



HAL
open science

Le processus de renaturation de la capitale chinoise à l'aube des années 2000 : un "souffle vert" sur Pékin ?

Stéphanie Boufflet

► To cite this version:

Stéphanie Boufflet. Le processus de renaturation de la capitale chinoise à l'aube des années 2000 : un "souffle vert" sur Pékin ?. Architecture, aménagement de l'espace. Université d'Orléans, 2011. Français. NNT : 2011ORLE1112 . tel-00737494

HAL Id: tel-00737494

<https://theses.hal.science/tel-00737494>

Submitted on 2 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ D'ORLÉANS



ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

LABORATOIRE CEDETE

Thèse présentée par :

Stéphanie BOUFFLET

soutenue le 11 mai 2011,

pour obtenir le grade de : Docteur de l'université d'Orléans,

disciplines : Urbanisme, Aménagement du territoire

**Le processus de renaturation
de la capitale chinoise à l'aube des années 2000 :
un “souffle vert” sur Pékin ?**

THÈSE DIRIGÉE PAR :

**Guillaume GIROIR
Pierre CLÉMENT**

Professeur des Universités, université d'Orléans
Professeur honoraire des Ecoles d'architecture,
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville

RAPPORTEURS :

**Augustin BERQUE
Antoine GOURNAY**

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales
Maître de conférences HDR de l'université de Paris IV-Sorbonne

JURY :

Gilles ANTIER


Président du jury, Directeur de l'international à
l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France

**Guillaume GIROIR
Pierre CLÉMENT**

Professeur des Universités, université d'Orléans
Professeur honoraire des Ecoles d'architecture, ENSA de Paris-Belleville

**Augustin BERQUE
Antoine GOURNAY**

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales
Maître de conférences HDR de l'université de Paris IV-Sorbonne



| Stéphanie Boufflet

Le processus de renaturation de la capitale chinoise à l'aube des années 2000 : un "souffle vert" sur Pékin ?

| thèse d'urbanisme présentée le 11 mai 2011

| jury |

Guillaume Giroir
Pierre Clément
Augustin Berque
Antoine Gournay
Gilles Antier

Professeur des Universités, université d'Orléans, co-directeur
Professeur honoraire des Écoles d'architecture, ENSA de Paris-Belleville, co-directeur
Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, rapporteur
Maître de conférences HDR de l'université de Paris IV-Sorbonne, rapporteur
Directeur de l'international à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France,
Président du jury

Vers le soir
Abandonne-toi
à ton double destin
Habiter le cœur du paysage
Et faire signe
aux filantes étoiles.

François Cheng.
Au-delà de L'Orient.

Le processus de renaturation de la capitale chinoise
à l'aube des années 2000 :
un “souffle vert” sur Pékin ?

stephanie.boufflet@hotmail.fr
42 rue des Écoles 75005 Paris
Tél. 00 33 (0)6 61 99 60 82

MILLE MERCIS

Cette recherche n'aurait pu être menée à bien sans l'aide et le soutien d'un nombre innombrable en réalité, de personnes en France tout autant qu'en Chine, passionnées autant que nous par les transformations récentes de la capitale chinoise.

S'il m'était possible, j'aimerais remercier tout d'abord François Cheng dont les œuvres m'ont ouvert la voie et donner à comprendre le *souffle* chinois, il y a maintenant une dizaine d'années.

Pour leur attention et leur longue patience, je remercie mes deux directeurs de recherche, Pierre Clément et Guillaume Giroir qui m'ont apportés un soutien complémentaire et infaillible.

Je remercie également les membres de mon jury; Augustin Berque pour ses nombreux ouvrages et ses cours suivis à l'EHESS qui m'ont permis d'ouvrir les yeux sur la problématique contemporaine du lien des hommes à la nature en Asie au regard de notre culture occidentale, Antoine Gournay qui après avoir suivi mon diplôme d'architecte en 2001 a accepté de valider mon travail de doctorat dix ans après, Gilles Antier pour son approche territoriale tant en France qu'en Chine.

Pour leur spontanéité et leur vitalité, je remercie tous ceux qui ici et sur le terrain ont facilités mes démarches et qui m'ont accordé tant de leur temps précieux.

Mille mercis à Marc Brabant de m'avoir accompagné au cours de ces années et d'avoir élaboré avec moi la méthode de terrain de cette recherche par le biais d'un projet de livre, portrait de Pékin des années 2000 intitulé *rêve urbain dans un jardin chinois* et qui j'espère pourra voir le jour. Merci aussi d'avoir ajouté dans cette voie toujours inachevée la découverte de l'autre immensité culturelle asiatique... le Japon!

Merci à Vassilia Pirrieros et à Zou Huan pour leur amitié et leurs échanges sur la complexité du milieu urbain chinois. Merci aussi de nous avoir permis d'habiter en pékinois la capitale chinoise, des *danwei* au *siheyuan*.

Merci à Juanyu Wu et Quan Le Huang pour leur contribution à cette recherche et l'amitié de leurs années parisiennes en espérant recroiser leur route chinoise.

Merci à tous nos interviewés, professionnels de la politique urbaine de Pékin qui nous ont permis de comprendre le point de vue chinois,
Qi Xin, Ke Huanzhuang, Zhao Hui, Jun Wang, Yu Kongjian, Li Dexiang, Yajun Wang, Zhang Xin Yu, Zhang Yong, Zhi Yin, Chen Yin, Hu Jié, Leon Yang, Lu Xiang

Merci aussi à tous nos interprètes à Pékin pour leur disponibilité,
Gao Yan, Sylvie, Su Shenzheng, Juliette, Amandine, Jin Cui Cui, He Feng, Professeur Ma

Merci pour leur soutien chaleureux et leur aide à la traduction,
Chu Shen, Hong Jihong, Ting T., Sang Wang, Li Tao, Tian Yu pour la langue chinoise,
Alexander Knapp, Tricia Meehan, Julie Randall pour la langue anglaise,
Laurence Demorgon pour sa relecture attentive du manuscrit

Merci à tous ceux qui nous ont aidés à mieux appréhender notre terrain,
Liu Jian pour la compréhension du milieu périurbain,
Fan Zhang et Liu Xin pour leurs contacts à l'Institut d'Urbanisme de la municipalité de Pékin,
He Huishan à l'université de Beida, Wang Yee au ministère de la Construction,
Théophile Sieyrig sur le "paysage des poubelles",
Françoise Ged et Frédéric Edelman pour leur regard sur notre projet de livre

Merci aussi pour leur soutien amical au fil de ces années,
Jeanne Du, Pierre-Antoine Gruau, Marc Ginestest, Wang Yu,
Stéphane Degoutin, Gwenola Wagon,
Oscar Strasnoy,
Sophie Vanderschmidt, Charlotte Senly,
Alma Gazeau, Julie Lavergne, Juliette Liebermann, Déborah Pill,
Françoise et Jean-Pierre Boufflet,
Uta et Louis Brabant,

Deux bourses nous ont été allouées au cours de notre recherche et nous remercions infiniment les donateurs : la mairie de Paris et le ministère de la Culture.

非常感谢你!

Mille mercis à tous !



Architectures d'Ai Weiwei.
Village de Caochangdi, Pékin.

Photos Marc Brabant - Stéphanie Boufflet, 2008.

REMARQUES

Quand cela nous est paru utile de le mentionner en chinois dans le texte, nous avons utilisés les caractères simplifiés utilisés en République Populaire de Chine.

Il a été choisi d'énoncer les traductions dans l'ordre suivant : en français, en *pinyin* et en caractères quand nécessaire. L'utilisation du *pinyin* est systématiquement écrite en *italique*. Seuls les noms de lieux connus sont en standard tel que Qianmen, Tiananmen, etc.

Certaines appellations courantes dans notre recherche sont définies ici, pour ne pas gêner la compréhension du lecteur.

Notre utilisation du mot "*souffle*" dans le titre renvoie au mot *qi* chinois, souffle primordial qui anime toute chose et tout être dans la cosmogonie chinoise. Il est à la base de l'implantation de Pékin sur son site et nous avons par extension cherché à comprendre si le projet urbain contemporain était lui aussi animé d'un souffle. S'agissant de la politique environnementale, nous utilisons l'expression "*souffle vert*", "*lǜ qì*".

Une *siheyuan* signifie littéralement une habitation à cour et désigne la typologie de l'habitat traditionnel de Pékin. Un *hutong* est une voie longée de *siheyuan*, c'est aussi l'appellation courante des quartiers anciens de la capitale chinoise.

Une *danwei* est une unité de travail au sens large. Construite pendant l'ère maoïste, elle regroupe dans un seul quartier, les lieux d'habitations, de travail, d'éducation, de soins, de commerces et de loisirs.

SOMMAIRE /

En introduction.....	15
I^{re} partie –	
La place de la nature en ville comme point de départ.....	33
I. 1. UN SOUFFLE À L'ORIGINE.....	35
I. 2. LA VILLE MAOISTE NON DURABLE.....	69
I. 3. LE JARDIN PLANETAIRE... ET ALORS LA CHINE ?.....	109
II^e partie –	
Un souffle dans la ville.....	165
II. 1. L'ECHELLE D'INTERVENTION, DU PAYS À LA CAPITALE.....	167
II. 2. QUAND L'ESPACE DEVIENT PUBLIC.....	209
II. 3. PARCOURS DANS LA VILLE.....	233
III^e partie –	
L'entre-deux du périurbain.....	265
III. 1. UNE NATURE HABITÉE.....	267
III. 2. PLANTER DES ARBRES !.....	289
III. 3. LE PÉRIURBAIN COMME SOUPAPE.....	347
En conclusion.....	397
Lexique des termes franco-chinois.....	403
Bibliographie.....	407
Table des illustrations.....	453
Table des matières.....	465
Annexe 1/ Transcriptions des entretiens.....	473
Annexe 2/ Carte de la renaturation de Pékin – 2008.....	571

En introduction

CONTEXTE.

LE LIEN A LA NATURE EN VILLE COMME POINT DE DEPART

Notre recherche interroge la relation des hommes à la nature en ville, dans un questionnement contemporain qui porte au-delà de la Chine. Aujourd'hui, sur la planète, un homme sur deux habite dans un espace urbain et l'avenir de tous est désormais lié à celui de la ville.

Plus les hommes se distancient de la nature, plus ils recherchent sa présence là où ils habitent. En ville, les parcs et jardins ne suffisent pas à établir un lien durable et c'est bien au-delà que la question se pose. La préoccupation écologique est devenue un sujet majeur du développement urbain. L'exposition universelle de 2010 à Shanghai par exemple témoigne à sa manière de cette recherche d'harmonie des hommes avec leur environnement par son thème "*meilleure ville, meilleure vie*", *chéngshì ràng shēnghuó gèng měihǎo*¹.

Pour autant, la plupart des discours écologiques se concentrent sur l'aspect technique alors qu'il s'agit aussi et avant tout de retrouver un lien poétique à la nature, en ville.

1. En chinois : 城市，让生活更美好. Le site officiel bénéficie de plusieurs langues dont le chinois simplifié, le chinois traditionnel, l'anglais, le français, le japonais.
[<http://fr.expo2010.cn/>]

Un lien exemplaire perdu : Pékin

L'urbanisation de nouveaux morceaux de ville à très grande échelle pose en Chine d'autant plus la question du lien des hommes à la nature que celui-ci était une composante essentielle de la culture traditionnelle en termes d'aménagement de l'espace. Au-delà du référent principal du jardin de lettré, véritable ermitage dans la ville, cette attache à la nature était génératrice de projet urbain. L'exemple le plus abouti et le plus représentatif était jusqu'il y a peu la ville de Pékin dont l'insertion au site autant que la trame urbaine répondait pleinement à la recherche d'harmonie des hommes avec le cosmos.

Néanmoins la nouvelle politique lancée dans les années 50 a eu des effets irrémédiables sur le territoire de la capitale mais aussi d'une façon générale sur celui du pays qui a été très largement déboisé. La politique du Grand Bond en avant de 1958 à 1961 a entraîné l'abattage de milliers d'hectares de forêt pour alimenter les fourneaux des nouvelles aciéries sans qu'aucun effort de reboisement ne soit fait. Quelques années plus tard, la politique d'autosuffisance céréalière a conduit à un accroissement de la superficie agricole au détriment des autres utilisations de la terre aux abords des villes. Dans les années 80 enfin, la responsabilité de la terre donnée aux paysans a engendré une déforestation massive supplémentaire.

En 1993, la candidature de Pékin pour accueillir les jeux Olympiques est refusée. Les raisons évoquées sont, entre autres, les problèmes environnementaux. Depuis, la ville a redoublé ses efforts dans ce domaine pour accueillir l'événement sportif et finalement, en 2001, sa candidature est acceptée pour 2008. Dans cet élan, l'un des trois slogans des jeux Olympiques a été *lüse aoyun*, 绿色奥运, *lüse* pour la couleur verte et *aoyun* jeux Olympiques. Cette appellation tend à intégrer l'aménagement urbain olympique dans la politique urbaine environnementale de la capitale, qui depuis le début des années 90 opère un véritable changement par rapport aux cinquante années précédentes.

Problématique : vers un nouveau souffle vert ?

Néanmoins, en 2001, l'annonce que Pékin accueillerait en 2008 les jeux Olympiques a précipité l'édification d'une nouvelle capitale où démolitions et constructions se sont succédé depuis à un rythme effréné. Bien au-delà du seul village olympique, c'est l'ensemble de la capitale chinoise qui est concernée par cette effervescence immobilière. Même si les premières transformations radicales de la ville ont eu lieu plus tôt, lors de l'avènement de la toute nouvelle République populaire de Chine dans les années 50, l'identité de la ville qui assurait à

ses habitants une harmonie avec leur environnement naturel semble désormais totalement perdue.

L'habitat traditionnel de la maison à cour entre terre et ciel et toute la trame urbaine qui en découlait continuent à disparaître en 2010 au profit de l'édification d'une zone urbaine uniforme sans repères et à l'échelle de la voiture, même si de grands efforts ont été consentis pour améliorer le réseau de transports en commun.

C'est désormais le piéton qui est devenu hors d'échelle car la transformation de Pékin s'effectue à l'image d'un grand tableur où chaque case mesure une moyenne de 500 mètres de côté. Ces grandes surfaces clôturées et peu accessibles aux non-résidents sont très fréquemment uniformes. Les promoteurs à qui est déléguée la construction d'une grande partie de la ville usent de la répétitivité des objets architecturaux pour assurer la rentabilité et la rapidité de leur opération.

Ce portrait de la ville ne saurait pour autant être juste sans évoquer la nouvelle trame "verte" que les autorités ont mise en place en parallèle. Elle fait l'objet de notre recherche. **L'aménagement de vastes réserves boisées périurbaines, de longues coulées vertes urbaines et l'apparition d'espaces publics à caractère paysager dans la capitale chinoise permettraient-ils de croire qu'un nouveau lien à la nature est mis en place ?**

Le projet urbain dont a bénéficié l'axe historique nord-sud dans le cadre de l'accueil des Jeux Olympiques a finalement influé sur toute la ville : des avenues-promenades dans le centre urbain se déroulent jusque loin dans les périphéries le long des routes, des voies ferrées et des canaux nettoyés et réaménagés. Comme pour l'édification de la ville, les autorités municipales ont trouvé le moyen de contraindre les promoteurs à les aider à faire de Pékin une ville plus verte. Tous les îlots résidentiels sont aménagés et plantés ainsi que leurs abords qui restent publics quand ils longent des voies d'eau.

Des discours écologiques à la réalité, des planifications à l'urbanisation, comment la ville parvient-elle à se re-régénérer, voire à régénérer tout court un espace d'urbanité ? A la recherche du "souffle vert", nous avons focalisé notre regard sur la ville de l'ordinaire, celle que les habitants habitent au quotidien, au-delà du seul site olympique et des chantiers phares.

Le "souffle vert" : une problématique partagée par tous. Au-delà des professionnels, le débat s'est élargi au sein de la société civile. De plus en plus d'artistes chinois relaient la problématique environnementale.

Passing spring at the ancient dock



Ainsi, l'œuvre de l'artiste Yao Lu confronte un paysage traditionnel de *shanshui* (montagne et eau) à celui d'une ville en pleine croissance au détriment de l'environnement. Les montagnes sont enveloppées de la bâche verte qui recouvre tous les terrains en attente de chantier en Chine. L'eau, quant à elle a disparu du tableau, à l'image de Pékin, asséchée.

Source : Yao Lu, *Concealment and Restructuring New Mountain and Water*, en chinois et anglais, Beijing, Éd. 798 Photo Gallery, 2006, 47 pages.

DEMARCHE. QUELLES SOURCES EN CHINE?

Notre recherche s'organise principalement en deux thèmes complémentaires : discours et réalité. Ce double regard nous a permis de comprendre les volontés et les intentions de la nouvelle politique environnementale avant d'en analyser la réalité construite.

Les sources de la culture chinoise ancienne, moderne, contemporaine

Malgré notre apprentissage du chinois mandarin, il nous est encore difficile de lire distinctement les ouvrages dans cette langue et nous avons concentré nos efforts de traduction sur les ouvrages chinois récents portant sur les planifications et les projets des années 2000.

Notre point de départ concerne l'idée de nature dans la culture traditionnelle chinoise, à savoir principalement dans les trois arts complémentaires que sont la peinture, la calligraphie et la poésie. Les ouvrages de François Cheng, Chinois naturalisé Français en 1971 qui est en même temps poète, romancier et traducteur, transmettent précisément ce concept de souffle de vie recherché par les lettrés dans leur création. Nous citerons notamment *Souffle-Esprit* édité en 1989 et *L'Espace du rêve: mille ans de peinture chinoise*, 1980 qui permettent l'appréhension de la complexité poétique du monde chinois. Dans la même veine, Pierre Ryckmans a traduit en 1984 le traité de peinture de Shitao, *Shitao : Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*, qui constitue l'une des seules traductions disponibles d'un traité de peinture chinoise, en complément toutefois de *L'Encyclopédie de la peinture chinoise* de Raphael Petrucci dont la 1ère édition date de 1918 (rééditée en 2000).

L'aménagement de jardin est également un art important dans la culture traditionnelle et prend appui sur les trois arts majeurs. Son analyse a bénéficié de nombreux ouvrages parmi lesquels : *Private Gardens* (1999) et *Imperial Gardens* (1998) de Cheng Liyao, *The Chinese Garden: History, Art and Architecture* (1986) de Maggie Keswick, *Jardins de Chine et du Japon, conception et organisation de l'espace* d'Antoine Gournay, édité en 2000.

En français, nous bénéficions également depuis 1997 de la traduction abondamment annotée du *Yuanye, le traité du jardin (1634)* par Che Bing Chiu qui a aussi rédigé un ouvrage de référence sur l'ancien palais d'Été, le *Yuanming yuan*, littéralement "le jardin de la clarté parfaite", l'un des plus célèbres exemples de l'art

des jardins impériaux publié en 2001. Un album original de quarante vues, des peintures sur soie, est encore conservé et consultable à la Bibliothèque nationale de France à Paris. Les autochromes du Pékin du début du XX^e siècle conservés au musée Albert-Kahn ont également constitué une base de référence. Nous nous sommes aussi appuyés sur l'ouvrage chinois de référence sur les jardins traditionnels rédigé par Chen Congzhou, *On Chinese Gardens* (1964).

Les traductions des classiques chinois, livres majeurs des époques anciennes, par Séraphin Couvreur à la fin du XIX^e siècle, début XX^e ont également été importants dans notre recherche, notamment celle du *Chou King* qui relate les choix de l'établissement d'une ville dans les temps anciens (1896 et réédition en 1999).

Sous l'angle de la plus grande échelle, nous citons également l'ouvrage de référence de Sophie Clément, Pierre Clément, Yong-Hak Shin, *Architecture du paysage en Extrême-Orient* (1987) qui donne à comprendre la complexité de l'implantation humaine sur le territoire dans la culture traditionnelle chinoise.

À l'échelle de la maison, nous nous sommes également appuyés sur les livres *Chinese Houses : The Architectural Heritage of a Nation* de Ronald G. Knapp (2005) et *La Maison chinoise* du Professeur Liu Dunzhen traduit par G. et M.-H. Métailié et P. Clément (1980).

Les ouvrages collectifs de chercheurs sur l'Asie nous ont aussi aidés à mieux appréhender le territoire chinois, parmi lesquels : *Asie 2, Aménager l'espace* (1993) dirigé par Flora Blanchon ou encore *Cités d'Asie* (1995) codirigé par Pierre Clément, Sophie Clément-Charpentier et Charles Goldblum ainsi que les revues *China Quarterly* et *Perspectives chinoises* pour l'aspect contemporain.

La structure traditionnelle de la ville de Pékin bénéficie de nombreuses recherches de qualité par différents auteurs. Parmi les premiers, il s'agit de citer le Père Attiret (XVIII^e siècle), le Père Favier (1900), E. Bretschneider (1879), Oskal Siren (1924, 1926).

L'ouvrage en chinois publié en 2003 de Wang Jun *Chroniques de Pékin* nous a été aussi utile pour comprendre le point de vue chinois.

Si la culture traditionnelle chinoise de l'aménagement de l'espace fait l'objet d'une attention scientifique rigoureuse de la part des chercheurs occidentaux, la période du XX^e siècle chinois ouvre une ère beaucoup plus difficile d'approche quant à la fiabilité des sources.

Il nous a fallu pourtant analyser la politique environnementale qui a accompagné l'expansion urbaine des villes au XX^e siècle et notamment la période à partir de 1949, datant la prise de pouvoir par les communistes, car c'est à partir de ce moment que, notamment, une vaste déforestation s'est opérée non pas seulement à l'échelle de la région pékinoise mais à celle également du pays.

En Occident, beaucoup de chercheurs sur la Chine sont alors sympathisants de la politique menée par l'équipe de Mao Zedong et ne relatent que des visites de terrain encadrées et guidées, ne leur montrant que les aspects positifs de cette nouvelle organisation chinoise. Simon Leys, de son vrai nom Pierre Ryckmans, est l'un des tout premiers à dénoncer les réalités de la révolution culturelle dans l'ouvrage *Les Habits neufs du président Mao. Chronique de la Révolution culturelle* publié en 1971. Mao représentant finalement le symbole d'une révolution sympathique en Occident, ce texte vaudra à son auteur les critiques de la communauté universitaire française pro-maoïste.

Néanmoins, à partir de ce moment, nous pouvons penser que la communauté scientifique, au moins, était au courant de cette dissonance. Aussi, même si elles témoignent d'une époque, nous avons pris le temps d'analyser les sources disponibles avant de les utiliser.

Plus récemment, plusieurs chercheurs américains se sont penchés plus scientifiquement sur le territoire chinois sous l'angle environnemental dont Keith Buchanan (traduction française de son ouvrage *l'espace chinois* par Pierre Trolliet en 1973), Smil Clavel (1984, 1993, 2004), Judith Shapiro (2001) qui a étudié cet aspect en particulier pendant la période maoïste. Cette analyse est essentielle pour comprendre l'héritage de la nouvelle politique environnementale de Pékin.

L'ouvrage de Judith Shapiro *Mao's War Against Nature: Politics and the Environment in Revolutionary China* publié en 2001 a en ce sens été un repère utile sur le sujet. Nous l'avons mis en parallèle avec celui de Léon Hoa qui a rédigé son propre témoignage de l'édification de la Chine maoïste ayant lui-même fait partie des équipes de planification de la capitale chinoise durant cette période. Son regard est parfois critique et explique les raisons des échecs. Son livre *Reconstruire la Chine : trente ans d'urbanisme, 1949-1979* (édité en 1981) est une source de première main abondamment illustrée de plans de planifications de villes de l'époque. L'auteur vit en France et est encore très célèbre en Chine.

Les sources de la politique environnementale des années 2000

Sur le sujet de la nouvelle politique environnementale de la capitale chinoise, lancée dans les années 90, complétée et réalisée à l'aube des années 2000 dans la perspective des jeux Olympiques de 2008, il existe peu de publications chinoises et encore moins occidentales mais celles qui existent sont généralement très précises et bien documentées.

Nous citerons les articles et les ouvrages de chercheurs occidentaux, Professeurs enseignant dans leur université : Fulong Wu, géographe basé à l'université de Cardiff, Piper Gaubatz, géographe américaine à l'université de Princeton, Dieter Hassenpflug à l'université de Weimar, en France Guillaume Giroir à l'université d'Orléans, Thierry Sanjuan à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Les ouvrages de Victor Sit, vivant à Hong Kong, constituent également une source importante de notre recherche parmi lesquels *Beijing, the Nature and Planning of a Chinese Capital City* (1996) et plus récemment *Chinese City and Urbanism: Evolution and Development* (2010).

Les nombreux ouvrages et séminaires à l'E.H.E.S.S. d'Augustin Berque nous ont aidés à appréhender la problématique traditionnelle et contemporaine du lien de l'homme à la nature en Asie autant qu'en Occident, *La ville insoutenable* (2006)...

Comme il s'agit d'un sujet d'actualité, nous avons effectué au fur et à mesure une revue de presse des journaux occidentaux et chinois, traduits en langues occidentales (ce qui sous entend donc des informations formulées à destination du public occidental) sur notre thème et de manière générale sur les enjeux et les problématiques de l'environnement en Chine et à Pékin. Parmi les langues étrangères, l'anglais est prédominant mais la plupart des sites chinois officiels sont parfois également traduits en français.

Pour les journaux chinois, il s'agit d'informations à caractère officiel tel que celui de l'agence de presse d'État Xinhua, [<http://www.french.xinhuanet.com>], du journal *Renming Bao* "le Quotidien du peuple" [<http://french.people.com.cn>], d'un "centre d'informations chinoises sur internet", sur lequel notamment sont téléchargeables "Les Livres Blancs" à propos de la société, de l'économie, de la politique, de "la protection environnementale en Chine" [<http://french.china.org.cn/index.htm>]. Le site internet des jeux Olympiques bénéficie également d'une traduction en anglais et en français [<http://fr.beijing2008.cn>].

La revue *Beijing City Planning & Construction review* rédigée en chinois par l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin ainsi que la revue *China City Planning review* traduite en anglais ont constitué une grande partie de nos sources chinoises contemporaines. Les auteurs sont chercheurs mais aussi praticiens, il s'agit toutefois de points de vue officiels. Un numéro spécial du *Beijing City Planning & Construction review* a été consacré au schéma directeur 2004-2020, un autre aux J.O.

Il existe peu de librairies spécialisées en urbanisme et architecture à Pékin. Nous avons arpenté celle de l'école d'architecture de Tsinghua, celle du musée d'Urbanisme et une troisième dans le quartier des ministères, à l'ouest de la ville.

La municipalité de Pékin a aussi édité en chinois plusieurs ouvrages spécifiques sur ses grands projets des années 2000 : le plan de conservation du centre ancien (2002), la forêt olympique (2004), l'axe nord-sud (2005), le réseau du métro (2006). Les premiers chapitres généraux de ces livres sont généralement traduits en anglais. Ces ouvrages constituent également nos sources les plus précieuses pour connaître les planifications mises en œuvre.

Le département Architecture et Urbanisme de l'université Tsinghua publie également des recherches sur l'urbanisme de la capitale, notamment un ouvrage sur l'expansion de Pékin à l'échelle du "triangle d'or" Beijing-Tianjin-Tangshan (2002) par le Professeur Wu Liangyong, architecte du projet de réhabilitation² de Ju'er hutong et de l'ouvrage qui narre son aventure *Rehabilitating the old City of Beijing, a project in the Ju'er Hutong Neighborhood* (1999). Nous avons aussi utilisé la thèse de Liu Jian sur l'évolution du périurbain de la capitale chinoise, en comparaison de celui de l'Île-de-France, publiée en 2004, en chinois.

Nous nous sommes également beaucoup appuyés sur la documentation présente dans le musée de l'Urbanisme³ de la municipalité de Pékin, qui a ouvert peu de temps après le début de notre recherche en 2004. Le fait d'avoir pris intégralement en photo le musée de l'Urbanisme nous aura valu une réflexion amusée un an plus tard lors d'un entretien avec l'ancien directeur de ce musée que nous ne connaissions pas alors que sur le moment, aucun des agents de surveillance ne nous avait interpellé. Si cet entretien n'a pas été mené à son terme, nous n'avons néanmoins jamais eu le moindre problème pour obtenir des rendez-vous auprès d'autres responsables des différents services de l'institut.

2. Il s'agit en fait d'une véritable reconstruction, les nouveaux bâtiments s'élèvent sur 3 à 5 niveaux et s'organisent autour de cours. En cela, le projet inaugure la réinvention du *siheyuan* adapté aux besoins et au confort modernes. Si le projet a bénéficié de prix de distinction à l'étranger, il ne fait pas l'unanimité dans le cercle architectural pékinois.

3. Le musée de l'Urbanisme est évoqué dans le chapitre I.3, *Le projet urbain global des jeux Olympiques*, page 145.

Google Earth au défi de la Chine

Quand nous avons commencé nos recherches au début des années 2000, la difficulté de l'accès à la représentation du territoire était un frein majeur. Les interviews menées dès 2004 auprès des responsables de l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin nous ont confirmé le caractère confidentiel des plans et aucun d'entre eux n'a voulu nous laisser partir avec des éléments graphiques ni même des publications internes.

En complément de l'ouverture du musée de l'Urbanisme en 2004, en juin 2005, un nouvel outil s'est offert à nous. Le site américain *Google Earth* a alors permis de visualiser la planète entière et donc l'ensemble du territoire chinois par l'assemblage de photos aériennes. Le premier site à proposer des informations cartographiques gratuites en ligne fut *Google Maps* en février 2005. Il a été suivi le 28 juin en Europe de *Google Earth* qui propose des vues aériennes ou satellitaires de la planète. Il sera accessible en Chine en mai 2009.

Depuis 2010, la Chine a mis au point son propre logiciel de cartographie et de photo aérienne en ligne et gratuit intitulé *tīāndì tú*⁴, signifiant carte vue du ciel, *mapworld* en anglais. La carte de Pékin y est bien plus renseignée que celle de *Google Maps* et fournit des informations précises sur le bâti, le parcellaire étant délimité par les voiries uniquement.

Nos outils ont bien sûr évolué avec les informations mises à disposition. Nous aurons utilisé principalement la photo aérienne de *Google Earth* et plusieurs cartes chinoises de la municipalité de Pékin de l'éditeur *Sinomaps* disponibles dans la grande librairie de l'avenue Wangfujing.

4. Adresse du site : [<http://www.tianditu.cn/map/index.jsp>]

LE TERRAIN COMME SOURCE – LE PARCOURS AU FIL DU TERRITOIRE

Notre domaine de recherche est d'actualité, nous avons été chercher les informations à leur source. Une grande partie de notre recherche s'appuie sur un travail de terrain organisé autour de deux outils complémentaires nous permettant de constituer un regard croisé franco-chinois.

Un double regard, à la recherche du “rêve urbain dans un jardin chinois”

Notre méthode de travail sur le terrain s'appuie sur un projet de portrait de Pékin intitulé “*Rêve urbain dans un jardin chinois*”⁵ qui lie un double regard franco-chinois sur les transformations urbaines de la capitale chinoise à l'aube des années 2000, qui a été conçu en collaboration avec Marc Brabant, architecte. Elle s'organise à travers deux outils complémentaires : des visites *in situ* et des interviews de professionnels de la ville qui nous ont permis d'accéder les unes et les autres à des sources de première main. Elles ont été effectuées au cours de plusieurs séjours à Pékin d'une fréquence moyenne d'un par an, de 2003 à 2008⁶.

Comme il ne s'agissait pas d'extraire nos recherches du questionnement général d'une ville en pleine transformation dans l'attente d'un événement au retentissement mondial tel que l'ont été les jeux Olympiques de Pékin en août 2008, nous avons privilégié dans un premier temps la compréhension générale de la ville afin de mieux comprendre dans un deuxième temps les mécanismes de mise en place de la nouvelle trame paysagère.

Nous avons aussi dû prendre en compte la vitesse de la transformation de la ville qui, à chaque visite, nous faisait remettre en cause nos idées.

Le parcours comme outil de regard sur le territoire.

Loin de s'en tenir à la seule vision de lieux ponctuels et extraordinaires, nous avons préféré dérouler un fil dans la ville, que nous avons dans un premier temps tracé sur la carte puis que nous exploré sur le terrain.

5. Le projet a été financé par une bourse internationale de la mairie de Paris en 2004-2005 qui nous a permis de passer, cette année-là, plusieurs mois sur le terrain.

6. Visites de terrain sur des périodes variant de un à trois mois au printemps 2003, à l'automne 2004, au printemps et à l'automne 2005, au printemps 2007 et à l'été 2008. La première découverte du terrain chinois fut effectuée en 1999.

Cette méthode nous a permis d'appréhender dans une plus grande globalité et diversité le territoire inconnu qui se livrait à nous.

Notre première approche de cet outil a été développée dans notre mémoire et projet de diplôme d'architecture⁷. Il s'agissait de proposer en France, dans un tissu suburbain uniforme l'aménagement de parcours ; chemins paysagers qui traversait et la ville et la friche pour aller à la rencontre du territoire et de ses pratiques habitantes.

Les visites de terrain ont donc été notre premier outil : parcours systématiques dans l'ordinaire de la capitale chinoise au travers de ses entre-périphériques. De la ville de Pékin dans les années 2000, beaucoup ont relaté la frénésie des chantiers mais peu se sont intéressés à ce qui se construisait au-delà de la ville ancienne en démolition.

Aussi, pour créer nos sources, nous avons été à pied, en vélo, en taxi, dans le territoire urbain et périurbain moins connu, pour voir les transformations de la ville mais surtout pour se rendre compte de l'ordinaire de la ville. Nous avons illustré notre recherche avec des photos de ces parcours.

A la rencontre des hommes de l'urbanisme

Les interviews⁸ de professionnels de l'urbanisme et de l'architecture de Pékin ont constitué notre deuxième outil. Nous avons été à la rencontre de ceux qui édifient la capitale chinoise à l'aube des années 2000. Comme les entretiens ont été effectués afin de connaître le point de vue "chinois" sur la transformation urbaine de la capitale chinoise, nous avons pris le parti de n'interviewer que des acteurs chinois, responsables de la mutation urbaine, architecturale et paysagère de Pékin. Des urbanistes, des architectes, des paysagistes, un journaliste critique d'architecture et des promoteurs, à la fois dans le domaine public et privé, ont répondu avec beaucoup d'attention à nos nombreuses questions.

Les interviews ont été organisées en plusieurs chapitres correspondant aux différentes entités urbaines de Pékin : le centre historique, la zone urbaine et le périurbain et ont été précédées par des questions générales sur la ville.

7. "Conversation avec la montagne, projet d'aménagement de la friche horticole du Coteau des vignes à Athis-Mons en inspiration de l'aménagement des jardins chinois traditionnels". Mémoire de Stéphanie Boufflet pour le diplôme d'architecture D.P.L.G. sous la codirection de J.D. Lenormand et F. Fromonot avec la présence de M. Riguet et d'A.Gournay. Ecole d'architecture Paris la Seine. Juin 2001. 101p.

8. Voir en annexe le questionnaire en français, en chinois et en anglais ainsi que la présentation des interviewés et la transcription des entretiens, pp. 473 à 570.

Ce même questionnaire a été soumis aux différents professionnels, qui nous ont accordé beaucoup de disponibilité et d'enthousiasme avec une moyenne de deux heures et demie, trois heures d'entretien.

Ces rencontres ont permis, au-delà de nos préjugés occidentaux, de dresser un portrait des enjeux et des problématiques de la ville à l'aube des années 2000. Nous nous sommes rendus compte surtout, de l'extrême conscience de ces professionnels face aux problèmes de leur ville : urbanisation effrénée, planification dépassée, manque de contrôle sur les constructions, etc. Leurs propositions pour les résoudre nous ont ouvert les yeux sur la réalité chinoise.

Le questionnaire en français a été rédigé conjointement par Stéphanie Boufflet et Marc Brabant. Il a été traduit en chinois par Quan Le Huang et Li Tao, architectes chinois respectivement francophone et anglophone. Il a été relu pour la traduction anglaise par Alexander Knapp, architecte anglo-américain francophone.

Les interviews ont été menées à Pékin par Stéphanie Boufflet avec l'aide d'interprètes chinois. Certaines se sont déroulées directement en français avec Qi Xin et en anglais avec Yu Kongxian et Hu Jié.

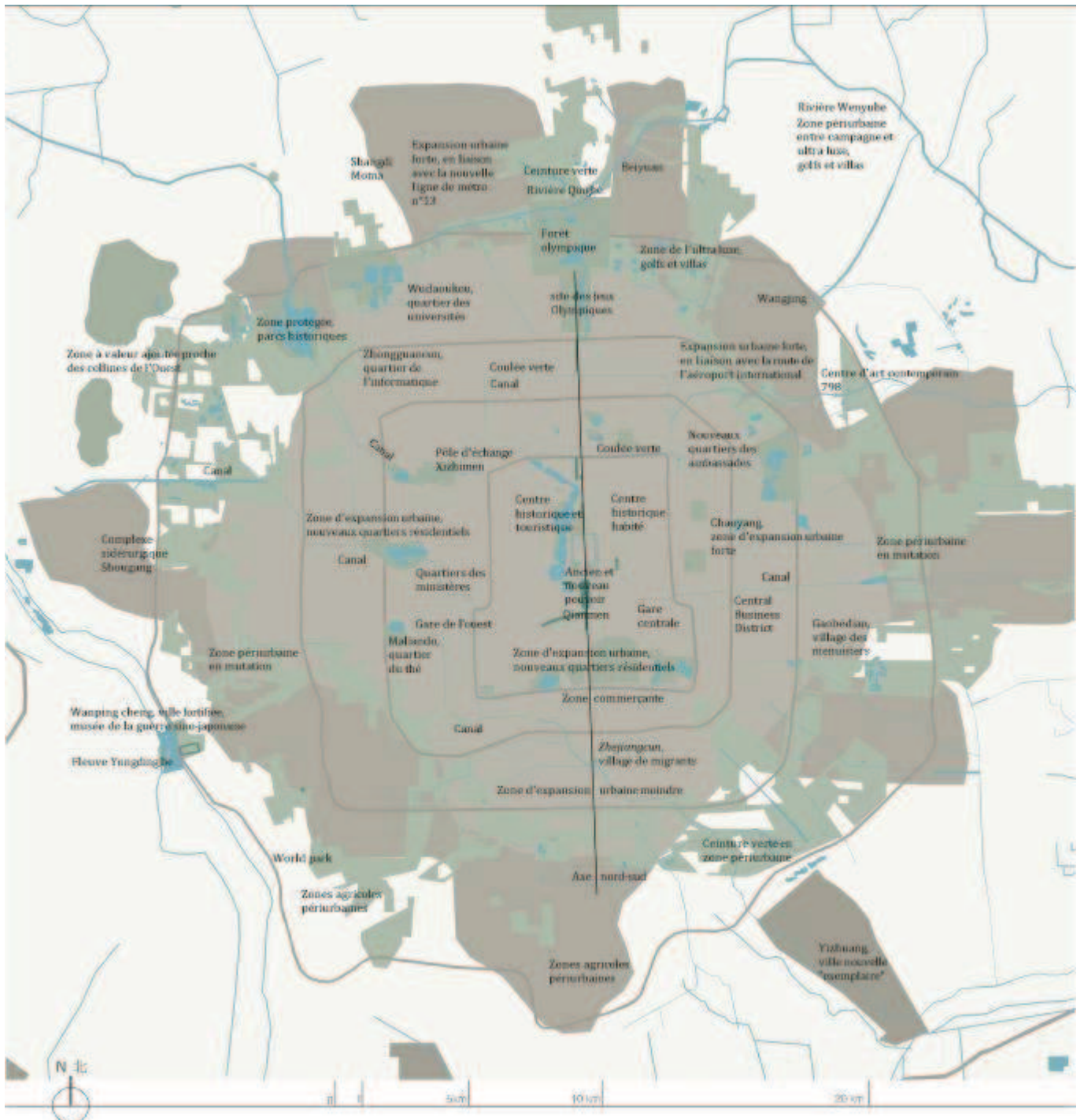
Nos interprètes sont tous chinois, résidents à Pékin lors de nos interviews, soit étudiant alors le français : Gao Yan, Sylvie, Su Shenzheng, Juliette, Amandine (leurs noms chinois nous ont hélas ! échappé), soit le maniant pour des raisons professionnelles : He Feng, interprète à l'ambassade de France et le Professeur Ma, géologue à l'université des Sciences de Pékin.

Les premières prises de rendez vous ont été organisées avec l'aide de Hong Jihong, architecte chinois francophone, et de Fan Zhang, urbaniste anglophone travaillant à l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin. Depuis Paris, Quan Le Huang et Wang Sang, architectes chinoises francophones, nous ont également aidés à obtenir des contacts précieux au ministère de la Construction à Pékin.

Les interviews ont toutes été enregistrées et les questions subsidiaires de traduction ont été résolues à Paris grâce à l'aide de Chu Shen, Juanyu Wu et Sang Wang, toutes trois architectes chinoises francophones.

Le projet n'aurait pu aboutir sans le soutien et l'attention à notre recherche de tous ces intervenants, passionnés autant que nous par les transformations de la capitale chinoise.

Repérage dans l'ordinaire de la ville en mutation.

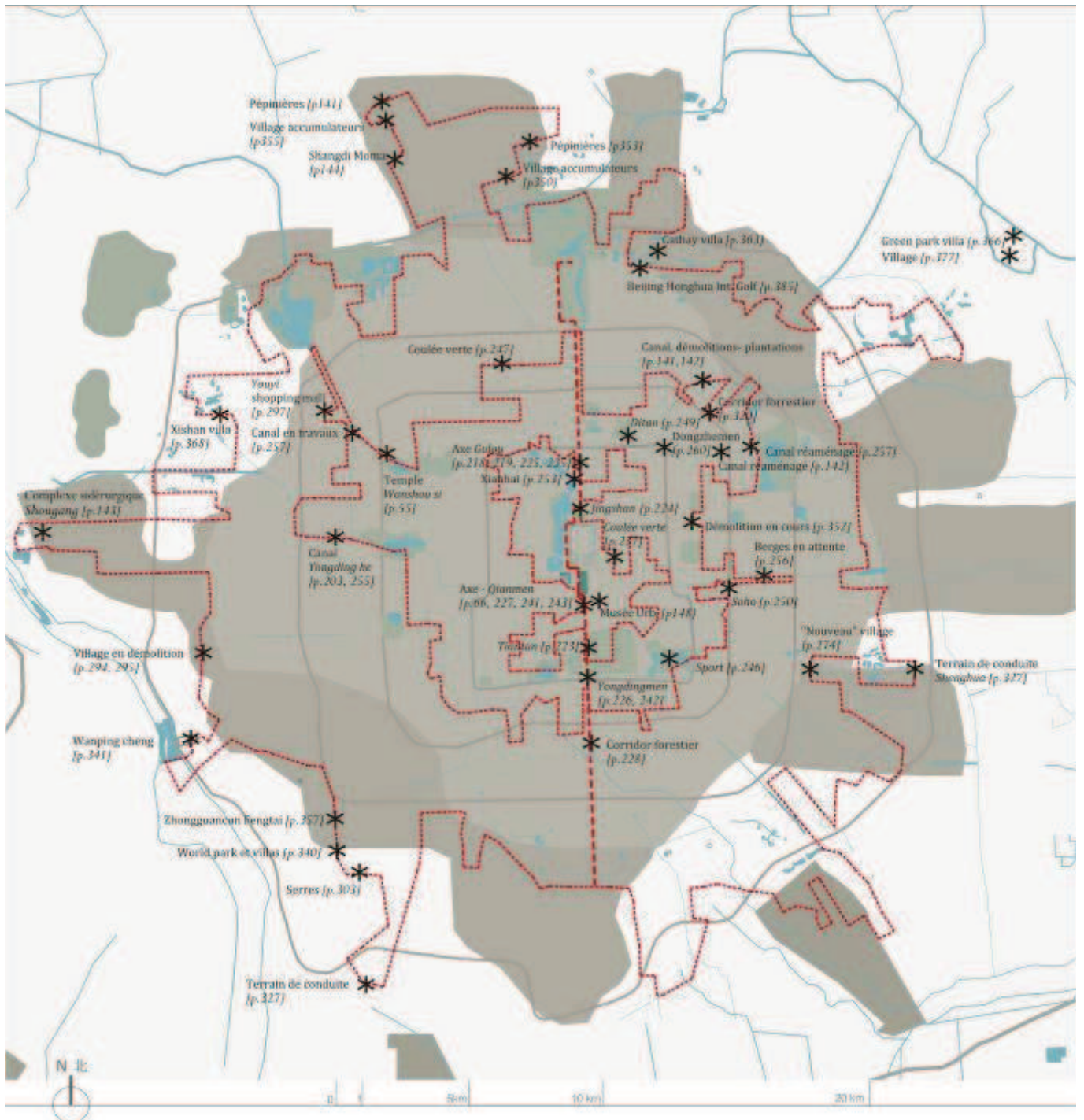


La ville ayant connu un grand bouleversement urbain au cours de la première décennie du XXI^e siècle, nous avons avec lui, fait évoluer nos parcours et nos problématiques au fil des années.

Carte SB, 2011.

Réalité des parcours effectués à pied, en vélo, en taxi entre 2003 et 2008.

* localisation des séquences photos présentées dans la recherche.



3 parcours sillonnent les entre-périphériques de la ville ordinaire et un dernier longe l'axe historique nord-sud.

Carte SB, 2011.

STRUCTURE DE LA RECHERCHE

Pour analyser le discours de la nouvelle politique environnementale, il nous a paru essentiel de remonter dans le temps et de comprendre le poids de l'héritage paysager, en référence d'une part à l'idée traditionnelle de nature et d'autre part à la conséquence de l'arrivée de l'ère industrielle en Chine couplée à celle de la politique maoïste.

Dans un deuxième temps, notre attention s'attache précisément à l'échelle d'intervention. L'amélioration des conditions environnementales de la capitale chinoise est en effet supportée par l'ensemble du pays, tant pour les afforestations que pour l'apport hydrique. De l'immensité de la Chine à la rue pékinoise, un même fil vert se déroule. L'analyse de la restructuration de la trame paysagère urbaine a permis de se rendre compte de l'apparition de très longues coulées vertes et d'espaces publics, qui apportent de nouveaux espaces d'urbanité à la ville.

Dans une troisième partie, nous nous attacherons à analyser le caractère de la nouvelle politique environnementale périurbaine à travers les projets de ceintures vertes et les conséquences des "jeux Olympiques verts" *lüse aoyun* 绿色奥运.

La réalité du terrain nous montrera que la spécificité des territoires dédiés aux ceintures vertes fait apparaître des tensions plus exacerbées qu'autre part. Des villages disparaissent au profit de lotissement de luxe, des champs sont remplacés par des pépinières et des paysans deviennent rentiers.

L'écologie périurbaine est finalement à l'épreuve des enjeux urbains et la réalité des ceintures vertes révèle plus qu'ailleurs les nouvelles problématiques de la ville chinoise.

I^{re} partie – La place de la nature en ville comme point de départ

“On demande pourquoi sur ce mont bleu j’habite ;
Que répondre ? Je ris. Là mon cœur est serein.
L’onde aux fleurs de pêcher au loin se précipite ;
Ce ciel et cette terre, est-ce le monde humain ?”

Li Bai.

Question et réponse dans la montagne.

I.1. Un souffle à l'origine

L'IDEE DE NATURE

La ville de Pékin était jusqu'à peu l'exemple le plus abouti de ville en harmonie avec son environnement naturel selon les préceptes traditionnels chinois d'insertion de l'habitat humain dans son site. Pour mieux comprendre l'héritage paysager auquel la trame fondatrice de la ville de Pékin est liée, il nous faut évoquer la dimension spirituelle dont elle est porteuse.

En Chine, l'établissement d'une ville était un acte d'ordre cosmogonique. La trame urbaine dérive de principes d'aménagements spécifiques s'appuyant sur le souffle vital *qi* 起, une notion essentielle de la pensée chinoise, qui anime tout être vivant au sein du cosmos.

“Lorsque l'on jette un regard, même superficiel, sur les œuvres d'art de l'Extrême-Orient, qu'elles soient chinoises ou japonaises, on est tout d'abord frappé par une pénétration subtile de la nature. Les choses nous apparaissent alors sous un aspect inaccoutumé. Nous portons encore, dans notre psychologie européenne, la tradition par laquelle l'homme a fait de lui-même le centre du monde. C'est à peine si nous nous évadons de la prison où des conceptions absurdes nous avaient enfermés; il n'y a pas bien longtemps que nous avons ouvert les yeux sur la beauté du paysage, la vie curieuse de l'animal. Mais il nous reste bien des préjugés à vaincre. Nous sommes loin de voir dans la bête l'être qu'une destinée puissante dirige dans les voies de la conscience et de l'inconscience comme elle dirige aussi ces efforts orgueilleux où nous faisons à l'intelligence et à la volonté une part exagérée. Nous sommes peu préparés encore à nous libérer d'un point de vue anthropocentrique par lequel nous nous trouvons étrangement limités. Cependant, quand on voit dans sa plénitude l'harmonieux lacis par

lequel les phénomènes de la nature s'entrecroisent ; quand on se penche sur l'animal, que l'on étudie les mœurs, que l'on se donne la peine de comprendre ses activités, on est étonné des idées plus larges qui s'ouvrent, des habitudes qui s'expliquent, de tout phénomène psychologique, individuel et social que l'immensité des choses commence avec une clarté singulière. Pour l'entrevoir, il suffit de faire abstraction un instant des croyances opprimantes et des préjugés qui leur ont survécu.¹

En français, le mot nature se définit par “ce qui est inné, spontané, par opposition à ce qui est acquis (civilisation).²” Dès les premières définitions, l'opposition est radicale entre ce qui a trait à la nature et ce qui a trait à l'homme. De ce fait, l'aménagement des jardins qui relève d'un acte culturel est par définition non naturel. Aussi dans la pensée occidentale, les plantes et arbres qui poussent, se reproduisent et évoluent “naturellement” dans les jardins, espaces de création des hommes, ne sont pas considérés comme des éléments naturels à part entière. Leur présence est ambiguë, à mi-chemin entre nature et artifice. La définition du mot nature dans notre langue comprend aussi l'idée de naissance lié à son caractère autonome, alors les hommes, créateurs du lieu, y reconnaissent plutôt une nature engendrée de leurs mains, une “nature artificielle”.

C'est une grande différence avec la pensée chinoise, pour laquelle l'homme fait pleinement partie de son environnement. Le mot chinois définissant la nature, “ziran” comprend la notion de soi, “zi”, dans l'environnement naturel “ran”, autrement dit il comprend la présence des hommes dans le milieu naturel. L'approche chinoise dans laquelle l'existence et la présence de l'homme sont indissociables de la notion de nature est distinctement différente de la nôtre, occidentale.

1. Raphaël PETRUCCI, *La Philosophie de la nature dans l'art d'Extrême-Orient*, Paris, Éd. H. Laurens, (1911) 1998, page 1.

2. Dictionnaire de la langue française, le Grand Robert.



*Voyages par-delà les fleuves et les monts*³.

3. Oeuvre de Fan K'uan, actif 990-1030, Musée national du Palais, Taiwan, in François CHENG, *L'Espace du rêve : mille ans de peinture chinoise*, Paris, Phébus, 1980, p. 62. "Si l'on demande à un Chinois de choisir une œuvre et une seule qui figure et résume la peinture des grands maîtres classiques, c'est celle-ci qu'il élira inmanquablement. Œuvre fondatrice et donc exemplaire au début des Song".

Le souffle de vie

La cosmogonie chinoise repose sur l'idée de souffle originel animant tous les éléments du cosmos, y compris les hommes. Dans le *DaoDeJing*, le Livre de la Voie et de la Vertu, ouvrage de référence de la pensée taoïste datant du V^e siècle avant notre ère, dans lequel sont légués des conseils pour suivre la Voie, Laozi, l'auteur, nous décrit le principe du souffle :

*“Le Dao engendre l’Un
Un engendre Deux
Deux engendre Trois
Trois les dix mille êtres
Les dix mille êtres portent le Yin sur leur dos et le Yang dans les bras
Mêlant leurs souffles, ils réalisent l’harmonie⁴”*

Le “*Dao*”, c’est-à-dire la “Voie”, est le principe de l’Univers : éternel, il est en toute chose.

Il repose sur le principe de souffle originel : l’Un, c’est le Tout qui se démultiplie. Il n’est pas monolithique et témoigne de sa vitalité en créant à son tour le Deux, dans lequel on peut voir l’idée de couple Yin-Yang par exemple, le Yang comme force active et le Ying comme “*douceur réceptive*⁵”. Le Deux génère le souffle médian et se régénère. Vient donc le Trois, qui par l’action du souffle, transforme en complémentarité active toute dualité et écarte ainsi toute possibilité d’opposition inerte. Ce principe sert de modèle aux dix mille êtres, les hommes. Tout élément est donc rendu actif par l’action du Souffle.

Le mythe de Pangu rend compte de la présence humaine lors de la création du monde ; ainsi l’homme est nature et c’est donc en elle qu’il cherche sa plénitude :

“À l’aube des temps, l’univers était un œuf abritant un homme. Puis il se brisa et la partie supérieure de la coquille devint la voûte céleste tandis que la partie inférieure forma la terre. Le premier homme ainsi placé entre le ciel et la terre se nomme Pangu. Il grandit chaque jour de dix pieds tandis que le ciel et la terre gagnaient eux aussi respectivement dix pieds en épaisseur. Au bout de dix-huit mille ans, la mort de Pangu mit fin à cette triple croissance. Les membres du géant formèrent les quatre pics sacrés,

4. Anne CHENG, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997, chapitre 42 du *DaoDeJing*, p. 195.

5. François CHENG, *Vide et plein : le langage pictural chinois*, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

ses yeux devinrent la lune et le soleil, son sang emplit les rivières et les mers, les poils de son corps furent les forêts et les prairies. La pluie naquit de sa transpiration, le vent de son souffle, et le tonnerre de sa voix.⁶

Montagne - eau, couple complémentaire, lieu d'action du souffle

Par le rapport de contraste et de complémentarité qu'elles entretiennent, la montagne et l'eau sont les principales figures des transformations universelles engendrées par le Souffle. Elles ne doivent pas être prises pour de simples termes de comparaison ou des métaphores, elles incarnent physiquement les lois fondamentales de l'univers qui se montrent à nous. La montagne et l'eau sont chacune perçues comme un état sans cesse attiré par l'autre qui lui est complémentaire.

“La montagne a les cours d'eau pour artères, les arbres et les herbes pour chevelure, les brumes et les nuages pour expression. Ainsi, la montagne doit à l'eau sa vie, aux arbres et aux herbes sa beauté, aux brumes et aux nuages son mystère. L'eau, elle, a la montagne pour visage, les kiosques et les pavillons pour sourcils et yeux; et la simple présence d'un pêcheur lui donne de l'esprit. Ainsi, l'eau doit à la montagne sa grâce, aux kiosques et pavillons sa clarté, au pêcheur en sa barque son allure insouciant et libre.⁷”

Puisque c'est dans les montagnes que le Souffle est le plus actif, c'est là que les hommes cherchent à atteindre l'harmonie. Ainsi, la montagne est pour les hommes une invitation au cheminement et à la méditation.

Les cinq montagnes sacrées sont nommées les *wu Yué* 五岳 et apparaissent en un ensemble religieux structuré vers le V^e siècle en Chine, avec le développement du bouddhisme et des grandes écoles taoïstes qui y construisirent de nombreux temples. Les taoïstes créent vers cette époque les Dieux des cinq monts, liés aux orientations cosmologiques et géographiques. À partir des dynasties Ming et Qing, les monts de l'Est et de l'Ouest perdent beaucoup de leurs temples bouddhistes et prennent un caractère presque exclusivement taoïste.

6 Citation extraite de l'ouvrage de Flora BLANCHON, *Arts et Histoires de Chine, tome I*, revue *Asies*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 1993, p. 27.

7. François CHENG, *Souffle-Esprit*, Paris, Seuil, 1989, p.106. Propos de Kuo Hsi, un des plus grands peintres de paysage de la dynastie Song, XI^e siècle.



Invitation à la méditation dans les paysages de montagne et d'eau⁸

8. *L'Auberge au pied des monts* attribué à Hsia Kui (act. 1190-1255) in CHENG François, *op. cit.*, 1980, p. 136.

La plus ancienne et la plus vénérée de toutes les *wu Yué* est le Tai Shan 泰山, situé dans le Shandong, aussi nommé *Dong Yué* 东岳, mont de l'Est en raison de son orientation par rapport à l'ensemble du pays. Lieu sacré même bien avant les taoïstes, c'est là que le premier empereur de Chine, Qin Shi Huang, vint faire ses prières aux éléments divins et consacra son avènement au III^e siècle avant notre ère.

Le *Song Shan* 嵩山, situé dans le Henan, est considéré comme le *Zhong Yué*, 中岳, le mont Central. Le *Hua Shan* 华山, situé dans le Shaanxi, est le *Xi Yué*, 西岳, mont de l'Ouest. Le mont du Nord 北岳 appelé aussi *Beiyue Heng Shan* 北岳恒山 est situé dans le Shanxi et le *NanYue Heng Shan* 南岳衡山, situé dans le Hunan, est le *Nan Yué* 南岳, mont du Sud.

Il faut comprendre également les trois "îles" qui renvoient aux trois îles de la mer de l'Est : *Peng Lai* 蓬莱, *Fang Zhang* 方丈, *Ying Zhou* 瀛洲. La première *Penglai* située dans l'océan de l'Est serait le lieu de résidence des huit immortels *baxianren* 八仙人 qui représentent des divinités taoïstes.

Le paysage culturel chinois compte aussi les quatre grands monts bouddhistes sacrés. Le premier identifié comme tel est le *Wutaishan*, 五台山, mont des Cinq Terrasses, sous la dynastie des Wei du nord aux alentours du V^e siècle. Situé dans la province du Shanxi, au nord-ouest du pays, il est consacré au bodhisattva Manjushri-Wenshu. Il sera suivi de peu par *l'Emeishan* 峨眉山, le mont des Beaux Sourcils, situé aux confins du Sichuan et dédié au bodhisattva Samantabhadra- Puxian.

Putuoshan 普陀山 signifiant Potala fut intégré plus tardivement au IX^e-X^e siècles et se localise dans une île au large du Zhejiang ; il est dédié au bodhisattva Avalokiteshvara-Guan Yin. Consacré sous la dynastie des Ming, le *Jiuhuashan* 九華, le mont des Neuf Merveilles, est localisé dans la province de l'Anhui vers le centre est de la Chine et est dédié au bodhisattva Ksitigarbha-Dizangwang.

L'altitude des montagnes sacrées n'est absolument pas un critère, la moyenne est autour de 1500-2000 mètres. Néanmoins, les montagnes situées à l'ouest du pays, s'adossant aux plateaux himalayens s'élèvent à plus de 3000 mètres, telles que *l'Emeishan* et le *Wutaishan*.

Montagne et eau à l'échelle de la Chine.



Repérage des grands fleuves et des montagnes sacrées taoïstes et bouddhistes.

Carte SB, 2010.

Les *Huangshan*, les montagnes Jaunes dans la région de l'*Anhui*, ne comptent pas parmi les montagnes sacrées, malgré tout elles sont un haut lieu de pèlerinage pour les Chinois. Elles sont célèbres pour leurs paysages extraordinaires, "*leurs pics étranges, leurs pins tortueux et leurs nuées tourbillonnantes*"⁹.

Puisque la pensée chinoise les rend importantes, la montagne et l'eau sont des notions essentielles dans l'aménagement de l'espace. On cherche leur présence bienfaitrice pour aménager un site. "*Le fondateur [de la ville] [...] procède d'abord à une inspection du pays. Afin de déterminer l'orientation, il observe les ombres. Il examine les versants ensoleillés et sombres, le yang et le yin de la contrée, afin de savoir comment se répartissent les principes constitutifs du monde. Il se rend compte enfin de la direction des eaux courantes. C'est à lui qu'il appartient de reconnaître la valeur religieuse de l'emplacement (ce que l'on appellera plus tard, le fong-chouei).*"¹⁰

Le *fengshui*, littéralement vent et eau, est une théorie et une pratique de l'aménagement de l'espace, c'est une articulation entre l'analyse du site et le projet. Le *fengshui* repère les énergies du site choisi et en analyse la valeur, afin de déterminer le choix de l'implantation de la maison et ses éventuelles transformations pour la rendre bénéfique. Les principes du *fengshui* cherchent dans les montagnes, à évaluer le dynamisme du Souffle, qui s'y traduit en énergie.

"*Cette énergie, a dans la géographie terrestre, un point d'origine, il s'agit du mont Kunlun, le "grand géniteur", sur le rebord nord des Hauts Plateaux du Tibet, au sud du Xinjiang, de lui s'écoulent les veines au travers d'un réseau de trois dragons principaux, du Nord, du Centre et du Sud, séparés par les deux grands fleuves Hoang Ho et Yang zi, avec leurs ramifications secondaires : troncs et branches.*"¹¹

Seules les chaînes de montagnes traversées par le Souffle, canalisé dans les veines, *mai*, appelées les "dragons", *long*, sont bénéfiques. Cette description de la carte du *fengshui* de la Chine s'illustre d'un graphique sinusoïdal montrant l'amplitude de l'énergie transmise à partir du mont Kunlun et se répartissant dans les "dragons", les chaînes de montagnes traversées par le Souffle depuis l'ouest du pays.

Puisque habiter, c'est être relié au cosmos, la présence de montagne et d'eau sur le site est la première des préoccupations des concepteurs.

9. JEUGE-MAYNART Isabelle, (dir.), *Guides Bleus, Chine*, Paris, Hachette, 1998, p. 740.

10. GRANET Marcel, *La Civilisation chinoise*, Paris, Albin Michel, 1968, page 265.

11. CLÉMENT Sophie, CLÉMENT Pierre, SHIN Yong-Hak, *Architecture du paysage en Extrême-Orient*, Paris, Ensba, 1987, page 51.

“Carte du fengshui de la Chine.

Du mont Kunlun s'écoulent trois dragons principaux Nord-Centre-Sud séparés par les deux grands fleuves Hoang-ho et Yang-tsi (en grisé).¹²”



12. Extrait du *Zhao yu fu* cité par Bennett, dans CLÉMENT Sophie, CLÉMENT Pierre, SHIN Yong-Hak, *Ibid.*

PEKIN, UN SITE GEOMANTIQUE D'EXCELLENCE

L'échelle géographique ne correspond pas à une échelle d'intervention humaine, mais à une échelle d'insertion. À grande échelle, la prise en compte des éléments existants détermine le choix de l'implantation. *“Pékin apparaît comme un site qui bénéficie d'une bonne exposition géomantique qui devrait assurer une prospérité continue aux habitants de la capitale et aux souverains qui y résident.”*¹³

Une topographie immuable

*“Sur ce relief montagneux qui décrit un large arc de cercle s'ouvrant au sud-est, telle la courbure d'un arc ou d'un bouclier, ou bien encore le dossier d'un fauteuil, vient se caler et s'adosser la ville de Pékin.”*¹⁴

À l'échelle du contexte topographique, la ville profite des escarpements des montagnes, qui servent de contreforts aux plateaux mongols. À l'ouest, les monts Taihang Shan atteignent 3000 mètres. Au nord, les Yan Shan culminent à 2116 mètres au mont Wuling Shan.

À l'échelle de la plaine, la ville s'adosse à l'ouest aux *Xishan*, les collines de l'Ouest distantes de 95 kilomètres des limites de la ville, dont le point culminant atteint 1991m au *Baihuashan*. À 1130m s'élève le mont du Pic Merveilleux, le *Miafengshan*, qui comme son nom l'indique était un lieu apprécié des empereurs pour les beautés de son paysage. Au nord de la ville, la plaine perdure sur une quarantaine de kilomètres avant de rejoindre les *Judushan* qui culminent au *Yunmengshan* et au point de *Badaling* à 1015 m, point stratégique qui abrite un tronçon de la Grande Muraille.

Les arrêtes des collines sont axées sud-ouest, laissant se creuser au fil du temps les lits des rivières s'écoulant dans la plaine vers le golfe de Bohai, distant de 70 kilomètres.

13. FORÊT Philippe, *“Les Concepts géomantiques des trois capitales Qing”*, in revue *Asie t.II Aménager l'espace* dirigée par Flora Blanchon, pp.123-138, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, citation page 130.

14. CHE BING Chiu, *“Pékin : espace sous influences”* in revue *Asie t.II Aménager l'espace*, dirigée par Flora Blanchon, pp. 51-73, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, citation p. 55.

L'implantation de Pékin sur son site entre *montagne et eau*¹⁵



15. Image extraite de *Urban design of the central axis in Beijing, Beijing Zhongzhouxian Chengshi Sheji*, Beijing, Éditions China Machine Press, 2005, en chinois, page 12.

Pas d'autre source signifiée dans l'ouvrage, il s'agit sans doute d'une carte récente.

L'implantation des hommes dans la plaine

Deux fleuves¹⁶ principaux, alimentés par une multitude de rivières, baignent la campagne de Pékin, le *Chaobaihe* (nommé *Pei-ho* dans les sources occidentales anciennes) et le *Yongding he*. Chargés d'alluvions, les cours d'eau font reculer la ligne du littoral progressivement, créant au fil des siècles des zones plus ou moins marécageuses le long de la baie du golfe, "*çà et là les eaux cheminent incertaines, ne trouvant pas de pente suffisante pour s'écouler vers le golfe.*"¹⁷

À cette échelle, les hommes maîtrisent les eaux, créent des canaux, irriguent les terres et permettent à la ville de Pékin d'avoir des réserves de céréales et de légumes. Autour des fleuves, des digues permettent de protéger les cultures des grandes crues.

C'est naturellement là où les terres sont cultivables que les villages se sont formés. Pour se protéger des crues des fleuves, les regroupements humains se sont construits sur des terres surélevées.

Malgré tout, il est difficile de contrer la nature en ces lieux humides et changeants. Les descriptions, notamment celle d'Élisée Reclus, géographe occidental de la fin du XIX^e siècle, font état de cultures fréquemment dévastées. Les lits des rivières sont incertains, la navigation fluviale est rendue difficile, les digues sont souvent emportées par le courant des crues. La vie est alors au rythme de l'eau, "*presque tous les noms des villages du pays, ainsi que le remarquait déjà l'un des voyageurs occidentaux du siècle dernier, Ellis, ont des noms qui témoignent du déplacement continu des rivières dans la plaine.*"¹⁸

Élisée Reclus prend pour cause des inondations, non pas "*le courroux d'un dragon noir et vert*"¹⁹ auquel se réfèrent les paysans de la région, mais les déboisements successifs qui, comme dans d'autres parties de la planète, ont contribué à raviner les sols. Sans les attaches des arbres, les pluies torrentielles n'ayant rien pour les retenir dévalent les pentes trop rapidement jusqu'en bas de la plaine, créant des zones gorgées d'eau et dévastant habitations et cultures.

16. Carte du territoire géographique et administratif de Pékin, chapitre II.1, *l'échelle d'intervention, l'échelle géographique* page 185 et carte du réseau hydrographique de Pékin, chapitre II.3. *Au fil de l'eau*, page 254.

17. RECLUS Élisée, *Nouvelle Géographie universelle*, tome *Asie*, Paris, Hachette, 1884, p.317.

18. *Ibid.*, p.318. "du siècle dernier" équivaut au XVIII^e siècle, l'ouvrage d'É. Reclus datant de 1884.

19. *Ibid.*, page 138.

Les zones instables chargées d'alluvions aux bords des rivages du golfe demeurent marécageuses et inexploitable pour la culture.

Au XX^e siècle, des travaux à grande échelle sont mis en place. Plusieurs lacs récupèrent en bas des pentes l'eau des sources et créent ainsi des zones tampons, des réservoirs, dont le plus large, au nord, le *Miyun Shuiku* fut aménagé au début des années soixante. À l'échelle de la géographie, l'implantation de Pékin reste donc délibérément influencée par le couple *montagne et eau*.

L'importance de l'eau

Les paysages majeurs de Chine se constituent culturellement et physiquement du couple "montagne et eau". Une partie du pays abrite à l'ouest des montagnes et une autre, à l'est, des plaines humides traversées par des fleuves.

"Montagne et Eau" à l'échelle du pays

La première région à l'ouest du pays est formée de montagnes et de hauts plateaux où les grands fleuves qui s'écoulent en Chine mais aussi dans toute l'Asie septentrionale prennent leur source.

Les hauts plateaux tibétains s'élèvent à une altitude moyenne de 4000 mètres. Ils comprennent les monts Kunlun au nord-ouest dont les points hauts culminent à plus de 7500 mètres : le *Qogir feng* (8611 m), le *Muztag* (7723 m) et le *Muztagatta* (7546 m) à l'extrême sud ; le *Qomolangma feng* que nous connaissons aussi par l'appellation mont Everest s'élève à 8848 m et le *Xixabangma feng* à 8012 m et à l'est, le *Gongga shan* (7556 m). Outre les paysages de montagnes et les steppes des hauts plateaux, ces régions sont marquées par des paysages hors du commun. Les plateaux de Mongolie, au nord abritent les déserts de Gobi et du Taklamakan, parmi les plus arides de la planète. La dépression de Turfan descend à 154m au-dessous du niveau de la mer.

Les hauts plateaux descendent progressivement d'altitude vers la mer de Chine, laissant une distance large de 1000km de plaines humides.

La deuxième partie de la Chine, à l'est, "*présente des formes beaucoup plus amorties, plaines alluviales, vallées fluviales, paysages de collines souvent dénudés par*

des siècles d'occupation humaine.²⁰ C'est dans ces régions que vivent 95 % de la population chinoise, singularisée en ces terres par l'appartenance à une seule culture, celle des Han contrairement à la multitude d'ethnies vivant sur les hauts plateaux.

La géographie est caractérisée par la présence de deux grands fleuves : le Huanghe, fleuve Jaune au nord et le Yangzi ou Changjiang, Long Fleuve au sud.

Le fleuve Jaune traverse en amont les plateaux de loess, dont les particules lui donnent sa couleur et en font le fleuve le plus chargé en alluvions du monde. La majorité de ces alluvions se déposent dans la partie inférieure du cours, à l'approche de la mer, avec pour conséquences l'exhaussement du lit et l'instabilité du tracé. On dénombre dix tracés différents du cours du Huanghe en 2500 ans d'histoire humaine dans un périmètre de côtes de 1000 km de large.

Le Yangzi, même s'il a un débit plus important, est plus stable en raison de la présence de deux lacs sur son parcours, les lacs Dongting et Poyang qui jouent le rôle de trop-pleins en période de crue. Une multitude de rivières se déversent dans le Yangzi, qui a toujours rendu navigable cette région.

Les Chinois du début de l'Empire se répartissent le long des vallées fluviales. Une carte dressée d'après le recensement de l'an II après notre ère, sous la dynastie des Han, fait apparaître une zone de densité de population élevée dans la grande plaine du Nord, tout autour du Huanghe, profitant des terres irriguées cultivables. C'est à partir du VI^e siècle, à l'époque des Tang, que l'économie du bassin du Yangzi égale celle du Huanghe. Sous les Song, le développement urbain et économique est sans précédent.

Grand Canal et système d'eau

Ce système de réseaux de canaux est rattaché depuis près de mille ans au Grand Canal, traduction littérale du chinois *Dà Yùnhé* 大运河. *"Il semble que, depuis que Pékin est devenu une résidence impériale, les empereurs aient pris soin de la relier, au moyen d'un réseau navigable, aux provinces riches en céréales."²¹*

20. Caroline BLUNDEN, ELVIN M., adaptation de Pierre Étienne WILL, *Atlas de la Chine*, Paris, Nathan, 1986 (1983), p. 14.

21. Emilii Vasil'evitch BRETSCHEIDER, *Recherches archéologiques sur Pékin et ses environs*, traduit par Victor Collin de Plancy, Paris, Éditions Leroux, 1879, page 65.

Tracé du Grand Canal de Tongzhou à Hangzhou.²²



22. Image [[http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Canal_\(Chine\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Canal_(Chine))]. Mars 2010.

A l'aube des années 2000, hommage au Grand Canal à Tongzhou.



Au nord du parcours et à l'est de Pékin, la ville nouvelle de Tongzhou a déjà bénéficié d'un vaste aménagement le long de son cours d'eau en hommage à l'histoire du canal.

Bords de rives dans la ville nouvelle de Tongzhou, plein est. Au printemps 2007, le canal Tonghui he est à sec, aucun bateau ne peut y circuler. Le parc aménagé sur ses rives est un hommage historique au Grand Canal et bénéficie d'aménagements soignés dont des jeux d'eau appréciés pendant les périodes de chaleur et une vaste esplanade où les habitants jouent au cerf-volant.

Photos SB, 2005 et 2007.

Le Grand Canal permet la navigation depuis la capitale au point de Tongzhou jusqu'au centre du pays à Hangzhou depuis 1292 (les premiers travaux ont commencé sous la dynastie des Printemps et des Automnes entre 722-481 avant notre ère). Il relie les six provinces : Beijing, Tianjin, Hebei, Shandong, Jiangsu, Zhejiang et parcourt les cinq cours d'eau majeurs que sont la rivière Haihe, le fleuve Jaune, le fleuve Huaihe, la rivière Yangtze et la rivière Qiantang sur une distance de 1 794 km.

Cette brève description est extraite du site internet de la RuanYisan Heritage Foundation²³ lancée par le Professeur Ruan Yisan. Basé à l'université de Tongji à Shanghai, Ruan Yisan se préoccupe de la problématique de la réhabilitation du patrimoine historique en Chine et de la difficile préservation des biens. Lors d'une conférence à Paris, il expliquait la difficulté qu'il avait à faire comprendre aux paysans la valeur de leur patrimoine — le Grand Canal est inscrit sur la liste du patrimoine historique de Chine. Trop souvent les comités de villageois, attirés par les gains du tourisme, sont tentés par la démolition systématique de leurs biens pour reconstruire ensuite "à l'identique". Ils perdent alors l'essentiel de leur paysage culturel et ne parviennent à reconstruire qu'un parc à thème.

Le Grand canal se rattache à la trame hydrique de la ville de Pékin à Tongzhou, aujourd'hui ville nouvelle de la municipalité pékinoise.

L'eau à l'échelle de Pékin

Les fleuves changeant par nature, la ville de Pékin ne se positionne pas au bord d'un fleuve à l'exemple de nos villes occidentales mais entre deux fleuves, "*partout dans la plaine se rencontrent des ponts de marbre traversant d'anciennes coulées abandonnées par les eaux, si ce n'est dans la saison des pluies.*"²⁴

Les premières sources hydrographiques, à l'échelle du site de Pékin auxquelles nous nous référons sont celles d'Emilii Bretschneider rédigées en 1860. Elles prennent en compte la ville à l'époque de *Dadu*, la "*grande capitale*" édifée par la dynastie mongole des Yuan au XIII^e siècle et dont la structure urbaine correspond à celle conservée par les dynasties Ming et Qing et que nous avons encore aujourd'hui.

La plaine de Pékin est alors arrosée par deux fleuves et leurs affluents.

23. Site internet de la RuanYisan Heritage Fondation [http://ryshf.org/eindex_news.html].

24. RECLUS Élisée, *op. cit.*, p. 320.

“Le Houenn-ho, le fleuve Fangeux, après être sorti des montagnes de l’Ouest, passe à 7 miles anglais [soit 11,2 km] à l’ouest de Pékin. Le Pei-ho, le fleuve Blanc, vient du nord et coule à 13 miles anglais [soit 20,8 km] de la capitale, dans sa partie la plus rapprochée à T’ong-tcheou. Le Houenn-ho se jette dans le Pei-ho près de Tienn-tsinn, où le fleuve Ouei venant du sud, et formant à cet endroit le Grand Canal, réunit ses eaux à celles du Pei-ho.

“Un des principaux tributaires du Pei-ho, à l’ouest, est le Cha-ho, fleuve de Sable. Ce fleuve est formé par un certain nombre de petits cours d’eau, dont les sources se trouvent dans les montagnes septentrionales et occidentales. Ces affluents sont fréquemment à sec pendant la saison chaude. Les plus importants sont connus sous les noms de Nan-cha-ho et Pei-cha-ho, fleuves de Sable du sud et du nord. Ils se réunissent au village de Cha-ho. Un troisième affluent, venant du nord, et dont la source se jette dans le Pei-cho-ho, près du même endroit. Plus loin dans son parcours, le Cha-ho reçoit les eaux de la rivière Ts’ing-ho, qui sort du lac K’ouënn-ming-hou, près du palais d’Été. Le Cha-ho se jette enfin dans le Pei-ho, un peu à l’est de Tong-tcheou, mais avant d’entrer dans le Pei-ho, il reçoit à l’ouest les eaux provenant de la capitale.”²⁵

Les sources des rivières et des fleuves qui alimentent Pékin proviennent des Xiangshan, les Collines Parfumées localisées au nord-ouest de la ville, continuité des Xishan, montagnes de l’Ouest. Autre point de captage à proximité : les collines Yuquan.

L’eau est ensuite détournée à partir des lacs-réservoirs situés en bas des pentes et qui constituent les éléments majeurs du paysage des palais d’été impériaux. Ils agissent à la fois comme espaces tampons en cas de crues et lieux de villégiature. Depuis le lac Kunming du Yiyeyuan, le canal Yuhe, la “rivière de Jade”, alimente la ville par son côté nord-ouest. Au sud-ouest, la rivière San-li ho se déverse dans les canaux parallèles à l’enceinte de la ville. En amont, elle abrite un lac, qui servait de résidence d’été dès l’époque Jin, du nom de Tiao-yu-t’ai, “terrasse pour pêcher à la ligne”.

Si les deux grands fleuves qui entourent Pékin n’ont pas de relation directe avec elle, néanmoins, par deux fois les empereurs tentèrent de creuser un canal entre le Yongding he, à l’ouest, et la ville elle-même. Mais le courant du fleuve étant trop fort, il emporta les digues du canal, menaçant directement la ville. Le projet fut abandonné. Le réseau des canaux servait également de moyen de circulation. Par exemple, le canal Yuhe, aujourd’hui Nanchang he, était emprunté pour se rendre aux palais d’été.

25. Emilii Vasil’evitch BRETSCHNEIDER, *op. cit.*, p. 66.

Le cours du Nanchang he pénètre la ville par son enceinte nord-ouest et alimente le plan de Rétention Jishuitan, premier lac au nord-ouest de la ville intérieure, puis le bassin de l'Essence suprême, le Taiyechi comprenant les trois lacs qui composeront le Sanhai des Qing englobant *Beihai*, le lac du Nord, Zhonghai le lac du Milieu et Nanhai le lac du Sud.

Après quoi, le canal Yuhe prend le nom de Jinshuihe "rivière intérieure des Eaux d'or" et entre dans la Cité interdite par le nord-ouest puis longe l'enceinte intérieure et décrit une boucle parfaite sous cinq ponts en marbre blanc. Les bords des canaux de la rivière canalisée sont en pierre de taille à l'allure massive et durable à la différence de l'aspect "naturel" des bords de rives dans les palais d'été.

La rivière Jinshuihe rejoint alors la douve sud de la Cité interdite et se jette dans la rivière Yu. Le canal qui part de l'angle sud-est de la ville intérieure récupère les eaux de la ville et de ses canaux et rejoint la ville de Tongzhou. Il se jette alors dans le Pei-ho, aujourd'hui Tonghui he, à l'est qui continue sa course vers Tianjin. À partir de Tongzhou, le Tonghui he correspond au Grand Canal qui lie le nord au sud du pays.

À l'échelle du site géographique, toutes les rivières qui alimentent Pékin sont canalisées et les lacs creusés artificiellement. Néanmoins, tout est aménagé dans la logique naturelle : les lacs sont situés en bas des montagnes, au point géographiquement le plus bas qui récupère naturellement les eaux du printemps.

À l'échelle de la ville par contre, les hommes tracent sur le territoire une trame urbaine strictement géométrique et orthogonale, orientée sur les points cardinaux et composée autour d'un axe fédérateur nord-sud.

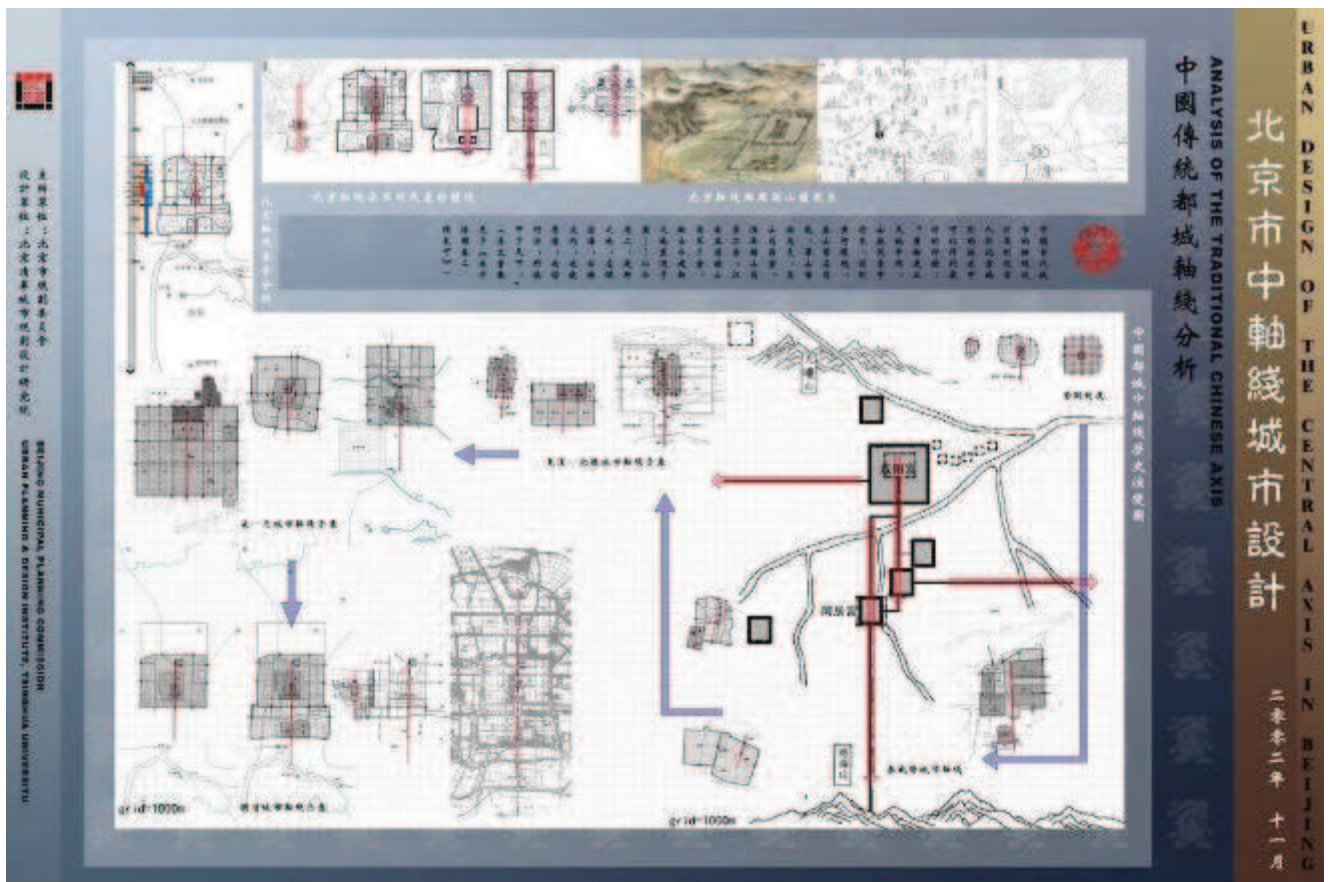
Temple de la Longévité le long du canal.



De nombreux temples punctuaient le parcours du canal entre la ville intérieure et les palais d'été. L'un des derniers temples encore présent, celui de la Longévité, Wanshou si, a été réhabilité au début des années 2000.

Photos SB, 2005. Illustration "des temps anciens" photographiée dans une salle d'exposition du temple.

Evolution du tracé de l'axe historique ²⁶.



Tous les plans de ville sont dotés d'un trait rouge épais soulignant la présence d'un axe dans la composition urbaine. La mise en page est didactique, et replace l'axe de la capitale chinoise dans une continuité historique très ancienne (suivre les flèches bleues pour le sens de la lecture).

En haut à droite, des cartes à valeur géomantique rappellent que la ville est bien implantée. L'image en couleur explicite qu'elle est protégée par la présence de montagnes au nord-ouest et alimentée par un cours d'eau au sud.

Le premier plan d'implantation dans le territoire montré date des environs de 1 400 ans avant notre ère (série des trois petits plans sous le ruban bleu, en haut à droite). Le troisième plan de cette séquence montre un plan de ville carré et redécoupé comme les prescriptions du *Chouli*²⁷. Il représente "la ville de l'empereur Zhou" *zhou wangshi* 周王城 aux alentours de l'an 800 avant notre ère.

26. Image extraite du cédérom vendu avec le livre *Urban Design of the central axis in Beijing*, op. cit. Cette illustration regroupe en fait plusieurs pages du livre.

27. Voir pages suivantes pour l'explication du *Chouli*.

UN AXE AU CENTRE DE TOUT

L'ouvrage en chinois *Beijing zhong zhouxian chengshi sheji, Urban design of the central axis in Beijing*, publié en 2005 par les éditions China Machine Press explicite au fil de 194 pages le projet urbain du renouveau de l'axe historique de Pékin. Cela constitue un fait majeur car il existe peu de publications sur les planifications²⁸ en Chine.

Le contenu du livre s'attache à replacer l'axe dans son contexte historique pour mieux appréhender le projet qui lui est dédié. L'utilisation de *zhong zhouxian*, signifiant littéralement l'axe du milieu, donne à comprendre clairement que l'axe nord-sud est redevenu l'axe majeur de la capitale chinoise. Depuis les années soixante et la création de l'axe est-ouest, il était plus fréquemment désigné par son orientation "nord-sud".

L'axe nord-sud, une présence symbolique

Même si au cours de son histoire, la ville de Pékin sera plusieurs fois détruite et reconstruite, il s'agira toujours de conserver le même site géographique.

L'illustration ci-après est extraite du cédérom inclus dans le livre précité sur l'axe. Elle montre l'évolution de la forme urbaine de Pékin depuis les premières implantations dans le territoire jusqu'au schéma directeur de 1958. Hormis ce dernier, tous les plans ont été redessinés récemment pour obtenir une unité graphique. Ils sont également tous à la même échelle, posés sur une trame de carrés bleus dont chaque côté représente 1 000 mètres.

Le fondement de l'axe nord-sud sur son site

En 1135, le site de Pékin devient capitale de l'empire de la dynastie des Jin. La ville prend le nom évocateur de son influence : "capitale du Milieu" *Zhongdu* 中都. En 1215, elle sera détruite par les troupes mongoles de Gengis Khan. Son petit-fils Kubilai Khan, fondateur de la dynastie des Yuan en 1271, décidera alors de

28. Récemment ont été publiés en chinois : deux livres sur le plan de conservation de Pékin (2004), deux autres sur le parc de la Forêt olympique (2005), un sur le réseau métropolitain (2006). Le schéma directeur de Pékin a été partiellement publié dans un numéro de la revue de l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin (voir bibliographie). Il n'existe pas, à notre connaissance, de livres sur d'autres projets importants de la ville tel que le quartier du CBD.

reconstruire la ville afin d'y édifier sa capitale : la "grande capitale" *Dadu* 大都, celle décrite dans le *Devisement du Monde* de Marco Polo²⁹. L'implantation de la ville sur le territoire correspond à celle que nous connaissons encore aujourd'hui.

La structure urbaine date, elle, de celle des empereurs Ming qui prennent le contrôle de l'empire chinois en 1368. Ils délaissent dans un premier temps *Dadu* pour *Nanjing*, "capitale du Sud", bien que relativement située au centre-est du pays.

En 1403, l'empereur Yongle renomme *Dadu* en Beijing, "capitale du Nord" et y déménage progressivement son centre administratif dans la nouvelle Cité interdite. Il y fait aussi édifier les deux tours du Tambour et de la Cloche, considérées comme le centre symbolique de la ville chinoise, sur l'axe initial des Yuan en lui conservant son orientation nord-sud. L'axe compose alors la colonne vertébrale de l'ensemble urbain, autour duquel tout le tramage de la ville et son symbolisme s'opèrent. L'ensemble des lieux de vie et de prière de l'empereur, considéré comme le fils du Ciel, est disposé le long de cette voie majeure, qui s'étend sur un linéaire de huit kilomètres.

Le tracé physique de l'axe commence au sud par la porte de la ville extérieure, Yongdingmen. Deux villes forment alors Pékin, la ville intérieure au nord et la ville extérieure au sud. À l'intérieur de l'enceinte, de part et d'autre de l'axe, se font face le temple de l'Agriculture à l'ouest et le temple du Ciel à l'est, dans lesquels l'empereur se rend pour prier les éléments divins et s'assurer de bonnes récoltes.

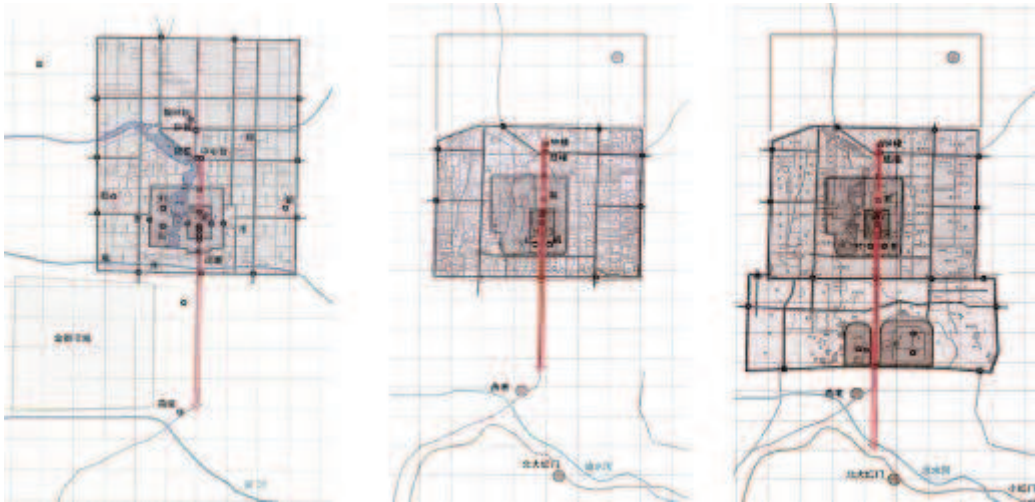
Après avoir longé les quartiers commerçants de la ville extérieure, en remontant vers le nord, l'axe franchit la porte d'accès de la ville intérieure Zhengyangmen, plus tardivement nommée Qianmen.

L'axe pénètre ensuite l'enceinte de la ville impériale et enfin celle du palais impérial : la Cité interdite. Les bâtiments officiels de réception sont dans la partie sud, les logements de la cour impériale dans la partie nord. La ville est impénétrable et l'axe disparaît de la vue des habitants, qui n'entrent pas à l'intérieur de ces deux enclos sacrés.

L'axe traverse ensuite le jardin impérial du Jingshan, colline qui fut bâtie pour renforcer la protection géomantique de la Cité interdite, contre les flux néfastes du nord.

30. Marco POLO, *Le Devisement du monde*, traduction de A. C. Moule et P. Pelliot, Paris, Ed. La Découverte, 1994.

Evolution de la capitale sur son site³⁰.



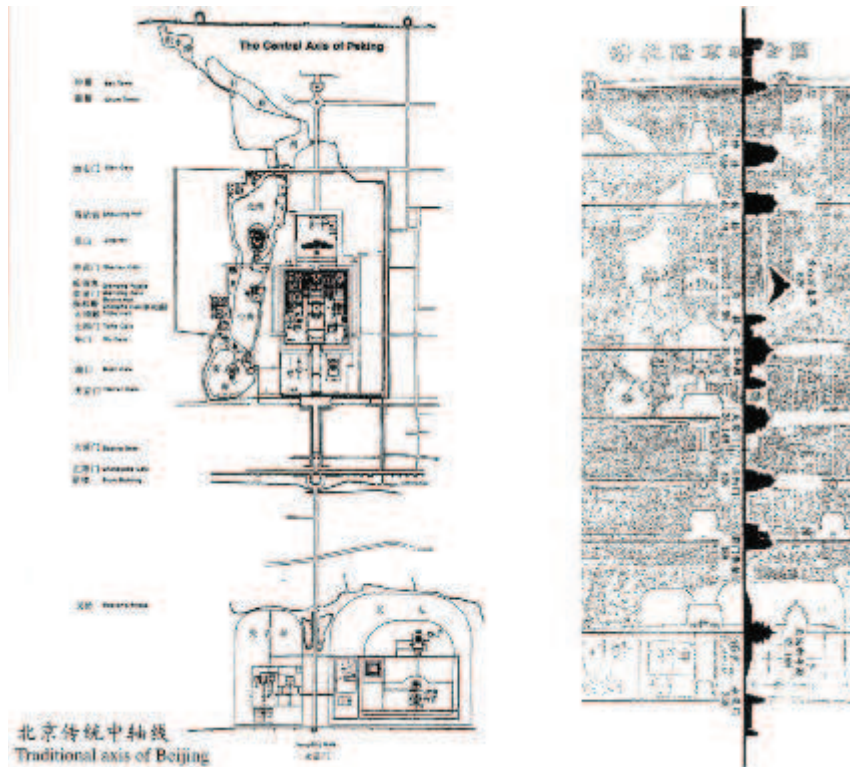
Dadu, "grande capitale"
Dynastie Yuan, 1279-1368

Beijing, "capitale du Nord"
Dynastie Ming, 1368-1644

Beijing, "capitale du Nord"
Dynastie Ming puis Qing,
1616-1911.

Parcours traditionnel de l'axe nord-sud³¹

- Tour de la Cloche et du Tambour
- Di'anmen
- Jingshan
- Shenwumen
- Taihemen
- Tian'anmen
- Zhengyangmen
- Tiantan
- Yongdingmen



30. Illustrations *Urban Design of the central axis in Beijing*, *op. cit.*, page 6.

31. Illustration in *Conservation plan for the Historic City of Beijing and Imperial City of Beijing*. Beijing, Ed. China Architecture & Building Press, 2004, en chinois, p. 122. (*men*, 门 signifie porte)

L'axe redevient visible en quittant l'enceinte sacrée et prend fin par la succession des deux tours du Tambour et de la Cloche. Le franchissement de l'enceinte nord ne s'effectue pas dans l'axe mais latéralement de chaque côté, à l'ouest par la porte de Deshengmen et à l'est par celle d'Andingmen.

Une nature sacralisée

Pour mieux comprendre l'héritage paysager auquel l'axe fondateur de la ville de Pékin est lié, il nous faut évoquer la dimension spirituelle dont il est porteur. En Chine, l'établissement d'une ville est un acte d'ordre cosmogonique. La trame urbaine dérive de principes d'aménagements spécifiques s'appuyant sur le souffle vital *qi* 起, notion essentielle de la pensée chinoise, qui anime tout être vivant au sein du cosmos.

L'implantation d'une capitale tout comme l'aménagement d'une maison répond de cette recherche d'harmonie.

“Implanter une construction, c'est la connecter au réseau des énergies cosmiques du souffle vital, et par là même se conformer au principe du dynamisme de l'univers.”³²

À l'échelle de la ville, la trame urbaine ancre symboliquement les hommes sur le territoire et perdure au fil des siècles sous la forme d'un quadrilatère découpé en damier, organisé autour d'un axe nord-sud fédérateur, orienté selon les quatre points cardinaux et enclos d'une muraille, comprenant plusieurs villes dans la ville selon ce même procédé.

L'axe est véritablement lié à la forme urbaine géométrique de la ville, qui s'établit selon les canons du *Zhouli*, le Rituel des Zhou dont la première version française est due au Jésuite sinologue Séraphin Couvreur à la fin du XIX^e siècle.

Selon eux, *“la ville était divisée en neuf carrés. Au centre était le palais ; au midi du palais était la cour, le temple des ancêtres et l'autel de la Terre ; au nord était le marché. Les six autres carrés étaient occupés par les habitations du peuple.”³³*

31. CLÉMENT Sophie, CLÉMENT Pierre, SHIN Yong-Hak, *op. cit.*, p. 47.

33. Illustration et citation p. 200 du *Chou King (Shujing)* traduit par Séraphin Couvreur (1835-1919), Éditions You Feng, 1999, (1896) 464 pages. Accessible en ligne : [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html]. *Shu Jing, Chou King* ou encore *Shang shu* s'attache à dénommer un ensemble de documents qui constituent les textes classiques en Chine et qui rapporte la gestion administrative et politique du pays depuis l'Antiquité chinoise, à partir de 2000 avant notre ère jusqu'à la dynastie Zhou aux alentours de -600 avant notre ère, d'où l'appellation Rituel des Zhou. De nombreux passages



Source, note 33.

Le sinologue Arthur F. Wright résume ainsi l'organisation de la ville : *“the orientation of the city was according to the ancient canons; its literally “face south”, and the central and widest north-south street served — according to Chou li prescriptions — as the principal axis of the city.”*³⁴

Au-delà de la forme urbaine, la direction d'un axe nord-sud a également été associée à des pratiques géomantiques. *“Selon la tradition, les 24 points directionnels du compas étaient établis dans leur forme présente à l'époque où vécut le géomancien Qiu Yanhan (713-741). Ils étaient alignés sur l'axe astronomique nord-sud et formaient le plateau interne ou terrestre du compas. L'indicateur de cet axe nord-sud était nommé “aiguille correcte” zhengzhen*³⁵.

auraient été réécrits au cours de l'histoire mais leur influence reste forte, certains extraits seraient dans les programmes scolaires.

34. Arthur F. WRIGHT, *“The cosmology of the Chinese City”* in Stephen SKINNER, *Feng-Shui terre vivante, traité de géomancie chinoise* traduit de l'anglais par Yves Robert, Paris, Éd. Les Deux Océans, 1990 (1982), citation p. 56.

35. Stephen SKINNER, *op. cit.*, p. 110.

Si la présence d'un axe possède une haute valeur symbolique dans l'aménagement traditionnel de l'espace chinois, elle est encore aujourd'hui très utilisée, notamment dans les planifications de villes nouvelles, nombreuses, et qui peuvent prévoir jusqu'à un million d'habitants. Par exemple, la ville nouvelle de Yizhuang, au sud-est de la capitale chinoise, s'organise le long d'un axe orienté, lui, dans la direction sud-est vers le golfe du Bohai et Tianjin.

D'une manière générale, les formes urbaines de l'axe et du plan en damier apparaissent à partir du moment où les hommes ont besoin d'édifier de nouvelles villes dans des territoires nouvellement conquis. Les premiers plans en damiers, dit plan d'Hippodamos du nom de l'architecte (mais aussi juriste) grec Hippodamos de Milet, actif au V^e siècle avant notre ère, sont apparus au moment de l'extension de l'empire grec et de la nécessité de construire des villes nouvelles pour affirmer l'influence du conquérant dans ses nouveaux territoires.

La forme axiale occidentale prend son origine dans le *cardo decumanus* romain constitué de deux axes; le *cardo* orienté nord-sud et le *decumanus* est-ouest³⁶. L'ensemble est apparu au moment de l'extension de l'empire romain et du besoin d'administrer et d'urbaniser les nouvelles colonies.

En Chine, le plan en damier est lié à tout changement de dynastie puisqu'il est d'usage de détruire la capitale de l'empereur déchu pour en construire une nouvelle. Le fait de "partir de rien" oblige les urbanistes à organiser la ville selon un idéal et de composer la ville à partir de la spécificité du lieu dans un premier temps. La trame de la ville s'implante ensuite géométriquement dans le territoire. Pékin demeure le schéma le plus exemplaire des plans tramés selon des principes d'aménagement de l'espace traditionnel, entre montagne et eau; sa trame urbaine était encore intacte il y a peu. L'influence chinoise reste également encore visible aujourd'hui dans la trame orthogonale du plan de Kyoto³⁷, ancienne capitale impériale de l'empire nippon édifée au VIII^e siècle.

La réhabilitation de l'axe de la capitale chinoise engagée au début du XXI^e siècle n'est en réalité pas surprenante. Elle aurait pu répondre à la nécessité de composer l'extension de la ville, mais à ce moment-là, en 2001, les planifications sont déjà largement dépassées par l'effervescence immobilière. Elle sert finalement plus de prétexte à la mise en place d'un projet urbain global de très grande ampleur.

36. Le mot latin *cardo* se rapporte au pivot céleste et demeure l'axe le plus important dans la ville romaine. Le *cardo* parisien (de Lutèce) suit la rue Saint-Jacques tandis que le *decumanus* longe la rue Soufflot.

37. Kyoto, littéralement "ville capitale" *jīng dū* 京都.

La ville de Paris s'est engagée sur la même voie quelques décennies plus tôt. Même si le chemin semblait utilisé bien avant pour rejoindre les forêts de gibier proches de Lutèce, l'axe historique parisien est tracé par André Le Nôtre³⁸ au XVII^e siècle pour relier la résidence du roi des Tuileries à la Seine.

Au XX^e siècle, il est décidé de donner à l'axe de l'ampleur. Il est étiré et se ponctue de l'Arche de la Défense inaugurée en 1989. Lancé à la fin des années 90, "le projet Seine-Arche prolonge sur 3 km qui s'étendent de la Seine à l'Arche de la Défense, "l'axe historique" structurant du développement de Paris vers l'ouest. Il prend place sur un territoire couvrant 124 hectares particulièrement marqué par le passage de grandes infrastructures de transports [...].

"Le projet des Terrasses de Nanterre se décline sur dix-sept terrasses reliant la Seine à l'Arche construites sur le seul côté ensoleillé. Les terrasses sont conçues comme de vastes espaces publics de 60 à 100 mètres de large et accueillent successivement une promenade piétonne (large de 20 mètres), une pelouse — lieu de quiétude qui pourra recevoir des évènements temporaires —, une noue large de 7 mètres inaccessible au public permettant de répondre au besoin technique de gestion des eaux pluviales. Ces terrasses seront bordées par le boulevard de Pesaro requalifié et prolongé.³⁹" L'étirement de l'axe parisien est donc prétexte à l'aménagement d'espaces publics, ce que nous retiendrons également du projet de la capitale chinoise.

À l'aube des années 2000, la réhabilitation de l'axe historique de Pékin annonce une ère nouvelle car si l'héritage de cette composition urbaine exemplaire en Chine fondée sur une nature sacralisée a été maintenu pendant plus de six cent ans, il a été brutalement supplanté au milieu du XX^e siècle par l'idéal maoïste.

Un nouvel axe socialiste, orienté est-ouest

En 1949, la République populaire de Chine fait table rase du passé et impose une idéologie nouvelle dont l'objectif relayé en slogan est de "servir le peuple, servir la production et servir le gouvernement central". Le président Mao Zedong déclare en

38. Pierre DEVILLERS, *L'Axe de Paris et André Le Nôtre, grand jardinier de France*, Paris, Société française des architectes de jardins, 1959.

39. Citation extraite du site internet de la ville de Nanterre. Février 2010.

[<http://www.nanterre.fr/Developpements/Amenagement/Nanterre+demain/Les+projets+de+Nanterre/Seine+Arche/Le+Projet+Seine+Arche.htm>]. Voir également le site de l'Établissement public d'aménagement Seine-Arche [<http://www.ladefense-seine-arche.fr/>]

1956 que “Pékin est le centre industriel de la nation” ; par ces mots, il scelle l’avenir de la ville.

L’ancrage dans le territoire lié à la recherche d’harmonie avec le cosmos est remplacé par l’idéal humain porté par une ferveur industrielle. L’axe nord-sud n’est alors pas détruit mais supplanté par la création d’un autre axe, orienté est-ouest, qui vient contrebalancer l’idéologie ancienne : le nouvel axe majeur, le long de l’avenue est-ouest Chang’an Jie élargie et étirée à 42 kilomètres de long, relie non plus des temples mais des usines. À l’ouest, située sous les collines et au bord du fleuve Yongding He prend place l’immense complexe sidérurgique de Shougang, nouveau symbole de la nation entière, dédiée à l’industrie. Les deux extrémités, distantes de 42 kilomètres, seront bientôt reliées par une ligne de métro.

En 1950, le point névralgique de la Chine se déplace sur la place Tian’anmen, agrandie. Sa superficie augmente considérablement : de 11 à 400 hectares. Elle occupe 500 mètres de large dans la direction est-ouest et longe l’axe nord-sud sur 880 mètres.

Le nouveau centre du pouvoir se déplace de la Cité Interdite au monument des Héros du peuple, hommage aux premiers révolutionnaires, dessiné conjointement par plusieurs architectes dont Liang Sicheng. L’édifice, massif, en pierre et semblable à un obélisque, s’élève de 38 mètres et a été achevé en 1958. Il ponctue le centre de la place, de la ville et de la nation.

Le symbolisme de la trame urbaine n’est plus d’ordre cosmologique mais matériel. L’influence russe est manifeste, considérée comme l’exemple à suivre, “l’URSS d’aujourd’hui, c’est la Chine de demain”. Les experts soviétiques habitués à travailler sur des longueurs d’avenues plus que sur des quartiers aident leurs homologues chinois à mettre en place une voie monumentale sur laquelle se trouvent les bâtiments représentatifs du nouveau pouvoir.

En 1959, cinq des “dix architectures” célébrant le dixième anniversaire de la République Populaire de Chine sont construites le long du nouvel axe. En dehors de la ville ancienne, plein ouest, le musée des Affaires militaires et de la Révolution ; à l’intérieur, toujours à l’ouest, l’hôtel Minzu, lieu de résidence des invités de marque, est voisin du palais des Nationalités, centre d’exposition. À l’angle ouest de la place Tian’anmen, siège l’Assemblée du peuple et à l’angle est, le musée d’Histoire du peuple.

Dans son livre, Léon Hoa⁴⁰ relate les doutes de la communauté architecturale pékinoise sur la nécessité d'une telle ampleur de construction. Quelques années plus tard, les divergences politiques entraîneront le retour des experts soviétiques dans leur pays.

La période maoïste a finalement laissé derrière elle un héritage architectural mais aussi environnemental très lourd. L'idée de nature traditionnelle, soutenue par la recherche d'une harmonie de l'homme avec son environnement, a disparu des préoccupations et le rapport individuel à la nature s'est largement collectivisé.

40. Léon Hoa de son nom francisé est un architecte urbaniste célèbre en R.P.C., qui a participé aux premières planifications de la capitale chinoise au sein du Comité d'urbanisme de la ville de Pékin puis à l'Institut des projets d'architectures de la ville. HOA Léon, *Reconstruire la Chine, trente d'ans d'urbanisme*, Paris, Éditions le Moniteur, 1981. Il vit maintenant en France.

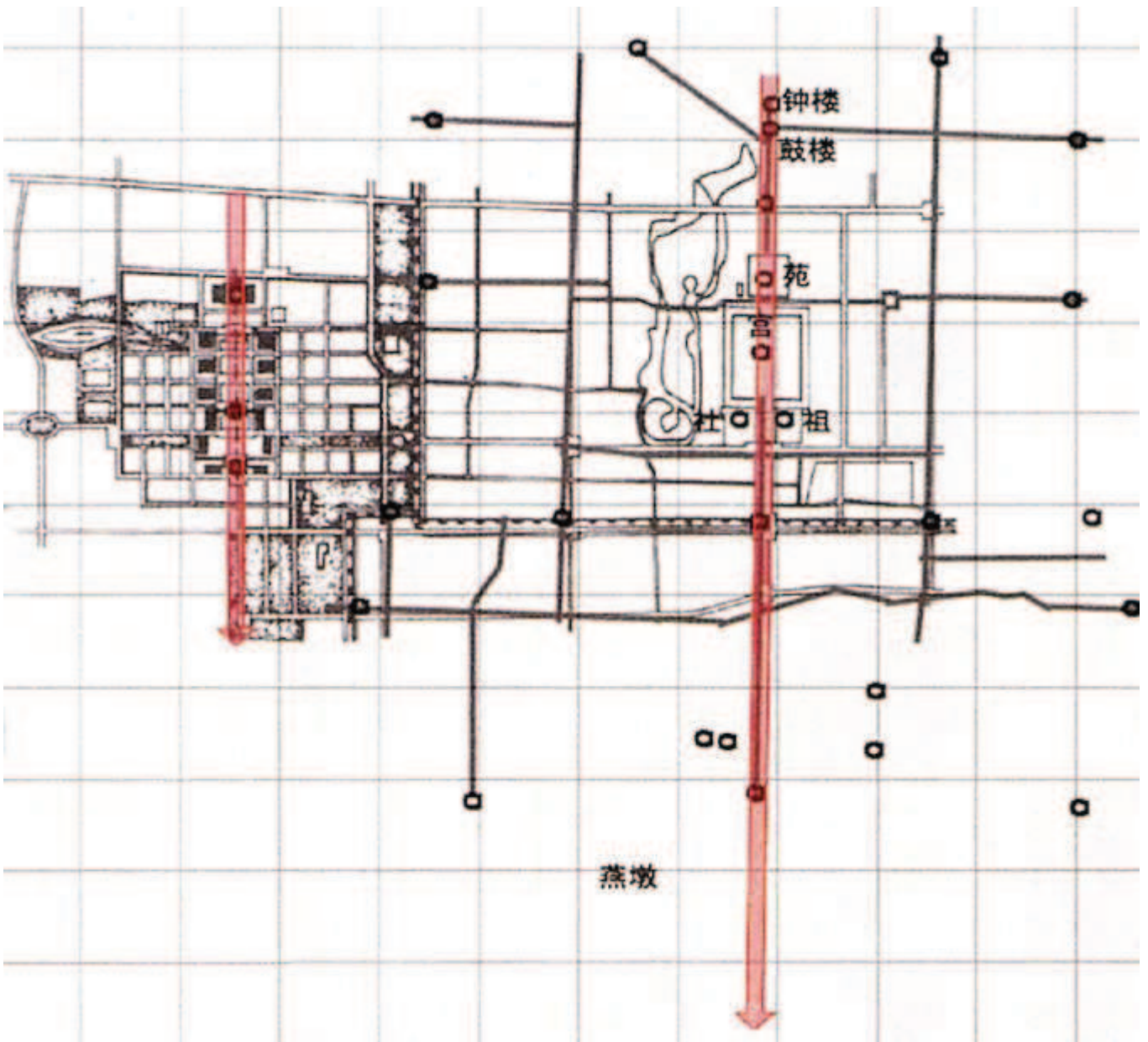
L'avenue Qianmen en 1954 ⁴¹



Quand Mao prend le pouvoir, Pékin est encore une ville relativement basse qui a conservé sa typologie traditionnelle. La photo montre l'axe nord-sud au niveau de Qianmen en direction du sud, vers la porte de Yongdingmen. L'avenue accueille les rails du tramway qui seront enlevés peu après pour être à nouveau réinstallés en 2008.

41. Photo "Qianmen Avenue in 1954" extraite de l'ouvrage *Beijing jiu cheng, the old city of Beijing. Beijing, Beijing Yanshan Chubanshe, 2003, en chinois, p. 26.*

Un nouvel axe en projet⁴²



En 1949, l'architecte chinois Liang Sicheng propose de créer un axe secondaire (à gauche) parallèle à l'axe historique nord-sud pour organiser le nouveau centre administratif du pays et conserver la structure de la ville ancienne. La solution des experts russes de s'insérer dans le tissu existant sera finalement retenue par les autorités, engendrant le début d'une lente destruction.

42. Plan issu de l'ouvrage *Urban Design of the central axis in Beijing*, *op. cit.*, p. 8.

I. 2. La ville maoïste non durable

Portée par une idéologie nouvelle, “la guerre contre la nature¹” menée par l’équipe de Mao Zedong durant la seconde partie du XX^e siècle a engendré un désastre écologique dont le territoire chinois subit encore aujourd’hui les conséquences. Les premières réformes de l’ère maoïste se sont en effet attachées à la terre et ont généré un remembrement du territoire radical bouleversant le rapport des hommes à la nature.

L’urbanisation massive, croissante et incontrôlée, à partir des années 80, n’a pas favorisé un retour à un équilibre environnemental mais l’a, au contraire aggravé. L’évocation d’un discours environnemental, à la recherche d’un nouvel équilibre des hommes avec le territoire, est apparue dans la perspective de l’obtention des jeux Olympiques au début des années 2000 ; l’un des slogans prônait alors les “*les jeux Olympiques verts*” *lüse aoyun* 绿色奥运.

L’analyse précise de l’évolution de la politique environnementale chinoise au regard de la planification urbaine mise en place à Pékin depuis 1949 nous permettra de mieux comprendre la valeur des efforts actuels en matière environnementale.

1. Expression reprise du titre de l’ouvrage de SHAPIRO Judith, *Mao’s War against Nature: Politics and the Environment in Revolutionary China*, Cambridge, University Press. 2001.

LA REVOLUTION AGRICOLE

Des ceintures nourricières

Le point de départ des ceintures nourricières intensives autour de Pékin correspond aux idées mises en place par l'idéal socialiste des années 50. Bien avant, il existait sans doute des terres agricoles hors de la ville, néanmoins "*l'enceinte [de la ville], toujours trop large, enserrait également beaucoup de terres agricoles, réserve alimentaire en cas de siège, réserve foncière pour le développement futur*"².

Aussi il est probable que le développement intensif des campagnes autour de la capitale chinoise ait été lié à l'augmentation de population au XX^e siècle et aux idées de la nouvelle République populaire de Chine.

Les années 1958-1960 marquent l'ère de la ville-campagne, qui contraint les villes à s'autosuffire. Le but est atteint, les villes chinoises s'autosuffisent à 85% quelques années plus tard. L'espace rural périurbain de Pékin s'organise alors en zones concentriques qui répondent à la double construction d'une ceinture maraîchère et, plus loin, d'une ceinture céréalière. Les terres autour des villes sont fertiles grâce à l'utilisation notamment d'engrais issus des déchets humains et des élevages porcins.

Néanmoins, les cultures légumières des communes implantées sur cette ceinture maraîchère ne concernent que 20% du territoire pékinois. Il existe une polyculture intensive : riz, canne à sucre, arboriculture, etc. Au-delà de cette première couronne maraîchère et jusqu'aux limites de la municipalité urbaine, s'étendent des terres de céréaliculture intensive.

*"À 20 kilomètres de Pékin, une commune de 3800 hectares cultive 67% de son territoire en blé l'hiver et en maïs l'été, 18% en cultures fourragères et 15% en cultures diverses dont arbres fruitiers et coton."*³

2. CLÉMENT Pierre, "*Chine : formes de ville et formation des quartiers*", in *Les Cahiers de la Recherche architecturale*, n°35-36 *Cités d'Asie*, Paris, Éditions Parenthèses, 1994, p.174

3. TROLLIET Pierre, "*L'organisation de l'espace rural périurbain*" in revue *L'Espace géographique*, n° 1, Paris, 1982, 11 pages.

Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1954.



Pour information, la population de Pékin en 1949 est de 4,14 millions de personnes⁴.

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1954 et l'urbanisation réelle de Pékin en 1951. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

4. *China Population Development and Research Center*.
[<http://www.cpirc.org.cn/en/30Province1999-Beijing.htm>].

Toutes ces communes périurbaines ont favorisé l'essor de l'agriculture intensive et de l'irrigation, alors que la moyenne nationale n'était qu'à 50%. Elles avaient des résultats bien plus positifs que ceux du reste du pays et elles ont été érigées en campagne modèle aux yeux "des amis étrangers"⁵.

Les premiers schémas directeurs⁶ de 1953 et 1954 évoquent pourtant peu ces campagnes périurbaines et s'appuient sur un développement massif des industries dans une ville compacte. C'est l'une des prescriptions les plus importantes du premier plan quinquennal de 1949-1957, qui engendre l'édification d'usines qui deviennent des villes dans la ville.

La zone d'intervention du schéma directeur de Pékin en 1954 s'étend bien au-delà de la zone urbanisée réelle⁷. Toute la périphérie rurale est devenue zone urbanisable et aucune présence de champs n'est décelable dans ce schéma.

Les espaces paysagers planifiés sont constitués en majeure partie des parcs impériaux existants devenus publics en 1949 : temples au sud, palais d'été au nord-ouest, auxquels s'ajoutent de nouvelles zones paysagères notamment au sud de la ville. De nombreux corridors forestiers, prévus le long des avenues et des usines, finalisent la composition. Un pointillé vert diffus sur l'original du plan indiquerait des alignements d'arbres le long des limites de toute la zone urbanisée, tracées, elles, au cordeau.

Un communisme "paysan"

Pourtant, la particularité de la prise de pouvoir des communistes en Chine pendant la seconde partie du XX^e siècle tient au fait qu'ils s'appuient essentiellement sur la condition paysanne, laissée pour compte du développement économique naissant du pays. La politique agricole prend alors une place importante. Le territoire entier devient le terrain d'application de l'idéologie maoïste.

Le Parti communiste chinois acte sa fondation en juillet 1921, au lendemain de

5. TROLLIET Pierre, *op. cit.*

6. Le véritable premier schéma directeur est celui de 1938, réalisé par les Japonais, qui met l'accent sur une ville politique et militaire avec un caractère historique touristique. Non réalisé.

7. Pour la comparaison avec le schéma directeur de 1954, nous ne disposons que des informations de la zone urbaine de 1951. Références : musée d'Urbanisme et Liu Jian, *Évolution urbaine de Pékin et Influence parisienne*, Chine, Éd. Southeast University Press, 2004, en langue chinoise, Thèse de doctorat, université de Tsinghua, p. 192.

l'espoir social suscité par la rébellion du 19 mai 1919⁸, qui a vu défiler ensemble ouvriers, patrons et lettrés pour une Chine moderne et "contre les vieilles" de la Chine impériale. Il ne compte alors qu'une dizaine de membres : tous des intellectuels. Contrairement à l'expérience russe, les communistes chinois prennent conscience assez tôt que leur révolution s'appuiera sur le soutien des paysans et non pas seulement des ouvriers. À la fondation du Parti communiste chinois, les ouvriers ne représentaient que 0,5% de la population chinoise : ils évoluent néanmoins rapidement avec l'essor de l'industrie légère notamment textile. Le Parti communiste chinois prend rapidement de l'ampleur : 342 membres en 1923, 10000 en 1925, 58000 en 1927⁹ mais la population ouvrière avec laquelle ils doivent faire leur révolution leur est difficile d'accès. En avril 1927, le pouvoir nationaliste du Guomindang¹⁰ dirigé par Tchang Kai-shek lance une attaque contre eux en association avec la pègre locale à Shanghai, symbole des nouvelles industries du pays, et fait interdire leur présence dans les zones urbaines.

Au contraire des villes, les campagnes ne bénéficient d'aucune évolution. Malgré les efforts de modernisation du pays, l'agriculture ne profite que de peu d'investissements publics; elle reste manuelle, laborieuse, féodale et sous le joug d'importants impôts. Même si, en 1930, une réforme agraire vise à diminuer la redevance au propriétaire de 50% à 30% de la récolte, cette loi n'est en réalité pas appliquée. Le parti communiste bénéficie donc *de facto* du soutien des paysans, qui n'ont rien à perdre, si ce n'est espérer des temps meilleurs. C'est dans un contexte d'une classe paysanne finalement abandonnée du pouvoir nationaliste que Mao Zedong puisera ses forces; en 1964, il rappelle que "*sans les paysans pauvres, il ne saurait y avoir de révolution. Nier leur rôle, c'est nier la révolution.*"¹¹

En opposition à la politique menée par le parti du Guomindang, Mao Zedong émerge comme le leader d'un mouvement révolutionnaire. Poursuivi par les nationalistes, il se réfugie avec ses hommes dans les campagnes, puis dans les montagnes du Jiangxi où il commence à expérimenter de nouvelles réformes agraires

8. La Chine assiste au traité de Versailles en 1919. Elle espère y récupérer les terres du Shandong, annexées par l'Allemagne au XIX^e siècle, mais le gouvernement chinois n'obtient rien; pire, la province revient au Japon. La nouvelle engendre un souffle de rébellion, lancé par les étudiants le 4 mai et repris quelques jours plus tard par la presse et l'ensemble de la population urbaine.

9. ROUX Alain, *La Chine au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 57.

10. Le *Guomintang*, littéralement "parti national chinois du peuple" est le parti politique nationaliste chinois créé par Sun Yat-sen en 1911. Il institue la République de Chine, de 1911 à 1949. Chassé par les communistes, les membres du *Guomintang* se réfugient alors sur l'île de Taiwan.

11. *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, Pékin, 1964, tome 1, p. 33. (Citation dans Buchanan, p. 126).

et sociales qui se développeront à l'échelle de toutes les régions du pays quelques années plus tard. En octobre 1934, après quatre tentatives successives, l'armée nationaliste du Guomintang menée par Tchang Kai-chek parvient à chasser l'Armée rouge communiste de son refuge, qui commence alors sa Longue Marche à travers le pays. Elle s'achèvera, un an plus tard en octobre 1935, à Yan'an dans la province du Shaanxi. Sur les 130 000 premiers marcheurs, seuls de 20 000 à 30 000 survivront à cette épreuve.

En 1935, Mao Zedong est nommé à la tête du Parti communiste. Réfugié dans le centre du pays dans le Shaanxi, il expérimente à nouveau ses pratiques politiques, entouré de militaires et de paysans, qui se rallieront à lui autant par peur de représailles des armées rouges que par engouement pour une nouvelle voie économique. La structure patriarcale rurale est abandonnée : le chef de chaque village devient alors le chef local du Parti communiste chinois. Le 5 novembre 1945, Mao Zedong annonce à ses partisans que *"la politique actuelle de [notre] Parti est encore de réduire les fermages et non pas de confisquer les terres¹²"*. Mais à peine un an plus tard, le 4 mai 1946, la "Directive sur le problème agraire" édictée par le Comité central du Parti communiste chinois fait *"passer la réduction des fermages et du taux d'intérêt à la confiscation des terres des propriétaires fonciers et à leur distribution entre les paysans¹³"*. Le grand changement agraire, social mais aussi territorial de l'ère maoïste, commence alors. En 1947, les deux tiers des régions sous le joug des communistes auront appliqué cette réforme.

De leur côté, trop occupées dans leur guerre interne contre les communistes, les armées nationalistes de Tchang Kai-chek ne parviennent pas à faire face à l'envahisseur japonais. Leurs armées mal organisées se désagrègent et, face au peu de résultats, les classes moyennes urbaines perdent confiance dans leur gouvernement.

C'est donc dans un contexte favorable que le 1^{er} octobre 1949 Mao Zedong prend le pouvoir et déclare la naissance de la République populaire de Chine sur la place Tian'anmen à Pékin, tandis que les nationalistes se réfugient sur l'île de Taiwan.

L'expérience politique de Mao est alors essentiellement fondée sur une mise en place de guérilla paysanne, portée par une organisation militaire puissante. Lors du premier plan quinquennal 1953-1957, Mao veut revenir à ce qui est considéré

12. ZEDONG Mao, *Œuvres choisies*, édition en langues étrangères, volume IV, (1962) 1969, citation p. 72 prononcée le 5 novembre 1945.

13. ZEDONG Mao, *ibid*, citation p.119, note n°4 à propos de la Directive sur le problème agraire.

comme l'âge d'or du communisme à Yan'an et prévoit de financer l'industrialisation du pays par le biais de l'agriculture. Cette dernière devient très rapidement la préoccupation la plus importante du nouveau gouvernement.

Néanmoins, pour cela, il eut fallu prendre en compte le facteur démographique, essentiel dans un pays où moins de 15 % seulement de la surface sont constitués de terres arables¹⁴. Les XVIII^e et XIX^e siècles ont été marqués en Chine par une relative paix à l'intérieur du pays qui a favorisé une augmentation progressive de la population, engendrant *de facto* une augmentation des terrains défrichés. Mais les neuf années de guerre sino-japonaise de 1937 à 1945 décimèrent plus de quatre millions de personnes en Chine¹⁵ et il n'était donc pas flagrant de prévoir le boom démographique de la seconde période du XX^e siècle.

En s'appuyant sur l'adage "quatre générations sous un même toit, cinq générations de prospérité" *sì shì tóng táng wǔ shì qí chàng* 四世同堂, 五世齐唱", certains démographes chinois tels que Ma Yinchu, avaient déjà prévu la forte croissance démographique des années cinquante. Ils avaient averti les dirigeants que cela augmenterait l'activité économique et de surcroît le défrichement des terres et aurait inévitablement des conséquences désastreuses sur l'équilibre environnemental du pays. Mais l'avis de ces experts n'a pas été suivi par Mao Zedong qui pensait, au contraire, qu'il fallait une main-d'œuvre nombreuse pour mettre en place et édifier rapidement le nouveau développement de la Chine. Dans un de ses discours, il énonce que "*c'est une très bonne chose que la Chine ait une grande population. Même si la population se multiplie de plusieurs fois, elle est capable de trouver des solutions, et la solution, c'est la production...*"¹⁶, repris par le slogan "*plus la population est grande, plus la force est grande*"¹⁷.

La nouvelle politique agricole se met donc en place avec une augmentation constante de la population"; en 1953, la Chine compte un peu moins de 600 millions d'habitants, en 1964 700 millions et en 1969 800 millions (la politique de l'enfant unique sera adoptée après l'ère maoïste, en 1979 par Deng Xiaoping au moment des "Quatre Modernisations").

14. 1439544km² de terres arables sur un territoire total de 9596960km². Réf. : *China Statistical Yearbook-2006*.

15. "*Les pertes sont énormes : près de 4 millions d'hommes, dont 1320000 tués au combat, les autres étant morts de maladies [...]*" in ROUX Alain, *op. cit.*, page 75.

16. In SHAPIRO Judith, *op. cit.*, 2001, p. 31.

17. "*With Many People, Strength is Great*" *ren duo, liliang da* 人多力量大.

L'expérience d'une guérilla paysanne au pouvoir

“La réforme agraire dans les nouvelles régions libérées doit s'effectuer en deux étapes. Au cours de la première, portez des coups aux propriétaires fonciers et neutralisez les paysans riches. Cette étape se subdivisera elle-même en plusieurs phases : porter d'abord des coups aux gros propriétaires fonciers, ensuite aux autres propriétaires fonciers. Il faut traiter différemment ceux qui sont des tyrans locaux et ceux qui ne le sont pas, et différemment aussi les gros, les moyens et les petits propriétaires fonciers. La seconde étape est celle de la répartition égale des terres, y compris les terres données à ferme par les paysans riches et l'excédent de leurs terres.”¹⁸

En juin 1950, la première loi agraire de la nouvelle R.P.C. n'est donc pas uniquement mise en place pour améliorer les récoltes mais aussi et surtout pour opérer un changement social. Il s'agit de faire évoluer la société rurale encore très féodale en société communiste. Jusqu'alors de 70 à 80% des terres appartenaient à 10% de la population, principalement des seigneurs et des paysans riches. Le Parti communiste au pouvoir s'appuie sur sa récente expérience de guérilla paysanne dans les montagnes où il retira leurs terres aux paysans riches et les redistribua aux paysans pauvres, qui n'en avaient pas ou peu. Cette pratique est mise en place à l'échelle du pays et la nouvelle loi agraire engendre la confiscation de toutes les terres et outils de travail des propriétaires terriens pour les redistribuer aux paysans pauvres et aux journaliers.

“Trois cents millions de paysans pauvres ont bénéficié de la distribution, à raison de quinze ares environ par tête, soit un peu moins d'un hectare pour une famille moyenne de quatre à cinq personnes.”¹⁹

Liu Shaoqi qui est à l'initiative de cette loi au gouvernement souhaite que le changement s'opère graduellement pour constituer une production agricole minimum afin d'assurer la subsistance des villes. Aussi, permet-il aux paysans riches de conserver une partie de leurs terres, celles qu'ils cultivent eux-mêmes. Celles qu'ils louent leur sont confisquées. Il est estimé que la moitié des terres cultivées de Chine auraient été sujettes à ce transfert. Cette redistribution est orchestrée directement par le parti qui possède désormais un représentant dans chaque entité administrative du pays, ayant fait disparaître en milieu rural, la fonction de chef de village. La répartition est quasi achevée à la fin de l'année 1952 et engendra de

18. ZEDONG Mao, *op. cit.*, (1962) 1969. Citation pp. 207-211 extraite des “Points essentiels de la réforme agraire dans les nouvelles régions libérées”, le 15 février 1948.

19. BERGÈRE Marie-Claire, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris, Armand Colin, (1987) 2004, p. 32. (1 are = 0,01 hectare. Terres pour une famille de cinq personnes : 0,75 ha).

nombreuses situations conflictuelles dans les communautés rurales car elle a aussi pour but l'anéantissement social de la classe des propriétaires terriens. Pour accompagner les réformes agraires, de nouvelles lois sociales qui rompent l'image de la société traditionnelle patriarcale sont édictées. Les valeurs confucéennes, qui prônaient l'harmonie au sein de la famille, sont mises à mal. Une loi libère la femme de son statut de dépendance vis-à-vis de sa famille et belle-famille et une autre autorise le mariage par consentement mutuel qui permet aux paysans pauvres de fonder un foyer. Toutes ces nouveautés doivent entraîner la disparition du poids féodal dans les campagnes pour laisser émerger une société d'individus non plus sous le joug d'un seigneur, mais sous celui du parti.

La mise en œuvre de l'idéologie de la collectivisation

Le 15 décembre 1951 fut acté un document pour le développement de l'entraide en milieu rural l'associant à un mouvement de coopération. Pour ne pas interférer sur les actions paysannes liées à la mise en place de la réforme agraire, il fut décidé de ne le publier qu'en mars 1953, après que la réforme a été achevée.

L'idée de cette coopération à l'échelle nationale était d'abolir la propriété privée, dernier bastion idéologique du capitalisme. Mao déclarait "[qu']*au cours de ces dernières années, la tendance spontanée au capitalisme grandissait de jour en jour dans les campagnes et qu'on voyait apparaître partout de nouveaux paysans riches.*"²⁰

D'un point de vue économique, l'idée de ravitailler dans un premier temps les villes par les campagnes ne pouvait être réalisée tant que la production agricole ne provenait que de parcelles émiettées, issues de la redistribution. La disparition des paysans riches et l'économie de la petite paysannerie n'étant pas rentable, il fut donc décidé de grouper les forces de travail et de production. Pour cela, plusieurs types d'organisation ont été progressivement mises en place : des équipes d'entraide temporaires et d'autres permanentes ainsi que des coopératives semi-socialistes et socialistes que nous nommerons ainsi suivant l'appellation de Chen Chi-Yi qui dès 1964 publiait une analyse — non partisane, fait rare pour l'époque — sur la réforme agraire chinoise intitulée *La Réforme agraire en Chine populaire*²¹.

20. CHEN Chi-Yi, *La Réforme agraire en Chine populaire*, Paris, Éditions Maison des Sciences de l'homme et Mouton & Cie, 1964, p. 109, extrait du sous-chapitre "*Une opinion sur le collectivisme et le sacrifice.*"

21. CHEN Chi-Yi, *ibid.*

Les équipes d'entraide

Les équipes d'entraide existaient traditionnellement dans les campagnes chinoises essentiellement lors des périodes de semailles et de récolte. Les membres du parti virent dans ce système un embryon de socialisme et décidèrent de lui accorder un caractère officiel en décembre 1951. Les recherches de Claude Aubert et Cheng Ying sur les formes d'entraide agricole traditionnelles dans la Chine du Nord pré-communiste les amènent à conclure que *“l'entraide provoquée par le mouvement communiste n'a plus en commun avec l'entraide spontanée que des apparences formelles, des appellations de l'usage courant [...] En effet, la tâche de généraliser une entraide qui dans l'économie rurale traditionnelle n'était qu'un palliatif des insuffisances techniques ou numériques, réelles mais limitées, s'avère donc difficile sinon impossible.”*²²

Les membres de ces “nouvelles” équipes d'entraide conservaient la propriété de leurs biens et de leurs terres mais devaient céder leurs outils et bêtes de trait aux autres membres, moyennant une rétribution financière. Pour les plus grandes équipes d'entraide, concernant une quinzaine de foyers, il était fréquent d'acheter en commun des outils, des animaux et d'effectuer à une plus grande échelle que celui du champ, des travaux d'intérêt collectif d'irrigation notamment. Mais il s'agissait toujours de petites parcelles à cultiver et le rendement restait particulièrement improductif. Cette organisation connut rapidement des déboires car en début de récolte, chacun voulait utiliser en premier les outils pour son propre terrain. Keith Buchanan²³, géographe occidental ayant voyagé en Chine à trois reprises : en 1958, 1964 et 1966 “selon des itinéraires choisis par lui” évoque un problème lié à la nature collective du travail associé à la propriété individuelle. Un autre système apparut composé d'équipes de plus longue durée, sur toute l'année, qui se dotaient de plans à long terme et se fixaient des objectifs communs de production avec un système de points de travail et un schéma d'attribution du labeur. Certaines achetaient des outils, des animaux en plus, qui devenaient bien commun de l'équipe. Le recrutement des membres était officiellement entièrement fondé sur le principe de participation volontaire et de bénéfice commun.

22. AUBERT Claude, YING Cheng, *L'Entraide agricole dans la Chine du Nord pré- communiste*, Paris, Publications Orientalistes de France, 1980, p. 77. Claude Aubert, agronome et sinologue, est chargé de recherches à l'INRA en économie et sociologie rurales, où il travaille sur les problèmes du développement de la Chine rurale.

23. Son analyse de la situation a donné forme à un ouvrage, traduit par TROLLIET Pierre, géographe français et sinologue : BUCHANAN Keith, *L'Espace chinois, ses transformations des origines à Mao Zedong*, Paris, Armand Colin, 1973, citation p. 126 du chapitre sur la réforme agraire.

Les coopératives de type semi-socialiste

Pour effectuer un véritable remembrement territorial et idéologique, le parti décide de passer à l'échelle supérieure du collectivisme. En 1953, le principe des coopératives agricoles de type semi-socialiste se met en place à travers tout le pays et régit encore plus fortement la vie sociale puisque la coopérative regroupe plusieurs équipes d'entraide, soit entre vingt et cinquante foyers répartis en plusieurs brigades de travail liées les unes aux autres. Chacun des membres reçoit des actions de la valeur de son apport dans l'organisation : terre, bêtes et/ou outils. La propriété reste privée mais la gestion est du ressort de la coopérative dont le paysan est devenu l'équivalent d'un actionnaire. La répartition financière des coopératives de ce type s'établissait comme suit: 19 % d'impôt pour l'État, de 20 à 30% à la gestion de la coopérative elle-même et les 50 à 60 % restants étaient distribués entre les différents membres selon leur travail effectué. Chaque foyer avait la possibilité en plus de conserver un lopin de terre pour son usage propre.

Tandis que les membres de l'équipe d'entraide récoltaient les fruits de leurs propres terres, les coopérateurs étaient rémunérés d'après le nombre de journées de travail effectuées. Un système de points de travail garantissait à chaque membre de la coopérative un salaire, en fonction de l'évaluation du bien apporté à la collectivité et de son travail fourni. Au début "*les coopératives laissaient subsister un embryon de propriété privée et leur système de rétribution restait malgré tout proportionné au travail de chacun.*"²⁴ Mais la situation n'était pas pour autant favorable à tous, puisque certaines familles, qui avaient apporté un bien de valeur et qui travaillaient peu recevaient plus qu'une famille qui n'avait que peu de bien et qui travaillait beaucoup.

Les coopératives de type socialiste

Pour poursuivre leur idéologie et faire disparaître toute marque de propriété privée, les dirigeants œuvrèrent pour transformer toutes les coopératives *semi-socialistes* en coopératives *socialistes*. Toutes les terres devenaient bien commun de la coopérative et chacun des membres reçut en échange un titre de propriété. Le changement fut très rapide: en mai 1956, 60% de la population rurale faisait partie de coopératives socialistes; en juillet 1957, presque la totalité des paysans en faisaient partie, à l'exception des paysans riches qui étaient exclus de ces organisations afin de ne pas venir troubler leur fonctionnement collectif. Les paysans perdirent entièrement leurs droits à la terre en devenant membres et ne conservèrent que leurs biens courants tels que le mobilier et le petit outillage.

24. GUILLERMAZ Jacques, *Chine populaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991 (1959), p. 49.

Un lopin de terre leur était laissé pour leur consommation personnelle; ils n'étaient rémunérés que selon le travail qu'ils effectuaient maintenant sur de plus grandes surfaces. Les paysans durent réorganiser leur espace de vie et de travail; les démembrements successifs ayant engendré des changements territoriaux de grande ampleur.

Les coopératives socialistes englobent de cent à cent cinquante foyers, chacun y fait partie d'une brigade de travail d'une trentaine de personnes.

Les communes populaires

La résolution de Peitaho acte en 1958 l'officialisation des communes dans toutes les zones agricoles, mouvement qui doit accompagner la lancée du Grand Bond en avant²⁵. En quelques mois à peine, 750 000 coopératives socialistes se transforment en 26 000 communes. *“À la fin de septembre, 250 000 communes populaires ont été créées, 99,1 % des foyers ruraux ont été joints au système.”*²⁶ En définitive, *“l'idée des communes populaires était basé sur une théorie urbaine de Marx. Ce dernier pensait que la production même du système capitaliste était la source des contradictions entre les zones rurales et urbaines. Dans une société socialiste, les villes et les campagnes devaient être combinées ensemble. Les communes populaires ont donc été appréhendées comme des formes d'organisations sociales totales incluant une orientation communiste qui éliminerait les différences entre les villes et les campagnes.”*²⁷

En milieu rural, la réorganisation administrative n'est pas difficile à mettre en place, car les paysans sont déjà organisés en brigades au sein de coopératives. De même, les communes populaires s'appuient sur le découpage territorial existant et regroupent plusieurs coopératives ; la quasi-totalité du pays est alors quadrillée. Assujetties à une planification de production et de vente, elles utilisent les moyens des coopératives et reprennent les activités de ces dernières. Le secrétaire du parti en prend généralement la direction.

Le véritable changement est social car les paysans passent d'un mode de vie individuel à un mode de vie communautaire. Pour libérer toutes les forces du pays, la

25. Le Grand Bond en avant *Dà yuè jìn* 大跃进 est une politique économique lancée par Mao Zedong, mise en œuvre de 1958 jusqu'au début des années soixante. Littéralement, *dà* 大 signifie grand, *yuè* 跃 un bond et le verbe *jìn* 进 désigne l'action d'avancer, d'entrer.

26. SUN Jian, *Economic History of China*, vol. 2, (1840-1949), China People's University Press, 2000, p. 251, en chinois.

27. LÜ Junhua, ROWE Peter G., ZHANG Jie, *Modern Urban Housing in China : 1840-2000, 2001, Munich, Prestel.*, citation p.144.

structure sociale patriarcale est définitivement dissoute. Chacun occupe un poste prédéterminé par rapport à sa force de travail et non plus par rapport à sa hiérarchie dans la famille. Aussi ce sont les vieilles femmes qui s'occupent des jeunes enfants dans les crèches et les garderies ; de même des foyers pour personnes âgées sont créés, remplaçant le rôle du fils aîné tenu de s'occuper de ses parents. Pour éviter de perdre du temps, la cuisine individuelle est remplacée par des cantines collectives et parfois même des dortoirs permettent de dormir plus près de son lieu de travail. Chacun est payé en journée de travail, souvent la moitié en argent et le reste en tickets de restaurant qu'il s'agit d'utiliser dans les cantines. Une commune regroupe désormais 4 600 foyers, soit 23 000 personnes²⁸. La résolution de Wuhan qui est actée peu de temps après permet de recadrer la précipitation des débuts et les paysans retrouvent la propriété de leurs biens propres (meubles, vêtements, petites économies...).

La collectivisation a en fait plus favorisé la présence aux champs que le travail effectué, mais malgré tout le début de cette période s'est accompagné de bonnes récoltes. Néanmoins, pour compléter notre analyse, nous citerons une réflexion de Chen Chi-Yi :

*“L'accroissement de la production agricole en Chine n'est pas le résultat de la collectivisation en tant que telle, mais le fruit d'un travail accru imposé aux paysans. C'est un point capital pour appréhender la juste valeur de la politique agraire du Parti communiste chinois.”*²⁹

L'influence soviétique

En 1949, quand Mao prend le pouvoir, son seul allié est l'Union soviétique qui envoie des experts de tous les domaines en Chine pour l'aider à construire son idéal socialiste. La période du deuxième plan quinquennal, qui s'étend de 1958 à 1965, est marquée par l'influence soviétique et donne son essor au Grand Bond en avant. Suite à une mésentente, les experts russes repartiront en 1960 dans leur pays. Néanmoins, le schéma directeur de 1958 reste fortement marqué par les idées de désurbanisation soviétiques.

Dans les années 20, les urbanistes russes réfléchissent à l'édification de “villes nature”. Rejetant l'idée même de la ville, le territoire serait ainsi entièrement habité de petites zones de production agricoles et industrielles reliées entre elles par des

28. CHEN Chi-Yi, *op. cit.*, 1964, p. 78.

29. CHEN Chi-Yi, *ibid.*, 1964, p. 110, extrait du sous-chapitre “Une opinion sur le collectivisme et le sacrifice”.

réseaux de communication moderne. Le point de départ du second schéma directeur de Moscou, approuvé en juillet 1935, s'appuie sur cette théorie en conservant la cité historique comme point central d'une composition radioconcentrique à l'échelle du grand territoire. Chaque rayon est mis en valeur par les architectures qui le bordent et irrigue du centre vers les nouvelles périphéries les plus lointaines. Un anneau forestier vient contenir la ville qui, à terme, devrait se dé-densifier et donne son importance au lien des hommes avec une nature plus forte.

La première ville satellite Zelenograd "ville verte" est conçue en 1958 à une trentaine de kilomètres au nord-est de Moscou. Dédiée aux secteurs de pointe et notamment celui de la recherche informatique, elle est planifiée pour accueillir 80 000 habitants. *"La forêt représente un tiers du territoire urbain qui est traversé par deux rivières et des écrans de verdure qui abritent les immeubles de 9 à 17 étages."*³⁰

Si le schéma directeur préparatif de Pékin daté de 1957 reste sur une ville compacte, celui de 1958 révèle quant à lui une conception urbaine plus proche de ces recherches russes. La zone urbanisable a été visiblement réduite et des zones urbaines dispersées dans la nature sont apparues. C'est à cette époque que Mao clame l'édification de la ville "productrice" et non plus seulement "consommatrice".

Les objectifs de développement sont portés par le concept nouveau de "jardin de la terre" *dàdì yuánlín huà* 大地园林化. L'idéal est que la ville se disperse dans tout le territoire; des corridors forestiers s'élargissent pour devenir de véritables espaces paysagers et encerclent les zones urbanisables qui incluent dans toute la moitié sud de la périphérie pékinoise des zones industrielles éparpillées et de dimensions plus réduites que précédemment. L'habitat, réfléchi en unités résidentielles proches des unités de production, est favorisé. La ville s'organise en communes populaires : *"La dissémination des usines dans les zones résidentielles est avantageuse du point de vue du trajet domicile-lieu de travail"*³¹. L'accent est mis sur la "décentralisation" *fēnsàn jítuán shì* 分散集团式, traduisible littéralement par "groupe dispersé" mettant en place plus d'une "quarantaine de ville satellites" *40 duo ge weixing zhèn zuchéng* 40 多个卫星镇组成, autour de la "ville mère" *zǐ mǔ chéng* 子母城.

30. CASTAIGNE Antoine, *"La Forêt russe, une ville verte"*, dossier : "Écologie à l'Est", revue *Regard sur l'Est*, 15 janvier 2009. Interdite aux non-résidents jusqu'en 1991, la ville compte en 2009 plus de 200 000 habitants.

31. HOA Léon, *op. cit.*, 1981, p. 229.

En 1959, la zone urbanisée s'est en fait étalée principalement vers le nord-ouest, les anciens territoires habités près des palais d'été impériaux, et vers le sud-ouest aux abords des complexes pétrochimiques de Shougang et de Fangshan.

L'activité agricole n'est quant à elle pas représentée, si ce n'est par un espace "blanc", un fond de carte sans fonctionnalité attribuée. Pourtant l'idéologie en place prêche la différence entre "campagne et ville" et accorde aux deux une existence propre.

Dans la réalité, la périphérie continue d'alimenter en denrées alimentaires toute la ville et la campagne est à ses portes, même si de nouvelles zones urbaines ne cessent d'empiéter sur ses terres. Hors du centre, la ville s'édifie au coup par coup par îlot autour de plusieurs ateliers, d'une usine et de ses unités résidentielles souvent distantes les unes des autres et engendrant les prémices d'une ville finalement diffuse dans le territoire.

En moins de dix ans, de 1949 à 1958, au prix d'importants efforts humains, l'ensemble du territoire chinois, bien au-delà de Pékin, a été remodelé selon les préceptes maoïstes, qui clament la mainmise des hommes sur la nature.

Planification des espaces paysagers “éparpillés” dans le schéma directeur de 1958.



Pour information, la population de Pékin en 1960 est de 7,32 millions de personnes³².

Carte SB, 2010, réalisée d’après le schéma directeur de Pékin de 1958 et l’urbanisation réelle de Pékin en 1959. Source : musée d’Urbanisme de la municipalité de Pékin.

32. *China Population Development and Research Center*.
[<http://www.cpirc.org.cn/en/30Province1999-Beijing.htm>]

LA REVOLUTION ENVIRONNEMENTALE

“Dans la Chine antique, il y avait une fable intitulée Comment Yukong déplaça les montagnes. On y raconte qu’il était une fois, en Chine septentrionale, un vieillard appelé Yukong des Montagnes du Nord. Sa maison donnait, au sud, sur deux grandes montagnes, le Taihang et le Wangwou, qui en barraient les abords. Yukong décida d’enlever, avec l’aide de ses fils, ces deux montagnes, à coups de pioche. Un autre vieillard, nommé Tcheseou, les voyant à l’œuvre, éclata de rire et leur dit “quelle sottise faites vous là! Vous n’arriverez jamais, à vous seuls, à enlever ces deux montagnes!” Yukong lui répondit : “quand je mourrai, il y aura mes fils; quand ils mourront à leur tour, il y aura les petits-enfants, ainsi les générations se succéderont sans fin. Si hautes que soient ces montagnes, elles ne pourront plus grandir ; à chaque coup de pioche, elles diminueront d’autant; pourquoi donc ne parviendrions- nous pas à les aplanir?” Après avoir ainsi réfuté les vues erronées de Tcheseou, Yukong, inébranlable, continua de piocher, jour après jour. Le Ciel en fut ému et envoya sur terre deux génies célestes, qui emportèrent ces montagnes sur leur dos. Aujourd’hui, il y a également deux grosses montagnes qui pèsent lourdement sur le peuple chinois : l’une est l’impérialisme, l’autre le féodalisme. Le Parti communiste chinois a décidé depuis longtemps de les enlever. Nous devons nous aussi persévérer dans notre tâche et y travailler sans relâche, nous aussi nous arriverons à émouvoir le Ciel. Notre Ciel à nous n’est autre que la masse du peuple chinois. Si elle se dresse toute entière pour enlever avec nous ces deux montagnes, comment ne pourrions-nous pas les aplanir?”³³

La clôture du discours de Mao Zedong en juin 1945 “Comment Yukong déplaça les montagnes” fut l’objet d’un véritable mythe, et l’un des “slogans” les plus répétés au cours des décennies suivantes. La culture ancienne, à travers l’allégorie de la montagne sacrée et de la structure patriarcale de la société, vole en éclats au profit du parti communiste qui annonce là ses nouveaux idéaux.

Un nouvel idéal : l’homme maoïste supplante la nature

La politique agraire des premières années de la République populaire de Chine inverse le regard des hommes sur la nature et constitue le point de départ d’un déséquilibre environnemental irréversible.

33. “Comment Yukong déplaça les montagnes; discours de clôture prononcé par le camarade Mao Tsé-toung au VII^e congrès du Parti communiste chinois le 11 juin 1945”, in Mao Zedong, *Œuvres choisies*, édition en langues étrangères, volume III, 1968, p. 290.

Les premiers slogans affichent nettement une rupture avec la pensée traditionnelle qui prônait, au contraire, une recherche d'harmonie entre les hommes et leur environnement :

Rending shengtian 人定胜天

L'homme vaincra la nature, la nature s'inclinera devant la volonté de l'homme.

Cette formulation, apparue dans un discours de Mao, est réinterprétée aux alentours de 1958 dans une chanson populaire³⁴ des campagnes qui énonce nettement le changement :

Dans le ciel, il n'y a pas d'empereur de Jade,
Sur terre, il n'y a pas de roi Dragon.
Je suis l'empereur de Jade,
Je suis le roi Dragon,
Je prends le contrôle des trois montagnes (îles) et des cinq sommets,
ouvrez la voie, me voici!

Tianshang meiyou Yuhuang 天上没有玉皇

Changdi meiyou Longwang 场地没有龙王

Wo jiu shi Yuhuang 我就是玉皇

Wo jiu shi Long wang 我就是龙王

Heling sanshan wuyue kaidao - wo lai le ! 喝令三山五岳开道——我来了！

L'empereur de Jade *Yuhuang Dadi* 玉皇大帝 est un dieu chinois d'origine taoïste considéré comme le seigneur des dieux. Il est apparenté à plusieurs dieux liés au Ciel. Une des légendes tend à faire porter le nom d'empereur de Jade à Laozi, devenu immortel.

Le roi Dragon représente ici l'ensemble des rois Dragons *Lóng Wáng* 龍王 qui appartiennent eux aussi au domaine de la mythologie chinoise. Quatre rois Dragons régissent les quatre mers entourant la Terre du centre ; le plus puissant étant le roi Dragon de la mer orientale. Ils vivent aux fonds des mers et régissent le climat, provoquant tempêtes et inondations en cas de mécontentement. Au-delà des nombreux temples qui leur sont dédiés, leur vénération est plus souvent liée à un

34. SHAPIRO Judith, *op. cit.*, 2001, p. 68. "In heaven, there is no Jade emperor, On earth, there is no Dragon King. I am the Jade emperor, I am the Dragon King. I order the three mountains and five peaks: Make way, here I come!" et en chinois: [http://xsz.wlnw.gov.cn:81/asp/WSRY_G.asp?ID=021].

culte local ; le roi Dragon du puits, de la rivière, etc. En s'attaquant à l'empereur de Jade et au roi Dragon, cette chanson manifeste le renoncement des hommes aux croyances divines et populaires liées à la mythologie et à la culture traditionnelle dans son ensemble.

Les montagnes, hauts lieux d'activités religieuses et de pèlerinage depuis l'Antiquité sont elles aussi bannies. Les *“trois montagnes et les cinq sommets”* de la chanson font référence aux montagnes et îles-montagnes sacrées.³⁵

Le renoncement à toute forme de croyance liée aux montagnes s'attaque aussi à celle de l'eau, car c'est *“le couple montagne-eau”* qui doit être banni dans sa totalité. Le contrôle des montagnes renvoie inévitablement à celui de l'eau, dédié depuis l'Antiquité à l'empereur, qui est censé en avoir le contrôle et surtout celui des pluies qui permettent de bonnes récoltes. Mao renverse les rôles et énonce que, lui aussi, tel un empereur des temps anciens détient le pouvoir du ciel. Un dicton populaire évoquait la venue d'un grand homme de pouvoir quand les eaux du fleuve Yangzi, fleuve historique de Chine, s'éclairciraient. La presse de l'époque, sous la mainmise du parti, n'a pas manqué de dire qu'un tel fait s'était produit après la baignade de Mao dans le fleuve Bleu.

Aussi, au-delà des montagnes, de l'eau, au-delà de l'empereur de Jade et du roi Dragon, l'homme de l'ère maoïste devient un dieu lui-même et inverse toutes les croyances.

“La guerre contre la nature”

Même si les récoltes ont augmenté par rapport aux décennies précédentes, au vu de l'évolution démographique, la tentative du *“premier Bond”* liée à l'accélération de la collectivisation en 1955 ne s'est pas terminée par une grande réussite quant au rendement agricole. Mao annonce pourtant à la population qu'il faut aller encore plus vite.

La deuxième tentative, le *“Grand Bond en avant”*, commence en 1958 et ne s'appuie plus seulement sur le modèle soviétique, mais veut le dépasser. Dans les années 30, la Russie avait utilisé les surplus de sa production agricole pour financer son industrialisation, mais la toute nouvelle République populaire de Chine n'a pas de

35 Description des montagnes et leur symbolisme : voir chapitre I.1. *Un souffle à l'origine. L'idée de nature.*

surplus agricole pour financer son industrialisation et tente une autre voie ; toute l'économie doit avancer de front selon le slogan "aller plus vite pour avoir de meilleurs résultats" *duō kuài hǎo shěng* 多快好省. L'objectif à atteindre est de dépasser la production industrielle d'acier de l'Angleterre, symbole de l'impérialisme, alors en pleine expansion. Pour cela, les campagnes chinoises qui subissent d'importantes transformations, doivent aider simultanément à produire de l'acier. En parallèle, les villes, qui doivent devenir des "lieux de production et de consommation", contribuent aussi à ce nouveau but. En 1956, le président Mao Zedong annonce que la ville de Pékin doit devenir le centre industriel de la nation. Par ces mots, il scelle alors l'avenir de la ville, qui construit des usines et des ateliers dans tous les quartiers, y compris le centre historique.

À l'échelle du pays, les industries lourdes seront massivement implantées dans des régions reculées, parfois même dans des milieux hostiles aux hommes, afin de constituer "le troisième front". La crainte d'une nouvelle guerre amena les dirigeants à éloigner leurs nouveaux pôles industriels des côtes.

Déforestations massives

Ce dispositif qui prit ses marques en 1964 engendra des problèmes environnementaux de grande ampleur dans des régions à l'équilibre environnemental déjà très fragile : frontières du désert de Mongolie, du Xinjiang notamment. Les usines placées en amont des cours d'eau y rejettent tous leurs déchets qui causent des problèmes de santé publique autant qu'environnementaux. Les déforestations massives demeurent toujours un problème car plus rien ne freine les vents du nord. La plupart des pionniers étaient issus du mouvement de rééducation³⁶, qui a engendré le déplacement d'urbains en masse vers ces régions isolées.

L'enthousiasme des paysans dans le Grand Bond demeure quant à lui aisément compréhensible, car ce mouvement devait aboutir à la mécanisation de l'agriculture, alors que jusque-là, il n'y avait pas de tracteur dans les champs. Aussi de nombreux paysans prirent part à la production d'acier en construisant des aciéries dites "d'arrière-cours" car elles étaient totalement artisanales, du fait de l'inexpérience des paysans dans ce domaine et du peu d'experts requis à l'échelle de tout le pays. Tous les outils et ustensiles de cuisine furent fondus mais l'acier, de trop mauvaise qualité,

36. "Le mouvement de rééducation" a engendré le déplacement de millions de personnes auxquels il faut ajouter vingt millions de jeunes éduqués qui ont été déplacés vers les campagnes pour les défrichements.

fut inutilisable. Les fours chauffaient trop lentement. Les paysans n'avaient que leur bois pour alimenter leur usine mais cela ne suffisait pas.

D'un point de vue environnemental, cet élan engendra la "première grande coupe" du pays. Les deux autres auront lieu, pendant la Révolution culturelle et au début de la période de l'ouverture. D'une manière générale, les régions pourvues de charbon furent moins touchées par ces déforestations que celles qui n'en avaient pas. Il est admis que 10% du territoire forestier du pays fut abattu en moins de deux ans. Richard Louis Edmonds dans son ouvrage *Patterns of China's lost harmony* montre un tableau³⁷ de la couverture forestière par province sur les décennies de 1950 à 1990. Les deux seules régions qui ont des chiffres à la fois sur 1950 et 1970, fait rare vu le peu d'informations sur cette époque, montre des diminutions de taux forestier très importants. Région montagneuse au sud-ouest du pays, le Sichuan comptait de 19 à 20% de couverture forestière dans les années 50; il n'en a plus que 13,3% dans les années 70. L'exemple le plus frappant revient à la province du Yunnan, un peu plus au sud, dont le territoire était boisé à 55-60% dans les années 50 et qui, vingt ans plus tard, a été réduit de moitié passant à 25-30%.

Dès 1952 pourtant, le gouvernement avait mis en place la plantation de rideaux forestiers dans les régions du Nord du pays qui avaient été touchées par les bombardements japonais mais aussi dans les nouvelles régions habitées, pour protéger les champs et les habitations des vents, notamment dans les régions du Nord et du Nord-Est. Le plan national agricole de 1956-1968 avait officialisé la priorité des reboisements massifs dans tout le pays, mais tous ces efforts ont été réduits à néant à partir du Grand Bond en avant.

Éradication de la faune

"Éliminons les quatre fléaux!"

chúsihài! 除四害!

S'ajoute la vaste campagne d'éradication lancée par Mao Zedong dès le début de l'année 1958 envers les petits animaux et insectes des campagnes : les moineaux, les rats, les mouches et les moustiques constituent les quatre pestes de ce slogan. Toute la population, y compris les plus jeunes, fut réquisitionnée pour livrer ce combat³⁸.

37. EDMONDS Richard Louis. *Patterns of China's lost harmony, a survey of the country's environmental degradation and protection*, Londres, Éditions Routledge, 1994, p. 46.

38. LANDSBERGER Stefan R., *Chinese Propaganda Posters*. Amsterdam, 2009.

Judith Shapiro relate les paroles d'un de ces jeunes combattants : *“Nous détruisions leurs nids en cognant dedans et frappions des gongs le soir quand ils venaient se percher pour dormir...”*³⁹

En très peu temps, le combat fut livré et victorieux, mais quand l'été 1959 arriva, plus aucun prédateur n'était là pour réguler le flot d'insectes. En 1960, une invasion de punaises amène les paysans à poursuivre ardemment leur lutte contre la nature; ils utilisent alors des pesticides en grande quantité qui vont finalement abîmer une bonne partie de leurs récoltes. Les moineaux devinrent finalement des alliés: les paysans venaient de prendre conscience, trop tardivement, que ces animaux n'étaient pas seulement leurs ennemis mais aussi leurs alliés. Mao Zedong en tête décide alors d'abandonner le combat : *“Oublions cela” suan le*”.

39. SHAPIRO Judith, *op. cit.*, p. 87.

"Everybody comes to kill sparrows"



Auteur : Bi Chen, Septembre, 1956,
Size: 76.5x52.5 cm, n° E12/901
[<http://chinese-posters.net/posters/e12-901.php>]

"Everybody get to work to destroy the Four Pests"



Auteur : You Longgu (游龙姑), mars 1960,
Editeur : Shanghai renmin meishu chubanshe (上海人民美术出版社)
Size: 77x53 cm, N° E16/358
[<http://chinese-posters.net/gallery/e16-358.php>]

Anéantissement des montagnes et des rivières; le modèle de Dazhai en exemple

En parallèle, l'organisation des hommes en communes populaires permit d'effectuer des travaux à plus grande échelle, notamment d'infrastructures routières et hydrauliques. Occupés à œuvrer pour le pays, les paysans délaissèrent les champs, ce qui fut une autre et sans doute l'une des plus importantes catastrophes liées au Grand Bond en avant. *“À l'automne 1958, les récoltes sont bonnes, mais [...] beaucoup pourrissent sur pied faute de main-d'œuvre pour les rentrer. Des millions de paysans sont mobilisés sur les grands chantiers ou autour des petits hauts-fourneaux, d'autres sont partis s'embaucher en ville. Dans les provinces du Nord, le déficit des travailleurs ruraux atteint 50%. Dans l'ensemble du pays, la main-d'œuvre paysanne a décliné de 192 millions en 1957 à 151 millions en 1958; l'appel lancé par Mao Zedong pour l'accélération de la mécanisation agricole n'apporte pas de solution immédiate au problème.”*⁴⁰

Les trois années, de 1959 à 1961, ont été marquées par une famine terrible plus dans les campagnes que dans les villes et par la rupture de l'aide soviétique. L'isolement de la Chine incite alors le Parti à reprendre confiance en lui; comme en témoigne le slogan *“reprendre confiance en soi” zili gensheng*. Le modèle le plus exemplaire revient à la commune de Dazhai.

Située dans la partie montagneuse du nord de la province du Shanxi dans le centre est du pays, elle fut totalement dévastée en août 1963 lors de violentes inondations qui détruisirent les maisons de la centaine de familles qui y vivaient ainsi que les champs, les vergers et les cultures. L'effort consenti par la population n'en était pour autant pas à son coup d'essai.

“En 1956, l'année précisément où les paysans individuels s'étaient groupés en une seule coopérative dite de type supérieur, de grosses pluies et les torrents des montagnes emportèrent les soutènements construits patiemment l'année précédente. Ne s'avouant pas vaincus, les habitants de Dazhai se remirent au travail en faisant des murs plus épais et des fondations plus profondes. Mais en 1957, des orages plus terribles encore emportèrent une importante partie de ce qui venait d'être fait. On répara les dégâts, après quoi il y eut quelques années de répit durant lesquelles la production monta en flèche [...]. En 1963 survinrent de nouvelles catastrophes: une pluie torrentielle ininterrompue de sept jours et sept nuits emporta non seulement les soutènements, mais encore les trois quarts des habitations. Que faire? Se laisser aller au

40. BERGÈRE Marie-Claire, *op. cit.*, 2004, p. 102.

*découragement? Demander des secours? Entraînée par sa fraction la plus active, la communauté décida de faire comme autrefois : s'en tirer par ses propres moyens.*⁴¹

C'est à partir du moment où le chef du parti local Chen Yonggui décida d'emblée d'appliquer sa politique des "trois nons", c'est-à-dire "le refus des grains de l'État, de l'aide de l'État et des aides matérielles" que se cristallisa l'idée d'un "modèle" de Dazhai. Il déclara que non seulement la commune n'avait pas besoin de l'aide de l'État, mais qu'elle participerait comme les années précédentes à contribuer aux récoltes du pays.

Le 10 février 1964, le journal du *Quotidien du Peuple* érige Dazhai en modèle et invite à suivre "*la voie de Dazhai*". En juin 1964, Dazhai est devenu la référence nationale en matière d'agriculture. Pour le soixante et onzième anniversaire de Mao, en décembre 1964, Chen Yonggui est assis à la table des dirigeants avec Zhou Enlai, Deng Xiaoping et Liu Shaoqi. La photo de Mao et Chen ensemble fait la une du *Quotidien du peuple* avec le slogan : "*En agriculture, apprenons de Dazhai*".

Ce slogan a été l'un des plus importants des campagnes du parti et cela même après la mort de Mao. Il a été officiellement abandonné en 1978 avec le début des réformes de Deng Xiaoping. Le succès de Dazhai revient aussi au fait qu'il correspond à la période de retour de Mao. Écarté du pouvoir économique à cause des années de famine dans lesquelles il a plongé la population lors de l'expérience du Grand Bond en avant, il décide de revenir sur le devant de la scène politique et lance alors le pays dans la Révolution culturelle⁴².

41. HOA Léon, *op. cit.*, 1981, pp. 131-133.

42. "Révolution culturelle" *wéngé* 文革. Elle commença en 1966 et s'acheva avec la mort de Mao Zedong en 1976. Les trois premières années plongèrent le pays dans une quasi-guerre civile. Le "petit livre rouge" maoïste en poche, les Gardes rouges acculent la population, mais bientôt le mouvement se retourne contre eux. Mao exhorte alors l'armée à reprendre le contrôle de la situation et à faire disparaître ces jeunes Gardes rouges, devenus incontrôlables.



“Coteaux et cavernes tels qu’ils étaient autrefois...”

...Nouveaux champs en terrasses.⁴³”



43. Les trois images sont issues du chapitre sur Dazhai dans HOA Léon, *op. cit.*, 1981, p. 131.

“L'exemple de Dazhai en tête, soulevons les montagnes.”⁴⁴



44. Peinture de Yu Taichang, Pi Zhixian, Che Tiande et Wang Jiahua, Éditions populaires du Shandong, 1976, dans *Chinese Propaganda Posters from the collection of Mickael Wolf*. Koln. Taschen, 2008, p. 124.

L'organisation de la reconstruction de Dazhai donna la priorité aux parcelles agricoles qui nourriraient les hommes, tout en effectuant en parallèle, le soir, la réédification des habitations; la population s'étant réfugiée dans des abris de fortune, voire dans les grottes des montagnes voisines. Les champs en terrasses sur les coteaux furent établis avant les semailles, tandis qu'il a fallu attendre plusieurs années pour reconstruire l'ensemble des habitations de la population.

“Les efforts accomplis dans les premiers temps constituaient un excellent exemple; ce qui avait été fait dans des conditions naturelles si dures, pourrait l'être à plus forte raison là ou les conditions étaient plus favorables. Mais avec les exagérations de la propagande, on aboutissait au résultat contraire. En travestissant les faits, on faisait des exploits de Dazhai une sorte de miracle pratiquement irréalisable. Tout comme les héros positifs des pièces de théâtre modèles, ils étaient tellement parfaits qu'ils finissaient par perdre toute valeur d'exemple.”⁴⁵

Néanmoins le pays entier fut exhorté à suivre l'exemple de Dazhai qui associé au récit de *“Comment Yukong déplaça les montagnes”* constituaient les modèles de la nouvelle campagne maoïste. Toute terre devait être cultivée. Aussi des milliers de paysans aidés par les urbains déplacés commencèrent à détruire les montagnes et à couvrir de terres les rivières. De nombreux slogans accompagnèrent cet élan :

*Obtenir du grain des montagnes, obtenir du grain des lacs,
“xiang shan yao liang, xiang hupo yao liang”,
Changer le visage des rivières et des montagnes, “he shan yi se”
Encercler les lacs, construire la campagne, “weihu zaotian”
Détruire les forêts, ouvrir les marais, “huilin kaihuang”
Sur les marais, construire des terrasses, “pingyuan zao titian”*

Un peu partout dans le pays, les populations rurales œuvrèrent souvent contre le bon sens naturel mais pour la gloire du pays. *“Les cadres du parti ont demandé à des paysans de refaire le niveau de la colline de bambous de leur village. Les paysans ont détruit la montagne mais le sol était trop pauvre et il n'y avait pas beaucoup d'eau. Ils construisirent donc un réservoir et amenèrent l'eau dans les champs. Comme le riz ne fleurissait pas, ils ont utilisé des fertilisants japonais. Quand les champs furent finalement productifs, le secrétaire du parti local fit un film qui montrait la campagne et comment à travers une confiance en soi, une mobilisation de masse et un travail dur, les habitants avaient pu participer à produire plus pour l'État. Beaucoup d'autres*

45. HOA Léon, *op. cit.*, 1981, pp. 134-135. Chapitre sur l'analyse de Dazhai.

*endroits ont pris cet exemple en modèle et le pays entier s'est appauvri.*⁴⁶

De même Mao annonça que 80 % des rivières pouvaient devenir des champs : *“prendre la récolte des terres humides” xiang he yao lian*. L'exemple le plus important fut celui du lac Dongting entre les provinces du Hunan et du Hubei, qui vit sa surface passer de 560 000 hectares à 282 000 hectares. Le remplissage du lac de Dianchi, sixième lac d'eau douce en Chine, s'est fait sous la clameur du slogan : *“déplacer les montagnes, changer les eaux, lancer l'attaque sur le Dianchi, faire croître le grain sur le Dianchi, yishan tianhai, weihai zaotian, xiang Dianchi jinjun, xiang Dianchi yao liang.”* La nature est l'ennemie à combattre et il aura fallu les efforts de dix mille personnes, paysans, soldats, étudiants, jeunes pionniers, aidés par autant de chevaux pour venir à bout de la moitié de la montagne bordant le lac et ainsi créer dix mille murs de terre arable supplémentaires. Cela aurait eu des incidences climatiques notamment sur la ville de Kunming toute proche.

L'urbanisation massive, l'épuisement des ressources

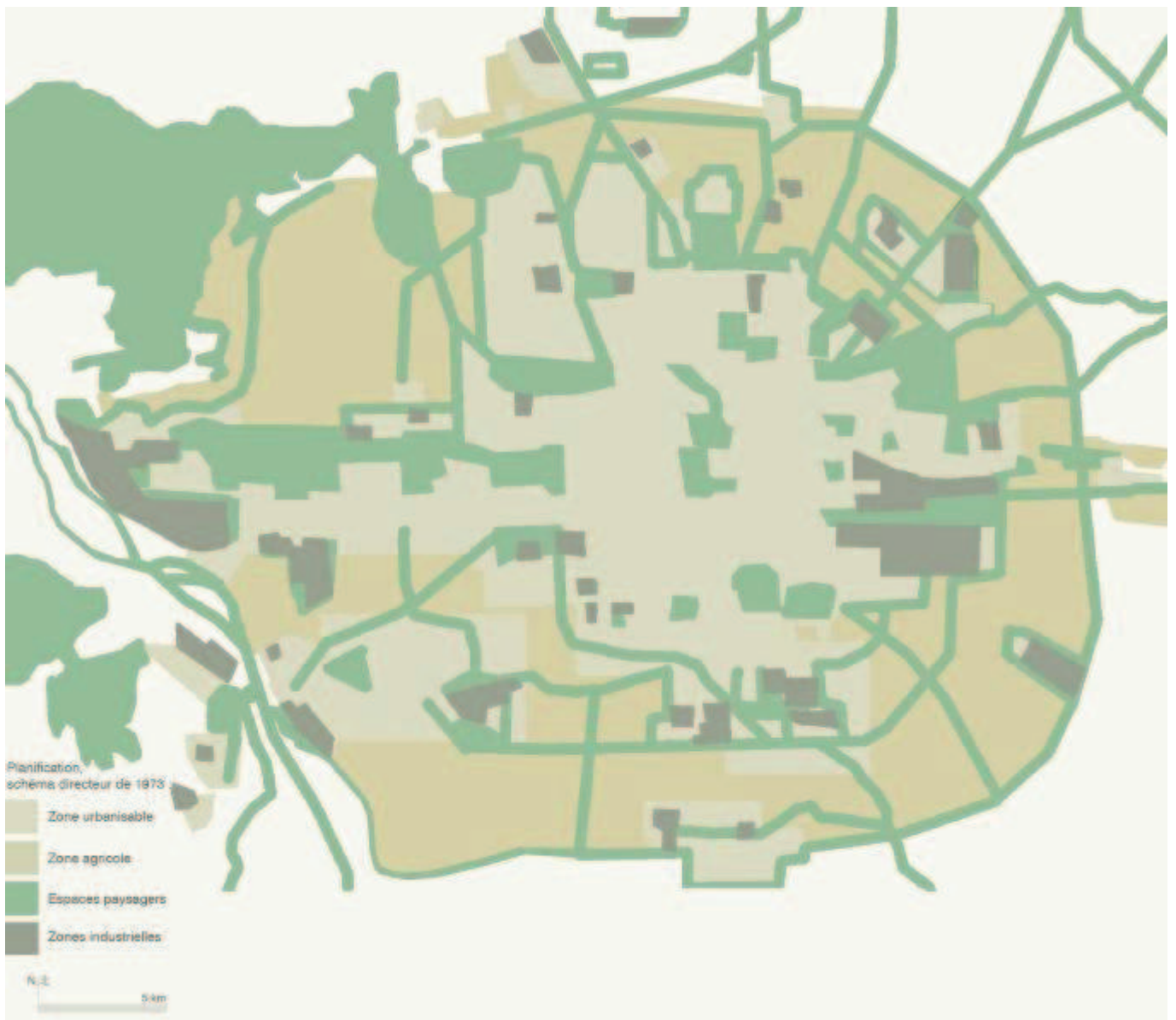
À Pékin, après des années d'absence, en 1972, le Bureau de la planification municipale est reconstitué et un nouveau plan apparaît en 1973. Il revient à des considérations urbaines plus conventionnelles dans sa globalité autour d'une ville compacte parsemée de zones industrielles mais le plan est finalement abandonné sans avoir été débattu.

L'enjeu principal consiste à résoudre les problèmes de l'édification anarchique des décennies précédentes, éloignée finalement des planifications et qui a vu la construction d'ateliers partout dans la ville. La préoccupation environnementale devient alors prioritaire liée majoritairement au manque d'eau sur le site et aux problèmes de pollution. Il est décidé de restructurer le parc industriel et de prohiber les nouvelles usines dans la zone urbaine. Le renouveau de la ville ancienne est programmé et réapparaît la création de petites villes satellites en zone périurbaine.

Si le réseau des périphériques était déjà présent dans les esquisses du schéma directeur de 1953 et dans celui de 1958, il est dans celui de 1973 systématiquement longé de corridors forestiers. D'une manière générale, tous les axes routiers, périphériques et radiales, donnent l'impression d'une nouvelle trame forestière, qui s'ajoute aux espaces paysagers existants. À l'est et à l'ouest, des nouvelles réserves de forme longitudinale sont présentes le long du nouvel axe est-ouest.

46. SHAPIRO Judith, *op. cit.*, 2001, p.101, extrait de David Zweig à propos d'une région du Guangdong.

Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1973.



Pour information, la population de Pékin en 1973 est de 7,93 millions de personnes⁴⁷.

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1973. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Nous n'avons trouvé d'information graphique sur l'urbanisation réelle de Pékin dans les années 70.

47. *China Population Development and Research Center.*
[<http://www.cpirc.org.cn/en/30Province1999-Beijing.htm>]

Fait nouveau, les montagnes au nord-ouest sont représentées ainsi que l'espace agricole. Il est représenté par un pointillisme sur fond jaune et contient les limites d'une zone urbanisable compacte. Les champs serviront de corridors à la ville dense et alimenteront la ville en produits frais, ce qui est encore le reflet de la réalité en 1973.

Les difficultés de la mise en place d'une nouvelle politique environnementale

Les années 80 marquent une rupture politique et économique. Une nouvelle politique environnementale se fait jour dans les années 90, en contraste avec la politique de déforestation des cinquante années qui l'ont précédé.

La première Loi de protection environnementale⁴⁸ de la République populaire de Chine est adoptée lors de la onzième réunion du Comité permanent du V^e Congrès national du peuple le 13 septembre 1979.

Elle est divisée en sept chapitres de taille variable et évoque tour à tour :

- au chapitre 1, les dispositions générales,
- au chapitre 2, la protection de l'environnement naturel,
- au chapitre 3, la prévention et l'élimination de la pollution et des risques au public,
- au chapitre 4, le bureau de la protection environnementale et ses fonctions,
- au chapitre 5, la recherche scientifique, la propagande et l'éducation,
- au chapitre 6, les récompenses et amendes,
- au chapitre 7, les articles supplémentaires.

Le principal problème de cette loi réside non pas dans ses prescriptions mais dans son application. D'une manière générale, l'absence de règlements précis et de contrôle de la construction a empêché la réalisation des planifications. De plus, la protection de l'environnement n'a pas été une priorité pour les promoteurs occupés à édifier des morceaux de ville.

48. La première Loi environnementale de Chine en 1979 est traduite en anglais, en appendice de l'ouvrage; *Managing the Environment in China* par Qu Geping, et Woyen Lee. Dublin, Ed. Tycooly Intl. 1984, pp. 201-212.

“Faisons pousser les plantes”



Slogan apparu en 1982 qui marque une différence avec les années précédentes.

Source : *Chinese Propaganda Posters from the collection of Mickael Wolf*, Koln. Taschen, 2008, p. 95.

Un nouveau plan est proposé à Pékin en 1981, il est adopté en 1982. Pékin change de statut et devient “*le centre politique et culturel de la nation*”, *quánguó de zhèngzhì zhōngxīn hé wénhuà zhōngxīn* 全国的政治中心和文化中心. L’appellation de centre industriel disparaît complètement. Cette dénomination annonce les nouvelles priorités de la planification pour les années à venir: protéger l’identité de la ville historique et résoudre les problèmes du contrôle de l’urbanisation et ceux de la protection environnementale.

Le développement des infrastructures devra délester le centre et la priorité est donnée à l’édification de dix agglomérations urbaines, séparées de la zone urbaine par une esquisse de “ceinture verte”⁴⁹ pas encore distinctement définie ainsi que de quatorze villes satellites situées plus loin dans le périurbain. Les planificateurs prévoient un habitat organisé en unités résidentielles de cinq-six étages au maximum.

L’ouverture du pays, annoncée par Deng Xiaoping en 1978, a contraint les urbanistes à se préoccuper du contrôle de l’expansion urbaine et de nouvelles mesures sont décidées pour contrôler le respect de la planification, mais dans la réalité les années d’ouverture inaugureront une urbanisation massive et incontrôlée sans préoccupation du site, et la planification ne parviendra pas à tenir ses objectifs. Si, jusqu’en 1970, Pékin souffrait davantage des inondations que des sécheresses, l’effet s’est inversé en raison d’une augmentation de la demande (plus d’habitants, plus d’usines, plus d’agriculture intensive). Aujourd’hui, nombre de nappes souterraines et de réservoirs sont en partie pollués et épuisés. Il faut attendre le schéma directeur de 1993 pour voir instituer des prescriptions plus précises en faveur d’une politique urbaine environnementale comprenant l’apparition de ceintures vertes.

49. Sur le schéma directeur de 1982, deux espaces à caractère paysager sont représentés : d’une part les espaces dit verts par un a-plat vert foncé et d’autre des espaces verts à valoriser par un pointillisme vert sur fond jaune, fond jaune qui encadre toute la ville et définit par là même la zone périrubaine. Même s’il s’agit dans la représentation d’une typologie de ceinture verte, l’appellation officielle ne prend forme que dans le schéma directeur de 1993 : c’est donc cette date que nous considérerons comme point de départ de l’apparition des ceintures vertes.

Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1982

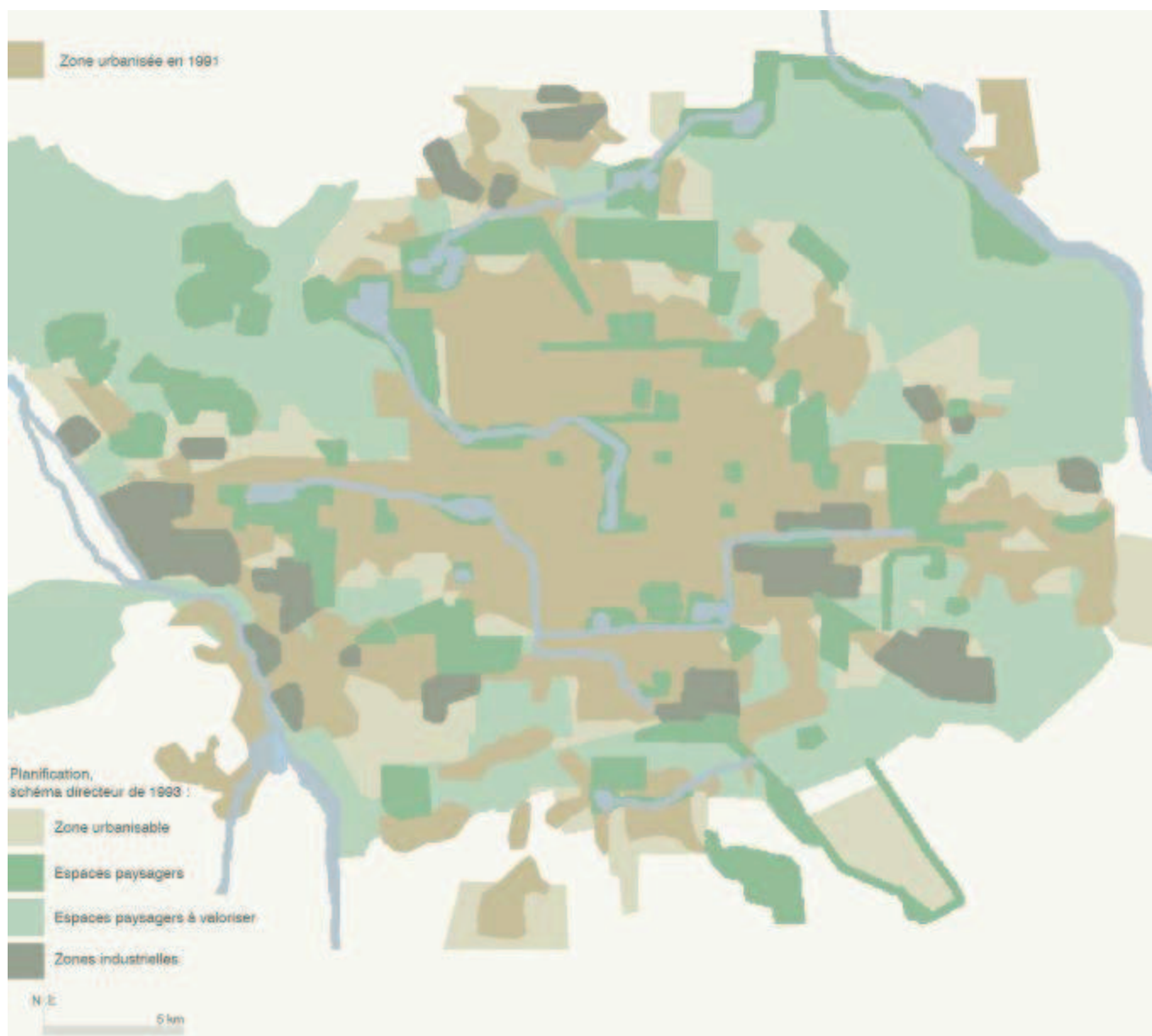


Pour information, la population de Pékin en 1982 est de 9,08 millions de personnes⁵⁰.

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1982 et l'urbanisation réelle de Pékin en 1983. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

50. *China Population Development and Research Center*.
[<http://www.cpirc.org.cn/en/30Province1999-Beijing.htm>]

Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1993.



Pour information, la population de Pékin en 1990 est de 10,3 millions de personnes⁵¹.

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1993 et l'urbanisation réelle de Pékin en 1991. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

51. *China Population Development and Research Center*.
[<http://www.cpirc.org.cn/en/30Province1999-Beijing.htm>]

L'apparition de ceintures vertes dans la planification

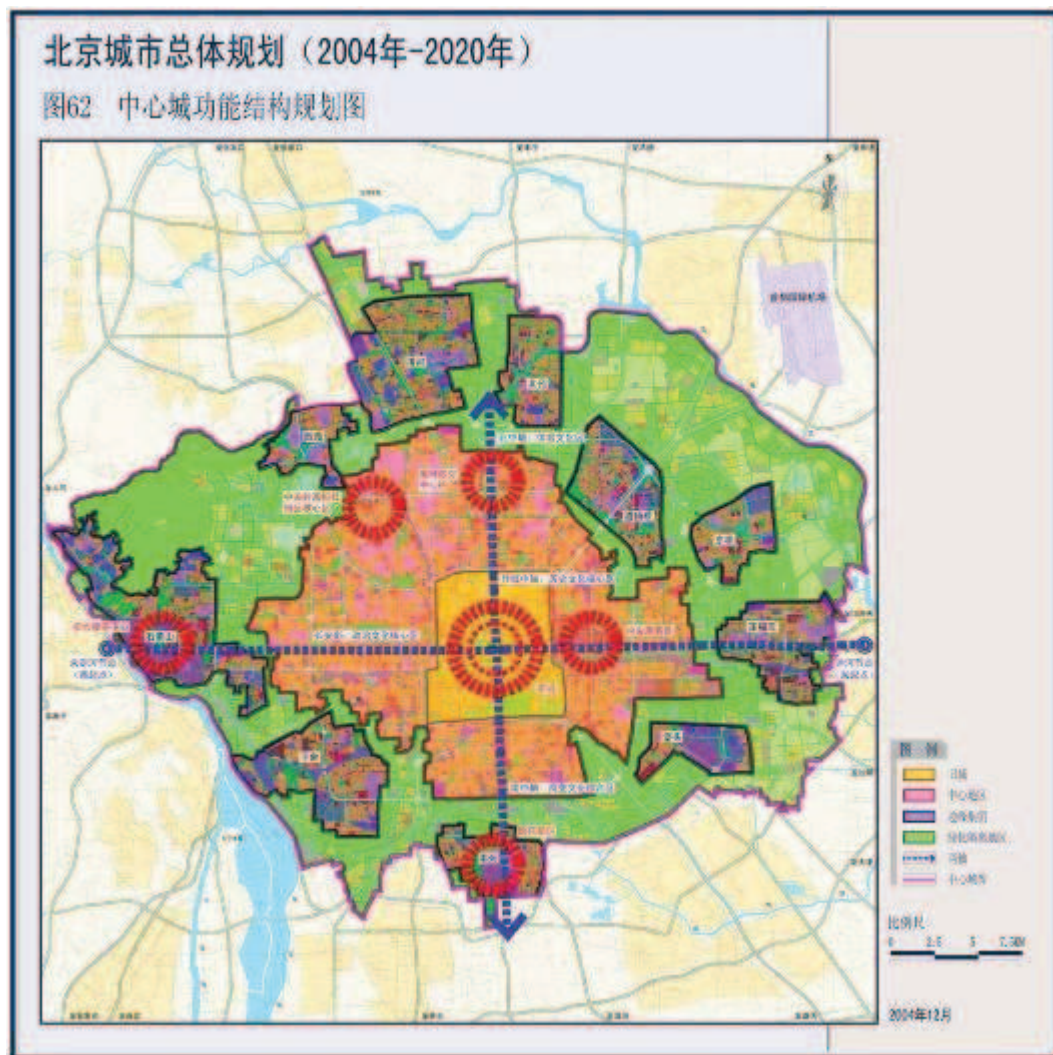
Un nouveau plan est adopté en 1993 qui régulera la période 1991-2010. La priorité est désormais de faire de la ville de Pékin une ville de rang international, essentiellement pour devancer sa rivale shanghaienne. Au vu de la décennie précédente, les autorités souhaitent plus de régulation des constructions et de la population. La distinction entre centre ancien (délimité par le deuxième périphérique) et zone urbaine s'efface au profit d'une seule zone urbaine qui est détaillée en *zoning* correspondant aux différentes affectations de lieux.

En complément de la présence d'espaces de nature, une ceinture verte est planifiée qui devra contenir la zone urbaine. Les espaces de nature sont distinctement représentés pour l'une des premières fois et l'on voit bien que les limites de la zone urbanisable s'appuient au nord-ouest sur les montagnes, au sud-ouest le long du fleuve Yongding He et au nord-est sur la rivière Wen Yue He.

Les intentions environnementales sont clairement représentées pour le schéma directeur 2004-2020 : les espaces naturels y sont symbolisés par une couleur verte fluorescente et forment de fait une entité forte. Sur la carte ci-après, la première ceinture verte, distinctement identifiable, englobe tout le territoire.

Le point fort de ce schéma directeur consiste à renforcer le polycentrisme pour décongestionner le centre organisé autour de la Cité interdite, lieu de l'ancien pouvoir dédié au tourisme, et de la place Tian'anmen, lieu du nouveau pouvoir, qui est longée par l'Assemblée du peuple et le musée de l'Histoire du peuple. Les deux axes nord-sud et est-ouest reprennent de l'importance car ils permettent d'étirer les zones urbaines aux quatre points cardinaux jusqu'à la ceinture verte qui entoure la zone urbaine dans sa totalité et dans laquelle sont conservées les dix agglomérations. Ces dernières sont revues comme des tampons de réserve urbaine hors de la "ville centrale".

Les nouveaux pôles de développement se situent plein nord avec le site olympique qui doit servir à donner un élan au boom urbain déjà bien avancé au début des années 2000. Au nord-ouest, la "cité informatique" *Zhong-guancun* 中关村 jouxte le quartier dynamique des universités. Plein est, le Central Business District regroupe la majorité des tours pékinoises marqué par la CCTV.



Pour information, la population de Pékin en 2005 est de 15,38 millions de personnes⁵². En 2010, la population de la municipalité dépasse les 22 millions d'habitants⁵³, ce chiffre comprenant les deux statuts : permanents et migrants.

Carte 62. Plan du schéma fonctionnel du centre urbain., *zhongxin chéng gongneng jiégòu guihuà tú* 中心城功能结构规划图, source musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photos SB, 2004.

52. Dont 11,08 millions d'habitants enregistrés permanents. *Beijing Statistical Information*. [<http://www.bjstats.gov.cn/esite/bjsq/jbqk/>]

53. *Beijing's Population Exceeds 22 Millions*. National Population and Family Planning Commission of China, 3 mars 2010. [<http://www.npfpc.gov.cn/en/detail.aspx?articleid=100302125224937535>]

Légendes :

Jaune	la vieille ville <i>jiùchéng</i> 旧城
Rouge	le centre urbain <i>zhongxin chéngqu</i> 中心城区
Bleu	les dix agglomérations...
Vert	la ceinture verte <i>luhua dìdài chéngqu</i> 绿化地带城区
Pointillé –flèches bleu	les axes majeurs <i>liang zhóu</i> 两轴
Ligne rose	limite du centre ville <i>zhongxin chéng jiè</i> 中心城界

Et pour indication, les cercles rouges en pointillé représentent les nouveaux pôles de développement.

Plein sud, l'agglomération de Nanyuan 南苑 assure la limite sud de la zone urbaine. Plein ouest, la réhabilitation de Shougang est en cours après le déménagement des activités industrielles vers Tangshan et elle devrait revivifier l'agglomération de Shijingshan 石景山.

État des lieux

À l'aube des années 2000, l'héritage environnemental en Chine est problématique. L'utilisation des modèles maoïstes pour transformer la nature a entraîné des dommages catastrophiques, rejetant toutes les spécificités du terrain, du climat, du sol, des conditions géographiques de chaque lieu. Détruire les montagnes et les cours d'eau pour en faire des champs et des terres arables n'était pas approprié partout. *“Prendre exemple sur Dazhai aurait dû signifier s'inspirer de son esprit de ténacité devant les difficultés et non copier de façon mécanique, ce qui avait conduit à de nombreux déboires.”*⁵⁴

Les spécialistes chinois, notamment Qu Geping réputé pour être le “père” des questions environnementales en Chine, évoquent ouvertement les problèmes engendrés par cette politique environnementale :

“La Chine a reçu à cet égard d'amères leçons. Dans le passé, la poursuite exclusive de l'intérêt économique, au mépris des lois de la nature et de celles de l'économie a miné les écosystèmes. C'est ainsi que la priorité excessive donnée à la production de céréales, considérée comme “levier de l'économie”, a amené à des excès tels que la destruction de forêts, de pâturages et de collines en vue de la mise en valeur agricole, ou la conversion de lacs en terres de culture, toutes choses qui ont altéré les

54. HOA Léon, *op.cit.*, 1981, pp. 134-135. Chapitre sur Dazhai.

écosystèmes. Il se peut qu'on ait obtenu ainsi quelques avantages immédiats, mais l'écosystème ayant été bouleversé et les lois de la nature violées, non seulement les forêts, l'élevage et la pêche en ont pâti, mais aussi la production céréalière elle-même. En outre, le développement industriel a été une cause de pollution : la dégradation de l'atmosphère, des terres agricoles et des rivières, de l'agriculture, des forêts, de l'élevage et de la pêche a été la rançon de la production industrielle. Dans l'affectation des fonds en faveur du développement, on ne s'intéressait qu'au lancement de projets de production, en négligeant de prendre des mesures de protection de l'environnement. C'est irrationnel à long terme et du point de vue de l'intérêt général, même si dans l'immédiat on en tire un profit.⁵⁵

Si la Chine a pris conscience de ce problème, elle est aussi confrontée à l'expansion effrénée de son boom urbain et de son industrie. Elle doit également compter avec les nouvelles valeurs environnementales internationales. En 1992, le Sommet de la Terre⁵⁶ organisé à Rio de Janeiro sous l'égide de l'Organisation des Nations-Unies est considéré comme un succès. Plus de cent chefs d'État y sont présents et une cinquantaine de pays⁵⁷ principalement occidentaux signeront le document final les engageant à développer des politiques nationales pour atténuer les changements climatiques. Les pays en voie de développement, plus préoccupés par le développement d'une économie stable, ne sont pas impliqués pour l'heure.

Au début du XXI^e siècle, en plein boom urbain, la municipalité de Pékin ancre néanmoins des outils environnementaux dans son schéma directeur 2004-2010. L'analyse de cette nouvelle ère environnementale pékinoise fait l'objet de notre recherche. De la culture traditionnelle à la recherche d'une harmonie entre les hommes et leur milieu jusqu'à la guerre contre la nature du XX^e siècle, comment la capitale chinoise revitalise-t-elle ou pas son héritage environnemental ?

55. QU Geping et LI Jinchan, 1981. "Qu Geping et Li Jinchan sont membres du Bureau de la protection de l'environnement au Groupe directeur chinois de l'environnement. Le présent article est tiré d'un document présenté à une réunion de travail sur l'environnement qui s'est tenue à Beijing en septembre 1980 sous les auspices du Groupe directeur et du Centre Est-Ouest des États-Unis, à Honolulu."

56. Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement principes de gestion des forêts, Nations-Unies, 1992. [<http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm#three>]

57. Convention cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques, Nations-Unies, 1992. [<http://unfccc.int/resource/docs/convkp/convfr.pdf>]

I.3. Le jardin planétaire... et alors la Chine?

La rupture maoïste tout autant que l'expansion urbaine récente ont engendré des conséquences irrémédiables sur l'environnement chinois. La Chine est aujourd'hui l'un des pays les plus pollués de la planète et avance difficilement sur le terrain tant l'effort à entreprendre est grand. Pourtant *“les efforts sont réels. En 2009, la Chine a investi 34,6 milliards de dollars dans les énergies vertes, contre 18,6 milliards pour les États-Unis et 41,1 milliards pour l'Union européenne.”*¹

La problématique environnementale, telle qu'elle se pose aujourd'hui à l'échelle mondiale, fait inmanquablement écho au sentiment de nature chinois traditionnel. L'appréhension d'un monde comme un tout dont l'homme fait partie à l'image du “jardin planétaire” de Gilles Clément a changé le regard sur le milieu naturel.

1. Propos de Jake Schmidt, directeur de la campagne pour le climat de l'ONG américaine Natural Resources Defense Council (NRDC) Information extraite du site :
[<http://www.actu-environnement.com/ae/news/tianjin-negociations-climat-ccnucc-cancun-11153.php4>]

L'ÉCOLOGIE URBAINE EN MARCHÉ

Aussi, au-delà du seul terrain chinois, nous interrogeons la valeur de l'écologie urbaine qui fait désormais partie des nouveaux enjeux mondiaux. Elle se rapproche du terme "écologie" dont le dictionnaire de l'Académie française formule ainsi la définition :

*"n. f. XX^e siècle. Emprunté de l'allemand *Ökologie*, formé à l'aide du grec *oikos*, maison, habitat, et *logos*, discours.*

1. À l'origine, partie des sciences naturelles qui étudiait les rapports de l'animal avec son milieu. Le terme écologie a été créé en 1866 par le biologiste allemand Haeckel. Par ext. science qui étudie les corrélations entre les êtres vivants et le milieu qui les entoure. Écologie des Insectes, des Oiseaux, de l'Homme, etc. Écologie marine, terrestre, etc. Étudier l'écologie d'une zone géographique.

2. Étude des conditions nécessaires au développement harmonieux des êtres vivants : mesures propres à assurer la survie des espèces existantes, élimination des facteurs qui menacent l'équilibre biologique, etc. Les tenants de l'écologie estiment que le progrès technique provoquera, s'il est incontrôlé, une rupture dangereuse entre l'homme et son milieu.²"

Si le terme d'écologie a été créé à la moitié du XIX^e siècle, celui d'écologie urbaine serait plus récent et son origine attribuée à l'École de Chicago. Ce courant de pensée apparu au début du XX^e siècle fut le premier à prendre pour objet d'analyse le phénomène urbain par le biais des sciences sociales.

L'analyse des relations entre les habitants et la ville allait ainsi poser les bases de l'écologie urbaine. Mais il faut d'abord évoquer les premières politiques urbaines hygiénistes qui œuvrèrent pour un rapport plus sain, au premier sens du terme, entre les habitants et leur ville.

2 Définition du mot écologie dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, neuvième édition, version informatisée

[<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?22;s=2022149235;>]

Voir aussi les ouvrages :

– Jean-Paul Deléage, *Histoire de l'écologie, une science de l'homme et de la nature*, La Découverte, 1991.

– *Éco-quartier*, dossier sous la direction de Thierry Paquot, revue *Urbanisme*, n°348, mai- juin 2006.

La ville–nature comme théorie urbaine

Le passage de la vie féodale principalement agricole à la vie urbaine à dominante industrielle a conduit à la moitié du XVIII^e siècle pour l'Angleterre et au début du XIX^e pour la France à une forte expansion des villes. Cette dernière s'est traduite par une croissance de l'insalubrité. Les théories hygiénistes commencent alors à apparaître en prônant une meilleure circulation de l'air et des hommes dans les villes, qui engendrera notamment la systématisation des égouts et le ramassage des ordures.

De grands travaux sont entrepris dans ce contexte à Paris par le baron Haussmann, préfet du département de la Seine entre 1853 et 1870. Il fait aménager de grandes percées qui aboutissent à une nouvelle trame urbaine plus aérée et qui s'accompagne de l'aménagement de jardins et de parcs. La grande figure de ce remaniement paysager urbain se nomme Jean Claude Nicolas Forestier qui, au-delà de son intervention dans la capitale française, a su léguer un riche héritage dans le domaine.

L'emboîtement des échelles de Jean Claude Nicolas Forestier

“Afin de bien faire comprendre ce qu'est pratiquement un système de parcs, il est nécessaire d'en définir et d'en classer les divers éléments qui peuvent être ainsi énumérés : les grandes réserves et les paysages protégés ; les parcs suburbains ; les grands parcs urbains ; les petits parcs ; les jardins de quartier ; les terrains de récréation qui pourront aussi comprendre des jardins d'enfants ; les avenues-promenades.”³

Cette définition qui englobe de la grande échelle à la petite échelle tout espace de nature nécessaire au citoyen est donnée par Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930), polytechnicien de formation et diplômé de l'École forestière de Nancy, qui a eu en charge la gestion des Promenades et Plantations de la Ville de Paris. On lui doit notamment la première piste cyclable en 1890 et l'ouverture d'avenues-promenades à Paris telle celle de l'avenue de Breteuil en 1898. En parallèle, il conçoit aussi des jardins privés renommés ainsi que des projets d'embellissements de morceaux de villes telles que Buenos Aires, Lisbonne, La Havane, Marrakech, Fès, Rabat, etc.

3. FORESTIER Jean Claude Nicolas, *Grandes Villes et Systèmes de parcs*, présenté par Bénédicte Leclerc et Salvador Tarrago i Cid, Paris, Ifa-Éditions Norma, 1997 (1908), p. 59.

En 1908, il rédige *Grandes Villes et Systèmes de parcs* qui deviendra l'un des textes fondateurs de l'urbanisme paysager. Jean Claude Nicolas Forestier est proche des idées anglo-saxonnes en la matière qui verront l'édification de la première *Garden City* à Letchworth en 1903.

Il nous enseigne que *“les avenues-promenades, les parkways des Américains, les Promenades en Autriche, les Ring de Cologne, les Anlage de Francfort, ne sont pas les parties les moins essentielles du programme [du système de parcs].*

“Elles sont destinées à servir tout à la fois de voies de communication dans la ville, d'accès agréables et commodes à ses parcs, à ses grandes réserves, à sa campagne, de liaisons aussi à tout l'ensemble. Elles assureront pour l'avenir, parfois même pour le moment un système suffisant et complet de sorties commodes, larges et belles, de la ville.

“Le parkway, l'avenue-promenade, n'est pas à proprement parler un boulevard. En Amérique pourtant il arrive que les deux mots soient quelquefois pris l'un pour l'autre. Il paraît plus simple de laisser à “boulevard” la signification parisienne moderne de large chaussée, avec amples trottoirs ou contre-allées plantés d'arbres régulièrement disposés, et d'appeler “avenues” ou “avenues-promenades” toutes ces avenues dont les détails des projets peuvent varier mais où la chaussée et les contre-allées sont accompagnées de bandes plantées, gazonnées, et plus ou moins parées...

“Ces avenues-promenades sont un élément important d'un programme ou d'un système de parcs complet. Elles sont des voies d'accès et de communication agréables. Elles permettent de ne jamais interrompre sa promenade. Elles peuvent contribuer à mettre en valeur les points de vue, les bords de rivière, les paysages intéressants ou pittoresques.”⁴

Ce qui nous intéressera concerne plus particulièrement la typologie des “avenues-promenades” qui désigneront dans notre recherche les promenades paysagères le long des réseaux de la zone urbaine pékinoise, apparues massivement dans la capitale chinoise au cours de la première décennie du XXI^e siècle. Nous utiliserons aussi l'expression de “coulées vertes” pour la même typologie mais rapportée à la plus grande échelle, périurbaine, des ceintures vertes.

De l'origine de la ceinture verte

Même s'il existe une réelle spécificité chinoise⁵, le concept même de ceinture verte à Pékin est en premier lieu à mettre en relation avec celui de villes européennes

4. FORESTIER, *op. cit.*, 1997 (1908), p. 68.

5. Voir chapitre III, *l'entre-deux du périurbain*, pp. 265-396.

telles que Moscou, Londres et Paris. Aujourd'hui de nombreux architectes et urbanistes chinois citent les théories et les réalisations anglo-saxonnes d'Ebenezer Howard sur les cités-jardins, traduit en chinois seulement en l'an 2000. Il s'agit en 2006 de la troisième édition⁶.

Le XX^e siècle a été marqué par un échange de savoir plus important entre la Chine et l'Occident. Les premiers étudiants chinois, issus de familles lettrées, sont venus au début du XX^e siècle aux États-Unis⁷ et en Europe. Après l'avènement de la République populaire de Chine en 1949, l'époque de l'édification des premières ceintures nourricières autour de Pékin correspond à la venue d'urbanistes russes dans la capitale chinoise. La période de l'ouverture lancée par Deng Xiaoping dans les années 80 a ouvert la voie à de nombreux architectes chinois pour venir parfaire leur formation en Europe. La France a notamment financé un programme de 150 *architectes chinois en France* de 1998 à 2005.

La cité-jardin en référence

L'origine de la ceinture verte de manière générale fait inmanquablement écho à la "garden-city" d'Ebenezer Howard qui pose avec ce nouveau projet de société, les bases d'une nouvelle vie possible entre ville et campagne à la fin d'un XIX^e siècle marqué par la naissance de la ville industrielle. E. Howard est devenu un personnage légendaire dans le milieu urbanistique, pour avoir anticipé les premiers problèmes de la ville diffuse. Au XIX^e siècle, Londres, plus encore que les autres capitales européennes⁸, attire un exode rural sans précédent venu renforcer la main-d'œuvre industrielle des grandes cités. Mais ces nouvelles populations habitent dans des taudis miséreux aux portes de la ville sans que les autorités ne s'en soucient. Plus que d'urbanisme, il s'agit avant tout d'une décision politique que E. Howard met en place afin de garantir à chacun une place et un rôle dignes dans la société. Loin de créer des villes dortoirs dans les campagnes périurbaines de la capitale industrielle, il propose d'établir des villes nouvelles autonomes. Le terme fit sursauter beaucoup de ses contemporains, pour qui la ville devait se développer sur ses bases historiques, rejetant l'idée de l'édification possible d'une nouvelle forme urbaine. Pourtant ses idées firent écho car Howard n'était pas non plus un précurseur isolé, plusieurs

6. 埃比尼泽·霍华德著 金经元译, "明日的田园城市", 商务印书馆, 北京, 2006年. Ebenezer Howard, traduit de l'anglais par Jin Jingyuan, *Garden Cities of Tomorrow*, Édition Shang Wu Yin Shu Guan, Beijing, 2006.

7. Voir l'ouvrage de Philippe Paquet sur les dix ans de formation aux États-Unis de Mayling Soong, future Madame Chiang Kai-shek. *Madame Chiang Kai-shek. Un siècle d'histoire de la Chine*, préface de Simon Leys, Paris, Éditions Gallimard, 2010, 776 p.

8. Londres est la ville la plus peuplée du monde à cette époque et, en comparaison, Paris opère sa transformation au milieu du XIX^e siècle sous la houlette du baron Haussmann.

industriels philanthropes avaient déjà édifié leur “cité idéale” hors des villes. En 1879 par exemple, les deux frères Cadbury décident de transférer leur chocolaterie de la ville de Birmingham vers la campagne et construisent à 6 kilomètres de là, à Bournville, une nouvelle cité ouvrière qui comprenait outre les ateliers de fabrication, des maisons individuelles avec jardins pour les ouvriers.

Employé de bureau de banque, E. Howard n’est pas un urbaniste aguerri et encore moins un politicien de grande éloquence, mais il s’attellera tout au long de sa vie de 1850 à 1928 à réaliser ses idées d’une société prônant le partage, éloignée du libéralisme ambiant. Après s’être établi quelques temps aux États-Unis, il revient en Angleterre et se préoccupe de rassembler ses idées sous la forme d’un ouvrage “*To-morrow: a peaceful path to real reform*” qu’il publia en 1898.

Devant le succès de son idée, il fonda l’Association des cités-jardins en 1899 et réédite l’ouvrage en 1902 sous le titre bien connu depuis : “*Garden Cities of to-morrow*”.

L’espoir d’un monde meilleur anime les pensées d’Howard : “*Comment ramener le peuple à la terre — à cette terre si belle qui est notre bien, sous l’immense dais du ciel, avec ses fraîches brises, le soleil qui la réchauffe, la pluie et la rosée qui la fertilisent [...]*”.¹⁰

Réconcilier ville et campagne est le thème principal de sa démarche sur lequel se fonde son concept de cité-jardin. Pour concilier les deux, la ville se doit d’être peu dense et nécessite de ne pas excéder 32 000 habitants ; 30 000 citadins et 2 000 agriculteurs car la cité-jardin s’organise sur un espace à dominante agricole de 24 kilomètres carrés dont un sixième seulement, soit 4 kilomètres carrés, sont réservés à la ville sous forme d’espace compact. Le territoire se composerait alors de ces cités-jardins reliées les unes aux autres et dont l’une d’entre elles, la “cité centrale” pourrait accueillir au maximum 56 000 habitants.

Pour éviter toute spéculation, le “*domaine est au nom de quatre personnes de probité incontestée et dont la situation offre toute garantie d’honorabilité, qui*

9. HOWARD Ebenezer. *To-morrow: a peaceful path to real reform*, Londres, Svan Sonnenschein & Cie, 1898. Réédité en 1902 par le même éditeur sous le titre *Garden Cities of to-morrow*.

La traduction française a été assurée par Thérèse Elzière avec le concours de Jacques Engelmann avec une préface de F. J. Osborn et un essai introductif de Lewis Mumford sous le titre *Les Cités-Jardins de demain*. Présentation de l’édition française par R. Auzelle, Collection Aspects de l’Urbanisme, Dunod, Paris, 1969.

10. *Les Cités-Jardins de demain*, E. Howard, préface de Ginette Baty-Tornikian, traduit par T. Elzière avec le concours de J. Engelmann. Paris, Sens & Tonka, 1998, p. 30.

l'administrent par fidéicommiss, tout d'abord en tant que garantie des obligations, et deuxièmement pour le compte de la Cité-Jardin.¹¹

Les schémas de cité-jardin de l'ouvrage d'Howard montrent une ville concentrique abstraite et ne sont à interpréter que comme des principes d'organisation générale. Howard fait d'ailleurs mentionner sur tous les dessins la mention : "N.B. Ceci n'est qu'un diagramme. Le plan ne peut être dessiné qu'une fois l'emplacement choisi".

Le centre de la cité est réservé à un grand espace naturel, nommé le Parc central de plus de deux hectares qui définit le centre d'un cercle d'1,5 kilomètre de rayon, comprenant l'emprise de la zone urbaine. Six avenues, larges de 36 mètres, découpent la ville en six parts égales, six quartiers, et permettent une irrigation adéquate des hommes et des marchandises de l'intérieur vers l'extérieur de la cité.

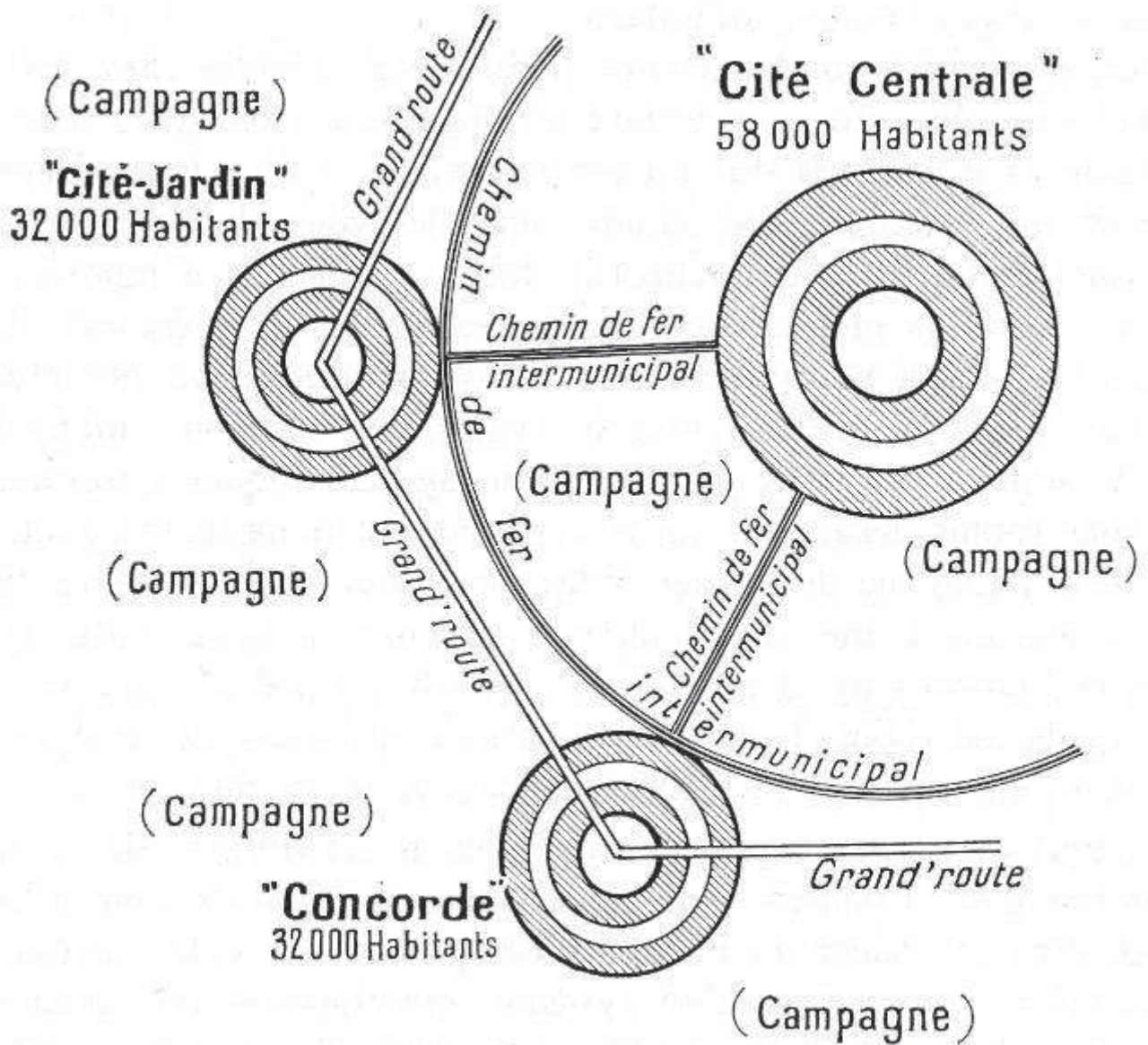
Dans un premier anneau circulaire parallèle à celui du Parc central sont placés les édifices à caractère public, administratif et culturel : hôtel de ville, théâtre, bibliothèque, musée, hôpital, longés par une grande promenade couverte, circulaire elle aussi, et dénommée Crystal Palace en référence à celui de Joseph Paxton qui abrita la première exposition universelle de ce genre en Angleterre, à Londres en 1851. *"Cet édifice est par temps de pluie, un des lieux de rencontre favoris du public, et la proximité de ce lumineux abri attire les gens vers le Parc central, même par les temps les plus douteux.¹²"*

Puis il s'agira de construire des habitations avec jardins tout le long de l'anneau et qui fera que chaque logement ne sera distant du Crystal Palace que de 550 mètres. Chaque parcelle aura pour dimension minimale 6,10 mètres de largeur face à la rue sur 40 mètres de longueur pour un total de 5 500 lots à bâtir. Au milieu de la composition, la Grande Avenue prend place ; vaste anneau circulaire large de 128 mètres et formant une ceinture verte de 5 kilomètre de long dans la ville totalisant ainsi 58 hectares d'espace naturel. Des écoles et des églises y sont disposées. Aucune des maisons n'en sera éloignée de plus de 220 mètres. Des habitations seront à nouveau édifiées entre cette Grande Avenue et la limite de la zone urbaine, définie par la zone d'activités comprenant des ateliers, des usines, des entrepôts de bois, de charbon, des marchés, etc.

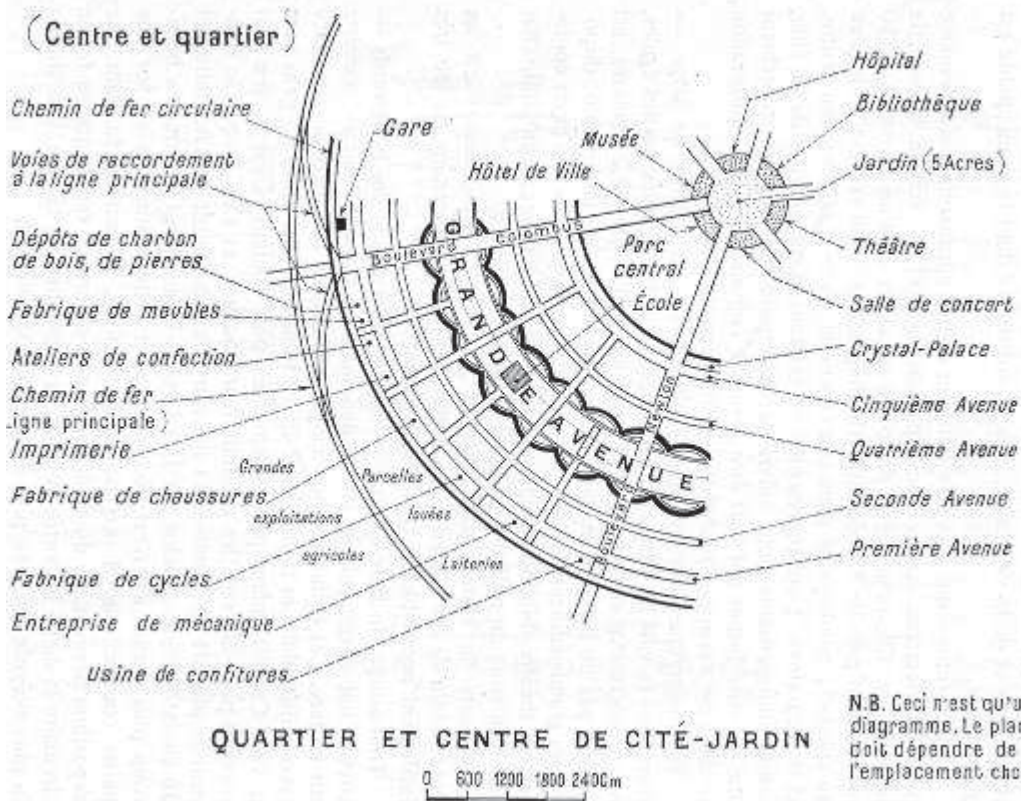
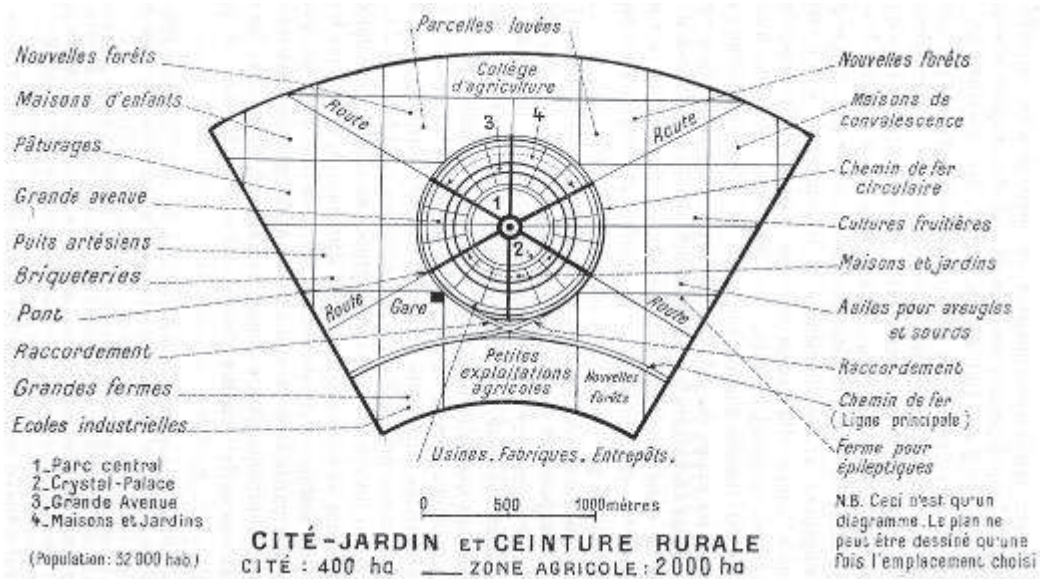
11. *Ibid.*, 1998, p. 38.

12. *Les Cités-Jardins de demain*, op.cit., 1998, p. 43.

Le fonctionnement de la cité-jardin est schématisé à trois échelles.¹³



13. Les trois images sont extraites des *Cités-Jardins de demain*, édition Dunod de 1969.



La limite de la zone urbaine est longée par les voies ferrées, ponctuées par la gare qui demeure un élément nécessaire car elle permet la communication entre les cités-jardins et évite la congestion à l'intérieur de celles-ci. Au-delà de cet espace urbain compact, les espaces agricoles prennent place.

Peu de temps après la fondation de la Société des pionniers des cités-jardins, en 1903, un terrain est acquis dans le Hertfordshire, à 50 kilomètres du centre de Londres, et la première cité-jardin de Letchworth est mise en chantier. Les plans sont l'œuvre de deux architectes ayant déjà réalisé des habitations sociales dans le cadre de nouvelles cités ouvrières : Raymond Unwin et Barry Packer adaptent les diagrammes de la cité-jardin type à la spécificité du lieu. Seul bémol pour Howard : la gare, en position centrale de la composition, prend trop d'importance par rapport au vrai centre de la cité-jardin, qui devrait être organisé autour d'un parc et de ses édifices publics.

Néanmoins, la réalisation de Letchworth donna à l'association des Cités-Jardins une dimension internationale. En 1919, une seconde cité-jardin voit le jour à Welwyn à une trentaine de kilomètres de Londres.

Plans des deux cités-jardins réalisées par E. Howard.



Source : Plans extraits des *Cités-Jardins de demain*, édition Dunod de 1969.

La cité-jardin Letchworth en 2010.



En 2010, le tracé du plan d'origine de Letchworth est conservé.

La cité-jardin Letchworth, de son nom d'origine, a fêté en 2003 son centenaire et accueille aujourd'hui 33 000 habitants.

Plusieurs lotissements et édifices publics ont été construits depuis la mort de E. Howard toujours dans le respect de ses idées. Récemment une piste pédestre et cyclable a été aménagée tout autour des 20 km de la ville.

Site internet Google Earth. Image 2009 Infoterra Ltd & Bluesky. Pointeur 51°58'44.76"N / 0°13'45.37"O



Au nord-ouest, la zone boisée est conservée.



Un golf assure la réserve verte au sud-ouest.



Nouveau lotissement, plus massif au nord-est.

Des garden-cities aux green belts

Ces deux exemples sont encore, un siècle plus tard, très près des idéaux qui ont animé leur édification et ont finalement engendré un nouveau regard de la nature en ville.

Le mouvement de l'association des Cités-Jardins créée en 1898 par E. Howard s'est finalement étendu à l'aménagement du territoire et a inspiré la nécessité de *green belt*: la ceinture verte autour de Londres. La première planification date de 1935, acté par le Comité de planification régionale du Grand Londres. Elle fut complétée en 1947 et s'est étendue à tout le territoire anglais en 1955. Aujourd'hui, 12 % du territoire anglais sont soumis à la réglementation des ceintures vertes¹⁴ et il s'agit bien de protéger les campagnes de l'étalement urbain.

L'association des Cités-Jardins, connue aujourd'hui sous le nom de "*Town and Country Planning Association*", est la plus ancienne association environnementale d'Angleterre et poursuit toujours son action. Elle est notamment conseillère auprès des institutions britanniques sur les critères d'établissements des nouvelles villes écologiques.

Définition de l'expression "ceinture verte"

L'expression de "ceinture verte" s'est maintenant largement répandue et définit une planification qui a pour objectif de contenir les limites d'une ville et ainsi empêcher l'étalement urbain pour préserver le territoire périurbain en surface agricole, boisée, naturelle.

La traduction du terme chinois *huán chéng lǜhuà dìdài* 环城绿化地带 comprend littéralement l'idée de cercle accolé à la ville : *huán* (cercle) *chéng* (ville), la couleur verte *lǜ* (vert) *huà* (couleur) et *dìdài*, la ceinture. Le chinois comprend la notion de ville dans l'espace ainsi défini et il pourrait être plus juste de traduire par la "ceinture verte autour de la ville", néanmoins il accompagne les langues occidentales qui s'en tiennent à un terme fonctionnaliste où la nature est réduite à la couleur verte : *green belt* en anglais, *grüngürtel* en allemand, Зелёный Пояс en russe ou *ceinture verte* en français.

14. *Planning Policy Guidance 2: Green belts* Janvier 1995, amendé en mars 2001.
[<http://www.communities.gov.uk/publications/planningandbuilding/ppg2>]

L'appellation de "ceinture paysagère" pourrait être une possibilité, puisque le paysage est avant tout une perception de l'espace, cependant elle serait connotée d'un regard uniquement contemplatif et qui ne comprendrait pas tous les espaces définis par une "ceinture verte" et encore moins par une ceinture verte pékinoise dont la spécificité est d'être *habitée* au sens large du terme. L'utilisation de l'expression "ceinture verte" paraît plus juste car elle permet de répondre à la définition et à la compréhension communes du terme.

Aujourd'hui bien peu de villes dans le monde ne revendiquent pas une ceinture verte. De Rabat à Séoul, Berlin ou Mexico, la protection d'un environnement naturel aux portes de la cité est devenue une préoccupation majeure des urbanistes.

L'écologie urbaine

En 1992, le Sommet de la Terre à Rio a consacré la problématique environnementale urbaine. Organisée par les Nations-Unies, cette réunion fait partie d'un programme à long terme qui regroupe des chefs d'État de toute la planète : le but étant de coordonner des actions communes à l'échelle internationale en faveur du développement durable. Cette expression si utilisée depuis fut définie en 1987 dans le rapport Brundtland, publié par la commission mondiale de l'environnement et le développement des Nations-Unies (WCED en anglais) qui officialisa ainsi la traduction de *sustainable development*¹⁵ :

"Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion :

- le concept de "besoins", et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et*
- l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.¹⁶"*

Le premier des vingt-sept principes de la Déclaration de Rio reprend cette définition et déclare que *"les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives*

15. L'expression "développement soutenable" alors en vigueur fut alors évincée.

16. Le rapport Brundtland, du nom de la présidente de la commission, la Norvégienne Gro Harlem Brundtland, est disponible sur internet.

Citation : *Chapitre 2, Vers un développement durable :*

[http://www.cannes.com/images/stories/docs/qualitevie/environnement/dev_durable/rapport_brundtland.pdf]

*au développement durable. Ils ont droit à une vie saine et productive en harmonie avec la nature.*¹⁷ Des Agenda 21 (Action 21), rédigés à l'échelle locale des communes, sont prévus pour prendre le relais opérationnel de ce programme et préciser les actions à réaliser. Le projet ne porte pas exclusivement son attention sur les conditions environnementales des habitants mais aussi économiques et sociales.

Un projet politique

Pour assurer un meilleur investissement de chacun, la proposition est globale et s'attache à tous les secteurs. Les grands thèmes développés par les Agenda 21 comprennent la lutte contre le changement climatique, la préservation de la biodiversité mais également la coopération internationale, le soutien aux filières environnementales et à l'économie sociale, l'éducation au développement durable, le respect de la diversité culturelle et la lutte contre les exclusions.

Les villes développent ensuite ces thématiques selon leurs enjeux. En France, la ville de Valenciennes a par exemple inscrit dans son Agenda *“la requalification, en 2004, d'environ 60% des logements insalubres en centre-ville sans déplacer les populations, ce qui contribue largement à la mixité sociale.*¹⁸ Villeneuve-sur-Lot *“s'est engagée en 2003 dans un Agenda 21 commun avec Pondichéry (Inde) et Urbino (Italie). Il s'agit du premier jumelage d'Agendas 21.*¹⁹

Ces volontés n'ont pas été forcément suivies de réalisations car il faut aussi compter avec la multiplication des intervenants publics, la pression foncière et le budget communal. Cyria Emelianoff, spécialiste de la ville durable, relativise : *“L'agenda 21 est une étape dans un processus, et non une fin en soi. L'arrêt de nombreux Agendas 21 en Europe montre simplement que le relais a été pris — ou qu'il ne l'a pas été — par les politiques territoriales.*²⁰

La ville de Nantes comme la plupart des autres agglomérations de cette taille s'est dotée d'un Agenda 21 et a développé par ce biais, plusieurs outils à grande

17. *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*, à la suite de la conférence des Nations-Unies sur l'environnement et le développement, réunie à Rio de Janeiro du 3 au 14 juin 1992 [<http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm#three>].

18. Lancement de l'Agenda 21 de Valenciennes en 1998. Description des principaux thèmes et actions engagées : [http://www.agenda21france.org/france/agenda,2008090_2102538.html]

19. Citation [<http://www.agenda21france.org/france/agenda,20071018114943.html>].

20. Cyria Emelianoff est maître de conférences en géographie et aménagement et a consacré sa thèse en 1999 à *“la ville durable, un modèle émergent. Géoscopie du réseau européen des villes durables (Porto, Strasbourg, Gdansk)”*. Article *“Pour un partage de la fabrique urbaine”*, pp. 45-47, revue *Urbanisme* n°363, novembre-décembre 2008, citation p. 46.

échelle dont un plan de mobilité pour favoriser les circulations dites douces : à pied, en vélo, en transport en commun, le développement du tri sélectif, la création d'éco-quartiers avec la promotion de la qualité environnementale auprès des promoteurs et des bailleurs sociaux, etc.

“Au 30 avril 2009, plus de 372 villes et communes françaises de toutes régions et de toutes tailles sont engagées dans une démarche d'Agenda 21. L'engagement des élus locaux dans le développement durable est particulièrement visible depuis le Grenelle et les élections municipales de 2008 : plus de 200 Agenda 21 communaux ont été initiés en un an !²¹”

L'effet médiatique du Grenelle Environnement semble avoir été influent auprès des communes. Lancé en 2007, ce programme vise à mener une action concertée entre l'État et les représentants de la société civile afin de définir une “feuille de route” en faveur de l'écologie, du développement et de l'aménagement durables. De juillet à septembre 2007, six groupes de travail ont été créés pour réfléchir *“à lutter contre les changements climatiques et maîtriser la demande d'énergie, préserver la biodiversité et les ressources naturelles, instaurer un environnement respectueux de la santé, adopter des modes de production et de consommation durables, construire une démocratie écologique, promouvoir des modes de développement écologiques favorables à l'emploi et à la compétitivité.”*

Les participants étaient issus de cinq collèges : celui composé des membres de l'État par le biais de ses représentants et des ministres concernés, celui des salariés, celui des employeurs, celui des ONG parmi lesquelles Amis de la Terre, Écologie sans frontière, France Nature Environnement, Fondation Nicolas-Hulot et enfin celui des collectivités territoriales. Une consultation publique a suivie entre la fin du mois de septembre et la mi-octobre 2007. Puis, les conclusions de cette vaste initiative ont été annoncées les 24 et 25 octobre sous la forme de 268 engagements en faveur de l'environnement, repris en décembre par des comités opérationnels chargés de transformer ces propositions en lois.

La loi intitulée “Grenelle 1” a été promulguée en ce sens le 3 août 2009 et vise à *“assurer un nouveau modèle de développement durable qui respecte l'environnement et se combine avec une diminution des consommations en énergie, en eau et autres ressources naturelles. Elle assure une croissance durable sans compromettre les besoins des générations futures.”²²*

21. Citation, Les “Agenda 21” communaux [<http://www.agenda21france.org/france,8.html>].

22. Extrait de l'article 1 de la Loi n° 2009-967 du 3 août 2009 de programmation relative à la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement (1) :

Cinquante-sept articles confirment les engagements du Grenelle Environnement. Parmi eux, la loi promeut en matière d'urbanisme de lutter contre l'étalement urbain et de revitaliser les centres villes et dans le domaine du bâtiment de réduire la consommation d'énergie. Les bâtiments neufs du domaine public et ceux du tertiaire ne devront pas dépasser en moyenne les 50 kilowattheures par mètre carré et par an. D'autres mesures sont annoncées concernant le secteur des transports, celui des déchets, de la santé, etc.

La deuxième étape de ce programme, intitulée "Grenelle 2", est promulguée le 12 juillet 2010 et vise à rendre opérationnelles les mesures de la loi "Grenelle 1". Deux cent quarante-huit articles ont été rédigés qui concernent six secteurs privilégiés : Bâtiments et Urbanisme, Transports, Énergie, Biodiversité, Risques, Santé, Déchets, et Gouvernance.

Jean-Louis Borloo, *"ministre d'État, ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, en charge des Technologies vertes et des Négociations sur le climat"* évoque *"l'aboutissement d'un marathon législatif qui aura permis d'adopter cinq grandes lois pour préparer la France à une transition énergétique, écologique, économique et sociale sans précédent."*²³

En matière d'urbanisme, il s'agit avant tout de développer tous les outils de planification : DTA²⁴, SCOT, PLU en vue de favoriser un aménagement durable des territoires et de lutter contre l'étalement urbain. Un dépassement de COS jusqu'à 30% est autorisé dans ce sens si les bâtiments sont performants en matière énergétique.

Les objectifs du plan Bâtiments concernent essentiellement la réduction de la consommation d'énergie. En 2012, tous les nouveaux bâtiments seront à basse consommation (BBC). En 2020, ils seront tous à énergie positive (BEPOS) : une maison, un immeuble produiront chacun plus d'énergie qu'ils n'en consomment. La loi prévoit également la rénovation des bâtiments de l'État pour réduire leur consommation énergétique.

[<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000020949548>].

23. *La révolution est en marche...* Éditorial de Jean-Louis Borloo, Le Grenelle Environnement, loi Grenelle 2, Juillet 2010, page 1.

[http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Grenelle_Envt-2_DEF_web.pdf].

24. Légendes : DTA : directive territoriale d'aménagement, SCOT : schéma de cohérence territoriale, PLU : plan local d'urbanisme, COS : coefficient d'occupation des sols.

Dans le domaine des transports, l'attention se porte au développement des transports publics urbains et périurbains. Le péage urbain est considéré comme une alternative possible pour freiner l'activité automobile. La réduction de la consommation énergétique entraîne un développement des énergies renouvelables dont notamment la géothermie et le photovoltaïque.

Le plan Santé s'attelle à lutter contre la pollution de l'air, les nuisances sonores et lumineuses. Il s'attache aussi à diminuer de 15% les quantités de déchets destinées à l'enfouissement ou à l'incinération et à réduire la production d'ordures ménagères de 7% sur cinq ans.

L'axe de la Gouvernance promeut l'échange entre gouvernés et gouvernants et prévoit notamment de consulter le public en amont des enquêtes publiques pour tous les projets de plus de 150 millions d'euros.

Dans le domaine de la Biodiversité, outre le développement de l'agriculture bio, l'élaboration d'une "Trame verte et bleue" retient notre attention. Elle est considérée comme *"l'un des engagements phares du Grenelle Environnement"*.

"La Trame verte et bleue est une démarche qui vise à maintenir et à reconstituer un réseau d'échanges sur le territoire national pour que les espèces animales et végétales puissent, comme l'homme, communiquer, circuler, s'alimenter, se reproduire, se reposer. En d'autres termes, assurer leur survie ! Elle contribue ainsi au maintien des services que nous rend la biodiversité : qualité des eaux, pollinisation, prévention des inondations, amélioration du cadre de vie, etc.²⁵"

L'appellation de "trame verte" ne nous est pas étrangère. La région Île-de-France s'en est déjà dotée d'une pour protéger son territoire naturel du mitage urbain.

25. Citation extraite d'une documentation du ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, Le Grenelle Environnement, *La Trame verte et bleue en France métropolitaine. Enjeux et expériences*. Juin 2010, p. 1.
[http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Trame_verte_et_bleue.pdf].

“Une politique pour répondre à l'érosion de la biodiversité”²⁶

Remettre en bon état les continuités écologiques

Paysage haut : territoire fragmenté (étalement urbain, développement des infrastructures de transport...) peu favorable à la biodiversité / **paysage bas :** aménagement du territoire en faveur de la remise en bon état des continuités écologiques.



Ville et campagne sont concernées.²⁷

26. *Ibid.*, Page 4

Préserver et remettre en bon état des continuités écologiques : agir à différents niveaux !



27. *Ibid.* Page 6.

Philippe Clergeau, chercheur en écologie à l'Inra et spécialiste de la biodiversité urbaine, évoque la nécessité de développer des "maillages verts urbains" dans son ouvrage récent *Une Écologie du paysage urbain*²⁸.

*"Pour illustrer plus concrètement ce projet on pourrait imaginer un chemin continu suffisamment large (au moins 3 mètres) permettant la circulation de piétons, voire de vélos, chemin qui traverse la ville en empruntant des itinéraires qui lui sont propres (traversée de parc, promenade le long d'une rivière, cheminement entre des maisons) ou non (bord de boulevard ou de voie ferrée, pont multi-usage). Sur au moins un des bords de ce chemin, il doit exister une végétation plus ou moins touffue sur environ 5 mètres de large. Là où la végétation fait défaut, des plantations d'arbres et d'arbustes sont réalisées. Même si ce corridor vert est partiellement coupé (par exemple par un mur de propriété qui impose un rétrécissement), les animaux peuvent emprunter soit les frondaisons qui sont censées se continuer par-dessus les murs et les clôtures soit le chemin qui, lui, ne peut pas être coupé."*²⁹

Le maillage "vert" dans la ville est devenu fréquent dans le discours des politiques urbaines car il permet d'annoncer deux actions complémentaires : une meilleure biodiversité et une amélioration du cadre de vie. D'une manière générale, toutes les mesures issues du Grenelle Environnement vont dans le sens d'une préoccupation commune de la qualité de l'environnement.

Même si la dynamique est maintenant en marche, les critiques fusent depuis juillet dernier et les organisations non gouvernementales (ONG) de protection de l'environnement ayant participé en amont au projet ne sont pas satisfaites du résultat.

*"Les reculs sont manifestes sur presque tous les sujets. Ils peuvent parfois apparaître comme anecdotiques, en étant thématiques, mais additionnés, ils font du Grenelle de l'environnement un échec. La fiscalité écologique est le parent pauvre de cette loi: la taxe carbone a été renvoyée au niveau européen; la taxe poids-lourds reportée à 2012; la taxe pique-nique (sur les couverts et assiettes jetables non recyclables) abandonnée; le crédit d'impôt pour les investissements dans les énergies renouvelables divisé par deux (de 50 à 25 %); et le bonus-malus sur les voitures devrait être allégé."*³⁰

28. CLERGEAU Philippe, *Une Écologie du paysage urbain*, Rennes, Éditions Apogée, 2007, 137 p.

29. CLERGEAU, *ibid.*, 2007, pp. 93-94.

30. L'article du *Monde* fait suite à un rapport d'évaluation du Grenelle environnement rédigé par les ONG : Greenpeace, Réseau action climat, Les Amis de la Terre, le Centre de recherche et d'informations pour le développement et la résistance à l'agression publicitaire. *"Le Grenelle de*

Outre son effet médiatique, le Grenelle Environnement aura permis d'alerter sur la nécessité de prendre en compte un développement plus durable. Pour autant, l'annonce politique ne doit pas évincer les actions individuelles qui œuvrent depuis plusieurs décennies en faveur d'un meilleur respect du monde naturel.

À l'appel du jardin planétaire

L'intérêt pour la ville transcende les disciplines et les aborde de nouvelle manière à la façon des précurseurs de la botanique urbaine notamment. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, Paul Jovet (1896-1991) instituteur devenu botaniste puis chercheur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, recense les herbes folles³¹ dans les interstices de la ville. Son ouvrage *Les Herbes folles du Jardin des plantes* publié avec Bernadette Lizet en 1995³² n'est pas une flore au sens scientifique du terme mais plutôt une invitation à observer tout ce qui n'est pas habituellement vu. Au-delà des grandes plantes ornementales qui garnissent les jardins publics, il invite à être attentif aux plantes vagabondes et oubliées.

En l'an 2000, le Muséum d'histoire naturelle aménage une parcelle du jardin en face de l'entrée du Muséum en hommage à Paul Jovet où se côtoient des herbes folles. Le jardin sera ensuite déplacé à Athis-Mons, en banlieue parisienne près de l'ancienne résidence des Jovet ouvert aux habitants, avides depuis de changer de pratiques jardinières.

Depuis quelques temps en effet, le discours a évolué. En 1995, la Grande Halle de la Villette à Paris accueille pour les célébrations de l'an 2000 l'exposition *le Jardin planétaire*, concept créé quelques années auparavant par Gilles Clément, jardinier paysagiste.

“Le Jardin planétaire est une manière de considérer l'écologie en intégrant l'homme — le jardinier — dans le moindre de ses espaces. La philosophie qui le dirige emprunte directement au Jardin en Mouvement : “Faire le plus possible avec, le moins possible contre”. La finalité du Jardin planétaire consiste à chercher comment exploiter la diversité sans la détruire. Comment continuer à faire fonctionner la “machine”

l'environnement est devenu un simple label”, Le Monde, 2 novembre 2010.

[http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/11/02/le-grenelle-de-l-environnement-est-devenu-un-simple-label_1434166_3244.html].

Voir aussi l'ouvrage de Stéphen Kerckhove. *Grenelle de l'environnement: l'histoire d'un échec*, Éditions Yves Michel, 2010, 128 pages.

31. Plus connues sous l'appellation de “mauvaises herbes”.

32. JOVET Paul, LIZET Bernadette. *Les Herbes folles du Jardin des plantes*, Éditeur Muséum d'histoire naturelle, 1990, 16 pages.

*planète, faire vivre le jardin, donc le jardinier.*³³ Pour cela, les projets de Gilles Clément sont toujours une tentative de renouer le lien avec le milieu naturel ; *L'île Derborescence* par exemple au parc Matisse de Lille propose un échantillon de nature laissée à elle-même.

La proposition se veut globale et se rapproche finalement de notre point de départ. À l'image de la culture chinoise traditionnelle, le jardin planétaire prône également un monde dans lequel les hommes prennent pleinement conscience et en toute responsabilité du milieu naturel dans lequel ils vivent.

Pourtant en Chine comme en France, cette idée est loin de la réalité. Depuis que les villes se sont agrandies et se sont organisées, l'attention au milieu naturel s'est appauvrie. *“Une lente dérive des attributions du jardinier au cours des dernières décennies le fait passer d'ordonnateur savant à technicien de surface. L'avènement des “espaces verts” comme substitut au jardin achève de réduire la nature à l'état de bienséance, simple aménité urbaine, décor lisse que l'on peut tondre, tailler, souffler, aspirer, machiner à sa guise pour en faire l'objet stérile que l'on sait : un faire-valoir de la ville.* ³⁴”

La question de la présence de l'homme dans son environnement nous préoccupe d'autant plus aujourd'hui qu'il en va de notre survie. Augustin Berque, géographe orientaliste averti, observe que *“la quête de nature (sous forme de paysage) y entraîne la destruction de la nature (en termes de biosphère).* ³⁵”

Pour éviter de poursuivre dans cette direction, les discours et démarches individuelles tant que politiques tendent maintenant vers l'idée d'un projet global autant urbain que paysager en prenant en compte chaque parcelle de la Terre.

À grande échelle; la “renaturation urbaine”

De nouvelles pratiques se mettent en place pour y parvenir. La “renaturation urbaine” est devenue parmi ces dernières un concept très employé car elle englobe

33. Citation extraite du site internet de Gilles Clément.

[<http://www.gillesclement.com/cat-jardinplanetaire-tit-le-Jardin-Planetaire>].

Gilles Clément est aussi l'auteur de dizaines d'ouvrages sur le Jardin planétaire et les concepts qui s'en rapprochent : le tiers-paysage et la friche en mouvement.

34. CLÉMENT Gilles avec JONES Louisa, *Où en est l'herbe ? Réflexions sur le jardin planétaire*, Actes Sud, oct. 2006, p. 72.

35. BERQUE Augustin, BONNIN Philippe et GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), *La Ville insoutenable*, Paris, Éditions Belin, 2006, 366 pages. Ce volume d'actes reprend les communications présentées lors du colloque « *Les trois sources de la ville-campagne* » qui s'est tenu en septembre 2004 au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle.

l'idée d'un Tout : tout le territoire est concerné, et par extension toute la population également et par là même son mode vie, ses activités.

“Le mot renaturation désigne des opérations d'aménagements restauratoires ou de gestion restauratoire puis conservatoire consistant à restaurer le “bon” état écologique et paysager de sites que l'on estime dégradés par les activités humaines ou par l'absence de certains animaux (grands ou petits herbivores, fousseurs, etc.).

“La renaturation est une des bases de la restauration écologique, complément essentiel à la conservation.

“Cette renaturation s'appuie sur :

– l'éventuelle dépollution des sites concernés,

– l'éventuelle destruction d'éléments artificiels (bâtiments, infrastructures bétonnées, chenaux et endiguements, etc.) et/ou la reconstitution d'une végétation et d'une hydrographie plus “naturelle” (par exemple se rapprochant de la “végétation naturelle potentielle”,

– la restauration des conditions d'une meilleure résilience écologique, notamment en reconnectant le site à son environnement naturel quand cela est possible, via par exemple les corridors biologiques d'une trame verte, et en favorisant les cycles de colonisation par des espèces pionnières, secondaires, etc., et en tenant compte de besoins et capacités de dispersion des espèces (végétales, animales, fongiques...).

“Ce néologisme évoque son équivalent allemand de Renaturierung. Les Anglais parlent aussi de mitigation.³⁶”

Si cette explication nous éclaire, l'expression de “renaturation urbaine” quant à elle ne dispose pas d'une définition aussi précise. De plus, dans notre contexte, le “re” de renaturation pose d'emblée problème car il ne s'agit pas de retrouver l'état originel : les champs, la forêt ou les marais qui existaient avant l'édification de la ville. Il faut plutôt y voir une notion environnementale plus générale et plus morale d'une présence de la nature en ville. Elle engloberait alors les notions d'herbes folles et de plantes vagabondes dans un immense jardin planétaire.

Plusieurs tentatives sont en cours; elles ne découlent pas toutes de la même intention. Le Grand Paris³⁷ utilise une vision globale de son territoire pour projeter son redéploiement à l'échelle d'une métropole mondiale. L'une des plus grandes

36. Définition renaturation [<http://fr.wikipedia.org/wiki/Renaturation>]

37. Voir le site internet [<http://www.legrandparis.culture.gouv.fr/>]

métropoles au monde, Tokyo, a au contraire lancé un appel à idées pour prévoir sa dédensification. L'ex-Allemagne de l'Est quant à elle n'a pas eu le temps de cette réflexion et a dû faire face rapidement à une décroissance vertigineuse de sa population laissant en ruine des pans de ville entier³⁸. Ces trois exemples abordent la question de la nature en ville de façon différente mais avec le même dessein.

Redynamiser la ville par la nature :

En Asie, l'agglomération de Tokyo aussi nommée grand Tokyo³⁹, mégapole de 35 millions d'habitants s'est dotée d'un plan de réflexion intitulé "*Tokyo 2050 fibercity*" pour prévenir de sa dé-densification amorcée dès 2005. De 130 millions d'habitants, il est en effet estimé que la population japonaise chuterait à 100 millions en 2050 ; le problème est devenu récurrent dans les pays industrialisés. Les différents programmes de *Shrinking Cities* s'attachent à la problématique de décroissance des villes et constituent depuis près d'une décennie un sujet de réflexion important aux États-Unis, au Japon, en Europe où de nombreuses villes, notamment en Allemagne et plus particulièrement à l'Est, sont touchées par l'exode et la dé-densification. La solution d'un retour de la nature en ville est un thème récurrent. Face à l'ampleur du problème, Leipzig, Dresde et Dessau ont déjà commencé la démolition de leurs quartiers vides pour reboiser.

La question n'en est pas là en Chine : les autorités tentent au contraire de freiner l'exode rural vers les grandes villes pour le répartir sur les moyennes et petites villes du pays. Nous nous intéresserons au projet de réflexion tokyoïte pour sa démarche visant à retisser un lien des hommes à la nature en ville en édifiant une nouvelle trame "verte". La recherche a été publiée dans un numéro de la revue *JA, Japan Architect*, qui y a consacré un numéro entier⁴⁰.

Comment faire une ville où il y a davantage de nature? Quatre principes ont guidé leurs démarches.

Green finger, doigt vert. Il s'agit d'édifier plus d'espaces de nature dans un rayon au-delà des 800 mètres autour des stations de métro et de train. Les chercheurs émettent l'idée que la densité de population restera massivement

38. Lire l'article de BRABANT Marc, "*Allemagne - Les villes délaissées de l'ex-RDA*", revue Urbanisme N°336, mai - juin 2004, pp. 23-28.

39 Le Grand Tokyo s'étend sur une surface de 7 835 km² et accueille plus de 35 millions d'habitants, soit plus du quart de la population japonaise. L'aire urbaine de Tokyo abrite elle 15 millions d'habitants sur un territoire de 2 187km². Sources : wikipédia.

40. *Tokyo 2050 fibercity* sous la direction de OHNO Hidetoshi in *Japan Architect* n°63, automne 2006, 136 pages.

regroupée près des lieux de connexion, nécessaires pour se déplacer. Dans cette hypothèse, il est donc estimé que les zones les plus éloignées et les moins desservies seront délaissées et pourront être réaffectées aux espaces de nature.

Green partition, partition verte. Ce principe prend en compte les conséquences de désastres naturels, parmi lesquels les séismes que redoutent à juste titre les habitants de l'archipel nippon. Dans la logique de dé-densification de la population, il s'agira de dé-densifier le tissu urbain existant pour permettre une meilleure respiration entre les bâtiments et ainsi éviter la propagation des incendies notamment. Les points de ralliement, qui ponctuent la ville japonaise, seront donc plus sécurisants et plus éloignés des édifices. Au fur et à mesure des opportunités, les parcelles seront réaménagées en espaces de nature et petit à petit formeront des cheminements "verts" à l'intérieur des quartiers.

Green web, toile verte. Certaines voies rapides internes à la mégalopole seront converties en promenades vertes, refuges en cas de séisme et lieux de détente au quotidien. Le présupposé prend en compte une dé-densification des hommes et donc du trafic automobile.

Urban wrinkle, ride urbaine. Le quatrième aspect de la démarche propose de rendre attractifs les lieux à potentiels forts : bord de rivière, point de vue, étirement d'un parc, etc. La ville de Pékin a déjà commencé à prendre en compte le potentiel de son territoire notamment par la réhabilitation de la trame des canaux en promenades urbaines.

L'intérêt de la proposition de "*Tokyo 2050 - fibercity*" réside aussi dans l'échelle du rendu qui s'attache précisément à l'échelle de l'espace de proximité, celle de l'îlot, de la parcelle. L'impact des points de vue choisis est plus concret car distinctement repérable et identifiable dans la ville.

Ces deux derniers exemples donnent à comprendre que la nouvelle présence de nature en ville s'opérera par le biais de l'espace public. Espace de partage, d'écoute, d'entente, il permet d'aménager une trame paysagère nécessaire à la ville pour se redéployer et se réinventer.

L'espace public comme espace de vie

Le terme "d'espace public" renvoie en premier lieu à une connotation politique qui sous-entend une pleine prise de conscience de l'individu au sein de la société dans laquelle il évolue qui lui permet d'être responsable de ses actes et pensées.

Au XX^e siècle, Jürgen Habermas restera comme l'auteur de référence à avoir abordé le sujet. Son ouvrage le plus connu, fruit de sa thèse en sciences politiques à l'université de Marbourg intitulée *Strukturwandel des Öffentlichkeit*, a été publié en 1962 en allemand, puis traduit en français en 1978 sous le titre *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*⁴¹. Le livre reste abondamment cité dans les textes d'urbanisme et est devenu la référence en matière d'espace public. Pour autant, il ne s'agit pas d'un traité d'urbanisme mais d'un texte à caractère politique.

De la sphère privée publique à l'espace public urbain

Thierry Paquot dans son propre ouvrage traitant de l'espace public⁴² analyse en premier lieu l'œuvre d'Habermas et nous précise d'emblée que "*Öffentlichkeit* signifie littéralement "fait d'être porté au public" qui a été traduit en français par "espace public" et en anglais par *public sphere*." Il s'agit là d'un premier indice de clarification des termes. Le traducteur de l'ouvrage d'Habermas utilise, quant à lui, la traduction française de *sphère publique* dans le texte⁴³ qui renvoie bien au domaine des idées.

Habermas place le contexte de la naissance de sa *sphère publique* au moment où la bourgeoisie européenne prend conscience de sa valeur politique et cherche à organiser un débat des idées hors du cadre institutionnel monarchique. Aussi, la genèse de cette *sphère publique bourgeoise* apparaît pour l'auteur au début du XVII^e siècle en Angleterre. Son dynamisme a engendré la rédaction d'une constitution et d'un parlement moderne "indépendant" du pouvoir monarchique. Malgré les soubresauts, l'époque est marquée par un important échange des idées qui s'inscrit progressivement sur le papier. Apparaissent alors les premiers journaux politiques :

41. HABERMAS Jürgen, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, avec une préface inédite de l'auteur, traduction de Marc B. de Launay, Paris, Ed. Payot, 2008 (1962 pour la version allemande, 1978 pour la première version française, la version anglaise *The Structural Transformation of the Public Sphere* est parue en 1989, MIT Press, Boston), 325 p.

42. PAQUOT Thierry, *L'espace public*, Paris, Éd. la Découverte, 2009, 125 p., citation pp. 10-11.

43. HABERMAS Jürgen, *op.cit.*, édition de 2008.

le *Times* notamment est édité à partir de 1785. En France, le débat public surgit plus brutalement au milieu du XVIII^e siècle et prendra effet avec la Révolution française, marquée par la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* en 1791. En Allemagne, ce sera plus tardif, il faudra attendre la fin de la révolution de juillet 1830 pour voir naître un débat public, circonscrit à quelques principautés du Sud du pays seulement.

Même si ces prises de conscience ont été freinées dans leur ardeur par le pouvoir dominant, il n'empêche qu'elles ont permis l'émergence de cette *sphère publique*. L'individu bourgeois, en tant que propriétaire et citoyen à la fois, est devenu le maillon d'une société responsable qui s'exprime librement dans les salons, les clubs, les cafés et par l'intermédiaire de la presse écrite. C'est le sens du concept de *publicité* de Habermas qui est à comprendre dans le sens d'un langage oral et/ou écrit qui permet la libre diffusion des informations et des idées et qui constitue la base de son principe démocratique. Cette époque fut néanmoins pour Habermas rapidement révolue avec la croissance des échanges qui a elle-même engendrée la croissance de l'interventionnisme étatique. Ce dernier a finalement généré un désistement de la responsabilité des citoyens au sein de leur sphère privée et publique. Tout ce qui était pris en charge par la société est passé aux mains de l'État : éducation, retraite, etc. La *publicité* n'est plus qu'un artifice qui réduit l'enjeu de la *sphère publique*.

"Au cours de l'évolution où s'opère la transformation d'un public qui discutait la culture en un public qui la consomme, la distinction entre sphère publique littéraire et sphère publique politique, qu'on pouvait autrefois encore mettre en évidence, a perdu toute spécificité. Cette culture que diffusent les media est en fait une culture d'intégration."⁴⁴

L'*espace public*, espace politique du langage et de la pensée chez Habermas, définit un véritable espace citoyen. Pour illustrer son propos, l'auteur n'hésite pas à citer d'autres confrères comme notamment Bahrtdt⁴⁵, sociologue urbain allemand qui œuvra dans les années 70 pour une meilleure prise en compte des besoins des habitants vis-à-vis des planificateurs, des urbanistes et des architectes et pour une plus grande différenciation entre sphère publique et sphère privée dans la ville :

44. HABERMAS, *op. cit.*, 2008, p. 183.

45. HABERMAS, *op. cit.*, 2008, p. 287. BAHRDT Hans-Paul, "Von der romantischen Grosstadtkritik zum urbanen Städtebau", in *Schweizer Monatshefte*, 1958, pp. 644 sq. L'ouvrage le plus significatif de Bahrtdt est *Die moderne Großstadt. Soziologische Überlegungen zum Städtebau*, Herausgegeben von Ulfert Herlyn, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006 (1961).

“On peut décrire le processus d’urbanisation comme une polarisation progressive de la vie sociale qui se concentre soit sous l’aspect de la “vie publique”, soit sous celui de la “vie privée”. Il faut à ce propos observer qu’il existe une corrélation constante entre sphère publique et sphère privée. Sans le soutien et la protection d’une sphère privée, l’individu est aspiré par la sphère publique, mais c’est précisément un tel processus qui la dénature elle-même. Il suffit que le moment où l’individu prend un certain recul — ce qui est essentiel à la sphère publique — disparaisse, et que ses membres se pressent au coude à coude pour que cette sphère publique se transforme en masse [...].

Le problème social que posent à l’heure actuelle les grands centres urbains modernes ne réside pas tant dans le fait que la vie s’y est par trop urbanisée : ce qui est réellement problématique, c’est qu’elle a perdu à son tour certaines caractéristiques essentielles de la vie urbaine. La corrélation qui liait la sphère privée à la sphère publique n’existe plus. Elle n’a pas disparu parce que le citoyen est en soi un homme de masse qui ne saurait donc plus comment entretenir une sphère privée, mais parce qu’il lui est désormais impossible de considérer la vie toujours plus complexe des grandes villes comme une vie publique. Plus la ville dans son ensemble se transforme en une jungle impénétrable et plus il se réfugie dans sa sphère privée, laquelle ne cesse d’être démantelée, mais lui permet tout de même de percevoir le déclin de la sphère publique urbaine, et d’abord à travers le fait que l’espace a été perverti en une surface où règne de manière désordonnée une circulation tyrannique.⁴⁶”

La différenciation des *sphères* s’applique aussi à celle des flux pour Bahrtdt. La rue doit permettre à chacun, pense-t-il, piéton, cycliste, automobiliste de se déplacer librement sans gêner l’autre. Si la notion politique de *l’espace public* d’Habermas renvoie à la prise de conscience des hommes d’être pleinement responsables d’eux-mêmes, qu’en est-il de la valeur spatiale de l’espace public ? Est-elle appréhendée avec le même *esprit politique* ?

De la spatialité de l’espace public

Nous pourrions faire reposer l’héritage de l’espace public en Europe sur le concept de l’*agora* grecque, toutefois il s’agirait d’un contresens car l’*agora* est avant tout un lieu fluctuant, à valeur politique plus que physique.

“Mais cette agora, à Athènes par exemple, n’a pas d’autres limites physiques, matérielles, que celles données par la foule rassemblée. Autant dire que cette forme est changeante et dépend du nombre des participants et de la configuration de leur groupement. L’agora d’Athènes est un marché et, parfois, lorsque cela est nécessaire,

46. HABERMAS, *op. cit.*, 2008, p. 166.

l'emplacement où se regroupent les citoyens afin de discuter des affaires de la Cité. Une petite borne, à peine visible, marque le lieu et porte une simple inscription la désignant agora...⁴⁷

La nécessité de clore l'espace viendra du besoin de son appropriation, à l'image du jardin ainsi nommé par la présence d'une clôture qui le délimite de son espace environnant. Pour délimiter leur aire d'influence mais aussi pour se protéger, les premières villes se sont entourées de murailles. À l'intérieur de la ville européenne, la place, située au croisement d'axes de circulation devient le lieu des échanges entre la ville et la campagne plus ou moins proche. Elle est aussi le premier lieu des événements publics et agit comme une *"grande salle de réunion à ciel ouvert⁴⁸"*.

Plus tardivement, l'époque classique donne à la place la valeur d'un lieu de théâtralisation. *"Les nouvelles places sont situées à l'écart des courants de circulation. Elles constituent un décor, une scène théâtrale plus ou moins fermée, en vue d'un spectacle central, fontaine ou statue, parade ou défilé.⁴⁹"*

Au XVIII^e siècle, au-delà de la place, l'espace urbain accueille de nouveaux espaces urbains, tels que les trottoirs permettant le cheminement loin des égouts, en partie basse et centrale des rues. Le piéton est ainsi protégé et peut déambuler sans risque. Les travaux du baron Haussmann à Paris à la même époque rendront finalement hostiles les places aux piétons car elles deviennent essentiellement des lieux de circulation, à l'image de la place de l'Étoile ou de l'Opéra. Ces aménagements urbains inaugureront une nouvelle ère de "la place urbaine automobile".

D'après Françoise Choay et Pierre Merlin⁵⁰, il faut attendre la fin de ce XVIII^e siècle pour qu'apparaisse spatialement le concept d'espace public en Europe. Il répond à un besoin de différenciation par rapport à l'espace privé et engendre *"une spécialisation des espaces extérieurs comme espaces publics"*. Ces derniers accueillent alors les lieux d'activité, de travail, de rencontre. *"Au XIX^e siècle, cet espace devient l'espace de la circulation et des promenades marchandes ou hygiéniques."*

47. PUMAIN, PAQUOT, KLEINSCHMAGER, *Dictionnaire la ville et l'urbain*, Paris, Éd. Economica, 2006, p. 108.

48. CHOAY Françoise, illustré par le photographe Jean-Louis Bloch-Lainé, *Espacements*, Milan, Skira, 2003 (1969) p. 32.

Livre sur l'évolution de l'espace urbain en France. Témoignage d'une époque.

49. *Ibid.*, page 62.

50. MERLIN, CHOAY, *Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement*, 2^e édition, Paris, Puf, 2009, pp. 334-336.

S'éloigne ensuite le potentiel perdu de la notion d'espace public : *“La réflexion sur la ville et les théories de l'urbanisme au XIX^e siècle se sont peu préoccupées du concept d'espace public, qu'elles ont abordé de façon semblablement contingente et partielle, selon qu'elles privilégiaient les fonctions circulatoires (Hausmann, Cerda) ou l'organisation communautaire de la vie quotidienne (utopies de type fouriériste).”* Les urbanistes modernes n'ont pas fait mieux selon ces deux auteurs qui s'accordent pour dire que le terme d'espace public est désormais un terme galvaudé : *“d'usage assez récent en urbanisme, la notion d'espace public n'y fait cependant pas toujours l'objet d'une démarche rigoureuse [...]*

“On peut considérer l'espace public comme la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics. L'espace public est donc formé par une propriété et par une affectation d'usage.”

La possibilité d'usages aussi nombreux que les hommes qui le fréquentent retient notre attention sur la définition de l'espace public. Même s'il s'agit de la notion européenne, elle nous éclaire cependant pour notre analyse de l'apparition d'espaces publics dans la capitale pékinoise. Cette typologie apparue à l'échelle d'une nouvelle trame paysagère est-elle prétexte à revitaliser la culture ancienne ou constitue-t-elle un fait nouveau à part entière ?

Avant d'aborder l'espace public spécifiquement chinois et même pékinois, il nous faut en premier lieu aborder le contexte urbain général dans lequel il est apparu.

LE PROJET URBAIN GLOBAL DES JEUX OLYMPIQUES

L'opportunité d'aménager un morceau de ville pour l'accueil des jeux Olympiques a finalement été l'opportunité de réaménager la ville entière et même plus. Les répercussions de l'expansion urbaine pékinoise ont été ressenties très loin sur le territoire géographique. L'afforestation de la capitale par exemple s'est développé jusque dans les provinces voisines : ce n'est pourtant pas un fait singulier en Chine.

En effet, la première spécificité chinoise en matière de projet urbain est le "projet urbain global" à grande échelle, comme l'a nommé Pierre Clément dans son article⁵¹. Wu Liangyong évoque aussi que "The integration of the natural landscape into the geometrical layout was important achievement in the planning of the city."⁵²

Même si le processus urbain était en cours, la capitale s'est préparée ardemment pendant moins d'une décennie, de 2001 à 2008, pour accueillir l'événement qui allait lui permettre d'obtenir une envergure internationale.

Naissance d'un boom urbain

Le dévoilement de la capitale chinoise a bien eu lieu le 8 août 2008 à 20 h 08⁵³, et en 2010 la ville a atteint ses objectifs : une nouvelle zone urbaine a émergée, les chantiers phares ont été finalisés. Désormais la ville n'étonne plus, contrairement à la décennie précédente où chaque visite laissait perplexe le visiteur ; au fil des mois, la ville devenait méconnaissable retirant un à un au voyageur tous ses repères. Des morceaux de ville entiers disparaissaient dans le centre tandis que d'autres apparaissaient dans de nouvelles zones urbaines inattendues.

La démesure du boom urbain que connaissait la ville laissait présager l'édification d'un laboratoire architectural et urbain dépassant tout entendement. Pourtant, en 2010, l'attention s'est détournée du Pékin urbain pour ne retenir que le

51. CLÉMENT Pierre, "Formes de villes et formation des quartiers", *Cités d'Asie, Les Cahiers de la recherche architecturale*, Paris, Éditions Parenthèses, 1995, p. 180.

52. LIANGYONG Wu, *Rehabilitating the old City of Beijing, a project in the Ju'er Hutong Neighborhood*, Vancouver, UBC Press, 1999, p. 14.

53. Le chiffre 8, *ba* 八 en chinois, est phonétiquement proche du caractère *fa* 发, signifiant prospérité (s'enrichir, faire fortune *fā cái* 发财). Le 8 est donc très recherché pour définir la date d'un événement important mais aussi dans la composition d'un numéro de téléphone, d'une plaque d'immatriculation.

Pékin politique, prouvant que la Chine a bien réussi son ascension politique sur la scène internationale.

En 2001, quand le comité olympique international choisit Pékin pour les J.O. de 2008, la transformation urbaine de la ville est déjà engagée. Lancée par la période d'ouverture de Deng Xiaoping, elle avait bénéficié d'un nouveau schéma directeur en 1982. Celui-ci marquait la fin de l'ère industrielle au profit de l'édification d'un nouveau "*centre politique et culturel de la nation*⁵⁴".

La planification a toutefois été vite dépassée par les réalisations des promoteurs privés nouvellement institués et un nouveau schéma directeur fut mis en place pour les années 1993-2010 qui incluait les infrastructures nécessaires à l'édification d'une "*économie socialiste de marché ouverte sur le monde*" pour faire de Pékin "*une ville de rang international*". Il sera lui aussi très vite obsolète face à une urbanisation galopante et finalement incontrôlable. Les années 2000 ont été accompagnées elles aussi d'une nouvelle planification pour 2004-2010 qui a inséré le site olympique au nord de la ville sur l'axe central historique ainsi réhabilité. Si ce dernier schéma directeur englobait des territoires plus vastes que précédemment, il n'a tout de même pas pu empêcher un boom immobilier de grande ampleur qui a eu comme effet la construction de quelque 30 millions de mètres carrés de bâti annuellement, soit pour chaque année autant que dans toute l'Europe. Les promoteurs portés par une liesse immobilière spéculative liée à l'accueil des J.O. n'ont eu de cesse de faire reculer les limites de la zone urbaine, bientôt située au-delà du cinquième périphérique à environ une quinzaine de kilomètres du centre symbolique de la capitale chinoise, composé par le couple de l'ancien et du nouveau pouvoir, le palais impérial et la place Tian'an men.

Un élan vert

La planification de la première ceinture verte édictée en 1993 et qui devait contenir la zone urbaine a finalement été dépassée par cette urbanisation démesurée évinçant les premiers discours environnementaux. Ces derniers, apparus dans les années 80, marquèrent une rupture forte avec les déboisements massifs et l'industrialisation systématique du territoire durant la période maoïste. La reforestation a d'abord été mise en place dans les montagnes du nord-ouest, qui occupent 40% du territoire administratif de Pékin, et s'est accompagnée de la planification de ceintures vertes. La seconde ceinture verte, plus tardive, prend ses

54. Toutes les citations sur les thématiques des schémas directeurs ont été collectées au musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin (deuxième étage).

marques sur le sixième périphérique, équivalent à la Francilienne autour de Paris et s'appuie principalement sur la géographie, notamment le long de la rivière Wenyue au nord. Comme l'originalité des ceintures vertes pékinoises⁵⁵ réside dans le fait qu'elles soient "habitées", à 50% pour la première et à 30% pour la seconde, il est difficile de se fier aux chiffres des résultats. La planification de cette idée de *ville nature*, en référence aux "garden cities" d'Howard est pour autant loin d'être réalisée.

Néanmoins sur le terrain de vastes réserves vertes ponctuelles sont effectivement plantées; l'un des exemples les plus représentatifs étant le parc de la Forêt olympique, immense parc boisé de plus de sept hectares. Aménagé dans l'élan des *lüse aoyun*, "jeux Olympiques verts", que la ville avait annoncé pour obtenir l'accueil des jeux Olympiques, il est devenu le plus grand parc de la capitale chinoise. La majorité des avenues de la ville a également récemment accueilli de jeunes arbres à croissance rapide type *Sophora* qui donnent un couvert végétal rapide. Leur fragilité et le problème de manque d'eau dans la ville peut néanmoins faire craindre pour leur avenir.

Phasage des plantations.



Pépinières périurbaines
Photos SB, 2006 et 2008.



Plantations urbaines.

À l'échelle de la ville elle-même, l'apparition d'espaces publics est un fait nouveau majeur. Des promenades paysagères, larges d'une soixantaine de mètres, ont été aménagées le long des avenues et des abords des parcs. Si ces espaces étaient désertés pendant les J.O. pour respecter la consigne des autorités de laisser la ville aux sportifs et aux touristes, depuis les habitants se sont approprié ces lieux pour leur gymnastique matinale et/ou déambulation quotidienne. La plupart des quartiers ont été concernés et englobent également la réfection de tous les canaux.

55. Les ceintures vertes font l'objet de la 3^e partie, intitulée *L'Entre-deux du périurbain*, pp245-396.

Les travaux commencent généralement par le nettoyage du canal et l'aménagement des berges, puis par la démolition des maisons illégales en briques laissant place à une promenade paysagère. La qualité des matériaux et des calepinages dépend de l'environnement urbain.

Un règlement datant des premières planifications et interdisant la construction à moins de soixante mètres des voies d'eau pour la prévention des inondations a permis à la municipalité de récupérer en toute légalité ces espaces pour les aménager en *coulée verte* ; de fait de nombreux quartiers illégaux de *pingfang*, ces habitations de construction sommaire en briques d'un seul niveau, qui s'y étaient installées ont été démolis.

Ces promenades peuvent parfois se situer dans l'enceinte de condominiums mais devraient toujours permettre l'accès public. C'est en cela qu'elles agissent comme une réelle amélioration du cadre de vie pékinois.

Phasages des travaux



Les maisons illégales de type *pingfang* sont encore en place lors du réaménagement du canal et de ses berges.

Photos SB, 2003 et 2007.

Une fois les chantiers achevés, les maisons de brique ont disparus et laissent place à une promenade le long des bâtiments résidentiels.

Pour montrer l'exemple, l'immense complexe sidérurgique de Shougang, qui a marqué les heures de gloire de l'industrialisation maoïste, a été déplacé à quelque 150 kilomètres de Pékin, vers les côtes de Tangshan. Plusieurs usines ont été définitivement fermées et/ou délocalisées.

Complexe sidérurgique de Shougang



Fait pour le moins inattendu, le site industriel bénéficie d'aménager paysager d'inspiration chinoise : portique d'entrée, pont de pierre, etc. Dans l'axe central, une pagode surplombe une colline, des vestiges de temples y sont en cours de rénovation en 2005. Le chemin pour y accéder est difficile d'accès entre les broussailles, notre chauffeur de taxi nous proposera de faire la marche avec nous. De là haut, la géographie se dessine entre les collines de l'ouest et le lit du fleuve Yongding He. C'est cette géographie qui en fait un lieu déjà très convoité pour la reconversion du site, malgré la dépollution nécessaire.

Photos SB, 2005-2007.

Un élan suivi

L'élan vert a été suivi par les promoteurs. De nombreuses publicités immobilières vantant des espaces d'habitation au milieu d'espaces de nature ont parsemé la ville durant cette dernière décennie.

Le groupe immobilier Moma Land s'est démarqué de ses concurrents en commandant à Baumschlager Eberle, l'une des agences d'architecture européennes parmi les plus expérimentées en matière de construction passive, la conception d'une opération immobilière de standing à énergie zéro dans le nouveau quartier de Shangdi, au nord-ouest de la ville. En 2003, le pavillon de vente était très éloquent quant aux intentions et offrait la visite d'un appartement à l'échelle un vantant les mérites du logement à énergie passive. En 2008, Shangdi Moma était en phase de finition mais les espoirs esquissés semblaient loin. Si l'ensemble crée une composition intéressante de petits îlots entre "montagne et eau", les détails de construction ne semblent pas à la hauteur.

Le projet Shangdi Moma en fin de réalisation.



Photos SB, 2008.

Le projet de ville nouvelle de Dondgtan 东滩, située sur une île au nord de Shanghai, connaît les mêmes déconvenues, à la baisse, après une médiatisation massive autour de la plus grande éco-ville jamais conçue sur la planète. Officialisée en 2005 par le partenariat entre la société shanghaienne "Shanghai Industrial Investment Corporation" et le bureau d'ingénierie britannique "Arup", elle devait être un modèle d'urbanisme durable en étant énergiquement autonome par l'utilisation de l'énergie solaire et éolienne notamment. Planifiée sur un territoire de 86km², elle devait accueillir 50 à 80 000 habitants dans un premier temps et 500 000 d'ici 2050. Il n'en est rien : la première phase de la cité écologique devait sortir de terre pour l'Exposition universelle en 2010.

Point positif, une nouvelle conscience environnementale a réellement émergé en Chine, ce qui n'est pas un moindre mal dans un pays durement touché par les pollutions diverses.

Figure emblématique, Pan Yue, nommé en 2008 vice-ministre au ministère de la Protection de l'environnement, n'hésite pas à dénoncer les problèmes et attribue en grande partie la crise écologique au capitalisme. Loin de déranger, son discours participe de celui du gouvernement chinois qui tente d'établir une "*société harmonieuse*⁵⁶" entre ville et campagne, citadin et paysan, et désormais homme et nature.

Pour pouvoir comparer les discours avec la réalité, en complément de nos enquêtes de terrain et de nos interviews, il est apparu que le musée de l'Urbanisme de la municipalité de Pékin était un lieu majeur pour découvrir la nouvelle politique urbaine et environnementale de la ville.

Le musée de l'Urbanisme de Pékin : vitrine de la nouvelle politique urbaine

Beijing guīhuà zhanlan guan 北京市规划展览馆 se traduit littéralement par "musée de l'urbanisme de la municipalité de Pékin". Officiellement ouvert en 2004 pour célébrer le cinquante-cinquième anniversaire de la République populaire de Chine, le musée a pour dessein de "*mettre en valeur le passé, le présent et l'avenir de la capitale chinoise*⁵⁷". Ces 16 000m² d'informations urbaines et architecturales sur la capitale chinoise constituent dès lors une source importante dans notre recherche.

Sa localisation dans la ville est symbolique : aux abords de la place Tian'anmen. De part son emplacement au sud-est de Tian'anmen, il est aussi limitrophe du quartier historique réhabilité de Qianmen.

56. L'expression de "société harmonieuse" *héxié shèhuì* 和谐社会 est utilisée depuis 2002 dans la plupart des congrès du Parti communiste chinois et demeure l'un des concepts socio-économiques les plus importants de l'équipe de Hu Jintao. Elle annonce notamment la volonté d'équilibrer l'écart entre ville et campagne.

Voir à ce sujet l'article de Guillaume GIROIR, "*Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ?*", revue *Perspectives chinoises*, n°2007/3, 2007 et, dans le même numéro, Willy WO-LAP LAM, "*Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques.*"

57. Il existe une publication sur le musée. *Beijing Planning exhibition hall, Běijīng shì guīhuà zhǎnlǎn guān* 北京市规划展览馆 (en chinois et en anglais). Beijing, Edition du *Beijing Planning exhibition hall*, 2005, 65 pages. Citation p. 3.

Le bâtiment du musée n'est pas visible depuis la place, caché par le centre commercial de l'ancienne gare de Zhengyangmen et surtout par son retrait de 30 mètres par rapport à l'avenue Qianmen dongdajié qui le longe. Un parking visiteurs occupe l'espace de ce retrait ponctué par le kiosque d'achat de tickets, dont le coût de 30 yuans reste relativement élevé pour la population.

Tout comme son accroche urbaine, la facture architecturale du bâtiment n'est pas démonstrative. S'agissant d'une réhabilitation, seule la façade a été modifiée par des panneaux vitrés sur toute la hauteur des quatre étages. Un bandeau nominatif en chinois et en anglais permet de comprendre qu'il s'agit du musée de l'Urbanisme.

Un outil d'information

Le premier niveau à rez-de-chaussée⁵⁸ comprend le hall, une salle d'exposition temporaire de 2 000 mètres carrés ainsi qu'une librairie spécialisée et un salon de thé. Une maquette en bronze de Pékin à l'échelle de son site géographique au 1/60000^e a été installée dans l'entrée et rend bien compte des collines au nord-ouest et de la plaine orientée sud-est.

Les différents niveaux sont accessibles par des escalators assez peu communs dans ce type de programme et qui rappellent l'ancienne fonction de centre commercial du bâtiment. Les deux escalators latéraux correspondant au sens de la montée et de la descente encadrent un vaste escalier central donnant à comprendre toute la hauteur du bâtiment. Dans cet espace, au niveau du deuxième étage, une importante maquette en bronze et en relief du Pékin de 1949, à l'échelle du 1/1000^e, a été accrochée au mur. Il s'agit, comme dans le hall, d'une œuvre d'art à part entière. Toutes les façades intérieures ont par ailleurs été revêtues de panneaux de béton brut factices avec percements de banchage apparent pour donner une unité au lieu.

Le second niveau, premier étage, vante les dix-huit districts de la municipalité. Chacun dispose d'un espace pour présenter ses projets. En complément des plans, des maquettes de villes nouvelles sont présentées parfois avec son et lumière pour donner à comprendre que les lieux ainsi représentés sont attractifs.

Le troisième niveau, deuxième étage, comprend beaucoup d'informations. Il bénéficie d'un vaste espace d'exposition sur la ville ancienne. L'évolution de la ville sur son site est retracée à travers des plans, des photos d'époque et des textes

58. En Chine, les niveaux d'un bâtiment sont comptabilisés à partir du rez-de-chaussée qui correspond au premier niveau. Le premier étage européen correspond donc au deuxième niveau chinois.

explicatifs. De nombreuses maquettes et divers objets viennent illustrer le propos en complément. Les bâtiments significatifs tels que la Cité interdite mais aussi l'habitat traditionnel du *siheyuan*⁵⁹ bénéficient de maquettes en bois très détaillées.

Une introduction à la ville moderne est annoncée par la présence de tous les schémas directeurs de Pékin depuis 1949 : 1953, (1954), (1957), 1958, 1973, 1982, 1993, 2004-2020. Ces plans sont affichés sans échelle mais constituent une source de première main puisqu'il n'existe pas de publication sur ce sujet.

Une salle de 35 mètres de côté abrite le lieu le plus spectaculaire du musée : une maquette de la ville de Pékin au 1/750^e. Toute la ville ancienne contenue dans la deuxième périphérique est représentée en volume ainsi que la proche zone urbaine entre les troisième et quatrième périphériques et jusqu'au cinquième pour les quartiers emblématiques, dont celui des jeux Olympiques plein nord et du Central Business District plein est. Une photo aérienne couvre l'ensemble du sol de la pièce, il s'agit d'une photo retouchée à l'aquarelle mais les retouches ne sont pas visibles depuis la position debout.

Le dernier niveau accueille une vaste salle de conférences où est projetée à heure fixe une vidéo sur l'évolution de la ville. L'étage abrite aussi plusieurs espaces thématiques riches en informations sur l'énergie, les transports, les ceintures vertes (seul endroit où nous avons pu voir les documents officiels), les Jeux Olympiques.

Un espace dessiné par Zaha Hadid propose également d'explorer l'habitat du futur par des pièces blanches prémoulées aux formes courbes.

En 2004, l'ouverture du musée de l'Urbanisme de Pékin augurait d'un changement fort de la part du gouvernement municipal. Il ne s'agissait plus de cacher la politique urbaine mais de la montrer. En contrepoint de l'absence totale de publication, le musée est ainsi devenu le seul lieu officiel où étaient visibles et photographiables des plans, des maquettes, des schémas directeurs ainsi que la photo aérienne de la capitale chinoise. Le site internet Google Earth n'a mis en ligne ces informations (plan et photo aérienne) qu'un peu plus tard, officiellement le 28 juin 2005 aux États-Unis et en 2009 pour la Chine⁶⁰.

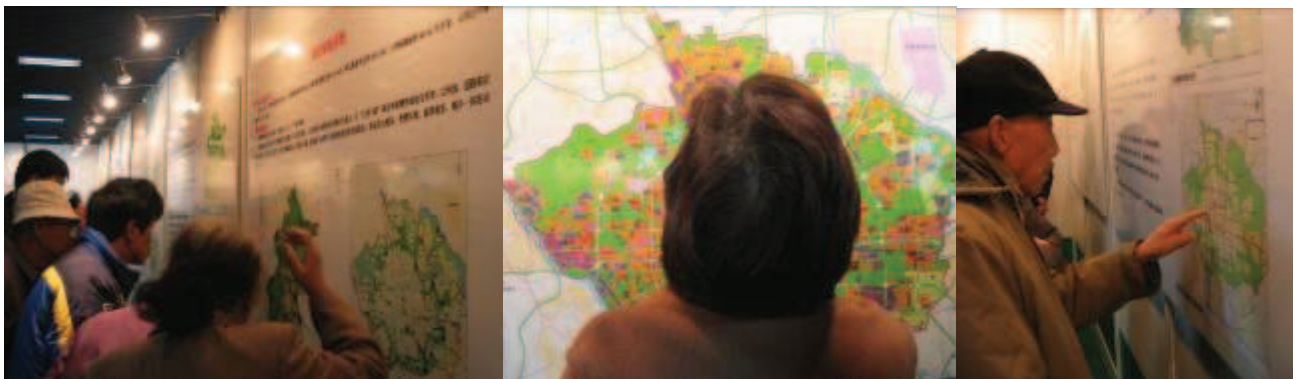
59. Il s'agit de la typologie de la maison à cour, en chinois *sihéyuàn* 四合院.

60. L'historique du site internet Google Earth en anglais [http://en.wikipedia.org/wiki/Google_Earth]

Ambiance dans les salles du musée.



Salle de la maquette de Pékin. À intervalles réguliers, une mise en scène avec son et lumière se déclenche et permet de mettre en valeur les différents concepts urbains de la capitale chinoise : axe nord-sud, nouveau multi centrisme, etc. La maquette est aussi visible depuis l'étage au dessus en mézzanine.



La présentation du nouveau schéma directeur 2004-2020 en novembre 2004 dans la salle d'exposition temporaire du musée a eu un grand succès auprès de la population pékinoise venue prendre connaissance des planifications de leur lieu de résidence. Cette exposition très bien documentée, puisqu'il s'agissait des documents officiels a été pour nous une source d'informations très importantes. Photos SB, novembre 2004.

L'accueil des jeux Olympiques a été le déclencheur de ce changement. Le musée a ainsi permis à la municipalité de mettre en valeur son projet urbain.

Un outil de "propagande"

La politique urbaine est un sujet sensible en Chine dans un contexte où démolition et construction s'enchaînent à un rythme effréné depuis plusieurs décennies maintenant. Le lieu d'habitation n'est plus un repère fiable pour les habitants qui ont conscience que tout peut être détruit : les quartiers anciens de *hutongs* en premier lieu mais aussi les immeubles des unités de travail (*danwei*), datant des années 60 ainsi que ceux des années 80-90. En 2010, "l'espérance de vie" d'un bâtiment en Chine est de vingt-cinq ans, alors qu'il est de soixante-quinze ans aux États-Unis.

En 2004, lors de l'enquête publique du schéma directeur 2004-2020, une foule d'habitants avait fait le déplacement pour prendre connaissance du dernier plan d'occupation des sols. Munis d'appareils photos, ils passaient d'un panneau à l'autre avec une grande curiosité pour voir ce qu'il en advenait de leur quartier et de la ville en général. Il s'agissait d'un événement exceptionnel car c'était la première fois que le gouvernement municipal opérait de la sorte. Un cahier de doléances était placé à l'entrée de la pièce.

Beaucoup de personnes âgées en groupes font aussi le déplacement. Ils sont généralement guidés en priorité dans l'espace du district où ils sont amenés à déménager. S'agissant fréquemment de district périurbain en cours d'urbanisation, la salle d'exposition ne présente bien souvent que des plans et des représentations abstraites. Aussi il leur est sans doute difficile de s'imaginer dans leur nouvel espace de vie.

En 2007, à l'approche des jeux Olympiques, la plupart des légendes ont été traduites en anglais. Le musée bénéficie également d'un site internet⁶¹ en chinois traduit très partiellement en anglais.

À l'aube des jeux Olympiques, le premier étage a été réorganisé pour accueillir de nouvelles thématiques dont l'écologie qui prend désormais une place importante. Plusieurs salles sont consacrées au développement durable et aux économies d'énergie dans lesquelles des maquettes montrent la composition d'un mur bien isolé (côté extérieur), le fonctionnement d'un panneau solaire, etc.

61. [<http://www.bjghzl.com.cn/>]

Le musée de l'Urbanisme est devenu une véritable vitrine de la nouvelle politique urbaine de la ville et remplace encore le manque de publications sur le sujet. Pour autant, il ne remplace pas la réalité du boom urbain qui s'offre au visiteur. Les jeux Olympiques que Pékin a accueillis en 2008 ont été véritablement l'opportunité pour la ville de réaliser de façon accélérée des projets urbains de grande ampleur dont le plus emblématique concerne l'aménagement de l'axe originel de Pékin orienté nord-sud. Il accueille en son nord le site des jeux Olympiques et bénéficie d'un étirement de plus de trois fois sa longueur initiale, passant de 8 à 25 kilomètres.

Un nouvel axe politique

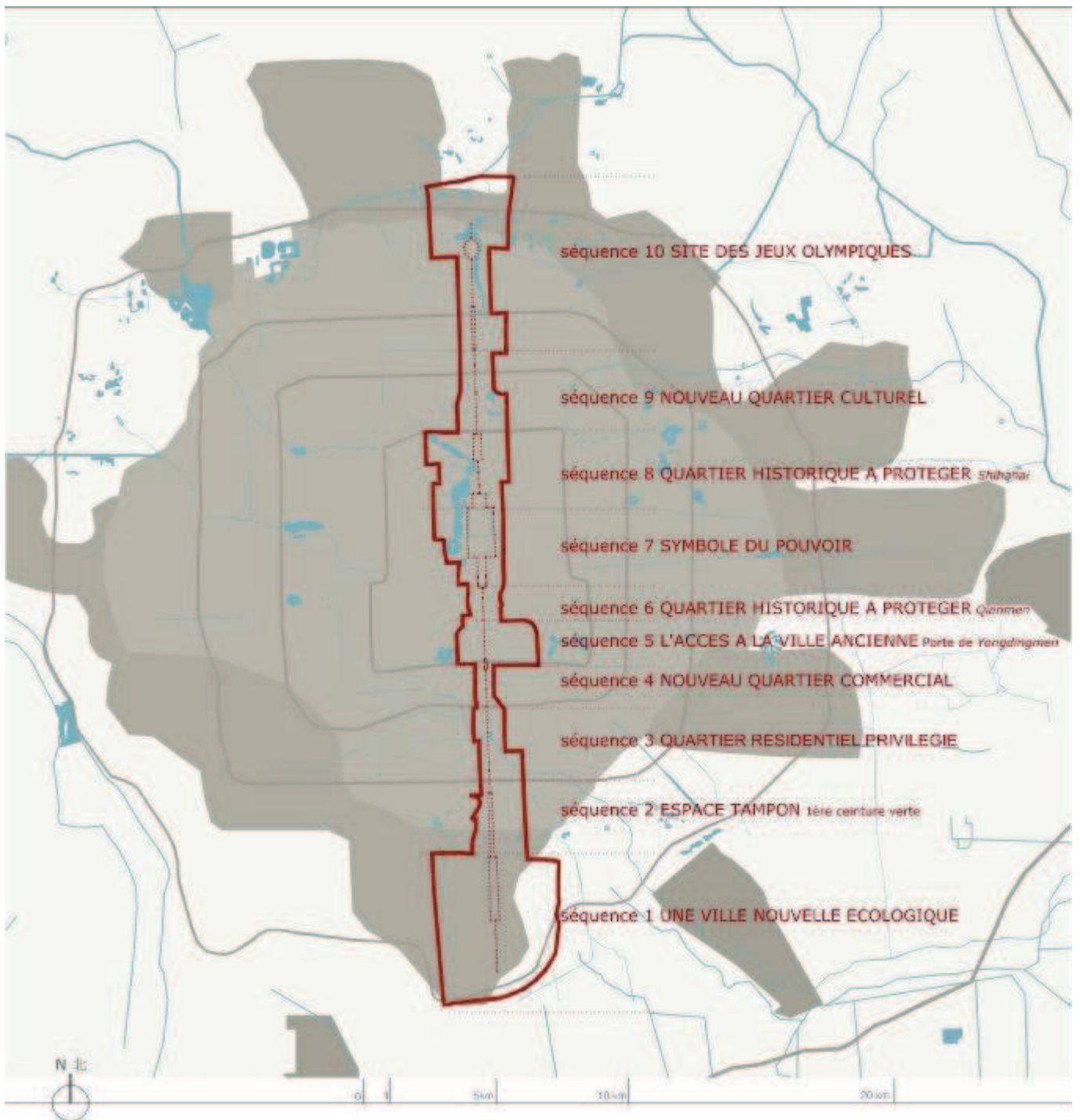
Le renouveau de l'axe fondateur nord-sud dans l'aménagement de Pékin est délibérément un choix politique. Il s'inscrit dans la nécessité de donner l'image nouvelle d'une capitale moderne et internationale, en phase avec son histoire et son avenir, et de la rendre visible aux yeux du monde entier par le biais d'un événement mondial tel que les jeux Olympiques.

Une nouvelle capitale internationale

Pour construire l'identité du nouveau visage urbain de Pékin, le gouvernement municipal requiert le savoir-faire de nombreuses agences d'architecture étrangères, principalement occidentales. Néanmoins, dans les faits, celles-ci doivent s'associer à une agence d'architecture locale qui gèrera principalement la phase chantier. La plupart des chantiers olympiques sont concernés : l'aménagement urbain des *Olympics Green* est réalisé par l'équipe américaine Sasaki, le stade national par les Suisses Herzog et de Meuron, la piscine par les Australiens PTW Architects. L'architecte français Paul Andreu a conçu le théâtre national.

Cette tendance porte aussi et surtout sur le marché privé. L'un des premiers étrangers à concevoir un projet en Chine fut I. M. Pei, de nationalité américaine mais d'origine chinoise, en 1982, pour l'hôtel des Collines parfumées, sur le site du même nom en périphérie nord-ouest. En 2004, le Japonais Riken Yamamoto dessine l'ensemble mixte Jianwai SOHO combinant bureaux, appartements et commerces en rez-de-chaussée pour le promoteur SOHO. D'une superficie de 700 000 mètres carrés, le projet résolument contemporain de tours blanches et lisses à base carrée attire une clientèle jeune, dynamique et aisée. La tour de la télévision chinoise CCTV conçue par l'équipe néerlandaise d'OMA sera achevée en 2010.

Emprise du projet de réhabilitation de l'axe historique nord-sud



Le projet prend en compte un vaste territoire de 80km²et se divise en dix sections comme dix thématiques de projet urbain.

Carte SB, 2008.

Ces deux derniers projets prennent place dans le nouveau quartier d'affaires du Central Business District (C.B.D.), sur l'avenue Jianguomen waidajie à la jonction du troisième périphérique au carrefour de Guomao. Il s'agit du prolongement de l'avenue Chang'an jì sur l'axe est-ouest. Le C.B.D. fut planifié à cet endroit stratégique dans le schéma directeur de 1993 et marquait la nécessité de moderniser l'axe est-ouest dans sa partie est.

Après un premier échec, Pékin est officiellement acceptée le 18 août 2000, comme ville candidate pour l'organisation des Jeux de 2008 par le conseil exécutif du Comité international olympique (CIO). Trois autres villes de taille sont alors encore dans la compétition : Osaka, Paris et Toronto. La course à l'obtention des jeux Olympiques s'active. La capitale chinoise choisit d'inclure l'aménagement du village olympique dans un projet urbain à l'échelle de toute la ville, qui s'appuie sur le renouveau de son axe historique.

L'Institut de planification urbaine de la municipalité de Pékin⁶² organise alors un concours international pour établir le plan d'aménagement général de l'axe, qui est remporté un an plus tard, en 2002, par l'agence allemande d'Albert Speer. L'agence est habituée à travailler sur des projets de cette ampleur depuis plusieurs années, en Europe comme en Chine. L'objet du concours portait sur l'extension nord et sud de l'axe historique de la ville élargi à 25 kilomètres, et comprenant une superficie de 80 kilomètres carrés. Entre-temps, la ville a su convaincre les membres du CIO ; l'annonce de la déclaration des jeux Olympiques de 2008 à Pékin a lieu en juillet 2001.

Le projet de réaménagement de l'axe choisi par la municipalité de Pékin répond aux nouvelles problématiques urbaines de la ville : la protection d'un centre historique, l'édification d'une ville moderne et le développement de ses périphéries. Le plan général du renouveau de l'axe nord-sud dessiné par l'agence allemande se décompose en dix sections du nord au sud. La description du projet du concours qui succède permet de montrer l'ampleur du projet urbain et ses intentions, tel qu'il a été conçu et approuvé en 2002⁶³, car en 2010 toutes les séquences sont loin d'être réalisées.

62. Le *Beijing Municipal Institute of City Planning & Design*, *Běijīng shì chéngshì guǎhuà shèjì yánjiūyuàn* 北京市城市规划设计研究院 est une institution d'État en charge de la planification urbaine de la municipalité de Pékin. C'est elle qui élabore les schémas directeurs, dont le dernier en date est celui de 2004-2020. [<http://www.bjghy.com.cn/english/index.html>].

63. Le réaménagement de l'axe fondateur a fait l'objet d'une publication chinoise, qui montre toutes les étapes de son évolution urbaine : *Urban Design of the central axis in Beijing* *Beijing Zhongzhouxian Chengshi Sheji* 北京中轴线城市设计, Beijing, Éditions China Machine Press, 2005, en chinois.

Dix sections comme dix thématiques de projet urbain

Les dix séquences sont illustrées⁶⁴ par les schémas de planification et décrivent chacune une thématique de la ville moderne.

La première section se situe à l'extrême sud de Pékin, entre le "premier cinquième périphérique sud", et le cinquième périphérique sud.

L'axe y structure une ville nouvelle écologique qui accueillera les bâtiments de représentation des vingt-deux provinces chinoises, des cinq régions autonomes, des quatre régions-municipalités et des deux régions administratives spéciales⁶⁵, pour l'instant toutes éparpillés dans la ville. Elle sera de taille semblable à la ville nouvelle déjà réalisée de Yizhuang, quelques dizaines de kilomètres plus à l'est. Une bande paysagère de 360 mètres de large, agrémentée d'un réseau de canaux et d'une vaste étendue d'eau au sud constitue la partie centrale de l'axe et de la ville qui s'étendra sur une longueur de presque 6 kilomètres et sur une largeur de 4,5 kilomètres en moyenne. Les édifices administratifs seront placés le long de la voie majeure, séparés en quatre parties, nord-ouest, sud-ouest et nord-est, sud-est, qui correspondent au découpage géographique des régions. À l'arrière, seront construits les quartiers résidentiels sur la même thématique : au nord-ouest, la ville du fleuve Jaune, au sud-ouest, la ville de la province du Sichuan et celle du Yunnan, de même au sud-est, la ville du fleuve Yangtsé, etc. Les quatre "régions" seront interrompues par des bâtiments culturels : théâtre, opéra, musée des beaux-arts, centre d'expositions et de conférences. Cette cité écologique devra redonner de l'élan au sud de la capitale. En 2008, rien n'a été construit.

La deuxième section est située entre le quatrième périphérique sud et la nouvelle autoroute nommée "premier cinquième périphérique sud" *Yuan Nan wu huanlu* qui est à mi chemin entre le 4^{ème} et le 5^{ème} périphérique. Sa thématique est à dominante végétale puisqu'elle se trouve dans la première ceinture verte de Pékin. Selon les prescriptions spéciales de ces secteurs, seules quelques zones bâties pourront y être construites. L'afforestation de cet endroit permettra d'assurer sur 2,5 kilomètres le long de l'axe et 2 kilomètres de large, une zone tampon d'espaces de nature entre la nouvelle ville écologique au sud et la limite de la zone urbaine au nord. Des corridors d'arbres ont effectivement été aménagés mais sans caractère ludique.

64. Nous remontons l'axe du sud vers le nord. La première séquence est donc située à l'extrémité sud de la ville. Nous avons regroupé graphiquement les séquences deux par deux.

65. L'affirmation de l'unité nationale est recherchée. Sont comprises toutes les régions. Hong Kong et Macao sont désignés comme entités administratives spéciales. Shanghai, Tianjin, Chongqing sont des municipalités autonomes, au même titre que Pékin. Le Guangxi, la Mongolie-Intérieure, le Ningxia, le Xinjiang et le Xizang (Tibet) forment le groupe des cinq régions autonomes.

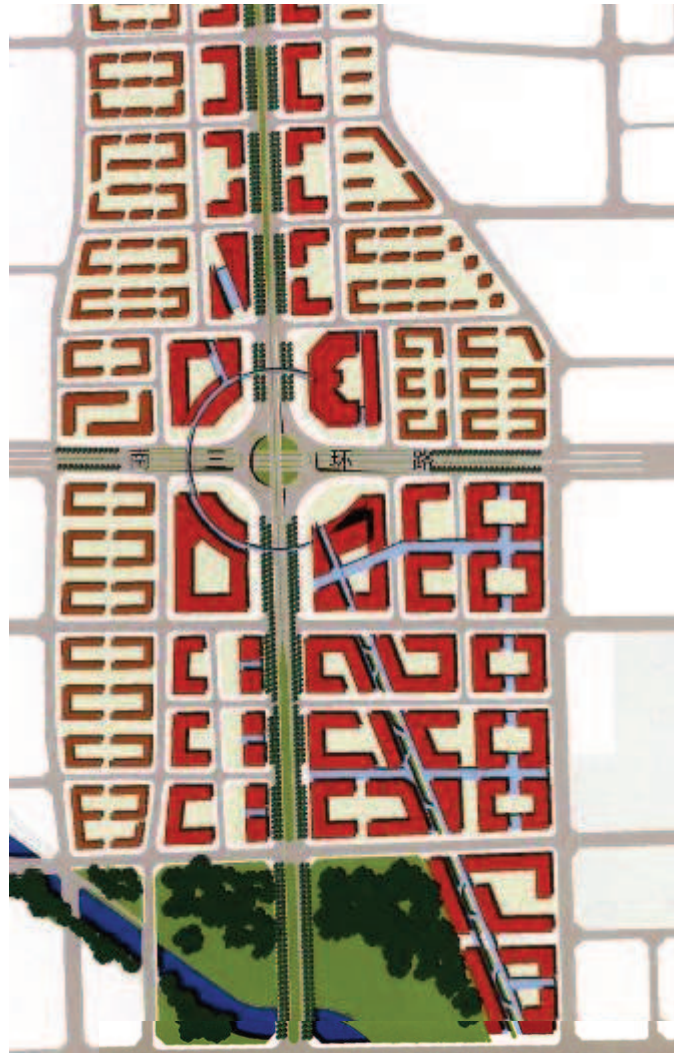
2^e séquence / *Ibid.*, p. 52.



1^{re} séquence / *In Urban Design of the central axis in Beijing, op.cit., 2003, p. 54.*



4^e séquence / *Ibid.*, p. 48.



3^e séquence / *Ibid.*, p. 50.



La troisième section est délibérément résidentielle et commence avec un parc traversé par la rivière Lianhua he, qui est préservée et plantée sur une largeur de huit cent mètres.

En 2008, la rivière était en cours de travaux. Certains tronçons de promenade, face à de nouveaux condominiums, étaient déjà achevés.

La quatrième section, la “place du commerce contemporain” *Xiandai shangyue yuan* est constituée d’un quartier dédié au commerce et s’étend sur une largeur d’1 kilomètre sur un linéaire de 2,7 kilomètres depuis sa jonction avec le deuxième périphérique qui délimite la ville historique extérieure, traditionnellement commerçante. Elle bénéficie d’un vaste parc d’*Osmanthus fragans*⁶⁶ *muxi yuan quyue*.

Le thème du commerce est une inspiration directe de la réalité puisque cette séquence se situe en partie à l’emplacement du village de migrants issus de la région prospère du Zhejiang et qui accueille l’un des quartiers les plus florissants de commerces de vêtements de la capitale. Zhejiangcun a déjà été plusieurs fois détruit⁶⁷ par les autorités mais les migrants le reconstruisent aussitôt un peu plus loin. Pour contrôler ce réseau, les urbanistes ont décidé d’attribuer cette zone à leur activité. En 2008, de nombreux centres commerciaux avaient ouverts ou étaient encore en construction le long de l’axe, mais nous n’avons pas réussi à savoir s’ils étaient financés ou non par de riches commerçants du Zhejiang.

La porte de Yongdingmen, reconstruite récemment, marque l’entrée dans la ville ancienne et dans la cinquième section. Cette dernière comprend les deux temples, du Ciel et de l’Agriculture, et s’achève au carrefour Zhushikou. L’axe est longé par une promenade paysagère, elle-même bordée de nouveaux îlots bâtis de forme rectangulaire, qui ne correspondent pas aux proportions de ceux du tissu traditionnel existant. Cette nouvelle trame urbaine s’étend également au nord des deux temples et borde le carrefour de Zhishikou, en demi-lune pour marquer sa nouvelle importance. L’ampleur de l’accès à la ville historique par le sud constitue un changement dans l’histoire urbaine. C’est seulement après ce carrefour que le tissu urbain traditionnel sera conservé.

66. L’*Osmanthus fragans* 檫木 désigne l’olivier odorant ou encore olivier de Chine qui est un arbuste parfumé à feuilles persistantes, très apprécié dans les jardins traditionnels chinois.

67. Sur le sujet, lire BÉJA, BONNIN, *op. cit.*, 1995, Xiang BIAO, *op. cit.*, 2000 et QIAN Chen, *op. cit.*, 2003.

La sixième section s'attache au quartier historique et commerçant de Qianmen. L'idée est de conserver l'identité du lieu et d'y permettre l'accès au tourisme. Pour cela, deux avenues latérales, parallèles à l'axe nord-sud, une à l'ouest et une à l'est, sont percées dans le tissu existant. Il était prévu de simplement planter l'avenue Qianmen Dajie qui bénéficierait à sa jonction avec la place Tian'anmen d'une vaste esplanade plantée, marquée par la réouverture du canal. Ce dernier n'a en fait pas été réaménagé et c'est l'ensemble du quartier de Qianmen qui a subi une réhabilitation brutale par une démolition massive du tissu existant.

La place Tian'anmen et la Cité interdite, lieux du nouveau et de l'ancien pouvoir, forment ensemble la septième section qui comprend également la colline de Charbon ou colline de Contemplation, Jingshan.

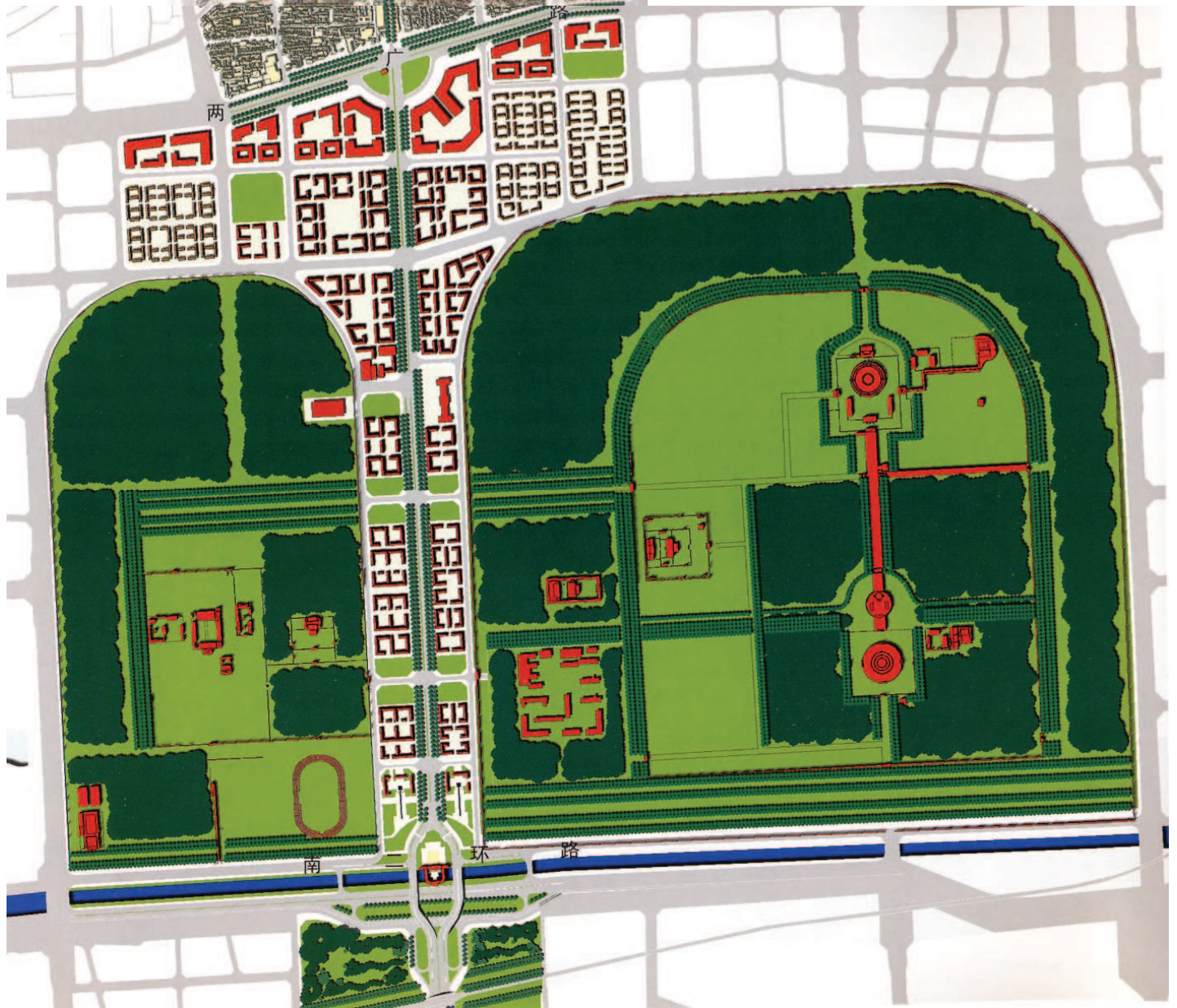
La séquence est marquée par une volonté de conservation des lieux existants et de leur symbolisme qui associe passé et présent de l'histoire du pays. L'axe se dédouble pour longer l'est et l'ouest du Jingshan puis de la Cité interdite et de la place Tian'anmen. Les avenues seront plantées de conifères le long de la place, de feuillus plus au nord. Au-delà, l'axe reprend sa forme initiale et continue sa progression vers le sud. Cette section intègre également le tissu urbain environnant, à l'est jusqu'à l'avenue Wangfujing Dajie et à l'ouest comprenant les parcs de Beihai, Zhonghai et Nanhai. La même indication de couleur s'applique aux trois parcs alors que les deux derniers sont actuellement inaccessibles, lieux du pouvoir politique.

La huitième section regroupe le quartier de Shichahai autour des lacs de Qianhai, Houhai, Xihai et l'ensemble composé des tours du Tambour et de la Cloche, point d'orgue de l'ancienne limite de l'axe. Le tissu existant est conservé dans sa forme, en partie. Si la protection du patrimoine est devenue une priorité majeure des autorités, sa mise en valeur interroge d'autant plus car le quartier doit pouvoir accueillir un tourisme de masse. Des placettes et des esplanades vertes sont prévues. Un canal sera rouvert (en cours de travaux en 2008).

L'axe se dédouble au niveau de la tour du Tambour, vers l'est et vers l'ouest. Sur les deux nouvelles voies visibles sur ce plan, une seule avenue, côté ouest, nommée Jiugulou Dajie, sera percée dans le tissu existant, transformant ainsi la ruelle en avenue. Une promenade paysagère est-ouest enclôt le nord de la ville historique. En réalité, elle s'arrêtera au niveau de l'avenue Jiugulou Dajie (travaux en 2007).



6^e séquence / *Ibid.*, p. 40.

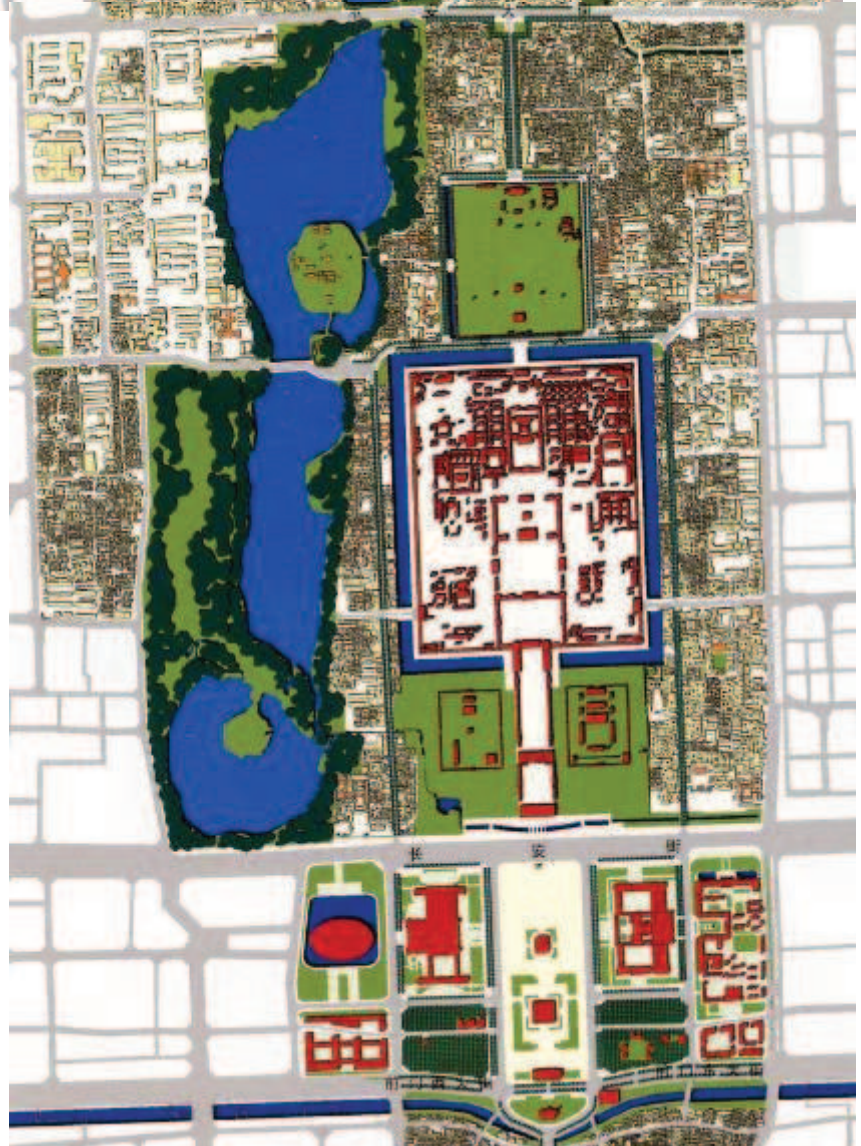


5^e séquence / *Ibid.*, p. 50.

8^e séquence
/ *Ibid.*, p. 34.



7^e séquence
/ *Ibid.*, p. 40.



10^e séquence / *Ibid.*, p. 33.



9^e séquence / *Ibid.*, p. 33.



Entre le deuxième et au-delà du troisième périphérique nord jusqu'à l'esplanade du site olympique, se situe la *neuvième section, Beitucheng*, dont l'accent est porté sur "la vie, la culture et les arts". Les parcs à proximité sont intégrés au projet. L'axe est longé de bâtiments publics existants pour la plupart, et ne bénéficie pas ici d'un projet urbain fort.

La *dixième section* de l'axe comprend le site olympique. Son aménagement a bénéficié d'un concours organisé en 2002, peu après l'annonce de la tenue des jeux Olympiques à Pékin en juillet 2001. Le concours des *lüse aoyun*⁶⁸ portait sur l'aménagement d'un site d'une superficie de 1 135 hectares depuis, au sud, la trace du mur de l'ancienne ville des Yuan, jusqu'au nord à la rivière Qing he, traversant tour à tour, le quatrième et le cinquième périphérique. Le discours environnemental des *lüse aoyun* comprend pour l'essentiel une charte "haute qualité environnementale" pour les bâtiments construits à l'intérieur du périmètre et une forte proportion d'espaces plantés et paysagers. Il a été remporté par l'agence américaine Sasaki Associated dont la figure de proue est Hideo Sasaki qui créa son agence en 1953 dans le Massachusetts, associé ici à l'institut chinois Tianjin Huahuidesign porté par Zhou Kai, architecte chinois ayant complété ses études en Allemagne, face à une centaine d'équipes internationales et chinoises. Le projet retenu s'appuie sur un renouveau de l'histoire ancienne et propose de décomposer l'axe par rapport aux différentes périodes de l'histoire chinoise, en commençant au nord par la période des Cinq Empereurs jusqu'au sud à l'actuelle République populaire de Chine. Les jeux Olympiques affirment ainsi l'importance de l'histoire en Chine, histoire retrouvée, car précédemment abandonnée.

La première séquence de l'axe dans le site olympique commence par une vaste esplanade, dont la limite sud est bordée par la trace du mur de l'ancienne ville des Yuan de *Dadu*, réaménagée en promenade.

L'esplanade s'étend sur deux cent mètres de large, dont soixante-dix mètres au centre, longeant la voie majeure nord-sud, sont consacrés à un espace planté. Les trottoirs latéraux occupent trente-cinq mètres de large chacun. Elle est bordée à l'ouest par le musée des Minorités ethniques chinoises, construit entre 1994 et 2001, qui se veut être un hommage aux cinquante-six minorités du pays, à travers une centaine de scènes reproduisant leur habitat traditionnel.

68. Le concours de l'axe dans le site olympique a fait spécifiquement l'objet d'une publication chinoise, *International Competition for Conceptual Planning and Design of Beijing Olympic Green & Wukesong Cultural and Sports Center* Beijing Aolimpique Gongyuan Wukesong Wenhua Tiyu Zhongxin Guihua Sheji Fang'an Zhengji, Beijing, Éditions Beijing Municipal City Planning Commission, Beijing Crystal Digital Media, China Architecture & Building Press, 2003, en chinois.

À l'est, le Centre sportif des olympiades d'Asie a été construit en 1990 par l'architecte chinois Ma Guoxin, très célèbre dans son pays.

Le site olympique commence véritablement à partir du quatrième périphérique. Une piazza longitudinale au centre permet la promenade, longée de chaque côté par les équipements sportifs des jeux Olympiques, dont le stade national est le point d'orgue. Le parc de la Forêt⁶⁹ de 680 hectares s'étend au-delà du cinquième périphérique jusqu'à la rivière Qing he et clôt au nord le site olympique. Il accueille une vaste étendue d'eau adossée à une colline, qui semble, à l'image de la colline du Jingshan protégeant la Cité interdite, protéger les espoirs olympiques des influx néfastes venus du nord. Le parc a aussi fait l'objet d'un concours, également remporté par l'agence américaine Sasaki, mais ici associée au Beijing Tsinghua Planning Corporation, l'institut pékinois de paysagisme de l'université de *Tsinghua*, dirigé par Hu Jié. Il constitue déjà l'un des parcs les plus importants de la capitale, déjà nombreux dans cette partie de la ville par rapport au sud.

Après avoir étudié le discours de cette nouvelle politique urbaine, notre attention portera sur la réalité du terrain et les mécanismes de sa fabrication ou non-fabrication. Loin de s'attarder sur le seul site olympique, nous choisissons d'emblée d'élargir notre recherche à la ville entière, la ville de l'ordinaire habitée au quotidien par la population pékinoise.

69. Le concours du parc de la Forêt olympique a lui aussi fait l'objet d'une publication, *International Competition for Landscaping of Forest Park and Central Zone in Olympic Green*. Beijing Aolimpike Gongyuan Senlin Gongyuan Ji Zhongxinqu Jingguan Guihua Sheji Fangan Zhengji, Beijing. Éditions Beijing Municipal Planning Commission, Olympic Forest Park Construction and Administrative Commission, Beijing Landscape Bureau, China Architecture & Building Press, 2004, en chinois.

II^e partie – Un souffle dans la ville

II.1. L'Échelle d'intervention, du pays à la capitale

Les jeunes arbres, plantés dans la hâte et par milliers dans la capitale chinoise depuis le début des années 2000, ont fait émerger un problème national.

Tout le nord de la Chine est en effet gravement confronté aux problèmes de désertification. Le désert de Gobi à lui seul transforme annuellement de 4 000 à 5 000 kilomètres carrés de terres arables et pastorales en sable et balaye aussi bien les plantes que les hommes sur son passage. De nombreux bergers nomades sont déplacés dans des régions plus fertiles et les paysans qui peuvent rester sur leurs terres deviennent les planteurs d'arbres du vaste programme de la "grande muraille verte"¹. Car pour freiner ce mal, le gouvernement finance une reforestation massive qui s'implante sur les terres cultivées et engendre la disparition des activités agricoles et d'élevage, qui nourrissaient déjà tant bien que mal les hommes de ces régions parmi les plus pauvres du pays.

Cette reforestation nationale s'opère à plusieurs échelles et s'amplifie autour de la capitale chinoise. À l'intérieur de la municipalité de Pékin, les autorités ont planifié spécifiquement trois ceintures vertes. La première agit comme une réserve naturelle des montagnes du nord-ouest, qui représentent 40 % du territoire et qui sont par nature difficilement constructibles, voire inconstructibles. Les deux dernières sont des ceintures vertes "habitées" dont la typologie pourrait s'apparenter à une ville nature qui n'est pas sans rappeler, à une toute autre échelle, les cités-jardins d'E. Howard, mais sur le terrain le concept est difficilement perceptible car cette afforestation urbaine doit subir les assauts d'une urbanisation massive et incontrôlée.

1. Objet de notre chapitre, voir pages suivantes.

LE PAYS MIS A CONTRIBUTION

La prise en compte du territoire dans sa globalité est une réelle spécificité chinoise. À l'extrême, l'aménagement du plus petit paysage chinois, le *penjing*², littéralement "paysage posé sur un plat" et que nous connaissons mieux sous l'appellation japonaise *bonsai*, pourra faire référence à lui seul, au cosmos entier.

Si, en Europe, le développement d'une ville se réfléchit de plus en plus à l'échelle de sa grande géographie, en Chine cette réflexion s'élabore dès la première implantation.

La grande muraille verte

En 1978, c'est le pays à grande échelle qui est mis à contribution pour entreprendre la *lù sè Chángchéng* 绿色长城, littéralement "grande muraille verte"³. Son but est de protéger Pékin mais aussi tout le Nord du pays, non pas des envahisseurs comme la Grande Muraille de pierre, mais de la désertification et de ses tempêtes de sable qui deviennent de plus en plus fréquentes en raison en partie des déforestations massives des dernières décennies. Le programme est planifié à très long terme jusqu'en 2050 et prévoit d'ici là un total de 35,6 millions hectares, soit 4 millions de kilomètres carrés, reboisés. Il est prévu d'établir des corridors forestiers d'une largeur de 236 à 538 mètres encadrés par une clôture pour protéger les plantations du vent⁴.

Dans la réalité, peu de reforestation a eu lieu pendant les années 80, marquées par les débuts d'une urbanisation massive et incontrôlable. Pour redonner de l'élan à ses premières intentions, la Chine déclare l'année 2001, "année de la forêt". Dans la continuité, sera édictée la première loi sur "la prévention de la désertification et le traitement des zones de sable", le 1er janvier 2002. C'est dans ce cadre que le projet de grande muraille verte est relancé.

2. Rolf Alfred Stein a consacré un ouvrage à cet art : *Le Monde en petit. Jardins en miniature et Habitations dans la pensée d'Extrême-Orient*, Paris, Flammarion, collection Idées et Recherches. 1987.

3. L'appellation de "trois brise-vents du nord, three-north shelterbelt" est aussi utilisée dans les textes officiels. Nous n'avons trouvé que des descriptions du projet.

4. LEVIN Elius, *Growing China's great green wall* in revue *Ecos* n°127, nov.-déc. 2005. [http://www.ecosmagazine.com/?act=view_file&file_id=EC127p13.pdf]

5. *Forestry Development in China*. State Forestry Administration, 4 décembre 2007. [<http://www.china.org.cn/e-news/news071204-1.htm>]

Territoire concerné par la “grande muraille verte”.



Carte SB, 2010⁶.

6. Nous n'avons pas trouvé de document graphique officiel et avons regroupé les informations suivantes pour réaliser la carte ci-dessus :

- Yang Zili, Zhou Shouyi, Zhang Weidong et Yang Zixiang “*Les ressources génétiques des peupliers en Chine du nord : l'enjeu de la foresterie durable*”. In Ressources génétiques forestières, No. 27, FAO, Rome, 1999. [<http://www.fao.org/docrep/008/x4133f/X4133F02.htm#top>]
- Carle J. and Ma Q. “*La difficulté de traduire la science en pratique: peupliers et autres essences dans la région des Trois Nord en Chine*” In Unasylva, No. 221 - Les peupliers et les saules, FAO, Vol. 56 2005/2. [<http://www.fao.org/docrep/008/a0026f/a0026f08.htm>]

Il servira à court terme à assurer la part environnementale des jeux Olympiques de 2008, dont l'accueil a été obtenu en partie en échange de promesses sur des efforts environnementaux à fournir. La capitale chinoise, pour satisfaire à ses engagements, doit passer d'un taux de couverture forestière de 13,4 % à 27 % en l'espace de quatre ans, de 2001 jusqu'à 2005.

Mais, au-delà de Pékin, la Chine est devenue l'un des pays les plus touchés par la désertification qui concerne près de 27 % de son territoire. Chaque année, près de 5 000 kilomètres carrés de terres sont concernés par la désertification. 2,7 millions de kilomètres carrés de terres sont ainsi devenues arides ces dernières décennies.

Le territoire de la "grande muraille verte" s'étire sur une distance de 4 millions de kilomètres carrés⁷, soit 42,4 % de la superficie totale de la Chine. Il comprend les cinq provinces du Nord de la Chine de l'est vers l'ouest : la province du Heilongjiang, la région autonome de Mongolie- Intérieure, la région autonome *hui* du Ningxia, la province du Gansu et la région autonome ouïgoure du Xinjiang et également les municipalités de Pékin et de Tianjin ainsi que leurs provinces proches, celles du Hebei, du Shanxi et du Henan.

Le Bureau d'État des forêts coordonne le projet avec l'aide d'experts d'autres disciplines complémentaires au projet, tels que des spécialistes de botanique, de géologie, de sociologie. Plusieurs institutions universitaires participent aux recherches dont l'Académie chinoise des sciences agricoles et forestières, l'université de Sylviculture de Beijing, l'Académie chinoise des sciences sociales. Les premiers résultats ont permis de classer en plusieurs catégories les territoires concernés par ce projet : les terres agricoles, les prairies désherbées naturellement par des pâturages, les terres susceptibles d'accueillir des plantations. En complément, des enquêtes de terrain ont été menées, car la mise en place d'un tel projet ne peut s'effectuer sans le soutien des populations concernées. L'enjeu est de taille car une grande partie de la population du Nord est pauvre notamment là où la terre est aride et l'agriculture est un combat quotidien. La pauvreté est souvent liée aux problèmes environnementaux, aussi l'idée de la "grande muraille verte" est d'allier protection de l'environnement et lutte contre la pauvreté.

La reforestation nécessaire pour vaincre la désertification prend en compte l'utilisation de la terre dans son ensemble et promeut une adaptation au contexte qui se résumerait à "une solution pour chaque territoire, pour chaque population".

7. Informations sur le site officiel du Bureau d'État des forêts :
[<http://english.forestry.gov.cn/web/article.do?action=readnew&id=201001141142307633>]

Reforestation dans le nord de la province du Hebei et aux abords du lac Miyun, municipalité de Pékin.



Photos SB, 2003 et 2006.

Reforestation⁸ le long de l'autoroute dans le désert du Taklamakan dans la province autonome du Xinjiang.



8. Photo en partie haute : OGATA Noburu “Desert Highway traversing the Takla Makan Desert and paralleling shelterbelts”

[[http://www.hgeo.h.kyoto-u.ac.jp/ogata/xinjiang2005/Highway 11e. html](http://www.hgeo.h.kyoto-u.ac.jp/ogata/xinjiang2005/Highway%2011e.html)]

Photo en partie basse : STEINMET George “A truck travels along the highway leading to the Taklimakan oil field in the Xinjiang region. The rows of vegetation on either side keep sand off the road. The buildings that appear every few miles house workers who maintain the greenbelt.”

[[http://ngm.nationalgeographic.com/2008/05/china/aerials/steinmetz-photo graphy](http://ngm.nationalgeographic.com/2008/05/china/aerials/steinmetz-photo%20graphy)].

L'idée essentielle est de favoriser une agriculture et un élevage de type intensif et équilibré vis-à-vis des ressources naturelles en rupture avec les modes d'agriculture excessifs utilisés depuis une cinquantaine d'années et mis en place pour nourrir une population en augmentation constante. Ainsi 15 % des prairies sont devenues des terres agricoles au cours de la première moitié du XX^e siècle mais elles se sont vite appauvries et n'ont plus aucun rendement cinquante ans plus tard. Pour préserver la terre, les paysans reçoivent des aides sous forme de micro-financements sur une période de trois années consécutives qui les aident à reboiser et à assurer leur quotidien alimentaire.

Pour faire réapparaître de la terre, la dynamite est même utilisée dans certaines régions pour faire éclater la roche et laisser apparaître des poches de terre dans lesquelles sont plantés des arbres.

Dans la pratique, même si la reforestation gagne du terrain et que ces régions bénéficient d'aide ponctuelle, elles demeurent toujours parmi les plus pauvres du pays. L'agriculture est vouée à s'effacer au profit de la reforestation et les habitants les plus jeunes quittent ces campagnes pour d'autres villages aux terres plus arables. Les déplacements de population volontaires ou non ne sont pas sans poser problème : l'identité mongole par exemple s'essouffle petit à petit car le gouvernement exhorte les bergers nomades à se sédentariser loin de leur désert. L'immensité de l'échelle du projet est aussi, malgré lui, un frein à sa réussite et seuls des lieux à potentiel symbolique parviennent à être reboisés, tels que le projet de reforestation dans le désert du Taklamakan au cœur de la région autonome du Xinjiang.

L'autoroute Tarim sillonne ce deuxième plus grand désert du monde : le Taklamakan, *mer de la Mort*. Les premiers pas de l'industrie pétrolière et gazière dans le bassin du Tarim datent des années soixante-dix mais il aura fallu attendre 1994 pour voir l'édification de cette autoroute reliant du nord au sud les villes de Luntai et Minfeng. Sur ses 552 kilomètres de long, 446 kilomètres traversent des zones désertiques inhabitées.

En raison de ses fréquentes disparitions sous le sable, un projet de reforestation des abords de l'autoroute a vu le jour. Mise en place à partir de 2003, cette double ceinture verte s'étend sur 70 mètres de large de chaque côté de la voie.

Les premières recherches datent de la construction même de l'autoroute. "En 1994, des scientifiques et des techniciens y ont démarré un projet expérimental de forestation. Ils ont trouvé une haute teneur minérale dans le désert, et des sources

souterraines d'eau. Ils ont sélectionné des plantes aptes à être cultivées dans le désert.⁹ En 1999, six kilomètres de voies sont plantés et il aura fallu une dizaine d'années pour finaliser les expérimentations et s'assurer de la viabilité des essences choisies dans ce territoire difficile. Au final, il s'agirait d'un peu plus de 3 000 hectares d'espace plantés dans le désert. Pour assurer le système d'irrigation de la végétation, une centaine de stations de pompage, distantes chacune de quatre kilomètres ont été construites le long de la route.

Sur la photo aérienne de 2007 du site internet Google Earth ci-après, dont nous ne pouvons certifier l'authenticité absolue, seules quelques portions d'une trentaine de kilomètres de ceinture verte ont été réalisées entre le centre du désert et le sud, vers la ville de Minfeng. Des stations de pompage sont visibles à intervalles réguliers et plusieurs groupements de bâtiments de type industriel sont reconnaissables à proximité de ces nouvelles zones plantées. Augustin Berque, pour l'avoir traversé en 2009 nous signale que l'ensemble de ce corridor forestier a depuis, été réalisé.

La portion d'autoroute photographiée est située en partie centrale du désert, à quelque 250 kilomètres de Minfeng et 340 kilomètres de Luntai et montre une coupe de la voie faisant apparaître les trois systèmes successifs du projet : 35 mètres de plantation, 12 mètres d'autoroute, 55 mètres de plantation à nouveau.

Capture d'écran du site internet Google Earth montrant une partie de ceinture verte réalisée dans le désert du Taklamakan.



Site Internet Google Earth. Image 2007. Pointeur 39°00'00.50" N / 83°47'48.06" E.

9. "Tree belt built along world's longest desert highway" *People's Daily Online*, 5 avril 2005. [http://english.peopledaily.com.cn/200508/05/eng20050805_200533.html]

Le projet, entrepris pour des raisons économiques d'approvisionnement des matières premières vers l'est du pays, est devenu un enjeu politique pour désenclaver ces régions instables. De plus, la société chinoise évoluant, le tourisme se développe depuis plusieurs années et un nouveau tourisme "d'aventure" au cœur du désert commence à apparaître.

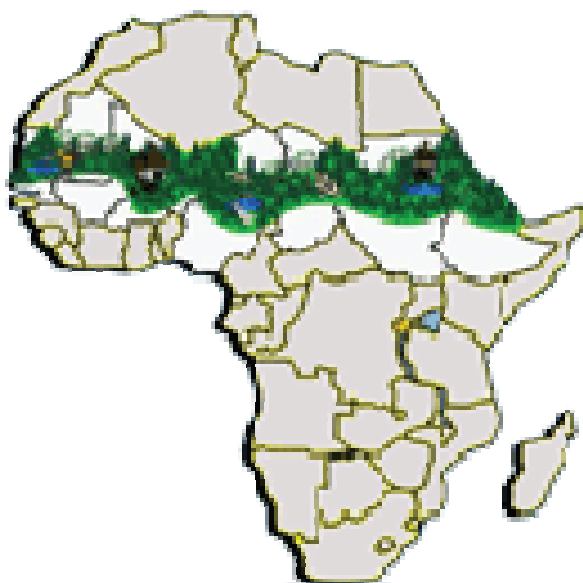
L'idée a essaimé jusqu'en Afrique qui édifie une "grande muraille verte du Sahara au Sahel". Cette ceinture verte à l'échelle du continent s'étire sur près de 7 000 kilomètres de long sur cinq à quinze de large depuis Dakar jusqu'à Djibouti en incluant le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Nigeria, le Tchad, le Soudan, l'Éthiopie et l'Érythrée.

Après trois années de préparation, les plantations ont commencé en août 2008 au Sénégal qui assure la coordination du projet. En février 2009, a eu lieu un symposium sur des "recherches sans frontières" pour l'édification de ce programme. Mais plus qu'une afforestation, le projet s'attelle à construire des nouvelles zones de croissance en développement harmonieux avec l'environnement local autour des activités agricoles, d'élevage ou de pêche. Pour cela, la "grande muraille verte africaine" comprend tous les espaces naturels utilisés par les hommes des régions traversées et prévoit la construction de quatre-vingts bassins de rétention supplémentaires. Elle relèvera peut-être le défi d'apaiser les différends politiques qui semblent compromettre d'emblée ce projet.

Comme celui de l'Afrique, le projet de la "grande muraille verte" chinoise est mis au défi par un autre problème majeur de la région Nord du pays et à la fois complémentaire de la désertification : le manque d'eau. Même si les populations locales plantent des arbres en quantité, elles n'ont pas assez d'eau pour arroser les jeunes plants, qui meurent nombreux rapidement.

Depuis les années soixante-dix marquées par une urbanisation massive, la capitale souffre elle aussi de crises hydriques répétitives ; la demande en eau étant trop forte par rapport à ce que peut offrir le territoire. Un projet de canalisation à l'échelle d'une partie du pays a là aussi été mis en place. Il s'agit de réalimenter en eau la plaine du Nord par le biais de canaux de dérivation depuis les deux grands fleuves du pays au centre, à plus de 1 000 kilomètres.

Carte de la grande muraille verte africaine, allant de Dakar à Djibouti.



Source : *“La Grande Muraille verte et les bassins de rétention en gestation”*, 14 février 2008
[<http://www.afdb.org/fr/news-events/article/bank-group-participates-in-discussions-on-greenbelt-2560/>]

Dérivation sud-nord

“Qui domine l’eau, domine la Chine.”

L’eau est du domaine des dieux en Chine et traditionnellement l’un des rôles de l’empereur était de gérer sa présence pour assurer à son peuple de bonnes moissons. Les canaux d’irrigation étaient répandus à travers toutes les terres arables du pays et, en complément, des canaux de circulation apportaient les denrées des provinces du Sud vers la capitale au nord. Une partie du musée de l’Urbanisme de la municipalité de Pékin est consacrée au thème de l’eau, mais aucun lien avec l’histoire n’est présenté. Le Grand Canal¹⁰ qui alimentait Hangzhou à Pékin sur presque 2 000 kilomètres n’est pas mentionné, alors même qu’il fait actuellement l’objet d’importantes recherches pour sa rénovation.

À l’aube des années 2000, il s’agit de réalimenter la plaine du Nord desséchée, ponctuée par les deux municipalités de Pékin et Tianjin qui ont épuisé leurs ressources.

Le point de départ de ce projet à grande échelle est situé dans le centre du pays dans la région du Hebei, au niveau du réservoir de Dan Jiangkou. Il prend fin au lac de Tuancheng dans le palais d’Été de Pékin. Le canal s’étend sur 1 276 kilomètres de long comprenant 80 kilomètres de pipelines au niveau de Pékin.

10. Informations sur le Grand Canal, chapitre I.1. , *Un souffle à l’origine, l’importance de l’eau*. Carte p.50.

“La voie centrale des voies d’eau du sud vers le nord”.¹¹



En 2007, une première section Beijing-Shijiazhuang a permis de dériver 0,3 billions de mètres cubes d’eau de la région du Hebei toute proche vers Pékin. Il est estimé que 5 % du débit annuel du Yangzi sera concerné par cette dérivation.

11. Giroir G. “La Crise de l’eau à Pékin : fondements, système d’approvisionnement et transfert des eaux du Yangzi”, *Bulletin de l’association de géographes français*, n° 3, sept. 2003.- pp. 312-324.

QUELLE ECHELLE DE PROJET ?

L'une des spécificités de Pékin repose sur le fait que la ville s'appréhende à l'échelle de son site depuis son origine. C'est en effet à grande échelle que les premiers empereurs qui ont choisi ce lieu pour capitale ont considéré le territoire selon les principes d'aménagement traditionnels en Chine, que nous avons abordé dans le premier chapitre¹². En cela, la ville de Pékin est idéalement située dans une plaine protégée par des chaînes de montagne au nord-ouest et arrosée par l'eau des sources de deux fleuves qui s'écoulent du nord-ouest vers le sud-est, vers le golfe de Bohai.

L'échelle du territoire géographique

À l'aube du XXI^e siècle, c'est encore à cette échelle que les dirigeants envisagent le développement à long terme de Pékin. La municipalité entend limiter son expansion urbaine à l'intérieur de son périmètre en la répercutant sur les territoires environnants disponibles. Le proche nord-ouest est exclu puisqu'il abrite des montagnes qui devront servir d'écran forestier aux sables venus du désert.

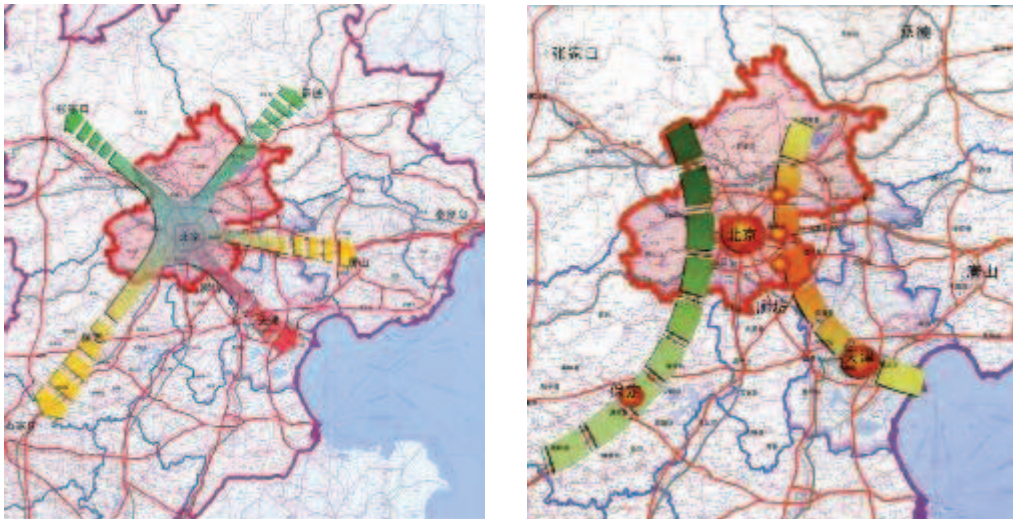
Le nouveau pôle de la "région du grand Pékin" se dirige donc vers la plaine du golfe de Bohai, vers le sud et s'établit comme deux grands axes circulaires : Pékin-Tianjin-Tangshan vers l'est et Pékin-Tianjin-Baoding vers l'ouest. Cet ensemble territorial comprenant la région du Hebei et de Tianjin couvrait en l'an 2000 une superficie de 700 000 kilomètres carrés pour une population de 40 millions d'habitants.

La région du grand Pékin n'est pas un cas isolé. En Chine, deux autres pôles s'appréhendent depuis longtemps à l'échelle territoriale : celui de Nanjing-Shanghai-Hangzhou-Ningbo et celui de Guangzhou-Hong-Kong-Shenzhen abritant à chaque fois des populations avoisinant les 50 millions d'habitants.

À plus grande échelle encore, la région du grand Pékin comprend la province dynamique du Shandong vers le sud et celle du Liaoning vers le nord comptant la ville portuaire de Dalian et entourant ainsi complètement le golfe de Bohai.

12. Voir chapitre I.1, *Un souffle à l'origine, Pékin, un site géomantique d'excellence*, pp. 45-56.

Cartes des objectifs de développement de la municipalité de Pékin à l'échelle de la région du Hebei et de la municipalité de Tianjin pour le schéma directeur 2004-2020



Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

Carte de localisation des provinces autour de la municipalité de Pékin.



Carte SB, 2010.

Située à 200 kilomètres de Pékin, la ville de Tianjin 天津 est l'accès à la mer le plus proche de la capitale chinoise et est considérée depuis longtemps comme son port ; un quartier de concessions étrangères témoigne des échanges commerciaux avec l'Occident au XIXe siècle. L'activité principale de la municipalité de Tianjin demeure autour de la zone portuaire, située à quelque 50 kilomètres de son centre. Avec un peu plus de 11 millions d'habitants¹³ sur une superficie de 11 920 kilomètres carrés, elle compte parmi les plus grandes villes de Chine et comme Pékin en réfère directement à l'État de par son statut de ville autonome. En 2008, pour faciliter le développement interrégional, un train à grande vitesse a été mis en place entre Beijing et Tianjin reliant les deux villes en moins d'une demi-heure.

La province du Hebei 河北, nom signifiant au nord du fleuve (fleuve Jaune), est aussi mise à contribution. Elle entoure les municipalités de Pékin et de Tianjin de toutes parts. En 2006, sa population avoisinait les 7 millions d'habitants pour une superficie de 187 700 kilomètres carrés. Elle accueille déjà plusieurs villes de moyenne importance telles Tangshan 唐山 à l'est qui compte 1,6 million d'habitants, Baoding 保定 au sud-ouest, 1,07 million d'habitants, Zhangjiakou 张家口 au nord-ouest peuplée de 0,7 million de personnes. Sa capitale, Shijiazhuang 石家庄, accueille déjà un peu plus de 2 millions de personnes.

Depuis quelques années, Pékin convoite aussi pour ses projets de développement, à l'ouest, la province du loess ; le Shanxi 山西 "à l'ouest de la montagne" (il s'agit de la montagne sacrée du Taishan) couvrant une superficie de 156 800 kilomètres carrés pour une population de 3,3 millions d'habitants et au nord la Région autonome de Mongolie-Intérieure *Nèimenggu Zìzhìqū* 内蒙古自治区 (1 183 000 kilomètres carrés - 2,7 millions d'habitants), accompagnant ainsi le souhait des autorités de développer les petites et moyennes villes pour désengorger les métropoles.

Pour peupler ces nouvelles zones urbaines, le gouvernement chinois a permis aux paysans migrants de venir s'installer dans ces villes de moins de 500 000 habitants en toute légalité.

13. Tous les chiffres cités du chapitre sont extraits du *China Statistical Yearbook 2006* [<http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2006/indexeh.htm>].

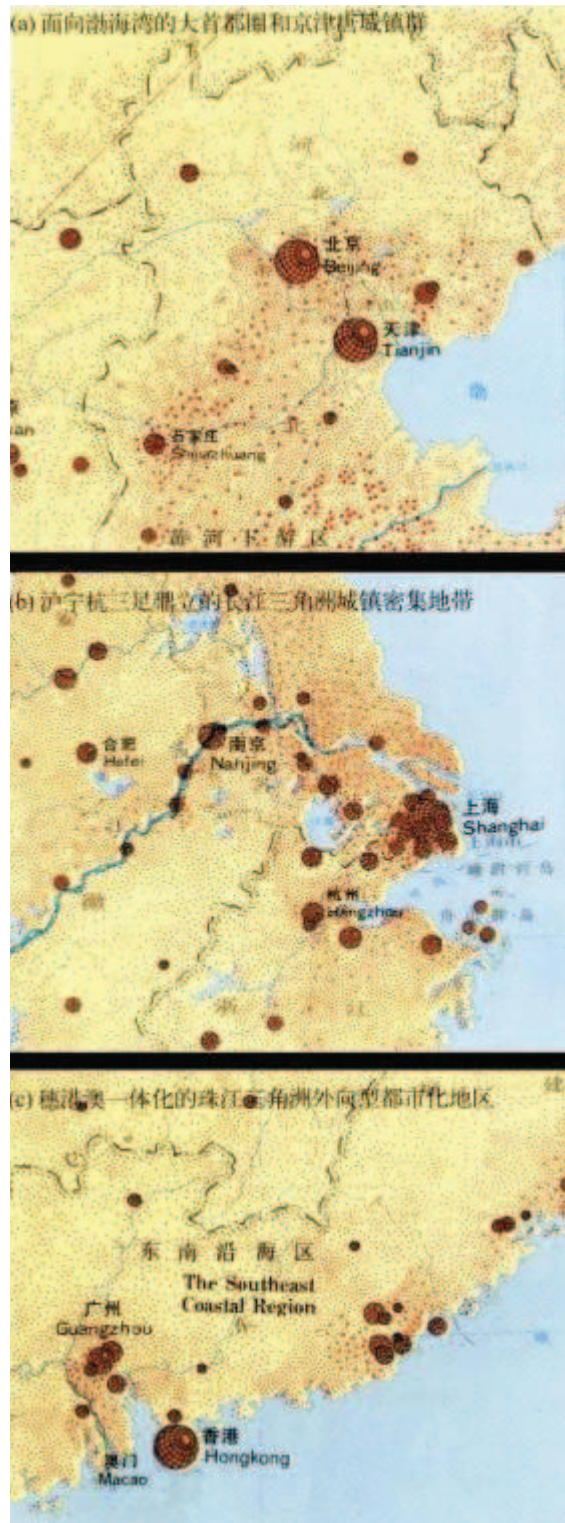
L'appréhension du territoire géographique comme projet : les 3 triangles d'or¹⁴ de Chine, 3 pôles d'activité à échelle régionale.

Population :



Les sphères rouges indiquent la population en dizaines de milliers d'habitants.

Le caractère 万 wàn signifiant 10 000



Le pôle d'influence du nord de la Chine composé de Beijing et Tianjin s'est récemment agrandi avec la prise en compte de la province du Hebei (avec les villes de Tangshan à l'est, et Shijiazhuang au sud)

Le trio Nanjing, Shanghai, Hangzhou comprend désormais l'ère géographique de Ningbo plus au sud.

L'ensemble Guangzhou, Hongkong, Shenzhen est appréhendé comme la première usine du monde à l'aube du XX^e siècle.

14. LIANGYONG Wu, *Research on the Rural and Urban Spatial Development Planning for the Greater Beijing Region ; Beijing, Tianjin and Hebei*. En langue chinoise, sommaire en anglais. Beijing. Qin hua da xue chu ban she. 2002. Plans page 58.

L'échelle du territoire administratif

Il faut distinguer la municipalité administrative de la zone urbaine. La municipalité de Pékin *Beijing shi* 北京市 est une ville région autonome ; seules trois autres villes ont ce statut particulier en Chine : Shanghai, Tianjin et Chongqing. De fait, elles ont des instances gouvernementales autonomes et en réfèrent directement à l'État comme une province.

En 2008, la municipalité de Pékin couvre une superficie de 16 800 kilomètres carrés et accueille une population de 15,3 millions d'habitants auxquels il faut ajouter les 3,5 millions de personnes qui ne possèdent pas de certificat de résidence officiel nommés mingong en chinois et traduit usuellement par "population flottante" en français. Le total obtenu avoisine donc les 19 millions d'habitants.

L'augmentation progressive de la population fait craindre depuis plusieurs années déjà aux autorités un état de surpopulation aggravée sur le site de Pékin, pauvre en ressources naturelles et notamment en eau. Les autorités incitent la population à économiser les ressources. Des slogans ont déjà été placardés pour inciter à économiser l'eau en la réutilisant; l'eau propre doit servir au visage dans un premier temps, puis aux pieds et enfin aux toilettes.

Si aux débuts des années 2000 la comparaison entre la municipalité de Pékin et l'Île-de-France se justifiait, les chiffres actuels montrent qu'elle est de plus en plus difficile tant les chiffres de la population pékinoise ne cessent d'augmenter (voir tableau page suivante). Le développement de la région du "grand Pékin" semble avoir donc une véritable raison d'être.

Tableau de la décomposition de la population de la municipalité de Pékin en comparaison avec celle de la région d'Île-de-France en 2007.

NOMS DES LIEUX HABITÉS	SUPERFICIE DU TERRITOIRE		POPULATION		RÉPARTITION DE LA POPULATION PÉKINOISE		
	en km ²	en %	en millions d'habitants	en %	Pop. Résidente <i>cháng zhù rénkou</i>	Pop. non résid <i>wài lái rénkou</i>	
TOTAL MUNICIPALITE DE PEKIN Chiffres 2006 ¹⁵	16 411	100,00%	18,953	100,00%	15,38	3,573	
TOTAL REGION ÎLE-DE-FRANCE Chiffres 2007 ¹⁶	12 011	100,00%	11,616	100,00%			
Districts du centre de la capitale 首都功能核心区 <i>shoudū gōngnéng héxīn qū</i>	92	0,56%	2,416	12,75%	2,052	0,364	
东城区 Dongcheng	25		0,651		0,549	0,102	
西城区 Xicheng	32		0,778		0,66	0,118	
崇文区 Chongwen	17		0,362		0,311	0,051	
宣武区 Xuanwu	19		0,625		0,532	0,093	
Paris intra-muros 75 Paris	105	0,87%	2,188	18,92%			
Districts d'expansion urbaine 城市功能拓展区 <i>chéngshì gōngnéng tuò zhān qū</i>	1 276	7,78%	9,572	50,50%	7,48	2,092	
朝阳区 Chaoyang	455		3,642		2,802	0,84	
丰台区 Fengtai	306		1,934		1,568	0,366	
石景山区 Shijingshan	84		0,673		0,524	0,149	
海淀区 Haidian	431		3,323		2,586	0,737	
Petite couronne 3 départements	92 Hauts-de-Seine 93 Seine-Saint-Denis 94 Val-de-Marne	657	5,47%	4,369	37,50%		
Nouveaux districts de développement urbain 城市发展新区 <i>chéngshì fāzhǎn xīn qū</i>	6 296	38,36%	5,06	26,70%	4,116	0,944	
房山区 Fangshan	1 990		0,989		0,87	0,119	
通州区 Tongzhou	906		1,064		0,867	0,197	
顺义区 Shunyi	1 020		0,867		0,711	0,156	
昌平区 Changping	1 344		1,001		0,782	0,219	
大兴区 Daxing	1 036		1,139		0,886	0,253	
Districts de développement de préservation écologique 生态涵养发展区 <i>shēngtài hányǎng fāzhǎn qū</i>	8 747	53,30%	1,905	10,05%	1,732	0,173	
门头沟区 Mentougou	1 451		0,318		0,277	0,041	
怀柔区 Huairou	2 123		0,375		0,322	0,053	
平谷区 Pinggu	950		0,438		0,414	0,024	
密云县 Miyun	2 229		0,474		0,439	0,035	
延庆县 Yanqing	1 994		0,3		0,28	0,02	
Grande couronne 4 départements	77 Seine et Marne 78 Yvelines 91 Essonne 95 Val-d'Oise	11 249	93,66%	5,059	43,58%		

Tableau SB, 2007-2010.

15. Derniers chiffres officiels publiés in *Beijing Statistical YearBook 2006* [<http://www.bjstats.gov.cn/tjn/2006-tjn/index-english.htm>].

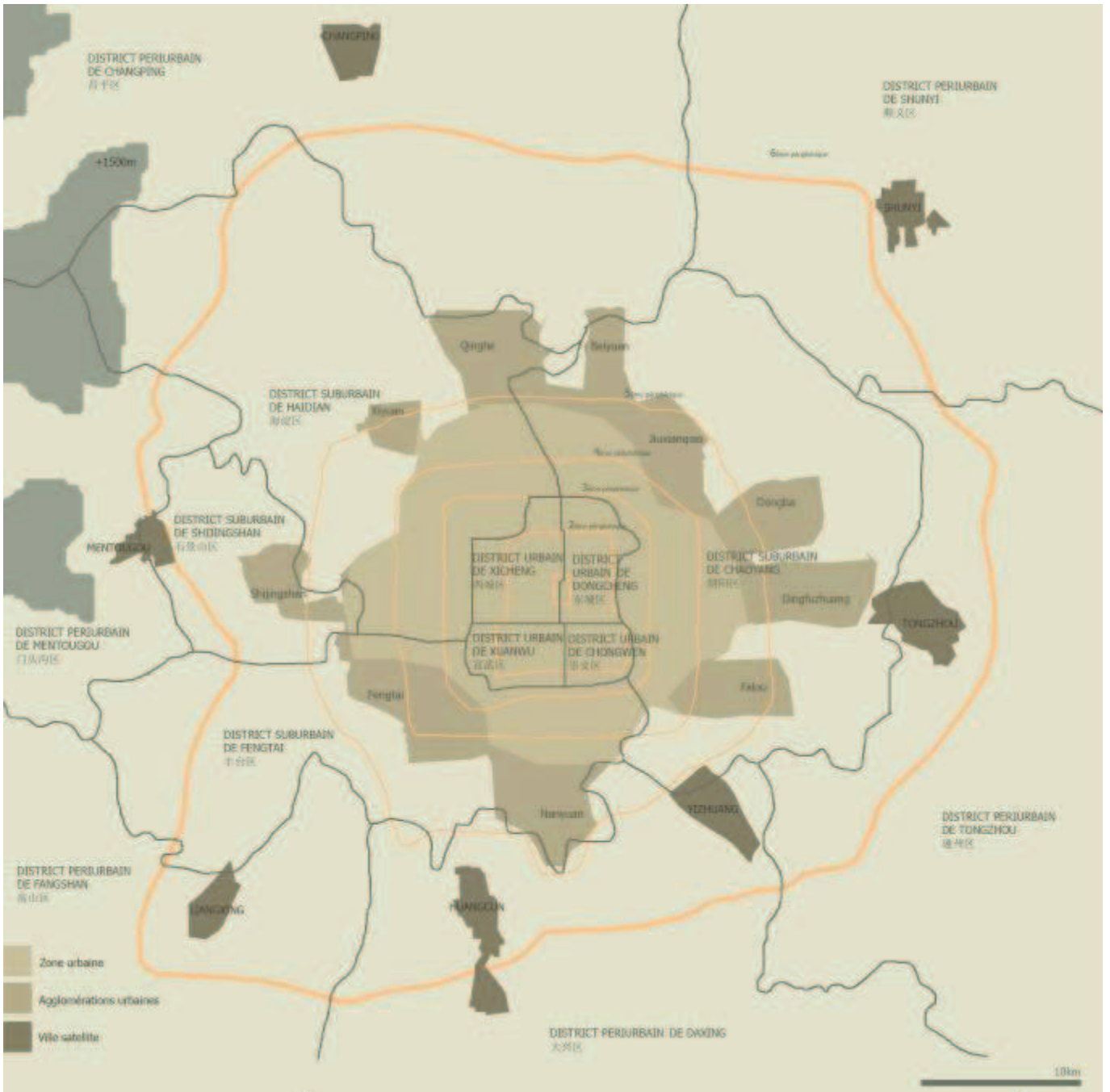
16. La comparaison avec l'Île-de-France est utilisée comme repère connu. Derniers chiffres publiés : *Estimation de population au 1^{er} janvier 2007 par département*, Insee [http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=estim-pop®_id=99#p1]

Carte de repérage des districts de la municipalité de Pékin.



Carte SB, 2008.

Carte des limites administratives des districts de la zone urbaine de la municipalité de Pékin au regard de sa zone urbaine.



Carte SB, 2008.

Le découpage administratif et urbain de la municipalité de Pékin nécessite de définir les termes auxquels il se rapporte. En chinois, la ville se nomme *chéng shì* 城市 traduction littérale de *chéng* muraille et de *shì*, marché. Le caractère *chéng* est de nouveau utilisé pour désigner une aire urbaine : *chéngqū* 城区. L'utilisation de *qū* confère l'idée d'un découpage territorial, celui d'une région, d'un quartier, d'un arrondissement.

Administrativement, la municipalité de Pékin est divisée en quatorze districts qui s'organisent selon les termes chinois en trois aires urbaines : la zone urbaine *chéngqū* 城区, la proche banlieue *jìn jiāo* 近郊 et la lointaine banlieue *yuǎnjiāo* 远郊.

La zone urbaine *chéngqū* se compose des quatre arrondissements urbains *shǒudū gōngnéng héxīn qū* 首都功能核心区 : Dongcheng, Xicheng, Chongwen et Xuanwu. Sa superficie de 92 kilomètres carrés est totalement urbanisée et abrite une population de 2,41 millions d'habitants, de rapport semblable à Paris *intra-muros* (2,18 millions d'habitants sur 105 kilomètres carrés). Cette zone intègre le centre historique *jiù chéng* 旧城, littéralement vieux centre, qui se définit à Pékin par le bâti à l'intérieur du deuxième périphérique.

Au-delà de la zone urbaine, se situe la proche banlieue *jìn jiāo* que nous traduirons par banlieue ou "zone suburbaine" et dont l'ensemble n'est pas totalement urbanisé. Elle s'organise en quatre arrondissements dits suburbains et officiellement dénommés "districts d'expansion urbaine" *chéngshì gōngnéng tuò zhǎn qū* 城市功能拓展区 : Chaoyang, Fengtai, Shijingshan et Haidian, couvrant une surface de 1 276 kilomètres carrés et accueillant 9,57 millions d'habitants. C'est ici que le développement urbain a été le plus spectaculaire depuis les années 90 et que, de fait, la population y croît le plus. Si l'on s'en tient aux chiffres de 2002, la zone suburbaine n'accueillait que 5 millions d'habitants.

Il nous faut distinguer les aires urbaine et suburbaine administratives de la zone urbanisée, 都市化, *dū shì huà*, *dū* décrit la grande ville (*dū chéng*, la capitale), *chéng* se rattache, nous l'avons vu à la muraille et par extension à la ville et *huà* apporte l'idée de changement, de transformation voir de modernisation.

L'urbanisation ou la zone urbanisée de Pékin comprend en réalité la totalité des quatre arrondissements urbains et une partie seulement des quatre arrondissements suburbains. Néanmoins, nul doute que ces derniers devraient finir par être totalement urbanisés. En 2005, une partie du district de Haidian ne disposait déjà plus de terrain à bâtir en référence au dernier schéma directeur de 2004-2020.

La lointaine banlieue *yuǎnjiāo* 远郊 est comparable à notre définition de la périurbanisation qui comprend à la limite de l'aire suburbaine, des poches de tissu bâti dans un territoire majoritairement agricole, horticole, boisé. L'attrait de terrains moins couteux attire la population qui pense y trouver spécifiquement en Occident, un nouveau lien à l'environnement. Pour autant, les idéaux portés par un retour à la nature sont illusoire car en réalité, la vie s'organise autour de l'automobile et que "l'économie obtenue sur le coût du logement est souvent compensée par les dépenses de transport (automobiles) supplémentaires." ¹⁷

Augustin Berque s'interroge à ce propos ; "C'est pourquoi justement les habitants de la ville-nature contemporaine, qui, sans le savoir, sont menés par leurs symboles à la mesure de la foi qu'ils ont en leurs techniques, sont de gros consommateurs de 4x4 : le Land Rover est leur clef des songes, et c'est avec le V6 de leur Mitsubishi Pajero qu'ils prouvent à la nature qu'ils l'aiment assez pour fuir la ville compacte." ¹⁸

Si la périurbanisation française prend le plus souvent la forme de lotissement de maisons individuelles avec jardin séparées les unes des autres, en Chine et plus spécifiquement à Pékin, il s'agit toujours de lotissements de plusieurs bâtiments de 8-10 niveaux en moyenne et qui forment des quartiers à part entière car ils accueillent souvent des équipements et commerces de proximité.

Même si à Pékin, c'est dans le territoire périurbain qu'elle est la plus présente, la typologie de l'habitat individuel y demeure une exception et s'adresse uniquement à la classe supérieure chinoise.

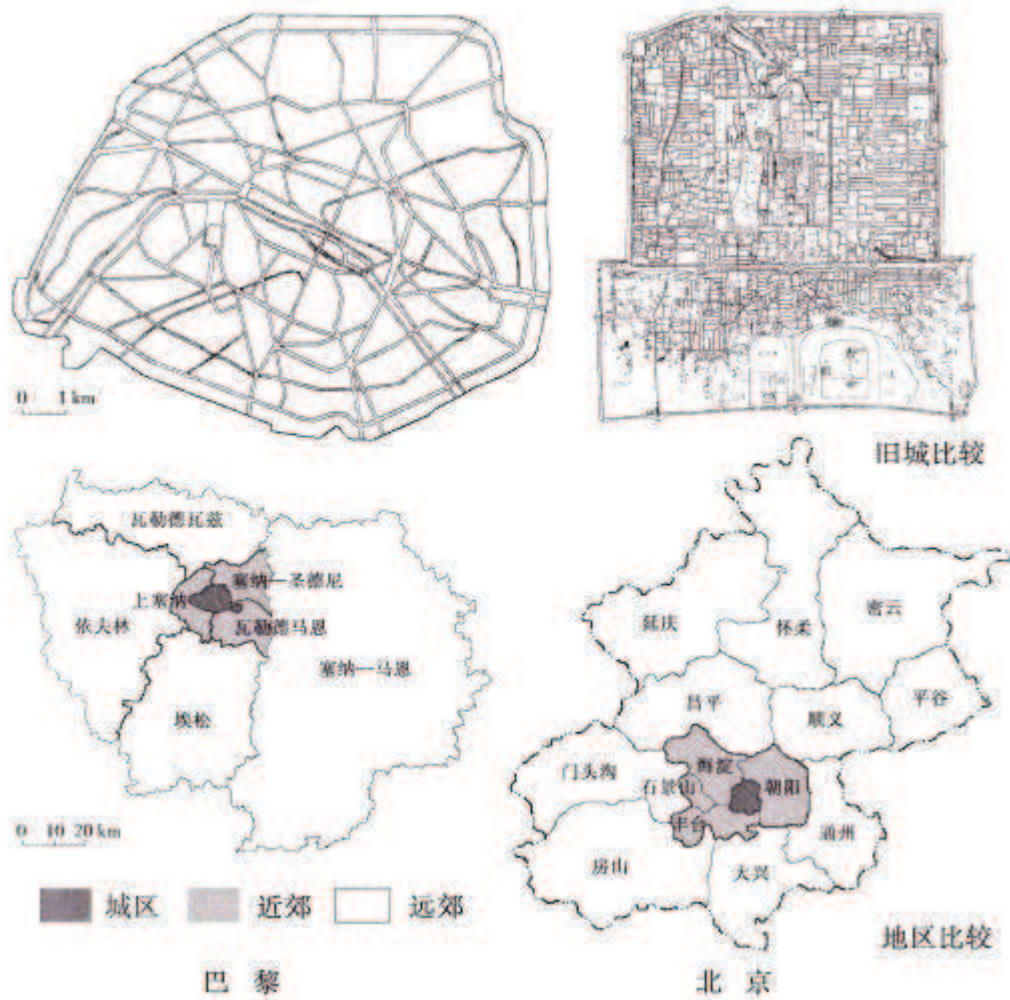
Pour conclure sur la notion périurbaine, il est noter que "la tendance récente [en France et par extension dans les pays Occidentaux], accélérée par la crise de l'énergie et la crainte du réchauffement climatique, est de réduire la mobilité en automobile et donc, sinon d'interrompre la périurbanisation, du moins de la rendre moins consommatrice d'espace, donc plus dense, et plus ordonnée (en fonction des réseaux de transport en commun notamment). C'est le principe de la ville compacte." ¹⁹

17. CHOAY Françoise, MERLIN Pierre, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, 3ème édition, Paris, PUF, 2010, page 551.

18. BERQUE Augustin. *La grotte et le Land Rover. L'histoire de la ville-nature en Asie orientale n'est-elle qu'orientale ?*, Colloque *La ville-nature contemporaine* Institut d'urbanisme de Grenoble, 5 et 6 février 2004, page 2.

19. CHOAY Françoise, MERLIN Pierre, 2010, *op. cit.*, page 552.

Comparaison des aires urbaines des villes de Paris 巴黎 et de Pékin 北京



En haut, comparaison des centres anciens, *jiù chéng bǐjiào* 旧城 比较

En bas, comparaison des aires urbaines, *chéngqū bǐjiào* 城区 比较

(La municipalité de Pékin au sens administratif du terme se compare ici à la région Île de France)

Traduction des légendes :

En gris foncé, aire urbaine *chéngqū* 城区

En gris clair, proche banlieue *jìn jiāo* 近郊

En blanc, lointaine banlieue *yuǎnjiāo* 远郊

Source : Document issu de l'ouvrage de Liu Jian, 2004, page 3.

La municipalité de Pékin a choisi de gérer son territoire périurbain en spécifiant deux types de fonction : l'urbanisation à long terme et la protection de l'environnement naturel. Pour cela, elle a découpé ses dix districts périurbains en deux séries de cinq.

Les plus proches de la zone urbaine comprendront le développement futur : plusieurs villes nouvelles y sont déjà édifiées. Cinq millions d'habitants soit 26,70 % de la population pékinoise y a élu domicile. Ces districts sont nommés les "nouveaux districts de développement urbain" *chéngshì fāzhǎn xīn qū* 城市发展新区 et comprennent Fangshan, Tongzhou, Shunyi, Changping et Daxing.

Les plus lointains, qui comprennent plus de la moitié de l'ensemble du territoire de la municipalité, ont vocation de "réserve naturelle", agricole ou forestière, comme le signifie leur dénomination : "districts de développement de préservation écologique" *shēngtài hányǎng fāzhǎn qū* 生态涵养发展区, et englobent les districts de Mentougou, Huairou, Pinggu, Miyun et Yanqing. Pour l'instant, ils restent en effet peu urbanisés et accueillent seulement 10,05 % de l'ensemble de la population de la municipalité. Les 8,34 % de territoire restant, soit 1 368 kilomètres carrés correspondent à la zone urbaine et suburbaine.

Les districts *xian* ont un gouvernement local autonome mais les grandes décisions dépendent de la municipalité. Ils sont divisés en *xiang*, bourg, puis en *cun zhen*, grand village, qui accueille généralement la place du marché et *cun*, l'unité de base du système politique chinois : le village.

Tous les acteurs de la ville sont conscients que la capitale s'appréhende à très grande échelle. Chen Yin, promoteur et directeur du groupe immobilier Moma Land, raisonne ainsi sur le long terme : *"Dans le futur, les villes deviendront de plus en plus grandes en termes de population et d'urbanisation. Des villes telles que Beijing, Shanghai ou Guangzhou deviendront des multi-villes. La rivière des Perles autour de Guangzhou en est déjà une et à ce titre est un bon exemple de ce que pourrait devenir Beijing. En 2005, la population chinoise est de 1,3 milliard d'habitants et les prévisions estiment qu'en 2050 elle sera de 1,5 milliard, dont 60 % seront urbains et en majorité dans le sud-est du pays. Nous devons donc nous préparer à une tendance d'urbanisation, mais je n'espère pas que Beijing ou Shanghai soit l'une des premières villes mondiales, cela créerait trop de problèmes."*²⁰

20. Re transcription partielle de l'interview de Chen Yin en annexe, pp. 555-556.

L'élargissement de la capitale chinoise hors de ses propres limites est considérable. Wu Liangyong²¹, dans son ouvrage sur une proposition pour le devenir de la "région du grand Pékin" en 2001, insistait sur le fait qu'un bon contrôle du développement urbain des régions voisines permettrait à Pékin de s'assurer d'un environnement sain et écologique. Ce qui peut sembler difficile d'emblée en Europe peut trouver un écho en Chine où les politiques urbaines sont très étroitement liées à celles du pouvoir²². Le projet de reforestation de la capitale chinoise qui s'étend à l'échelle du pays entier en est un exemple, celui qui concerne la capitale elle-même en est également un exemple fort.

21. LIANGYONG Wu, *op.cit.*, 2002.

22. GIROIR Guillaume. *Spécificités de la métropolité et de la métropolisation en Chine* pp. 335-374, in LASSERRE F. (direction) *L'Éveil du dragon. Les défis du développement de la Chine au XXI^e siècle*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2006, p. 373.

UN PROJET TERRITORIAL : LE SCHEMA DIRECTEUR 2004-2020

L'expression "trame verte" regroupe ici l'ensemble des dispositifs d'afforestation de la municipalité de Pékin ; l'utilisation du mot "vert" est retenue malgré son côté abstrait et purement fonctionnaliste parce qu'elle se rapporte à une appellation et une compréhension communes, en exemple la "trame verte" d'Île-de-France, les "ceintures vertes", etc.

Préserver le paysage, Préserver l'environnement

La première trame verte à l'échelle strictement de la municipalité administrative est celle de la protection des montagnes, dont la superficie occupe 40 % du territoire, en zone naturelle préservée.

Plan des espaces paysagers célèbres

shì chéng fēngjǐng míngshèng qū guīhuà shìyìtú 市城风景名胜區规划示意图



Musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photo²³ SB, 4 avril 2007.

Pour préciser la gestion de ces sites, la notion de *fēngjǐng míngshèng* 风景名胜,

23. La majeure partie des documents de ce chapitre sont présentés à titre indicatif, sans échelle et susceptibles de déformation. Présentés au musée de l'Urbanisme de Pékin, ils n'ont pas de caractère confidentiel, cependant aucune publication n'a été trouvée.

littéralement “paysage et site célèbre” est apparue dans le dernier schéma directeur 2004-2020 comme une notion très importante.

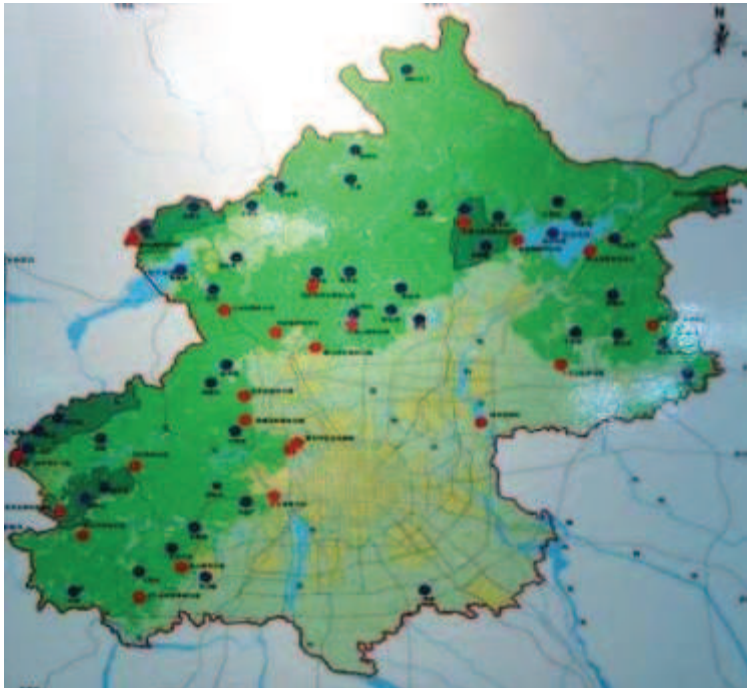
Ces sites de paysage célèbre deviennent entièrement dévolus au tourisme tout en préservant une économie locale à petite échelle. Les planificateurs prévoient d'établir dans un second temps des plans détaillés d'intervention dans ces zones afin de contrôler les constructions car elles devront rester de petite dimension. Les parcs et les palais d'été situés dans les Xishan, collines de l'Ouest, font tous partie de ce programme ainsi que les grandes réserves naturelles au nord de la municipalité, mais l'idée est d'avoir des sites naturels touristiques éparpillés dans tout le territoire. Pour cela, il est prévu d'établir des relevés afin de trouver de nouveaux sites d'intérêt culturels et naturels à la fois, pouvant être dédiés au tourisme. Ce qui rend la tâche difficile, c'est que ces *fēngjǐng míngshèng* devront être rentables et trouver par eux-mêmes un système de gestion optimal.

Les *lín sēn gōngyuán* 林森公园, signifiant parcs forestiers seront répartis en plusieurs catégories et sont destinés en grande partie à l'afforestation pour protéger les nappes phréatiques. Il s'agirait de planter des arbres au-dessus des nappes afin de les protéger.

Dans ce but, il est prévu de planter 80 000 hectares, soit 800 kilomètres carrés dans les zones montagneuses au nord-ouest de Pékin mais aussi dans les plaines ; une grande part des champs devant petit à petit être remplacés par des forêts. Ces zones boisées seront, elles aussi, dédiées au tourisme et au loisir des citoyens. En créant ces espaces naturels, les planificateurs espèrent ainsi aider à préserver l'écosystème dans le territoire de la municipalité en maintenant la flore et la faune locales. Les *lín sēn gōngyuán* devront atteindre un total de quelque 133 000 hectares, soit 1 330 kilomètres carrés répartis en cent parcs d'ici à 2020.

La volonté des planificateurs est aussi de relier à terme tous les espaces hydriques d'un même cours d'eau et d'assurer ainsi autant que possible une continuité réelle des montagnes vers les plaines. L'idée est de revenir à un environnement naturel sain, car actuellement de nombreux marais sont asséchés et empêchent la linéarité du système de canaux.

Plan du repérage des réserves naturelles et des parcs boisés
zìrán bǎohùqū hé lín sēn gōngyuán guīhuà 自然保护区和林森公园规划



Plan du système des espaces humides
shì chéng shī dì xìtǒng guīhuà 市城湿地系统规划



Sources des deux plans :
Musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Le système de trame verte comprend donc aussi la préservation de douze marais situés le long des rivières Cháo bái hé 潮白河 arrivant au nord-ouest de la municipalité, englobant le réservoir de Miyun et partant vers le sud-est, Jì yùnhé 蓟运河 plein est, Dà qīng hé 大清河 à l'extrême sud-ouest, et du fleuve Yong dìng hé 永定河 traçant un arc de cercle au sud-ouest de la carte.

Du périurbain à l'urbain : du champ à la rue

La typologie des espaces paysagers périurbains et urbains, pris au sens large de "structure des espaces verts ayant un impact sur la ville" *shì yù lǜ dì jiégòu* 市域绿地结构 a été répartie en trois niveaux géographiques : centre ville – zone urbaine en rose, plaine périurbaine en vert clair et montagne en vert foncé.

Plan des zones écologiques de la municipalité de Pékin,
Běijīng shì shēngtài gōngnéng fēn qū tú 北京市生态功能分区图.



Carte SB, 2007. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

Les forêts – vert foncé : il est prévu de renforcer la protection des zones de paysage historique, des espaces naturels et des ressources afin d'éviter toute

pollution supplémentaire ; un exemple est donné sur l'effet catastrophique de l'exploitation des mines sur les écosystèmes par les planificateurs eux-mêmes. L'activité humaine y sera tolérée seulement pour le développement de l'éco-tourisme.

La plaine – vert clair : dans cette zone, les efforts se concentrent sur le projet des “cinq rivières et des dix routes” *wǔ hé, shí lù* 五河,十路. Les planificateurs ont pris le parti d'introduire des espaces paysagers de la périphérie vers la ville par le biais des voies routières, ferrées et hydriques. Pour cela, la nouvelle trame verte de Pékin considère le territoire dans sa globalité et s'appuie sur les réseaux existants agricoles, hydriques et routiers. Les champs constituent des poumons verts stables en périphérie qu'il s'agit de conserver en espace naturel et, en complément, les routes et les canaux longés d'arbres devront apporter vers la ville un air plus sain.

La zone urbaine – rose : dans les zones urbanisées, le contrôle de la construction, le renforcement des espaces verts, l'encouragement au tri des déchets devront aider à améliorer les conditions environnementales.

La finalité de ce système doit parvenir à renouveler le lien entre ville et campagne, et plus concrètement entre les villes nouvelles de Pékin et leur territoire périurbain.

L'analyse du territoire existant et de ses caractéristiques a permis aux planificateurs de faire émerger trois critères pour définir les zones de protection d'espaces naturels. Il est prévu en premier lieu des zones d'inconstructibilité catégorique qui s'appliquent aux lieux naturels protégés, en vert foncé sur la carte ci-dessous. Elles sont majoritairement situées sur les espaces les plus élevés de la municipalité, dans les collines au nord et à l'ouest, inconstructibles naturellement ainsi que dans les parcs historiques de la zone urbaine. Le territoire périurbain dans sa grande partie est considéré comme une zone de construction sensible, en vert clair. Les zones urbanisées et urbanisables sont de couleur jaune : on y retrouve le centre urbain, les dix agglomérations, les villes nouvelles et les “chefs-lieux” des districts périurbains.

Toute cette trame sera mise en place pour mieux contrôler et gérer le développement urbain dans le but de protéger l'environnement périurbain pékinois et ainsi la qualité de vie des habitants de la capitale chinoise.

Plan des restrictions de zonage urbain

chéngshì jiànzhù xiànzhì xìng fèn qū tú 城市建筑限制性分区图.



Vert foncé : espace inconstructible et protégé

Vert clair : espace sensible

Jaune : espace urbanisé et urbanisable,
(pas d'explication pour les délimitations en rouge).

Musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007 (photo floue).

Une trame paysagère complète

Les territoires naturels sont classés en plusieurs catégories. En vert, les espaces verts publics regroupent une grande partie de la première ceinture verte et des parcs urbains.

Dans la zone urbaine, trois formes distinctes et complémentaires d'espaces naturels sont repérées. Ces trois formes combinées de la ceinture, du rayonnement et du pointillisme permettent d'englober tous les espaces naturels disponibles et à créer, comprenant aussi de nombreux espaces considérés habituellement comme résidus tels que les abords des carrefours autoroutiers.

Plan du réseau des espaces verts du centre urbain
zhōngxīn chéng lǜ dì xìtǒng guīhuà tú 中心城绿地系统规划图



*Au centre en vert : caractère 凸 *tū* mis à l'envers définissant la ceinture de parcs
gōngyuán huán 公园环

- Vert moyen : espace vert public *gōnggòng lǜ dì* 公共绿地
- Vert clair : paysage écologique *shengtài jīng guān lǜ dì* 生态景观绿地
- Noir : espace vert de protection (de mise à distance)
shengchan fánghù lǜ dì 生产防护绿地
- Jaune : terrain agricole
- Bleu : espace hydrique *shuǐ yù* 水域

Musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

La première forme est circulaire : *huán zhuàng* 环状 tel un cercle, une ceinture qui entoure une zone définie et la limite d'une autre par un espace naturel. Une première "ceinture de parcs" *gōngyuán huán* 公园环 s'appuie sur les traces de la ville ancienne. Les panneaux d'information indiquent que sa forme globale s'apparente au caractère 凸 *tū* (signifiant convexe) mis à l'envers.

La deuxième ceinture est celle définissant la zone urbaine entre le quatrième et le cinquième périphérique, constituant le projet de la "première ceinture verte" *huán chéng lǜhuà dìdài* 环城绿化地带.

La seconde forme d'espace paysager est celle du "rayonnement" *fāngshè zhuàng* 放射状. Les "corridors verts" *lǜ sè tōngdào* 绿色通道 longeant les principaux axes de la périphérie vers le centre en rayon doivent relier entre eux des petits espaces verts pour former des continuités paysagères. Les deux axes nord-sud et est-ouest sont les principaux témoins de cette typologie radiale.

La troisième forme des espaces paysagers s'apparente à celle du "pointillisme" *diǎn zhuàng* 点状 et prend en compte tels des "points" *diǎn* 点, tous les "parcs résidentiels" *jūzhù lǜ dì* 居住绿地. La planification de tous ces espaces verts au sein des quartiers d'habitation doit permettre à chaque habitant d'être à une distance maximale de 500 mètres d'un espace naturel alors que, les planificateurs le répètent à plusieurs reprises, ce n'est pas le cas actuellement.

La trame des espaces paysagers urbains s'appuie, comme nous l'avons décrit précédemment, sur les structures du système routier, sur celles des cours d'eau et des voies ferrées, sur la présence des collines au nord et nord-ouest et sur des réserves naturelles ponctuelles.

Le règlement de 1999 sur les espaces verts a différencié six typologies. La photo de la carte étant de trop mauvaise qualité, nous avons préféré décrire les catégories.

Typologies

Les espaces verts publics gōnggòng lǜ dì 公共绿地

Il s'agit des "parcs" *gōngyuán* 公园 accessibles au public et dont la plupart sont d'accès payant: les temples-jardins, la colline de Charbon, les palais d'été, le parc de Chaoyang, le parc du Zoo et les jardins de quartier.

Sont compris également les espaces verts publics non accessibles. Ils regroupent principalement les territoires plantés des entreprises, dédiés aux

activités agricoles et horticoles. L'accès n'est pas permis au public dans l'absolu puisque ce sont des lieux privés. Il s'agit en réalité des "pépinières" *míáopǔ* 苗圃 dont nous verrons dans le chapitre suivant l'importance de leur rôle dans la gestion des espaces paysagers et leur impact foncier.

Les espaces verts de protection shēngchǎn fánghù lǜ dì 生产防护绿地

Le mot *fánghù* 防护 "protéger" est utilisé non pas dans le sens d'une protection du patrimoine paysager mais d'une protection des hommes. En effet, les règlements obligent à laisser des espaces tampons paysagers entre les habitations et les voies ferrées et routières.

Cette catégorie comprend aussi les espaces verts résidentiels. En effet, toutes les nouvelles constructions doivent comprendre pas moins de 30 % d'espace paysager sur leur parcelle. De plus, comme un habitant devra toujours se situer à moins de 500 mètres d'un espace paysager, il est préféré plusieurs espaces paysagers à une seule grande surface.

Les planificateurs prévoient que cela sera difficile à réaliser et accordent de baisser la surface d'espace paysager à 25 %. Dans la vieille ville et dans les quartiers très denses, le chiffre tombe à 20 %.

Les espaces verts privés mais accessibles

Ils concernent les danwei, structures des unités de travail qui gèrent encore aujourd'hui la plupart des universités et des entreprises d'État. En les intégrant dans les six typologies d'espaces verts, les planificateurs s'accordent un droit de regard sur la pérennité des espaces paysagers des danwei, à moindre frais puisque ce n'est pas la ville qui a en charge ces espaces mais les danwei elles-mêmes. À Nanjing²⁴, la ceinture paysagère qui parcourt la ville s'est créée par le biais de ces grandes danwei qui n'ont pas morcelé leur territoire au cours de l'urbanisation effrénée de la période suivant celle de "l'ouverture" économique des années 80-90.

Les sites célèbres de paysage ancien

La sixième catégorie ne concerne que des espaces paysagers situés hors de la ville, contrairement aux cinq précédents. Elle englobe les parcs historiques et les grandes réserves naturelles.

24. SHEN Chu, *L'Évolution du paysage urbain de la ville ancienne en Chine, l'exemple du plan de Nankin*. DEA Projet Architectural et Urbain, ENSAPB, sous la direction de Pierre Clément. 2003.

La “ligne verte”, délimitation de la première liste des espaces verts
dì yī pī gōng shì lǜ dì de lǜ xiàn huá 第一批公示绿地的“绿线”划定



Musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photo SB, 20 novembre 2004.

Un plan plus précis (ci-dessus) de la planification des espaces paysagers urbains a été élaboré par l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin en 2004.

Plusieurs éléments distinctifs en ressortent dont notamment une “ceinture de parcs” *gōngyuán huán* 公园环 qui s'appuie sur la trace de l'ancienne muraille, non pas celle de la ville des Ming et des Qing (cette dernière étant considérée comme mandchoue et non chinoise han) et qui est par ailleurs occupée aujourd'hui par le second périphérique mais celle de la dynastie Yuan. Il s'agit donc de paysager la trace des murs de Dadu. La séquence la plus importante se situe à l'emplacement du mur nord, entre le quatrième et le cinquième périphérique, où une promenade paysagère de plusieurs kilomètres de long a été planifiée et est déjà réalisée en 2008. De nouveaux espaces paysagers de grande ampleur sont aussi prévus. Il s'agira notamment de retrouver la forme initiale du temple du Ciel, Tiantan, et de reconstruire la porte de Yongdingmen toute proche, marquant la limite sud de la ville intérieure.

Le caractère “chiffre dix” *shí* 十 est aussi utilisé pour représenter une croix et l'association des deux caractères *shí zi* 十子 signifie ici que les deux axes nord-sud et est-ouest font eux aussi partie des espaces prioritaires de la trame paysagère.

À la recherche de l'alignement optimal

Les alignements d'arbres le long des routes, des voies ferrées et des canaux, auquel est associé le projet des "dix routes et des cinq rivières" *shí lù, wǔ hé* 十路, 五河 est un point important de la nouvelle trame paysagère.

Ils peuvent comprendre une largeur d'une dizaine de mètres jusqu'à deux cent mètres le long des autoroutes comme celle qui mène à l'aéroport. Dans ce cas-là, le corridor forestier comprendra à la fois des feuillus en premier plan, face à la route et des conifères en second plan qui permettent d'avoir un couvert végétal sur toute l'année. Le long des voies ferrées, une large bande de terrain sera réservée à la promenade et permet d'éloigner les bâtiments du trafic ferroviaire. L'ensemble des canaux qui desservent Pékin sera assaini dans la zone urbaine, longé par des promenades piétonnes des deux côtés.

Un groupe de chercheurs issus de plusieurs instituts spécialisés dans le domaine des sciences, de la botanique et du paysage a publié une liste²⁵ de la flore à prescrire pour les nouveaux aménagements paysagers de la capitale chinoise, répartie dans les trois catégories usuellement nommées : les arbres, les arbustes et les couvre-sols. Il en ressort des spécificités chinoises mais globalement, il s'agit d'essences connues en Europe. Les plants ont été choisis pour leur résistance aux conditions urbaines pékinoises, et notamment à la pollution et aux vents de sable.

Pour les arbres, les deux types : conifères et arbres à feuilles caduques sont présents.

Les "arbres à feuilles caduques" *luòyè qiáomù* 落叶乔木 :

Ginkgo biloba, Fraxinus, Populus, Ailanthus altissima, Acacia, Frêne, Luan Shu, Robinia pseudoacacia, Liriodendron chinense hybridation, Platanus, Davidiana, érable, noyer, kaki, Orme, Eucommia, Broussonetia papyrifera, Salix, Paulownia, Gleditsia, Jujube.

银杏、白蜡, 毛白杨、臭椿、合欢、槐树、馒头柳、栾树、绦柳、刺槐、杂交马褂木(小气候条下)、悬铃木、山桃、日本晚樱、元宝枫、核桃、柿树、榆、杜仲、构树、旱柳、泡桐、皂荚、枣树等。

25. ZIXIN Chén, XUEHEN Su, SHAOZON Liú, *Beijing chéngshì yuánlín lǜhuà shengtài xiàoyì de yánjiū*. Recherche d'un paysage urbain écologique "efficace" à Pékin. *Zhongguó yuánlín - Jardin chinois* Vol. 14, n° 59/1998(5).

Travaux en cours à l'ouest de la ville,

Plantations le long de l'avenue Wanshou lu 万寿路 et

Réaménagement du canal Yongdinghe le long de l'avenue Zhugezhuang Lu 朱各庄路.



Photos SB, 2007.

Les conifères *cháng lǜ qiáomù* 常绿乔木 traduction littérale de “arbre toujours vert” :

Oriental arborvitae, *Sabina chinensis*, *Bungeana*, Cèdre, Pin, *Cedrus*.
侧柏、桧柏、白皮松、雪松、油松、华山松、蜀桧、洒金柏。

Pour les arbustes, il est également préconisé des plants qui résistent bien aux poussières de la circulation automobile mais aussi du désert.

Forsythia, *Deutzia parviflora*, *Viorne*, *Viburnum sargentii*, *Fructus Vitis*, *Spiraea*, *Aruncus*, *Dendrobenthamia*, *Euonymus japonicus*, *Cephalotaxus*.

连翘, 小花溲疏、天目琼花、红瑞木、蓝荆子、金银木、柳叶绣线菊、棣棠、四照花、大叶黄杨、粗榧等。

Ainsi que ces essences en zone plus basse, plus ombragée ;

Bauhinia, *Buxus microphylla*, *Hystrix*, *Hydrangea*, Fleur de paix, *Sorbaria sorbifolia*, Purple *Berberis*, *Lonicera*, *Juniperus sabina*, *Amorpha fruticosa*.

紫荆、小叶黄杨、猬实、圆锥绣球、太平花、珍珠梅、紫叶小檗、郁香忍冬、碧桃、沙地柏、紫穗槐。

Les essences suivantes d'arbustes seront bien adaptées à la lisière des forêts ou des petits bois :

Syringin, *Cotinus coggygria*, *Malus micromalus*, *Ziwei* (famille du caméila), *Floribunda* *Roses*, *Salix*, *Paeonia officinalis*, *Weigela florida*, Fleur de paix ?, Festival de Printemps, *Haizhou Changshan*, famille du bambou.

华北紫丁香、黄栌、西府海棠、紫叶李、紫薇、香茶子、丰花月季、银芽柳、牡丹、榆叶梅、锦带花、秋胡颓子、平枝子、迎春、海州常山、早园竹。

Les couvre-sols

La première catégorie, celle des plantes herbacées, comprend des graminées qui sont les plus robustes ; *Ophiopogon japonicus* var, *Carex*, *Ophiopogon japonicus*, *Viola yedoensis* Makino, *Hemerocallis*, *Quinquefolia* (vigne vierge), *Lonicera japonica*, *Euonymus fortunei*, *Pachysandra*, *Iris*, *Matteuccia struthiopteris* – fougère.

宽叶麦冬、涝峪苔草、丹麦草、紫花地丁、大花萱草、五叶地锦、金银花、扶芳藤、富贵草、鸢尾、荚果蕨等。

En bordure de plantations et de forêts :

Fagopyrum sagittatum sarrasin, *Juniperus sabina*, *Chrysanthemum*, *Trifolium repens* (trèfle), *Paeonia lactiflora*, *Hosta*, *Quinquefolia* (vigne vierge), *Hedera* lierre, *Blue Wisteria* (glycine), *Iris tectorum*.

山荞麦、沙地柏、中国地锦、地被菊、白三叶、芍药、玉簪、五叶地锦、京8号常春藤、马蔺等。

Un exemple de composition pour la plantation d'un nouvel espace paysager est décrit dans l'article. Nous l'avons illustré²⁶ pour mieux nous rendre compte des essences choisies.

– pour la partie arborée : 5 *Ginkgo biloba* 银杏, 5 érables *Acer truncatum* 元宝枫, 2 frênes *Fraxinus sogdiana* 小叶白蜡 et 3 *Pinus bungeana* 白皮松.

– pour la zone arbustive : 10 *Locinera* (chèvrefeuille) 金银木, 15 *Weigela Red Prince* 红王子锦带 et 10 *Deutzia parviflora* 小花溲疏.

– en partie basse : 25 plants de *Juniperus sabina* 沙地柏, 40 de *Rosa chinensis* 月季, des *Cleome spinosa* 林缘栽植 et des *Carex* 崂峪苔 sur une pelouse 草 de 170 m².

Il s'agit sans doute d'un espace paysager symbolique. La forte proportion — 5 sur 15 hautes tiges — de *Ginkgo biloba* qui est considéré comme un arbre noble en témoigne. Au contraire, l'arbre le plus présent dans les rues pékinoises, le robinier, *Robinia pseudoacacia*, n'est pas présent. Les conifères, souvent utilisés pour leur couvert végétal annuel, sont en très nette minorité ; seulement 3 *Pinus bungeana*, mais là aussi, il s'agit d'un arbre noble dans sa catégorie. Son écorce constitue à elle seule un paysage ; elle se détache en petites plaques comme le platane et varie entre le vert, le marron et le rouge foncé. Lorsqu'on la frotte, elle diffuse une légère odeur de térébenthine. Le frêne *Fraxinus sogdiana* est un arbre local commun en Asie, mais absent en Europe où l'on rencontre plus couramment des *Fraxinus excelsior*.

La composition est réfléchi au fil des saisons. Au printemps, les arbustes et les plantes basses alternent les floraisons blanches et rouges. Les *Carex*, famille des graminées, et les fleurs des *Cleome spinosa* apportent une note estivale à l'ensemble. En automne, les feuillages des *Ginkgo biloba* et des *Acer truncatum* jaunissent jusqu'à rougeoier pour ce dernier. En hiver, restent les pins et les *Juniperus sabina* pour assurer un couvert végétal minimal.

26. Mise en image de la composition décrite, SB, 2010, sources des photos : [http://yuanlin.com, www.dongliyuan.cn, http://www.arboretumdesbarres.com].

Mise en image de la composition paysagère décrite.



Ginkgo biloba 银杏



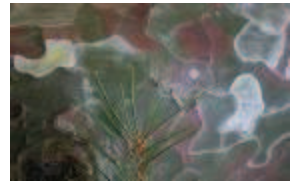
Acer truncatum 元宝枫



Fraxinus sogdiana
小叶白蜡



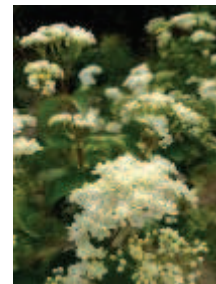
Pinus bungeana 白皮松



Locinera 金银木



Weigela Red Prince 红王子锦带



Deutzia parviflora 小花溲疏



Juniperus sabina 沙地柏



Rosa chinensis 月季花



Carex 鸚峪苔



Cleome spinosa 林缘栽植

Source: note 23.

La réalisation finale de ce vaste plan paysager permettra à chaque habitant de la zone urbaine de Pékin de ne pas être distant de plus de 500 mètres d'un espace naturel. Les planificateurs obligent pour cela les bureaux d'urbanisme des districts à avoir chacun leur quota d'espace paysager indépendamment les uns des autres. Il ne s'agira pas d'avoir un grand poumon vert d'un côté de la ville et rien dans les autres districts.

De la proximité domicile-nature

La forme de l'espace devra aussi garantir des fonctions adéquates : un alignement d'arbres n'est pas considéré par les planificateurs comme un parc. Il s'agira de créer des jardins de forme carrée et large plutôt que longitudinale et étroite. De même, il ne sera pas possible de changer le statut d'un espace paysager public ni de le réduire. En cas de changement de lieu, la règle des 500 mètres devra toujours être respectée.

Les quatre schémas suivants montrent l'impact des différentes dimensions de rayonnement entre chaque habitant et un espace paysager. À 5 000 mètres, toute la zone urbaine est couverte mais c'est une distance qui n'est pas celle du piéton. À 500 mètres de distance de leur domicile, une bonne partie des habitants pourront bénéficier d'un espace de nature. De nombreuses avenues-promenades comprises dans ce schéma sont par ailleurs libres d'accès et 500 mètres est une distance qu'un piéton peut aisément parcourir quotidiennement. À 1 000 mètres par contre, le trajet se fait moins souvent. À 3 000 mètres, l'intérieur du troisième périphérique est couvert mais nécessite l'usage d'une voiture particulière ou des transports en commun. Il est à noter que les grands parcs de la capitale sont bien desservis par des lignes de métro et/ou de bus : palais d'Été, parc des J.O., parc de Chaoyang, parc du Zoo notamment. Néanmoins, l'entrée de ces lieux est trop onéreuse et s'adresse finalement plus à des visites occasionnelles et aux touristes. À 5 000 mètres, il est à remarquer que le sud de la ville est désavantagé. Les zones de proximité verte s'arrêtent sous le troisième périphérique alors qu'elles dépassent le cinquième périphérique au nord.

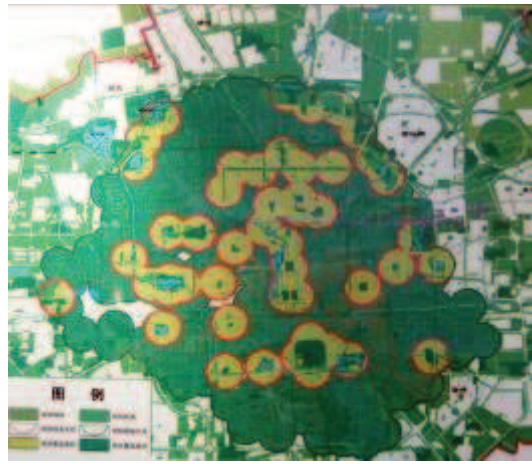
Les montagnes, les forêts, les plaines, les canaux, les champs et jusqu'à l'échelle de la rue : tout est pris en compte par les planificateurs conscients que les conditions environnementales du centre urbain, étendu au cinquième périphérique de Pékin, dépendent tout autant de celle de son aire géographique. Dans le schéma directeur 2004-2020, il est annoncé que les objectifs de la première phase d'édification de cette trame verte seront remplis d'ici à 2010 et qu'au-delà il s'agira de la mener à maturation : c'est le prochain défi des années 2010-2020.

Rayons de disponibilité *fúwù bànjìng* 服务半径.

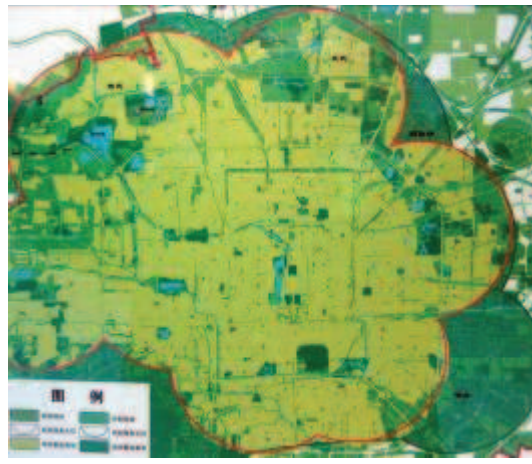
À 500 mètres



À 1 000 mètres



À 3 000 mètres



À 5 000 mètres

Musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photos SB, 20 novembre 2004.

II.2. Quand l'espace devient public

ESPACE DU POLITIQUE, ESPACE DU CITADIN

L'un des plus grands projets de la nouvelle trame paysagère à l'échelle de la zone urbaine concerne le réaménagement de l'axe historique nord-sud qui a engendré l'apparition d'espaces publics. C'est un fait nouveau et majeur car la ville traditionnelle et moderne ne disposait que d'espaces communautaires au statut indéfini, semi-public, semi-privé. L'espace public est ici considéré comme espace d'urbanité dans le même esprit que les espaces paysagers : jardin, parc, coulée verte. Malgré leurs dissemblances, toutes ces typologies apportent un gain de qualité au mode de vie urbain, c'est pourquoi l'analyse des nouveaux espaces publics nous semble intéressante.

L'espace public dans l'espace chinois

Nulle trace d'une agora dans l'aménagement de l'espace urbain traditionnel chinois ; la ville est segmentée, emmurée et fermée.

Une ville emmurée

Les quartiers se délimitent les uns des autres par de hauts murs franchissables à certains points d'accès uniquement. Encore aujourd'hui, l'espace du *hutong* est formé par une ruelle large de quelques mètres entre deux longs murs entrecoupés par les portes d'accès aux cours des maisons dont on ne voit rien depuis l'espace de la rue. Seules quelques pièces ont été aménagées face à la rue pour créer des commerces.

Les lieux de vie de la ville traditionnelle chinoise sont les lieux de prière et d'échanges commerciaux : les temples et les marchés. Il s'agit là d'espaces semi-publics. Les parcs sont, quant à eux, exclusivement réservés à la cour impériale et les jardins aux lettrés fonctionnaires qui les possèdent et les aménagent. Seul l'espace de la rue est un espace public d'échange. Encore aujourd'hui, dans certains *hutongs*, des personnes ont posé un canapé, une table devant le recul d'une maison. Néanmoins, la rue accueille aussi la circulation, ce n'est donc pas un espace protégé.

Les premières percées dans la ville datent de l'époque maoïste. La ville s'organise alors en quartiers d'unités de travail, les *danwei*, qui s'emmurent, accessibles à des points d'accès précis et rassemblant à l'intérieur de leur enceinte toutes les fonctions nécessaires pour assurer le logis, le travail, l'éducation, les soins et le loisir. La ville ressemble ainsi à un vaste tableur dont les avenues suivent les contours de chaque cellule. Quelques places sont aménagées dans les grandes villes mais elles ne sont pas publiques dans le sens politique du terme puisqu'elles accueillent l'unique discours dominant. Dieter Hassenpflug estime notamment que la plus grande place du pays, Tian'anmen, n'a pas été agrandie au cours du XX^e siècle dans l'optique de générer un espace public mais dans un "but à caractère totalitaire"¹. En 2008, la place a encore des difficultés à accueillir un débat public. Après les douloureux événements de 1989, les autorités craignent plus que n'importe quel autre espace dans la capitale, cette place, devenue pourtant symbole du pays.

Si la typologie urbaine chinoise a évolué du *danwei* au condominium, elle n'en a pas moins conservé ses murs. En effet, le condominium qui n'accueille plus que le logis, parfois une école et des commerces, se compose généralement d'une dizaine d'immeubles à facture architecturale semblable encerclés par une clôture et franchissable à certains points d'accès uniquement, surveillés par des gardiens jour et nuit. Une voie d'accès intérieure permet la circulation des automobilistes résidents vers le parking, fréquemment souterrain. Des espaces paysagers sont aménagés entre les bâtiments qui permettent la déambulation, l'assise, le jeu des enfants. Comme il s'agit de véritables quartiers, un point central est souvent aménagé près de l'accès principal en "placette" minérale.

A priori il s'agit d'espaces privés mais en réalité, la plupart des *danwei* résidentiels et des condominiums sont accessibles aux non-résidents le jour.

1. HASSENPLUG Dieter, *The Rise of Public Urban Space in China*. 2004.
[http://www.uic.edu/cuppa/cityfutures/papers/webpapers/cityfuturespapers/session3_1/3_1risinpublic.pdf]

Le Professeur Dr Dieter Hassenpflug est spécialiste de la ville chinoise contemporaine, actif au sein de la faculté d'architecture de l'université de Weimar-Bauhaus et de l'Institut des études urbaines européennes.

Au XX^e siècle, les espaces d'échanges en plein air sont donc plus affiliés à des espaces communautaires que publics car même si l'accès semble possible à tous, il n'en demeure pas moins que ces "placettes" sont dans des espaces à caractère privé.

Aussi l'apparition dans la rue même, d'espaces de vie à caractère véritablement public est un fait majeur de la transformation urbaine de la capitale chinoise de cette dernière décennie.

Un nouvel espace public urbain

Dans son analyse des nouveaux espaces publics urbains en Chine, la géographe américaine Piper Gaubatz, spécialiste du monde contemporain chinois, analyse "cinq processus/types de nouveaux espaces publics urbains en Chine :

"(1) l'ouverture au public d'espaces nouveaux ou redéveloppés, grâce à la suppression de murs et d'autres barrières ;

"(2) la forme et la fonction changeantes des espaces ouverts et des places dans les villes chinoises ;

"(3) la commercialisation de l'espace public dans les centres commerciaux ;

"(4) l'émergence de nouvelles activités et espaces dans les parcs, les centres d'art et de loisirs ; et

"(5) les espaces et activités éphémères qui sont devenus caractéristiques de la Chine en transition."²

Elle prend donc en compte une grande variété de typologies, privées/publiques, intérieure/extérieure pour constater que "la sphère "publique" et "privée" sont toutes deux en transition dans la Chine du XXI^e siècle".

Notre approche se concentrera, elle, uniquement sur le domaine urbain pour comprendre comment cette nouvelle typologie s'insère dans la ville et quelle interaction elle propose aux habitants et aux touristes passants, car Pékin demeure une destination majeure du tourisme chinois, bien plus important en Chine que le tourisme étranger.

2. Piper Gaubatz est géographe spécialiste de la Chine contemporaine et travaille au sein de l'université américaine de Princeton.
[http://www.geo.umass.edu/faculty/gaubatz/_sgg/f10000.htm]. Elle a déjà publiée de nombreux ouvrages et articles sur le sujet. Ici, "Les nouveaux espaces publics en Chine urbaine" in revue *Perspectives chinoises*, n°2008/4, p. 78.

Regards sur l'espace public pékinois

Notre recherche considérera l'espace public comme un espace de vie urbain significatif de la vie de la ville chinoise. Plusieurs critères retiendront notre attention.

L'accès

- L'espace public est accessible à tous sans distinction.

- Il est libre d'entrée. Nous ne prendrons pas en compte les parcs et jardins de la ville d'accès payant. Toutefois, il s'agira de considérer leur fréquentation car les habitants ont la possibilité d'acquiescer une carte annuelle à tarif réduit.

- Peu importe son titre de propriété, pourvu que l'espace soit libre et accessible. La distinction sera faite quant il s'agira de lieu privé visible (espaces paysagers dans les îlots résidentiels par exemple) mais n'ayant pas accès au titre de propriété des parcelles, il nous sera difficile de répondre à ce critère scientifiquement.

- La délimitation de l'espace public. Comment est-il défini et limité au regard du réseau viaire : par une clôture, un portail, une différenciation de matériaux, etc. ?

- La surveillance de l'espace public. La présence de gardiens dans l'espace urbain est courante en Chine car elle fait partie du système administratif, celle de caméras de surveillance est moins courante mais existe aussi.

La typologie de l'espace public

- La forme. Nos premières observations montrent qu'il s'agit essentiellement de bandes paysagères le long des routes et des canaux. Peu de places sont référencées dans la capitale chinoise.

- Les espaces végétaux autant que minéraux sont pris en compte.

- La présence et la qualité des équipements de mobilier urbain.

- La proximité de l'espace public et son interaction avec le tissu urbain environnant.

Que ce soit en Europe où en Chine, *"le quartier, que l'on parcourt à pied, délimite un espace familier, on salue des voisins, papote avec un commerçant, rend un service, bref, c'est le complément de son logement, mi-privé, mi-public. Dès qu'on l'atteint, on se sent rassuré, on est presque chez soi, il n'existe du reste que comme une antichambre de sa propre maison."*³

3. PAQUOT Thierry, *L'Espace public*, Paris, Ed. la Découverte, coll. Repères, 2009, p. 57.

L'appropriation de l'espace par les habitants

– L'espace public accueille des usages collectifs autant qu'individuels, quotidiens autant qu'occasionnels.

“Ce qui est attendu d'un espace public, ce n'est pas de la mobilité pour de la mobilité, c'est de l'accessibilité, et celle-ci doit être comprise comme une qualité de l'espace mais aussi du temps (songeons aux valeurs de ce qui est disponible “à toute heure”, de ce qui est “permanent”).⁴”

– En évoquant l'agora d'Athènes, Thierry Paquot nous donne à réfléchir : *“ceux qui avaient le statut de citoyen pouvaient délibérer et prendre un certain nombre de décisions engageant toute la population. Mais peut-on imaginer, dans les démocraties grandement plus peuplées, de réunir tous les citoyens sur une même place ?⁵”* Pour autant, l'enjeu d'un espace public porte également sur la possibilité d'offrir un espace citoyen. Notre dernier critère pourrait donc s'appliquer à saisir la présence de cet idéal politique. Les nouveaux espaces publics pékinois prennent-ils le pari d'offrir un espace propice au débat public et à une mixité sociale au-delà des cloisonnements sociaux ? Résidents et migrants fréquentent-ils la même “rue” ?

Le terrain de notre enquête s'attachera tout particulièrement à l'axe historique nord-sud réhabilité dans la première décennie des années 2000. Sa remise en valeur constitue un fait spatial d'importance, tout autant que politique puisque les autorités municipales ont décidé par ce biais de renouer avec l'histoire impériale, mise au ban durant l'époque maoïste.

Spatialement, son impact sur le territoire comprend une longueur de plus de 25 kilomètres orientée nord-sud. La dimension reste peu courante pour un projet d'urbanisme mais ne paraît pas autant exceptionnelle que la rapidité de l'édification qui a été menée en moins d'une décennie (au moins pour la partie nord de l'axe).

Nous analyserons l'importance du projet urbain de l'axe en retraçant son évolution et les formes d'urbanité qu'il engendre dans la ville du XXI^e siècle, entre des démolitions massives et l'apparition de nouvelles typologies urbaines d'espaces publics, le long des routes, des voies ferrées et des canaux.

Nous nous interrogerons sur la capacité du renouveau de l'axe à insuffler un “nouveau souffle d'urbanité” à la ville.

4. ISAAC Joseph, *L'Espace public et le visible*, Arch. & Comport. /Arch. & Behav., Vol. 9, n^o. 3, 1993, pp. 397–401, p. 399.

5. MERLIN, PAQUOT, KLEINSCHMAGER, *op. cit.*, 2006, p. 108.

Le rôle du politique

Le financement du projet d'aménagement de l'axe est opéré par la municipalité de Pékin mais relayé en grande partie par ses districts qui gèrent directement la gestion, la conception et le suivi des travaux.

Le projet du renouveau de l'axe majeur concerne plusieurs districts⁶ : les quatre districts urbains tout d'abord puisqu'au sud, l'axe sépare Xuanwu à l'ouest et Chongwen à l'est, et au nord ceux de Xicheng à l'ouest et Dongcheng à l'est, auxquels s'ajoutent trois districts suburbains : au sud, Daxing, Fengtai, et Chaoyang à l'extrême nord.

En s'appuyant sur le projet du concours, l'Institut de planification urbaine de la municipalité de Pékin élabore le plan d'aménagement général mais il n'y a pas "une charte" à respecter pour l'ensemble de l'axe, chaque district a sa propre agence d'urbanisme qui dessine les détails du projet et le réalise. Néanmoins, tous ces instituts dépendent du Comité municipal d'urbanisme, qui comprend à la fois des professionnels de l'urbanisme et de la politique et qui supervise et valide l'ensemble des travaux de la ville. Il prend parfois des décisions outre les planifications, notamment pour l'élargissement de l'axe sous l'avenue de Qianmen. L'Institut de planification urbaine de la municipalité ne le prévoyait pas aussi important.

Le rôle du politique dans le projet urbain est difficile à appréhender mais sans doute déterminant. L'objectif du réaménagement de l'axe fondateur nord-sud a été de conférer à la capitale chinoise une nouvelle entité affirmée sur la scène internationale. Aussi, le projet de l'axe est devenu, dans ce cadre, une priorité que rien n'a pu contrer.

Les expropriations pour l'élargissement de l'axe ont été nombreuses et se poursuivent; elles sont sans appel. Le quartier de Gulou autour des deux tours du Tambour et de la Cloche fait l'objet de démolitions en 2010, pour lui donner un aspect plus "authentique". Pour autant, les autorités n'investissent que dans le projet urbain, les alentours restent en l'état. Il faut aussi compter sur les différents revenus des districts. Chaoyang abritant de nombreuses entreprises à stature internationale est bien plus riche que Daxing ou Fengtai au sud où les parcelles agricoles sont encore nombreuses. L'investissement public dans le projet urbain diffère donc de beaucoup.

6. Localisation, voir Carte des limites administratives de la municipalité de Pékin, *chapitre II.1. L'Échelle d'intervention, l'échelle du territoire administratif*, page 185.

Déséquilibre nord-sud

Toutes les séquences de l'axe ne font pas toutes l'objet d'un investissement égal et le nord de la ville conserve son avantage. L'implantation du site olympique au nord de l'axe fondateur a contribué à l'essor de toute cette partie de la ville, déjà attrayante entre autres en raison de la proximité des collines, encore considérées comme bénéfiques pour l'habitat, mais aussi en raison d'un développement de transports publics⁷ bien plus attractifs.

À son ouverture en 2004, la ligne numéro 13, opérant vers le nord une vaste boucle de 40 kilomètres depuis les angles de la ville intérieure au nord-ouest à Xizhimen et au nord-est à Dongzhemen, desservait des zones périurbaines isolées qui sont devenues en quelques années de véritables morceaux de ville.

Le sud peine à attirer de nouveaux investisseurs et fait l'objet de moins d'investissements publics. Il ne bénéficie que d'une ligne de tramway en partie centrale de l'axe desservant une longueur de 6,5 kilomètres de zone urbaine et périurbaine, du deuxième périphérique jusqu'à l'avenue Nanyuan donglu sous le quatrième périphérique.

Les récentes ouvertures des lignes 5, orientée nord-sud côté est, et 10, est-ouest en partie nord de la ville, ne permettent pas de rééquilibrer ce désavantage.

Pour autant, la description du projet nous montre qu'il ne s'agit pas de réaliser un axe d'aspect monolithique, mais une succession de séquences différentes, s'adaptant à chaque fois au contexte urbain qu'elles traversent. Le site des jeux Olympiques, au nord, bénéficie de la plus grande attention mais c'est aussi lui qui a engendré le renouveau de l'axe fondateur à cette ampleur.

À l'échelle de l'axe, à l'échelle de la ville

Pour l'analyse du projet à grande échelle, notre point de départ s'est attaché à l'image qui suit. Elle montre une série de seize coupes sur les différentes avenues que longe l'axe nord-sud étiré et a de fait attiré notre attention sur l'espace de la rue. Au fil des promenades et des relevés dans la ville, il s'est avéré que l'apparition d'espaces publics est devenu un nouveau caractère identitaire important pour Pékin, car finalement l'axe n'est pas le seul lieu à bénéficier de promenades urbaines, c'est toute la ville qui en profite.

7. Carte du réseau des trains et métros desservant la zone urbaine et périurbaine dans le chapitre III.2, *planter des arbres!, l'accélération du processus vert*, page 316.

Les coupes types du projet de l'axe nord-sud

largeur



coupe AA'	→ 4 ^e périph. <u>esplanade plantée avant le site des J.O.</u>	200 m
coupe BB'	→ 4-3 ^e périph. l'axe en <u>milieu urbain</u> mixte logements de <i>danwei</i> , équipements	80 m
coupe CC'	→ int. 2 ^e périph., avenues dans <u>quartier de hutongs voué au tourisme</u> proche de la tour de la Cloche	25 m
coupe DD'	→ int. 2 ^e périph., avenue dans <u>quartier de hutongs voué au tourisme</u> proche des lacs	30 m
coupe EE'	→ int. 2 ^e périph., le long du parc Jingshan, côté ouest, <u>dans quartier de hutongs voué au tourisme</u>	20 m
coupe FF'	→ int. 2 ^e périph., le long du parc Jingshan, côté est, <u>dans quartier de hutongs voué au tourisme</u>	35 m
coupe GG'	→ int. 2 ^e périph., le long de la Cité interdite, <u>site historique voué au tourisme</u>	21 m
coupe HH'	→ int. 2 ^e périph., le long de la place Tian'anmen, côté ouest, <u>quartier emblématique du pouvoir touristique</u>	92 m
coupe II'	→ int. 2 ^e périph., le long de la place Tian'anmen, côté est, <u>quartier emblématique du pouvoir</u>	81 m
coupe JJ'	→ int. 2 ^e périph., place autour de la porte de Qianmen, <u>site voué au tourisme</u>	45 m
coupe KK'	→ int. 2 ^e périph., avenue de Qianmen, quartier de <u>hutongs voué au tourisme</u>	22 m
coupe LL'	→ int. 2 ^e périph., entre le temple du Ciel et celui de l'Agriculture, <u>quartier mixte hutongs-logements modernes voué au tourisme</u>	60 m
coupe MM'	→ 2-3 ^e périph., <u>milieu urbain en reconstruction, projet d'un quartier commercial</u>	80 m
coupe NN'	→ 2-4 ^e périph., <u>milieu urbain mixte avec logements, projet d'un quartier commercial</u>	80 m
coupe OO'	→ 4-5 ^e périph., <u>milieu urbain (danwei) et non-urbain, projet d'une "ville écologique"</u>	200 m
coupe PP'	→ 5 ^e périph. fin de l'axe, <u>danwei, projet d'une "ville écologique"</u>	360 m

Source : *Urban Design of the central axis in Beijing*, op.cit., 2005, p. 68. Explication SB.

MONUMENTALISER LA VILLE

Identité

L'un des premiers caractères qui définit ce projet urbain est son identité. La mise en valeur actuelle de l'axe nord-sud consiste en un repositionnement de la Chine contemporaine dans la continuité de son histoire ancienne et s'oppose à l'attitude de la période maoïste de rejet de la culture traditionnelle, laquelle a subi un bannissement systématique depuis l'arrivée des communistes au pouvoir en 1949. La structure urbaine avait elle-même fait l'objet de cette éviction.

La période d'ouverture de Deng Xiaoping dans les années 80 n'a pas renié la politique antérieure mais l'a considérablement déviée. Depuis le début des années 2000, la culture ancienne bénéficie d'un regain d'intérêt. Elle replace la Chine dans la continuité historique de l'une des cultures les plus anciennes du monde. C'est à ce titre que le renouveau de l'axe fondateur, qui structurait la trame urbaine de la ville impériale, est devenu une manifestation forte de ce besoin de changement identitaire.



Un "milieu" *zhōng* 中 sur le territoire.

L'axe est symbolisé par le trait vertical dont le point d'orgue, le carré, représente la ville traditionnelle historique.

In *Urban Design of the central axis in Beijing*, 2005, 4^e de couverture.

Les images du projet de la réhabilitation de l'axe par l'agence américaine Sasaki sont très explicites. La nouvelle composition urbaine trace sur le territoire un gigantesque caractère *zhōng* 中, signifiant littéralement "milieu" et se rapportant autant à *Zhōngguó* 中国, l'empire du Milieu à savoir la Chine, qu'aux premières dénominations de la ville *Zhōngdū* 中都, la "capitale du Milieu" de la dynastie des Jin au XII^e siècle. Les lauréats du concours avaient bien compris la nécessité de replacer l'axe nord-sud dans son contexte historique.

L'identité du projet concerne aussi l'échelle car ce ne sont pas moins de 80 kilomètres carrés de territoire urbanisable qui sont concernés. Le concept de *monumentaliser* la ville par l'espace public est fréquemment associé à une volonté d'affirmer un changement politique. Cela a été le cas de la ville de Barcelone qui a bénéficié d'une longue réflexion sur ses nouveaux espaces publics à partir de 1979, marquant le retour de la démocratie en Espagne jusque dans les années 2000.

Miquel Marti Casanovas cite dans son article *Monumentalité et renouveau de la voie publique. Barcelone 1979-2004* le projet urbain de la Rambla del Raval qui a engendré la démolition de près de 32 000 mètres carrés de tissu médiéval pour son agrandissement :

"Ce projet de percée, visible pour la première fois sur le plan d'Ildefons Cerda de 1859, a été maintenu dans tous les plans d'urbanisme suivants. Et, même s'il n'a pas été réalisé, sa simple existence a à la fois renforcé le patrimoine foncier municipal — suite à des expropriations qui ont duré près d'un siècle et demi — et provoqué une dégradation du tissu urbain en raison du gel de l'investissement privé dans cette zone.⁸"

Au début des années 80, le projet urbain de la Rambla del Raval se compose à l'image d'une place italienne traditionnelle. Il s'étend alors sur 300 mètres de long et 60 mètres de large et est une citation directe de la place Navona de Rome. Dix ans plus tard, l'ouverture de chantier approchant et une fois les expropriations accomplies, cette typologie est finalement abandonnée car jugée trop décalée, en effet l'importation d'un style italien en Espagne pose évidemment problème. Dans les années 90, les urbanistes tenteront de fragmenter l'espace en redonnant de la place à la voirie et finalement dans les années 2000, ils reviendront à la configuration initiale : celle des années 80, en arguant qu'elle "représentait une forme contemporaine du pla, espace ouvert au croisement de voies importantes dans la Barcelone médiévale et lieu privilégié de la vie citadine." Depuis, les façades sur la place ont été réhabilitées et la place elle-même, malgré sa grande échelle, fonctionne comme un espace de rencontre évident dans la ville.

8. "Monumentalité et renouveau de la voie publique. Barcelone (1979-2004)" par M. Marti Casanovas in revue *Urbanisme*, n° 346, janv.-fév. 2006, pp.56-58.

Le projet urbain n'est donc pas chose évidente dans un contexte historique bâti. Pour autant, l'inscription de son époque sur le territoire semble être son enjeu le plus important.

Un processus de rénovation urbaine excessif

Le centre historique de Pékin est, lui, devenu au fil des premières années 2000 et avec l'avancement des travaux liés à l'accueil des jeux Olympiques délibérément voué au tourisme. La rapidité des travaux imposée par la *deadline* d'août 2008 a empêché la lente maturation nécessaire pour parvenir à un projet contemporain.

L'enjeu n'a pas été tant de conserver la population sur place, même si de grands travaux ont été effectués pour améliorer le confort des habitants : réaménagement des réseaux mais ne permettant pas encore la possibilité de WC individuels dans les maisons, reconstruction des toilettes publiques avec cloisonnements, restructuration de la voirie, aménagement d'espace paysager ponctuel.

La priorité a été de réhabiliter les quartiers d'habitat traditionnel de *hutongs* pour l'accueil du tourisme de masse. Les *hutongs* ayant le mieux conservés leur typologie mais surtout leur charme ont été concernés, parmi lesquels : Qianmen, Tiantan et autour de Shishihai.

La réhabilitation a finalement engendré une démolition-reconstruction systématique. Pour autant, les *siheyuans*, maisons à cour traditionnelles, avaient perdu leur typologie initiale depuis le partage des cours de l'époque maoïste. Plusieurs familles étaient venues s'installer dans une même cour et pour combler le manque d'espace nécessaire à chacun, ces cours ont été au fur et à mesure de leur densification encombrées de petits bâtiments annexes : cuisine, débarras, etc., et n'ont bien souvent plus rien de commun avec la typologie initiale.

Aussi, peu de *siheyuans* du vieux Pékin pouvaient être transformés en hôtels. Il a donc été possible de démolir un ou plusieurs bâtiments avec la seule obligation de reconstruire la typologie initiale traditionnelle. Cette dernière a été adaptée aux besoins du confort moderne et intègre généralement tous les réseaux.

Réhabilitation dans le centre historique



Nouvelles constructions historicisantes pour l'accueil du tourisme de masse dans le centre historique sous Gulou, la tour du Tambour. Accès vers le lac de Houhai, où les jeunes mariés se font photographier.

Coupe CC. Photos SB, 2007-2008.

Démolitions massives dans le centre.



Démolition en cours le long de l'avenue Jiugulou dajié pour l'élargissement de la voirie. Seules les façades sur rue ont été reconstruites, au-delà les maisons tronquées sont restées en l'état.

Coupe CC Photos SB, 2005.

Ces nouvelles opérations résidentielles sont facilement reconnaissables aux grandes portes de parking en façade sur rue. Des dérogations ont eu lieu également qui ont permis de creuser deux niveaux de parking sous les nouveaux *siheyuans*. Le parking étant l'un des problèmes des *hutongs*, la largeur de voie ne permettant que peu de stationnement.

Mais, finalement, ce ne sont pas ces transformations ponctuelles de la typologie architecturale existante en résidences touristiques qui ont engendré le plus de dégâts urbains et sociaux; ce sont les travaux pour l'élargissement de la voirie devenu incontournable pour faciliter l'accès aux voitures et aux bus et pour affirmer la présence de l'axe sur le territoire urbain.

Les démolitions dans les quartiers de *hutongs* ont été massives et radicales, engendrant de véritables percées dans le tissu existant et faisant disparaître la trame urbaine traditionnelle de la ville elle-même. Les deux percées en demi-boucle autour de Qianmen notamment ont réduit l'impact de l'échelle de la typologie urbaine traditionnelle de Pékin.

Du Pékin de la transition XX^e-XXI^e siècle, on ne retiendra sans doute pas la trame verte mais le vaste chantier que la ville a connu. Nous avons posé la question à nos interviewés : "Pékin deviendra-t-elle la ville du III^e millénaire ?" en référence à la réflexion de Walter Benjamin qui voyait en Paris la capitale du XIX^e siècle⁹ après ses grands travaux de l'ère haussmannienne.

"Quant à la fantasmagorie de la civilisation elle-même, elle a trouvé son champion dans Haussmann, et son expression manifeste dans ses transformations de Paris [...]"

"L'activité de Haussmann s'incorpore à l'impérialisme napoléonien, qui favorise le capitalisme de la finance. À Paris la spéculation est à son apogée. Les expropriations de Haussmann suscitent une spéculation qui frise l'escroquerie."

Les thèmes évoqués par Walter Benjamin pour Paris trouvent écho quelque cent ans plus tard dans la capitale chinoise et nul ne mettrait en doute aujourd'hui les travaux du baron Haussmann à Paris. Le contexte à Pékin est pour autant très spécifique : à l'aube du XXI^e siècle, la capitale chinoise a besoin de s'affirmer sur la scène nationale autant qu'internationale. Dans la précipitation, elle délègue aux promoteurs son édification et ne gère finalement que dans un deuxième temps les espaces majeurs et symboliques.

9. WALTER Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle*, Paris, Editions Allia, (1939) 2004, citation page 5.

Zhang Xin Yu, paysagiste à l'Institut de Pékin de recherche et de projet du paysage et de l'architecture traditionnelle se pose la question de la transformation en ces termes : *“Le développement de Pékin n'est pas seulement une question architecturale ou urbaine, mais aussi une question sociale¹⁰”* car les travaux n'ont pas été acceptés en bloc par toute une population désireuse d'un habitat au confort moderne dans une lointaine banlieue. Beaucoup d'entre eux ont compris la perte sociale mais leur voix n'a pas porté face aux promoteurs appuyés *de facto* par des autorités qui voulaient faire construire une ville rapidement sans trop investir financièrement. Néanmoins, en 2008, des travaux d'assainissement étaient en cours dans les quartiers de *hutongs* conservés (égouts mais sans possibilité d'installation de toilettes privatives).

Démolition – reconstruction : façadisme

Si la ville a beaucoup investi dans le projet urbain de l'axe, au-delà, le tissu urbain est souvent resté en l'état. Le processus de rénovation urbaine n'agit principalement que le long de l'axe dans une bande dont la largeur varie de 700 mètres dans le centre à 4,7 kilomètres en périphérie.

Au-delà de la limite du projet, la municipalité ne s'engage pas et les quartiers restent en l'état. Là où elle n'investit pas, le promoteur est invité à le faire, car la municipalité espère que derrière son projet de renouveau urbain, les investisseurs privés viendront régénérer le tissu ancien et moderne. Dans l'attente, tout ce qui ne fait pas partie du nouveau visage de la capitale internationale a été dissimulé pour les jeux Olympiques.

La singularité du processus de régénération urbaine de Pékin passe par un façadisme qui pourrait s'apparenter à première vue à celui des villages Potemkine, du nom du ministre de Catherine II, qui fit réaliser des façades florissantes devant les maisons jugées trop misérables des villages que la tsarine devait traverser lors de son voyage à travers le pays. Il s'agit là aussi d'initiatives publiques radicales pour changer l'image d'un lieu.

Un façadisme inverse, mais toujours dans le même esprit de dissimulation est apparu en Europe à la fin du XX^e siècle où des investisseurs privés, au grand dam des autorités publiques, ont remodelé des îlots entiers de centres historiques sans en changer l'aspect visuel. Face à la spéculation immobilière, les promoteurs ont réussi à contourner les règlements d'urbanisme en ne conservant que l'image du bâtiment : la façade sur rue en l'occurrence.

10. Re transcription de l'interview de Zhang Xin Yu en annexe pp. 531 à 537.

Si cette pratique a été lancée à Bruxelles dans les années 80, elle s'est étendue à Paris dans les années 90 de façon vertigineuse, engendrant la construction de 300 000 mètres carrés de surface derrière des façades immobiles. La structure ainsi que la typologie même des lieux a été perdue, engendrant de nouvelles surfaces dédiées au tertiaire derrière des façades résidentielles.

Ces différentes formes de façadisme ne cherchent qu'à dissimuler l'époque contemporaine pour entretenir l'esprit et/ou la forme des temps anciens mais nul doute que la ville y perd son âme.

A Pékin, le façadisme n'en est pas réellement un, puisqu'il s'agit de construire des façades qui n'ont en fait jamais existé. L'élargissement de l'axe dans les *hutongs* engendre une démolition par "bande" le long de la rue et génère des démolitions irrégulières de morceaux de bâtiment. Les habitations et les cours attenantes ainsi tronquées, bénéficient de nouvelles façades sur rue, mais restent en l'état.

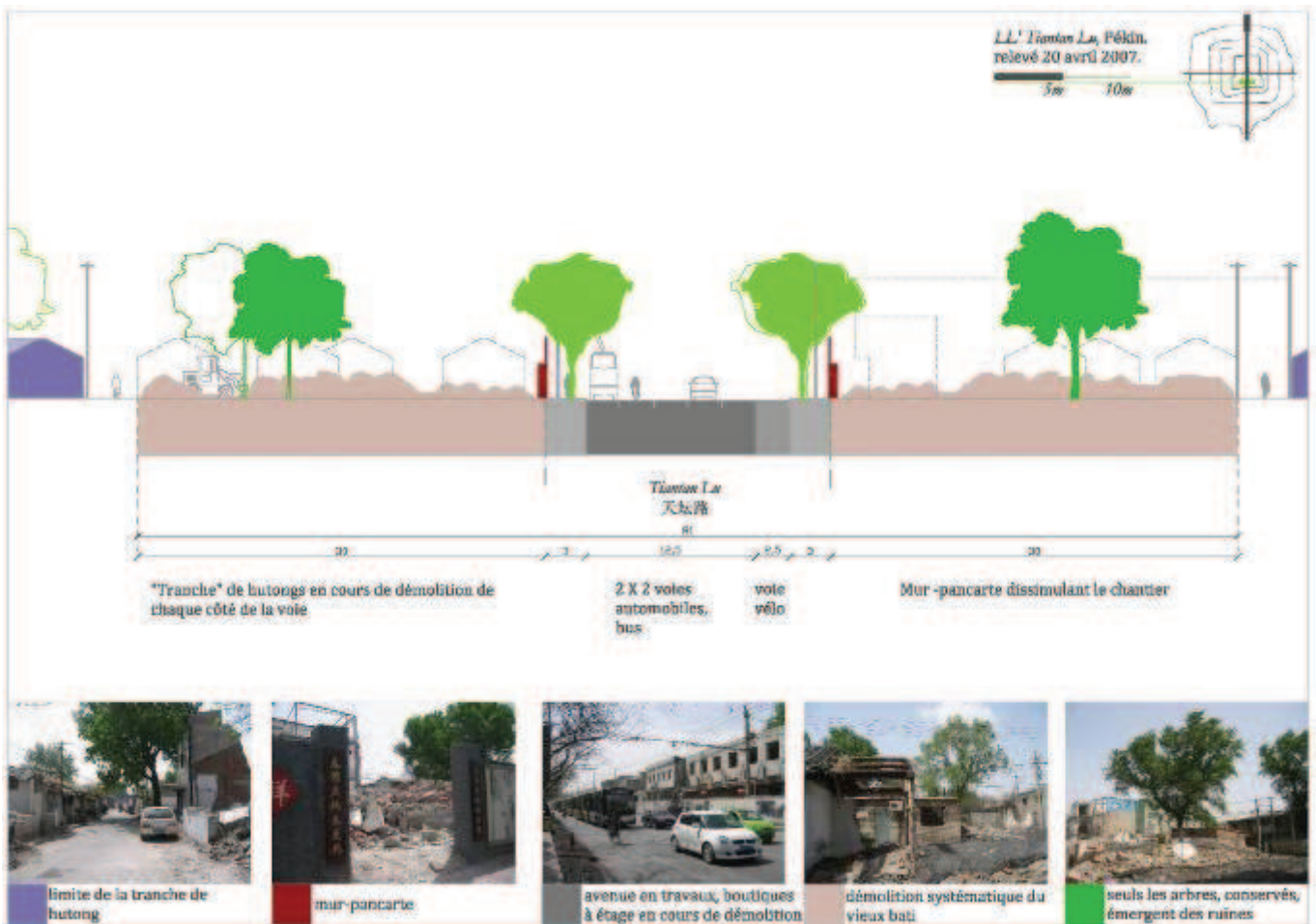
Les nouvelles façades de l'axe

Dans le centre, ce façadisme est devenu un procédé systématique. La coupe franche dans le bâti traditionnel des *hutongs*, qui a permis l'élargissement de l'avenue Dian'men neidajie située le long de l'axe, au nord du parc du Jingshan, s'est accompagnée de chaque côté de la rue, de l'édification d'un mur épais de plus d'un mètre et haut de cinq, dépassant largement les maisons derrière lui. Enduit de rouge pourpre du côté de la nouvelle promenade et coiffé de tuiles à l'ancienne, il donne l'aspect d'une construction dans le style traditionnel chinois.

Le vocabulaire de l'architecture ancienne est fréquemment utilisé, voire réinterprété dans les différentes séquences de l'axe. Des pavillons sont reconstruits dans ce style, mais aussi du mobilier urbain. L'histoire ancienne est délibérément choisie, il s'agit de celle de la dynastie des Ming, dernier Han au pouvoir. La dynastie Qing, plus tardive pourtant, est évincée, ne se rapportant qu'aux Mandchous du nord-est du pays.

L'appellation de façadisme prend tout son sens, car derrière ces "murs d'enceinte", la plupart des cours et des maisons ont été tronquées de moitié et sont restées en l'état. La même situation se répète un peu plus au nord, le long de l'avenue Jiugulou Dajie / coupe CC au nord-ouest de la tour du Tambour, où des travaux d'élargissement ont eu lieu au printemps 2005. Seules les façades sur rue ont été reconstruites, ici aussi dans un style d'architecture chinoise.

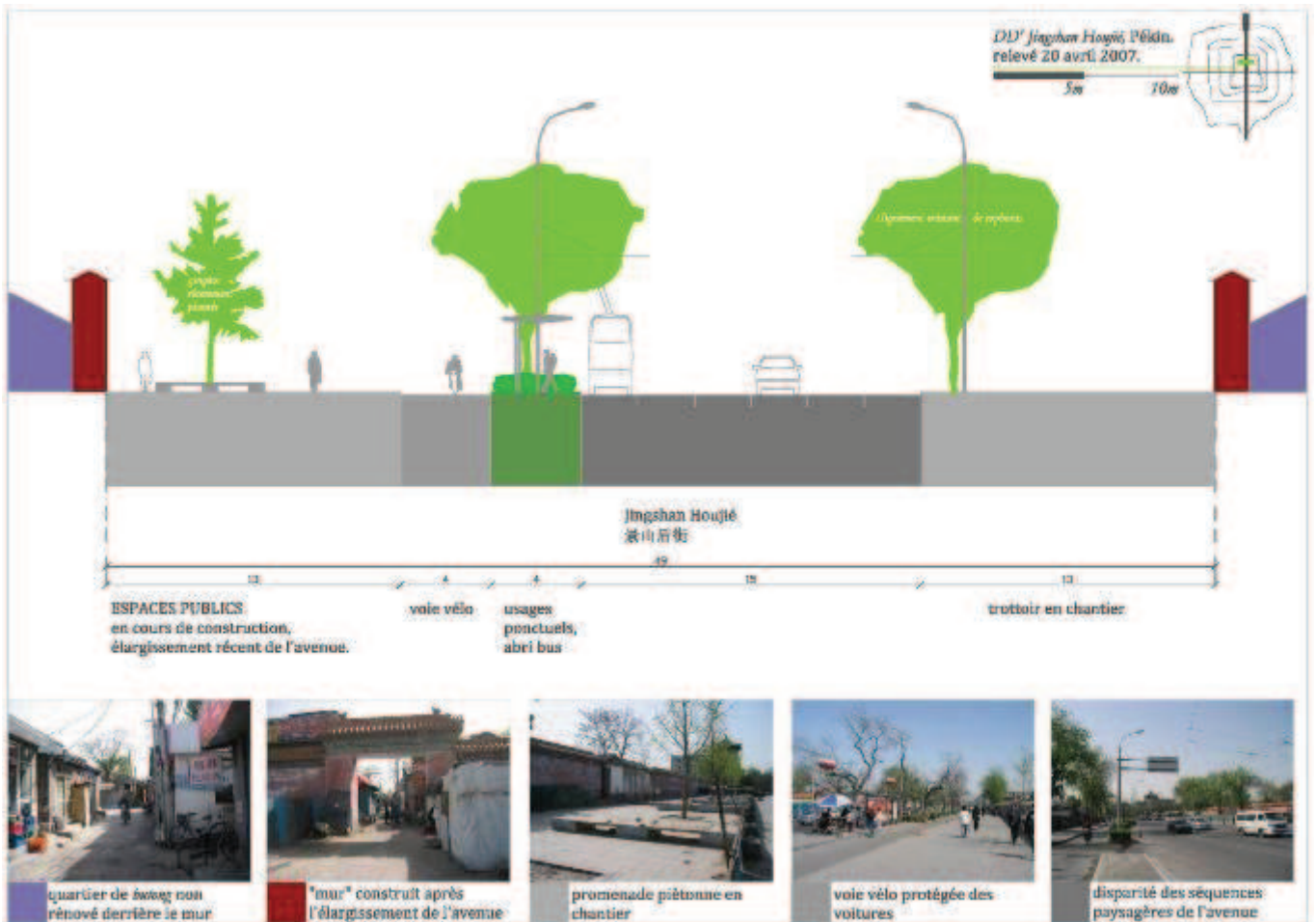
Processus de démolition en cours pour l'élargissement de la rue Tiantan lu.



Démolition de deux bandes de *hutongs* de 30 mètres de large chacune, de chaque côté de la rue Tiantan Lu pour le projet d'élargissement de l'axe nord-sud. Le chantier fini, nous nous apercevons que les espaces paysagers ne seront finalement que des espaces engazonnés ponctués de quelques arbres et arbustes sans espace urbain permettant l'assise ou la rencontre.

Coupe LL et photos SB, 2007.

Nouveaux espaces urbains le long de l'avenue Jingshan Houjié.



Le mobilier urbain est ici résolument contemporain, les trottoirs très vastes, les matériaux et le calepinage soignés. Quelques ginkgos, très appréciés en Chine, ponctuent l'espace. Les quartiers de *hutongs* sont dissimulés derrière un haut mur enduit de rouge.

Coupe DD et photos SB, 2007.

Les nouvelles portes des maisons tronquées, le long de l'avenue Jiugulou Dajie.



Coupe CC. Photos SB, 2005.

Néanmoins, il ne s'agit que d'apparence, puisque les nouveaux murs sont montés en briques rouges ordinaires, enduites de ciment sur lequel sont apposées des briquettes grises de parement pour donner l'aspect ancien. Les portes sont en bois peint, évoquant des paysages de lettrés, mais derrière, les maisons restent vétustes, coupées dans le vif.

Un quartier bien caché : Yongdingmen.



Les bâtiments des unités de travail de l'ère maoïste sont aussi cachés. À l'est de la porte de Yongdingmen, les immeubles en mauvais état ont été dissimulés derrière deux murs de même facture "historicisante". Le premier sépare la nouvelle promenade centrale de l'axe d'un parking visiteurs du Tiantan, temple du Ciel, et le second longe les pignons des bâtiments pour cacher leurs façades décrépies.

Coupe LL. Photos SB, 2007.

Un chantier bien caché : Qianmen.



Les chantiers sont aussi constamment masqués derrière des murs. Au début du mois de mai 2007, le quartier historique de Qianmen a été fermé au public pour cause de rénovation, permettant la démolition-construction pendant les mois qui suivent, loin des regards. Le façadisme est en fait devenu une pratique usuelle des chantiers de l'axe. Les pancartes installées sur de grands panneaux d'aluminium qui délimitaient l'enceinte montraient les perspectives du futur projet, de facture historicisante comme le montrera la réalisation du projet en août 2008.

Coupe JJ. Photos SB, 2007.

L'aménagement de la prolongation de l'axe en ceinture verte.



L'utilisation de massifs arborés est également fréquemment employée. En périphérie, dans la partie sud de l'axe par exemple, la coupe du projet initial (début de chapitre) prévoyait une bande centrale plantée de 80 mètres de large. Lors de la réalisation, il a été préféré de tracer une ligne de tramway en partie centrale et de planter les bas-côtés, ce qui bénéficie aux piétons qui peuvent ainsi profiter de trottoirs viabilisés.

Les plantations latérales sont constituées d'une bande mixte d'arbres feuillus et de conifères de 100 mètres de large de chaque côté de l'avenue et offrent un visuel végétal sur plusieurs kilomètres de long aux alentours du quatrième périphérique. Il dissimule par ailleurs des entreprises et des logements d'unités de travail en mauvais état. Ce nouveau couvert végétal participe à la politique environnementale des ceintures vertes. La terre au niveau de la base des troncs est systématiquement creusée pour canaliser l'eau au plus près des arbres. L'arrosage de ces "coulées vertes" est manuel, alimenté par un camion-citerne.

Coupe MM. Photos SB, 2007.

En périphérie, les démolitions ont été moins brutales. Elles ont concerné principalement des villages de *pingfang*, maisons sommaires et souvent illégales, et ont eu un impact social plus que spatial car aucune trame urbaine n'y était véritablement définie.

Au contraire, le processus de régénération du centre historique a été brutal car il a engendré en moins de dix ans une transformation radicale du tissu spatial, architectural et social, même s'il ne faut pas omettre de signaler que la majorité des habitants qui ont fait le choix de rester sont aussi souvent ceux qui n'avaient pas le choix de déménager : personnes âgées avec faible retraite et migrants qui bénéficient de chambres sans confort mais à bas prix. La classe moyenne a vite préféré le confort moderne des nouveaux immeubles résidentiels avec cuisine, salle de bains, toilettes privatives. Un phénomène de gentrification du centre historique lancé par des expatriés étrangers et des Chinois issus de la classe supérieure possédant généralement plusieurs pied-à-terre dans la capitale commence à apparaître, mais reste insignifiant à l'échelle de la ville.

Li Dexiang, architecte, urbaniste, professeur et chercheur à l'université de Tsinghua, également responsable d'un programme ambitieux de développement durable, replace les enjeux de Pékin dans leur contexte et évoque *“qu'il y a maintenant le vieux et le nouveau Pékin. Nous avons sans doute fait une erreur en 1950 au moment de la Libération. Nous aurions dû suivre la proposition de Liang Sicheng qui proposait de faire un nouveau centre hors la ville et de conserver le centre. Aujourd'hui, la ville n'est pas exemplaire et les mêmes défauts ressurgissent une fois qu'on les a démolis. Face à ses concurrentes telles que Shanghai ou Chongqing, Pékin est exemplaire par le rythme de son expansion économique, sa vivacité, la vitesse de son changement. En Chine, les villes se sont développées en une dizaine d'années alors qu'en Occident, elles ont plusieurs centaines d'années, ce qui a permis la réflexion, la planification.”*¹¹

Le résultat de ces démolitions massives est manifestement double. La municipalité n'a pas voulu investir pour conserver sa population dans le centre mais a permis l'aménagement de vastes espaces d'urbanité pour les habitants restants, espaces qui ont également essaimé dans les nouveaux quartiers résidentiels de sa classe moyenne, le long “d'avenues-promenades”. La trame paysagère porte son influence du centre vers la périphérie.

11. Retranscription de l'interview de Li Dexiang en annexe pp. 522 à 527.

II.3. Parcours dans la ville

AU FIL DE LA RUE

La description du système de parcs de J.C.N. Forestier¹ nous est utile pour l'analyse de la nouvelle trame verte. L'appréhension du territoire dans sa globalité engendre la prise en compte de tous les espaces paysagers de la grande à la plus petite échelle.

À grande échelle, les *paysages naturels* de la municipalité de Pékin ont déjà été classés en réserve. Les montagnes au nord-ouest occupent 40 % de la surface de la municipalité et constitue la troisième ceinture verte de la ville. Plusieurs sites historiques touristiques y ont été aménagés parmi lesquels l'accès à la grande muraille de Badaling ou encore au tombeau des Ming.

Plus à l'ouest, se situent le village historique de Chundixia accroché aux collines ainsi que, notamment, les temples Tangze et Xifeng. Outre ces destinations à caractère historique et culturel, les Pékinois peuvent aussi profiter des paysages de forêts et de réservoirs plus au nord. Des activités de plein air y sont aménagées par les comités de villageois : chemins de randonnée, canoë-kayak, pêche à la ligne, etc. De plus en plus de paysans ont également aménagé leur maison pour permettre d'y faire des chambres d'hôte.

1. Description chapitre I.3. *Un souffle à l'origine, l'écologie urbaine en marche*, page 111 et suivantes. Nous reprenons ses appellations en italique dans le chapitre.

Village de Chundixia.



À l'ouest de la municipalité, le village de Chundixia d'architecture ming a fait l'objet d'une réhabilitation soignée, organisée par le comité de villageois en partenariat scientifique avec l'université de Tsingua.

Photos MB & SB, 2008.

Les *grands parcs urbains* sont disséminés dans toute la ville mais toute la partie nord demeure en 2008 bien plus avantagée que celle du sud; le parc de Chaoyang au nord-est, le parc de la Forêt olympique plein nord et, au nord-ouest, le parc des Xiangshan, les collines Parfumées, que jouxtent plusieurs parcs historiques dont Badashu, Biyun et le jardin botanique de Pékin. Au sud, aucun grand parc urbain n'a été aménagé.

Les *parcs de quartiers* s'appuient sur l'héritage des jardins impériaux dans le centre ancien mais aussi sur ceux créés pendant l'époque maoïste et plus récemment sur les quotas d'espaces verts des espaces résidentiels. Les anciennes *danwei* en prévoyaient déjà, les *shequ*² — condominiums des années 2000 — réservent plus de 30 % de leur îlot à des espaces paysagers.

Les avenues-promenades pékinoises

Au contraire des ceintures vertes périurbaines³ où il s'agit surtout d'afforestation et où le piéton trouve difficilement sa place dans le dédale des pépinières, en milieu urbain l'aménagement est délibérément à l'échelle des hommes, ce qui constitue un réel atout de qualité de vie urbaine. Des avenues-promenades le long des routes, des voies ferrées et des cours d'eau permettent déjà une nouvelle relation des urbains à la nature.

Le principe d'aménagement des nouvelles avenues-promenades découle implicitement des réglementations des ceintures vertes, dont l'un des premiers mots d'ordre était "planter des arbres". Associé au programme "dix routes et cinq rivières", il a engendré l'afforestation systématique d'alignements d'arbres dans les avenues, parfois larges de trente à cent mètres.

L'arbre dans la ville, une présence immuable

Si les différentes séquences du projet de l'axe nord-sud ne bénéficient pas des mêmes travaux, infrastructures ou équipements, il n'en demeure pas moins qu'elles ont toutes été plantées massivement. Les essences d'arbres sont choisies majoritairement pour leur croissance rapide.

2. Voir à ce sujet, l'article de Judith Audin sur la gestion d'un type de ce quartier du sud-est de Pékin, "*Le quartier, lieu de réinvention des relations État-société en Chine urbaine : l'exemple des comités de résidents à Pékin*" in *Raisons politiques*, Presses de Sciences Po, Paris, 2008/01 - n° 29, pp.107 à 117.

3. Les ceintures vertes font l'objet du chapitre III, *L'Entre-deux du périurbain*, pp. 265-396.

Repérage des espaces à caractère paysager dans la zone urbaine de Pékin.



Nous avons inclus les parcs gratuits et payants, les places, les voies piétonnes et les principales coulées vertes. Les espaces paysagers à caractère privé dont ceux des îlots résidentiels ne sont pas pris en compte.

Carte SB, 2010.

La présence du *Sophora* dans la ville est manifeste ; taillé bas, il permet la possibilité d'un couvert végétal rapide. Les ginkgos et les pins, moins nombreux, sont utilisés pour des lieux symboliques, plus soignés.

Si les schémas de la planification urbaine prévoyait des espaces inconstructibles, des zones tampons physiques et acoustiques entre les habitations et les infrastructures, elles auront finalement permis la création de zones *non ædificandi* le long des routes, des voies de chemin de fer et des canaux, aujourd'hui massivement aménagées en véritables promenades paysagères.

Pour les canaux, il s'agissait avant tout de protéger les nouvelles constructions des inondations, encore fréquentes jusque dans les années 70. Ces prescriptions urbaines ont été massivement respectées contrairement aux règles de construction.

D'une manière générale, le domaine végétal semble faire l'objet de beaucoup plus d'attention et de contrôle de la part des autorités que celui de la construction, plus éphémère dans la culture chinoise. Pour mémoire, Victor Segalen écrivait déjà : "*L'immuable n'habite pas vos murs, mais en vous, hommes lents, hommes continuels.*"⁴

Après la démolition des quartiers d'habitation de *hutongs* de l'avenue Jiugulou dajié effectuée pour l'élargissement de l'axe nord-sud, plusieurs arbres se sont retrouvés dans l'emprise de la voirie et ont bénéficié de soins attentifs. Les branches tombantes des vieux sujets sont supportées par des étais. Une bordure surélevée d'une quarantaine de centimètres a été construite pour protéger un tronc qui dévie ainsi le trafic automobile. Par ailleurs, les nouveaux arbres plantés, d'allure chétive à leur transplantation, sont encordés pour retenir l'eau. En 2008, ils assuraient ici déjà un couvert végétal satisfaisant.

Arbres le long de l'avenue Jiugulou dajié.



Photos SB, 2005.

4. SEGALEN Victor, *Stèles*, édition commentée par Henri Boullier, Paris, Mercure de France, 1982 (1912).

Des espaces séquentiels: invitations

L'aménagement des avenues-promenades du centre historique se réfère par ailleurs au jardin traditionnel et utilise les mêmes outils.

Une fois franchie l'entrée, même si cette dernière ne bénéficie pas forcément d'un mur-écran, le visiteur est amené vers le chemin central qui dessert les différentes séquences paysagères. Large de trois mètres en moyenne, il parcourt l'espace paysager en son milieu en prenant soin d'opérer des zigzags pour ne pas dévoiler toutes les séquences en une fois.

Le jeu des invitations reste l'un des concepts fondamentaux de l'aménagement d'un jardin traditionnel: il est donné à voir une scène et en s'en rapprochant, une autre apparaît. Ji Cheng, célèbre lettré "aménageur de montagne et eau", décrit dans son traité de jardinier: "*la subtilité des enchaînements des espaces dépend de celle du talent de l'artiste jardinier.*"⁵

Quelques années avant le projet de l'axe, l'une des premières avenues-promenades est construite sur ce schéma le long de l'avenue Beiheyuan dajie, orientée nord-sud et située à mi-chemin entre la Cité interdite et l'avenue commerçante et piétonne à ce niveau de Wangfujing dajie.

La largeur totale de la voirie est de soixante mètres, dont un peu plus de la moitié est dédiée à une promenade paysagère. Cette dernière s'organise le long d'un chemin serpente entre des massifs arborés et ponctué de scènes fortes dont la mise en valeur d'un site archéologique, unique à Pékin, de placettes minérales, d'un morceau de muraille reconstitué.

La promenade est longée à l'ouest par deux fois deux voies de circulation incluant une voie bus et, à l'est, d'une seule voie automobile accompagnée d'une voie cycliste. Elle a par ailleurs accueilli dès le début des amateurs de calligraphie s'essayant à tracer leurs poèmes avec un pinceau gorgé d'eau sur le nouveau dallage en marbre.

5. L'ouvrage a été traduit et abondamment annoté par Che Bing Chiu. *Ji Cheng. Yuanye: le traité du jardin (1634)*, traduction et commentaires de Che Bing Chiu, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, Collection Jardins et Paysages, 1997.

Coupe sur l'une des 1^{ères} coulées vertes de Pékin le long de l'avenue Beiheyuan dajié.



Coupe et photos SB, 2007-2009.

Les avenues-promenades du centre historique et touristique, partie nord.



Carte SB, 2010.

Parcours dans la ville historique

Un “parcours paysager” se dessine : au nord-est, le temple des Lamas et le temple de Confucius proches du Ditan, temple de la Terre. Plus à l’ouest, les deux tours du Tambour et de la Cloche. De là, vers le sud, le chapelet des lacs de Houhai à Behai, le jardin du Jingshan dans l’axe nord-sud puis la Cité interdite. Cette promenade dans le centre permet en outre aux touristes de relier le Temple des Lamas à la tour du Tambour le long du deuxième périphérique nord tout en étant à l’abri de l’autoroute et en évitant de “se perdre” dans les dédales des quartiers de *hutongs*. Cet itinéraire se situe sur le tracé de la ligne de métro n°2 entre les stations de métro Guloudajie et Yonghegong.

Le parcours n’est absolument pas lassant alors que son tracé est pourtant très contraignant : une seule direction de cheminement possible ouest-est/est-ouest sur près d’1,2 kilomètre longé par une autoroute infranchissable côté nord, si ce n’est à la jonction de la porte d’Andingmen et avec des accès côté sud tous les 75-100 mètres vers les *hutongs*.

La place du végétal a une part importante dans la composition, non pas seulement pour le couvert végétal qu’elle apporte mais aussi pour définir des séquences et des dissimulations. Des rangées de conifères ont été plantées pour obstruer le plus possible la vue sur les voitures depuis la promenade, alors que des arbres et des arbustes ornementaux, parmi lesquels des ginkgos et des arbustes fleuris, sont plantés de part et d’autre du chemin, rythmant les séquences paysagères.

En complément du parcours linéaire, différentes séquences ponctuent le parcours : placettes avec assises qui permettent le regroupement de quelques dizaines de personnes, jeux d’eau, etc. La typologie de l’aménagement de ces nouveaux espaces urbains est résolument contemporaine par le jeu du calepinage des dallages et des bancs. Le choix de pierres pérennes au sol se distingue très nettement des pavés autobloquants rouges et jaunes ou du simple bitume des principales avenues pékinoises. De nouveaux bâtiments, de facture historicisante eux, longent la promenade et accueillent des lieux d’activité le plus souvent pour personnes âgées mais abritent également le comité de quartier, ce qui donne à cette promenade un caractère officiel.

Les promenades piétonnes-parcs à thème

L’apparition du style “historicisant” chinois concerne souvent les nouveaux bâtiments et parfois même le mobilier urbain des nouvelles promenades.

Le lieu le plus représentatif de cette mode est la nouvelle avenue de Qianmen dajié qui a été entièrement reconstruite entre 2007 et 2008. Des bâtiments commerciaux de deux, trois étages longent la rue devenue piétonne. Plusieurs agences d'architecture ont été mises à contribution et si certaines ont réussi à réinterpréter le vocabulaire ancien, d'autres ont abondamment usé du pastiche, donnant au lieu finalement un aspect plus proche d'un parc à thème que d'une revitalisation d'un quartier.

L'avenue est devenue entièrement piétonne et face à son succès, les autorités ont décidé de ne pas mettre en fonctionnement le tramway qui devait circuler en voie centrale. Qianmen dajié est un cas unique de voie piétonne sur l'axe nord-sud, ce qui renforce son potentiel touristique.

L'autre "grande" voie piétonne de la ville est sur la partie sud de l'avenue Wangfujing dajié qui permet aux habitants et aux touristes de flâner entre les centres commerciaux en toute quiétude. Les *hutongs* bénéficient aussi d'horaires aménagés pour empêcher une circulation automobile trop dense.

Néanmoins l'absence d'arbres sur Qianmen dajié rend difficile la promenade en plein été et peu s'aventurent hors du tronçon entre la porte de Qianmen et l'accès à la célèbre rue commerçante de Dazhalan. C'est elle qui attire la foule de touristes car elle abrite de nombreux magasins à bas prix. Y subsiste également les plus anciennes boutiques de la ville spécialisées en thé, herbes médicinales, et même en chaussures traditionnelles.

Un autre exemple caractéristique de voirie piétonne concerne celle de la nouvelle "promenade" de Yongdingmen. Elle est libre d'entrée, sans aucune clôture, mais néanmoins seulement accessible au niveau des passages piétons, car elle est entourée de voies de circulation automobile rapide, sa fonction première étant celle de rond-point.

Néanmoins, l'ensemble du réseau routier a été habilement dissimulé pour ne plus voir qu'il s'agissait d'un rond-point.

Finalement ce sont toutes les avenues du centre historique longeant l'axe nord-sud du deuxième périphérique nord au deuxième périphérique sud qui ont fait l'objet d'aménagements soignés. Seul le tronçon bordant le quartier de Tiantan dans la partie sud n'est pas aussi élaboré : il n'accueille que des espaces plantés sans aucun espace urbain permettant l'assise.

La thématisation du centre historique.



La nouvelle avenue de Qianmen dajié lors de sa réouverture après travaux, en août 2008. Les nouvelles façades évoquent un temps révolu et ont transformé Qianmen en parc à thème.

Photos MB & SB, 2008.

Nouvelle promenade publique de la porte de Yongdingmen.



Elle est marquée par la reconstruction de la porte Yongdingmen dans l'axe : porte sud de la ville extérieure. De là, est perceptible les jours de beau temps, la porte de Qianmen à plus de quatre kilomètres au nord.

L'espace paysager frappe d'abord par son échelle, de près de 300 mètres de large, constitué le long de l'axe nord-sud d'un chemin piéton dallé de 18 mètres, puis de chaque côté d'une esplanade de pelouse plantée et ponctuée de mobilier urbain et de pavillons "à la chinoise" de 100 mètres de large que bordent à l'est et à l'ouest 35 mètres de voirie et trottoirs latéraux.

Photos SB, 2007 et 2008.

Hors de l'emprise de l'axe, peu de rues du centre urbain auront bénéficié d'une telle attention, si ce n'est celles qui ancrent un peu plus la ville dans son histoire. En exemple, nous citerons le "parc des Ruines de l'enceinte ming", Ming Chengqiang Yizhi Gongyuan, au nord de l'avenue de Chongwenmen dongdajie qui met en valeur l'ancienne trace de l'enceinte de Pékin. Le mur restauré sur 2 kilomètres de long s'élève à 15 mètres de haut et constitue un véritable lieu de promenade à proximité du quartier de la gare centrale. L'appellation de *gongyuan*, jardin public, peut surprendre car il ne s'agit, malgré son ampleur, que de l'aménagement paysager d'un bas-côté.

Tous ces travaux étaient nécessaires pour faire accéder la capitale chinoise au rang de ville internationale. Néanmoins, le grand perdant du boom urbain pékinois sera la réhabilitation des quartiers historiques qui marquaient l'essence même de la ville. La précipitation à voir s'achever la ville à l'été 2008 n'aura pas permis à ces quartiers la lente maturation nécessaire à leur revitalisation. Si tous les chantiers liés aux J.O. étaient achevés bien avant 2008, la "réhabilitation" de ces quartiers à valeur patrimoniale est, elle, encore en cours bien que les démolitions aient déjà été entamées.

Pourtant lieu touristique incontournable, le réaménagement du quartier historique de Qianmen, célèbre pour ses démolitions massives ces dernières années, n'a pas été mené à bien par les promoteurs qui ont en charge ces milliers d'hectares de "quartier préservé", tel qu'il est inscrit dans le Plan de conservation de la ville promulgué en 2005⁶. Au sud du quartier, une grande partie des maisons démolies restaient à l'état de ruines, recouvertes d'herbes hautes.

Le quartier sud de Qianmen en attente de travaux, en septembre 2008.



Photos SB, 2008.

6. Le plan a fait l'objet d'un livre (en chinois, partiellement traduit en anglais); *Conservation Planning of 25 Historic Areas in Beijing Old City*, Beijing, Ed. Beijing City Planning Committee Beijing Yan Shan Publishing house, 2002.

Les avenues-promenades : un standard en zone urbaine

Au-delà du cœur historique, la majorité des nouveaux espaces publics des avenues-promenades deviennent de moins en moins aménagés au fur et à mesure de leur éloignement du centre. Entre le deuxième et le troisième périphérique sud, ce ne sont souvent que de larges trottoirs massivement plantés. Au-delà du quatrième, il s'agit de trottoirs plus réduits, de 5 à 7 mètres de large, plantés et dallés, qui permettent néanmoins la marche, plus que la promenade, dans des conditions urbaines décentes, remplaçant l'ancien bitume vétuste, voire le chemin de terre.

La partie sud de l'avenue Gongrentiyuchang beilu qui longe le nord du stade des Travailleurs, à l'est de la ville, bénéficie d'un espace public paysager de 25 mètres de large, auquel s'ajoute un trottoir de 11 mètres et une voie cycliste de 8 mètres, entrecoupés chacun d'un alignement d'arbres. Plusieurs séquences paysagères rythment la rue et permettent l'assise autant que diverses activités telles que le jeu, la danse, la promenade d'oiseaux en cage d'osier tout en offrant une protection physique et aussi visuelle du trafic automobile. Car la voie centrale est, elle, proche d'une typologie autoroutière occupée par deux fois quatre voies de 10 mètres de large chacune. Une grille basse en fer forgé sépare les deux sens des voies automobiles et empêche le franchissement piéton *sauvage* hors des passages piétons et des passerelles prévus à cet effet. Le trottoir d'en face est aussi large mais ne bénéficie pas d'un tel espace planté. Les restaurants occupent néanmoins l'espace public par des terrasses, fait rare à Pékin si ce n'est dans les quartiers à fréquentation occidentale (les quartiers de Sanlitun et Houhai ont aussi cette habitude).

L'intérêt principal de ces aménagements publics réside dans leur utilisation. Si l'ampleur de ces avenues-promenades frappe de prime abord, elle n'a pas été mise en place uniquement dans une optique de démonstration car les hôtes étrangers ne sont pas les utilisateurs de ces promenades urbaines. Ils n'en ont pas le temps, transbahutés d'un site à un autre en bus ou en voiture. Ils n'en ont finalement qu'un aperçu visuel et lointain.

Seules les avenues longeant l'axe nord-sud sont visibles depuis l'automobile ; les autres ne se voient quasiment pas car elles bénéficient d'un couvert végétal suffisamment épais pour protéger les utilisateurs des réseaux routiers. Finalement, tous ces aménagements profitent bien aux habitants qui ne s'y sont pas trompés en se les appropriant dès les fins de chantier. Comme le mobilier urbain des bas-côtés permet souvent l'assise, il est fréquemment utilisé par les gens du quartier, qui y trouvent un lieu de rencontre de proximité.

À chaque zone correspond une typologie d'avenues-promenades. Celles du centre historique bénéficient aux habitants des *hutongs*, en majorité habités par des populations âgées qui avaient déjà l'habitude de sortir de leur sphère privée pour discuter et pratiquer une activité en plein air. Celles de la zone urbaine sont utilisées par la classe moyenne qui vient d'y emménager préférant le confort des nouveaux immeubles résidentiels. Ils bénéficient également d'aménagements paysagers, rendus obligatoires pour tout programme résidentiel.

Tous peuvent également utiliser les agrès du Loto sportif qui essaient dans tout le pays.

Une population en forme : des agrès dans la rue

En effet, l'espace public pékinois accueille des agrès de gymnastique, visibles en zone urbaine et périurbaine de la ville. Apparus en 2000 dans l'espoir d'accueillir les jeux Olympiques, ces jeux d'agrès aux vives couleurs bleues et jaunes sont placés dans les rues, mais aussi dans les parcs, dans les universités, dans les entreprises publiques et sont très appréciés de toutes les générations.

Chaque agrès permet de faire travailler une partie différente du corps et a été validé en amont par des équipes de médecins. L'activité physique est très pratiquée en Chine, à l'école mais aussi encore dans certaines entreprises. Aussi, une majorité de la population urbaine âgée n'a pas attendu l'arrivée de ces agrès pour se regrouper tôt le matin pour des exercices de gymnastique voire même des pas de danse.

Ces agrès de plein air sont financés par le Loto sportif chinois qui rétrocède une partie de ses gains au Bureau des sports, qui investit ensuite cet argent dans l'achat d'équipements de plein air.

Chaque institution administrative au sein de la municipalité de Pékin, jusqu'à l'échelon le plus bas du comité de quartier, paysan ou urbain, peut solliciter l'administration du district dont elle dépend pour l'obtention de ces équipements. Le district regroupe alors toutes les demandes de sa circonscription et les transfère au Bureau des sports. Après acceptation des dossiers, les équipements sont distribués au district qui les implante sur les terrains concernés. Un groupe d'équipements est constitué en moyenne d'une quinzaine d'agrès différents d'une valeur totale de 30 000 yuans⁷ environ.

7. Lors de notre entretien avec des responsables du Loto sportif à Pékin, en septembre 2007, 1 euro équivalait à 10,61 Renminbi Yuan chinois. Un groupe d'agrès s'estimait donc à près de 2827 euros.

Jeux d'agrès aux abords d'un parc à Pékin.



Les jeux d'agrès sont très appréciés de la population qui les utilise toute la journée avec une période de pointe matinale. Ils sont néanmoins majoritairement fréquentés par les personnes retraitées, les personnes avec enfants et les étudiants qui en bénéficient dans l'enceinte même de leur université.

Leur utilisation est accessible de jour et de nuit, comme la plupart des nouvelles avenues-promenades de la capitale.

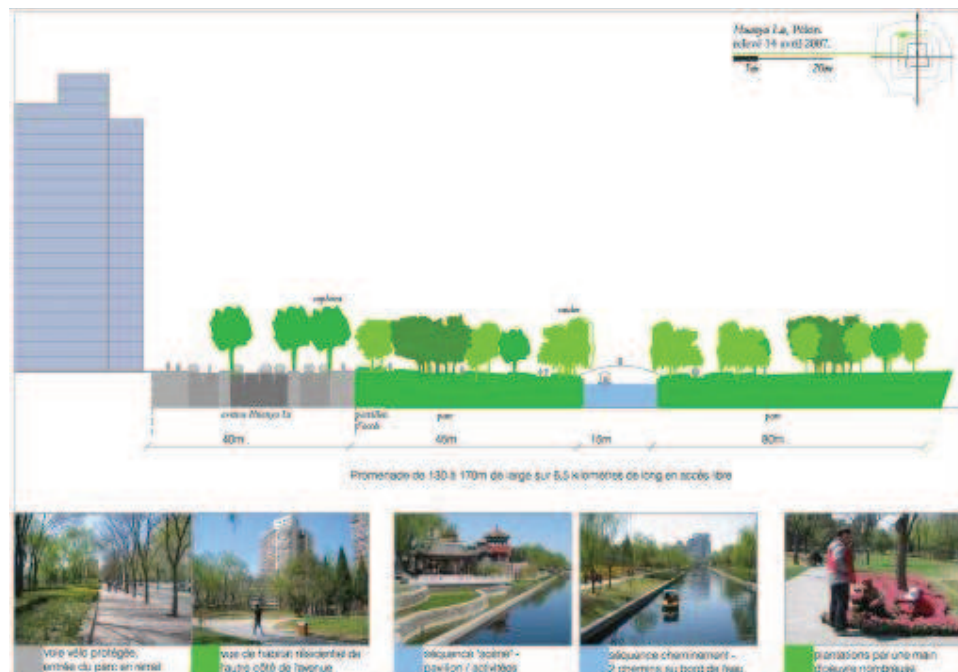
Photos SB, 2003.

Des espaces libres

L'accès aux avenues-promenades, de par leur typologie à même la rue, s'effectue généralement assez librement. Certaines n'ont pas d'entrée formalisée dans l'espace et le piéton passe librement du trottoir à l'espace de nature. D'autres ont un accès filtré s'opérant par la traversée d'un portillon bas.

La promenade du Beijing Bainiao yuan, *jardin des Cent Oiseaux*, qui longe le canal Beitucheng he, sur la trace du mur de l'ancienne ville des Yuan, *Dadu*, possède le même dispositif de clôture qu'un parc : entièrement ceinturée d'une grille et disposant d'accès ponctuels, généralement situés aux croisements avec les avenues perpendiculaires desservant des quartiers résidentiels. Elle n'en possède pas moins la typologie longitudinale d'une avenue-promenade : 6,5 kilomètres de long sur 150 mètres de large comprenant en son centre, le canal d'une largeur de 15 mètres. Le système de portillon permet aussi de dissuader les cyclistes qui sont généralement interdits dans ces espaces. Le chemin principal s'effectue en contrebas de la rue, près de l'eau. Une multitude de scènes à l'aménagement très soigné rythme la promenade : pavillons sur l'eau, allée de cerisiers, etc. Comme un parc, la promenade est fermée la nuit.

Coulée verte et bleue sur la trace du mur de l'ancienne capitale Dadu.



Coupe et photos SB, 2007-2009.

Si la plupart des avenues-promenades longeant les quartiers résidentiels ne sont pas fermées ni surveillées la nuit, celles qui se situent dans les quartiers historiques et symboliques de la nouvelle image de Pékin bénéficient d'un gardiennage soutenu vingt-quatre heures sur vingt-quatre, bien souvent effectué par de jeunes migrants.

La promenade qui borde sur 1 500 mètres les limites nord de la ville ancienne le long du deuxième périphérique, entre les stations de métro Guloudajie et Yonghegong, n'a pas de clôture, ni de mur d'enceinte mais est surveillée par des gardiens jour et nuit ainsi que par des caméras qui balayent les espaces de promenade.

Néanmoins, l'ensemble de ces nouvelles avenues-promenades est d'accès gratuit, contrairement aux parcs de la capitale, datant des ères impériales ou maoïste qui sont payants. S'il s'agissait d'une somme qui n'atteignait pas 1 yuan à la fin des années 90, le tourisme de masse des années 2000 a engendré une augmentation croissante des prix d'entrée des jardins historiques, n'offrant plus que la seule possibilité d'une visite très occasionnelle pour les Pékinois et inabordable pour les migrants habitants la capitale.

En 2008, l'accès au Tiantan, temple du Ciel, très prisé des circuits touristiques s'élevait à 35 yuans⁸, celui du Yiyeyuan, palais d'Été au nord-ouest de la ville, à 50 yuans. L'entrée à la plupart des temples de la ville coûte entre 10 et 20 yuans : Yonghegong, le temple des Lamas, Kong Miao, celui de Confucius, le temple Dongyue à Chaoyang ou encore le Baiyun Guan, le temple du Nuage blanc. Celle de l'entrée à la résidence du prince Gong, vaste jardin dans la tradition des lettrés, s'élève à 20 yuans.

Pour autant, l'ensemble des parcs historiques de Pékin a été réhabilité pour l'événement des jeux Olympiques, y compris les temples secondaires moins fréquentés tels que le temple du Soleil, Ritan, par exemple. Celui de la Lune, le Yuétan, abrite encore en partie une antenne de télévision mais a aussi bénéficié de nouveaux aménagements. Plusieurs parcs de la capitale ont également été pourvus de bas-côtés paysagés pour les habitants, qui évitent ainsi d'avoir à acheter une carte annuelle et laissent libre le site touristique.

8. L'année des jeux Olympiques, en 2008, un Renminbi/Yuan équivalait à 0,1 euro environ.

Bas-côtés aménagés en libre accès à l'est du Ditan, temple de la Terre.



Le Ditan, temple de la Terre, au nord-est du deuxième périphérique, est entouré au sud et à l'est d'une promenade paysagère libre de 30 mètres de large sur un linéaire de près d'un kilomètre de long. Cet aménagement constitue un lieu de loisir très prisé des personnes âgées du quartier pour leurs exercices et leurs chants matinaux.

Photos SB, 2007.

La politique urbaine met donc en place un double système de parcs historiques payants pour le tourisme de masse, entourés de bas-côtés paysagers gratuits pour les habitants. L'aménagement d'espaces urbains est réellement devenu l'une des préoccupations des autorités. En zone urbaine, les promoteurs sont incités à créer eux aussi de l'espace urbain.

L'un des exemples les plus intéressants reste en 2010 celui de Jianwai Soho conçu par l'architecte japonais Riken Yamamoto qui a créé un quartier avec une identité forte en plein centre des Affaires dans l'un des nœuds autoroutiers les plus passants de Pékin. Le centre des affaires est souvent traduit en anglais par CBD, *Central Business District*. En chinois on utilise 商务中心 *shāng wù zhōng xīn*, centre des affaires commerciales.

Les espaces "publics" sont séquencés et intègrent l'accès aux niveaux parking par de grandes cours en contrebas qui accueillent des activités telles que des courts de tennis. De petits immeubles R+3 rythment aussi l'ensemble. Ils abritent commerces et espaces de restauration en complément des grandes tours blanches à usage résidentiel et tertiaire.

Des espaces publics en cœur d'îlot : quartier de Jianwai Soho, carrefour de Guomao.



Photos MB & SB, 2007 et 2008.

AU FIL DE L'EAU

À travers toute la ville, les habitants peuvent aussi bénéficier de la réhabilitation de la trame de l'eau car le système des nouvelles avenues-promenades s'appuie aussi sur les canaux.

Les canaux, les nouvelles “avenues-promenades”

En 2008, la réalité est conforme au schéma directeur (image ci-après) dans la partie nord et est encore en cours de travaux pour la partie sud.

À l'échelle périurbaine, les rivières Qing he et Wenyu he qui encerclent la zone nord de Pékin ont été entièrement réaménagées. Quelques parcs ont été également construits autour de leurs zones de lacs. La remise en valeur de ces rivières a aussi entraîné la construction de nombreuses résidences de luxe et de golfs. Il en est de même pour la partie sud du fleuve Yongding he (tracé rouge) qui abrite maintenant un “chapelet” de terrains de golf⁹.

En zone urbaine, les principaux canaux ont été ou sont en cours de réaménagement. Le tracé jaune qui délimite la ville intérieure au nord (et l'ancien mur nord de Dadu) et extérieure au sud ne correspond pas aux actuelles avenues-promenades relevées : la partie nord est achevée et les deux canaux Beitucheng he et Beihucheng he bénéficient d'aménagements très soignés. Alors que le canal de Nanhucheng he au sud est moins démonstratif. À l'angle sud-ouest, il s'agit d'un simple chemin planté d'arbres le long du canal.

9. Voir chapitre III.3. *Le Périurbain comme soupape, l'inversion des idéaux*, pp. 347-396.

Planification du réaménagement du système hydrique de la capitale chinoise



Source : *Plan of conservation Beijing, op.cit., 2004, p. 65.*

Réouverture d'un canal à l'embouchure du lac de Xianhai.



L'un des réaménagements le plus symbolique dans le centre historique concerne la remise à l'air libre du bras du canal débouchant sur le lac de Xianhai, entre Beihai et Houhai. Le promoteur a réussi à s'associer au projet pour y construire du résidentiel de luxe, qui selon les prescriptions architecturales devra suivre la typologie existante ou plutôt traditionnelle du *siheyuan*.

Les travaux sont en cours pour poursuivre le tracé du canal.

Un pêcheur à la ligne capte l'attention des passants qui doivent maintenant circuler entre les panneaux de chantier. Pour remettre le cours d'eau à l'air libre, plusieurs *hutongs* ont été démolis. Comme fréquemment, seuls les arbres font l'objet d'attention et sont conservés.

Photos SB, 2007.

Un règlement bénéfique

La crainte d'inondations, fréquentes jusque dans les années 70, a suscité la rédaction d'un règlement contraignant qui prescrivait le retrait de toute construction le long des canaux de soixante mètres au minimum.

Tous les bâtisseurs semblent avoir suivi cette règle et laissèrent un retrait entre leur bâtiment et le canal. L'espace tampon de certaines constructions résidentielles édifiées dans les années 80-90 a alors bénéficié de plantations et d'aménagements. En parallèle, et au vu de l'explosion urbaine, ces terrains vacants ont été petit à petit construits de maisons de brique à rez-de-chaussée par des paysans venus travailler dans la capitale.

Avec l'extension de la zone urbaine, les canaux sont aussi devenus au XX^e siècle les égouts à ciel ouvert d'une ville qui ne cessait de s'étendre et avec elle sa population et ses déchets. En milieu périurbain, il n'est pas rare de voir en 2008, des cours d'eau servant d'égout et encombrés de détritiques divers.

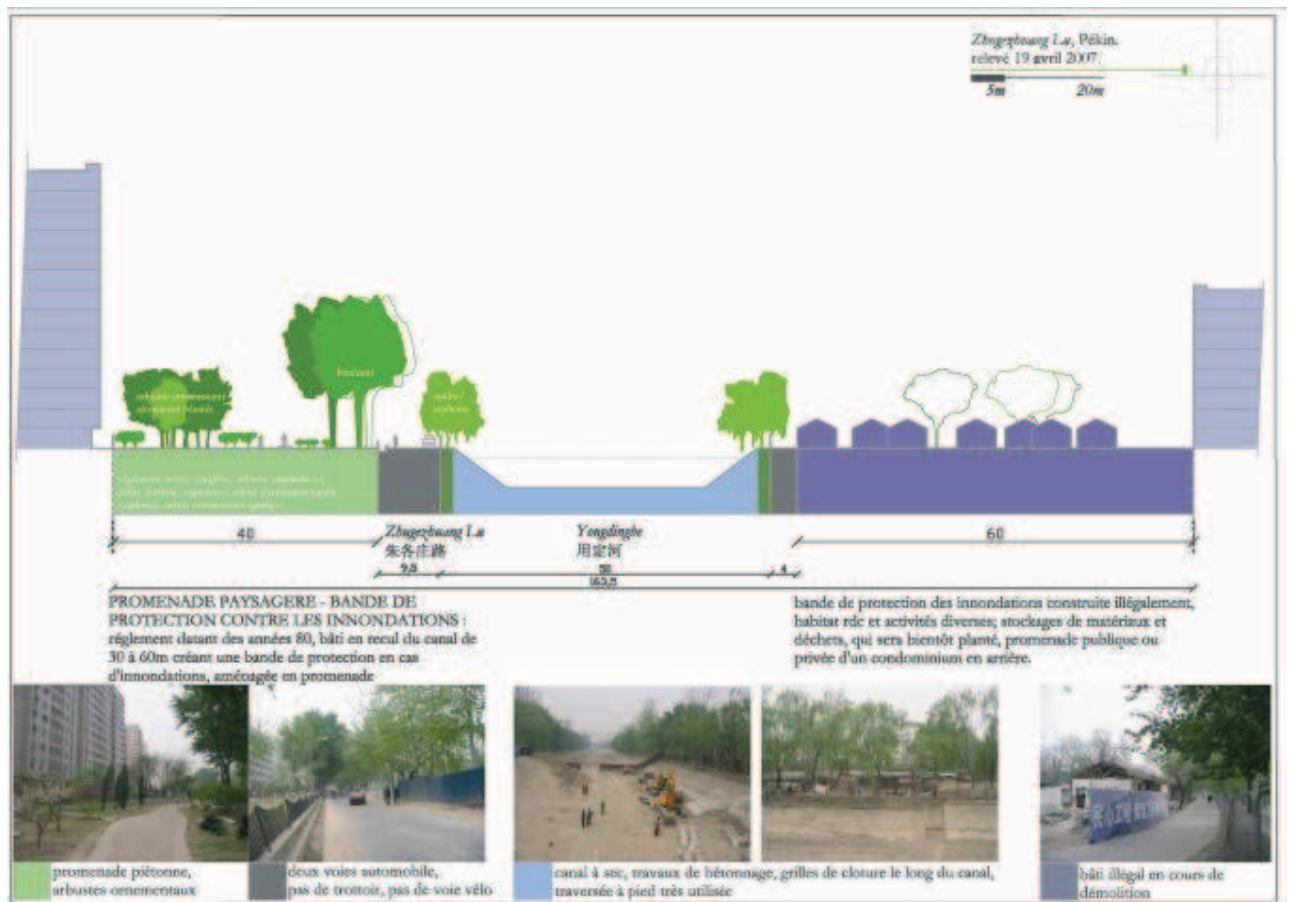
Aussi quant la prise de conscience environnementale a débuté dans les années 90 avec la planification des ceintures vertes, la problématique de la réhabilitation des canaux a suivi. Il s'agissait dans un premier temps d'une question d'hygiène publique. Les canaux ont donc été curés et nettoyés. Les rives et le lit ont été bétonnés pour mieux contrôler leur débit.

À partir du moment où les canaux redevenaient des lieux sains, il paraissait évident de les longer par des promenades. Pour cela, il ne fut pas difficile de récupérer les terrains longeant les canaux puisque ils avaient été bâtis illégalement.

En zone urbaine, les canaux sont principalement longés de nouvelles constructions à caractère résidentiel. Ces condominiums possèdent en général un jardin en cœur d'îlot et une promenade semi-publique au bord de l'eau car l'accès au canal doit rester public selon les règlements d'urbanisme.

Les canaux de la partie nord-nord-ouest de la ville ont été les premiers à bénéficier d'un réaménagement et notamment ceux qui permettent la promenade en bateau de Xizhimen au palais d'été du Yiyeyuan. En 2008, ils étaient tous achevés. Ceux situés au sud-est, notamment dans le quartier du centre des Affaires, étaient encore en plein travaux en 2008. Les bas-côtés ont été finalement aménagés au fur et à mesure des nouvelles constructions de condominiums résidentiels.

L'exemple du canal Yongdinghe à l'ouest de la ville rend compte du potentiel d'espace à aménager.



Au printemps 2007, pendant que la ville organise le nettoyage et le bétonnage du lit du canal, très large à cet endroit (50 mètres), les *pingfang* (maisons de brique à rez de chaussée) implantées sur 60 mètres de large le long de la rive nord étaient en cours de démolition pour accueillir une nouvelle promenade, aménagée par le promoteur du nouveau condominium en arrière-plan. Peu importe l'importance des bâtiments construits illégalement, ils sont systématiquement démolis : *pingfang*, ateliers, entrepôts, commerces, etc.

Coupe et photos SB, 2007-2009.

Canal sous haute protection.



Après leur réaménagement, les canaux dont les berges n'ont pas encore été aménagées en promenade font l'objet d'attention. Pour éviter des décharges sauvages, il est souvent installé de très hauts grillages empêchant l'accès et le dépôt de déchets dans le canal.

Le canal Tong gou¹⁰, au nord du Tonghui he, a été nettoyé et bénéficie en effet d'un haut grillage sur sa rive sud. La deuxième étape est déjà en cours : le signe *chai 拆* signifiant démolir a été peint en blanc sur l'une des maisons en brique longeant le cours d'eau. Les nouvelles constructions résidentielles à l'arrière-plan bénéficieront d'ici peu d'un accès privilégié au bord de l'eau.

Photos SB, 2008.

10. *gōu 沟* signifie littéralement fossé, ravin. Le terme de canal *gōu qú 沟渠* est relativement peu employé; la plupart des canaux sont désignés par *hé 河*, rivière/fleuve.

Sur le chemin du palais d'été Yiyeyuan.



Au nord-ouest de la ville, la promenade le long du canal qui mène au Yiyeyuan a été réhabilitée sobrement mais reste de dimension généreuse. L'allée en contrebas permet d'être au niveau de l'eau et est appréciée des pêcheurs à la ligne. Comme le site est historique, les stations d'arrêt de la ligne de bateau sont construites dans le style traditionnel chinois, de même que les garde-corps.

Photos SB, automne 2005.

Promenade le long de l'eau



Au nord-est, le canal Liangma he a été réaménagé, le lit et ses berges bétonnés. La promenade principale ne se situe pas près de l'eau mais le long des immeubles résidentiels de l'autre côté de l'avenue Liufang Jie. Des entrepôts longent encore la rive nord.

Photos SB, printemps 2007.

Près de l'eau

La réhabilitation de la trame de l'eau en zone urbaine aura beaucoup contribué à augmenter le nombre de promenades.



Planification des espaces verts à moins de 500 mètres dit rayon de disponibilité *fuwu banjing* 服务半径

Photo SB, musée de l'Urbanisme de la municipalité de Pékin, 2004.

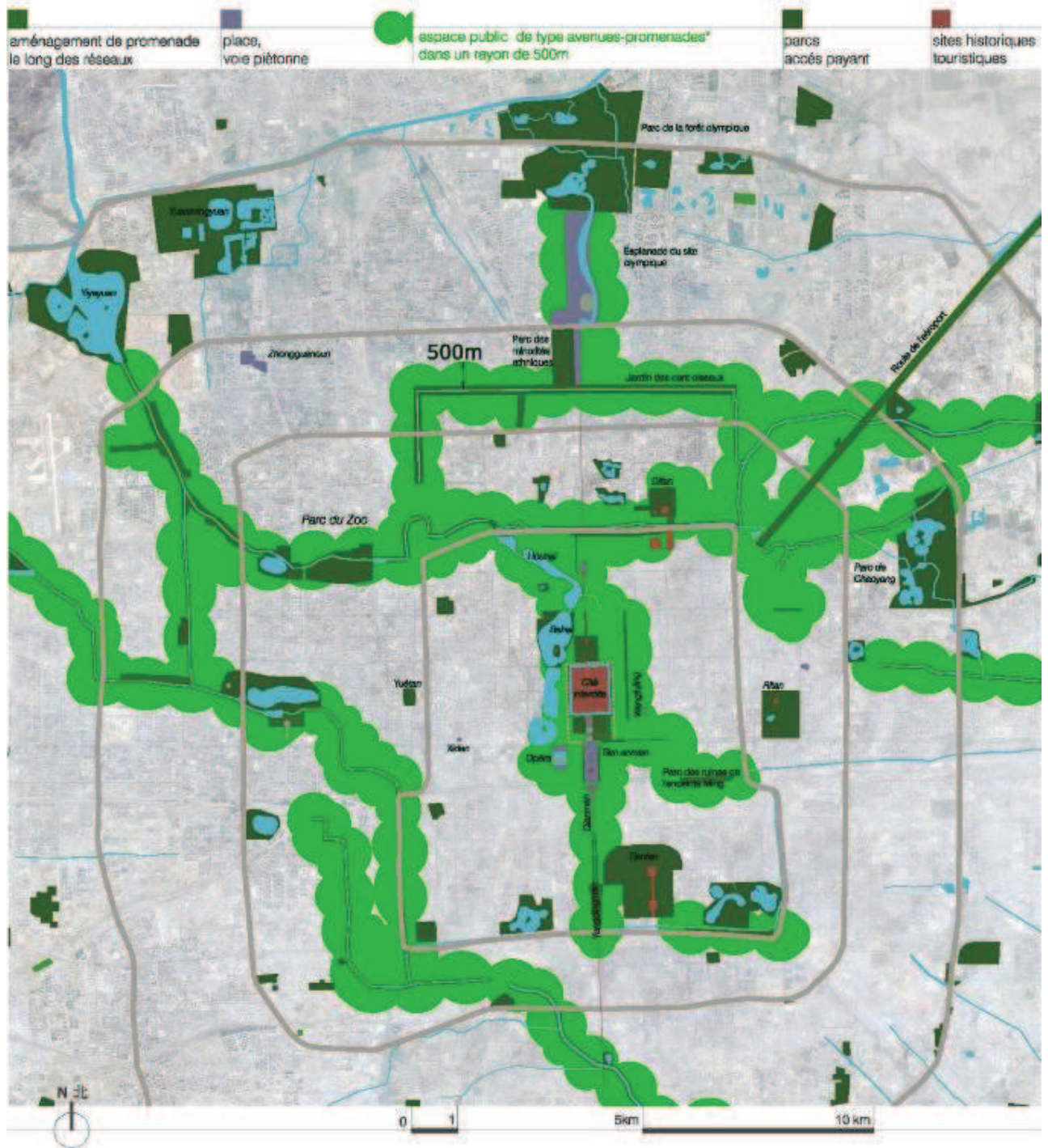
Les promenades réaménagées le long des canaux en zone urbaine totalisent un linéaire d'un peu plus de 80 kilomètres de long, alors que celles longeant les voiries sont quatre fois moins nombreuses (moins de 20 kilomètres). Des erreurs de chiffres pourraient être présentes car les promenades longeant les routes et les voies ferrées sont plus difficilement repérables et quantifiables que celles qui suivent les cours d'eau.

Les 80 km de promenades le long de l'eau font déjà partie du nouveau visage de la capitale chinoise et participent à l'amélioration du cadre de vie. Par exemple, la promenade du canal Beitucheng he, longeant l'ancienne trace du mur de Dadu et l'avenue Hanyu Lu, s'étend sur près de 6,5 kilomètres de long. Comme souvent dans cette typologie, la promenade en contrebas permet d'être protégé de la voirie.

Les avenues-promenades longeant la voirie sont principalement situées le long de l'axe nord-sud : le long du site olympique puis le long des avenues entre la porte nord de la ville intérieure et celle du sud. L'aménagement de promenades longeant l'autoroute, le stade des Travailleurs ou encore le parc des Enceintes ming sous la gare centrale est bien moins démonstratif. Leur composition est nettement moins élaborée.

Celles qui longent les voies ferrées sont difficilement visibles. Il s'agit plus souvent de corridors plantés que de promenades. Le procédé est devenu assez systématique : par exemple le long de la ligne de métro n°13 opérant une vaste boucle vers le nord et le long de la nouvelle ligne entre Donzhemen et l'aéroport au nord-est. À cet endroit, le premier tronçon en quittant la ville est longé d'une promenade.

Accès à une avenue-promenade à moins de 500 mètres.



Les parcs à accès payant ne sont pas pris en compte mais pourraient être ajoutés car certains habitants à proximité bénéficient d'une carte annuelle à tarif réduit.

Carte SB, 2010.

Les dessous de Donzhemen.



Canal Liangma he au niveau du nœud autoroutier de Donzhemen, à l'angle nord-ouest de la ville intérieure de Pékin. Très étonnamment, l'aménagement de ce dessous d'autoroute fait l'objet de soin et est ponctué de passerelles et de pergolas en bois. Au printemps 2007, le lieu est déjà fréquenté alors que les travaux ne sont pas encore finis, un coiffeur ambulant y exerce même son activité au grand air.

Photos SB, 2007.

Parcours en ville

L'ampleur des avenues-promenades est due en partie au mode de financement de leur édification, assuré à la fois par les autorités municipales et par les promoteurs. Alors que l'édification de la zone urbaine a été financée majoritairement par le domaine privé, celle de l'espace public a été assurée de façon plus mixte.

En 2010, la combinaison d'aménagements de promenade le long des routes, des voies ferrées et des canaux constitue un véritable atout de qualité de vie pour les Pékinois. Fait intéressant, il ne s'agit pas seulement d'espaces à connotation paysagère mais aussi d'espaces publics, de rencontre, de dialogue.

La typologie de ces nouveaux espaces d'urbanité, nouveaux "lieux publics¹¹" dans la ville, se réfère essentiellement à des formes longitudinales à l'image du projet de l'axe qui offre la possibilité de relations de proximité, semblables à celle du tissu urbain traditionnel des *hutongs* mais qui néanmoins ne s'adapte peut-être pas aux rassemblements plus larges d'une nouvelle société civique.

La typologie de la "place" demeure peu présente dans la capitale chinoise. Hormis Tian'anmen, dont la superficie reste une exception à l'échelle planétaire et qui est désormais surveillée par les hommes et les caméras en permanence, le peu d'exemples de nouvelles places urbaines dans la capitale chinoise nous montrent des espaces bien souvent très encombrés de mobilier urbain, tels que celle du quartier commerçant de Xidan ou du nouveau quartier informatique de Zhongguancun.

Un souffle vert, un souffle citoyen ?.

11. PAQUOT Thierry "L'espace public", dossier du n° 346, janvier-février 2006 de la revue *Urbanisme : villes, sociétés, cultures*, Paris, Les Publications d'architecture et d'urbanisme, 2006, p. 42.

III^e partie – L’Entre-deux du périurbain

“La colline est couverte de vieux orangers sauvages, secs et nerveux, aux veines et aux tendons saillants comme le cou d’un vieillard. Leurs fleurs, blanches et sphériques, forment des grappes de perles géantes aux nuances et aux senteurs peu communes. Comme leur bois n’est guère apprécié, on en abattait assez peu et, pour me faire plaisir, on n’en abat plus aucun.”

Extrait d’une Promenade de Su Shi.

Au monastère de la calme bonté.

III.1. Une nature habitée

Implantation de la première et de la seconde ceinture verte de la municipalité de Pékin.



Carte SB, 2008.

UNE ORIGINALITE AFFIRMEE

Spécificités

L'originalité des ceintures vertes planifiées autour de Pékin se distingue de la notion classique, notamment européenne, par le fait qu'elles soient "habitées", concept large qui comprend en définitive l'idée d'une ville dans la nature puisque toutes les activités des hommes y sont représentées. Il s'avère donc plus important de réglementer le type et la densité des constructions que d'établir une ceinture exclusivement d'espaces naturels.

Pour montrer la singularité chinoise, il faut relire le règlement¹ des ceintures vertes anglaises, applicable à l'échelle du pays puisque 12 % du territoire anglo-saxon est considéré comme tel. Il est stipulé qu'aucune nouvelle construction ne devra être édifiée dans les ceintures vertes sauf exception relevant directement du Premier ministre. Les nouvelles constructions sont définies strictement dans le chapitre 3.4 : *"La construction de nouveaux bâtiments, à l'intérieur d'une ceinture verte, est inappropriée à moins qu'il ne le soit pour les utilisations suivantes : l'agriculture ou la sylviculture, des installations pour le sport de plein air et de loisir de plein air, des cimetières et pour d'autres dont l'utilisation de la terre permet de préserver l'ouverture de la ceinture verte et qui ne soit pas en conflit avec la terre elle-même, des extensions limitées, la modification ou le remplacement des logements existants, des remblais aux abords de villages sous les conditions définies au paragraphe 2.11 et certains logements sociaux définis par le paragraphe 2.11 et l'annexe E et en adéquation avec le PPG3, et certains réaménagements de sites existants."*

En comparaison, là où il s'agit d'exception en Angleterre, c'est la règle à Pékin car toutes ces constructions font partie intégrante de la ceinture verte pékinoise. Il n'empêche, la ceinture verte étant souvent considérée comme une réserve d'espace vacant, en 2005 le gouvernement anglais envisage tout de même de construire 240 000 logements d'ici à 2020, en partie dans les territoires dédiés aux ceintures vertes².

1. *Planning Policy Guidance 2: Green belts*, janvier 1995, amendé en mars 2001.
[<http://www.communities.gov.uk/publications/planningandbuilding/ppg2>]

2. HECIMOVICH Jim, "Greenbelts or green wedges?", revue *Planning* (États-Unis), vol. 74, no 3, mars 2008, pp. 40-43.

La ceinture verte d'Île-de-France, nommée "trame verte" a elle aussi pour dessein de contenir l'étalement urbain en créant des poches d'espaces protégés affectés strictement à l'agriculture et aux loisirs. *"Dans le projet d'origine de 1982, les espaces constitutifs de la Ceinture verte, forment une mosaïque d'espaces boisés, naturels, agricoles, de bases de loisirs, d'espaces verts de types urbains (parcs et jardins) qui couvrent au total environ 142 000 hectares. Cette superficie correspond à celle des espaces non constructibles dans les documents d'urbanisme en vigueur au moment de l'élaboration du projet c'est-à-dire au début des années 1980, soit près de la moitié de la superficie du périmètre. Elle se décompose en : 32 000 hectares d'espaces verts publics existants (boisés, naturels ou espaces urbains), 22 000 ha d'espaces verts publics en projet ou nouveaux proposés, 68 000 ha d'espaces agricoles, 20 000 ha d'autres espaces (grand ensemble sportif, golf, jardins familiaux...)."3*

À noter que les villes nouvelles sont comprises dans cette ceinture verte mais "avec une forte proportion d'espaces verts".

Il s'agit bien en Angleterre comme en Île-de-France de préserver un maximum d'espaces naturels et d'y permettre des activités agricoles et ludiques uniquement liées à la terre, contrairement à la capitale chinoise qui prévoit non pas des exceptions mais un habitat des hommes dans la nature.

Outils

L'un des projets le plus développé et le plus singulier de la trame verte pékinoise est celui des ceintures vertes.

Concernant la planification, ces dernières font l'objet d'un volet spécifique dans le dernier schéma directeur 2004-2020. Il est conçu à l'échelle de la municipalité principalement par l'Institut d'urbanisme de la municipalité qui possède un département de plusieurs personnes consacré au sujet. Sur certains volets, l'Académie d'urbanisme de la ville et l'Institut d'urbanisme de Tsinghua ont également été mis à contribution comme ce fut le cas pour le plan de sauvegarde du centre ancien auquel l'université de Tsinghua a collaboré en 2005.

La planification à l'échelle des districts s'organise au travers des services d'urbanisme locaux. Chaque district, de même que chaque ville nouvelle, sont régis par un service d'urbanisme qui prévoit à l'échelle de sa juridiction la planification de la ceinture verte. Les schémas directeurs indiquent son implantation générale et ses fonctions, mais n'édicte pas de règles, ni d'affectations précises. La propriété du sol

3. "La ceinture verte d'Île-de-France : quelle réalité ?" IAURIF, Note rapide sur le bilan du SDRIF n°303, septembre 2002.

dépend du district et de la collectivité, aussi c'est elle qui gère son territoire et qui précise l'affectation des terrains, voire qui finance les travaux. C'est dans un deuxième temps que l'Institut d'urbanisme de la ville prend contact avec eux pour vérifier les implantations de projet.

Des plans locaux très détaillés sur les huit districts urbains et suburbains (d'un niveau de détail équivalant à nos plans locaux d'urbanisme) doivent accompagner ce programme. Cela aurait pour but d'éviter et de contrôler les constructions illicites, qui ont déjà évincé en partie le projet de la première ceinture verte.

Pour accélérer la mise en place de ceintures vertes, certains projets sont financés et réalisés directement par la municipalité. Les localités reçoivent de l'argent par exemple quand elles participent à l'édification de la ceinture verte. En 2005, pour chaque hectare boisé, le gouvernement municipal donnait 75 000 yuans à la localité.

Un principe très courant à Pékin, mais aussi dans le reste du pays, consiste à "construire la route en premier et faire fortune après" *xian jiàn lù, hòu zhì fù*, 先建路, 后致富. Le gouvernement finance et construit les travaux de voirie et d'alimentation des réseaux en amont, pour attirer les investisseurs mais surtout pour contrôler l'expansion urbaine, puisqu'il en donne le point de départ.

Tableau des différents schémas de planification. Tableau SB, 2008.

Nom du document	Durée	Objet	Auteur	Équivalent Île-de-France
plan de système de pôles urbains <i>zhàn luè' xing' gui huà</i>	20 ans	à l'échelle de la région	Institut d'urbanisme de la municipalité	SDRIF/ schéma directeur d'Île-de-France 2008-2030
plan d'urbanisme compréhensif <i>gai nian' xing' gui huà</i>	20 ans	à l'échelle de la ville	Institut d'urbanisme de la municipalité	SCOT ⁴ / schéma de cohérence territoriale
plan d'aménagement urbain <i>zong ti' gui huà</i>	5 ans	précise les normes en matière d'implantation et de construction à l'échelle de la ville	Institut d'urbanisme de la municipalité	PLU / plan local d'urbanisme
plan urbain détaillé de contrôle <i>kong zhi' xing' xiang xi' gui huà</i>		précise les normes applicables au site de la construction	Service d'urbanisme du district, <i>xian</i>	PLU / plan local d'urbanisme
plan urbain détaillé d'opération <i>xian jian' xing' xiang xi' gui huà</i>		indication relative à la construction précisément	Service d'urbanisme du district, <i>xian</i>	PLU / plan local d'urbanisme

4. En France, depuis l'adoption en l'an 2000 de la loi SRU, relative à la solidarité et au renouvellement urbain, le schéma de cohérence territoriale remplace le schéma directeur et le plan local d'urbanisme se substitue à l'ancien plan d'occupation des sols. Le projet général de la loi vise notamment à densifier les zones bâties et à freiner la périurbanisation. La région Île-de-France est une exception et conserve le titre de schéma directeur.

LA PLANIFICATION DE LA PREMIERE CEINTURE VERTE

Comme nous l'avons vu précédemment, même si l'idée et les débuts de sa réalisation sont plus anciens, l'édification de la première ceinture verte a été véritablement planifiée dans le schéma directeur de 1993. Elle a été complétée dans celui de 2004-2020 afin de gérer et de contrôler l'expansion urbaine, dans le but de créer une ville compacte et non éparpillée afin de réduire les coûts d'infrastructures et d'équipements. Le discours est analogue à celui des grandes villes européennes dans les années 80. La première ceinture verte se situe donc à la limite de la zone urbanisée, entre le quatrième et le cinquième périphérique, néanmoins certains terrains, notamment au sud, parviennent jusqu'au deuxième périphérique.

L'implantation de la ceinture verte s'appuie sur la forme concentrique de la ville et occupe une largeur moyenne de 3 kilomètres tout autour de la zone urbaine, à une distance de 15 kilomètres du centre de la ville. La superficie projetée concerne une surface de 240 kilomètres carrés, ce qui représente 17 % de la superficie des arrondissements urbains et suburbains réunis, à savoir 1 370 kilomètres carrés.

Les spécificités d'une ceinture habitée

La ceinture verte n'est pas conçue comme une grande continuité de parcs autour de Pékin, il s'agirait plutôt d'une nouvelle typologie de ville nature. Elle comprend 52,6 % d'espaces libres de construction et 47,4 % d'espaces urbanisables, lieux de vie et d'activités des habitants.

Reverdier !

50 % d'espaces libres

Les 52,6 % d'espaces libres, soit 127,3 kilomètres carrés ne sont pas uniquement des réserves d'espaces naturels, mais connotent une notion plus générale "d'espaces non polluants".

Lors d'un entretien, un responsable de l'Institut d'urbanisme de la municipalité en novembre 2004 annonce que 71 % de la première ceinture verte est déjà réalisée, soit 89 kilomètres carrés, suivant la répartition 38 kilomètres carrés avant l'an 2000 et 51 kilomètres carrés après l'an 2000.

Planification des espaces libres de la première ceinture verte à l'échelle de la zone urbaine.

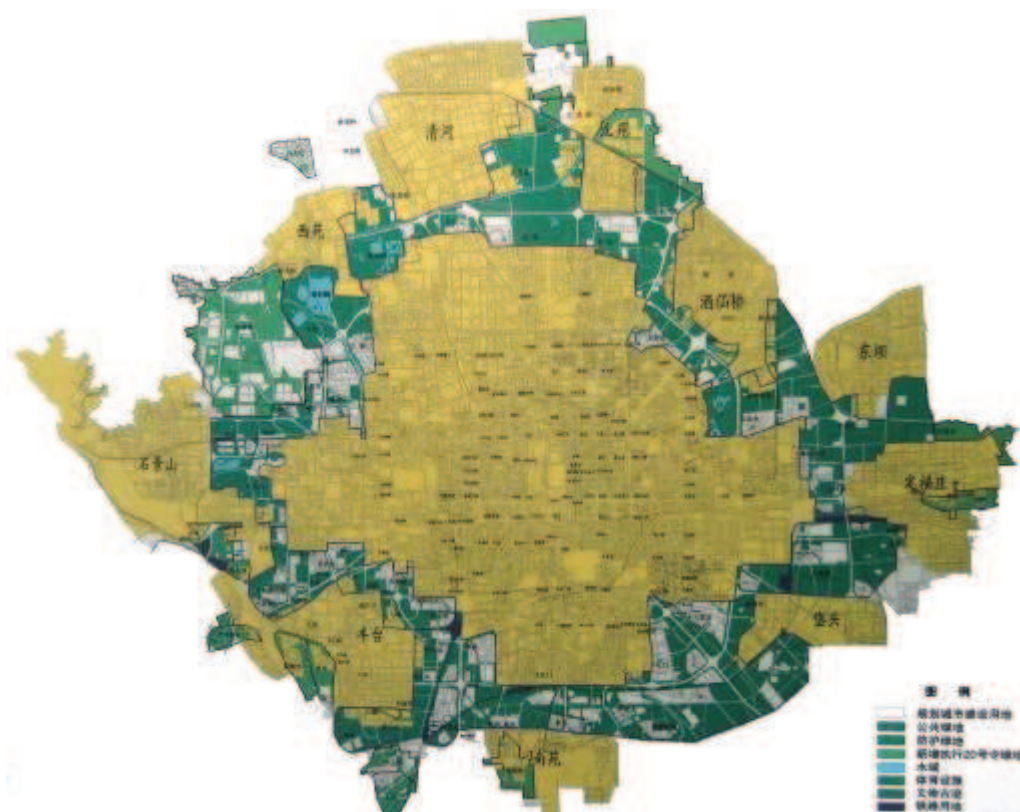


Photo SB, prise au musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin, 4^e étage⁵, 2005.

Légendes :

Les différenciations de couleur sont assez difficiles à appréhender, aussi l'explication de chacune des catégories paraît nécessaire.

Blanc Territoire urbanisé *guihuà chéngshì jiànshè yòng dì* 规划城市建设用地

Il concerne 47,4 % du projet de la première ceinture verte dédiés aux logements et lieux d'activités. Ils seront détaillés ci-après.

Vert foncé Espaces verts publics *gonggòng lǜ dì* 公共绿地

Il s'agit des parcs, aménagements de nature pour la détente des citoyens et hauts lieux du tourisme. En effet, les principaux parcs de Pékin font partie des lieux touristiques emblématiques de la ville : temple du Ciel, palais d'Été, parc Beihai, etc. Tous ces jardins ont été ouverts au public en 1949, au début de la République populaire de Chine. Quelques parcs ont été créés au cours du XX^e siècle, et aujourd'hui encore des parcs apparaissent, à grande échelle comme celui des jeux Olympiques. De nombreux parcs récents s'organisent autour d'une thématique, faisant de ces parcs de loisirs de véritables parcs à thèmes. Le World Park reprend en miniature des architectures de tous les pays du monde et constitue un lieu de loisir

5. Un emplacement spécifique aux ceintures vertes est installé au quatrième étage du musée de l'Urbanisme et nous a fourni nos principales sources graphiques. Aucune publication n'a été trouvée sur le sujet, les documents restent confidentiels à l'Institut d'urbanisme.

prisé et très onéreux. Le parc de Jinjinshan est un grand parc d'attraction type forain avec des grandes roues.

Vert moyen Espaces verts protégés *fánghù lǜ dì* 防护绿地

Deux nouveaux éco-quartiers sont concernés : au nord-ouest et au nord-est au-dessus de la ligne de métro n° 13. Il s'agit de préserver la faune et la flore et de développer des réserves naturelles. Les constructions y sont strictement réglementées afin d'atteindre les normes de construction à basse énergie.

Vert clair Espaces réglementés au titre de la norme n°20 (nous n'avons pas trouvé d'information à propos de ce règlement).

Bleu Espaces hydriques *shuǐ yù* 水域

Les grands éléments du réseau hydrique de la ville sont représentés et notamment ceux inclus dans les parcs dont les lacs des palais d'été du Yiyeyuan et du Yuanmingyuan au nord-ouest, celui du parc Chaoyang plein est et les cours d'eau tels que la rivière Qinghe plein nord qui sera réaménagée.

Vert foncé Installations sportives *tiyù shèshī* 体育设施

À cette échelle, ils sont difficilement repérables car trop petits pour être représentés. Il n'empêche que tous les stades et les équipements sportifs de la ville sont considérés comme partie prenante du projet de la ceinture verte.

Vert foncé Reliques culturelles *wén wù gǔ jì* 文物古迹

Il s'agit de lieux ponctuels, difficilement repérables sur la carte. Néanmoins, il s'agit des espaces historiques culturels.

Violet noir Espaces utilisés par le chemin de fer *tiělù yòng dì* 铁路用地

Les planificateurs prennent en compte le territoire dans sa globalité, aussi tous les espaces résiduels participeront à la ceinture verte. Les espaces le long des voies ferrées apparaissent plus distinctement : ils ont une forme longitudinale et polygonale autour des nœuds ferroviaires.

Habiter, travailler dans la ceinture verte !

Les espaces "habités"

La deuxième partie, soit quasiment 50 % de cette première ceinture verte, est une zone à urbaniser.

Lors de la rédaction du schéma directeur qui s'est achevée en 2003, la population chinoise périurbaine est officiellement composée de résidents non-paysans (citadins) et de paysans. L'emplacement de la ceinture verte entre ville et campagne accueille donc des paysans et des citadins. Néanmoins lors de la planification de cette dernière⁶, la priorité est donnée aux paysans qui habitent déjà sur place. La construction des nouvelles habitations prévoit sur trois habitations nouvelles, deux pour les paysans et une pour la vente aux citadins.

La différence paysan-citadin est avant tout une différence administrative en Chine. Tous les citoyens chinois ont un certificat de résidence, un *hukou* 户口 qui les assigne à un lieu précis en matière de scolarisation, de santé, de travail. Il est très difficile, voire quasiment impossible de devenir citadin pour un individu qui a un certificat de résidence paysan. Les quelques cas de dérogations : trois ans de service militaire permettent d'accéder au statut citadin, quelques cas d'expropriation en zone périurbaine permettent à l'un des membres de la famille de devenir citadin, généralement c'est la mère qui prend cette faveur pour permettre à son enfant de suivre les cours en ville et non à la campagne, dont le niveau scolaire est considéré comme inférieur.

Aucun citoyen chinois ne peut changer de statut sans une décision administrative. S'il change de lieu de résidence, lui-même, mais aussi ses descendants perdent tous leurs droits.

En l'an 2000, il y avait 400 000 paysans dans la zone urbaine de Pékin, zone située avant la ceinture verte. Depuis, ces 400 000 personnes ont obtenu le statut de citadin. Dans l'arrondissement suburbain de Jinjingshan, toute la population est depuis 2004 citadine, il devrait en être de même pour l'ensemble des quatre arrondissements suburbains.

6. La situation a évolué depuis 2003-2004, notamment la plupart des paysans en périphérie de la capitale chinoise ont maintenant obtenu un "*Hukou* non-paysan", mais nous retraduisons ici la volonté initiale des planificateurs.

Planification des logements dans l'emprise de la première ceinture verte.

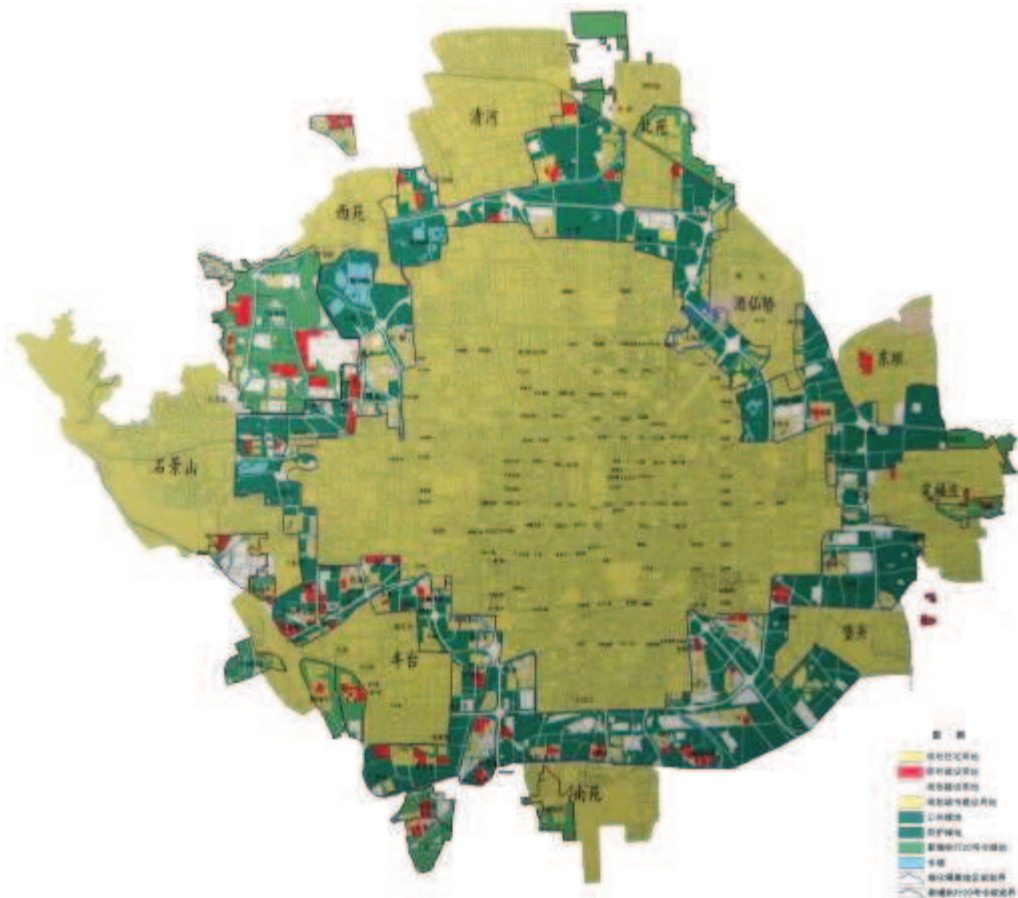










Photo SB, prise au musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin, 4^e étage, 2005.

Légendes

-  **Jaune 1** : Espaces disponibles pour les logements, *guihua zhuzhai yongdi*
-  **Rouge** : Espaces disponibles pour la construction de nouveaux villages, *xin cun jianshe yongdi*
-  **Blanc** : Espaces urbanisables dans l'emprise de la ceinture verte, *guihua jianshe yongdi*
-  **Jaune 2** : Espaces urbanisables en zone urbaine spécifiquement, *guihua chengshi jianshe yongdi*
-  **Vert foncé 1**: Espaces verts publics, *gonggong lü di*
-  **Vert foncé 2**: Espaces verts protégés, *fanghu lü di*
-  **Vert moyen** : Espaces verts relatifs à la norme n°20 (nous n'avons pas trouvé d'informations à ce sujet)
-  **Bleu** : Espaces hydriques, *shuihu*

Comme c'est une décision politique, c'est le gouvernement municipal lui-même qui finance le changement de statut, car au-delà de l'aspect administratif, il faut aussi prévoir un changement d'activités, d'habitats et de mode de vie. Pour cela, le gouvernement municipal prend en charge la construction de nouveaux villages. Village est avant tout un terme administratif, car il s'agit ici de complexes résidentiels de moyenne densité difficilement repérables sur le terrain car il pourrait tout autant s'agir de constructions de promoteurs privés. Sur sa superficie de 240 kilomètres carrés, la ceinture verte prévoit la création de 61 villages accueillant une population de 420 000 personnes, répartie en 230 000 paysans et 190 000 citoyens ; la vente aux citoyens permettant de financer ce type de programme. En 2002, 41 villages avaient été construits, ce qui représente 2 100 000 mètres carrés d'espace habité. Quelques années plus tard, le gouvernement a annoncé la construction de 73 autres villages.

L'exemple du "nouveau village" de Zinan jiayuan 紫南家园 situé dans l'emprise de la ceinture verte à l'est de Pékin est significatif. Le village se compose d'une vingtaine de bâtiments de six-sept étages en moyenne organisés autour d'une placette centrale, espace semi-public à côté duquel ont été installés des jeux pour enfants. Il a été prévu dès la conception du projet que les paysans deviennent urbains ; des parkings aériens à mi-niveaux sont présents entre les bâtiments.

Comme n'importe lequel des nouveaux complexes résidentiels pékinois, l'ensemble est fermé par une clôture avec accès sécurisé par des gardiens. Ce village est situé dans une nouvelle zone urbaine, comprenant plusieurs grandes opérations immobilières de standing, de nouveaux équipements scolaires, etc., et ne se distingue pas des autres par son architecture.

Les citoyens ont aussi une autre possibilité : celle d'habiter les "dix agglomérations" qui sont accolées au bord extérieur de la première ceinture verte. Elles existaient déjà sur les schémas directeurs des années cinquante et sont aujourd'hui en plein développement immobilier, notamment celles au nord qui sont desservies par la récente ligne 13 : Huilongguan, Beiyuan, Wangjing.

Visite de Zinan jiayuan



Photos SB, décembre 2004.

Aux habitations, répondent les lieux d'activités. Tous ces nouveaux citadins doivent travailler près de leur lieu d'habitation. Le centre de la zone urbaine, quatrième périphérique compris, est en proie à des embouteillages quotidiens importants, dus entre autres à un très faible réseau de transports en commun fiable (peu de métro, beaucoup de bus mais bondés et sujets aussi aux embouteillages, d'où une hausse constante du nombre d'automobiles). Aussi le gouvernement municipal tente d'inciter les citadins à habiter et à travailler en zone suburbaine, si possible sans trajet de déplacement à travers le centre.

Les planificateurs souhaitent aussi que les entreprises implantées sur l'emprise de la ceinture verte montrent l'exemple; aussi celles situées dans les zones urbanisables seront de construction standard mais celles qui sont comprises dans les espaces de nature devront être exemplaires et répondre aux critères "d'entreprises propres", dont nous ne savons pas s'il a été établi des cahiers des charges restrictifs.

La carte photographiée au musée de l'Urbanisme de la municipalité de Pékin mais non présentable car trop floue présente les deux catégories distinctes d'activités, en complément de la planification des terrains à construire *guīhuà jiànzhù yòng dì* 规划建设用地 :

- Emplacement des nouvelles entreprises de construction (situées dans les zones urbanisables) *xīn jiàn qǐyè wèizhì shìyì* 新建企业位置示意,
- Emplacement des industries propres (situées dans les espaces naturels) *lǜsè chǎnyè wèizhì shìyì* 绿色产业位置示意.

Le projet de la première ceinture verte s'apparente réellement à une nouvelle typologie de "ville nature" où les hommes habitent un environnement protégé.

Sur le terrain, le projet est difficilement visible. Cela est dû en partie au parti-pris de "nature habitée". La difficulté de repérer des entreprises "propres", des villages pour paysans, etc., dans le territoire est une source d'erreur d'appréciation, car seuls les espaces plantés sont usuellement associés à une ceinture verte. Les études de cas dans les chapitres suivants nous permettront de mieux analyser la situation sur le terrain. D'autre part, sa planification a coïncidé avec l'expansion urbaine de la ville et a rendu son édification difficile.

La seconde ceinture verte est quant à elle plus visible en raison de son éloignement du centre urbain mais aussi de sa meilleure corrélation avec l'environnement naturel existant.

LA PLANIFICATION

DE LA DEUXIEME CEINTURE VERTE

La deuxième ceinture verte *dì èr dào lù huà gélí* 第二道绿化隔离, littéralement "la deuxième route de reboisement isolé", fait partie des principes de développement à grande échelle.

La géographie pour projet

Son but est de favoriser une meilleure circulation d'air de la périphérie vers le centre, afin de réduire le taux de pollution et de contrer les tempêtes de sable venues des déserts du Nord, par le biais principalement de couloirs de verdure *qí xíng lù sè* 旗形绿色. Elle doit aussi servir à éviter l'extension incontrôlée de la ville et le morcellement des aires urbanisées en zone périurbaine. Tout comme la première ceinture verte, la deuxième ceinture verte accueille des habitations et des activités. Les trois secteurs sont représentés : agricole, industriel et tertiaire, toutefois l'accent sera mis sur les hautes technologies. Le quartier des universités dans le district de Haidian en est un exemple déjà bien abouti à la fin de l'écriture du schéma directeur, en 2003.

L'objectif est de dépeupler la zone urbaine en attirant les Pékinois du centre vers la périphérie proche, structurée autour des six villes nouvelles, des dix agglomérations et de bourgs bien identifiés.

Le phasage de la mise en place de cette nouvelle trame périurbaine paysagère se fera en deux temps. Dans un premier temps, il s'agira de structurer les zones urbanisées et les rassembler pour en faire des unités cohérentes : pour cela des démolitions et des déplacements d'habitations et d'entreprises sont prévus. Dans un deuxième temps, le mot d'ordre à suivre est "planter des arbres".

La planification⁷ prévoyait en 2003 qu'il devra déjà y avoir 10% d'espaces boisés en plus sur le territoire défini comme deuxième ceinture verte d'ici à 2008 et 50% en plus d'ici à l'achèvement du plan en 2020.

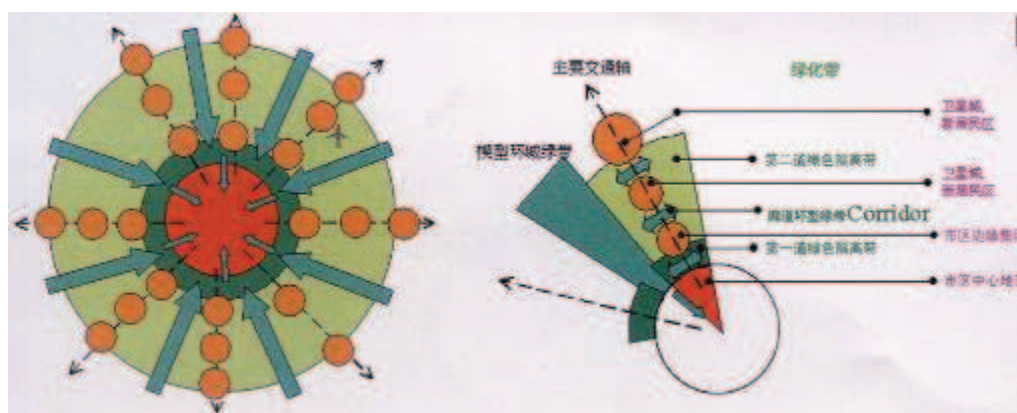
7. Nous utilisons dans ce chapitre le texte officiel de réglementation de la deuxième ceinture verte, obtenu fortuitement (pas de publication publique). *Planification de la deuxième ceinture verte de la municipalité de Pékin, Běijīng shì dì èr dào lù huà gélí chéngqū guīhuà* 北京市第二道绿化隔离城区规划 édité en 2003 à Pékin par l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin. Dix-sept pages de texte divisées en articles et douze illustrations composent l'ouvrage. Nous le nommerons dans ce chapitre "document officiel".

Contrairement à la première ceinture verte, la deuxième s'appuie beaucoup plus sur le territoire géographique existant, ce qui lui permet d'être plus en phase avec l'environnement et qui concourt déjà à une meilleure réalisation⁸. Elle est bordée par les deux éléments géographiques importants que sont le fleuve Yongding He au sud-ouest et la rivière Wenyu He au nord et profite de son éloignement du centre pour prendre en compte plus d'espaces de nature. Elle comprend une surface de 1 650 kilomètres carrés comprise entre le cinquième périphérique, qui délimite la zone urbaine, et le sixième périphérique, en englobant une bande large de 1 000 mètres le long de ce dernier. Le système de développement concentrique de Pékin a engendré un sixième périphérique au début des années 2000. Situé à 10-15 kilomètres du centre, il est équivalent en distance à la Francilienne autour de Paris et dessert les six villes nouvelles. Des radiales ont été aménagées pour relier chacune d'elles avec le centre et tenter de briser le système poly-concentrique.

Principe de fonctionnement

La neuvième illustration du document officiel déjà cité (en note de bas de page n°7), comprend le schéma de principe de la deuxième ceinture verte et sa planification dans l'espace pékinois.

Principe de fonctionnement de la deuxième ceinture verte



9^{ème} illustration, Document officiel, *op.cit.*

La deuxième ceinture verte est représentée en vert clair, elle est traversée par les corridors de verdure en bleu-vert qui irriguent de la périphérie vers le centre et par des chapelets de zones urbanisées en orange qui ont la direction inverse, du centre vers la périphérie. Ces cercles orange représentent les villes nouvelles et les agglomérations. La zone urbaine centrale est en rouge, elle est entourée par la première ceinture verte, représentée en vert foncé. Des liens en vert-bleu doivent assurer des zones tampons entre les zones urbanisées et lier entre eux les corridors.

8. Dernière visite d'étude sur le terrain en août-septembre 2008.

Ce principe schématique est appliqué sur le territoire pékinois dans une autre illustration du document officiel; l'emprise du projet de la deuxième ceinture verte est représentée avec la couleur verte délimitée par un liseré rouge. Le système hydrique en bleu foncé est également présent mais ne semble pas à l'échelle habituellement représentée, le fleuve Yondging He notamment devrait être plus large. Des zones urbanisées occupent l'espace vert : en jaune clair, les bourgs éparpillés et en jaune plus foncé les zones urbanisées plus denses, les agglomérations et les villes nouvelles.

La zone urbanisable *jiànshè yòng dì* 建设用地 de la deuxième ceinture verte comprendra un ratio de 32 %⁹ par rapport à la surface globale des 1 650 kilomètres carrés dont 15 % seront affectés aux villes satellites et aux dix agglomérations et 20 % aux zones urbanisées morcelées.

32 % d'espace habité

Quatre typologies d'espace urbain sont recensées : les villes satellites, les agglomérations, les bourgs centraux et les bourgs de troisième rang.

Du projet de quatorze villes satellites dans les années 90, seules six villes nouvelles ont été réellement construites. Elles sont censées avoir une capacité de 500 000 à 700 000 habitants, chacune couvrant des superficies de 150 à 200 kilomètres carrés.

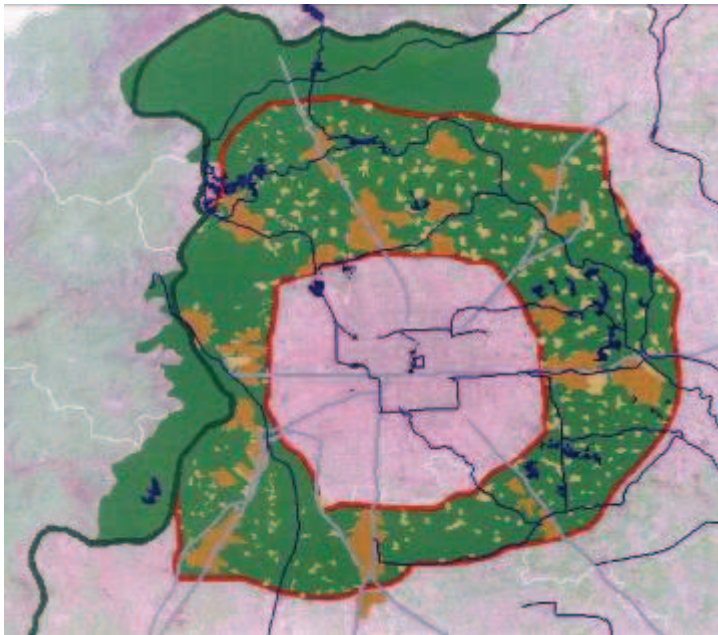
En 2006, les territoires de ces nouvelles aires urbaines varient entre 70 et 120 kilomètres carrés pour des populations de 200 000 personnes en moyenne. Elles ont chacune une spécificité.

Yizhuang¹⁰ fait figure de ville nouvelle modèle. Située au sud-est, sur l'autoroute express Pékin-Tianjin, elle est destinée à être le centre de haute technologie à l'échelle nationale. Depuis une quinzaine d'années, les industries et les bureaux se sont déjà implantés sur le site, de même que les habitations, dont beaucoup de complexes résidentiels de faible densité type maisons en bande de deux étages ou lotissements de grandes villas. Même les complexes scolaires font l'objet d'une architecture de qualité.

9. Article 6 du règlement de la deuxième ceinture verte de la municipalité de Pékin. Document officiel, *op.cit.*

10. Localisation des villes nouvelles : *Carte des limites administratives de la municipalité de Pékin*, chapitre II.1 *L'échelle d'intervention, l'échelle administrative*, page 185.

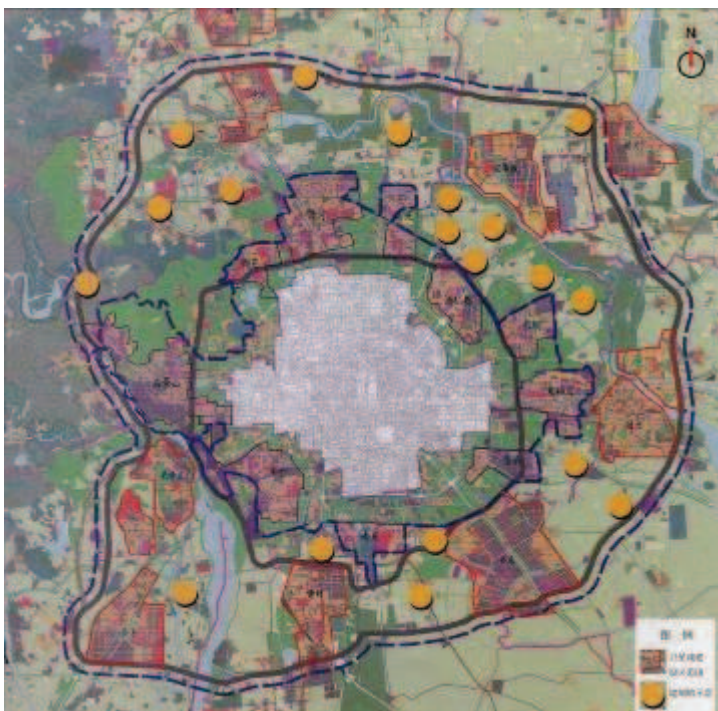
32 % d'espace habité dans la seconde ceinture verte



8^{ème} illustration, Document officiel, *op.cit.*

Les zones orange et jaune représentent l'espace habité.

Bourgs et villes nouvelles dans la seconde ceinture verte.



7^{ème} illustration, Document officiel, *op.cit.*

Les points jaunes représentent les bourgs planifiés *jiànzhì zhèn shìyì* 建制镇示意.

Les délimitations rouges, les villes nouvelles *wèixīng chéng jiàn* 卫星城建.

Le pointillé bleu foncé montre les limites d'emprise du projet.

Tongzhou, plein est, assure la finalité de l'axe socialiste est-ouest. Shunyi pourvoie le fret de l'aéroport international à proximité et a accueilli deux complexes sportifs des jeux Olympiques de 2008, dont l'hippodrome. Sa proximité avec l'aéroport y a également engendré l'expansion de l'habitat de luxe, de golfs, d'écoles internationales en autres.

Des zones économiques écologiques de grande importance sont également planifiées;

- au nord et au nord-est, le long du couloir écologique de la rivière Wenyu He,
- à l'ouest, dans les *xiao Xishan*,
- au sud-ouest, le long du corridor du fleuve Yongding He,
- au sud, dans la zone de paysage de Tuanhe Xingong et dans le parc de Sanhaizi,
- au sud-est, le territoire compris entre les deux villes satellites Tongzhou et Yizhuang.

68 % d'espace "hors zone urbanisable"

Dans le document officiel de réglementation, les 68% restants ne sont pas explicitement nommés "espace naturel" ou "espace planté" mais "espace hors de la zone urbanisée" *fēi chéngshì jiànshè dìqū* 非城市建设地区. Le caractère 非 peut être compris par "hors" des espaces urbains, ce qui permet d'englober des fonctions plus étendues que ce que l'on pourrait attendre d'une ceinture verte. En effet, en plus des 32 % d'espace urbanisable, les 68 % d'espaces libres accueillent eux aussi des aires d'urbanisation, mais en faible partie que nous détaillerons.

La trame globale de la deuxième ceinture verte s'appuie sur neuf corridors de verdure *qí xíng lǜ sè* 旗形绿色 numérotés de 1 à 9, couplés à cinq groupes plantés *zǔ tuán jiàn lǜ* 组团间绿¹¹ nommés de A à E. 50 % des espaces plantés devront être boisés, le mot d'ordre étant devenu "planter des arbres".

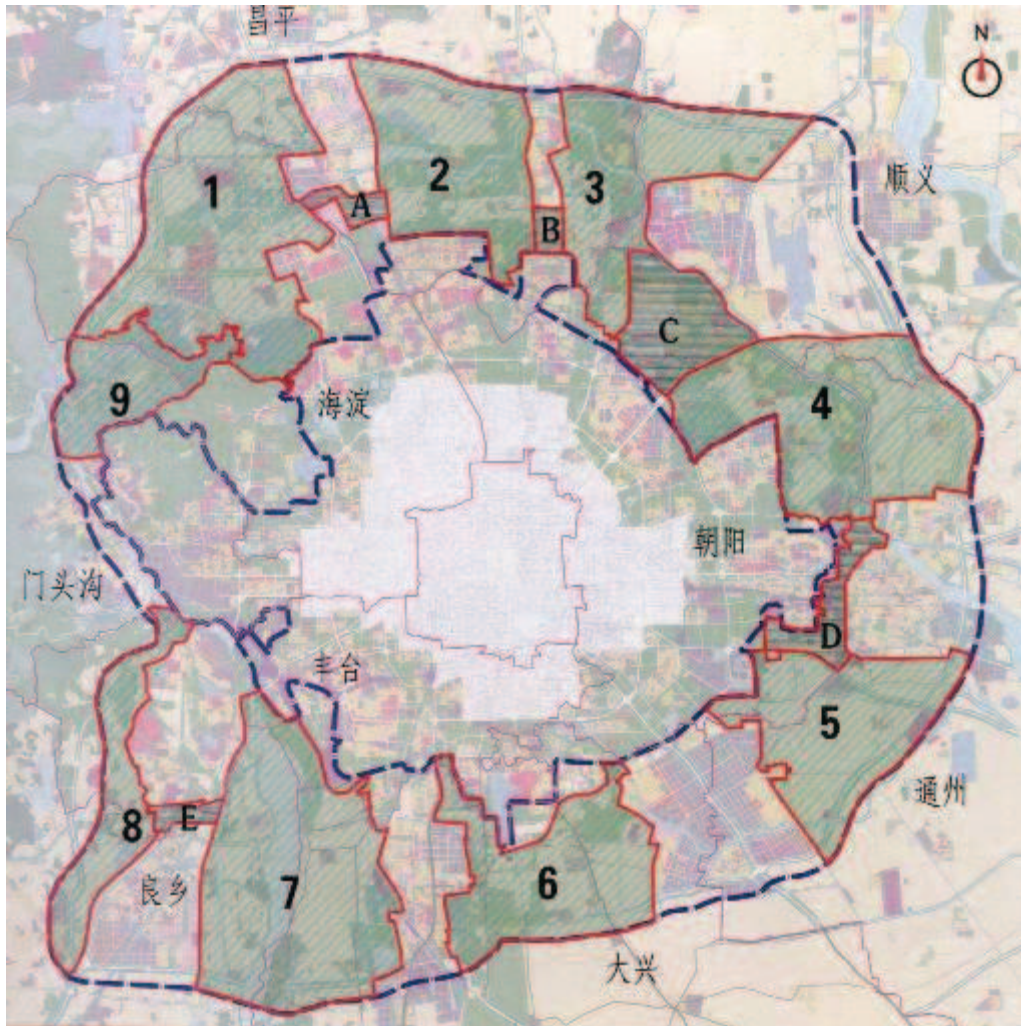
Avantage au verdissement

Les groupes plantés

Les cinq groupes *zǔ tuán jiàn lǜ* 组团间绿 occupent une superficie réduite de 74,97 kilomètres carrés dont 18 % en moyenne sont dédiés aux zones urbanisables. Ils servent à assurer une connexion entre les corridors paysagers.

11. Mot à mot : *Zu*/groupe, *tuán*/ensemble, *jian*/entre, parmi, *lǜ* /vert.

Schéma des limites des zones urbanisables
xiàn jiàn qū fēn bù shì yì tú 限建区分布示意图.



11^{ème} illustration, Document officiel, *op.cit.*

Sont délimités en rouge : de A à E, les groupes plantés et de 1 à 9 les corridors de verdure.

En pointillé bleu : les limites d'emprise du projet.



5^{ème} illustration, Document officiel, *op.cit.*

Légendes :

En vert moyen : repérage des neuf **corridors** actifs de la périphérie vers le centre (la première ceinture verte est représentée en vert délimitant la zone urbaine).

En vert plus foncé : les **zones boisées** le long de la rivière Wenyu He 温榆河 au nord, du fleuve Yongding He 永定河 au sud-ouest et tout autour du sixième périphérique 六环路.

Tableau récapitulatif des surfaces constructibles allouées à chaque "groupe planté"¹².

"Groupe planté" <i>zu tuan jian lü</i> 组团间绿 et leur localisation	Superficie planifiée en 2004	dont zones urbanisables <i>jianshe yongdi</i> 建设用地	
		Planification 1993-2010	Planification 2004-2020
A entre Shahe et Huilongguan 沙河与回龙观间	7,17 km ²	32 %	32 %
B entre Beiyuan et Beiqijia 北苑与北七家间	4,54 km ²	19,4 %	19,4 %
C entre Wangjing et Kongangchen 望京与空? 城间	40,1 km ²	26,4 %	26,4 %
D entre Tongzhou et Dingfuzhuang 通州与定福庄间	18 km ²	13,6 %	12,5 %
E entre Liangxiang et Changxindian 良乡与长辛店间	5,16 km ²	inconstructible	inconstructible

Les corridors de verdure

Selon le document officiel de 2003, la surface des neuf corridors de verdure comprend 921,98 kilomètres carrés sur laquelle il est prévu la possibilité d'urbaniser 153,14 kilomètres carrés, soit 13 kilomètres carrés de plus que la planification précédente des années 1993-2010 qui s'élevait à 140,96 kilomètres carrés. Cela revient à urbaniser en moyenne 16 % des corridors.

Tableau récapitulatif des surfaces constructibles allouées à chaque corridor planté¹³.

Corridor de verdure <i>qixing lüse</i> 旗形绿色	Superficie Planifiée 2004-2020	dont zones urbanisables <i>jianshe yongdi</i> 建设用地	
		Planifiée en 1993-2010	Planifiée en 2004-2020
1 nord-ouest	157,9km ²	18 %	20 %
2 nord	94,58 km ²	21,9 %	20,7 %
3 nord-est	98,17km ²	19,4 %	20 %
4 est	134,57 km ²	15,6 %	18 %
5 sud-est	92,8 km ²	13 %	15 %
6 sud	93,3 km ²	13,2 %	13 %
7 sud-ouest	155,9 km ²	9 %	12 %
8 sud-ouest	50,15 km ²	16 %	16 %
9 ouest	44,61 km ²	12 %	12 %

Tableaux SB, 2008.

12. D'après l'article 11.2 du règlement de la deuxième ceinture verte de la municipalité de Pékin. Document officiel, *op.cit.*

13. D'après l'article 11.1 du règlement de la deuxième ceinture verte de la municipalité de Pékin. Document officiel, *op.cit.*

Alignements plantés

Les alignements et les corridors forestiers sont un des principes clés de la nouvelle trame paysagère de Pékin, à la fois dans la première et dans la deuxième ceinture verte. Dans cette dernière, hors zones urbanisées, 200 mètres de chaque côté des voies routières et hydriques seront réservés pour des plantations d'arbres. L'édification pourra être progressive et commencera par une bande large d'un minimum de 30 à 50 mètres.

Le projet le plus symbolique étant la bande plantée le long du sixième périphérique qui devra atteindre 500 mètres du côté intérieur de l'autoroute et 1 000 mètres du côté extérieur.

Dans les bourgs, les routes seront longées de chaque côté par des bandes plantées de 20 à 30 mètres.

Système hydrique réaménagé

Le système hydrique sera réaménagé afin d'éviter les inondations en cas de crues et d'améliorer le climat : la surface de grands bassins pouvant permettre de rafraîchir l'air ponctuellement. Cette trame s'appuiera sur la combinaison "point-ligne-surface", 点 *dīǎn* - 线 *xiàn* - 面 *miàn* (article 9.3 page 6) qui tentera autant que possible de lier physiquement les cours d'eau et les surfaces d'eau. Un effort particulier sera fait pour combattre la pollution hydrique.

Une trame paysagère complexe et habitée

La spécificité pékinoise de planification de ceintures vertes apparaît sous plusieurs aspects intéressants.

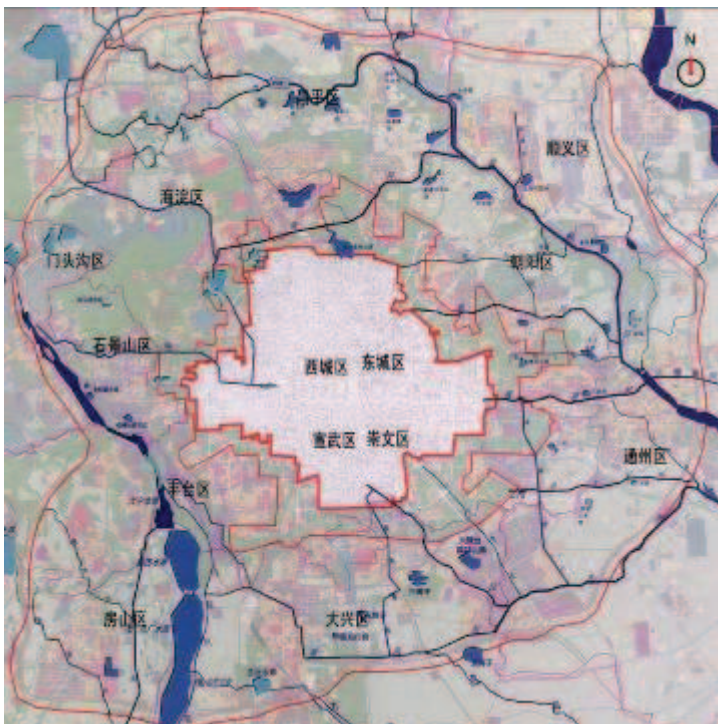
Dans les textes des planificateurs, il est clair que la ceinture verte n'engendre pas une protection absolue du territoire mais qu'au contraire elle recherche une nouvelle relation des hommes à l'environnement, thème devenu en parallèle récurrent en Europe et dans tous les pays occidentalisés. Il s'agit en Chine d'une réinterprétation de la *garden-city* d'Howard, mais là où il était prévu des villes de 32 000 habitants, les urbanistes à Pékin en prévoient 320 000. Le pari paraît plus difficile !

Alignements plantés le long des voies routières et hydriques.



6^{ème} illustration, Document officiel, *op.cit.*

La trame hydrique revalorisée.



10^{ème} illustration, Document officiel, *op.cit.*

Fait contraignant, les planificateurs chinois ne sont pas en territoire vierge et leurs règlements manquent encore aujourd'hui de prescriptions détaillées ainsi que d'une instance complémentaire de contrôle.

Tous les professionnels sont conscients des problèmes engendrés par l'urbanisation effrénée des années 90-2000. Zhi Yin, responsable en 2005 de l'Institut de recherche et de projet urbain de l'université de Tsinghua, pense que *“si la situation ne se dégrade pas plus à Pékin, ce sera déjà une bonne chose pour le futur, car la ville accumule déjà beaucoup de problèmes : congestion des transports, surpopulation, problèmes environnementaux.”*¹⁴

14. Retranscription partielle de l'interview de Zhi Yin, pp. 553-554.

III.2. Planter des arbres !

La spécificité du concept de ceinture verte pékinoise rend difficile son appréhension réelle dans l'espace. Dès le départ, il ne s'agit pas de vouloir chercher une ceinture paysagère continue de parcs comme à Londres ou à Bruxelles mais une *ceinture verte habitée*. Car au-delà de son but fonctionnel de limiter l'expansion urbaine, pareil à toutes les autres ceintures vertes, cette dernière annonce une typologie de *ville nature*.

Notre investigation sur le terrain s'est donc portée sur l'imbrication des espaces habités et non habités, sur leurs spécificités typologiques et en définitive sur la compréhension d'une amélioration du cadre de vie puisque l'objectif d'une ceinture verte est bien là. L'idée d'introduire de la nature en ville conduit à rendre la vie urbaine plus harmonieuse avec son environnement. Aussi notre hypothèse interroge-t-elle l'action d'afforestation de la capitale chinoise au regard de son apport qualitatif.

Dans les temps plus anciens, l'aménagement d'un espace de nature alliait les deux aspects : fonctionnel et contemplatif, à l'image du palais d'été du Yiyeyuan au nord-ouest de Pékin qui protégeait le lieu des sources et accueillait un vaste parc pour l'empereur.

Même si nous sommes finalement à la recherche d'une appropriation par les habitants de cette nouvelle trame verte, nous n'espérons pas trouver sur le terrain une réalisation strictement aboutie, une décennie seulement après sa planification.

La première étape de notre analyse s'est portée sur les bases du droit du sol chinois qui engendre des singularités inattendues sur la gestion du territoire, notamment en milieu périurbain, emplacement des ceintures vertes, où les comités de paysans détiennent encore des leviers de pouvoir face aux institutions urbaines.

L'analyse de l'évolution du territoire a néanmoins fait apparaître que la ceinture verte se réalise au détriment des paysans dont les villages sont démolis et les terres reboisées. En effet, "reboiser" est devenu le mot d'ordre de la première décennie des années 2000 qui engendre finalement assez peu d'espaces ludiques de proximité dans les territoires périurbains.

Seules les classes les plus aisées bénéficient d'une amélioration de leur cadre de vie, car c'est dans les ceintures vertes que se multiplient les terrains de golf et les lotissements de villas de luxe, ce qui n'est pas sans poser de problème dans un pays aux valeurs socialistes.

Pour que ce reboisement massif puisse participer à l'amélioration du cadre de vie de la plus grande majorité des habitants, il faudra entretenir la forêt urbaine et y ouvrir des chemins. Prochain défi pour garantir sa survie.

CONTEXTE

Un frein administratif

Le droit de l'urbanisme est très récent en Chine. Rejetant toutes les anciennes formes du droit traditionnel, les bases du droit datent du début de la nouvelle République populaire de Chine en 1949 et ont été complétées à partir des années 80. En 1949, le but majeur est la création d'institutions administratives pour aider à la reconstruction majoritairement de logements dans le pays. La planification des villes fait alors partie des priorités, en 1956 "le procédé temporaire d'élaboration des plans d'urbanisme" est édicté dans ce sens, à l'image des normes de l'ancienne URSS. Mais il sera peu appliqué, le pays rentrant dans une période de grand bouleversement, marqué par une anarchie urbaine, qui durera jusqu'à la fin des années 60.

La fin de la Révolution culturelle marque néanmoins un tournant dans l'urbanisme avec la promulgation de normes pour la planification urbaine en 1974 : un "avis concernant l'élaboration et la ratification des plans d'urbanisme" et une "norme de contrôle sur l'utilisation des sols dans les zones d'habitations urbaines" qui sont à mettre en relation avec le troisième schéma directeur de Pékin en 1973.

En 1980, en réponse aux besoins pressants d'édification des villes, de nombreuses institutions sont créées pour assurer la planification urbaine. Elles accompagnent notamment le quatrième schéma directeur de Pékin en 1982. En 1984, le Conseil des affaires d'État promulgue le premier règlement administratif en matière d'urbanisme : le "règlement administratif". À leur tour, de nombreuses provinces et régions autonomes ont pu promulguer des règlements détaillés.

Mais il faut attendre 1989, pour que la XI^e Assemblée populaire nationale adopte la première "Loi d'urbanisme de la République populaire de Chine", qui fixe les prescriptions sur l'établissement et l'application des plans d'urbanisme. Conformément à cette loi, les institutions législatives des différents échelons ont à leur tour promulgué des règlements territoriaux, des statuts ministériels et locaux, ainsi que des réglementations et normes techniques.

De 1990 à 1994, suivirent plusieurs autres lois relatives à l'urbanisme à l'échelle du pays, suivies ensuite par les promulgations à l'échelle régionale. Elles prennent acte au même moment que la planification du cinquième schéma directeur de Pékin en 1993.

Cet ensemble constitue alors la création des bases du droit de l'urbanisme chinois. *“Le droit de l'urbanisme comprend désormais l'élaboration, la ratification, l'application et le contrôle sur l'exécution de l'aménagement et de l'urbanisme.”*¹

La mise en place, en 1990, de la première loi d'urbanisme en Chine a transformé l'idée même du développement urbain, en édictant des principes de planification urbaine en relation avec les pouvoirs législatifs, à l'échelle du pays.

Néanmoins, le problème majeur demeure le manque de prescriptions détaillées ; les institutions urbaines en sont conscientes mais le retard ne peut se rattraper si rapidement. Aussi l'urbanisation effrénée des années 80-90 ne peut être finalement condamnée comme totalement illégale au regard du schéma directeur de 1992 du fait du manque de précision du règlement et de leur application locale.

Pour remédier au problème, en 2004 le nouveau schéma directeur concernant les années 2004-2020 est complété par des planifications locales. Toutes les zones urbaines de la municipalité de Pékin sont équipées d'un schéma directeur à leur échelle, de la “ville capitale” aux villes “bourgs”, plus petites entités de cette administration.

Ces schémas détaillent dans les grandes lignes les options d'aménagement mais ils ne sont toujours pas accompagnés de plans et de prescriptions détaillés, qui s'attacheraient à préciser les conditions d'implantation et d'aménagement d'un îlot voire d'une parcelle. En 2004, il n'existe l'équivalent de nos plans locaux d'urbanisme que dans la zone urbaine réduite, soit les quatre arrondissements du centre de Pékin ; ceux de la zone urbaine élargie étaient en cours. Beaucoup de constructions illégales s'édifient alors sans être totalement “illégales” pour autant.

L'édification de la nouvelle trame paysagère se met donc en place dans une expansion urbaine planifiée à grande échelle, mais très peu contrôlée et gérée à petite échelle.

Le principe de développement de la ceinture verte est prescrit, quant à lui, par les institutions municipales — il est conçu et planifié principalement par l'Institut d'urbanisme de la Ville —, mais sa réalisation, elle, est gérée par celui qui est propriétaire du terrain. Cette notion de propriété du foncier est importante : en Chine, le droit du sol n'est pas régi par les mêmes réglementations en zone urbaine et en zone rurale. Comme la ceinture verte s'appuie sur le territoire de l'entre-deux, entre rural et urbain, la situation est complexe.

1. Informations du chapitre extraites d'un article de Liu Jian, *Le Droit de l'urbanisme en Chine*, Pékin, université de Tsinghua, 2004.

Inadéquation des textes administratifs et de la réalité

En milieu urbain, le sol appartient à l'État, c'est lui qui en a la gestion. Les principes de bien commun peuvent être planifiés et mis en place sans grande difficulté. Mais la municipalité de Pékin s'étend administrativement dans des arrondissements urbains, suburbains et périurbains.

Dans les arrondissements urbains, l'ensemble des terrains est urbain, donc dépendant de la juridiction administrative de la municipalité. En revanche, lors de la rédaction du dernier schéma directeur 2004-2020, dans les quatre arrondissements suburbains, les terrains étaient encore partagés entre les deux statuts : urbain et rural. C'est là que la situation devient plus difficile à gérer pour un projet d'intérêt public. La première ceinture verte, planifiée notamment pour contrôler l'expansion urbaine, se situe à cet endroit délicat entre ville et campagne.

En milieu rural, le sol appartient au village. Héritage des valeurs maoïstes, c'est le comité de villageois qui décide lui-même de l'avenir de ses terres. Un village comprend deux types de terres, celles relatives à son activité, agricole, et celles allouées à l'habitat. *A priori* aucune juridiction municipale n'intervient dans les comités, même si au fur et à mesure de l'urbanisation de ces dernières décennies, des règlements urbains s'appliquent à ces villages situés en bordure des zones urbaines. Par exemple, ces villages n'ont plus le droit de vendre directement leurs terres aux promoteurs.

Dans un premier temps, de nombreux comités de village ont vendu leurs terres agricoles ; la proximité avec l'effervescence économique de la ville permettant aux paysans d'y trouver facilement un emploi plus rentable que le travail de la terre. Dans un deuxième temps, de nombreux comités de villageois ont vendu également le terrain de leurs habitations et beaucoup se sont retrouvés dans l'impossibilité d'acheter un nouveau logement et encore moins des terres. De fait, le gouvernement municipal a tenté de prémunir cette partie de la population par plusieurs prescriptions. Une loi du début des années 2000 protège les paysans et fait obligation aux promoteurs qui achètent les terres d'un village de construire des nouveaux logements aux paysans dans la nouvelle opération construite ou plus loin dans la périphérie.

Si autour de la capitale chinoise, le gouvernement municipal fort de son autorité parvient — en partie car nous décrivons les exceptions — à faire appliquer ses règlements dans les villages, il en est autrement dans les régions du sud du pays,

plus éloignées du pouvoir central. Certains villages, dont celui de Shipai² dans l'aire cantonaise, ont refusé d'être englobés par l'urbanisation et sont devenus des entités autonomes et singulières dans la ville elle-même. Les paysans ont profité de leur autonomie pour édifier plusieurs étages à leur maison et sont ainsi devenus de riches rentiers hébergeant les migrants que la ville refuse d'héberger. Les villages sont ainsi devenus des zones de non droit.

Même si à Pékin, les villages servent comme partout ailleurs de soupape à la ville, aucun, semble-t-il, d'après mes enquêtes de terrain, n'a osé déroger à la maison rez-de-chaussée, *pingfang*.

2. Voir les travaux de HUANG Quang Le, *Une urbanisation hybride, métamorphose spatiale et sociale de Shipai, "village urbain" de Canton en Chine, 1978-2008*, université Paris 8, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Thèse de doctorat d'architecture sous la direction de Pierre Clément, 2010, 460 p.

La mutation du périurbain

Pour autant, les planificateurs des ceintures vertes n'avaient sans doute pas anticipé la disparition aussi brutale des paysans. Leur éviction est pourtant le fruit des mécanismes d'urbanisation mais aussi des volontés municipales. À l'aube des jeux Olympiques de 2008, les habitations des paysans ne présentent pas une belle image de la capitale chinoise. C'est l'un des responsables de l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin qui nous le confiera. En 2005, Du Luqin³, en charge alors de la première ceinture verte, pose le problème en ces termes : *“les villages ne donnent pas une belle image de la ville, aussi ils sont voués à disparaître.”*

La démolition des villages programmée

Le village, une entité administrative avant tout

Fait habituel de la mécanique urbaine, la plupart des villages absorbés par les limites croissantes de la zone urbaine disparaissent au fur et à mesure de l'expansion immobilière pour libérer les terrains et y construire de nouvelles opérations.

Chose plus singulière, à Pékin, il n'existe quasiment plus rien de la mémoire des villages périurbains dans la nouvelle ville car l'architecture mais aussi le tracé viaire est détruit.

À la disparition de la mémoire des lieux, s'ajoute également celle de la mémoire sociale. Ce problème est récurrent dans les transformations urbaines récentes des villes chinoises et en particulier dans les quartiers de *hutongs* du centre historique de Pékin. Pourtant il existe une différence qualitative importante car le problème se pose bien en ces termes, il faudrait qu'il y ait une architecture significative dans ces villages périurbains.

Absence de bâtiment religieux et/ou civil distinctif

Si à Paris, les traces de villages sont encore visibles par la présence d'un bâtiment civil ou religieux témoin remarquable d'une époque, à Pékin les deux mille à trois mille temples qui formaient les lieux de vie des communautés ont disparu ou ont changé d'affectation et ne sont plus considérés comme des lieux importants dans la ville. La révolution culturelle, antireligieuse, et l'expansion urbaine effrénée ont eu raison de quasiment tous les temples de la ville.

3. Présentation de Du Luqin dans l'annexe des interviews, page 495.

Village en cours de démolition pour l'élargissement de la rue Zhangyicun Lu 张仪村路.



Cette voie axée nord-sud est un nouvel axe privilégié du District de Fengtai 丰台区.
Les matériaux sont triés et récupérés.

Photos SB, décembre 2005.

Ambiance du village avant démolition rue Zhangyicun Lu 张仪村路.



Photos SB, novembre 2004.

“Moins d’une douzaine sont en activité aujourd’hui dans la capitale chinoise. Pourtant, dans son ouvrage magistral sur les temples de Pékin, Susan Naquin a dénombré entre 1403 et 1911, dans la capitale et ses proches environs, 2 564 temples, auxquels s’ajouteraient 303 sanctuaires mal documentés. D’après les recensements effectués durant la République, leur nombre s’élevait encore à 1 734 en 1930. Il était de 1 135 en 1936 et de 783 en 1941⁴.”

Il est à observer que les habitants du sud du pays ont mieux pu conserver leurs usages et le temple des ancêtres reste encore un lieu de vie et de rassemblement important dans le village périurbain. C’est bien souvent le seul bâtiment ancien du lieu, chargé d’histoire et témoin d’une tradition architecturale de qualité. Mais à Pékin, lieu du pouvoir politique, la présence du temple a été systématiquement et symboliquement remplacée par celle du local du parti qui assure, par ses membres, la gestion du village. Ce bâtiment renvoie plus au terme administratif qu’à celui d’une entité singulière architecturale; il peut parfois ne s’agir que d’une salle dans un bâtiment et c’est la raison pour laquelle le village périurbain ne possède pas de bâtiment civil ou religieux distinctif à préserver.

Un changement de mentalité s’est opéré entre nos premières visites de terrains au début des années 2000 et les années 2006-2008. En 2004 notamment, l’attrait pour la culture traditionnelle était très rare comparativement à 2008.

Seuls quelques promoteurs mettaient en valeur la présence d’anciens temples sur le site de leur opération. Ce phénomène concernait essentiellement les projets de très grande ampleur. Par exemple, pendant toute la durée du chantier de l’îlot du *shopping mall Youyi Beijing City*, filiale de Lufthansa, situé au nord-ouest de la ville aux croisements des deux canaux Jingmiyin Shuiqu et Nanchang He, une enfilade de temples a été conservée tandis que la grande majorité des maisons sommaires autour avaient été démolies. En fin de chantier, les temples ont eux aussi été détruits mais pour être reconstruits à l’identique aussitôt et assurer ainsi une mise en valeur de l’espace public. Le vieux pin lui, a été conservé, les arbres étant considérés comme plus précieux que l’architecture.

4. BUJARD Marianne, XI Ju, *“Mémoire des temples, mémoire de pierre” in Perspectives chinoises, Hong Kong, n°2007/4, p. 22 et lire sur le sujet, NAQUIN Susan, Pékin-Temples and City Life, 1400-1900, Berkeley, University of California Press, 2000, p.23 pour la citation et p.709 à propos des détails sur le compte des temples.*

Du village existant, seuls les temples ont été conservés, en réalité reconstruits à l'identique à la fin du chantier de l'opération.



Shopping mall Youyi Beijing City, Beijing Lufhtansa Center, situé au nord-ouest de Pékin.

Photos SB, octobre 2004 et novembre 2005.

Le même processus a été observé sur la piazza du centre commercial Carrefour de Zhongguancun ainsi que dans plusieurs opérations résidentielles et tertiaires de la zone urbaine. Mais la reconstruction de l'histoire ancienne pose toujours problème puisque la raison d'être du bâtiment n'existe plus. Ici, les temples ne sont plus des lieux religieux et sont en général fermés. Certains abritent de petites boutiques, adjacentes aux centres commerciaux.

Un habitat sommaire sans qualité

La typologie de l'habitat du village périrubain ne possède pas non plus un intérêt architectural majeur même s'il témoigne d'une époque. Il s'agit de maisons sommaires construites en briques à un seul niveau rez-de-chaussée, nommées *píng fáng* 平房, littéralement maison sans étage. Liu Jian⁵ nous apprendra lors d'une interview en 2004 que ces maisons se construisent très rapidement. Le prix des matériaux est accessible pour une famille de paysans et la solidarité joue un grand rôle dans l'édification car toute la communauté aide à la construction. Au contraire de l'habitat traditionnel présent dans les *hutongs*, le *siheyuan* fermé sur lui-même, les *pingfang* s'ouvrent sur la rue et ne sont bien souvent constituées que d'une seule grande pièce. Elles sont fréquemment utilisées comme commerce et, dans ce cas, une cloison viendra séparer la sphère publique de la sphère privée. Néanmoins, il n'est pas rare que la nuit un matelas soit posé au sol parmi les étalages. Le *kang* 炕, lit traditionnel de la Chine du nord en briques et chauffé par le dessous, a été remplacé par un lit conventionnel, sommier et matelas. Généralement, seules les maisons traditionnelles des paysans des lieux touristiques conservés dans les districts ruraux de la municipalité en sont encore équipées car ils louent des chambres aux touristes avides de "redécouvrir" une Chine pas si lointaine.

La maison type est posée sur une chape maçonnée de une à trois marches de haut en moyenne (soit de 15 à 45-50 cm) qui surélève l'habitat par rapport à la rue et empêche ainsi l'eau et la poussière de pénétrer dans la maison.

Les murs extérieurs sont parfois enduits. Il n'y a pas d'isolation, et comme l'hiver est particulièrement froid à Pékin, divers matériaux, voire des couvertures de très grand format, couvrent les façades vitrées. Les principales ouvertures sont constituées par les portes, une côté rue et une de l'autre côté de la façade. La présence de fenêtre latérale est très rare même si les maisons ne sont pas forcément accolées les unes aux autres. Quand il s'agit d'un commerce, la façade sur rue est vitrée et peut se replier.

5. Présentation dans l'annexe des interviews, p.495.

En milieu périurbain, les commerces sont aussi construits en série; il s'agit alors d'un long bâtiment compartimenté. Chaque boutique ne dispose que d'une petite dizaine de mètres sur la rue et s'étire loin en profondeur. Les grandes portes vitrées constituent l'essentiel de la façade qui est systématiquement surmontée par un panneau publicitaire grand format qui donne l'impression que le bâtiment a un étage supplémentaire alors qu'il s'agit d'un rez-de-chaussée. Ce procédé est utilisé partout en Chine. Le toit est une marque de distinction entre les maisons qui n'ont qu'un toit-terrasse maçonné et celles qui sont coiffées d'une toiture réinterprétant le vocabulaire traditionnel.

Les réseaux usuels desservent ces habitats, qui ont accès à l'eau potable et à l'électricité plus ou moins légalement. Un seul compteur pourra alimenter plusieurs maisons. Par contre, le réseau d'eaux usées ne concerne que les eaux de cuisine et ne peut pas accueillir les eaux vannes. Les toilettes sont communes, regroupées dans un local accessible à tous depuis l'espace public.

La mauvaise image du village et la dégradation du paysage

L'un des problèmes majeurs en termes d'image pour le gouvernement municipal réside dans le fait que ces villages donnent finalement l'impression d'être des bidonvilles.

Le ramassage des ordures ménagères n'est pas géré. Tout ce qui est recyclable est revendu pour être transformé : bouteille en plastique, carton, emballage mais les restes ménagers ne sont pas gérés. Parfois, un terrain au bout du village sert de déchetterie à ciel ouvert où viennent errer les chiens. Dans certains villages, les habitants jettent encore devant chez eux leurs déchets.

De même, les comités de village investissent encore peu dans les réseaux et les rejets d'eaux usées s'effectuent souvent dans le cours d'eau voisin quand il existe, qui devient lui aussi un égout à ciel ouvert. D'ailleurs, en milieu périurbain, les portions de canaux réhabilités par les services des districts sont souvent clôturées d'un haut grillage qui empêche les paysans d'y jeter quoi que ce soit.

Alors qu'ils sont autonomes d'un point de vue administratif, les paysans n'en sont pas moins responsables. La société agricole qui donnait une fonction et une valeur à chaque morceau de territoire n'existe plus dans les périphéries pékinoises et le certificat de résidence paysan, *hukou nongming*, est bien éloigné de la vie des habitants qui le possèdent. Déconnectés du travail de la terre, les paysans ne sont plus attentifs à leur milieu et participent à une dégradation massive du paysage naturel au moment même où le gouvernement municipal voudrait inverser la tendance pour devenir une ville de rang international.

La fin de l'héritage agricole

L'héritage de l'ère maoïste avait légué une organisation majoritairement agricole du territoire périurbain. L'activité maraîchère apportait à la ville des produits frais et permettait aux paysans de vivre de leur terre. Il est souvent dit que les campagnes proches des villes étaient plus prospères grâce à un apport massif d'engrais des déjections humaines. Des ateliers et diverses usines sont venus petit à petit miter le paysage mais c'est l'urbanisation incontrôlée des années 90 qui a le plus perturbé ce système. L'agriculture étant toujours très peu mécanisée en Chine et l'attractivité de la ville en effervescence de plus en plus forte, les paysans périurbains ont préféré s'atteler à d'autres tâches plus lucratives plus rapidement. Par exemple, en 2002, seuls 25 % d'entre eux travaillent la terre dans le district de Haidian.

Dans l'emprise de la première ceinture verte, les espaces agricoles ont été majoritairement conservés au nord-ouest et au sud de la ville. Leur superficie totale est de 14,5 kilomètres carrés soit 16 % des "espaces dit libres" de la première ceinture verte réalisée.

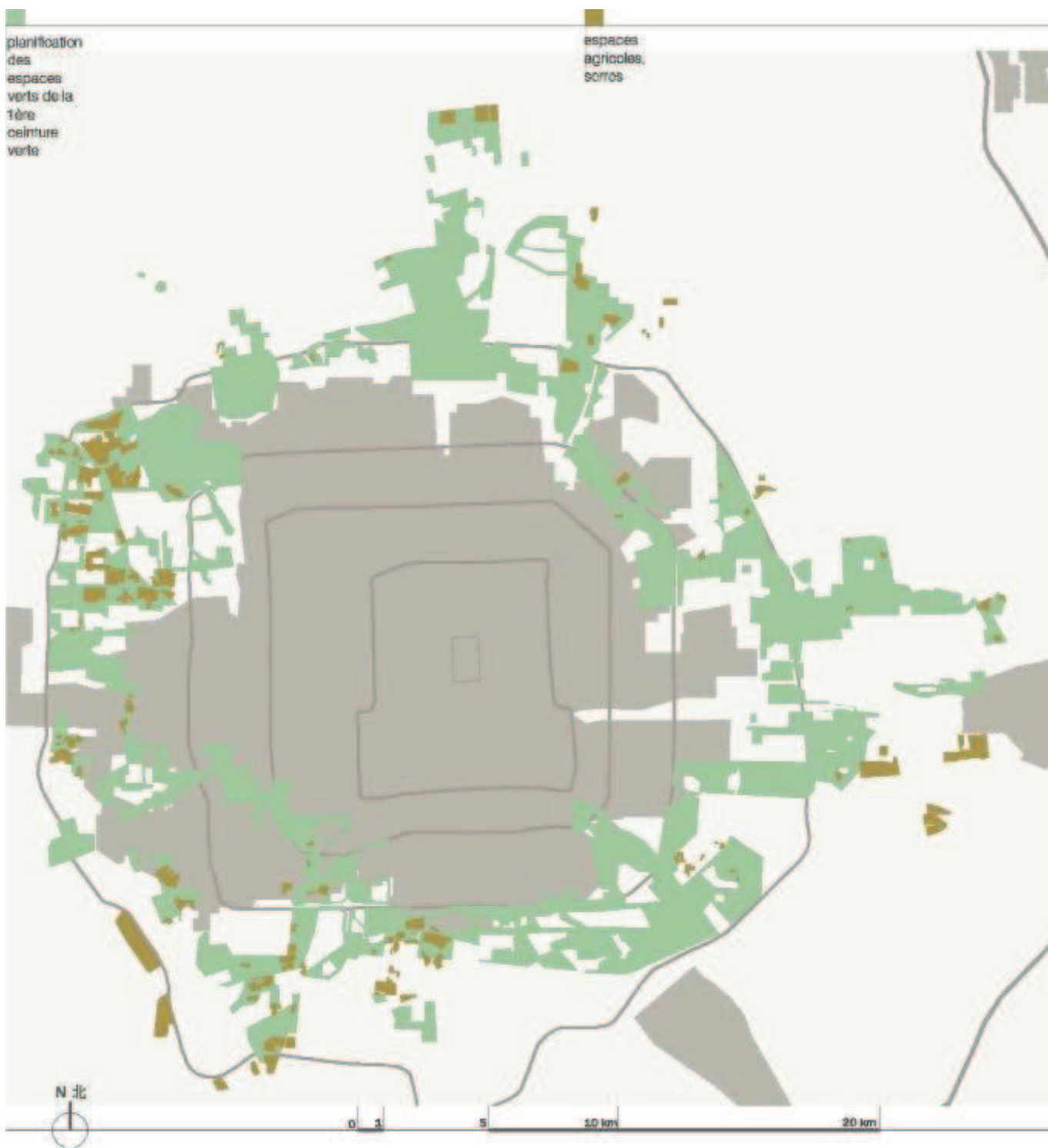
Alors que les terres pourraient être plus fertiles dans la partie est, sud-est de la ville, il n'existe plus d'activité agricole. Le développement du quartier d'affaires du CBD et de la ville nouvelle de Yizhuang semble avoir contrarié les planifications. Le nord-ouest, quant à lui, est plus contrôlé, à proximité des collines qui constituent une partie des réserves naturelles et culturelles de la ville. En dehors de la première ceinture verte mais fait significatif, le lit du fleuve Yongding He tari accueille des surfaces agricoles de très grande taille, ce qui est assez rare.

Si le nord-ouest accueille surtout des surfaces de terre cultivées, le sud au contraire compte en grande partie des serres de légumes. Les équipements dérivés des systèmes traditionnels s'appuyant sur un mur de briques au nord et d'arceaux recouverts de plastique et d'un manteau de paille pendant les temps froids orientés vers le sud restent en fonctionnement, car l'activité est surtout effectuée par des migrants qui n'ont pas les moyens d'investir dans des serres plus technologiques. Le sud de Pékin est aussi la partie de la ville où les migrants se sont en majorité rassemblés.

En réalité, les comités de village sont devenus rentiers. Ils vivent de la location de leurs terres aux promoteurs et aux entreprises mais également de la location de leurs chambres à des migrants. Plus de la moitié de la population migrante pékinoise évaluée en 2006 à 3,573 millions de personnes habite dans les districts périurbains⁶.

6. *Beijing Statistical Yearbook 2006, op. cit.*

Réalité de l'occupation des espaces agricoles de la première ceinture verte de Pékin.



En gris foncé, il s'agit de la zone urbaine, en blanc de la zone périurbaine.

D'après les informations recueillies sur le terrain et sur le site internet Google Earth. Carte SB, finalisation en 2009.

Les chercheurs Liu, Cai et Yang⁷ estiment le revenu de la location de chambres à des migrants à 8 000-9 000 yuans par an pour un paysan en 2002 tandis que la location d'une chambre est évaluée à 1 200 yuans l'année, soit 100 yuans le mois. Un même paysan possède donc de six à sept "chambres" qui sont en fait des lits superposés dans des dortoirs. Ce type de logement est le lot de la quasi-majorité des migrants travaillant dans le bâtiment et dans l'industrie. D'une manière générale, les migrants habitent dans des logements plus petits que les résidents locaux pour une raison économique : leurs salaires ne leur permettent pas d'habiter de grands espaces mais aussi pour une raison idéologique : ils considèrent plus la ville comme un lieu de travail qu'un foyer⁸. Aussi préfèrent-ils économiser pour rentrer dans leur région natale avec le plus d'argent possible. Étant des *hors-la-loi* vis-à-vis de l'État, ils ne sont toujours pas acceptés par la population locale, tant par les citadins que par les paysans alors qu'ils travaillent dans les domaines les moins faciles : les usines et les chantiers notamment. Quelques-uns reprennent le travail de la terre qu'ils ont quitté dans leurs campagnes pour l'effectuer dans les périphéries pékinoises; le projet de la ceinture verte prévoyant encore des terres agricoles mais qui n'intéressent plus les résidents locaux.

À Pékin, la surface de terres cultivées a chuté de plus de 57 % entre 1985 et 2002, passant de 421 milliers d'hectares à 249, et ce sont des migrants, massivement des jeunes couples de la région du Henan⁹, qui investissent dans l'agriculture. Ils louent des terres principalement aux comités de village et établissent des serres où ils cultivent les légumes populaires de la cuisine locale : concombre, aubergine, tomate, etc. La vente s'effectue souvent à proximité au bord de la route. Il est estimé qu'un couple gagne entre 8 000 et 9 000 yuans par an, soit cinq fois plus que dans leur village natal mais toutefois quatre fois moins qu'un employé ou ouvrier en ville de statut citoyen¹⁰.

7. LIU, CAI, "Migrants' access to land in periurban Beijing" in *Urban Agriculture Magazine*, n° 11, Déc. 2003. [http://www.ruaf.org/sites/default/files/econf4_submittedpapers_liu.pdf]. Étude de cas de l'activité de deux villages périurbains au nord-est du district de Haidian : Tujing et Qinghe. Informations sur les revenus des paysans, p. 2.

8. ZHENG Siqi, LONG Fenjie, FAN C. Cindy, GU Yizhen "Urban Villages in China: A 2008 Survey of Migrant Settlements in Beijing", *Eurasian Geography and Economics*, vol. 50, Number 4/July-August 2009. D'après une enquête de terrain menée en 2008 par la géographe Cindy Fan et des chercheurs locaux de l'université de Tsinghua et de l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin.

9. LIU, CAI, *op. cit.*, 2003, p. 4 pour la description de l'activité des migrants du Henan dans les périphéries pékinoises.

10. En 2006, "le revenu annuel d'un employé ou ouvrier en ville" est de 34 191 yuans, soit 2 849 yuans par mois, soit environ 283 euros [<http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsjsj/2006/indexeh.htm>].

Serres en activité près du World Park, au sud-ouest de la ville.



Photos SB, décembre 2005.

L'ambiguïté du statut de paysan périurbain rentier

Les paysans périurbains parviennent donc à avoir un niveau de vie meilleur non pas par leur seul travail mais aussi par la vente et/ou la location de leur terre.

La ceinture verte réalisée en apparence au détriment des paysans leur est aussi favorable mais entraîne d'importants problèmes socio-économiques. Les parcelles agricoles de la ceinture verte sont pour beaucoup utilisées comme revenu rentier par les comités de village qui les possèdent. Mais le statut, même officieux, de "paysan rentier" n'est pas sans poser de problème éthique en Chine.

D'autre part, le rapport social des populations en milieu périurbain est devenu problématique et s'éloigne plus qu'il ne se rapproche d'une société harmonieuse¹¹. Dans les terres agricoles périurbaines, alors que tous possèdent un statut paysan, seuls les migrants travaillent la terre mais demeurent toujours les laissés pour compte du système. Ils ne peuvent utiliser les dispensaires, ni leurs enfants les écoles et cela engendre inévitablement des discriminations sociales.

Pour combler ce manque (soin, éducation, etc.), les migrants s'organisent entre eux et créent des réseaux parallèles. Hors de la première ceinture verte mais en zone périurbaine au sud de Pékin, située entre le troisième et le quatrième périphérique, le village de Zhejiangcun¹² comprend plus de 200 000 personnes originaires de la région du Zhejiang qui ont développé autour du négoce du textile une ville dans la ville. Le village, terme administratif, a été plusieurs fois démoli et est à chaque fois reconstruit un peu plus loin.

Les autorités municipales semblent avoir fait le pari d'intégrer leur activité, sans doute pour mieux l'administrer puisque dans le réaménagement de l'axe historique nord-sud¹³, une portion prévoit une vaste zone commerciale à cet endroit. Les migrants auront inévitablement influencé les tractations immobilières : le Zhejiang étant l'une des régions les plus commerciales et prospères du pays.

11. L'expression de "société harmonieuse" *héxié shèhuì* 和谐社会 est utilisée depuis 2002 dans la plupart des congrès du Parti communiste chinois et demeure l'un des concepts socio-économiques les plus importants de l'équipe de Hu Jintao. Elle annonce notamment la volonté d'équilibrer l'écart entre ville et campagne. Voir à ce sujet l'article de Guillaume Giroir, "Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible *société harmonieuse*", revue *Perspectives chinoises*, n°2007/3, 2007, et dans le même numéro Willy Wo-Lap Lam, "Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao : la construction d'une *société harmonieuse* est-elle possible sans réformes politiques ?".

12. L'auteur a consacré tout un ouvrage à ce village : XIANG Biao, *Transcending Boundaries: Zhejiangcun: The Story of a Migrant Village in Beijing*, traduction de Jim Weldon, Leiden, Brill, 2005, 198 p.

13. Description, chapitre 1.3. *Un souffle à l'origine, l'écologie urbaine en marche, Un nouvel axe politique*, pp. 150-164.

Situés en zone périurbaine, les villages de l'Anhui, du Xinjiang, du Henan semblent à cet égard plus discrets.

Les migrants au-delà de toute attente auraient-ils une influence sur la ville?

La réalisation de la première ceinture verte n'a donc pas été l'occasion de restructurer le système agricole qui est resté archaïque. À cet égard, la pépinière de Chaolai¹⁴ au nord-est de la ville, construite avec l'aide de la technologie hollandaise pour produire sous serre des fruits et légumes d'appellation "bio", est une exception. Les planificateurs n'ont pas souhaité répéter l'expérience, la priorité étant au reboisement.

14. Description dans l'article de G. Giroir sur les ceintures vertes pékinoises de 2002. Visite SB en 2005.

UN MOT D'ORDRE : REBOISER

Beaucoup de terres agricoles ont néanmoins disparu, car nombre d'entre elles ont été transformées en terres de reboisement, mot d'ordre exclusif des autorités municipales à l'aube des années 2000.

En 2006, Du Luqin, en charge de la première ceinture verte à l'Institut d'urbanisme de la municipalité de Pékin, nous l'avait dit :

“Nous évitons les petites herbes qui ne participent pas au renouvellement de l'air à grande échelle, l'accent est mis sur la plantation d'arbres. Nous avons réalisé 38 km² de la première ceinture verte avant l'an 2000, 51 km² entre 2000 et 2004. 71,2 % des espaces verts de la ceinture verte ont été aménagés, soit 89 km² sur les 125 km² prévus et nous espérons finir d'ici 2008, même si ce sont maintenant les terrains les plus difficiles à reboiser.”

Nos visites de terrain, parcours systématique dans les entre- périphériques de cette ceinture verte, ne nous avaient pourtant pas convaincu. Les espaces de nature étaient bien présents mais éparpillés, sans unité, et ne donnant pas l'impression d'une réalité. Pour autant, la planification pékinoise n'avait pas prévu une ceinture de parcs mais au contraire une ceinture d'espaces verts aux usages multiples.

L'analyse de la photo aérienne du site internet Google Earth, information sans cesse remise à jour et néanmoins susceptible de retouches, viendra corroborer les dires de Du Luqin. En la comparant à sa planification, la ceinture verte est bel et bien réalisée aux trois quarts en 2008. Alors que le monde végétal s'aborde sur le long terme, la municipalité de Pékin aura mis moins d'une décennie pour reboiser une partie de son proche territoire périurbain, soit plus de 70 % des 125 kilomètres carrés d'espaces définis “verts” de la première ceinture verte.

Notre carte de la réalité de la première ceinture verte, sans être fiable à 100 % car nous n'avons pas eu accès aux documents officiels d'aménagement du territoire : permis de boisement, d'aménagement, de construire, etc., repère 53 kilomètres carrés d'espaces exclusivement boisés et 35 kilomètres carrés de parcs à dominante boisée, soit un total de 88 kilomètres carrés qui est proche des 93 kilomètres carrés du musée de l'Urbanisme et des 89 kilomètres carrés de Du Luqin.

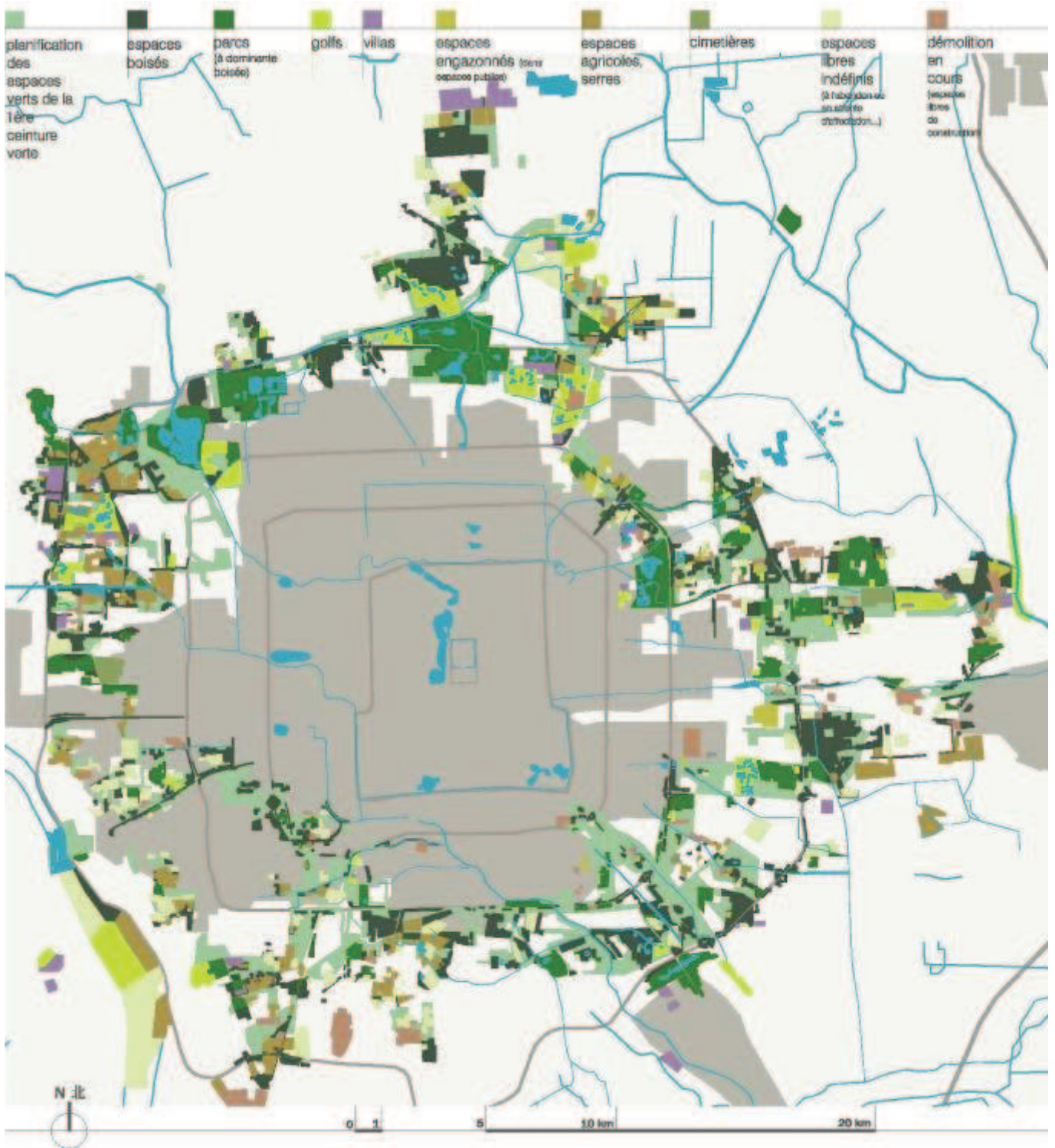
Etat d'avancement de la ceinture verte en 2004.



Photo d'un panneau du musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin annonçant les portions de ceinture verte déjà réalisées en 2004, totalisant ainsi 140 000 mu, soit 93,33 km² (1mu = 0,00066km²).

Photo SB, novembre 2004.

Réalité des espaces verts, espaces de nature dans l'emprise de la première ceinture verte de Pékin.



D'après les informations recueillies sur le terrain et sur le site internet Google Earth. Carte SB, finalisation en 2009.

Nous pourrions y ajouter une partie des 23,4 kilomètres carrés d'espaces libres de construction mais non définis; y sont regroupés des terrains agricoles à l'abandon ou en attente d'affectation. Les terres agricoles représentent 14,5 kilomètres carrés de la première ceinture verte. Les serres, incluses dans ce total, sont nombreuses dans le sud de la ville.

À plus long terme, il faudrait voir à quoi sont destinés les 9,7 kilomètres carrés qui étaient en 2008 en cours de démolition. Il s'agit principalement de villages et de *pingfang* regroupés plus ou moins illégalement le long des canaux et des routes.

Dans la ceinture verte, les terrains ainsi démolis sont fréquemment soit reboisés, soit réaffectés aux golfs et aux lotissements de villas de luxe qui occupent respectivement 14,3 et 5,2 kilomètres carrés, les villas étant à retrancher dans les 50% d'espaces comptabilisés comme "habités" de la première ceinture verte puisqu'elles sont destinées à l'habitat.

La typologie des espaces verts de la première ceinture verte montre que la finalité de cette dernière concerne essentiellement l'amélioration de l'état de santé général de la ville, en proie à des taux de pollutions massifs.

Au niveau de la gestion, le territoire périurbain dépend pour beaucoup, non pas de l'unique autorité municipale, mais de celle des comités de villages qui l'habitent et des promoteurs qui l'aménagent. Pour accélérer la mise en œuvre de la ceinture verte, dans l'objectif de répondre à son engagement environnemental olympique, la ville a délégué en partie sa reforestation, comme elle a délégué l'édification de son mécanisme d'urbanisation.

Tableau des différentes typologies rencontrées dans la 1^{ère} ceinture verte paysagère

Catégories	Typologies observées	Emprise dans la 1 ^{ère} CV	
		km ²	%
Espaces boisés			
Espaces boisés	Pépinières de 500m ² à 10 000 m ²	53km ²	35,4%
Parcs à dominante boisée	Corridors forestiers jusqu'à 200 mètres de large	35km ²	23,3%
	Parcs publics à accès payant pour la majorité, notamment les parcs historiques		
	Parcs privés à accès payant type parcs à thème, cueillette		
Total /		88km ²	58,7%
Espaces agricoles			
Espaces agricoles	Champs	14,5km ²	9,7%
	Activité maraîchère dans des serres		
Espaces libres de construction			
Espaces à la fonction clairement identifiée, ou à l'abandon en attente d'affectation	Villages de recycleurs, décharges à enfouissement,	23,4km ²	15,6%
	Terrains de conduite automobile, cimetières,...		
Espaces en cours de démolition	Terrains agricoles à l'abandon, friche	9,7km ²	6,5%
	Villages de maisons type pingfang		
	Entrepôts,...		
	= Symptôme de la ville en transformation		
Activité proscrite du schéma directeur permise sous autorisation spéciale			
Activité de loisir golfique	Terrains de golfs et practices (entrée payante et exclusive, réservée à une clientèle très aisée)	14,3km ²	9,5%
	Les lotissements de villas de luxe qui les jouxtent occupent quant à eux 5,2 km ² de la partie habitable de la 1 ^{ère} ceinture verte		
Surface totale des espaces paysagers de la 1^{ère} ceinture verte de Pékin			
	En confrontant le discours à la réalité, nous avons finalement dépassé dans notre repérage les 125km ² de surface planifiée paysagère de la 1 ^{ère} ceinture verte (en raison sans doute de l'accès difficile aux documents)	149,9km ²	100%
Coulée verte			
Le long des canaux réaménagés (outre les corridors forestiers, nous n'avons pas pu mesurer les coulées vertes le long des routes et des voies de chemin de fer en zone urbaine)		80km de linéaire	

Tableau SB, 2010.

L'accélération du processus vert

La réalisation de la première ceinture verte était un enjeu important pour la ville qui se devait d'être irréprochable vis-à-vis de la promesse de l'organisation d'un "Olympic green". Jusqu'aux derniers mois, la pollution excessive de la capitale chinoise a été jugée problématique par le comité olympique et par les délégations sportives dont quelques-unes dont la Suède, le Canada, l'Allemagne, la France, les États-Unis ont préféré installer leurs sites d'entraînement dans les pays voisins, au Japon ou en Corée du Sud¹⁵.

Les conséquences de la promesse d'un "Olympic green"

Pour garantir un air sain aux athlètes, le gouvernement municipal avait prononcé l'arrêt de toutes les usines et de tous les chantiers en cours pour une durée de trois mois dès le mois de juin 2008. Plusieurs usines ont été définitivement fermées et/ou délocalisées et, pour montrer l'exemple, l'immense complexe sidérurgique de Shougang, qui marquait les heures de gloire de l'industrialisation maoïste, a été déplacé à quelque 150 kilomètres de Pékin, vers les côtes de Tangshan.

Cela a aussi directement engendré le renvoi dans leurs provinces natales d'une partie des cinq millions de migrants travaillant dans la capitale chinoise. Nommés en chinois les *mingong* (ouvriers du peuple), ils sont en ville sans certificat de résidence, ne peuvent prétendre à aucun droit social et sont donc délogeables sans condition. Leur absence pendant les J.O. a fortement contribué au changement d'image de la ville, devenue plus urbaine. Beaucoup d'entre eux n'ont pu revenir faute d'emploi en raison de la crise économique entamée au début de l'automne et ont été contraints de migrer vers d'autres régions.

Quand le compte à rebours a atteint la date tant attendue du 8 août 2008 à 20h08, la liesse populaire s'est finalement assagie, se calfeutrante dans les intérieurs de ses nouveaux quartiers d'habitation, loin de la rue. Tous les nouveaux espaces publics créés pour l'événement étaient en grande partie désertés, notamment les larges promenades plantées aux abords des parcs, où beaucoup d'habitants font pourtant leur gymnastique matinale. Le conseil, voire la consigne même, aurait été passé de laisser la ville aux athlètes et aux visiteurs.

15. Au total, ce sont presque vingt-cinq délégations sportives qui se sont entraînées hors de Chine. Comme souvent, le motif environnemental sert d'alibi. La sécurité alimentaire et les tensions politiques étaient également en jeu.

La place Tian'anmen, lieu de rassemblement¹⁶ le plus emblématique du pays, avait été bouclée.

Le seul lieu d'exaltation de la joie sportive était au sein même du site olympique, mais accessible seulement aux détenteurs de tickets. Peu d'endroits avaient été aménagés pouvant permettre le rassemblement populaire des hôtes que suscite habituellement un événement tel que les jeux Olympiques. La fête télévisuelle a en définitive pris le dessus. Lors de la cérémonie d'ouverture, les "29 pas¹⁷", 29 feux d'artifice remontant sur 15 kilomètres de long l'axe du sud au nord jusqu'au site olympique, étaient en réalité un montage informatique pour les écrans de télévision de la planète entière. Il n'y pas eu de feu d'artifice dans la ville.

Pékin, vidée de ses chantiers, de ses *migong*, de ses habitants et aussi de ses voitures, est alors apparue étonnement calme ; les automobilistes avaient eux aussi été mis à contribution pour améliorer le fonctionnement et les conditions environnementales de la ville durant les Jeux. La circulation alternée mise en place du 20 juillet au 20 septembre 2008 alternant jour pair, jour impair pour tous les véhicules a même eu des effets positifs inespérés, engendrant de vifs débats sur la nécessité de maintenir un tel système à terme. Elle semble être pourtant la solution au problème de congestion qui dure depuis des années et auquel la municipalité n'arrivait pas à trouver de solutions malgré les grands chantiers mis en œuvre pour l'éviter, comme notamment l'édification de six périphériques successifs.

Dans l'objectif de stabiliser les résultats environnementaux de l'été 2008, une nouvelle mesure de circulation alternée a été mise en place à Pékin le 11 octobre de la même année, dans un premier temps à l'essai pour six mois et qui empêche 80 000 voitures sur les 3,5 millions de véhicules de circuler chaque jour sur les routes. Le lundi, les voitures dont les numéros de plaque d'immatriculation finissent par 1 et 6 sont interdites de circuler le mardi ; celles finissant par 2 et 7, le mercredi ; 3 et 8, le jeudi ; 4 et 9, le vendredi ; 5 et 0 le samedi. Ces mesures, applicables de 6 h du matin à 9 h du soir à l'intérieur du cinquième périphérique, ce qui englobe toute la zone urbaine, concernent aussi bien les particuliers que les entreprises publiques et privées et ont déjà porté leurs fruits. La circulation est désormais plus fluide dans la ville et contrairement à une circulation alternée un jour sur deux, dérogeable par l'achat de deux voitures, cette mesure semble plus adéquate à la situation. Devant le succès de cette disposition, la municipalité a reconduit ce système d'un an et s'apprête à dévoiler un nouveau plan de transports.

16. Sur la symbolique de la place, WU Hung *Remaking Beijing: Tiananmen Square and the Creation of a Political Space*, Chicago, University Of Chicago Press, 2005, 240 p.

17. Séquence des "29 empreintes" à la 17^e minute de la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques, retransmission officielle en DVD, CCTV, 2008.

D'ores et déjà l'investissement de la ville dans l'extension de son métro est significatif. Le réseau qui peinait, depuis la période de l'ouverture et du boom économique, à sortir de sa lenteur a été remis à jour pour les "*Green Olympic Games*". Le réseau urbain et périurbain jusque-là actif sur deux seules lignes a été complété ces quatre dernières années de cinq nouvelles lignes totalisant 170 kilomètres de métro, hors ligne d'aéroport (28 kilomètres).

La première ligne de métro, la ligne 1, qui parcourt d'est en ouest Pékin sur aujourd'hui plus de 30 kilomètres, a été ouverte en 1969 et a été complétée au fur et à mesure jusqu'en 1999, puis 2003 pour la portion rejoignant la ville nouvelle de Tongzhou plein est. La seconde, la ligne 2, opère une boucle sur la trace des fortifications de la "ville intérieure" et date de 1971 avec des adjonctions jusqu'en 1987.

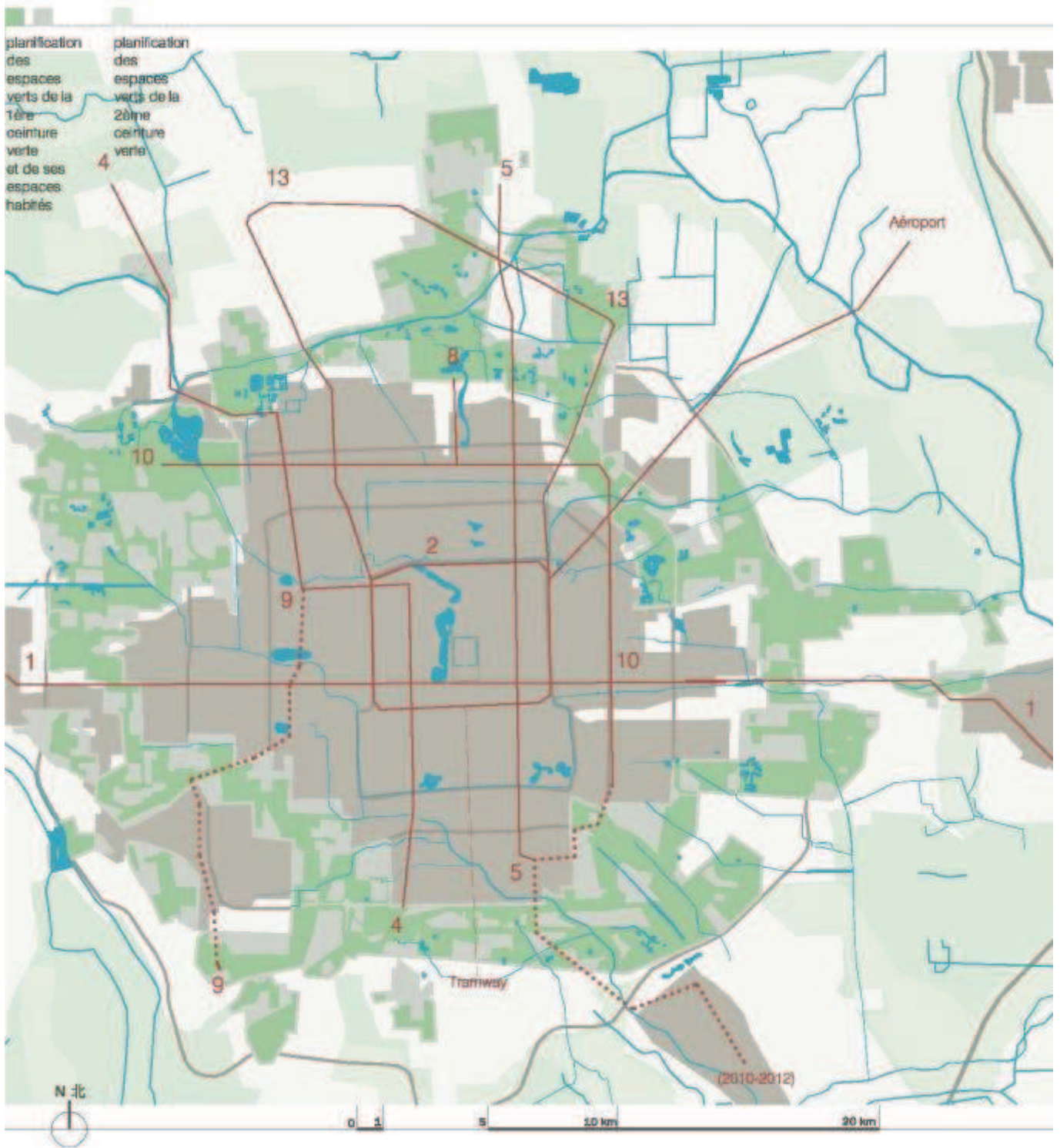
Les années 2000 marquent une volonté de compléter le réseau. La ligne 13 est devenue opérationnelle en 2004 et parcourt une vaste boucle vers le nord périurbain de Pékin. Puis en 2007, la ligne 5 a ouvert et trace un axe nord-sud, côté est de la ville. En juillet 2008, a été mise en service la ligne 10, rejoignant le nord-ouest à l'est et desservant la nouvelle ligne 8, ligne olympique qui compte trois stations dans le seul site olympique. À cette même date, a été ouverte la ligne desservant l'aéroport international, utilisée seulement par les voyageurs (tarif prohibitif de 25 yuans au lieu de 2 yuans sur les autres lignes).

Ces cinq nouvelles lignes devraient dessiner très rapidement les nouvelles limites de la zone urbaine, comme en témoignent déjà les espaces urbanisés le long de la ligne 13, situés au-delà du cinquième périphérique et qui, cinq ans auparavant, n'étaient que des champs. La ligne 4 desservant du nord-ouest au sud de la ville le palais d'Été, le pôle d'échange de Xizhimen et la nouvelle gare du sud, desservant elle Tianjin, a été ouverte en septembre 2009.

Sont encore en cours de réalisation les lignes 9 et l'extension de la 5 qui desserviront mieux notamment le sud de la ville.

Pour encourager les automobilistes à utiliser le métro, le prix du ticket a été également abaissé d'un yuan en 2008, le ramenant à deux yuans sur n'importe quelle distance. Le nord de la ville, qui a accueilli les jeux Olympiques, a été avantagé et le sud attend encore ses lignes supplémentaires qui devraient être mises en service d'ici aux prochaines années, dont une reliant la ville nouvelle de Yizhuang, au sud-est.

Carte du réseau métropolitain de la municipalité de Pékin au regard de la planification des deux ceintures vertes.



D'après le plan de métro officiel. Carte SB, 2009.

Pour le système de bus qui reste le moyen de transport public le plus utilisé par les Pékinois, le moins onéreux aussi, un énorme effort a été consenti; l'ensemble du réseau a bénéficié d'un renouvellement de son parc automobile. Il en a été de même pour les *xiali*, les anciens taxis de couleur rouge, qui ont été progressivement remplacés par une nouvelle flotte de taxis aux couleurs jaunes et bleues plus spacieux. Pour les Jeux, les chauffeurs ont bénéficié d'un uniforme aux mêmes couleurs que leurs nouveaux véhicules; chemise jaune et pantalon bleu marine et d'une formation spécifique pour accueillir les visiteurs étrangers.

Les jeux Olympiques ont engendré une réelle amélioration des transports en commun mais pour accélérer le boisement, ce sont tous les acteurs de la société : public, privé, individuel et collectif, qui ont été mobilisés.

Les acteurs associés du reboisement

Une population de "volontaires"

Apparues bien avant les *Olympic Green*, les campagnes de volontariat s'appuient sur l'effet de masse, réminiscence des travaux de l'ère maoïste, mais dans le cas présent de la reforestation, elles ne sont pas dénuées de sens pour les Chinois. La culture traditionnelle chinoise accorde de l'importance à la nature et la recherche d'harmonie avec l'environnement naturel est, dans l'idéal, le but de chacun. La présence d'arbres, même unique, est une manière de participer au cycle de vie et de suivre les saisons avec lui.

"En 1979, la Loi forestière de la République populaire de Chine a été promulguée, et le 12 mars est la journée nationale de l'Arbre.

En décembre 1981, une résolution a été adoptée, qui stipule que tous les citoyens chinois âgés de plus de 11 ans, sauf les personnes âgées, les faibles, les malades et les infirmes, ont l'obligation de planter de 3 à 5 arbres par an ou de participer à des travaux pour cultiver des semis, s'occuper de la forêt ou effectuer d'autres travaux forestiers.¹⁸"

En 1989, Xu relate qu'à l'échelle du pays, *"chaque année, 200 millions de personnes y participent. Jusqu'à présent, plus de 5 milliards d'arbres ont été plantés (1,4 milliard d'arbres en 1987), la surface des forêts urbaines et péri-urbaines a augmenté d'à peu près 50 % depuis le début de l'opération."*

Il n'empêche que ce "volontariat" est délibérément une obligation puisque tous ceux qui n'accomplissent pas leur devoir doivent soit verser une somme équivalente

18. XU, L.-A. "Forêt et foresterie en Chine" in *Revue forestière française*, n° 4, 1989, pp. 353-359.

au prix du travail correspondant, soit payer une forte amende¹⁹. Pour aider le Bureau des affaires civiles à encourager la population, tous les ans, les agences de presse relatent les séances photos de dirigeants chinois plantant des arbres lors de la journée nationale de Reboisement. En 2008, c'est tout le gouvernement qui plante quelque cinq cents arbres dans le parc de la Forêt olympique : "*planter un arbre pour les J.O. verts*".

Paysans - forestiers

Les comités de village ont été réquisitionnés pour transformer leurs champs selon le programme "*des champs à la forêt*". Le gouvernement municipal offre une compensation financière en fonction du nombre d'hectares plantés mais ce n'est pas un problème majeur puisque la plupart des paysans ne travaillant plus la terre, ils ne perdent donc pas leur outil de travail.

Si la ceinture verte a été planifiée en 50% d'espaces verts et 50% d'espaces construits, c'est officiellement pour assurer aussi la reconversion de ses habitants. Conscients que tous les paysans n'allaient pas devenir des jardiniers, les planificateurs ont permis la création de zones d'emploi et de logement dans la ceinture verte. En réalité, le marché économique a su réguler ces transformations et les paysans ont, dès la période de l'ouverture, investi dans des petits commerces ou des emplois plus rémunérateurs que le travail de la terre.

Promoteurs

Plusieurs typologies de programmes immobiliers ont été construits dans la partie constructible de la ceinture verte dont une majorité de quartiers type *xiaoxu*, délimités par une enceinte qui regroupent une dizaine, voire plus, de bâtiments résidentiels. Le promoteur est tenu d'y construire tous les équipements nécessaires à son bon fonctionnement dont le ratio d'espaces verts.

Municipalité

Les routes sont du ressort de la ville et lorsque la municipalité veut presser le pas, notamment pour attirer des promoteurs, elle utilise ses propres moyens financiers pour assurer la plantation.

Dans les zones non urbanisées, les planificateurs utilisent le système "*construire la route en premier et faire fortune après*" *xian jiàn lù, hòu zhi fù*.

19. "*La foresterie urbaine à Beijing*". Adaptation par S. Dembner, Rome, F.A.O. Revue *Unasylva* n° 173. "*La foresterie urbaine et périurbaine*", vol. 44, 1993. [<http://www.fao.org/docrep/u9300f/u9300f04.htm>]

Les services d'urbanisme des districts organisent en amont la viabilisation des terrains et aménagent la voirie et son marquage, les trottoirs, l'éclairage public et les plantations, le tout pour attirer les promoteurs.

À plusieurs reprises, nous avons pu constater l'efficacité du système: des avenues très urbaines traversent des zones agricoles où des terrains sont effectivement en préparation de fouille de chantier. Ces nouvelles voies contrastent avec les routes simplement bitumées de leurs alentours. Géographiquement, la municipalité fait des efforts là où les promoteurs ont l'habitude de s'implanter, dans le nord-ouest et dans le nord-est, creusant un peu plus le déséquilibre nord-sud. Ce système pose l'inconvénient de la dégradation inévitable et immédiate de l'espace urbain nouvellement créé par les engins de chantier.

Typologies en rangée d'arbres

Le programme de reboisement "cinq rivières et dix routes" *wǔ hé, shí lù* 五河, 十路 étendu à toutes les radiales et périphériques planifiait des largeurs de voies plantées de 200 mètres jusqu'à 500 mètres pour le sixième périphérique.

L'agence de presse officielle chinoise relate : "Au cours des cinq dernières années, le gouvernement a investi 1,19 milliard de yuans au projet du couloir vert "cinq rivières et dix routes" comprenant une surface de 1035 kilomètres avec une afforestation de 385 mille mus [soit 254 km²] et une plantation de 33 379 semis..."

Le projet du couloir vert a pour objectif de construire des espaces verts le long des routes principales, des chemins de fer et des rivières. Ce projet de Pékin prend comme cœur de la construction "cinq rivières et dix routes" qui traversent toute la ville et aboutit aux provinces, dont "cinq rivières": Yongding, Chaobai, Dasha, Wenyu et Beiyun, "dix routes": Jingshi, Jingkai, Jingjintang, Jingshen, Shunping, Jingcheng, Jingzhang et Liuhuai (huit routes principales) et Jingjiu et Daqin (deux chemins de fer). La directrice adjointe du Département de foresterie de Pékin, Wang Sumei, a présenté les profits apportés par le projet de couloir vert "cinq rivières et dix routes". La proportion d'afforestation de la région a augmenté de 3,5 % tandis que celle de la ville a augmenté de 1,4 %.²⁰

Au-delà des chiffres officiels, en 2008, les alignements plantés d'arbres sont réellement l'une des typologies les plus récurrentes du reboisement de la capitale

20. Anonyme, "Achèvement de la construction du couloir vert de Pékin Cinq Rivières et Dix Routes", Xinhua, 7 août 2005. Informations officielles de l'agence de presse d'État que nous relativiserons au travers de notre analyse et conclusion.

chinoise bien au-delà des territoires dévolus aux seules ceintures vertes et du programme des *“cinq rivières et dix routes”*. Ce principe est facile à mettre en place dans une ville en transformation. Les percées béantes dans le tissu urbain sont prévues plus larges pour permettre la plantation dans les avenues et ne posent pas problème dans les zones périurbaines, détruites par plaque. La spécificité des terrains des ceintures vertes réside dans l’amplitude du phénomène. Si certaines voies sont longées de deux ou trois rangées d’arbres, d’autres forment de véritables corridors forestiers.

L’aspect fonctionnel des corridors prévaut dans les zones périurbaines non habitées, et se mue en espace paysager à usage des habitants en zone urbaine et notamment aux abords des quartiers résidentiels.

De l’importance donnée aux carrefours autoroutiers

Tout espace disponible et visible est requis pour le plan de reboisement, comme notamment les plantations des formes résiduelles issues des dessins des bretelles d’autoroutes.

Le réseau viaire de Pékin agit comme un grand consommateur d’espace avec près d’une quinzaine de radiales et six périphériques où chaque jonction s’étend sur le territoire par des dessins de nœuds autoroutiers très larges, engendrant de grandes surfaces résiduelles. Au contraire de la France où ces espaces seraient majoritairement des délaissés avec un entretien épisodique, ici ils font l’objet de soins très attentifs de la part du Bureau des espaces verts.

Systématiquement engazonnés, ils accueillent aussi de vastes compositions florales qui nécessitent néanmoins un entretien et une main-d’œuvre importante, ce qui ne pose pas de problème en Chine. L’activité économique des villes au regard des campagnes attire toujours les migrants qui constituent la majorité des *“petites mains”* nécessaires pour embellir la capitale. Les fleurs sont amenées par godets depuis les pépinières environnantes et repiquées une à une. Ces annuelles ne varient pas d’un continent à un autre. Si les compositions s’amusent à dessiner de grandes courbes voir des caractères avec les fleurs, leur choix est sans inventivité, plus guidé pour leur robustesse au milieu urbain. Comme dans nos espaces publics entretenus par les services municipaux, il s’agit entre autres de géraniums et de pétunias aux couleurs éclatantes, blanche, rouge, rose, d’œillets d’Inde aux couleurs d’automne jaune orangé, ici symbole de la ville. Quelques arbustes taillés bas assurent le couvert végétal à plus longue durée.

L'arrosage intensif pour maintenir ces surfaces vertes et fleuries paraît démesuré pour des lieux entr'aperçus seulement depuis la vitre d'une automobile, voire de la fenêtre d'un immeuble résidentiel ou tertiaire voisin et au vu de la crise hydrique pékinoise. Le même problème se pose pour tous les bacs en plastique dotés de quelques plantes fleuries le long des autoroutes et accrochés sur les barrières de sécurité. Ces paysages artificiels demandent une gestion et un entretien excessifs, car il faut changer et arroser les plantes très fréquemment.

Certaines jonctions autoroutières accueillent même des "espaces urbains" accessibles aux piétons.

Au nord-est de la jonction de l'autoroute de l'aéroport, la Jichang gaosu et du troisième périphérique (voir image page suivante), nous avons croisé deux visiteurs dans le carrefour. Ce type d'aménagement laisse néanmoins perplexe sur le plaisir réel des habitants à occuper cet espace. Ces équipements excessifs ne se situent pour autant qu'aux endroits stratégiques de la ville, ce qui laisse à penser qu'il s'agit plutôt d'un aménagement symbolique utilisé par les autorités municipales pour pouvoir montrer que la capitale a enclenché un processus de reverdissement.

À voir la terre, jaune et poussiéreuse, des zones périurbaines non arrosées, l'on peut se demander combien de temps ces efforts perdureront au-delà de 2008 et de la nécessité de prouver que Pékin relève d'un statut international. Mais les verdoyants ronds-points sont la partie la moins efficace du reboisement du réseau viaire.

Dessin impeccable des compositions florales dans les nœuds autoroutiers de la jonction des autoroutes de la Jichang gaosu et du quatrième périphérique.



Site Internet Google Earth. Image du 28 juin 2009. Pointeur 39°58'10.60" N 116°27'50.72" E.

“Espace urbain” ponctuée d’une statue gigantesque au croisement de l’autoroute de l’aéroport, la Jichang gaosu, et du troisième périphérique.



Photos SB, avril 2007.

Les corridors boisés autoroutiers

Les alignements larges de plusieurs rangées d'arbres qui ont pris place le long des avenues sont devenus systématiques. Les plus grandes voies comprennent généralement en plus des deux fois trois voies automobiles, des voies de bus et des pistes cyclables de la largeur d'une voie automobile, de chaque côté. Un terre-plein rehaussé pourra séparer chaque type de voie et accueillir une rangée d'arbre. Il est donc fréquent d'avoir jusqu'à trois, quatre rangées d'arbres de chaque côté d'une avenue : une entre les automobiles et les bus, une autre entre les bus et les vélos et une, voire deux, sur le trottoir. Le niveau du sol reste à dominante minérale.

Dans la zone plus périurbaine, des alignements de plus grande ampleur ont été mis en place. L'un des premiers corridors forestiers aménagés est celui qui longe la voie rapide de l'aéroport international au centre de la ville jusqu'à la jonction avec la deuxième périphérique. La voie Jichang gaosu, traduction littérale d'autoroute de l'aéroport, s'étend sur près de vingt kilomètres de long. Zhang Xin Yu²¹, architecte paysagiste à l'Institut de Pékin de recherche et de projet du paysage et de l'architecture traditionnels, situé aux abords du parc Yuyutan témoignera de la difficulté de sa mise en place. En effet, après l'annonce de l'obtention des J.O. à Pékin, un concours a été organisé en 2002 pour construire un nouvel aéroport international ainsi qu'une nouvelle avenue équipée d'un tramway entre la deuxième périphérique et l'aéroport sur le tracé d'une voirie qui venait justement d'être replantée à la fin des années 90. Pour l'élargissement, le concours prévoyait la suppression de tous ces arbres. Zhang Xin Yu évoque à ce propos le développement de Pékin comme un parcours de contradiction et le manque de concertation des projets à long terme, pour ce cas présent : *"il a fallu choisir entre une forêt et un aéroport"*.

L'avenue de l'aéroport longée de plusieurs corridors forestiers comprenant la ligne de train express reliant le centre ville à l'aéroport.

Il n'empêche qu'en 2008, l'emprise du corridor varie de 200 à 250 mètres de large. Elle comprend dans sa partie centrale la voie majeure et payante, droit de péage de 10 yuans en 2008, qui mène à l'aéroport international. Large de 35 mètres, elle est équipée de deux fois trois voies séparées par un terre-plein central doté d'une barrière de sécurité plus une bande d'arrêt d'urgence de chaque côté. Des trottoirs sont aménagés sur les tronçons les plus proches du centre.

21. Présentation et interview de Zhang Xin Yu, paysagiste dans l'annexe des interviews, pp. 531-537.

Zoom sur la voie *Jichang gaosu*, traduction littérale d'autoroute de l'aéroport



Site Internet Google Earth. Image avril 2010. Pointeur 39°59'04.695" N 116°28'46.60" E.

Sur son côté sud, un corridor forestier a été planté: large de 25 à 40 mètres du troisième périphérique jusqu'au cinquième et de 50 à 80 mètres au-delà, entrecoupé pour cette dernière portion par une voie de desserte à double sens large de 6 mètres.

Des voies parallèles ont été aménagées de chaque côté pour les habitants afin de pouvoir réguler le trafic et éviter qu'ils encombrent la voie d'accès de l'aéroport. C'est aussi pour les en dissuader qu'un péage a été mis en place.

Sur son côté nord, le corridor est large de 25 mètres et est interrompu sur 10 mètres de large par la nouvelle voie ferrée du train express reliant l'angle nord-est de la ville, Dongzhemen, à l'aéroport international et qui sort de terre à mi-parcours entre le troisième et le quatrième périphérique. Le ticket d'accès de 25 yuans est hors de portée des habitants au quotidien. En comparaison, le trajet de la ligne de Tongzhou, ville nouvelle plein est, ne coûte que 3 yuans. Ce train express n'est donc pas utilisé par les Pékinois pour leur parcours domicile-travail. Le trajet pour l'aéroport international a été segmenté pour que les visiteurs, étrangers et chinois, rejoignent au plus vite leur avion avec le moins d'embouteillage et le moins de monde possible. Pour leur confort, ce système permet aussi qu'ils ne croisent pas la population pékinoise dans son quotidien.

S'ensuit une autre voie rapide, la Jingshun Lu, semblable à la voie centrale : trois fois trois voies avec pistes cyclables mais plus étroite, 25 mètres de large. Au-delà du quatrième périphérique, la voie ferrée est sur pilotis et circule à travers le corridor forestier séparant la voie centrale de la voie nord. La largeur du corridor redevient importante, 50 mètres de large, mais auquel il faut soustraire les 10 mètres de voie ferrée, les arbres ne poussant pas dessous.

En retranchant ces 80 mètres de voirie sur les 200-220 mètres de large du corridor, le boisement reste effectif sur plus de 120 mètres de large et sur une longueur de 17 kilomètres. Les trois premiers kilomètres ont été retranchés de notre calcul, car ils abritent essentiellement des plates-bandes recouvertes de gazon, ponctuées de quelques sujets majeurs, feuillus et conifères.

Au total, cette surface boisée de 120 mètres sur 17 kilomètres s'étend donc sur 2,4 kilomètres carrés, ce qui est loin d'être négligeable au niveau fonctionnel du plan de reboisement mais l'usage pour les habitants est finalement quasiment inexistant. Seuls les premiers kilomètres jusqu'au troisième périphérique accueillent au milieu du corridor des cheminements piétons paysagers ponctués de pavillons, de placettes, d'arbustes ornementaux. Il s'agit toutefois de traverser ou d'enjamber une autoroute par le biais d'une passerelle pour y parvenir.

Le corridor forestier prend sa consistance réelle à partir du troisième périphérique, où le sol montre sa consistance de terre sablonneuse dans lequel rien ne pousse. Les arbres sont tous entourés d'une petite cuvette de terre qui permettra à l'eau de pénétrer dans le sol au niveau du tronc et de ne pas s'étaler inutilement aux abords, car même les arbres nécessitent un arrosage soutenu. D'une part, parce qu'ils viennent d'être plantés et d'autre part parce qu'il ne pleut que durant les deux mois d'été à Pékin.

Les premiers arbres le long de la voie sont des feuillus type robinier et bouleau pour les plus courants. En arrière-plan, les conifères assurent un couvert végétal toute l'année et servent aussi à dissimuler les zones d'activités et les villages qui sont derrière, considérés nous l'avons vu comme peu avenants et notamment ceux situés côté sud des premiers kilomètres en quittant l'aéroport. Il n'est sans doute pas étonnant que cette voie majeure et symbolique du premier regard sur la capitale chinoise pour la grande partie des visiteurs ait été l'objet de soins attentifs.

Mais la plupart des villages et stockages divers ont été détruits et finalement cet épais couvert végétal sert aussi de tampon acoustique aux nouvelles zones résidentielles qui s'implantent juste derrière le corridor. La majorité d'entre elles est réservée à du haut standing.

Dans un rayon de trois kilomètres, les abords de la jonction entre la voie de l'aéroport et la rivière Wenyu He située à moins de cinq kilomètres de l'aéroport international comptent quatre terrains de golf et une douzaine de résidences de *biéshu*, *gated communities* chinoises que nous étudierons par la suite; parmi elles, les noms évocateurs de luxe des *Chateau Regalia*, *Champaign Town*, *Ritz Garden*. Pour faciliter l'accès à l'aéroport, moyen de transport hebdomadaire de la classe business chinoise, les promoteurs ont dévolu toute la zone longeant cette voie rapide à un habitat de standing.

En se rapprochant du centre, les opérations immobilières se densifient et il s'agit majoritairement de complexes résidentiels haut de gamme d'une trentaine d'étages. La présence d'une voie rapide à péage est idéale pour une classe supérieure aisée pour qui 10 yuans ne pose pas de problème financier et qui n'utilise de toute façon pas les transports en commun. Le réseau n'est pas encore assez efficace pour changer les mentalités; les bus sont bondés et sujets aux embouteillages, les métros peu nombreux malgré les efforts récents. Même une partie de la classe moyenne délaisse les transports en commun au profit de sa nouvelle automobile.

Les lanières paysagères résidentielles

Si les corridors forestiers sont pris en charge par les districts, les bandes paysagères devant les quartiers d'habitation sont elles systématiquement à la charge du promoteur du nouvel îlot. Cette obligation des règlements d'urbanisme est bien appliquée dans tous les secteurs géographiques de la ville. Même s'il s'agit d'un espace à statut privé et généralement clôturé, comme tous les quartiers en Chine, il est accessible aux piétons et peut donc être traversé de part en part. Les quartiers résidentiels les plus aisés sont toutefois d'accès moins facile.

Contrairement aux corridors forestiers, ces espaces sont délibérément paysagers et donc aussi moins boisés. Ils s'étendent sur des largeurs d'au moins 50 mètres et agissent comme un véritable espace tampon entre le réseau viaire et les habitations. La qualité de leur aménagement dépend évidemment du standing de la résidence.

Ils sont par ailleurs des lieux de forte sociabilité et très fréquentés. Des cheminements piétons sillonnent une plate-bande gazonnée, fleurie, et desservent des aires de jeux d'enfants, des placettes avec bancs où les habitants viennent discuter, pratiquer leur gymnastique matinale, etc. Quelques sujets, feuillus et conifères, sont plantés. Il y a généralement plus d'arbres et d'arbustes ornementaux : lilas, rosiers, ginkgos.

Ces corridors paysagers participent aux nouvelles coulées vertes qui sillonnent la ville le long des réseaux viaires, hydriques et ferrés.

Le mécanisme : du périurbain agricole à la forêt urbaine

Les pépinières sont le complément nécessaire aux corridors forestiers. Leur utilité est sans conteste, leur efficacité aussi puisqu'il est bénéfique de pouvoir replanter des arbres qui ont grandi avec les mêmes conditions climatiques et géologiques. Néanmoins, ces grandes surfaces sont désertées des citoyens qui n'ont rien à y faire.

Les pépinières

Les pépinières pouvaient être la face cachée du plan de reboisement en les implantant dans les districts ruraux les plus éloignées de la municipalité voire des régions voisines, mais finalement elles y participent pleinement et sont aussi visibles que les corridors forestiers dans le territoire périurbain. L'intérêt est double : à court terme pour assurer l'afforestation proche de la zone urbaine et à long terme car elles constituent des réserves d'espaces disponibles.

Le fait est assez marquant parce qu'elles occupent de grandes surfaces inutiles aux urbains en termes d'usage. Elles bloquent le paysage sur des superficies de 500 mètres carrés à proximité du cinquième périphérique nord et jusqu'à 10 000 mètres carrés, sept kilomètres au-dessus dans l'emprise de la deuxième ceinture verte. Globalement, elles sont plus réduites dans le sud de la ville. Les parcelles reboisées dans les ceintures vertes y sont de 3000 mètres carrés maximum, alors que les terrains y sont moins chers car toujours moins attractifs. L'urbanisation y est moins étendue : elle s'étire sur près de huit kilomètres depuis le centre alors qu'elle atteint les douze kilomètres vers le nord.

L'exception des terrains de conduite dans la ceinture verte

Typologie moins fréquente mais tout aussi inattendue, des circuits de formation de conduite automobile ont fait leur apparition dans les terrains de la ceinture verte. En Chine, les leçons de conduite ne s'effectuent pas dans le flux automobile de la ville mais dans des parcours spécialisés et dédiés à cette activité. De dimensions assez conséquentes d'environ 500 mètres de côté, ils prennent beaucoup d'espace dans le territoire et malgré le fait qu'ils soient dans la ceinture verte, tous ne sont pas plantés. Ils sont généralement repérables par leur tracé viaire abondant.

Emprise de terrains de conduite automobile.



5ème périphérique, sud-est

Dimension : 700 m/450 m

Site Internet Google Earth. Image 13 mars 2009.

Pointeur 39°45'42.74" N 116°17'49.15" E



5ème périphérique, nord-est

Dimension : 600 m/800 m

Site Internet Google Earth. Image 23 juin 2009.

Pointeur 39°52'14.07" N 116°32'21.41" E

Ces deux terrains d'apprentissage de conduite automobile *qìchē jiàoshǐ xùnliàn chǎng* sont à la même échelle.

Le premier est situé aux abords sud-est du cinquième périphérique dans un quartier en transformation. Tout a été démoli autour. Néanmoins, ce terrain pourtant récent et situé dans la ceinture verte est très minéral et le restera même s'il sera boisé plus tardivement. La surabondance de voirie et de places de parking ne permettra au mieux que la plantation de quelques alignements d'arbres.

Au contraire du second, plus ancien et situé à l'est de la ville, à l'angle nord-est du cinquième périphérique et de la voie rapide de Jingshen. Le terrain de conduite automobile de Shenghua, *shèng huá qìchē jiàoshǐ xùnliàn chǎng*, est massivement planté. Sans visite de terrain, il aurait été difficilement décelable en photo aérienne.

La forêt urbaine

Le programme des “champs à la forêt” s’applique en premier lieu à l’échelle du pays.

“Quelque 1,3 million d’hectares de champs parmi les moins productifs de Chine seront transformés en forêts cette année [2006], selon un projet sur sept ans visant à augmenter le taux de couverture des forêts et à améliorer l’environnement écologique. Li Yucai, chef adjoint de l’administration d’État des Forêts, a signé vendredi des accords avec vingt-cinq gouvernements provinciaux pour définir leurs quotas et leurs responsabilités dans ce projet. Cette année, la priorité est d’arrêter les cultures sur les champs en terrasses ayant une inclinaison de plus de 25°, ainsi que sur les terres concernées par le risque de désertification, a-t-il ajouté. Les autorités locales doivent garantir cependant qu’il reste assez de terres cultivables pour que les agriculteurs puissent manger à leur faim, a ajouté Li [...].”

Depuis le lancement de ce projet en 1999, quelque 2,93 millions d’hectares de champs — dont la plupart se trouvent dans les montagnes où l’érosion du sol est importante — ont été déjà transformés en forêts, selon les statistiques de l’administration d’État des Forêts.²²”

Dans la zone périurbaine de Pékin, le reboisement s’effectue par opportunité plus que par systématisme et conserve la trame agricole puisqu’il s’effectue au coup par coup. La transformation est rarement menée à très grande échelle mais au fur et à mesure.

Pour compenser le manque à gagner de l’activité de la terre : activité agricole ou locative, la municipalité offre une rémunération financière aux propriétaires, principalement des comités de village et des entreprises d’État démantelées. Ces terres reboisées sont souvent en premier lieu celles des cœurs d’îlot, moins convoitées car plus difficilement accessibles depuis les autoroutes. Celles le long des réseaux viaires et ferrés sont également les plus sujettes à la transformation en forêt, négociées lors des élargissements de voies. Petit à petit, le nouveau quadrillage routier dessine des îlots dans lesquels les villages, les aires de stockage et les terres libres sont évincés.

22. Anonyme, “La Chine va accélérer la transformation des champs en forêts”. Xinhua, 27 septembre 2006.

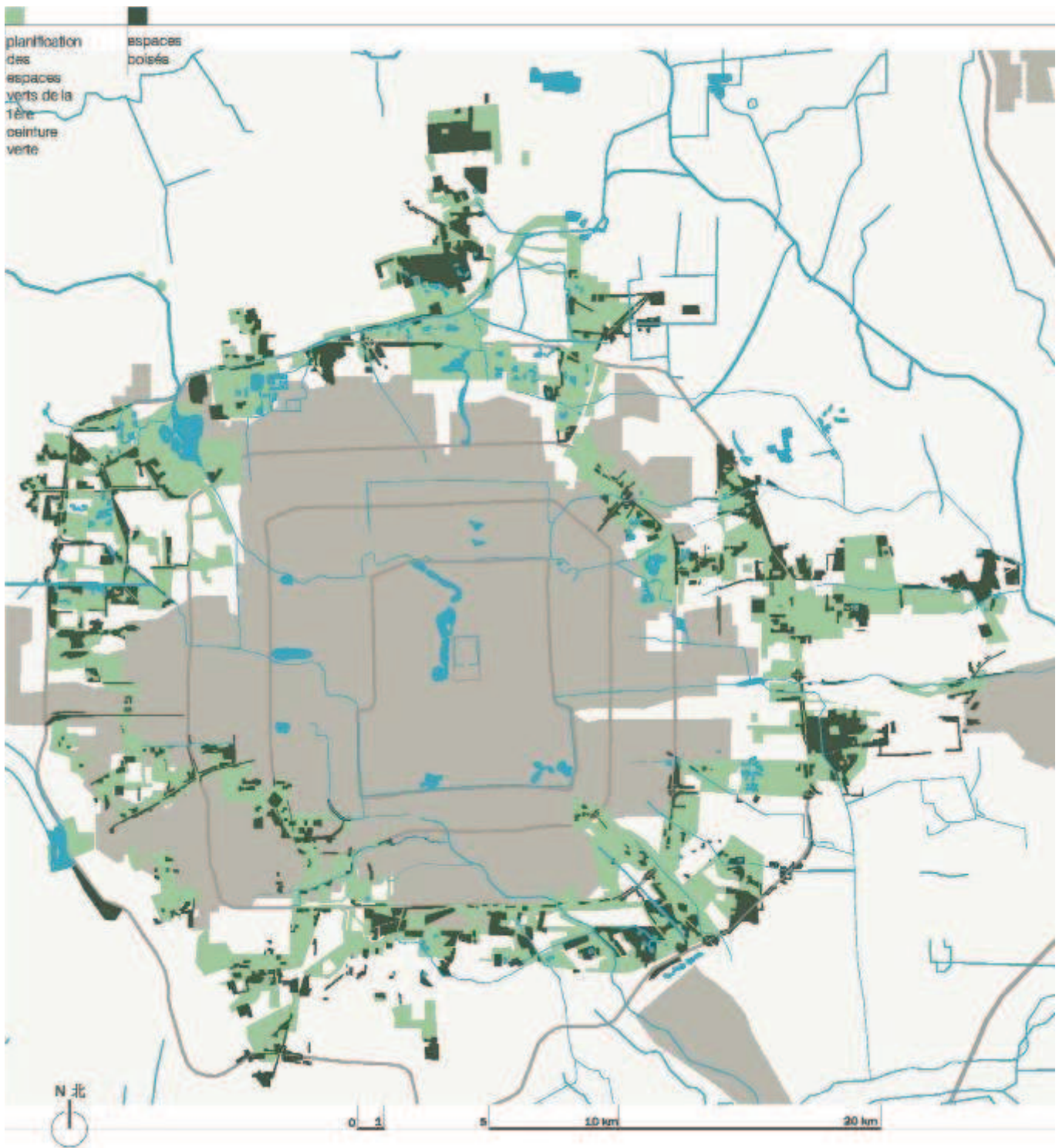
Du champ à la forêt.



La transformation s'opère au fur et à mesure des opportunités. Petit à petit, les villages et les terres agricoles, ici majoritairement des serres s'effritent et deviennent des terrains boisés. Terrain situé au sud-est de la ville, sous le cinquième périphérique, à proximité du parc World Park.

Site Internet Google Earth. Image du 23 juin 2009. Pointeur 39°48'18.40" N 116°18'07.15" E

Réalité des espaces boisés, incluant les pépinières de la première ceinture verte de Pékin.



D'après les informations recueillies sur le terrain et sur le site internet Google Earth. Carte SB, finalisation en 2009.

Si la planification de la ceinture verte laissait présager d'une forme de ville nature singulière, la réalité de l'édification du projet a évolué vers une forêt urbaine.

Plusieurs chercheurs chinois ont évoqué distinctement cette piste pour résoudre les problèmes environnementaux de la capitale chinoise²³.

La forêt urbaine que nous avons repérée comprend indifféremment les pépinières et les espaces boisés. La différence entre les deux n'est pas distincte sur le terrain ; il s'agit dans les deux cas d'alignements de rangées d'arbres où les essences ne sont pas mélangées. Pour les distinguer, il nous aurait fallu demander à tous les propriétaires leur statut.

Néanmoins, il s'agit dans ces deux typologies de surfaces boisées, d'espaces non utilisables par les citoyens. Même si elles ne sont jamais clôturées, elles ne rentrent pas dans l'amélioration du cadre de vie car, sans aucun aménagement paysager. Ce n'est délibérément pas le but d'ailleurs.

Les arbres de la forêt

L'importance donnée à la foresterie urbaine, science qui étudie le boisement en milieu urbain, s'appuie sur le fait que *"les arbres ont à cet égard des effets favorables démontrés : ils réduisent la poussière, fixent certaines substances toxiques, abaissent les fortes températures et accroissent l'humidité relative [...].*

"[...] Les poussières atmosphériques qui se déposent sont retenues sur les feuilles. En raison de leur grande surface foliaire totale, les arbres servent de filtres à poussière. Des expériences comparatives sur les effets filtrants de différents couverts ont été faites par les forestiers. La réduction de la vitesse du vent dans les avenues et les parcs, qui peut augmenter l'effet filtrant de la végétation, constitue un autre phénomène important. Outre la fixation d'anhydride carbonique par la photosynthèse, les plantes sont capables d'absorber certains polluants atmosphériques par leurs stomates; elles contribuent ainsi à purifier l'air des villes. Il y a évidemment une limite à la concentration de polluants qu'une plante peut absorber tout en restant en bonne santé.²⁴"

L'une des premières descriptions de la flore locale pékinoise dont nous disposons serait celle de Emilij Vasil'evitch Bretschneider établie en 1898. Viendrait

23. FENG Yibing, ZHOU Chunling. *"Dui Běijīng chéngshì sēnlín jiànshè de sīkǎo, Réflexions sur l'édification d'une forêt urbaine à Pékin"* in *Journal of Beijing Agricultural Vocation College*, 2005, 03 vol. 19 n°2. (en chinois).

24. OLEMBO R. J. et de RHAM P. *"Foresterie urbaine dans deux mondes différents"* in *Revue Unasylya*, n° 155, Vol. 39 - 1987/1.

ensuite quelques deux cents plus tard celle d'un chercheur chinois, He, datant de 1962. La version initiale a été complétée plusieurs fois au cours du XX^e siècle et la dernière édition date de 1992. À l'échelle du pays, il existe le *Dictionnaire Ricci des plantes de Chine* réédité en 2005. Un vaste projet²⁵ mêlant plusieurs institutions chinoises et occidentales a permis la mise en ligne d'une flore chinoise en anglais avec traduction des noms en chinois.

La liste des arbres plantés dans les rues pékinoises provient de l'article de Dembner de 1993, issu des travaux de Georges Profous²⁶, forestier du Département environnemental de l'État de New York dans les années 90. Cette liste est reprise telle quelle en 2003 par Liu et Ma qui ne devaient donc pas disposer d'autres données alors que ce sont des spécialistes de botanique : Jinshuang Ma au jardin botanique de Brooklyn à New York et Quanru Liu au département de Biologie de l'université de Pékin. Nous n'avons pas trouvé de liste plus actuelle mais en parcourant la zone urbaine et périurbaine pékinoise, elle semble s'avérer d'actualité.

Ces sources nous apprennent que 55 % des arbres plantés dans les rues et avenues de Pékin sont issus des quatre essences suivantes;

Peuplier - Aspen (*Populus spp.*)

Genévrier - Juniper (*Sabina spp.*)

Sophora du Japon - Japanese pagoda tree (*Sophora japonica*)

Robinier faux-acacia - Locust (*Robinia spp.*)

Le genévrier, à feuillage persistant, assure le couvert végétal toute l'année mais les arbres les plus présents sont les feuillus de type robinier et sophora du Japon, à croissance rapide. Le bouleau est à ajouter à cette liste ainsi que le saule. De la famille des Salicacées, les saules et les peupliers sont très fréquents dans la zone périurbaine et même plus loin dans toute la plaine de la municipalité. Essences également à croissance rapide, ils peuvent pousser sur des sols sableux pauvres, correspondant aux conditions du territoire pékinois.

Ayant également un rôle dans la dépollution de sites, ces arbres possèdent de nombreux avantages.

25. *Flora of china* [<http://flora.huh.harvard.edu/china/index.html>]

"Le projet dispose de sept centres de recherche non-chinois : la Harvard University Herbaria, l'Académie des sciences de Californie, l'institution Smithsonian, le jardin botanique royal de Kew, le jardin botanique royal d'Edimbourg, le Muséum national d'histoire naturelle de Paris et le jardin botanique du Missouri qui assure l'organisation et le centre de coordination du projet. Les quatre centres chinois sont l'Institut de botanique (Beijing), l'Institut botanique de Kunming, l'Institut de botanique de Jiangsu (Nanjing), et le South China Botanical Garden (Guangzhou). Plus de six cents scientifiques du monde entier coopèrent à la préparation des traitements individuels de la flore."

26. DEMBNER, *op. cit.*, 1993. L'article s'appuie sur les travaux de Profous.

“Les peupliers et les saules jouent un rôle important dans la phytoremédiation (en absorbant les métaux lourds pour purifier les sols pollués) de sites dégradés, la remise en état des écosystèmes fragiles (y compris la lutte contre la désertification) et la restauration des paysages forestiers.²⁷”

Même s'il est principalement utilisé à usage environnemental dans la municipalité de Pékin, le peuplier a de multiples usages. Il est destiné aux panneaux décoratifs (lattés, contreplaqués), aux caisses d'emballage de denrées alimentaires telles que les fruits et légumes, aux allumettes, etc. La seconde qualité de débitage est généralement mise à profit pour la fabrication de palettes ou de pâte à papier dont la Chine est grande consommatrice.

“La Chine a noté qu'un Plan spécial a été adopté en 2004 afin de mieux associer la fourniture de matières premières aux besoins de l'industrie de la pâte et du papier, un secteur clé étant le développement de plantations de peuplements industriels à haut rendement et à croissance rapide, en particulier de peupliers. L'objectif est d'établir 13,3 millions d'hectares de ces plantations d'ici à 2015, satisfaisant 40 % de la demande nationale de bois. Un Plan de développement social et économique (2007) a également été adopté pour doter les agriculteurs d'une gestion stable des terres forestières à long terme en ayant des droits et la propriété du bois récolté. Le but est d'atteindre 2167 millions d'hectares de “terres forestières de propriété collective” qui représenteraient 60 % du total des terres forestières de la Chine.²⁸”

“Durant les années récentes, les peupliers ont été largement utilisés pour la réhabilitation de la végétation en Chine. Des expériences ont été faites dans des zones collinaires, des ravins et des terrains sableux. Même dans les zones arides et semi-arides, où la rétention d'humidité et les technologies résistantes à la sécheresse ont été appliquées, le taux de survie des plants de peupliers s'est accru. Les peupliers sont aussi largement utilisés pour le développement des systèmes de rideaux-abris, pour diminuer les effets du vent, fixer le sable et conserver le sol et l'eau. Dans un cas, un rideau-abri a été établi avec succès pour protéger une oasis et fournir une première ligne de défense. Quant à la sélection des espèces, la combinaison de peupliers et de Tamarix chinensis est considérée comme une solution idéale pour ses effets de protection et les caractéristiques de croissance rapide et de tolérance à la sécheresse. Dans les zones arides et semi-arides, un grand nombre de peupliers ont été plantés pour établir des rideaux-abris aux terres agricoles afin de réduire l'évaporation du sol, de maintenir l'humidité des terres agricoles, d'améliorer le micro-environnement du sol, d'augmenter

27. BALL J., CARLE J. et DEL LUNGO A. “Contribution des peupliers et des saules à la valorisation durable des forêts et au développement rural” in revue *Unasylva*, n° 221, vol. 56 – 2005/2, p. 3.

28. FAO, *op. cit.*, 2005, p. 1.

le taux d'utilisation de l'eau d'irrigation et de prévenir une seconde salinisation du sol [...].

"[...] Les saules peuvent jouer un rôle important dans la restauration des sols et des eaux pollués, et ces dernières années, la Chine a commencé des recherches dans ce domaine. L'étude en question est axée sur l'absorption et l'accumulation de cadmium dans les saules et la suppression de la croissance du saule par le cadmium. Une autre expérience a porté sur l'aptitude de *Salix babylonica* [saule] dans l'absorption et le métabolisme du cyanure de fer; la conclusion a été que les saules peuvent absorber et transférer de manière efficace une certaine dose de cyanure sans danger pour eux-mêmes.²⁹"

D'après les mêmes sources de Profous, 24 % du couvert végétal des rues est assuré par la présence de neuf autres espèces, dont deux sont natives de la région pékinoise: l'érable et l'ailante³⁰. Le ginkgo et le platane sont quant à eux réputés très résistants au milieu urbain.

L'orme de Sibérie - Siberian elm (*Ulmus pumila*)

Ginkgo - Maidenhair tree (*Ginkgo biloba*)

Érable - Maple (*Acer truncatum*)

L'Ailante glanduleux, Ailante ou Faux vernis du Japon - Tree of heaven (*Ailanthus altissima*)

Frêne - Ash (*Fraxinus spp.*)

Paulownia (*Paulownia spp.*)

Pin - Pine (*Pinus spp.*)

Arbre à soie - Silk tree (*Albizia julibrissin*)

Platane - Sycomore (*Platanus spp.*)

15 % du couvert végétal des rues est assuré par des arbres fruitiers type :

Pommier - Apple (*Malus pumila*)

Abricotier - Apricot (*Prunus persica*)

Jujubier - Chinese date (*Zizyphus jujuba*)

Aubépine - Chinese hawthorn (*Crataegus pinnatifolia*)

Acajou de chine, Margousier, Cèdrèle de Chine - Chinese toona (*Toona sinensis*)

Mûrier - Mulberry (*Morus spp.*)

Grenadier - Pomegranate (*Punica granatum*)

Noyer - Persian walnut (*Juglans regia*)

Kaki - Wild kaki persimmon (*Diospyros kaki*)

29. FAO, *op. cit.*, 2005, p. 36 pour les peupliers et p. 38 pour les saules.

30. LIU Quanru, MA Jinshuang, "Flora of Beijing: An Overview and Suggestions for Future Research", *Urban Habitats*, vol. 1, number 1. Published online November 19, 2003.

[<http://www.urbanhabitats.org/v01n01/beijing.pdf>]

L'article dresse entre autres la liste des essences natives de Pékin.

Les vieux arbres des temples et des parcs anciens représentaient 10 % du total des arbres de Pékin. Leur nombre n'a pas dû chuter depuis les années 80 car au contraire des temples qui peuvent être sujets à démolition, les arbres sont très protégés. Trois espèces sont recensées :

Thuya de Chine - Chinese arborvitae (*Platycladus orientalis*)

Genévrier de Chine - Chinese juniper (*Sabina chinensis*)

Pin de Chine - Chinese pine (*Pinus tabulaeformis*)

Si les arbres des temples n'auront sans doute pas de peine à survivre, il en va différemment de toute la faune et flore locales de Pékin. En édifiant ainsi la forêt urbaine, c'est tout l'écosystème qui risque d'être en péril.

“Jusqu'à présent, les paysagistes et les jardiniers se sentaient libres d'utiliser n'importe quelle espèce qu'ils jugeaient appropriée à leurs objectifs. Ainsi, ils ont souvent préféré des essences à feuilles persistantes ou à croissance rapide aux arbres et arbustes locaux à feuilles caduques ou de croissance plus lente. Cela n'avait guère d'importance tant que les zones urbaines et suburbaines n'occupaient qu'une faible partie des terres. Mais avec la “suburbanisation” généralisée, il pourrait en résulter une forte diminution, voire la disparition, de certaines essences, avec toutes les espèces végétales et animales qui leur sont associées.

Dans les zones périurbaines, il faudrait avoir pour règle d'utiliser autant que possible des essences indigènes.³¹”

Cette remarque générale datant de la fin des années 80 s'adapte finalement à la description du reboisement de la capitale chinoise des années 2000 qui prend peu en compte les espèces natives, au profit d'autres à croissance rapide.

Les deux chercheurs Liu et Ma ont dressé la liste des arbres et arbustes natifs de Pékin, croissant sous l'altitude des 800 mètres ; la zone urbanisée étant à +59 mètres.

Arbres :

Pin - Pine (*Pinus tabulaeformis*)

Chêne - Oaks (*Quercus variabilis*, *Q. dentata*)

Érable - Maple (*Acer truncatum*)

Savonnier - Golden rain tree (*Koelreuteria paniculata*)

Ailanthé - Tree of heaven (*Ailanthus altissima*)

Acajou de Chine, Margousier, Cèdrèle de Chine - Chinese toon (*Toona sinensis*)

Charme - Hornbeam (*Carpinus turczaninowii*)

31. OLEMBO, de RHAM, 1987. L'article met en parallèle la mise en place de foresterie urbaine dans les pays développés et sous-développés.

Arbustes :

Cutleaf chaste tree (*Vitex negundo* var. *heterophylla*)

Spiraea (*Spiraea dasyantha*)

Bunge's Chinese myriopholis (*Myriopholis dioica*)

Reboiser, et après ?

Des recherches sur l'activité sylvicole montre que la plantation d'arbres à grande échelle peut être néfaste pour l'environnement dans le sens où les arbres plantés sont fréquemment à croissance rapide et ont plus tendance à développer rapidement des racines vers les nappes d'eau, ce qui les assèche plus rapidement³². De fait, l'afforestation est inévitablement à mettre en parallèle avec l'eau disponible sur le terrain.

Mais à Pékin, l'eau est le deuxième problème des autorités qui pour le résoudre ont mis en place le projet du canal de dérivation sud-nord³³. Il devrait couvrir l'alimentation en eau de la plaine du nord du pays, mais pour combien de temps ? D'autre part, le reboisement hâtif et massif ne doit pas être vu comme une finalité en soi.

En France, le premier article du Code forestier³⁴ prévoit que :

"La gestion durable signifie la gérance et l'utilisation des forêts et des terrains boisés, d'une manière et à une intensité telles qu'elles maintiennent leur diversité biologique, leur productivité, leur capacité de régénération, leur vitalité et leur capacité à satisfaire, actuellement et pour le futur, les fonctions écologiques, économiques et sociales pertinentes aux niveaux local, national et mondial; et qu'elles ne causent pas de préjudices à d'autres écosystèmes."

Sur le terrain, la pérennité d'une forêt demande donc une attention et un entretien réguliers des arbres par l'élagage et la coupe. Pour cela, l'afforestation doit s'accompagner d'une gestion et d'une formation des forestiers qui en auront la charge.

32. KEMPF Hervé. "La reforestation peut avoir des effets pervers dans la lutte contre le réchauffement climatique", Journal *Le Monde*, 4 juillet 2007.

33. Voir chapitre II.1, *L'Échelle d'intervention, le pays mis à contribution, Dérivation sud-nord*, pp. 177-178.

34. Site de l'Office national des forêts (ONF), 2009, [http://www.onf.fr/gestion_durable/@@index.html]

En complément, une fois la forêt menée à terme, il pourrait s'agir d'ouvrir des chemins pour offrir des usages aux citoyens. Si, en Chine, la relation privilégiée des hommes à la nature s'effectue plutôt dans les montagnes, elle pourrait évoluer et se diversifier dans les forêts urbaines, d'où des vues pourraient être dégagées sur les collines environnantes. En Europe, la forêt est considérée par de nombreux citoyens³⁵ comme un espace d'évasion hors de la ville, où prime la recherche de calme, d'air pur, de contact privilégié avec la nature hors de son quotidien. Certains y exercent une activité physique, d'autres s'y promènent pour la contemplation de paysages. Les citoyens pékinois pourraient alors pleinement bénéficier de ce reboisement massif.

Au-delà de la forêt

De vastes parcs à dominante boisée

Néanmoins, il faut noter qu'en 2008, les parcs à dominante boisée représentent déjà une grande part de l'afforestation puisqu'ils occupent 35 kilomètres carrés des 88 kilomètres carrés d'espaces boisés recensés, soit 40% (desquels il faudrait retrancher les esplanades engazonnées et les étendues d'eau pour être juste).

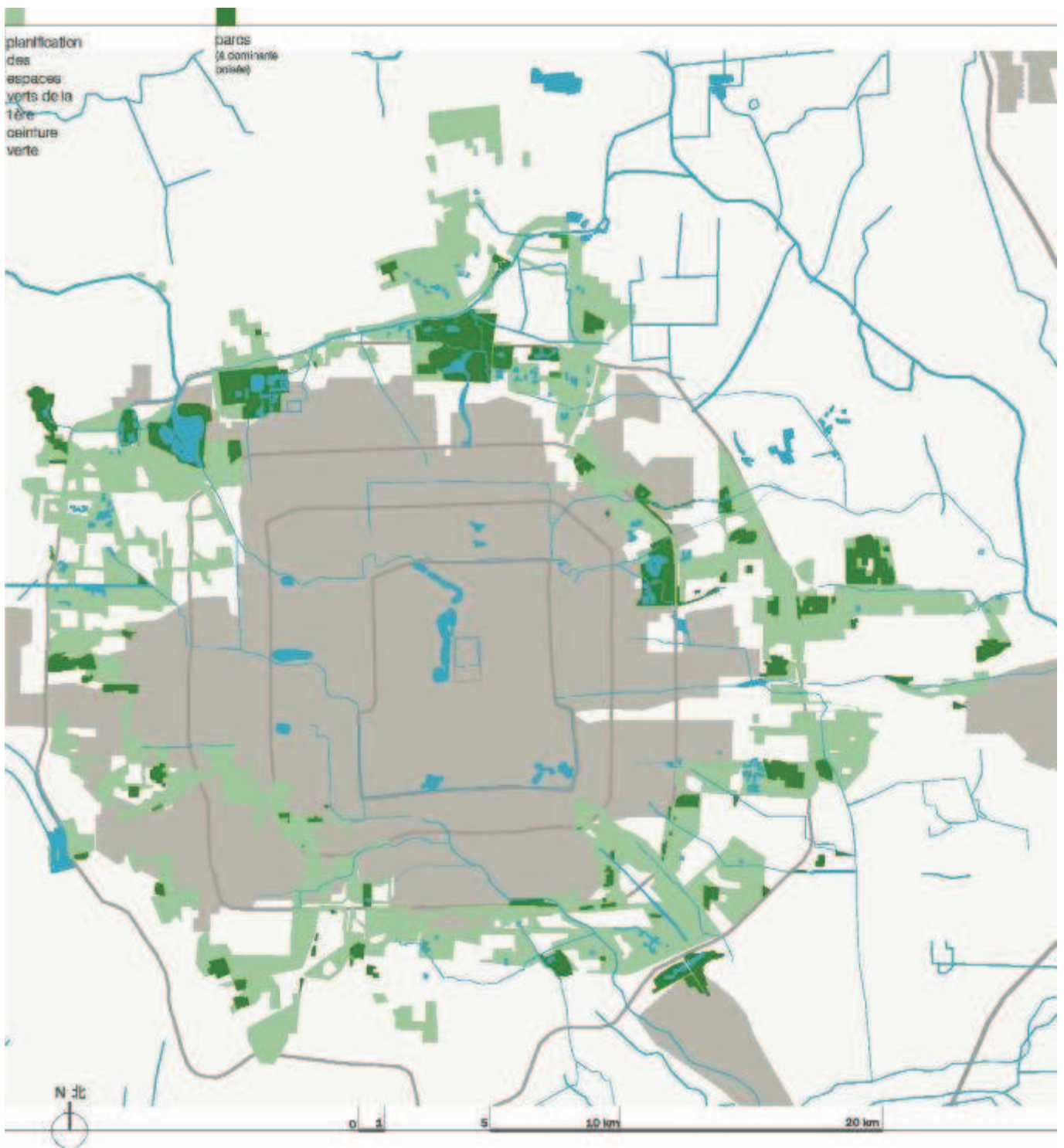
Loin de former une ceinture, il s'agit de ponctuation dans le territoire. Les parcs sont isolés les uns des autres et nécessitent l'usage d'un moyen de transport privé ou public. Moins d'une dizaine de parcs constituent la moitié de la surface des parcs contenue dans la première ceinture verte.

Parmi eux, les parcs historiques constituent déjà les attractions touristiques de la ville telles que les palais d'été du Yiyeyuan et celui du Yuanmingyuan. Le parc des Collines parfumées, les *Xiangshan*, sont aussi très fréquentés par les Pékinois, tout comme celui de Chaoyang, plein est, où ont lieu des festivals de musique, etc. Tous ces parcs sont d'accès payants, le Yiyeyuan étant de loin le plus onéreux, à plus de 30 yuans l'entrée en 2008.

Le parc le plus grand de la capitale chinoise est le nouveau parc de la Forêt olympique. Plus de 450 hectares aménagés en quelques années et d'accès gratuit en 2008. La station Forêt olympique de la nouvelle ligne 8 en rend l'accès aisé aux Pékinois.

35. Enquête menée par l'ONF en 2004.

Réalité de l'occupation des parcs de la première ceinture verte de Pékin.



D'après les informations recueillies sur le terrain et sur le site internet Google Earth. Carte SB, finalisation en 2009.

La quantité d'espaces naturels à caractère ludique diffère selon la géographie pékinoise qui donne là encore un net avantage au nord de la ville, dont la partie nord-est a pourtant été urbanisée en premier puisque reliant le centre à l'aéroport international, point stratégique dans l'urbanisation. Le sud de la ville ne compte que des parcs de surface moyenne, qui n'ont pas d'aura touristique ni paysagère.

Qualité de l'espace

Pourtant, la qualité de l'aménagement est un élément important qui donnera envie ou non aux habitants de franchir plusieurs périphériques pour y aller.

Outre les palais d'été à caractère historique, le parc de Chaoyang et celui de la Forêt olympique sont à cet égard des exceptions, car une multitude de scènes s'y succèdent qui s'adressent à différents publics : jeux pour enfants, esplanades pour manifestation musicale, aires de pique-nique, vaste lac, points de vue, etc.

En termes qualitatifs, le déséquilibre nord-sud est encore flagrant. La plupart des parcs au sud ne sont que des espaces boisés entrecoupés de chemins et ponctués de quelques pavillons dans le style de l'architecture chinoise traditionnelle sans réel caractère. La différence avec une pépinière aménagée n'est pas flagrante sur le terrain, néanmoins il s'agit quand même de parcs qui s'ajoutent aux bandes paysagères aménagées entre les quartiers d'habitation et les routes.

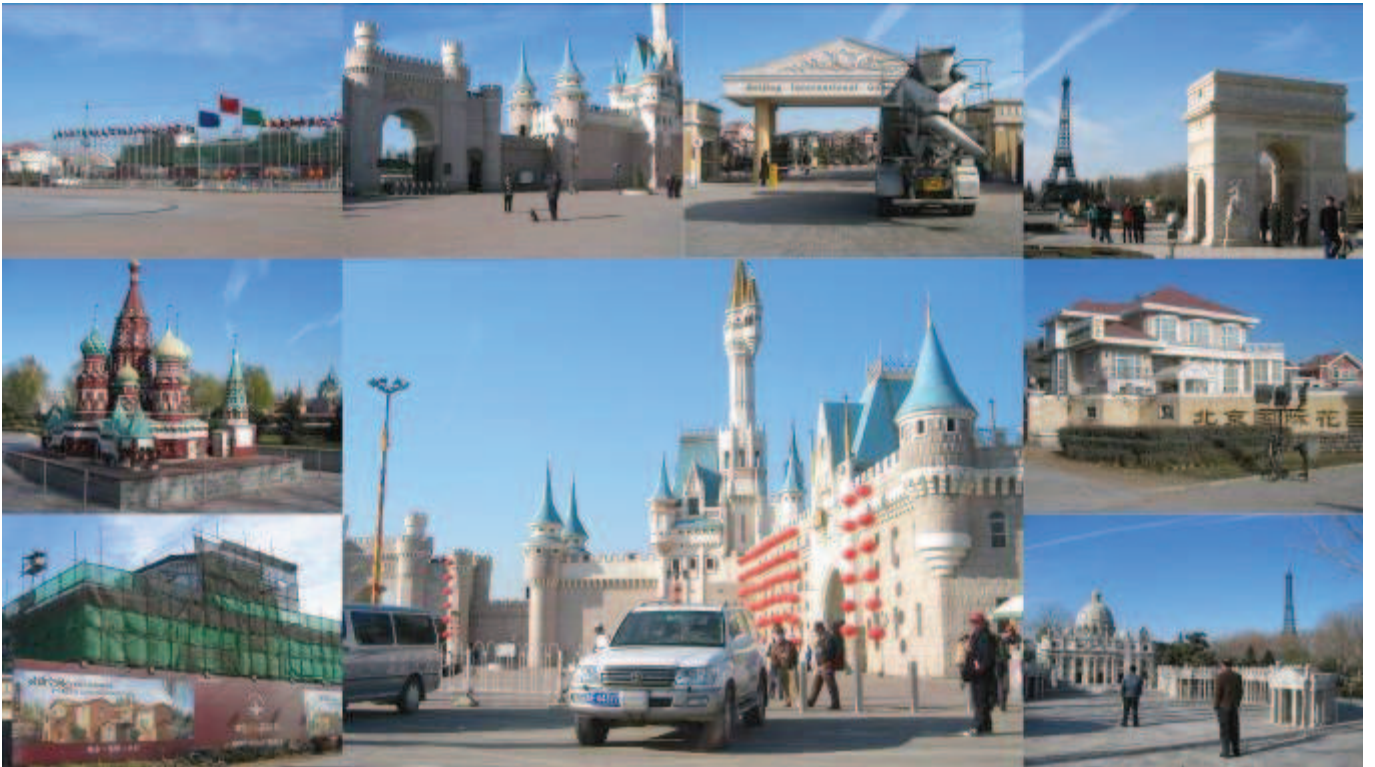
Parcs à thème

La catégorie des parcs à thème est importante à Pékin et dans toute la Chine de manière générale où la thématisation se révèle fondamentale dans la notion de projet, architectural ou paysager.

Construit en pleine campagne, au sud-ouest, le World Park est l'un des plus étonnants. Les attractions du monde entier y sont en miniature : tour Eiffel, pyramides d'Égypte, place Rouge, etc. Pour autant, le prix d'entrée est prohibitif et l'on ne rencontre sur place que quelques touristes chinois. Le lieu est connu du milieu cinématographique pour avoir fait l'objet du film de Jia Zhangke, *Shi Jie, The World* en 2005. Le parc d'attractions de Shijingshan, plus fréquenté par les habitants, compte quant à lui des manèges, des grandes roues à l'image d'une foire du Trône.

La reconstruction de la ville fortifiée de Wanping est à mi-chemin entre le parc à thème et le lieu historique. Wanping est resté comme le premier point d'attaque de la guerre sino-japonaise qui dura de 1937 à 1945.

Objet pour le moins insolite au-delà du 4^{ème} périphérique sud-ouest : le World Park.



Face à lui, l'une des premières *gated communities* du sud de la ville, Beijing International Garden d'inspiration américaine. La question se pose : que peuvent avoir en commun un parc à thème et un lotissement d'habitation de luxe?

Photos SB, 2005.

Ville fortifiée de Wanping sheng



La cité est située au sud-ouest de la ville le long du quatrième périphérique, à proximité du pont Marco-Polo enjambant le fleuve Yongding He.

Le point central de la cité fortifiée reconstruite accueille le *zhōngguórénmín kàngrìzhàngzhēng jìniàn guǎn*, "Hall commémoratif de guerre de la résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise". La traduction tout comme le fonds exposé donne à comprendre qu'il n'y pas encore eu de travail de deuil. Les images et maquettes relatent l'atrocité de la guerre.

Le site est très fréquenté par les scolaires et les groupes, aussi de grands parkings de bus ont été construits aux abords. La ville semble avoir été reconstruite sous le thème du nationalisme, tandis que le mémorial est de facture contemporaine, toute la cité est dans un pastiche d'architecture traditionnelle.

Contrairement aux villages touristiques, Wanping a été vidé de ses habitants.

Photos SB, avril 2007.

Un nouveau tourisme rural

Le tourisme en Chine est avant tout chinois. Les habitants de l'empire du Milieu apprécient de visiter leur pays, fréquemment en voyage organisé par le biais des unités de travail et des entreprises. La hausse du niveau de vie accompagnée par l'essor de l'automobile a aussi engendré celui du tourisme individuel qui prend ses marques le week-end. Aussi le tourisme rural connaît-il, lui aussi, une ascension dans toute la municipalité de Pékin.

Dans les districts ruraux, de nombreux espaces de loisir sont apparus à plus grande échelle que dans la zone périurbaine. La sortie citadine du week-end s'éloigne d'une cinquantaine de kilomètres du centre et nécessite de prendre sa voiture ou plusieurs bus pour les moins fortunés.

Les lieux d'attraction concernent en majorité des espaces naturels : tronçons de Grande Muraille remis en valeur dans les montagnes de l'ouest, forêts au nord, grands lacs, etc. Dans ces sites, des sentiers ont été balisés. Une fédération de randonnée a été mise en place en Chine et les magasins de sports et de fourniture de camping se sont multipliés. Depuis le début des années 2000, la grande surface française spécialisée en articles sportifs (Décathlon) a ouvert plusieurs magasins dans la périphérie de Pékin.

Le rapport à la nature reste à deux vitesses : celle des urbains qui s'enrichissent et s'occidentalisent avec un besoin de renouer avec l'idée de la nature et celles des populations laissées pour compte qui entretiennent un rapport financier, difficile, avec l'environnement naturel.

La cueillette des fruits et légumes est l'exemple type de ce décalage. Tandis que les migrants ramassent leurs légumes qu'ils iront vendre sur les bords de route, les urbains en délégation familiale et/ou scolaire viennent réapprendre à regarder la nature en cueillant des pommes ou des aubergines.

L'engouement pour le tourisme rural commence à inquiéter les autorités qui redoutent l'effet de masse. Certains sites ne peuvent accueillir une telle effervescence, car dès lors qu'un site s'ouvre au tourisme, ce sont tous les bords de route sur plusieurs kilomètres qui abondent en restaurants et attractions en tout genre telles que pêche à ligne, etc.

Certains villages à caractère historique investissent dans "leurs murs" et financent avec l'aide de la municipalité des travaux de réhabilitation.

Le village de Chundixia à l'ouest de la municipalité a remis en valeur l'habitat ming encore en situation avec l'aide des laboratoires de recherche architecturale des prestigieuses universités de Tsinghua et de Beida. Si les réhabilitations sont souvent trop marquées sur les sites historiques en Chine (palais d'été du Yiyeyuan notamment), celle de Chundixia est très bien réalisée, à peine visible. Les paysans habitent le lieu avec fierté et se sont tournés vers l'activité touristique³⁶. Beaucoup offrent, moyennant finances, le logis et le couvert (certains ont encore un *kang*, lit traditionnel en briques chauffé par-dessous l'hiver). Le droit d'entrée du village, fixé par le comité de village, est comme tous les villages touristiques payant de quelques dizaines de yuans.

Pour aider au développement du tourisme rural, les autorités ont baissé les taxes et accordent des tarifs préférentiels sur l'eau et l'électricité³⁷. Les routes desservant leurs sites peuvent aussi être prises en charge par les districts.

36. Le cas pékinois n'est en rien une exception. En comparaison, "la FNSEA, principal syndicat agricole français, prévoit qu'en 2012 environ 25 % des revenus des agriculteurs seront directement liés au tourisme rural", réf. : FNSEA/Wikipédia. 2009.

37. JIANG Fang, YUAN Hong, LIU Shenghe & CAI Jianming. "Multi-functional agrotourism in Beijing" in *Urban Agriculture Magazine*, n° 15, décembre 2005.
[http://www.ruaf.org/sites/default/files/Multifunctional_Agrotourism_Beijing.pdf] p. 15.

III.3. Le périurbain comme soupape

LE PERIURBAIN COMME SOUPAPE

Les périphéries sont souvent considérées comme les exutoires de la ville et celles de la municipalité de Pékin ne sont pas une exception. Tandis que le centre et la zone urbaine étaient en proie à des changements urbains profonds, la zone périurbaine accueillait au fur et à mesure tout ce que cette mutation engendrait comme rebut.

Toutes les activités que la ville refuse d'héberger sur son territoire mais qui sont nécessaires à son fonctionnement trouvent leur place dans le périurbain. Comme l'emprise de la première ceinture verte comprend de nombreux territoires transitoires proches de la ville, ils sont souvent le lieu d'activités informelles.

Le paysage des poubelles

À Pékin, le ramassage des déchets s'organise en deux systèmes parallèles : l'un de collecte et de traitement de gestion municipale et l'autre de recyclage à initiative privée. En complément de nos observations de terrain, nos sources proviennent d'un entretien avec Théophile Seyrig, paysagiste français qui a analysé spécifiquement le processus de traitement des déchets pour comprendre le paysage des poubelles pékinoises. L'impact sur le territoire des villages d'accumulateurs de déchets et des collines de décharges n'est pas anodin.

La collecte

L'étroitesse des *hutongs* ne permettant pas le passage d'un camion, ce sont des agents municipaux collecteurs à tricycles qui parcourent les quartiers traditionnels. Chacun a en charge la propreté de la voirie et le ramassage des déchets ménagers de une à plusieurs rues. Les habitants déposent leurs poubelles de débris ménagers devant l'entrée de leurs maisons ou dans un conteneur prévu à cet effet. Une fois son tombereau rempli, le collecteur se rend au centre hygiénique où il décharge sa collecte. Le centre est un petit bâtiment d'une hauteur de deux étages qui permet le chargement et déchargement de deux caissons posés au sol. On compte 762 centres hygiéniques pour le centre et sa zone urbaine (intérieur au quatrième périphérique), chacun ayant une aire d'influence de 700 mètres de diamètre auquel sont rattachés 50 à 70 collecteurs en tricycle.

Pour les quartiers résidentiels, type *danwei* ou condominiums, le stockage des déchets ménagers s'effectue via des conteneurs disposés à l'entrée de la résidence, à la vue de tous. Certains sont affublés d'un sticker pour le tri sélectif "verre", "carton", mais ils ne sont pas respectés car tous les habitants savent que leur poubelle sera triée par quelqu'un. Outre le ramassage collectif, des collecteurs individuels viennent tôt le matin récupérer les déchets qu'ils pourront revendre : bouteilles, cartons, etc. Le stockage, le ramassage et la propreté de la voirie de ces résidences sont à leur propre charge. Elles le délèguent parfois aux agents municipaux en échange d'une rétribution financière.

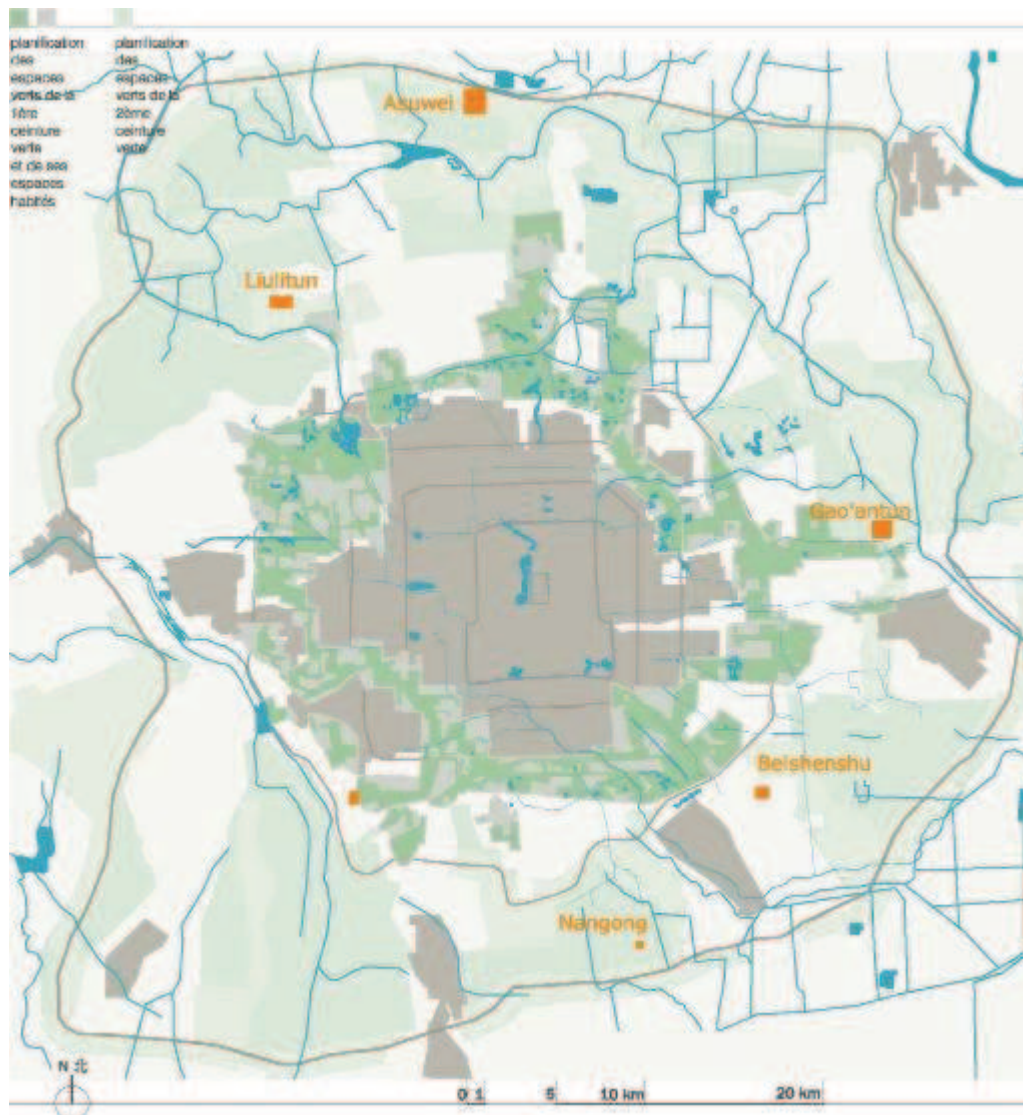
Des camions assurent la rotation entre les centres hygiéniques et les quatre centres de transfert de la ville, situés approximativement aux quatre angles de la ville. Les déchets sont alors compactés et transférés dans d'autres camions qui les conduiront vers les cinq décharges municipales.

L'enfouissement

Le traitement des déchets reste l'un des défis de la capitale chinoise. Seulement 2% des ordures ménagères de Pékin sont incinérés et plus de 90% vont à l'enfouissement¹. En comparaison, Shanghai a déjà amorcé un changement avec 15% de ses déchets collectés incinérés. Au Japon, plus de 90% sont incinérés.

1. Anonyme, "Beijing to Have More Garbage Facilities." SEPA, Ministry of environmental protection The People's Republic of China ; 24 juillet 2009. [http://english.mep.gov.cn/News_service/media_news/200907/t20090724_156794.htm].

Implantation des décharges autour de la zone urbaine de Pékin.



Repérage des décharges de Pékin par T. Seyrig. Carte SB, 2009.

Sur le territoire, ces décharges prennent des surfaces considérables; celle de Liulitun dans le district de Haidian s'étend sur 950 mètres de long et 450 mètres de large. Elle est située dans une zone principalement agricole au nord-ouest du palais d'été du Yiyehuan, au nord du canal de Jingmiyin shuiqu. Plein est, à l'ouest du croisement des rivières Wenyu He et Baihehe, la décharge de Gao'an tun, de 470 mètres de côté environ est quant à elle déjà recouverte en grande partie.

En chiffres, la municipalité de Pékin doit gérer quelque 18000 tonnes de déchets ménagers par jour en 2009 et prévoit de nouvelles usines capables de traiter jusqu'à 30000 tonnes par jour, chiffre qui devrait être atteint d'ici 2015². Le chiffre ne tient pas compte de la grande partie de déchets recyclés qui part dans le marché privé.

Sur le plan du fonctionnement, les camions en entrant dans l'enceinte de la décharge passent à la pesée, puis se dirigent vers l'aire de déchargement via le chemin de route, généralement bitumé, soit vers le fond de la fosse, soit vers le haut de la colline. Un bulldozer étale les ordures régulièrement en complément d'un engin de compactage. Une couche de terre est ajoutée régulièrement.

Une fois le déchargement effectué, le camion repart vers le centre de transfert pour un autre chargement. La décharge de Beishenshu, de technologie allemande, dispose d'un double système de camions propres-camions sales évitant que ces derniers ne retournent en milieu urbain. T. Seyrig nous fait part de la fierté du gestionnaire pour ce dernier point et nous rappelle que la propreté des camions est devenue un enjeu des autorités municipales qui ont adopté plusieurs mesures à cet effet. Les chargements de camions, notamment de chantier, doivent être recouverts d'une bâche. De même, en sortant des chantiers, les roues des camions doivent être nettoyées au jet ou dans un "pédiluve". Des amendes peuvent être distribuées en cas de manquement à ces règles.

Quatre des cinq décharges sont situées dans l'emprise de la deuxième ceinture verte, car ces terrains, une fois comblés, ne peuvent pas être construits. Ils pourront être aménagés comme parcs, comme c'est déjà le cas pour d'anciennes décharges.

Une plate-forme à compostage a été mise en place au sud de la ville, entre la cinquième et la sixième périphérique, à Nan Gong malgré le fait que *"la filière du compostage n'est pas développée en Chine car le lobby des producteurs d'engrais chimiques est important et il n'existe pas de débouché pour le marché individuel comme le jardinage."*

2. SEPA, *op.cit.*, 24 juillet 2009.

Il n'y a donc quasiment pas de phase de tri dans la gestion municipale de traitement des déchets ménagers. Il existe également des trieurs à même les décharges. Sur deux années de suite, *“une armée de collecteurs (une centaine, principalement originaires du Sichuan) s'affairaient à gratter la pente en formation de la décharge. Ces travailleurs semblaient semi-indépendants ; ils stockaient sur place ce qu'ils trouvaient mais ne semblaient vendre leur récolte qu'à un seul acheteur, sans doute l'entrepreneur ayant organisé la venue de ces travailleurs depuis leurs provinces d'origine.”* Cela ne représente néanmoins qu'une infime partie de ce qui pourrait être trié.

Le cycle du tri

Le recyclage quant à lui est difficilement quantifiable car c'est un système complexe d'intermédiaires.

La collecte des déchets recyclés s'effectue par des individus, qui sont plus apparentés à des recycleurs qu'à des éboueurs car la revente de leur collecte est le seul but de leur fonction et de leur revenu. Pour la plupart migrants, leur salaire s'évalue à quelques dizaines de yuans par jour, ne leur permettant qu'une vision à court terme de leur vie.

Comme le déchet a une valeur, chacun en prend soin, de l'acheteur au recycleur. Le carton, la bouteille en plastique, le vieux journal, la boîte de conserve, tout possède une valeur⁴.

“Le matériau le plus cher est le cuivre (le plus souvent présent dans les fils électriques) : 40 yuans le kilo (environ 4 euros). Il faudra donc le dénuder de sa gaine plastique pour ne garder que les fils de cuivre qui composent le fil électrique.

“Le matériau le moins cher est le bois : 2,5 mao le kilo (0,25 cents d'euro).

L'aluminium se vend 10 yuans le kilo (1 euro) et une canette alu type Coca-Cola 1 mao (0,1 cents d'euro).

“Les matériaux ont un cours variable au jour le jour. L'acheteur, positionné en ville, obtient les informations par appel téléphonique à une centrale.”

Des collecteurs sont situés à des points fixes aux angles de rues. Ils sont munis d'une balance pour peser les objets : vieux cartons, journaux, etc., et leur donner une valeur d'échange. Quand le camion est rempli, les collecteurs partent vendre son contenu dans un village d'accumulateurs en périphérie.

3. T. Seyrig, interview, 2009.

4. *ibid.*

En allant au village d'accumulateurs



Recycleurs en route vers un “village d’accumulateurs” en attente de revente situé au nord de Pékin, au-delà du cinquième périphérique dans l’emprise de la première ceinture verte. Le vélo reste le moyen de transport privilégié de cette activité, accessible à tous.

Photos SB, avril 2005.

Dans les vieux quartiers du centre, le recycleur muni d'une carriole tirée par un vélo arpente les *hutongs* en criant l'objet de sa venue ainsi : "ramasse les bouteilles vides". De nombreux habitants, en majorité les personnes âgées et celles à bas revenu, conservent précieusement leurs poubelles *recyclables* chez eux avant de les revendre au recycleur, qui les revendra lui-même à un intermédiaire disposant d'un lieu de stockage plus grand que lui et ainsi de suite jusqu'aux "villages d'accumulateurs" périurbains à ciel ouvert, visibles notamment dans la première ceinture verte.

Des lieux de stockage temporaires de déchets sont également visibles en plein centre et apparaissent dans un laps de temps assez court, entre l'attribution d'un terrain à bâtir et la démolition des *pingfang*, ces maisons sommaires construites illégalement en ville.

Comme il s'agit de quelques centimes de yuans la bouteille en plastique, de nombreux urbains délaissent ce pécule et déposent tout le contenu de leur poubelle dans les conteneurs prévus à cet effet dans leur nouveau complexe résidentiel. C'est là, qu'à l'aube, les recycleurs se succèdent pour venir chercher cartons, journaux, bouteilles, etc.

Le stockage de chaque famille de matériau s'effectue dans un "compartiment" construit en briques d'une superficie de 50 mètres carrés environ, la hauteur pouvant atteindre de 4 à 5 mètres. Quand l'accumulation est suffisamment importante, le gestionnaire contacte un acheteur pour le recyclage, qui assurera son convoi vers l'usine de transformation du matériau.

Les villages d'accumulateurs ne sont pas recensés officiellement ni planifiés, et se situent souvent dans les zones en attente. Au nord de Pékin, un tel lieu de stockage de poubelles jouxte de manière assez inattendue d'immenses parcelles reboisées proches d'un terrain de golf. Nul doute qu'une fois que la ville aura mis en place un système plus organisé, ces villages disparaîtront. En attendant, ils occupent des surfaces assez grandes et certaines activités laisseront inévitablement des séquelles au niveau du sol, telles que le démontage des petits appareils électroménagers, des postes de télévision et des ordinateurs.

Le projet de la ceinture verte ressort d'autant plus comme un projet des autorités dans ces lieux de l'économie parallèle où la subsistance de chacun est plus importante que celle des arbres.

Point de stockage temporaire de déchets avant la démolition du lieu en plein cœur de Chaoyang, le long de la Xindong lu.



L'exemple ci-dessus s'attarde sur un point d'accumulation temporaire de matériaux en plein centre de Chaoyang en octobre 2004. Le quartier de maisons a été encerclé d'un nouveau mur d'enceinte sur lequel ont été placardés des panneaux publicitaires pour la future résidence immobilière. Comme si les migrants qui habitaient derrière avaient la possibilité d'habiter différemment, les affiches annoncent cyniquement en anglais : *"Our old house go with the wind"* sur un fond en noir et blanc de photos de *hutongs*.

Photos MB & SB, octobre 2004.

Déchets et gravats aux abords des nouvelles plantations dans la première ceinture verte près d'un village d'accumulateurs.



Photos SB, avril 2005.

Les papiers, les sacs plastiques et les gravats divers s'amoncellent dans l'indifférence au pied des nouvelles plantations. En complément des nouvelles mesures pour le chargement des camions, les autorités municipales commencent à attirer l'attention des habitants sur leur rapport à l'environnement.

Le vent du changement

À la fin du mois d'août 2009, une première journée du recyclage a été organisée dans les huit districts urbains de la capitale. *“Les numéros des sociétés de recyclage ont été publiés pour que les habitants puissent faire collecter leurs déchets chez eux, par simple coup de téléphone. Ce samedi, chaque point de collecte [au nombre de 18] a vu s'amonceler environ une tonne de déchets, a indiqué la commission du Commerce de la municipalité de Beijing, coorganisateur de cette campagne.”*⁵

L'idée officielle était de sensibiliser les Pékinois à l'environnement mais il s'agissait surtout de faire passer le message que désormais, il existait des entreprises de collecte municipales.

Comme les déchets ont un prix, il est également envisagé une rétribution financière pour ceux qui amèneront régulièrement leurs déchets dans les trois mille centres de collecte de déchets recyclables de la capitale. Le remplacement des recycleurs par les urbains semble toutefois fort difficile à imaginer pour l'instant.

Les autorités pékinoises ont programmé *“la construction et/ou rénovation de plus de quarante usines de traitement des déchets opérationnelles d'ici à 2015 pour répondre à la quantité croissante de déchets produits dans la capitale. Les projets comprennent cinq usines d'incinération de déchets domestiques, cinq installations d'élimination des déchets de cuisine et huit usines de traitement global des déchets ménagers”*⁶.

L'impact sur les ceintures vertes

Alors qu'elles ont un rôle environnemental, les ceintures vertes accueillent chacune des étapes de la collecte et du traitement des déchets qui laisseront des traces de pollution pendant de nombreuses décennies dans le sol.

5. Anonyme, *“Beijing instaure une journée du “recyclage” et de collecte des déchets”*, Xinhua, 31 août 2009. [http://french.beijingreview.com.cn/bve/txt/2009-08/31/content_214251.htm]

6. SEPA, *op.cit.*, 24 juillet 2009.

Parcours d'un recycleur vers la ceinture verte



Un recycleur traverse la ville nouvelle de Shangdi pour se rendre au village d'accumulateurs où il pourra vendre ses matériaux. Le village est situé dans l'emprise de la ceinture verte, aux abords de parcelles reboisées.

Si les décharges sont vite repérables car de grande superficie et peu nombreuses, les villages d'accumulateurs de matériaux sont peu visibles sur le terrain. Beaucoup d'entre eux s'insèrent dans le couvert végétal des nouveaux corridors forestiers, il faut alors suivre un recycleur pour les trouver...

Photos SB, septembre 2008.

Le territoire de l'économie parallèle

D'une manière générale, tous les territoires non transformés situés dans l'emprise de la ceinture verte accueillent une économie plus ou moins parallèle qui peut s'étendre du tri de poireaux sur une grande dalle de ciment à la réparation de petits outillages dans des ateliers. Notre interprète aura beaucoup de gêne à traduire des pancartes de "sex shop" apparemment fréquentes aux abords des routes de passage.

Des nouvelles zones d'attractivité ciblées

Pour attirer non pas les migrants mais les urbains en périphérie, les planificateurs y ont projeté de nouvelles zones d'attractivité à dominante tertiaire. Le croissant nord-est, sud-est comprend déjà trois villes nouvelles dynamiques Shunyi, Tongzhou et Yizhuang. Cette dernière fait figure de modèle. Organisée autour d'un axe central et bénéficiant d'un parc paysager de très grande superficie en entrée de ville, elle accueille des sièges d'entreprises d'envergure internationale, tels que Panasonic, 3M, Bayer, Coca-Cola, etc. Contrairement au centre urbain, le choix de la typologie résidentielle est plus large : condominiums très hauts, petits collectifs, maisons en bande, voire même maisons individuelles en lotissement. La présence d'un Porsche Center dans la ville nouvelle en dit long sur le niveau de vie des habitants. D'une manière générale, les concessionnaires automobiles étrangers (Audi semble très bien implanté à Pékin) s'implantent systématiquement en zone périurbaine à proximité des lotissements de luxe. Urbaniste en chef de l'Institut d'urbanisme de Yizhuang, Zhang Yong⁷ nous confiera son grand plaisir de venir à pied tous les matins. Cette remarque n'est pas anodine dans une société où la voiture apparaît comme une marque sociale (un responsable dans un autre institut nous aura conduit de l'entrée de l'institut à son bâtiment pour nous montrer qu'il possédait une voiture).

Yizhuang fait partie du nouveau noyau de haute technologie planifié à Pékin et intégré dans l'appellation Zhongguancun, dont le noyau dur est au nord-ouest de la ville à proximité des universités. Plusieurs autres sont apparus : dans l'agglomération de Shangdi un peu plus au nord et également au sud-ouest dans le district de Fengtai vers le parc World Park.

7. Présentation de Zhang Yong dans l'annexe des interviews et retranscription de l'interview pp. 538 à 544.

Unité architecturale pour le Zhongguancun de Fengtai



Le même vocabulaire architectural est utilisé pour créer l'entité du Zhongguancun de Fengtai, zone dédiée à l'informatique au sud de la ville et entouré de champs à son édification en 2007.

Photos SB, 2007.

L'INVERSION DES IDEAUX

La période de l'ouverture de la Chine, lancée en 1978, a finalement engendré une inversion des idéaux maoïstes avec la fin d'une égalité prônée pendant plus de trente ans. Les entreprises d'État qui géraient la vie de toute la population ont été morcelées et avec elles, toute l'organisation de la société a volé en éclats. La recherche d'un emploi et d'un logement est devenue la nouvelle nécessité d'une population urbaine grandissante. Si, en 1981, la part du loyer dans un revenu moyen était encore faible : 8,5 %, en 1988, elle était déjà de près de 25%⁸ et n'a fait qu'augmenter depuis. Ce qui s'est traduit par une augmentation de la propriété privée. En 2002, plus de 82 % de la population urbaine officielle est propriétaire de son logement⁹, acheté à son unité de travail ou par le biais du marché privé qui a explosé. À Pékin, le paysage urbain du début des années 2000 est marqué par des affiches publicitaires qui ne concernent en grande partie que des produits immobiliers. La publicité pour les biens de consommation tels que les jus de fruits, le lait, fera son apparition dans un deuxième temps tout comme celle pour les voitures, deuxième nécessité des urbains.

Au début des années 2000, le luxe s'affiche sur des panneaux de grand format dans les avenues de la capitale chinoise suscitant l'envie de toute une classe moyenne naissante et renforçant sans doute encore plus la différence avec les populations les moins fortunées en ville, notamment les personnes âgées de l'ancien système socialiste et les migrants.

Le luxe est occidental. Les affiches montrent systématiquement des Occidentaux dans une situation d'opulente richesse. Aussi les promoteurs traduisent-ils en anglais le nom de leurs programmes immobiliers : *Sun City*, *Cherry Garden*, etc.

Fait important, en 2004, le gouvernement municipal a décidé d'arrêter cette propagande du luxe, encouragée par la peur d'une fracture sociale à la chinoise à l'approche des jeux Olympiques de 2008. Les panneaux publicitaires vantant le luxe sont prohibés depuis. Mais le luxe a bien pris sa place dans la capitale chinoise, pas seulement dans un centre urbain en proie aux transformations mais aussi en lointaine périphérie.

8. LÜ Junhua, SHAO Lei "Evolution of policies and theories of planning & design of China's urban housing during 1978-2000" in *China City Planning Review*, Beijing, 2007 volume 16, n°3, pp. 30-39. Citation p. 32.

9. WANG Ying. "Evolution of community planning and design in public housing residualization process: a case study on urban housing development in Beijing" in *China City Planning Review*, Beijing, 2007 volume 16, n°3, pp. 44-51. Citation p. 45.

Quand les planificateurs de la première ceinture verte y prévoyaient des espaces habités, ils n'auraient sans doute pas imaginé une telle expansion d'habitat individuel qui était d'ailleurs proscrit des schémas directeurs. Les urbanistes la déconseillent dans les plans de ville car elle nécessite trop d'espaces et trop d'équipements. Pour autant, la maison individuelle de luxe, puisqu'il ne s'agit que de cela en Chine, n'apparaît que comme une exception et n'est accordée par les services instructeurs de permis de construire qu'à titre exceptionnel. Car même si la propriété privée est maintenant possible en Chine, la maison individuelle ne correspond pas aux idéaux du Parti communiste chinois.

Un nouvel habitat résidentiel loin de la “société harmonieuse”

Le mécanisme est encore plus visible sur les photos aériennes que sur le terrain. Tandis que les villages sont démolis, les champs reboisés, des nouveaux types de lotissements résidentiels sont construits en pleine campagne.

L'essor des résidences de luxe

La connexion au sol est restée importante dans la culture chinoise, même si le processus d'urbanisation a conduit l'habitat humain à quitter le niveau de la terre pour s'élever de plusieurs étages. La maison à cour demeure le modèle urbain idéal pour beaucoup d'habitants, néanmoins la typologie des quartiers de *hutongs* à rez-de-chaussée n'est pas adaptée aux besoins de logements qui a conduit à une formidable expansion urbaine en Chine ces dernières décennies. La sur-densification et le manque de réseaux induisent un manque de confort qui ne permet pas la vie moderne idéalisée par la classe moyenne qui, faute de mieux, s'est réfugiée dans des immeubles de série d'une dizaine voire d'une trentaine d'étages. L'habitat dans la nature associé à une rentabilité financière sûre a trouvé sa place dans les périphéries lointaines. Il a pris forme dans la villa périurbaine, accessible à une marge infime de citadins très fortunés.

Il s'insère dans des lotissements nommés en chinois *bié shù*, qui s'approchent du terme anglo-saxon des *gated communities*. Il ne s'agit nullement de lotissements de maisons individuelles tels que nous les connaissons en France et qui y représentent l'habitat type de la classe moyenne suburbaine. La comparaison avec la villa ne convient pas tout à fait non plus car elle contient l'idée de l'objet unique. Or ces *bié shù*, à l'image des condominiums, utilisent très souvent la répétition de l'objet architectural et ne sont jamais des constructions isolées. Vu la complexité du droit du sol en milieu périurbain, seul un promoteur peut s'assurer de la faisabilité d'une telle opération.

Le mur, une entité de l'aménagement traditionnel chinois

Le lotissement type *gated communities* rassure ses habitants car il est fermé et sécurisé. L'habitat clos par des murs n'est pourtant pas une innovation en Chine¹⁰, le logement traditionnel étant ceint de murs. Le *siheyuan* s'organise autour d'une cour fermée par quatre bâtiments et permet une relation privilégiée de son résident avec le ciel et la terre plus qu'avec la ville. L'urbanité est ailleurs car la relation avec la nature est plus importante. La ville elle-même s'organise en quartiers ceints de murs et franchissables à des points d'accès ponctuels, souvent placés aux quatre points cardinaux.

Les années maoïstes ont contribué à l'essor de l'habitat collectif communautaire sur le modèle de l'unité de travail, elles aussi emmurées. Les *danwei* sont devenues les composantes structurant la nouvelle zone urbaine qui s'est édifiée comme un immense tableur où chaque cellule comporte une ville autonome comprenant les lieux de travail, d'habitat, d'éducation, de santé, de loisir de ses habitants. Chaque quartier est fermé et l'entrée est filtrée.

La période de l'ouverture a engendré un habitat collectif individuel, fondé sur le condominium asiatique où les habitants n'ont plus en commun que le lieu de leur habitation et non pas de travail. Plusieurs bâtiments de facture semblable forment une entité administrative et urbaine, close, sécurisée et franchissable elle aussi à certains points d'accès définis.

Il s'agit néanmoins dans ces *biè shu* d'un système de sécurité sophistiqué et exclusif. Le mur de clôture dépasse généralement la hauteur d'un homme et est fréquemment composé d'un muret bas, support d'une grille en ferronnerie. Une large bande de pelouse ajoutée à un fossé sur le bas-côté de la rue permet de dissuader les éventuels guetteurs et sert aux caméras à balayer tous les abords de la résidence. Seuls un ou deux points d'accès percent l'enceinte des *bié shù*. L'entrée est surveillée par des gardiens, souvent des paysans peu rémunérés et qui, en uniforme, s'assurent de ne laisser entrer aucun non-résident, contrairement aux quartiers sécurisés de la zone urbaine que l'on peut traverser aisément malgré la présence de gardiens. Nos chauffeurs de taxis, à leur grand étonnement, n'auront aucune difficulté à franchir les accès contrôlés parce qu'une Occidentale est à bord de leur véhicule.

10. HUANG, Y. and Low, S. "Is gating always exclusive? A comparative study of gated communities in American and Chinese cities", in LOGAN, J. R., *Urban China in Transition*. Wiley, Blackwell, New York. 2007. L'article retrace l'évolution de "l'idée de clos" dans l'aménagement de l'espace résidentiel chinois et permet de comprendre la spécificité de l'enceinte des *gated communities* chinoises.

Une habitation d'élite

Si la majeure partie de la population de ces *gated communities* est composée de Chinois — très aisés —, il n'en demeure pas moins que les expatriés aiment aussi y habiter avec leur famille. À l'apparition de ce type de lotissement, dès la fin des années 80, les étrangers, majoritairement de vrais expatriés¹¹, bénéficiaient souvent de ce type de logement "de luxe" payés par leur entreprise. C'était d'ailleurs la raison chinoise officielle de l'existence de ce type de résidence de luxe.¹²

La maison en bande avec moins de jardin demeure légèrement moins coûteuse. En comparaison, un appartement dans la zone urbaine entre le troisième et le quatrième périphérique s'évalue pour la même période à 8 000 yuans le mètre carré pour une superficie moyenne de 60 mètres carrés. Les opérations les plus prestigieuses à l'intérieur du deuxième périphérique proposent des prix plus élevés. Aux abords du parc Taoranting dans le sud du centre urbain de Pékin, l'opération Phoenix Totem¹³ proposait en 2006 des cinq pièces de plus de 250 mètres carrés à 15 000 yuans le mètre carré et des deux pièces à 9 000 yuans le mètre carré.

Le thème comme projet

Le contexte n'est que rarement pris en compte dans la conception de ces lotissements car tout est détruit avant leur édification. Les mouvements de terre sont importants : le parcellaire est effacé et la géographie des lieux est redessinée. Aussi, pour faire projet, les architectes usent fréquemment de la "thématisation". L'utilisation du style architectural occidental dans un sens large est prise, notamment l'archétype de la maison américaine. Cela engendre des maisons assez massives sur un ou deux niveaux qui conjuguent colonnades et frontons en façade avec revêtement en briques rouges, ou bardage en bois blanchi, toiture à deux pentes et balustrade au balcon. D'autres vocabulaires tels que le colombage, le bardage bois, le *bow-window* évoqueront les détails architecturaux européens. G. Giroir dans son article sur les premières *bié shu* de Pékin évoque aussi des inspirations japonaises et coréennes qui correspondent aux Jeux d'Asie organisés à Pékin en 1991.

Plus rare, l'opération Cathay Villa dans le nord-ouest "olympique" de Pékin, près de la Xindian lu, utilise le style traditionnel chinois. Cathay est une évocation de

11. À la différence des années qui ont suivi, où une partie des étrangers sont maintenant employés en contrat local, ayant pour certains quasiment les mêmes revenus que la classe moyenne chinoise.

12. G. GIROIR, *op. cit.*, 2003.

13. N°2 Taoranting Lu, District de Xuan Wu, Beijing. Les appartements ayant vue sur le parc sont encore plus chers. Opération produite par Beijing Qiran Real Estate Co., LTD. Site internet [www.fengtuteng.com]

l'histoire chinoise : c'est l'ancienne dénomination de la Chine, connue en Europe par le voyage de Marco Polo¹⁴ "*en route vers Cathay*". L'ensemble du lotissement Cathay Villa est construit autour de la thématique de l'architecture chinoise traditionnelle : emploi de la brique grise en façade et détails rappelant l'habitat traditionnel pékinois, jeux de toitures, de décors de menuiseries, de cadrages de porte "à l'ancienne". Deux micro-"espaces publics" font référence aux pavillons des jardins chinois traditionnels mais la scène à contempler n'existe pas. Il s'agit d'un simple décor.

Des habitations aux espaces communautaires, tout semble à l'étroit dans ce lotissement qui est finalement d'échelle assez réduite et d'une densité maximale. Les quarante parcelles de 375 mètres carrés s'étendent approximativement sur une largeur de 105 mètres et une longueur de 150 mètres, couvrant une superficie de 15750 mètres carrés dont 15000 mètres carrés sont utilisés pour les logements. Chaque parcelle s'étend sur une surface de 75 mètres carrés, dispose de 15 mètres de façade sur la rue de desserte et s'étire sur une profondeur de 25 mètres. La façade d'entrée est en partie occultée par un parking clos. Le jardin principal est relégué à l'arrière sur une longueur de 5 à 9 mètres, visible depuis toutes les maisons environnantes qui s'étagent chacune sur deux étages (plus le rez-de-chaussée). L'ambiance générale est minérale, les bâtiments sont assez massifs et tous accolés les uns aux autres.

Même s'il s'agit de pastiche, ces *bié shu* occasionnent beaucoup moins de grandiloquence architecturale que les condominiums de la zone urbaine, qui n'hésitent pas à user et abuser de la réinvention de style ancien.

Par ailleurs, l'architecture contemporaine est de plus en plus fréquente dans cette typologie : volumes simples, épurés, décalés, brique blanchie en façade. Les architectes semblent beaucoup plus libres d'utiliser des registres contemporains modernes même si la rentabilité passe avant tout par la répétition de l'objet. Peu importe la thématique fixée, il s'agit avant tout de concevoir un module qui sera répété autant de fois qu'il est possible sur le terrain.

14. Le terme Cathay est encore utilisé pour désigner la Chine. Certaines institutions s'en servent encore telles que la compagnie aérienne Cathay Pacific.
Marco Polo, *Le Devisement du monde*, traduction d'A.C. Moule et P. Pelliot, Paris, La Découverte, 1994.

La réinvention du *siheyuan*



Résidence Cathay Villa, à l'est du site des jeux Olympiques reprenant l'architecture traditionnelle chinoise.

Photos SB, avril 2007.

Le résultat est loin d'engendrer des maisons isolées dans la nature à l'image d'une hutte d'ermite dans la montagne, idéal de la pensée chinoise, car le promoteur cherche à optimiser son opération en plaçant un maximum de maisons sur sa parcelle. Pour délimiter les habitations, des clôtures végétales ou minérales sont disposées entre les jardins qui ne mesurent en moyenne et comme nous l'avons vu dans la résidence Cathay Villa qu'une quinzaine de mètres de largeur. Dans les lotissements de très haut standing, les maisons sont comme posées sur une immense pelouse arborée, elles ne sont espacées les unes des autres que d'une trentaine de mètres sans délimitation.

Cette typologie est très proche finalement de l'archétype de la *gated community*. La spécificité de l'aménagement traditionnel chinois — espace clos sur lui-même tant pour l'habitat que pour le jardin et ouvert sur des paysages lointains (les vues proches étant dissimulées) — n'est pas pris en compte ; les maisons sont toutes ouvertes les unes sur les autres et celles situées le long de l'enceinte sont même visibles depuis la rue. Il s'agit donc de répéter un schéma occidental dans les périphéries pékinoises.

Une architecture standardisée

Le prospectus commercial remis par les charmantes hôtesse de la résidence GreenPark¹⁵ située au nord-ouest de Pékin nous indique que le standard des maisons est relativement haut.

Comme dans la plupart des *showrooms* des programmes immobiliers de standing, une personne au moins est apte à engager une discussion en anglais pour nous expliquer précisément les atouts du projet. Il peut aussi s'agir de commerciaux occidentaux. Nous avons été accueillis par un Australien lors de notre visite dans le programme immobilier Garden Olive au nord-ouest de la forêt olympique.

Le plus petit modèle de maison de GreenPark a une superficie de 399 mètres carrés et le modèle le plus haut de la gamme dénommé A1 comprend une surface précise de 705,89 mètres carrés sur trois niveaux. Il est évident qu'il ne s'agit même plus de classe supérieure mais d'une population marginale internationale¹⁶. Ces superficies posent d'autant question que c'est un fait rare dans un pays où l'espace est un luxe au regard de la population qui l'occupe. En comparaison, en 2008, la

15. La résidence se nomme en chinois *là bì yuán* 腊筭园, *là* sacrifice d'hiver, *bì* osier- palissade et *yuán* le jardin, difficilement traduisible par *green park* mais les évocations chinoises nous échappent sûrement. Visite du pavillon de vente situé dans l'une des maisons en mars 2005.

16. Voir description dans l'article de G. Giroir, 2003.

surface habitable pour les résidents des villes et des bourgs en Chine est de 28 mètres carrés par personne; elle augmente en moyenne d'un mètre carré par an depuis les années 80 ou elle était de moins de huit mètres carrés¹⁷. À l'échelle de la ville de Pékin¹⁸, la surface habitable moyenne par habitant atteignait 26,41 mètres carrés en 2002 où la classe moyenne achète des appartements d'une superficie avoisinant les 60 mètres carrés.

L'élément spécifiquement chinois de l'opération réside dans la présence d'un bonze sur la plaquette publicitaire qui vante les bienfaits du lieu. Il est vrai que le lotissement est particulièrement bien placé: le long de la rivière Wenyu He, récemment assainie, et dans un cadre paysager entretenu. L'ambiance se veut américaine dans les espaces communs: une pelouse collective sans clôture de délimitation et sur le plan de l'architecture: un toit à deux pentes, des briques de parement rouges, l'utilisation de frontons et de colonnades ainsi que de grandes ouvertures recoupées par des menuiseries petit bois.

Malgré tout, l'aménagement de cette habitation de luxe est finalement assez conventionnel et s'organise entre un étage technique, un étage d'apparat et un autre privatif. Aucune fantaisie n'est décelée dans les enchaînements des pièces, des ouvertures, des fonctions du programme. En définitif, il est assez étonnant de voir que les clients les plus fortunés achètent leur maison sur catalogue.

En détail, le premier niveau est un sous-sol semi-enterré de 278 mètres carrés. Il comprend un garage avec deux places de parking et s'organise en deux temps, l'un technique et l'autre de réception intime. Dans ce dernier, plusieurs salles de repos, de jeux, un petit séjour, une cave à vin, un WC lave-main et dans l'autre partie, on trouve deux réserves, une buanderie, deux logements avec WC-salle de douche pour les employés de maison; un pour le chauffeur et un autre pour la femme de service, *aiyi* en chinois, qui s'occupe d'une manière générale de la maison et des enfants.

L'entrée officielle de la maison s'effectue à mi-niveau par un escalier extérieur et dessert le véritable étage d'apparat d'une superficie de 234 mètres carrés. Il comporte outre un vaste hall, plusieurs pièces dont une grande cuisine, une salle à manger, deux séjours dont l'un bénéficie d'une terrasse, une bibliothèque et un WC lave-main.

17. "La superficie de logement par habitant a triplé en 20 ans". Source: Xinhua, 18 mars 2008 [http://french.beijingreview.com.cn/2008lianghui/txt/2008-03/18/content_105499.htm]. En comparaison, en 2005 la surface habitable en France est de 37,5 m² par habitant et à Paris de 30,5 m² (avec une densité avoisinant les 20 600 personnes au km²!). Source: Insee.

18. "26,41 m² de surface habitable moyenne par habitant à Beijing pour l'année passée", 4 août 2003. [http://french.people.com.cn/french/200308/04/fra20030804_62282.html].

La typologie de la maison américaine comme atout commercial



Visite du programme GreenPark, le long de la rivière Wenyu He, qui propose des maisons de 400 à 800 m² sur un modèle d'aménagement très conventionnel.

Photos SB, mars 2005.

Le niveau supérieur, d'une surface de 192 mètres carrés, comporte quatre chambres et trois salles de bains dont deux privatives ainsi qu'un vide sur l'entrée. Sont compris la chambre du propriétaire des lieux, la chambre des enfants : au pluriel puisqu'il est entendu fils et fille dans la dénomination de la pièce *zi nü fáng* 子女房. Les Chinois les plus fortunés n'hésitent pas enfreindre la loi de l'enfant unique malgré les amendes à payer. Comme ils utilisent des hôpitaux et des écoles privés, cela ne leur pose pas de problème de ne pas pouvoir être intégrés au système public. Puis, la chambre d'invités et la chambre des parents, sous-entendu parents du propriétaire de la maison. C'est l'une des uniques spécificités chinoises de l'aménagement de cette maison qui s'organise globalement selon un mode de vie occidental. Le fait que toutes les générations habitent sous un même toit est encore fréquent en Chine, pas seulement pour une raison économique dans les classes sociales les plus pauvres mais aussi avec le renouveau de la piété filiale confucianiste.

La seule excentricité de cette habitation concerne les salles de bains qui comportent une baignoire le long d'une fenêtre pour disposer de la vue en prenant son bain. Celle du propriétaire des lieux jouit d'une douche, d'une baignoire, d'un sauna et comporte WC et bidet, ce dernier est plutôt rare dans l'aménagement d'une salle de bains chinoise. Il s'agit sans doute ici de vivre à la mode occidentale, bien que beaucoup d'Occidentaux n'en aient finalement plus l'usage.

L'habitat en bande, la répétition du modèle à l'infini

Le marché immobilier a commencé à se professionnaliser à la fin des années 90 et a eu tendance à diversifier l'offre. En complément des villas de luxe réservées à une élite financière, se sont développées d'autres formes résidentielles dans le marché du standing accessibles à la classe supérieure, telles que la maison et l'immeuble en bande.

Le terme "en bande" s'applique aussi bien à la maison qu'à l'immeuble car il s'agit d'utiliser la même typologie que l'on répète une dizaine, une centaine de fois. Qu'il s'agisse d'une opération de standing ou aux normes standard, la répétition de l'objet architectural est une nécessité pour la rentabilité financière d'un projet immobilier. Elle engendre un effet de monotonie qu'il s'agit de faire oublier par différentes astuces. La façade pourra être revêtue de couleurs et/ou matériaux différents et de jeux d'enduit pour les plus communs. Les modules pourront être décalés les uns des autres pour créer des jeux d'angles et profiter d'un ensoleillement maximum. En Chine, l'un des critères de vente des logements s'appuie sur le degré d'ensoleillement des pièces, d'où les immeubles aux angles multiples pour que chacun profite du soleil même en hiver.

Rentabilité commerciale de l'habitat en bande



Plusieurs types d'immeubles en bande sont construits dans cette résidence qui inclut aussi des villas de luxe aux abords des collines de l'Ouest. Le nom de cet îlot ne se rapporte qu'aux villas : Xishan villas, au niveau de la Hanhe Lu.

Photos SB, décembre 2005.

Il est de plus en plus fréquent qu'un même lotissement propose les deux typologies de la maison isolée et de la maison en bande, qui comme son nom le sous-entend est accolée sur ses deux côtés latéraux et offre un jardin de représentation devant l'habitat et un jardinet derrière. Cette combinaison permet au promoteur de rentabiliser au maximum son opération immobilière : les maisons en bande étant un peu moins grandes, moins onéreuses mais beaucoup plus nombreuses. Plusieurs quartiers composent alors le lotissement, délimités les uns des autres par des astuces paysagères : cheminement, mur "ahah", cours d'eau, étang, bois, etc.

La résidence de vacances

De nouveaux produits immobiliers sont apparus sur le marché vantant le luxe pour une courte durée. Les *gated golf communities*¹⁹ possèdent parfois un hôtel de grand standing pour accueillir les hôtes golfeurs de passage, mais il existe également des résidences de vacances construites sur le modèle des *gated communities* : entrée exclusive, clôture, habitat individuel et jardin attenant privatif. Elles sont situées de préférence dans des paysages d'intérêt, près d'un cours d'eau ou des collines. Elles ne sont pas destinées uniquement à la classe supérieure marginale, mais aussi à la partie supérieure de la classe moyenne qui peut s'initier à l'art du golf car un terrain n'est jamais très loin.

Le marché de la résidence secondaire a fait récemment son apparition en Chine. Au sud du pays, l'île de Hainan compte plusieurs programmes immobiliers de résidences de vacances, offrant un large panel de typologies pour attirer toutes les clientèles : de la villa de très haut standing avec ponton privatif et vue sur la mer, aux villas accolées type maisons en bande, et appartements dans des immeubles plus standards.

Ce type de bien ne s'adresse qu'à la clientèle urbaine. 60 % de la population chinoise vit encore à la campagne et une grande partie doit se soucier quotidiennement de problèmes alimentaires.

19. Pour la définition de cette typologie, voir l'article de G. Giroir "Gated golf communities in China" in WU Fulong, *China's emerging cities: the making of new urbanism*, Routledge, 2007, pp. 235-255 et partie suivante de notre recherche sur les golfs.

Un habitat d'urbains périurbain illégal

Un autre type d'habitat périurbain problématique au regard de la planification se met en place dans les périphéries pékinoises. Il empiète sur le territoire des ceintures vertes car c'est là qu'il peut bénéficier d'un vide juridique. Il s'agit des "*xiǎo chǎn quán fáng* 小产权房", mot à mot, "petite propriété privée limitée" traduisible par "biens à droits de propriété limités". Leur typologie se rapporte autant à l'habitat individuel en lotissement qu'à de petits immeubles résidentiels.

Cette dénomination "de bien à droits de propriété limités" est des plus adéquates puisque justement ce type d'habitation ne jouit pas de titre de propriété privée et c'est la raison pour laquelle son prix est bien moins élevé que celui qui est pratiqué dans la zone périurbaine et même urbaine.

Cette différence de prix s'explique par l'absence de taxes à payer. Par leur localisation en milieu rural, ces habitations ne sont pas soumises au droit d'usages des terres, revenu que tire le gouvernement municipal de la vente et de la jouissance des terres en milieu urbain depuis les années d'ouverture des années 80 et qui a une durée limitée de soixante-dix ans pour une utilisation résidentielle, et comme elles sont implantées sur des zones affectées à l'habitat des paysans, elles demeurent dans un vide juridique. "Selon la loi sur l'administration des terres (2004) et la loi sur la propriété (2007), elles ne peuvent pas être transformées en marchandises sur le marché de l'immobilier. Les acheteurs de ces habitations ne peuvent donc pas obtenir de certificat de patrimonialité, *chanquan zheng*.²⁰"

L'illustration ci-après, extraite du journal de l'agence de presse officielle chinoise Xinhua, montre une différence de prix d'un rapport de un à cinq ; la construction étant de 2 000 yuans le mètre carré en milieu rural et de 10 000 yuans le mètre carré en milieu urbain. Les articles sur le sujet font état d'un moindre coût en moyenne de 30 % pour les biens de *type xiǎo chǎn quán fáng* par rapport au marché régulier.

20. XU Ting, MURPHY Tim. "La ville comme laboratoire : le retour de la propriété privée et ses limites dans la Chine post-maoïste", in revue *Perspectives chinoises*, Hong Kong, n°2008/4, pp. 28-37. Citation p. 29. Les auteurs retracent l'évolution de la propriété privée en Chine depuis l'ère des réformes et les problèmes auxquels elle est confrontée.

Illustration²¹ du problème des *xiǎo chǎn quán fáng* :



En haut de l'image, un personnage en milieu urbain sur un important socle à 10 000 yuans le mètre carré clame : "N'achetez pas de biens de droits de propriétés limités, ils ne sont pas soumis à la loi de la protection privée" *búyào gòu mào xiǎo chǎnquán fáng bú shòu fǎlǜ de bǎohù* 不要购买小产权房不受法律的保护.

En bas, un groupe le regarde et réfléchit : "Le prix est trop élevé, nous ne pouvons pas nous le permettre!" *fáng jià tài gāo le wǒmen mǎi bù qǐ!* 价太高了, 我们买不起!

Face à eux devant son stand à 2000 yuans le mètre carré, un personnage tient un papier "propriété de droits limités" *xiǎo chǎnquán* 小产权.

Un homme réfléchit : "Rien à faire, vendre sans hésiter! *meibànfǎ zhǐguǎn mài ba!* 没办法 只管卖吧!"

21. Image "zha diào dong wéifǎ biéshù Běijīng xiǎo chǎnquán fáng guǎnlǐ jué bù sōngdòng 炸掉 80 栋违法别墅 北京:小产权房管理绝不松动". Xinhua, Source *Economic Information Daily* 12 octobre 2007. [http://news.xinhuanet.com/house/2007-12/10/content_7223241.htm]

Ce cas concerne toutes les périphéries des grandes villes en Chine et les autorités, par le biais du ministère de la Construction, ne cessent de publier sur les risques encourus avec ce type d'habitat. Sans titre de propriété, les acheteurs sont face à eux-mêmes et n'auront aucun recours en cas de litige.

De nombreux promoteurs de biens "de propriétés à droits limités" utilisent maints subterfuges pour construire. Certains tendent des bâches vertes surélevées au-dessus du terrain en chantier pour ne pas éveiller les soupçons des autorités qui contrôlent maintenant les périphéries par photo aérienne.

Néanmoins, des démolitions ont déjà eu lieu. L'agence de presse officielle relate la destruction de "la communauté de l'eau claire et du petit ciel bleu"²² *Bì shuǐ lántiān xiǎo qū*, située dans le village de Zhāngjiāwān zhèn près de la ville nouvelle de Tongzhou. Le lieu est situé au sud-est de la zone urbaine de Pékin, à proximité du sixième périphérique, soit à la limite de la deuxième ceinture verte. Les terres avaient d'ailleurs été louées par l'université de Pékin, propriétaire du terrain, pour être plantées. Mais sur les 6 479 hectares, près de 1,47 hectare a été loué à un promoteur pour une durée de cinquante ans, qui y a finalement édifié sept immeubles résidentiels sans permis d'urbanisme. Un habitant cité évoque un prix d'achat de 2 000 yuans le mètre carré pour un 75 mètres carrés au lieu des 5 000 yuans le mètre carré pour les environs. Au vu de leur illégalité, le tribunal de Tongzhou a décidé de leur démolition, qui a eu lieu au début du mois de juillet 2009.

De plus en plus de chercheurs émettent l'idée de régulariser cette situation de propriété de droits limités. Xu et Murphy citent un article chinois qui déclare que "les appartements de droits limités attendent d'être approuvés". Hu Xingdou, professeur d'économie à l'Institut de technologie de Pékin, mentionne lui aussi que le gouvernement devrait légaliser les biens de type *xiǎo chǎn quán fáng* et les intégrer à la planification pour mieux les contrôler. Tous sont conscients que ces habitations répondent à un besoin de la population. Le marché immobilier en zone urbaine est devenu trop cher pour une partie des habitants qui se réfugient dans l'illégalité. Il semblerait toutefois qu'une majorité d'acheteurs soient des fonctionnaires, bénéficiant encore d'un logement à bas prix près de leur lieu de travail.

L'essor des *bié shu* et de leurs dérivés s'est récemment fortement développé en Chine. L'idéal de la maison individuelle est venu s'ancrer dans la conscience collective effaçant les décennies de communautarisme maoïste. Comme en Occident, la

22 "Beijing, Tongzhou, cinq biens de propriétés à droits limités détruits" *Beijing Tongzhou fayuan chaichú dòng xiao chanquan zhuzhai lou*, Xinhua, 9 juillet 2009.
[http://news.xinhuanet.com/local//2009-07/09/content_11676844.htm]

population n'y voit que la possibilité de posséder un morceau de territoire sans analyser le gaspillage de terre, de réseaux, d'équipements pour que le foyer soit relié au système urbain. Contrairement aux pays occidentaux par contre où la typologie de l'habitat individuel s'adresse à la classe moyenne, en Chine, elle ne vise que la classe supérieure, ce qui augmente considérablement la surface des parcelles.

L'espace est un luxe

Le lotissement Fan Zeng Biéshu (image ci-après), situé au nord de la ville dans l'emprise de la deuxième ceinture verte, propose trois typologies différentes de villas. Son aménagement bénéficie des canaux et des étangs issus de la rivière Wenhyue He au nord. Quelques pavillons et cheminements permettent d'accéder à la vue sur les points d'eau mais la majorité des scènes hydriques sont réservées aux parcelles qui les longent, parmi les plus grandes. Ces dernières s'étendent sur des surfaces de plus de 4000 mètres carrés tandis que les plus petites se limitent à moins de 500 mètres carrés.

Les parcelles les plus grandes sont celles donnant sur les lacs (dont les maisons ont des toitures en tuiles gris foncé), 50 mètres de large sur la rue de desserte et 85 mètres de longueur, soit en moyenne 4250 mètres carrés. En deuxième ligne, en s'éloignant du lac dans la même catégorie, les parcelles se réduisent considérablement, quasiment de moitié avec 50 mètres de côté environ, soit 2500 mètres carrés. En superficie, les maisons de la première catégorie occupent la majeure partie du lotissement et comptent pas moins de quatre cents parcelles.

La seconde catégorie, repérable par ses toitures en tuiles couleur brique orangée, comprend deux cent trente maisons. Les parcelles se réduisent encore de moitié et ne font que 25 mètres de côté, soit 625 mètres carrés.

Les cent trente parcelles les plus réduites au sud du lotissement constituent la dernière catégorie. Elles mesurent en moyenne 30 mètres de long sur 15 mètres de large face à la rue, soit 450 mètres carrés. Leur toiture est constituée par un toit-terrasse, contrairement aux deux premiers types qui sont dotés d'un toit à deux pentes, signe distinctif de la maison individuelle. Les maisons les plus grandes sont affublées d'une petite tourelle et d'un patio central en verre cylindrique. Certaines disposent même de piscine ou de tennis privatif.

Comparaison d'un lotissement périurbain pékinois et parisien (Ile de France).



Vue aérienne partielle du lotissement Fan Zeng Bieshu située dans l'emprise de la deuxième ceinture verte à l'intersection sud-est de la rivière Wenyu He et de la radiale de l'autoroute de Badaling. Les trois typologies sont visibles dans cette image mais en réalité les maisons de première catégorie occupent plus des trois quarts du lotissement (vers le nord-est).

Site internet Google Earth. Image du 20 juin 2009. Pointeur 40°06'44.66" N 116°16'48.66" E.



À la même échelle que le lotissement Fan Zeng Biéshu, vue aérienne des quartiers résidentiels entre Juvisy-sur-Orge et Savigny-sur-Orge dans la banlieue sud de Paris. Courbe de la Nationale 7 à droite

Site Internet Google Earth. Image du 21 octobre 2007. Pointeur 48°41'16.43" N 2°21'56.63" E.

L'analyse comparative avec la parcelle moyenne de la banlieue parisienne nous paraît intéressante, non pas dans ses différences socio-économiques avec leurs consœurs pékinoises mais dans leur emprise du territoire car les *biéshu* de la capitale chinoise occupent de vrais morceaux de ville.

La parcelle moyenne en Île-de-France est de 400 mètres carrés. Pour une grande partie, elle est issue des découpages des grands plateaux céréaliers qui ont eu lieu au milieu du XIX^e siècle. Les parcelles agricoles qui comprenaient entre un et sept hectares ont été vendues à des sociétés immobilières qui ont créé au coup par coup des lotissements dessinés selon des réseaux viaires orthogonaux, subdivisés en une dizaine de lots de 400 mètres carrés environ.

Comme à Pékin, les instances publiques ne contrôlaient pas cette urbanisation car il n'y avait pas encore de plan concerté d'occupation des sols. Mais en France, les lotisseurs se déchargeaient sur les nouveaux propriétaires des travaux de voirie et d'assainissement qu'ils ne pouvaient assumer. *“Je me souviens que ces gens mal lotis avaient deux paires de chaussures pour aller travailler : des sabots qu'ils quittaient en arrivant à la gare et qu'ils laissaient au café, et des chaussures propres pour aller travailler.”*²³ Suite au mouvement de contestation de ces “mal-lotis”, l'État se substitue alors aux grands seigneurs des sociétés féodales et assure à son tour le bien-vivre des hommes. À la fin des années vingt, le gouvernement, par la loi Sarrault, prend à sa charge 50 % des travaux d'assainissement des lotissements construits avant 1924, le reste est avancé par une caisse départementale. Les sociétés d'épargne s'organisent en associations syndicales des mal-lotis pour rembourser sur dix ans le prix de ces travaux. Les nouveaux lotissements bénéficieront davantage de prêts pour combler ces besoins. Ces mesures assurent aux nouveaux urbains un équipement satisfaisant dès 1933 : égouts, eau potable, électricité. Dès lors, les communes s'équipent de plans d'aménagement, ancêtres du plan d'occupation des sols, qui leur permettent de prévoir dans le temps et dans l'espace la vie de la ville.

L'autoroute et la rivière comme fil rouge

En Chine, le promoteur gère l'ensemble de son opération et assure des produits immobiliers finis. Pour éviter de payer des frais trop coûteux en réseaux de voirie et de viabilisation du terrain (électricité et eau), il ne s'éloigne pas du réseau viaire, ce qui répond par ailleurs à la demande de la clientèle qui ne se déplace qu'en voiture.

La logique d'implantation est guidée par plusieurs appréciations :

23. TREUIL. D. et MORICEAU J. M., *Athis-Mons 1890-1939*, Miribel, Agence régionale d'édition pour les municipalités, 1993.

Présence d'eau : terrain de golf : lotissement de villas de luxe : autoroute reliant au centre urbain.

Les jonctions autoroutières et hydriques sont donc privilégiées pour le secteur du luxe comme par exemple la présence de quartiers de luxe aux angles entre la rivière Wenyu He et l'autoroute de Badaling, ou encore celui de l'aéroport.

La rivière Wenyu He est très appréciée dans le secteur du luxe. Les planificateurs eux-mêmes l'avait choisie comme élément naturel du paysage à valoriser et ils ont prévu assainissement et réaménagement à frais public. Classée dans la seconde ceinture verte, elle bénéficiait dans le dernier schéma directeur 2004-2020 d'une planche spécifique, prévoyant une présence importante d'espaces de nature et d'habitat de qualité respectueux de l'environnement. Ce dernier point pose problème vu les quantités d'espaces consommées pour le peu de population qu'elle accueille. D'autre part, ces quartiers qui s'implantent sur le territoire à l'échelle de morceau de ville ne créent aucune urbanité périurbaine nouvelle ou singulière.

Mixité zéro

L'implantation de ces résidences de luxe agit comme des objets isolés décontextualisés du paysage qui les entoure. La fermeture de ces quartiers aux non-résidents se perçoit comme une enclave nette dans le territoire. Même si tous les îlots résidentiels de la zone urbaine sont eux aussi fermés, ceints d'une clôture franchissable seulement à certains points d'accès, ils n'en demeurent pas moins traversables à pied ou en vélo.

La déconnexion est grande entre une population qui fait le choix d'habiter dans un milieu périurbain mais qui le rejette par ailleurs. Même si les *bié shu* sont implantés en majeure partie dans des paysages réaménagés (le long des cours d'eau notamment), leurs habitants n'iront pas s'aventurer dans une promenade en plein air hors de leur lotissement.

À l'intérieur de l'enceinte, les espaces communautaires se situent généralement autour des espaces sportifs : outre le *country-club* du terrain de golf, il peut aussi y avoir des terrains de tennis, une piscine (Champaign Town). Certains entretiennent même un enclos avec des animaux de la ferme, comme si les fermes périurbaines n'existaient plus²⁴. L'espace de rencontre, tel qu'il est présent dans les quartiers de la zone urbaine, dans les anciennes unités de travail comme dans les

24. Réf. G. Giroir, *op. cit.*, 2003.

nouveaux condominiums, est ici réduit à une fonction de décoration. Ce lieu n'est pas utilisé par les habitants qui préféreront se rencontrer lors d'activités reconnues, telles que le tennis ou le golf.

Aucune relation n'est envisagée entre ces nouveaux habitants périurbains et leur environnement. Les équipements publics, tels que l'école et l'hôpital ne leur font pas défaut puisqu'ils utilisent ceux des milieux d'expatriés, jugés plus efficaces. La question du certificat de résidence serait intéressante à approfondir. Nul doute que ces habitants possèdent plusieurs logements, situation qui leur permet de choisir le bon endroit pour avoir le bon *hukou*. Les équipements privés sont quant à eux exclusifs. Le terrain de golf n'est accessible qu'aux personnes ayant les revenus permettant d'habiter dans ces lotissements de luxe.

Le seul rapport qui existe entre les populations locales et ces nouveaux habitants périurbains est l'emploi qu'ils procurent, néanmoins ce lien employeur-employé est bien loin d'engendrer un lien social égalitaire prôné par la "société harmonieuse" du gouvernement. Finalement, les classes sociales s'ignorent plus en zone périurbaine qu'en zone urbaine. Loin d'une nouvelle forme de "ville nature", la ceinture verte engendre des havres de verdure où l'écart social se creuse ici encore plus que n'importe où ailleurs dans la ville. Et même s'il est assez fréquent de voir des villages à facture de bidonville jouxter des terrains de golf et même des lotissements résidentiels de luxe, il ne s'agit là que d'une phase transitoire en attendant leur démolition.

À l'inverse, certaines maisons d'un village jouxtant une résidence de luxe ont été récemment reconstruites. Les nouvelles maisons de "paysans", en briques à rez de chaussée, s'ornent de détails architecturaux traditionnels, comme dans les nouveaux espaces publics du centre urbain. À l'image d'un *siheyuan* fermé sur lui-même, aucune ouverture n'était visible depuis la rue, si ce n'est la porte d'entrée, en rouge pourpre munie d'un gong et de clous.

L'influence du luxe dans le périurbain aurait-il un effet dans l'entretien à moyen terme des villages, qui sont considérés pour l'instant comme "donnant une mauvaise image" de la ville par le gouvernement municipal ?

L'influence du luxe



L'influence des résidences de luxe sur certaines maisons de paysans. Dans un village aux abords de la résidence Green Park, le long de la rivière Wenyu He.

Photos SB, mars 2005.

L'expansion des golfs

Le seul territoire des deux ceintures vertes compte plus d'une quarantaine de terrains de golf et d'une vingtaine de practices dont les emplacements jouxtent assez souvent ceux des résidences de luxe des *bié shu* mais aussi et surtout des cours d'eau pour faciliter leur entretien. L'arrosage quotidien de ces grandes surfaces engazonnées n'est pas sans poser de problème dans une région qui, pour combler sa pénurie d'eau, en importe à plus de 1 000 kilomètres de là.

Une ceinture verte non raisonnée

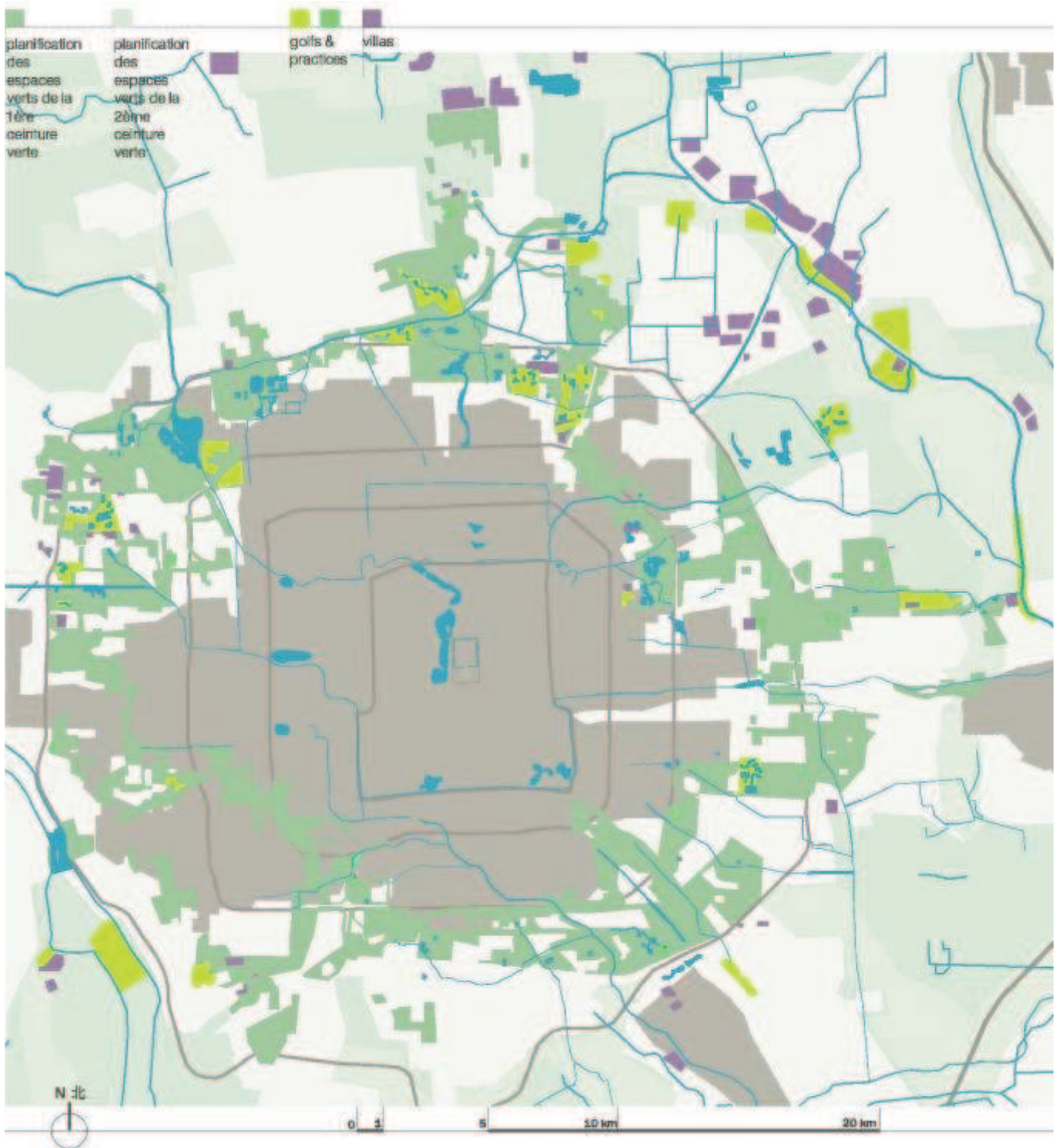
Pourtant, l'activité golfique n'était en rien planifiée dans la capitale chinoise. Élitiste *de facto* par les frais qu'elle engendre, elle ne peut pas avoir sa place dans le discours social des dirigeants du parti communiste chinois.

Pour preuve, il n'y a pas de mention de terrain de golf dans les documents concernant la planification des ceintures vertes, ni dans la catégorie des espaces de nature, ni dans celle des équipements. L'une des premières exceptions concerne le Beijing Golf Club de Chaoyang, parcours basique de dix-huit trous qui fut le premier légalement construit en 1985; il s'agissait alors d'une activité des étrangers située dans le quartier des étrangers à l'ouest de Pékin. Il bénéficie des étendues d'eau du parc de Chaoyang tout proche et s'étend sur une surface assez réduite. Lors de la promulgation de la première ceinture verte en 1993, les planificateurs n'envisageaient sans doute pas l'ampleur du développement de cette activité.

En 2008, nous dénombrons un minimum de cinquante terrains de golf²⁵ dans l'ensemble de la municipalité de Pékin y compris dans les districts ruraux. Si les premiers terrains sont apparus dans les années 80, la grande majorité a été construite illégalement au début des années 2000 en concordance avec l'effervescence immobilière due à l'accueil des jeux Olympiques de l'été 2008.

25. Plusieurs sites internet cataloguent les terrains de golf à l'échelle internationale y compris ceux de la municipalité de Pékin. Nous avons donc recoupé leurs informations avec nos repérages de terrain ainsi qu'avec la photo aérienne disponible sur le site Google Earth.

Repérage des terrains de golf et des pratiques dans les zones urbaines et périurbaines de Pékin.



Carte SB, 2009.

Les terrains de golf n'apparaissaient pas dans les permis de construire en tant que tels. Ils ont été souvent aménagés dans l'illégalité sous couvert d'accueillir des espaces de loisir ou de sport. Comme les règlements d'urbanisme imposent un ratio d'espace vert pour chaque mètre carré construit, les promoteurs des lotissements de villas de luxe ont volontiers acheté des espaces devant "devenir libres de construction" dans la ceinture verte pour satisfaire ce ratio. Ils annonçaient alors la construction d'un projet d'espace vert mais aménageaient un terrain de golf. Une fois construit, les gestionnaires entament une discussion avec le gouvernement municipal qui accepte généralement de conserver cet équipement élitiste puisque, par ailleurs, il satisfait le critère d'espace vert.

D'autre part, l'édification d'un golf contribue aussi à créer de vastes réserves de terrain²⁶ libre de toute construction. Il est à noter aussi que la présence d'un golf crée de l'emploi et attire des entreprises, ce qui est finalement bénéfique pour le district. L'activité golfique étant un signe de réussite sociale, elle attire une population de hauts responsables politiques et économiques du pays, ce qui facilite par ailleurs les négociations sur son implantation. Ce mécanisme a conduit la quasi-totalité des terrains de golf des zones urbaine et périurbaine de la capitale chinoise à être situés dans l'enceinte de ses deux ceintures vertes.

La volonté de reboiser le territoire rapidement et à moindre frais a sans doute favorisé l'essor des golfs. Pour l'aider dans sa tâche, le gouvernement municipal a finalement autorisé ce type d'équipement, même si par reboiser, il faut entendre ici "rendre libre l'espace" car la couverture forestière moyenne d'un parcours de golf est de 20 à 30%.

Le luxe devenu omniprésent dans la ville par les affiches publicitaires de programmes résidentiels de grand standing a fini par excéder un gouvernement à la recherche d'une "société harmonieuse". En octobre 2004, le conseil d'État déclare l'arrêt des constructions de luxe, en particulier des zones résidentielles et des terrains de golf. Autour de Pékin, sept golfs²⁷ en construction ont été concernés mais ont été finalisés; l'un des plus grands problèmes en Chine étant finalement l'application des règlements.

26. G. Giroir, *op. cit.*, 2007, p. 242.

27. "Beijing calls off 7 golf course projects." Agence de Presse Xinhua. 25 juin 2004. [http://english.peopledaily.com.cn/200406/25/eng20040625_147554.html]

Exemple caricatural de l'implantation du luxe aux abords des collines de l'Ouest



Le processus de transformation périurbaine est en cours ; les villages et les lieux de stockage sont petit à petit remplacés par des lotissements résidentiels de luxe, villas et petits immeubles de standing. Les parcelles agricoles sont dévolues quant à elles au reboisement et aux terrains de golf.

Comme il est implanté dans la première ceinture verte, tout l'îlot est entouré d'un corridor forestier de 80 à 140 mètres de large. Il est cerné par le cinquième périphérique à l'ouest, par la Hanhe Lu à l'est, la Minzhuang Lu au nord et la Xinshikou Lu au sud.

Site Internet Google Earth. Image du 28 juin 2009. Pointeur 39°57'44.53" N 116°13'42.20" E.

Au-delà du problème politique que sous-entend l'édification de terrains de golf dans un pays à dominante socialiste, se posent des problèmes environnementaux de grande ampleur.

L'aménagement d'un terrain de golf engendre des travaux de terrassement significatifs qui, loin de prendre en compte les caractéristiques locales du territoire, bouleversent la topographie et détruisent²⁸ en grande partie la flore et la faune qui n'y trouvent plus leurs repères. Des recherches américaines tentent de trouver des aménagements spécifiques pour faire réintroduire des oiseaux sur les terrains de golf.

D'autre part, ces paysages artificiels ainsi construits ne peuvent être maintenus qu'à grands frais. Il faut ajouter que pour des raisons fonctionnelles de qualité de jeu, le gazon doit être coupé court et requiert un arrosage sophistiqué. L'eau doit être drainée de manière adéquate en tenant compte des spécificités du parcours, des conditions climatiques ainsi que celles du sol, du degré d'évaporation de l'eau au cours de la journée, etc. Un trop-plein occasionnera autant de dommages qu'un manque d'eau, même si seulement une partie du parcours est concerné (les greens, soit 2 % du terrain et les aires de départ, soit 15 % environ).

C'est la raison pour laquelle la présence d'eau à proximité est déterminante pour l'emplacement d'un terrain de golf. Si les habitants des villas de luxe recherchent avant tout un cadre naturel pour des raisons esthétiques, les gestionnaires de golfs ont une nécessité concrète liée à l'impératif de la présence d'une source hydrique.

Aussi tous les golfs de la zone périurbaine, situés à moins de 25 kilomètres du centre de Pékin, qui sont tous sur le territoire des deux ceintures vertes, sont également tous à proximité d'un cours d'eau. En 2008, nous dénombrons vingt-quatre golfs²⁹ et dix-neuf practices dans la première ceinture et treize (au moins) dans la deuxième.

Parmi les parcours situés dans la deuxième ceinture, cinq longent directement la rivière Wenyu He au nord-ouest de Pékin, et deux en sont distants de moins de cinq cents mètres le long de petits affluents toujours dans la même partie de la ville.

28. "Impact écologique de la construction d'un parcours de golf", Qu Fei-Ling Tian Xiaoli Cui Shu Cuijian Yu Hu, revue *China Landscape Architecture Network*, n°101, juin 2009. En chinois. [<http://www.china-landscape.net/wz/3441.htm>]

29. L'expansion devrait continuer. En 2007, dans son article sur les "*Gated Golf communities*", G. Giroir annonce que "la ville a encore autorisé la création de vingt-quatre golfs" (comprenant peut être également des practices), p. 245.

Le périurbain nord-est a été le premier secteur convoité par le luxe, comme nous l'avons décrit pour l'implantation des villas, pour sa proximité avec l'aéroport international. L'un des tout premiers golfs, créé en 1985 mais ouvert en 1987 dans la perspective des Jeux d'Asie de 1991, le Beijing Golf Club³⁰ est situé à plus de 35 kilomètres du centre sur la rive est de la rivière Chaobai dans le district de Shunyi. Projet sino-japonais, il permettait aussi, de par son emplacement, de rester confidentiel et n'attirait pas l'attention des habitants de Pékin. Après vingt-cinq ans d'existence, son parcours de dix-huit trous est toujours réputé des amateurs et des tournois à l'échelle internationale s'y déroulent chaque année.

Moins fréquent, c'est dans la plus lointaine banlieue sud-ouest, au niveau du fleuve Yongding He que nous avons repéré cinq terrains de golf de superficie hors normes. Le nombre devrait encore augmenter vu les mouvements de terre en cours. Si ce fleuve était craint pour ses inondations depuis l'implantation des premiers hommes sur ce site, l'urbanisation massive des années 80 et la sécheresse croissante ont eu raison de son tarissement. Seuls les vieux paysans, habitants de ce territoire depuis plusieurs décennies, semblent encore le craindre. Le lit du fleuve tari a néanmoins été classé zone inondable par les planificateurs mais c'est là qu'en 2008 s'édifie un véritable "chapelet de golfs", miroir de celui qui longe la rivière Wenyu He au nord-ouest. Loin vers le sixième périphérique, les parcours s'enchaînent les uns après les autres, dont un de cinquante-quatre trous, typologie assez rarissime. Autour, quelques parcelles agricoles demeurent le long de la trace du cours d'eau, ainsi que plusieurs villages.

Tout autour du fleuve, le secteur entier est en proie aux démolitions. Cette partie de Pékin est en effet devenue une nouvelle zone d'intérêt pour les promoteurs après que le gouvernement municipal y ait décidé l'arrêt des industries. Le plus grand complexe sidérurgique de Shougang pourtant fleuron de l'ère maoïste a été déménagé vers Tangshan, une ville proche sur le golfe du Behai. Les terrains des usines, des ateliers et des stockages divers ont pris une toute autre valeur et quelques lotissements de *bié shu* y ont été déjà construits en 2008. Outre la présence d'eau, celle d'une bonne connexion routière est indispensable au bon fonctionnement d'un parcours de golf. Elle est ici bien assurée par la présence de l'autoroute Beijing-Shijiazhuang qui trace une radiale sud-ouest vers le centre, croisant tour à tour tous les périphériques successifs.

Les terrains de golf dans la deuxième ceinture verte s'implantent majoritairement le long des axes hydriques; ceux de la première ceinture prennent aussi en compte les nouveaux pôles d'attractivité de la ville.

30. Site internet du Beijing Golf Club en 2009 [<http://www.at0086.com/BGCC/>].

La *gated golf community* du Beijing Honghua International Golf



La résidence est séparée en deux par la rue Xindian Lu mais directement accessible par une passerelle privative construite après coup.

Photos SB, avril 2007.

Les abords du site des jeux Olympiques sont devenus un nouveau point d'orgue, notamment parce qu'ils possédaient encore des terrains exploitables et que les planificateurs y prévoyaient beaucoup d'espaces libres. Six terrains entourent les environs du parc de la Forêt olympique, dont deux longent la rivière Qing He et les quatre autres des affluents de cette dernière. Le Beijing Honghua International Golf, notamment situé à l'est du site des jeux Olympiques, comprend une vingtaine de villas, un practice et un parcours de golf de dix-huit trous.

Non nommées expressément, il s'agit pourtant bien de *gated golf communities*³¹ telles que définies par G. Giroir, qui en dénombre vingt et une dans la municipalité de Pékin en 2007. Cette typologie spécifique inclut dans un terrain de golf un nombre limité de villas, renforçant par là le caractère exclusif du luxe. Au nord-est de la jonction de l'autoroute de l'aéroport et de la rivière Wenyu He, le Tianzhu Countryside Golf Club ne compte que six villas, tandis que quelques centaines de mètres plus au sud, le terrain de golf attendant au "*jardin du jade vert serein*" *lǚsè Qíng cuì yuán*, ne compte pas moins de quatre-vingt-treize villas et douze maisons à cour. On pourrait remarquer également la présence d'une *gated park community* dans l'enceinte du parc de la Forêt olympique, plein nord.

Les lieux célèbres de la capitale sont prisés dans l'implantation des opérations de luxe, tels que le quartier olympique. De même, à l'ouest de la ville, deux terrains de golf jouxtent les abords du lac Kuming Hu du palais d'été du Yiyeyuan au nord-est; le Beijing Willow Golf Club qui avoisine un gros village et un autre de l'autre côté du sixième périphérique. Ce quartier était pourtant dévolu à devenir l'équivalent d'un éco-quartier dans le schéma directeur 2004-2020. Plus au nord, un practice a été aménagé aux abords du palais d'été du Yuangmingyuan, proche également de la dynamique agglomération de Shangdi qui fait partie du pôle de haute technologie de Pékin. Les lieux de tourisme de tout horizon peuvent attirer le luxe; on remarquera la présence d'une *bié shu* aux abords du musée du Tombeau des Han pourtant situé au sud-ouest de la ville et d'une autre à quelques kilomètres, face à l'entrée du parc à thème World Park, dont la partie arrière accueille un terrain de golf récent.

Les contreforts des collines de l'Ouest, les Xishan, constituent toujours un pôle d'attractivité en raison de la présence des montagnes, signe bénéfique pour l'habitat humain en Chine. Aussi cinq terrains de golf et quatre practices ont été construits à leurs abords. Le golf le plus au nord est traversé par le canal Nanhan, deux autres longent le canal Yongding Shuihu, un practice jouxte l'aérodrome du district de Haidian. Deux autres golfs ont été construits plus au sud, le long de canaux dérivant du fleuve Yongding He à sec.

31 G.Giroir, *op.cit.*, 2007. p239.

Le Cental Business District (CBD) et la plaine vers le sud-est, vers Tianjin, deviennent de plus en plus attractifs pour les entreprises et les citoyens mais le prix du terrain reste élevé. Le seul golf repéré dans le quartier d'affaires de la capitale chinoise est le CBD international Golf Club aux abords d'un canal. Un peu plus éloigné, plein ouest, le Beijing Grand Canal Club prend place dans la ville nouvelle de Tongzhou près d'une rivière. Il s'agit dans les deux cas de *gated golf communities* comprenant environ quatre-vingts villas pour le premier et quatre-vingt-dix pour le second.

Pour contrebalancer le prix du mètre carré, une nouvelle typologie de l'activité golfique a émergé. L'essor des practices y est en effet bien plus important que n'importe où dans la capitale chinoise : dix practices ont été aménagés aux abords du quartier du CBD. Ce type d'équipement est moins coûteux puisque de surface réduite. En moyenne, il comprend une superficie de 100 à 150 mètres de large sur 300 mètres de long, soit 45 000 mètres carrés/4,5 hectares peu comparable avec les cinquante à soixante hectares d'un terrain de golf moyen pékinois.

Bien au-delà de la zone urbaine et périurbaine, les sites culturels sont aussi devenus un point d'attraction. Plusieurs terrains de golf ont été repérés aux abords du site des tombeaux des Ming au nord-ouest de la municipalité dont le Beijing International Golf Club, parcours de dix-huit trous. Ils sont aussi et surtout proches du réservoir Shisanling shuiku.

Le gouvernement municipal a bien pris conscience du problème, mais une grande majorité des golfs sont édifiés et/ou en cours de construction lorsqu'il publie en 2006 une note en dix points sur la bonne gestion des terrains de golf "*Beijing shì gaoěrfūqiú chang yòng shuǐ guǎnlǐ yāoqiú*". Il y est stipulé que les gestionnaires devront demander un permis quant à l'utilisation de l'eau de surface et de l'eau souterraine. Un compteur d'eau devra être mis en place pour vérifier la consommation. Des dispositifs devront être installés pour économiser l'eau, notamment pour utiliser au maximum l'eau recyclée et l'eau pluviale des toitures des bâtiments, des trottoirs, des aires de stationnement afin d'éviter que les terrains ne se fournissent sur le réseau d'eau potable ou par les eaux de surface des cours d'eau.

Lors de la sécheresse sévère de 2006, il a annoncé des contrôles stricts sur la consommation de l'eau dans les secteurs de luxe. Trois types d'établissements étaient concernés : les golfs, les centres de massage et les centres de lavage de voiture, alors que cette dernière catégorie ne relève plus vraiment du luxe mais s'adresse à l'ensemble de la classe moyenne urbaine. Les entreprises qui dépassent les 100 000 tonnes d'eau par an auront alors des charges supplémentaires à payer et celles qui

gaspillent ouvertement l'eau une amende estimée à 10 000 yuans. Il nous a été difficile de mesurer l'impact réel de ces annonces. Cela a eu au moins l'effet d'annoncer de montrer que le gouvernement municipal tente de responsabiliser les fautifs de l'accroissement de la crise hydrique.

Pour comprendre l'étendue du problème, G. Giroir ³² évoque une consommation d'eau de 10 000 mètres cube par hectare pour un golf en Chine. En comparaison, en France un golf haut de gamme de dix-huit trous d'une superficie moyenne évaluée à 65 hectares et en considérant que la moitié de sa surface est arrosée, a une consommation moyenne de 5 000 mètres cube/jour, ce qui correspond à la production nécessaire à la satisfaction des besoins d'une collectivité de 12 000 habitants³³. Il existe de grandes différences de consommation d'eau entre les golfs haut de gamme qui arrosent la moitié de leur superficie et les golfs dit rustiques qui n'arrosent que les 2 % de greens (ce type ne semble pas exister en Chine actuellement).

Bien que la France soit un pays peu pratiquant de l'activité golfique au regard du Canada, de l'Angleterre et du Japon notamment, l'Île-de-France qui est d'une superficie comparable à la municipalité de Pékin compte soixante-quinze terrains de golfs en 2008 mais ne connaît pas une crise hydrique comparable à celle de la capitale chinoise. Tandis qu'il pleut à Paris relativement toute l'année, à Pékin, les pluies se concentrent uniquement en juillet et août, mais l'activité golfique, c'est aussi l'un de ses atouts, se pratique toute l'année et en tout temps. En France, c'est aussi seulement en 2006 que le ministre de l'Écologie et du Développement durable a obtenu l'engagement³⁴ de la Fédération française de golf d'une réduction de consommation d'eau de 30 % en trois ans en favorisant des solutions telles que la récupération d'eau de pluie des bâtiments mais aussi et surtout des espaces de voirie et de parking (après séparation des huiles) et la réutilisation des eaux retraitées des stations d'épuration.

En Chine, la loi sur l'eau de 2004 a engendré des campagnes importantes de sensibilisation de la population à l'économie de l'eau tandis que les terrains de golf, grands consommateurs d'eau, ne faisaient qu'augmenter dans les périphéries. L'activité golfique connaît un plein essor en Chine, car elle véhicule avant tout la reconnaissance d'une réussite sociale. Néanmoins, la prise de conscience

32. GIROIR G., *op. cit.*, 2007, p. 245. À ces problèmes, s'ajoute ceux d'une pollution des sols au vu de la quantité d'herbicides et d'engrais divers. (Réf. Jenkins).

33. Informations extraites du rapport "*La qualité de l'eau et de l'assainissement en France*", OPECST, 2003.

34. Charte de l'eau accessible sur le site [<http://www.ffgolf.org/multimedia/medias/2006-03-03-11h08m45s-0.pdf>]

environnementale étant aussi un facteur de vente supplémentaire, des promoteurs chinois s'interrogent actuellement sur la possibilité d'aménager des "éco-golfs". La Chine étant "le pays où ont lieu les plus grandes catastrophes écologiques", des chercheurs chinois³⁵ préconisent de manière générale une meilleure attention au territoire et à sa spécificité dans la construction d'un golf. Ils recommandent notamment d'éviter de concentrer tous les terrains en un même point afin de ne pas gaspiller toutes les réserves d'eau d'une même source mais aussi de ne pas faire de chantier pendant la saison des pluies où l'érosion des sols est la plus forte.

D'après nos relevés cartographiques³⁶, 26,5 kilomètres carrés, soit 2 650 hectares du territoire périurbain, sont occupés par les terrains de golf et les practices, comprenant les practices seuls et ceux inclus dans les terrains de golf.

Ils occupent 14,3 kilomètres carrés des 125 kilomètres carrés d'espaces verts de la première ceinture verte, soit 11,5 % de sa surface et 12,2 kilomètres carrés des 1 150 kilomètres carrés de la seconde ceinture verte, soit un peu plus de 1 %. Les terrains y sont moins nombreux mais beaucoup plus grands. Leur superficie moyenne est d'un peu moins d'1 kilomètre carré, soit plus de 100 hectares alors que celle de la première ceinture verte atteint moins de 60 hectares, en prenant en compte celle du Beijing Honghua International Golf qui est de plus de 450 hectares.

En octobre 2006, le professeur Wu Liangyong prend position et annonce qu'il faudrait que les terrains de golf situés sur le territoire des ceintures vertes deviennent des espaces verts publics. Le dernier schéma directeur des années 2004-2020 annonçait le développement de la ville à travers "deux axes, deux corridors et plusieurs centres". Au lieu de cela, "la zone urbaine s'est étalée au détriment des terrains agricoles et les espaces verts planifiés sont occupés par des villas et des golfs."³⁷

35. QU Fei-Ling, TIAN Xiaoli, CUI Jianyu, YU Hu " *Impact écologique de la construction d'un parcours de golf* " in *China Landscape Architecture Network*, n°101, juin 2009. [<http://www.china-landscape.net/wz/3441.htm>].

L'article décrit tous les problèmes de la construction d'un terrain de golf sur un territoire et les met en perspective avec des préconisations utiles pour respecter les écosystèmes.

36. Il s'agit d'une indication. Les superficies des golfs ont été obtenues par le croisement de la photo aérienne mise à l'échelle et redessinée sur le logiciel Autocad.

37. WU Liangyong, " *Considerations on Planning and Development Strategies of Beijing in New Era* " in *China City Planning Review*, Beijing, 2007 volume 16, n°3, pp. 10-21 ; in *China City Planning Review*, Beijing, 2007, p. 13.

La figure 2 " *the green belt being occupied by golf courses* " indique par des points les implantations de villas et de golfs et même si le repérage des terrains de golf inclut également celui des practices (alors que ces derniers consomment moins de terre et d'eau), cette carte montre encore une fois le problème de l'expansion effrénée de ces types d'équipement car ne datant que de 2006, la carte est déjà en 2009 devenue obsolète.

Une ceinture verte de golfs



Autour du vaste parc du site olympique, la grande majorité des espaces libres de la ceinture verte qui auraient pu jouer le rôle d'espaces de nature de proximité, sont dévolus à la reforestation et aux terrains de golf, au nombre de six.

Trop fréquemment, en effet, les espaces dits "libres" de la ceinture verte ont été dédiés soit à la reforestation, soit aux terrains de golf, laissant finalement peu d'espaces de nature ludique accessibles au plus grand nombre de citoyens.

Site Internet Google Earth. Image du 28 juin 2009. Pointeur 40°01'02.24" N 116°24'13.71" E

La forêt habitée ?

Même si la première ceinture verte est effective, elle est plutôt considérée comme un échec : éparpillée, segmentée, invisible. Un revirement de situation a eu lieu pour l'aménagement de la seconde ceinture verte, plus tardive. L'attention au milieu local a été plus importante.

Pour les nouvelles plantations, il pourrait s'agir d'être plus vigilant sur le choix des essences. À Pékin, le problème réside dans le fait qu'il ne pleut que deux mois par an. Il n'est pas possible de laisser la végétation croître et assurer un entretien minimum bisannuel, comme les champs de graminées dans les bretelles d'autoroute en Allemagne par exemple, parce que rien ne pousserait.

Hu Jié³⁸, paysagiste et directeur de l'Institut de paysagisme de Tsingua, attire notre attention sur le fait que "*Pékin devra redoubler d'attention pour s'assurer de sa pérennité.*"

Pékin, cité du désert

Comment reverdir une *cité du désert* ? Plusieurs interviewés nous poseront cette même question, insoluble si ce n'est à grands frais. Même en installant le plus possible de cuves de récupération d'eau de pluie, ces dernières devraient accumuler en deux mois (il ne pleut qu'en juillet et août) la consommation des dix mois de sécheresse. Mais à l'image du projet de ceinture verte dans le désert du Taklamakan, la plantation d'essences natives du lieu et d'autres plus adaptées au climat et peu consommatrices d'eau pourrait être envisagée.

Vers un paysage dans la trame

Dans un deuxième temps, la forêt mise en place pourrait offrir un caractère de divertissement au sens d'offrir à chacun une relation privilégiée avec le milieu naturel", ce qui n'a pas été pris en compte dans le reboisement hâtif des terrains périurbains cette dernière décennie.

Nous prenons en exemple la proposition de l'Atelier de la forêt des délaissés, lancé en partie par le paysagiste Gilles Clément pour l'Île-de-France, qui redonne une valeur à chaque espace et prend le parti de laisser des forêts évoluer sur les parcelles en friches, friches que la ville a engendré en s'édifiant.

38. Re transcription partielle de l'interview de Hu Jié, p. 557-558.

Il s'agit de faire prendre conscience à chacun du monde naturel présent autour de lui et d'habiter ainsi pleinement l'espace. Alors *“le boisement s'étend par émiettement, essaimant de délaissé en délaissé pour finir par former un réseau de nature au sein de la cité : une forêt.”*³⁹

À Pékin, la forêt est là, par touches éparpillées. Il pourrait s'agir maintenant de la lier, de la composer pour la “donner aux habitants”. Pour autant, plusieurs réseaux naturels ont été réaménagés en coulées vertes en parallèle du reboisement fonctionnel. Elles agissent comme de véritables promenades urbaines paysagères en suivant la trame de l'eau et en partie celle des routes et des voies ferrées.

Comme les espaces à dominante verte restent pour l'instant des ponctuations dans le territoire, il pourrait s'agir de les lier et de composer à grande échelle des ouvertures, des liaisons, des chemins de déambulation.

L'héritage de l'aménagement de l'espace paysager traditionnel chinois qui prend en compte de la grande échelle à la petite échelle “des scènes à voir” et “des scènes vues” demeure un atout majeur pour recréer un “paysage pékinois contemporain”.

39. *“L'Atelier La Forêt des délaissés”*. Textes de LACLOCHE F, l'Atelier, CLÉMENT G., PARIS R., Adef, Paris, Éditions Ifa, 2000, 43 pages. Citation page 13.

En conclusion

Le point de départ de notre recherche interroge la relation des hommes à la nature en ville.

Si la tradition chinoise de l'aménagement de l'espace donne une grande importance à l'insertion de l'habitat dans son environnement, qu'en est-il de la ville chinoise du XXI^e siècle : le lien à la nature est-il encore considéré comme une notion primordiale dans l'aménagement d'une ville ?

Retour arrière

Notre choix s'est porté sur la ville de Pékin, autant pour son histoire que pour son enjeu de capitale d'un pays émergent¹ où vit plus d'un cinquième de la population mondiale. Historiquement, la ville s'est implantée sur le territoire selon les préceptes traditionnels entre "montagne et eau" et s'est développée dans cette recherche d'harmonie jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les prémices de l'industrialisation puis, en 1949, l'arrivée du parti communiste au pouvoir, œuvrant pour une industrialisation cette fois massive du territoire, a engendré la fin de cette composition.

L'héritage légué se composait alors d'une trame urbaine et architecturale exemplaire au regard des canons anciens mais s'émiettera au fur et à mesure du développement de la ville. Dans les années 50, les grands complexes industriels sont placés loin dans la zone périurbaine tandis que les petits ateliers s'insèrent au fur et à mesure dans le tissu existant. Le tournant politique de Deng Xiaoping qui conseille à la population de s'enrichir pour développer une économie de marché intérieure aura

1. En 2010, la Chine n'est plus un pays émergent et fait partie des pays les plus importants de la scène politique et économique mondiale.

une conséquence bien plus brutale sur le contexte urbain. Les promoteurs nouvellement institués n'auront de cesse de métamorphoser la ville pour suivre l'adage. Incontrôlée et dépassant largement toutes les planifications de la municipalité, la bulle spéculative immobilière entamée dans les années 80 et qui s'est amplifiée dans les années 90 puis 2000 avec l'annonce de l'accueil des jeux Olympiques à Pékin a engendré la destruction effrénée de la typologie traditionnelle urbaine et architecturale ainsi que de son tissu social.

Plusieurs de nos interviewés nous diront que la ville de Pékin a bien plus changé dans les vingt dernières années que dans les deux cents qui les précédaient. En 2010, la ville ancienne est devenue à plusieurs endroits un parc à thème historique : les démolitions massives du tissu ancien ont permis que l'existant disparaisse au profit de constructions neuves idéalisant les temps anciens. Tout autour, la population constituée pour beaucoup de personnes âgées et de migrants continue de vivre dans des maisons à rez-de-chaussée, au rythme des saisons et sans le confort de la ville moderne qui s'est édifiée tout autour d'eux.

La trame du paysage n'a pas connu la même déconvenue. Au contraire, les éléments géographiques du couple "montagne et eau" ont accentué la frénésie immobilière. La culture traditionnelle a repris sa place dans l'esprit des habitants, marquant une franche rupture avec plusieurs décennies d'ère maoïste. En 2008, les programmes résidentiels les plus luxueux et les plus excessifs se situent dans la partie nord de la ville : en contrebas des Xishan Collines de l'ouest ou à l'est, le long de la rivière Wenyu He réaménagée.

Fait rare, alors que la municipalité n'est pas intervenue directement dans l'édification des bâtiments de la ville, elle a financé la réhabilitation de l'ensemble des parcs historiques de la capitale, des canaux de la zone urbaine et périurbaine ainsi que l'aménagement de nouveaux espaces de promenade.

En 2010, ce sont bien ces travaux qui apportent un atout à la qualité de vie des habitants et qui font de Pékin une ville plus agréable à vivre au quotidien, loin des regards de la planète fixés sur elle durant les jeux Olympiques de l'été 2008.

Qi Xin, architecte chinois francophone, fondateur de l'agence du même nom pense que l'identité de la ville est l'enjeu le plus important de ces transformations : *"L'important, c'est que chaque ville doit se développer selon son caractère spécifique, Paris doit rester Paris, Pékin rester Pékin."*²

2. Retranscription de l'interview de Qi Xin, pp. 545 à 552.

Le renouvellement du charme de Pékin passerait-il par la nouvelle trame des avenues-promenades? L'appropriation des nouveaux espaces publics par les habitants est déjà manifeste à voir les calligraphes peindre leurs poèmes d'eau sur les nouveaux dallages à côté des jeunes photographes de mode dans les arbustes en fleur au printemps.

Impact et enjeux de la nouvelle trame verte

L'analyse du discours et de la réalité de la politique environnementale de la capitale chinoise sur les années 2000-2008 nous a montré plusieurs aspects volontaristes.

La ville s'est dotée d'une double trame verte à l'échelle du territoire géographique pour résoudre les problèmes environnementaux et à celle des hommes pour améliorer le confort des urbains. Le résultat est probant par la présence en ville d'une multitude de promenades aménagées le long des canaux et de certaines routes. Même la partie sud de la ville, bien moins urbanisée, bénéficie de l'aménagement d'un canal. Plus loin, les pépinières constituent déjà un épais couvert végétal. Il s'agira de veiller à la durabilité de ces réserves vertes, voire de composer ces espaces qui, pour l'instant, sont vides de sens pour les habitants. L'essence principale plantée demeure le *Sophora japonica* qui s'adapte bien au milieu urbain³.

Le projet a été pris à bras-le-corps par les autorités. L'ampleur des afforestations périurbaines témoigne de la réalité de la prise de conscience face à des problèmes environnementaux croissants. Au printemps 2010, une nouvelle tempête de sable a contraint les autorités à demander à la population pékinoise de garder fermées ses fenêtres et de sortir en se couvrant le visage.

Pour tenter de contraindre le climat, le Bureau des modifications météorologiques de Pékin⁴ déclenche artificiellement la pluie ou la neige selon les saisons pour vaincre la sécheresse mais aussi pour modérer les tempêtes de sable. Son aire d'intervention touche la municipalité de Pékin dans son ensemble mais aussi les régions proches du Hebei et de la Mongolie intérieure. Le système, qui consiste à

3. À Pékin, il est souvent planté à l'état de tronc sans branches. À Paris, de nombreuses rues sont plantées de *Sophora*, il y subit des tailles brutales pour notamment laisser la voirie centrale libre (voir rue de Tolbiac dans le XIII^e arrondissement notamment).

4. L'article de Xinhua, publié en ligne le 1^{er} novembre 2009, explique que des moyens artificiels ont été utilisés pour augmenter la neige afin de réduire la sécheresse, ce qui a néanmoins bloqué les autoroutes, l'aéroport et endommagé des cultures. [http://news.xinhuanet.com/english/2009-11/01/content_12367931.htm].

envoyer des cartouches d'iodure d'argent dans le ciel, est très coûteux. Comme le Bureau opère fréquemment par surprise, une tempête de neige déclenchée au cours de l'hiver 2009 a causé la mort de plusieurs automobilistes bloqués dans leur véhicule dans des endroits isolés. L'intervention du Bureau a été un peu plus mise en évidence lors des jeux Olympiques en 2008 quand il a fait éclater les nuages hors de la zone où se déroulaient les cérémonies de l'événement sportif. Une chaleur pesante s'est alors abattue dans la zone urbaine centrale.

Pour résoudre la crise hydrique de la capitale, les autorités ont fait aménager un canal permettant le transport d'eau du sud-ouest du pays à plus de 1000 kilomètres au nord et traversant des provinces tout aussi asséchées.

Le processus a été brutal et autoritaire : en milieu périurbain et loin dans les campagnes des provinces voisines, les paysans sont devenus forestiers pour suivre le programme "des champs à la forêt". Même s'ils ont une compensation financière, leur activité et leur rapport quotidien à la terre en est bouleversé. Les habitants mais aussi les migrants qui ne participaient pas à la nouvelle image de la capitale ont été, eux, expulsés un peu plus loin hors de la ville. Aucune voix n'a pu s'élever contre les décisions des autorités qui œuvraient pour la transformation de la ville. Les habitants des *hutongs* mais aussi des *pingfang* démolis n'ont eu d'autre choix que de déménager. Les indemnités de dédommagement n'ont alors concerné que les habitants dont le *hukou* était en règle.

Le processus a été rapide. C'est le principal caractère symptomatique de l'évolution urbaine de la ville chinoise des années 90-2000. Quand les villes européennes ont mis plusieurs siècles à se transformer, Pékin n'aura mis qu'un peu plus d'une décennie. Pour autant, le système de parcs, des montagnes protégées aux avenues-promenades à l'échelle de l'urbain, constitue un ensemble complet d'espaces de détente et de réserves vertes. Si la nouvelle trame des promenades de type coulées vertes s'est appuyée en grande partie sur l'ancienne trame des canaux de la ville, il faut noter cependant que l'attention au territoire existant et à son potentiel est intervenue dans une deuxième phase.

L'échec de la première ceinture verte, échec relatif puisque nous avons observé qu'elle était édiflée aux trois quarts en 2008 par rapport aux planifications, est dû principalement à une volonté d'aménager des espaces de nature sans raison évidente avec le site. Sa proximité avec la zone urbaine et l'absence de contrôle des constructions par des autorités dépassées a aussi contribué à la difficulté de son édification.

Yu Kongxian, paysagiste, professeur à l'université de Beida, fondateur de l'agence Turenscape lauréate de plusieurs prix Asla⁵ et conseiller auprès de la municipalité de Pékin, n'hésite pas à malmener le projet de la première ceinture verte :

*“Le problème majeur tient au fait qu'elle n'est pas établie sur des bases scientifiques mais idéologiques. Elle n'est pas conçue en harmonie avec le site naturel mais systématiquement autour de la ville, entre le quatrième et le cinquième périphérique. Bien que certains lieux soient ponctuellement très bien aménagés, on peut douter de leur apport à la qualité de vie des citadins; il paraît vraisemblable qu'aucun citadin ne voudrait se promener le long du quatrième périphérique le week-end. La ceinture verte aurait sans doute eu plus de sens le long des rivières et forêts existantes. Il existe bien sûr des lieux ponctuels de ceinture verte très bien aménagés, mais bon nombre d'entre eux sont extrêmement artificiels. Le site lui-même ne permet pas forcément la présence de lacs ou d'étangs et, d'une certaine manière, ces espaces paysagers nient le contexte dans lequel ils sont construits alors que la notion de ceinture verte devrait appeler des projets en harmonie avec le site géographique et naturel; des infrastructures écologiques permettraient de réguler naturellement les éléments.”*⁶

Il a été écouté puisque la seconde ceinture verte, plus lointaine et plus tardive, s'appuie, elle, sur la géographie existante des cours d'eau et offre de vrais espaces de détente près des bords de rivières et des lacs pour les citadins munis de voitures. Les dernières typologies édifiées, les promenades le long des canaux, sont des réussites au regard de l'insertion dans le territoire existant.

Le monde urbain à l'instar du monde végétal ne s'aborde que sur le long terme. Cette première phase, de l'analyse de la planification jusqu'à la réalité des espaces paysagers construits à Pékin au cours de la transition entre le XX^e et le XXI^e siècle, ne serait complète que par un deuxième regard dans vingt, cinquante, voire cent ans pour comprendre la valeur de l'impact des effets de cette transformation.

Et voir si cette nouvelle trame paysagère a pu générer une nouvelle identité urbaine, nouvelle forme d'urbanité qu'il manque encore en 2010 dans les nouveaux quartiers.

Pékin, 2050.

Alors, ce souffle vert ?

5. Le prix Asla, du nom de son institution *American Society of Landscape Architects* distingue la qualité d'une œuvre paysagère.

6. Retranscription de l'interview de Yu Kongxian, pp. 517 à 521.

Lexique des termes utilisés dans la recherche

Urbanisme

城	<i>chéng</i>	muraille
市	<i>shì</i>	marché
城市	<i>chéngshì</i>	ville
旧城	<i>jiùchéng</i>	vieille ville, ville ancienne
中心城区	<i>zhongxin chéngqu</i>	centre urbain
城区	<i>chéngqū</i>	aire urbaine
近郊	<i>jìn jiāo</i>	proche banlieue
远郊	<i>yuǎnjiāo</i>	lointaine banlieue
规划	<i>guīhua</i>	urbanisme
建设用地区	<i>jiànshè yòngdì</i>	zone urbanisable (建设 construire)
地图	<i>dìtú</i>	carte, plan
总体规划	<i>zongti guīhuà</i>	schéma directeur
示意图	<i>shìyìtú</i>	schéma (示意, suggérer)
设计	<i>shè jì</i>	concevoir, projeter
结构	<i>jiégou</i>	structure, composition
功能	<i>gōngnéng</i>	fonction
系统	<i>xìdòng</i>	système
两轴	<i>liang zhóu</i>	les deux axes majeurs

中心城界	<i>zhongxin chéng jiè</i>	limite du centre ville
域	<i>yu</i>	territoire

城市，让生活更美好	<i>chéngshì ràng shēnghuó gèng měihǎo</i>	"meilleure ville, meilleure vie"
生活	<i>shēng huó</i>	vie / existence, vivre

Espaces de nature

草	<i>cao</i>	l'herbe
市域绿地结构	<i>shì yu lǜ dì jiégòu</i>	trame des espaces verts urbains
绿化地带城区	<i>lǜ huà dì dài chéngqū</i>	ceinture verte (1 ^{ère} ceinture verte)
第二道绿化隔离	<i>dì èr dào lǜ huà gé lí</i>	deuxième ceinture verte (隔离 isoler)
旗形绿色	<i>qí xíng lǜ sè</i>	couloirs de verdure
林带	<i>lín dai</i>	rideau d'arbres protecteur
林森公园	<i>lín sēn gōng yuán</i>	espace public boisé, forêt
绿化	<i>lǜ huà</i>	reboiser
自然保护区	<i>zì rán bǎo hù qū</i>	réserves naturelles (保护 protéger)
风景名胜	<i>fēng jǐng míng shèng</i>	paysage et site célèbre
湿地	<i>shī dì</i>	espaces humides

Habitat

别墅	<i>bié shù</i>	villas de luxe
总建筑面积	<i>zōng jiànzhù miàn jī</i>	surface totale -maison- (面积 surface)
户型	<i>hù xíng</i>	modèle, type d'appart., de maison
衣帽间	<i>yī mào jiān</i>	vestiaire, dressing
主卧室	<i>zhǔ wò shì</i>	chambre à coucher du propriétaire
子女房	<i>zǐ nǚ fáng</i>	chambre des enfants (子 fils <u>et</u> 女 fille)
客卧室	<i>kè wò shì</i>	chambre d'amis de l'hôte
父母房	<i>fù mǔ fáng</i>	chambre des parents

Bibliographie primaire

* : livre en chinois

* *Conservation plan for the Historic City of Beijing and Imperial City of Beijing*. Beijing, Ed. China Architecture & Building Press, 2004, 196p. En chinois.

GAUBATZ Piper

"*New Public Space in Urban China*", in *China perspectives*, n°2008/4, 2008

GIROIR Guillaume

- "*La Crise de l'eau à Pékin: fondements, système d'approvisionnement et transfert des eaux du Yangzi*". Bulletin de l'association de géographes français. N° 3, sept. 2003.- pp. 312-324.

- "*Des franges métropolitaines aux espaces péri métropolitains. Approche théorique et singularités chinoises. Le cas de la ceinture verte de Pékin*" dans "*Régions péri métropolitaines et métropolisation*". sous la dir. de Joël Mirloup. Orléans. Presses univ. d'Orléans. 2002

* *Conservation Planning of 25 Historic Areas in Beijing Old City*. Beijing, Ed. Beijing City Planning Committee Beijing Yan Shan Publishing house, 2002. En chinois, partiellement traduit en anglais.

* *International Competition for Conceptual Planning and Design of Beijing Olympic Green & Wukesong Cultural and Sports Center* *Beijing Aolimpike Gongyuan Wukesong Wenhua Tiyu Zhongxin Guihua Sheji Fangan Zhengji*, 北京奥林匹克公园五棵松文化体育中心规划设计方案征集. Beijing. Editions Beijing Municipal City Planning Commission, Beijing Crystal Digital Media, China Architecture & Building Press. 2003. En chinois.

* *International Competition for Landscaping of Forest Park and Central Zone in Olympic Green*. *Beijing Aolimpike Gongyuan Senlin Gongyuan Ji Zhongxinqu Jingguan Guihua Sheji Fangan Zhengji* 北京奥林匹克公园森林公园及中心区景观规划设计方案征集. Beijing. Editions Beijing Municipal

Planning Commission, Olympic Forest Park Construction and Administrative Commission, Beijing Landscape Bureau, China Architecture & Building Press. 2004. En chinois.

* *Planification de la deuxième ceinture verte de la Municipalité de Pékin* *Beijing shi di er dao lü hua géli cheng qu guihua*, 北京市第二道绿化隔离城区规划. Edité en 2003 à Pékin par l'Institut d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. 17 pages de texte divisées en articles et 12 illustrations (pas de publication officielle). En chinois.

SIT Victor F.S. / Fengxuan Xue

Beijing, the Nature and Planning of a Chinese Capital City. Chichester. World Cities Series. John Willey and Sons. 1996. 389p.

* *The old city of Beijing*, *Beijing jiu cheng*. Beijing, Beijing Yanshan Chubanshe, 2003, 139p. En chinois.

* *Urban design of the central axis in Beijing* *Beijing Zhongzhouxian Chengshi Sheji*, 北京中轴线城市设计 Beijing. Editions China Machine Press. 2005, 194p. En chinois.

WANG Jun

* *Chroniques de Pékin, Cheng ji*, 城记. Beijing. Editions San lian Shu dian. 2003. En chinois.

WU Liangyong

* *Research on the Rural and Urban Spatial Development Planning for the Greater Beijing Region : Beijing, Tianjin and Hebei*. *Jing Jin Yi Di Qu, Cheng xian kong jian fa zhan gui hua yan jiu.*. Beijing. Qin hua da xue chu ban she. 2002. En langue chinoise, sommaire en anglais

Autre support d'information :

* *Beijing City Planning & Construction Review*

Revue bimensuelle de l'Institut d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. En chinois.

MUSEE DE L'URBANISME DE LA MUNICIPALITE DE PEKIN

Beijing guihua zhanlan guan. 北京规划展览馆

Ouvert en 2004 et depuis 2007 site internet [<http://www.bjghzl.com.cn>]

1er étage : évolution historique de la ville ancienne, projets urbains de tous les districts de la Municipalité

2ème étage : maquette et photos aériennes de la ville, évolution des schémas directeurs.

3ème étage: ceinture verte, ressources, énergies, projets urbains liés aux JO.

SITE INTERNET DU BEIJING MUNICIPAL INSTITUTE OF CITY PLANNING & DESIGN

Běijīng shì chéngshì guīhuà shèjì yánjiūyuàn 北京市城市规划设计研究院

[<http://www.bjghy.com.cn/english/index.html>]

Bibliographie secondaire chapitrée

* : livre en chinois

Un souffle à l'origine

L'idée de nature/ L'aménagement de l'espace traditionnel/ L'implantation de Pékin sur son site /

A l'ère de l'écologie urbaine

La ville maoïste non durable/ L'écologie urbaine en marche/ La problématique environnementale en Chine/ Les préoccupations environnementales de Pékin /

L'expansion urbaine chinoise

A l'échelle de la capitale chinoise

Problématique urbaine/ Problématique périurbaine /

Un souffle à l'origine

L'idée de nature

BLANCHON Flora (direction)

Arts et Histoires de Chine. tome I revue Asies. Paris. Presses de l'université Paris-Sorbonne. 1993.

CHENG Anne

Histoire de la pensée chinoise. Paris. Seuil. 1997.

Entretiens de Confucius, traduction et commentaires. Paris. Seuil. 1981.

CHENG François

Poésie chinoise, calligraphies de Fabienne Verdier.

Paris. Éditions Albin Michel, collection Les carnets du calligraphe. 2000.

CHENG François

A l'orient de tout ; œuvres poétiques. Paris. Poésie Gallimard. 2005.

Shih Tao, 1642-1707, La saveur du monde. Paris. Phébus. 1998.

Vide et plein : le langage pictural chinois. Paris. Seuil. 1991.

Souffle- Esprit. Paris. Seuil. 1989.

Chu Ta : le génie du trait. Paris. Phébus. 1986.

L'espace du rêve : mille ans de peinture chinoise. Paris. Phébus. 1980.

COUVREUR Séraphin (traduction)

Tch'ouen k'iou et Tso-tchouan [Chunqiu Zhuozhuan]. La chronique de la principauté de Lou, texte chinois avec traduction de Séraphin Couvreur (1914). Rééd. Paris, Cathasia, Les Belles Lettres, 1951, 3 vol.

(Faits et anecdotes historiques entre 722 et 406 av., texte considéré comme canonique dans la tradition confucéenne) Accessible en ligne :

[http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html].

DEMIEVILLE Paul

Anthologie de la poésie chinoise classique. Paris. Éditions Poésie /Gallimard. 1962.

Eccentric Visions : The Worlds of Luo Ping.

Museum Rietberg, Zürich, 2009.

ESCANDE Yolaine, SCHAEFFER Jean-Marie (direction)

Montagnes et eaux, La culture du shanshui. Paris. Éditions Hermann. 2005.

"Des inscriptions monumentales qui transforment un lieu en paysage". Revue Les Carnets du paysage, numéro 7. P 148-165. Arles. Éditions Actes sud. Automne 2001.

GRANET Marcel

La civilisation chinoise. Paris. Albin Michel. 1968.

La pensée chinoise. Coll. Evol. de l'humanité, Albin Michel. 1980.

LAOZI.

La Voie et sa vertu, Tao-tê-king. Traduction de François Houang et Pierre Leyris. Paris. Seuil. 1979.

Les formes du vent. Paysages chinois en prose. Traduction par Martine Valette-Hémery.

Amiens. Le Nyctalope. 1987.

Les paradis naturels, jardins chinois en prose. Traduits et présentés par Martine Valette-Hémery.

Arles. Éd. Philippe Picquier. 2001.

LI BAI

Florilège, traduit du chinois, présenté et annoté par Paul Jacob. Paris. Editions Gallimard, Connaissances de l'Orient. 1985.

LIN CHIH-HUNG, Roland.

Rêve de jade: jades paysagers de l'ère Qianlong. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, 165 p.

PETRUCCI Raphaël.

Encyclopédie de la peinture chinoise, les enseignements de la Peinture du Jardin grand comme un Grain de Moutarde, traduction et commentaires. Paris. Ed. Librairie You Feng. Paris. (1918) 2000.

La philosophie de la nature dans l'art d'Extrême-Orient. Paris. Éditions You-Feng. (1911) 1998.

PORTER Bill

La Route Céleste, mes rencontres avec les Ermites Chinois d'aujourd'hui. Péripéties d'un voyage.

Traduit de l'américain par Madeleine Carré. Paris. Éd. Librairie de Médicis. 1993. 250p.

SEGALEN Victor

Stèles. Édition commentée par Henri Boullier. Paris. Mercure de France. (1912) 1982.

SCHIPPER K.

Le corps taoïste. Paris. Éditions Fayard. 1982.

SHIH TAO

Propos sur la peinture du moine Citrouille amère. Traduction par Pierre Ryckmans. Paris. Editions Hermann. 1984.

STEIN Rolf Alfred

Le monde en petit, Jardins en miniature et habitations dans la pensée d'Extrême-Orient. Paris. Flammarion, Idées et recherches. 1987.

TAO YUANMING

Œuvres complètes, Traduction de Liou Kia-hway. Paris. Éditions Gallimard /Unesco. 1969.

THOMASSEN Viola

"*Montagne Eau*". Revue Pages Paysages, n° 7 page 102-109. Versailles. Ed. Association Paysage et Diffusion, septembre 1998.

VANDIER-NICOLAS Nicole

Esthétique et peinture de paysage en Chine. Éditions Klincksieck. 1987.

WANG WEI

Les Saisons bleues. L'œuvre de Wang Wei, poète et peintre. Trad. de Patrick Carré. Paris. Phébus. 1989.

Le don du paysage suivi du secret de la peinture. Traduction par J.Fr. Rollin. Editions Chandeigne. 1986.

WHEATLEY Paul

The Pivot of the four quarters. Edinburgh University Press. 1971.

WU Cheng'en (auteur du XVI^e siècle)

La Pérégrination vers l'Ouest (Xiyou ji), texte traduit du chinois par André Lévy. Paris. Editions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. 1991. 1160p. pour le volume 1 et 1192p. pour le volume 2.

WU Yuantai (auteur du XVI^e siècle)

Pérégrination vers l'est, traduit du chinois par Nadine Perront. Paris. Editions Gallimard, collection Connaissance de l'Orient, série chinoise. 1993. 269p.

WIHLEM Richard, PERROT Etienne.

Yi King, Le livre des Transformations. Paris. Librairie de Médecis. 1973.

XINGJIAN Gao

La montagne de l'âme. Traduction de Noël et Liliane Dutrait. Éditions de l'Aube. 1995.

L'aménagement de l'espace traditionnel

An Atlas of ancient Maps in China, from the warring States Period to the Yuan Dynastie 476BC-1368.
Beijing. Cultural Relics Publishing house. 1997.

An Atlas of ancient Maps in China, the Qing Dynastie 1644-1911

Beijing. Cultural Relics Publishing house. 1997.

ATTIRET Jean Denis

"Lettre à M. d'Assaut" dans *les Lettres édifiantes et curieuses de Chine écrites par des Missionnaires jésuites 1702-1776*. Paris. Garnier Flammarion. 1979.

BALAZS Etienne

La Bureaucratie céleste : Recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle. Paris. 1968.

CAO Xueqin

Le rêve dans le pavillon rouge, Hong lou meng, tome 1 et 2. Traduit du chinois présenté et annoté par Li Tche-Houa et Jacqueline Alézais, révision par André d'Hormon. Paris. Éd. Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade. 1981.

CHENG Anne

"La notion d'espace dans la pensée traditionnelle chinoise". *Revue Asie II Aménager l'espace* dirigée par Flora Blanchon, p33-43. 1993. Paris. Presses de l'université Paris-Sorbonne.

CHAMBERS William

A Dissertation on Oriental Gardening. Londres. Griffin. 1772.

CHE Bing Chiu

Ji Cheng. Yuanye :le traité du jardin (1634). Traduction et commentaires de Che Bing Chiu. Besançon. Les Éditions de l'Imprimeur. Collection Jardins et Paysages. 1997.

CHEN CONGZHOU

On Chinese Garden. Shanghai. Tongji University Press. (1984?). En chinois et en anglais.

CHENG Liyao

- *Private Gardens*. Wien, New-York. Éditions Springer. 1999.

- *Imperial Gardens*. Wien, New-York. Éditions Springer. 1998.

Chou King (Shujing) traduit par Séraphin Couvreur. Editions You Feng, 1999, (1896) 464 pages.

[http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html].

CLÉMENT Pierre, CLÉMENT-CHARPENTIER Sophie, GOLDBLUM Charles, (direction)
"Cités d'Asie". Les cahiers de la recherche architecturale. Paris. Editions Parenthèses. 1995.

CLEMENT Sophie, CLEMENT Pierre, SHIN YONG-HAK
Architecture du paysage en Extrême Orient. Paris. Ensba. 1987.

CRAIG Clunas.
Fruitful sites : garden culture in Ming Dynastie China. Londres. Envisionning Asia. 1996.

FORÊT Philippe
- *Mapping Chendge : the Qing landscape enterprise*. Honolulu. University of Hawai'i press. 2000.
- "*La formation du paysage impérial mandchoue*" in revue *Géographie et cultures*, numéro 6. 1993.

FORTUNE Robert.
La route du thé et des fleurs. Traduit par E. Luc et G. Piloquet. Paris. Payot. 1992.

GERNET Jacques
Le monde chinois. Paris. Éditions Armand Colin. 1972.

GOURNAY Antoine
Jardins de Chine et du Japon, conception et organisation de l'espace. Paris. Centre national de documentation pédagogique. Collection actualité des arts plastiques. N°102. 2000.
L'Aménagement de l'espace dans le jardin chinois. Thèse de doctorat. Université de Paris-Sorbonne. UFR d'Art et Archéologie. Paris. janvier 1998.

HERRMANN Albert
An Historical atlas of China. Amsterdam. Ed Djambatan. (1935) 1966.

KESWICK Maggie
The Chinese Garden: history, art and architecture. Londres. Academy ed. 1986.

KNAPP Ronald G.
China's Traditional Rural Architecture, A cultural Geography of the Common House. Honolulu. University of Hawaii Press. 1986.
China's old dwelling. Honolulu. University of Hawaii Press. 2000.

KNAPP Ronald G. , SPENCE Jonathan. Photographe A. Chester Ong.
Chinese Houses : The Architectural Heritage of a Nation. Clarendon, Vermont, ed. Tuttle Pub. 2005.

LIU Dunzhen
La Maison Chinoise, traduit par G. et M.-H. Métaillé et P. Clément. Paris. Ed. Berger Levrault. 1980.

MARCO POLO

Le devisement du monde. Traduction de A.C. Moule et P. Pelliot. Paris. La Découverte. 1994.

METAILIE Georges

Lettrés jardiniers en Chine ancienne. Journal d'Agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, Volume XXXVII, p 31-34. 1995.

MICHAUX Henri

Un barbare en Chine. Œuvres Complètes. Paris. La Pléiade. 1998.

NEEDHAM Joseph

Dialogue des civilisations, Chine-Occident. Présenté par G. Métaillé. Éditions La Découverte. 1991.

PENG Yi-Gang

* *Zhong Guo Gu Dian Yuan Lin Fen Xi, Analyse des jardins traditionnels chinois, en chinois*. Éditions l'architecture et l'ingénierie de la Chine. Beijing. 1986.

PIRAZZOLI T'SERSTEVENS Michèle

Chine. Fribourg. coll. Architecture universelle, Office du livre. 1970.

QIAO Yun

Les jardins classiques chinois. Traduction de l'anglais par M. Hayot. Saint-Just-en-Chaussée. Editions d'art M. Hayot. 1988.

RuanYisan Heritage Fondation

[http://ryshf.org/eindex_news.html] (Préservation du grand canal en Chine)

RECLUS Élisée

Nouvelle géographie universelle. "Tome Asie". Paris. Hachette. 1884.

SCHINZ Alfred

Cities in China, Urbanization of the Earth, Urbanisierung der Erde. Berlin, Stutt. Ed Gebrüder Bornstraeger. 1989. 492p.

SIRÉN Osvald

Gardens of China. New York. Ronald. 1949

Histoire de la peinture chinoise. Paris. Éditions d'art et d'histoire. 1935.

SIT Victor F.S. / Fengxuan Xue

Chinese City and Urbanism: Evolution and Development. World Scientific Publishing. 2010, 326 pages.

SKINNER Georges William

The city in late imperial china. Stanford, California. Stanford University Press. 1977.

"*The Structure of Chinese History*" in *Journal of Asian Studies*, v.XLIV n.2, 1985.

SKINNER Stephen

Feng-Shui terre vivante, traité de géomancie chinoise traduit de l'anglais par Yves Robert. Paris, Ed.

Les Deux Océans, (1982) 1990, 160p.

WANG Boyang

Imperial Mausoleums and tombs. Wien, New-York. Springer. 1998.

L'implantation de Pékin sur son site

ARLINGTON LC, LEWINSOHN William

In search of old Peking. Oxford. Ed Oxford University Press. (1935) 1987.

(Guide de Pékin d'avant 1935)

BRETSCHNEIDER Emilii Vasil'evitch

- *Recherches archéologiques sur Pékin et ses environs*. Traduit par COLLIN DE PLANCY Victor.

Paris. Éditions Leroux. 1879.

- *History of European botanical discoveries in China (2 vols.)*. London: Ganesha Publishing. 1898.

CHE Bing Chiu

- *Yuan Ming Yuan, le jardin de la clarté parfaite*. Paris. Éditions de l'Imprimeur. 2001.

- "*Pékin, espaces sous influence*". *Revue Asie II Aménager l'espace* dirigée par Flora Blanchon, p51-73. 1993. Paris. Presses de l'U. Paris-Sorbonne.

CHE Bing Chiu, CHRISTIANY Janine, avec ALLAIN Yves-Marie

Protection et mise en valeur du site du Yuanming Yuan. s.l. Ed de la Forêt, Atelier d'architecture Hua Xia. 2002. 256p. En français et en chinois.

Chine – China 1909-1934

Musée départemental d'Albert Kahn. Boulogne. 2005. En 2 volumes.

Autochromes de Pékin, volume 1.

CLEMENT Pierre

- "*Les capitales chinoises, leur modèle et leur site*". Paris. IFA-SRA. 1983.

- "*L'espace, le terroir, la maison. Les capitales chinoises et leur site*" in *De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer*. Textes offerts à Lucien Bernot. Ed. EHESS, 1987

- "*Beijing, métamorphoses de la rue Liulichang*" in *les Courriers de l'Unesco, Mémoire de rues*, aout 1989, p.38-41.

- *Chine: formes de ville et formation des quartiers*, dans Les cahiers de la Recherche architecturale, n°35-36 Cités d'Asie. Paris. Editions Parenthèses. 1994. p173-190.

FAVIER Alphonse- Père

Peking, histoire et description. Société de Saint Augustin. 1900.

FORET Philippe

"*Les concepts géomantiques des trois capitales Qing*".Revue Asie II Aménager l'espace dirigée par Flora Blanchon, p123-138. 1993. Paris. Presses de l'université Paris-Sorbonne.

GAMBLE Sydney

Peking, a social survey. New York. George H. Doran Compagny. 1921.

LAO SHE

- *Quatre générations sous un même toit*. Traduit du chinois par Jing-Yi Xiao T I, C. Andro T II-III Paris. Mercure de France. 1996, 1998, 2000.

- *Gens de Pékin*. Traduit du chinois par Paul Bady, Li Tche-houa, F. Moreux, A. Peyraube et M. Valette-Hémery. Paris. Gallimard Folio. 1982.

NAQUIN Susan

Péking-Temples and City Life, 1400-1900, Berkeley, University of California Press, 2000. 724p.

Palais construits par l'empereur Kien Long au XVIII siècle, 40 peintures sur soie.

Paris. Conservées à la Bibliothèque Nationale. Département des Estampes.

Palais d'été de Pékin. Le Yuan ming yuan, jeux d'eau et palais européens.

Texte français avec la trad. chinoise. Paris. Editions Recherches sur les civilisations. 1987.

SCHINZ Alfred

The Magic Square : Cities in Ancient China. Edition Axel Menges, 1996. 428p.

SIRÉN Osvald

- *The walls and gates of Peking*.Londres. 1924.

- *The Imperial Palaces of Peking*.Paris-Bruxelles. 1926.

- *Les palais impériaux de Pékin* .Bruxelles. G. Van Oest. 1926. 3 tomes. Tome 1 ; notice descriptive / Tome 2 et 3, plans et photos.

A l'ère de l'écologie urbaine

La ville maoïste non durable

AUBERT Claude

- *La nouvelle politique économique dans les campagnes chinoises*. Paris. INRA. 1984. 43p.

- "*L'agriculture chinoise : pour une approche régionale*". Déméter 97-98 : économies et stratégies agricoles. Paris. Ed A. Collin. 1997.

AUBERT Claude, CHENG Ying

L'entraide agricole dans la Chine du Nord pré communiste. Paris. Publ. Orientalistes de France. 1980.

AUBERT, Claude BIANCO Lucien, CADART Claude, DOMENACH Jean-Luc

Regards froids sur la Chine. Paris. Éditions du Seuil. 1976. 317 p.

BIANCO Lucien

Les Origines de la Révolution chinoise : 1915-1949. Paris. Gallimard, 1987

BERGERE Marie Claire

La Chine de 1949 à nos jours. Paris. Éditions Armand Colin. (1987) 2004.

BUCHANAN Keith

L'Espace chinois, ses transformations des origines à Mao Zedong. Traduit de l'anglais par Pierre Trolliet. Paris. Armand Collin. 1973. 353p.

CHANCE Norman.

China's urban villagers, Life in a Beijing commune. New York. Rinehunt and Winston 1984. 165p.

CHEN Chi-Yi

La réforme agraire en Chine populaire. Paris. Editions Maison des Sciences de l'Homme et Mouton & Cie. 1964.

"Chine 1949-1979" Dossier, revue Architecture d'Aujourd'hui, n° 201. Paris. Groupe Expansion. Février 1979.

EDMONDS Richard Louis.

Patterns of China's lost harmony, a survey of the country's environmental degradation and protection. Londres. Editions Routledge. 1994.

EMI Uchida, XU Jintao et ROZELLE Scott

Grain for Green: Cost-effectiveness and Sustainability of China's Conservation Set-aside. Program Mimeo, 2004.

GENTELLE Pierre.

La Chine. Paris. PUF. 1974

GUILLERMAZ Jacques.

- *La Chine populaire*. Paris. Éditions Presses Universitaires de France. 1991 (1959)

- *Histoire du Parti communiste chinois. Des origines à la conquête du pouvoir (1921-1949)*. Payot & Rivages, 2004

HINTON William.

Fanshen : la révolution communiste dans un village chinois. Trad. par J.-R. Major. Paris. Plon. 1971. 768 p.

HOA Léon.

Reconstruire la Chine, trente d'ans d'urbanisme. Paris. Éditions le Moniteur. 1981. 317p.

HUA Linshan

Les Années rouges trad. du chinois par Henri Leuwen et Isabelle Thireau. Paris. Éd. du Seuil, 1987

HUA Linshan, THIREAU Isabelle

Enquête sociologique sur la Chine 1911-1949. Paris. Éditions PUF. 1996

IKONNIKOV Andreï.

L'architecture russe de la période soviétique. Paris. Ed. P. Mardaga. 1990 (version française). P192.

KIRKBY RJR.

Urbanization in China Town and Country in developing Economy 1949-2000. New York. Columbia University Press. 1985 (88). 289 p.

LANDSBERGER Stefan R., van der HEIJDEN Marien

Chinese Propaganda Posters. Amsterdam, 2009.

[<http://www.iisg.nl/publications/chineseposters.pdf>]

LEFEBVRE Alain.

La politique rurale en Chine. Paris. La documentation française. 1984. 144 p.

LEYS Simon

Essais sur la Chine : Les habits neufs du président Mao (1971), Ombres chinoises (1974), Images brisées (1976), La forêt en feu (1983), l'Humeur l'honneur et l'horreur (1991). Paris. Éditions Robert Laffont. 1998.

LI Zhensheng

Le Petit Livre rouge d'un photographe chinois. L'Odyssée d'un photographe pendant la Révolution culturelle. Phaidon Press. 2003. 352p.

LUCCIONI Micheline

- "*Note sur l'étude de l'organisation sociale de l'espace en Chine*" in *Revue Espaces et Sociétés*. n° 7, mars-juin 1974-76. p 137-147. Paris. Éditions Anthropos. 1976.

- "*Processus révolutionnaire et organisation de l'espace en Chine, vers la fin des séparations entre villes et campagne*" in *Revue Espaces et Sociétés*. n°5, avril 1972. p 63-104. Paris. Éditions Anthropos. 1972.

Mao Zedong

Œuvres choisies de Mao Tsé-toung. Pékin. Éditions en langues étrangères. Paris. Éditions du Centenaire, 1962-1969. 4 volumes.

MARCHISIO Hélène

La vie dans les campagnes chinoises. Paris. Éditions du Centurion, 1982. 237 p.

PAQUET Philippe

Madame Chiang Kai-shek. Un siècle d'histoire de la Chine, préface de Simon Leys, Paris, Éditions Gallimard, 2010, 776 p.

RICHARDSON S. D.

- *Forests and Forestry in China – Changing patterns of resource development.* Island Press, Washington D.C., 1990. 352p.

- *Forestry in communist China.* BaltimoreJ. Hopkins, 1966

ROSS Lester, SILK Mitchell

Environnemental Law and Policy in PRC. New York. Quorum Books. 1987. 449p.

SHAPIRO Judith

Mao's War against Nature: Politics and the Environment in Revolutionary China. Cambridge University Press. 2001. 287p.

SMIL Vaclav.

- *China's past, China's future.* New York, London. Ed Routledge Curzon. 2004. 232 pages. Chapitre sur l'environnement p141-206.

- *The bad earth, environmental degradation in China.* London, Zep Press, 1984. 245p.

- *China's environmental crisis: an inquiry into the limits of national development.* N.Y. Armonk. M.E. Sharpe. 1993. 257 pages.

L'écologie urbaine en marche

BERDOULAY Vincent et SOUBEYRAN Olivier. *L'écologie urbaine et l'urbanisme : aux fondements des enjeux actuels*. Préface de Marcel Roncayolo Éd. La découverte, impr, 2002, 268 p.

BERQUE Augustin

- *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident*. Paris. Ed. Le Félin. 2010. 396p.
- *La pensée paysagère*. Paris. Archibooks. 2008
- "Sans le Tarim". Revue L'Espace géographique, XXXIV (2005), 3, 277-280.
- "Ce qui fonde l'éthique environnementale. La « migration écologique » de Caohu." Revue Diogène, n° 207 (juil.-sept. 2004), p. 3-14.
- "La grotte et le Land Rover. L'histoire de la ville-nature en Asie orientale n'est-elle qu'orientale ? " Colloque *La ville-nature contemporaine* Institut d'urbanisme de Grenoble, 5 et 6 février 2004.
- "La cité naturelle. De l'ermitage paysager en Chine médiévale à l'e-urbanisation post-fordienne" Revue L'esthétique : Europe, Chine et ailleurs, sous la direction de Y. Escande et de JM. Schaeffer, pp.71-84. Paris. Editions You-Feng, Librairie Éditeur. 2003.
- *Le Sauvage et l'artifice : les Japonais devant la nature*. Paris, Gallimard, 1997 (1986)
- *Les raisons du paysage: de la Chine antique aux environnements de synthèse*. Paris. Editions Hazan. 1995.

BERQUE Augustin, BONNIN Philippe, GHORRA-GOBIN Cynthia

La ville insoutenable. Paris, Editions Belin, 2006.

BRABANT Marc

"Allemagne - Les villes délaissées de l'ex-RDA", revue Urbanisme N°336, mai – juin 2004, pp. 23-28

CASANOVAS M. Marti

"Monumentalité et renouveau de la voie publique. Barcelone (1979-2004)" in Revue Urbanisme, n° , 346, janv-fév 2006, p56-58.

CASTAIGNE Antoine

La forêt russe, une ville verte. Dossier : "Ecologie à l'Est". Revue Regard sur l'Est, 15 janvier 2009.

CAUQUELIN Anne. *L'invention du paysage*. Presses Universitaires de France, 2000, 181p.

CHOAY Françoise (dir.), D'ALFONSO Ernesto, BLOCH-LAINE Jean-Louis (Photographe). *Espacements - L'évolution de l'espace urbain en France*. Milan, Skira, 2003 (1969). 127p.

CHOAY Françoise, MERLIN Pierre

Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement. 2ème édition, Paris, PUF, 2009.

CLEMENT Pierre

"*Shanghai Squares and Public Spaces*", in Shanghai, Architecture & Urbanism for Modern China. Seng Kuan and Peter Rowe, 2004. Munich, Prestel, pp 148-155

CLEMENT Gilles

- *Manifeste pour le tiers-paysage*. Editions Sujet Objet, 2003.

- *Thomas et le voyageur. Esquisse du jardin planétaire*. Ed. Albin Michel, Paris, 1997.

- "*Rêver le paysage, se soucier du vivant : pour une recherche-fiction*" publié sur internet, [www.projetsdepaysage.fr], 2009.

CLÉMENT Gilles avec JONES Louisa

Où en est l'herbe ? Réflexions sur le jardin planétaire, Actes Sud, oct. 2006, p. 72.

CLERGEAU Philippe. *Une écologie du paysage urbain*. Editeur Apogée, DL, 2007, 136 p.

CORBIN Alain. "*Naissance de la politique du paysage en France*" in revue des deux mondes, mars 2002, p9-13.

DELEAGE Jean-Paul

Histoire de l'écologie, une science de l'homme et de la nature, La Découverte, 1991.

DEVILLERS Pierre.

L'axe de Paris et André Le Nôtre, grand jardinier de France. Paris, S.F.A. de jardins, 1959.

DONADIEU Pierre. *La société paysagiste*. Ed. Actes sud ENSP, 2002, 149 p.

DONADIEU Pierre, fotogr. de Dalla Santa Gérard. *Campagnes urbaines*. Ed. Actes sud ENSP, 1998, 219 p.

DONADIEU Pierre, FLEURY André, "*La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe*" in revue de géographie alpine. 2003, Tome 91 N°4. pp. 19-29.

DONADIEU Pierre, PERIGORD Michel ; avec la collaboration de Lionella Scazzosi. *Le paysage : entre natures et cultures*. Editions A. Colin, DL, 2007, 127 p.

"*Ebenezer Howard et la cité-jardin*" par Thierry Paquot.

Paris. Revue Urbanisme juillet-août 2005. N° 343. P80-85.

Éco-quartier, dossier sous la direction de Thierry Paquot, revue *Urbanisme*, n°348, mai- juin 2006

ELEB-HARLE, Nicole.

Espaces publics : espaces de vie, espaces de ville, Cahiers de l'IAURIF, n°133-134, Paris, 2002.

EMELIANOFF Cyria

"L'écologie urbaine entre science et urbanisme". Revue Quaderni Année 2000 Vol. 43 N° 43 p. 85-99
"Pour un partage de la fabrique urbaine", revue *Urbanisme* n°363, novembre-décembre 2008, pp. 45-47

FORESTIER Jean Claude Nicolas.

Grandes villes et systèmes de parcs, présenté par Bénédicte Leclerc et Salvador Tarrago i Cid. Paris, IFA- Editions Norma, 1997 (1908), 381p.

HABERMAS Jürgen.

L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise, avec une préface inédite de l'auteur, traduction de Marc B. de Launay. Paris, Ed Payot, 2008 (1962 pour la version allemande, 1978 pour la 1ère version française), 325p.

HECIMOVIH Jim.

Greenbelts or green wedges ?. in Revue Planning. (USA). Vol. 74, no 3, mars 2008.-pp. 40-43.

HOWARD Ebenezer.

- *To-morrow: a peaceful path to real reform*. London. Ed. Svan Sonnenschein & Cie. 1898. Réédité en 1902 par le même éditeur sous le titre *Garden Cities of to-morrow*.

- *Les Cités-Jardins de demain*. La traduction française a été assurée par Thérèse Elzière avec le concours de Jacques Engelmann avec une préface de F.J. Osborn et un essai introductif de Lewis Mumford sous le titre. Présentation de l'édition française par R. Auzelle. Coll. Aspects de l'Urbanisme Dunod, Paris, 1969.

- *Les Cités-Jardins de demain*. E. Howard, préface de Ginette Baty-Tornikian, traduit par T. Elzière avec le concours de J. Engelmann. Paris. Edition Sens & Tonka.1998.

- 埃比尼泽.霍华德著 金经元译, "明日的田园城市", 商务印书馆, 北京, 2006 年. Ebenezer Howard, traduit de l'anglais par Jin Jingyuan "*Garden Cities of Tomorrow*". Edition *Shang Wu Yin Shu Guan*, Beijing, 2006.

ISAAC Joseph

"L'espace public et le visible", Arch. & Comport. /Arch. & Behav., Vol. 9, no. 3, p. 397 - 401 (1993)

[<http://lasur.epfl.ch/revue/A&C%20Vol%209%20No.3/JOSEPH.pdf>]

JOVET Paul, LIZET Bernadette. *Les herbes folles du jardin des plantes*. Editeur Muséum d'Histoire Naturelle, 1990, 16p.

KERCKHOVE Stéphen.

Grenelle de l'environnement : l'histoire d'un échec, Éditions Yves Michel, 2010, 128 pages.

"La ceinture verte d'Ile de France; quelle réalité?" IAURIF. Note rapide sur le bilan du S.D.R.I.F. N°303, sept. 2002.

"*La Forêt des délaissés – l'Atelier*".

Textes de F. Lacroche, l'Atelier, G. Clément, R. Paris, ADEF. Paris. Editions Ifa. 2000. 43p.

La ville durable : au risque de l'histoire. Textes réunis par Sophie Descat, Éric Monin, Daniel Siret. Editeur École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, DL, 2006, 190 p.

"*L'espace public*". Dossier du n° 346, janvier-février 2006 de la Revue Urbanisme : villes, sociétés, cultures". Paris, Les Publications d'architecture et d'urbanisme, 2006.

LE DANTEC Jean-Pierre. *Le sauvage et le régulier (art des jardins et paysagisme en France au XXème siècle)*. Ed. Le Moniteur, Paris, 2002, 264 pages.

LIZET Bernadette, de Ravignan François. *Comprendre un paysage ; guide pratique de recherche*. Ed. INRA, (1987), 2002.

Natures en ville. Revue Les annales de la recherche urbaine, numéro 74 Décembre 1995.

Revue en ligne avec des articles d'A. Berque, C. Calenge, M. Conan, P. Donadieu, A. Fleury, etc.

[http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/sous-rubrique.php3?id_rubrique=52]

OHNO Hidetoshi (sous la direction de)

Tokyo 2050 fibercity in Japan Architect n°63, automne 2006. 136pages

OLEMBO R.J. et de RHAM P.

"*Foresterie urbaine dans deux mondes différents*" in Revue Unasylva, numéro 155, Vol. 39 – 1987/1.

[<http://www.fao.org/docrep/s1930f/s1930f04.htm#foresterie%20urbaine%20dans%20deux%20mondes%20différents>]

Paris 2020, éléments pour un plan d'aménagement et de développement durable. Paris Projet, n°34-35. APUR. 208p.

PAQUOT Thierry

L'espace public. Paris, Ed la Découverte, coll. Repères. 2009. 125p.

PINON Pierre et al.

Lire et composer l'espace public, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer, Direction de L'Architecture et de l'Urbanisme, Paris : S.T.U., 1991. 79p.

PROFOUS George V.

"*Trees and urban forestry in Beijing, China.*" In *Journal of Arboriculture*, numéro 18(3), Mai 1992. p145-154. [<http://joa.isa-arbor.com/request.asp?JournalID=1&ArticleID=2501&Type=2>]

PUMAIN Denise, PAQUOT Thierry, KLEINSCHMAGER Richard

Dictionnaire La ville et l'urbain. Paris, Ed. Economica, 2006, 320p.

Sauvages dans la ville - De l'inventaire naturaliste à l'école urbaine / Hommage à Paul Jovet. Coordonné par Bernadette LIZET, Anne-Élizabeth WOLF & John CELECIA. Ed. Muséum d'Histoire Naturelle, 2000.

SHEN Chu

L'Évolution du paysage urbain de la ville ancienne en Chine, l'exemple du plan de Nankin. DEA Projet Architectural et Urbain, ENSAPB, sous la direction de Pierre Clément. 2003.

TEXIER Simon (sous la dir. de).

Voies publiques, histoires et pratiques de l'espace public à Paris. Paris, Ed. Pavillon de l'Arsenal et Picard, 2006.

"*Trame verte, trame bleue. Les continuités de la vie*"

Actes du colloque international du 28 et 29 avril 2009 au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Accessible en ligne. [<http://www.trameverturbaine.com/>]

TREUIL. D. et MORICEAU J.M.

Athis Mons 1890-1939. Miribel. Agence régionale d'édition pour les municipalités. 1993.

VIDAL Roland et FLEURY André. "*La place de l'agriculture dans la métropole verte. Nostalgies, utopies et réalités dans l'aménagement des territoires aux franges urbaines*" publié sur [www.projetsdepaysage.fr], 2009.

WANG Di

Street Culture in Chengdu : Public Space, Urban Commoners and Local Politics, 1870-1930, Stanford, Stanford University Press, 2003.

Documentation officielle en ligne :

Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement

Suite de la conférence des Nations-Unies sur l'environnement et le développement, réunie à Rio de Janeiro du 3 au 14 juin 1992 [<http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm#three>].

Le Grand Paris

[<http://www.legrandparis.culture.gouv.fr/>]

La Trame verte et bleue en France métropolitaine. Enjeux et expériences.

Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, Le Grenelle Environnement. Juin 2010.

[http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Trame_verte_et_bleue.pdf].

Loi n° 2009-967 du 3 août 2009 de programmation relative à la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement (1). Version consolidée au 01 juillet 2010

[<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000020949548>].

Planning Policy Guidance 2: Green belts (of United Kingdom)

Janvier 1995, amendé en mars 2001.

[<http://www.communities.gov.uk/publications/planningandbuilding/ppg2>]

Rapport Brundtland

(du nom de la présidente de la commission, la Norvégienne Gro Harlem Brundtland). Oslo, 1985, 349 p.

[http://www.cannes.com/images/stories/docs/qualitevie/environnement/dev_durable/rapport_brundtland.pdf]

UNEP, United Nations Environment Programme.

"Pour des Jeux Olympiques respectueux de l'environnement, Chapitre 10 : Espaces verts et zones protégées de Beijing". Rapport UNEP. 2007.

[http://www.unep.org/sport_env/Documents/BeijingReport07/French/BEIJING-REPORT-CHAPITRE-10.pdf]

Articles de presse :

(Auteur anonyme quand il n'est pas cité)

"26,41 m² de surface habitable moyenne par habitant à Beijing pour l'année passée."

4 août 2003.

[http://french.people.com.cn/french/200308/04/fra20030804_62282.html].

"Achèvement de la Construction du Couloir Vert de Pékin « Cinq Rivières et Dix Routes»"

Xinhua. 07.08.2005.

"Beijing calls off 7 golf course projects."

Xinhua. 25 juin 2004.

[http://english.peopledaily.com.cn/200406/25/eng20040625_147554.html]

"Beijing to have more garbage facilities."

SEPA, Ministry of environmental protection The People's Republic of China; 24 juillet 2009.

[http://english.mep.gov.cn/News_service/media_news/200907/t20090724_156794.htm]

"Beijing instaure une journée du "recyclage" et de collecte des déchets"

Xinhua, 31 août 2009.

[http://french.beijingreview.com.cn/bve/txt/2009-08/31/content_214251.htm]

* *"Beijing Tongzhou fayuàn chaichú dòng xiao chanquán zhùzhái lóu. Beijing, Tongzhou, cinq biens de propriétés à droits limités détruits".* Xinhua, 9 juillet 2009.

[http://news.xinhuanet.com/local//2009-07/09/content_11676844.htm]

Ceux qui chassent les nuages

Article paru dans le journal chinois Asia Times Online, traduit (extraits) dans Courrier international n° 874,08.2007, page 37.

"Cold front holds China as Beijing welcomes first snow this year"

Xinhua. 1 novembre 2009.

[http://news.xinhuanet.com/english/2009-11/01/content_12367931.htm]

COLLET Philippe

"Climat : les négociateurs quittent Tianjin sans progrès majeur"

Revue en ligne actu-environnement. 11 octobre 2010

[<http://www.actu-environnement.com/ae/news/tianjin-negociations-climat-ccnucc-cancun-11153.php4>]

"Des dirigeants chinois plantent des arbres avec des habitants de Beijing."

Xinhua. 7 juillet 2009.

Ecologie : la Chine s'alarme enfin !

Dossier spécial paru dans Courrier international n° 853, mars 2007, page 32-39.

GARRUS Joëlle.

"Les poubelles de Pékin débordent"

AFP. 11 novembre 2009.

[<http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-les-poubelles-de-pek-in-debordent-12699.asp?1=1>]

KEMPF Hervé.

"La reforestation peut avoir des effets pervers dans la lutte contre le réchauffement climatique."

Le Monde. 7 avril 2007.

"La Chine va accélérer la transformation des champs en forêts"

Xinhua. 27 septembre 2006.

"La Grande Muraille verte et les bassins de rétention en gestation."

Banque Africaine de Développement, 14 février 2008.

[<http://www.afdb.org/fr/news-events/article/bank-group-participates-in-discussions-on-greenbelt-2560/>]

"La superficie de logement par habitant a triplé en 20 ans"

Xinhua. 18 mars 2008

[http://french.beijingreview.com.cn/2008lianghui/txt/2008-03/18/content_105499.htm].

"Le Grenelle de l'environnement est devenu un simple label"

Propos de Stéphen Kerckhove recueillis par Audrey Garric. *Le Monde*, 2 novembre 2010.

[http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/11/02/le-grenelle-de-l-environnement-est-devenu-un-simple-label_1434166_3244.html].

LEVIN Elius,

"Growing China's great green wall"

Revue Ecos n°127, nov.-déc. 2005.

[http://www.ecomagazine.com/?act=view_file&file_id=EC127p13.pdf]

"Tree belt built along world's longest desert highway".

People's Daily Online. 5 avril 2005.

[http://english.peopledaily.com.cn/200508/05/eng20050805_200533.html]

"Une avalanche de critiques contre le bureau de modification de la météo à Pékin".

AFP. 4 novembre 2009.

[<http://www.aujourdhuilachine.com/actualites-chine-une-avalanche-de-critiques-contre-le-bureau-de-modification-de-la-meteo-a-pek-in-12639.asp?1=1>]

ZHANG Shougang, XIE Shushu

Promoteurs contre plasticien. Pékin met ses artistes à la rue.

Article paru dans le journal chinois Nandu Zhoukan, traduit dans *Courrier international* n° 1018, 06.05.2010.

[<http://www.courrierinternational.com/article/2010/05/06/pek-in-met-ses-artistes-a-la-rue>]

Support multimédia :

AÏT-HABBOUCHE Morad et CORBIERE Hervé

Sale temps pour la planète Chine, la longue marche du désert

Durée : 4 x 52'. Production : France 5 / Antipode / Planète Thalassa. 2008. Première diffusion : mardi 19 août 2008 à 20:40 (câble, satellite et TNT)

[<http://toutsurlachine.blogspot.com/2009/04/video-chine-la-longue-marche-du-desert.html>]

Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques.

Retransmission officielle en DVD, CCTV. 2008.

La problématique environnementale en Chine

BALL J., CARLE J. et DEL LUNGO A.

"*Contribution des peupliers et des saules à la valorisation durable des forêts et au développement rural*" in *Revue Unasylva*, numéro 221, Vol. 56 – 2005/2.

[<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/008/a0026f/a0026f03.pdf>]. Rapport suite à la "Commission internationale du peuplier" de 2004 auquel la Chine a participé. La 23^{ème} session, en 2008 a eu lieu à Beijing.

China's Environment and the Challenge of Sustainable Development. Edited by KIRSTEN A. DAY. Armonk, NY and London: M. E. Sharpe, 2005. 293 pp. ISBN 0-7656-1471-5.

DAY Kristen.

China's environment and the challenge of sustainable development. Armonk (N.Y.). M.E. Sharpe, 2005.

DEMURGER Sylvie, FOURNIER Martin, SHEN Guozhen

Les politiques de conservation de la forêt Directives nationales et mise en œuvre locale dans le nord du Sichuan. in *Perspectives chinoises* n° 88, mars - avril 2005.

ELVIN Mark, SKINNER G. William

The Chinese city between two worlds. Stanford. Stanford University press. 1974. 458p.

Flora of China

[<http://flora.huh.harvard.edu/china/index.html>]. en anglais et en chinois.

HARKNESS James,

"*Recent Trends in Forestry and Conservation of Biodiversity in China*" in *The China Quarterly*, n° 156, déc 1998, pp. 911-934.

HARRELL Stevan.

Recent Chinese History in Ecosystem Perspective. Written for the Conference on New Paradigms in Chinese Studies, UC San Diego, April 2007.

[<http://faculty.washington.edu/stevehar/Chinese%20History%20as%20an%20Ecosystem.pdf>]

HAHN Ekhart.

"*The operationnel contexts between developmental, environmental, and settlements policies*" in *Learning from China?* Edited by Bernhard Glaeser London ; Boston. Ed. Allen & Unwin, 1987. P 185-194.

JINTAO Xu, KATSIGRIS Eugenia et WHITE Thomas A.

Implementing the Natural Forest Protection Program and the Sloping Land Conversion Program: Lessons and Policy Recommendations. China Council for International Cooperation on Environment and Development (CCICED), Task Force on Forests and Grasslands, Pékin, China Forestry Publishing Housing, 2002.

LAFFAGE Arnaud, NUSSAUME Yann (direction)

De l'enseignement du paysage en architecture = Teaching landscape with architecture. Paris, Editions de la Villette, 2009. 447 p

"*Les peupliers, les saules et le bien-être des populations.*"

FAO, Beijing Forestry University, State Forest Administration of China, Chinese Academy of Forestry; Beijing, Chine, 27-30 octobre 2008. FAO, Rome (non publiée). octobre 2008.

[<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/011/k3380f/k3380f.pdf>]

MÉTAILLIÉ Georges, FEVRE Francine

Dictionnaire Ricci des plantes chinoises : Edition chinois-français, latin, anglais Editeur Cerf. 8 décembre 2005. 899 pages. (16 500 noms de plantes chinoises)

PALMER Michael

"*Environmental Regulation in the People's Republic of China: The Face of Domestic Law*" in *The China Quarterly*, n° 156, décembre 1998, pp. 788-808.

PEICHANG Zhang, SHAO Guofan, ZHAO Guang, LE MASTER Dennis C., PARKER George R., DUNNING John B, LI Qinglin

"*China's Forest Policy for the 21 st Century*" in *Science*, vol. 288, n° 5474, 23 juin 2000, pp. 2135-2136.

QU Fei-Ling, TIAN Xiaoli, CUI Jianyu, YU Hu

* "*Impact écologique de la construction d'un parcours de golf*" in *China Landscape Architecture Network*, n°101. 2009 06. En chinois. [<http://www.china-landscape.net/wz/3441.htm>]

QU Geping, WOYEN Lee.

Managing the Environment in China. Dublin, Ed. Tycooly Intl. 1984. 212 pages.

En appendice; le texte de la 1ère Loi Environnementale de Chine en 1979.

QU Geping, LI Jinchan

- *Population and the environment in China*, translated by Jiang Baozhong & Gu Ran édité par Robert B. Boardman. Boulder, Ed Lynne Rienner Publishers, 1994. 217 pages.

- *La protection de l'environnement en Chine*. Rome. F.A.O. Revue Unasyva, N° 134, Politique de l'environnement en Chine. F.A.O. Vol. 33. 1981.

[<http://www.fao.org/docrep/p4150f/p4150f01.htm#la%20protection%20de%20l'environnement%20en%20chine>]

World Wildlife Fund

Report suggests *China's 'Grain-to-Green' plan is fundamental to managing water and soil erosion*. 2003.

[<http://www.wwfchina.org/english/loca.php?loca=159;>]

WAGNER Rudolf G.

Agriculture and environmental protection in China in Learning from China? Edited by Bernhard Glaeser London ; Boston. Ed. Allen & Unwin, 1987. P 127-143.

XU Guohua, PEEL LJ (direction)

The agriculture of China. Oxford. Éditions Oxford University Press. 1991.

XU, L.-A.

"Forêt et foresterie en Chine" in *Revue Forestière Française*, numéro 4, 1989. P353-359. Article en ligne [<http://hdl.handle.net/2042/25983>]

Yao LU

Concealment and Restructuring New Mountain and Water, en chinois et anglais, Beijing, Éd. 798 Photo Gallery, 2006, 47 pages

YONGGONG L.

Institutional and policy reform of rural extension in China during the transition towards a market economy. Rome. F.A.O. Revue Training for agricultural and rural development. 1997-98.

[<http://www.fao.org/docrep/W9699E/w9699e09.htm>]

La problématique environnementale à Pékin

CHEN Zixin, SU Xuehen, LIU Shaozong

* "Recherche d'un paysage urbain écologique "efficace" à Pékin" *Beijing chéngshì yuánlín lǐhuà shèngtài xiàoyì de yánjiū*" in Zhongguó yuánlín Jardin chinois Vol . 14 , No . 59/ 1998(5). En chinois.

FENG Yibing, ZHOU Chunling.

* "Dui Běijīng chéngshì sēnlín jiànshè de sīkǎo, Réflexions sur l'édification d'une forêt urbaine à Pékin" in *Journal of Beijing Agricultural Vocation College*. 2005.03 Vol.19 N°2. En chinois.

HE, S.Y.

Beijing Zhi Wu Zhi, Flora of Beijing. Beijing: Beijing Press, in Chinese. 1992 (1^{ère} édition 1962, complété depuis). Cité par Liu et MA, 2003.

HAN Xi Li.

* "la ceinture verte de Pékin". 2004.02. Revue Chenshi Wenti. En chinois.

La foresterie urbaine à Beijing. Adaptation par S. Dembner. Rome. F.A.O. Revue Unasylya N° 173. La foresterie urbaine et périurbaine. Vol. 44. 1993.

[<http://www.fao.org/docrep/u9300f/u9300f04.htm>]

"Les sept objectifs du « Green Olympics » sont totalement réalisés" 18.06.2008

[<http://french.peopledaily.com.cn/Sci-Edu/6432557.html>]

LIU Quanru, MA Jinshuang.

Flora of Beijing: An Overview and Suggestions for Future Research. Urban Habitats, Volume 1, number 1. Published online November 19, 2003.

[http://www.urbanhabitats.org/v01n01/beijing_pdf.pdf]

MEAD Robert W., BRAJER Victor

Environmental Cleanup and Health Gains from Beijing's Green Olympics. Revue The China Quaterly. N°194, juin 2008. P275-293.

MIN Xiyi, YANG Baojun

* "La seconde ceinture verte et la disposition spatiale de Pékin Beijing di èr dào lǐhuà géli dàiyǔ, chéngshì kōngjiān bùjú," in *City Planning Review, Beijing*. Septembre 2003, Volume 127 No19.

L'expansion urbaine chinoise

ANTIER Gilles

- *Construire dans les villes chinoises : la porte étroite*. Revue Chine Express. N° 40. Fév. 1989. P.10-11.

- "*Les quartiers nouveaux en Chine*" in Revue Études Foncières, n° 34. P.41-45. Paris. mars 1987

Architecture in China.

Revue a+u, n° 399. Tokyo, Japon. 12 2003.

AUBERT Claude, CHEVRIER Yves, DOMENACH Jean-Luc, CHANG-MING Hua

La Société chinoise après Mao : entre autorité et modernité. Paris. Fayard, 1986. 339 p.

AUDIN Judith

"*Le quartier, lieu de réinvention des relations Etat-société en Chine urbaine : l'exemple des comités de résidents à Pékin*" in Presses de Sciences Po, Raisons politiques, 2008/01 - n° 29, p.107 à 117.

BENEWICK Robert, DONALD Stéphanie

Atlas de la Chine contemporaine, 1949, 1989, 1999, des révolutions en marche. traduit de l'anglais par G. Brzustowski. Paris. Éditions Autrement. 1999. 128p.

BERGÈRE Marie-Claire, Bianco Lucien et Domes Jürgen (direction)

La Chine au 20e siècle. 1, D'une révolution à l'autre (1895-1949). Paris. Éditions Fayard, 1989

BRAY David

Social Space and Governance in Urban China: The Danwei System From Origins to Urban Reform, Stanford: Stanford University Press, 2005. 277 p.

BLUNDEN Caroline, ELVIN M. Adaptation de Pierre Etienne Will.

Atlas de la Chine. Paris. Ed Nathan. 1986 (1983).

CAMPANELLA Thomas J.

The Concrete Dragon China's urban revolution and what it means for the world. New York, Princeton Architectural Press, 2008, 334p.

China Statistical Yearbook 2006

Beijing. Ed. State statistical bureau of the people's republic of China. China statistical publishing house. Disponible en ligne en chinois et en anglais

[<http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2006/indexeh.htm>]

Constitution of the People's Republic of China, adopted by the National People's Congress on Decemb 4, 1982. *Beijing. Foreign languages press. 1987. BN 8-02W-634*

DAVIS Deborah

- *Creating wealth and poverty in postsocialist China*. Stanford University Press / cop. 2009
- *Urban Spaces in Contemporary China, the Potential for Autonomy and Community in Post Mao, China*. Cambridge. Woodrow Wilson Center Press, Cambridge University Press. 1995. 449p.

DAVIS Deborah, HARRELL Stevan.

Chinese Families in the Post-Mao Era. Deborah S. Davis and Stevan Harrell, editors. 1993.

DESCAMPS Jérémie, EDELMANN Frédéric

Positions, portrait d'une nouvelle génération d'architecte. Cité De L'architecture Et Du Patrimoine – Actar. 2008. 225p.

DUMONT René

La Chine surpeuplée, le tiers monde affamé. Paris Éditions du Seuil. 1966.

Einfach China in *Bauwelt*, N°9/2010, 26 février 2010. P14-33 (architectes Chinois dont Ai Weiwei)

FRESNAIS Jocelyne.

La protection du patrimoine en République Populaire de Chine, 1949-1999. Paris. Éditions du C.T.H.S. 2001.

Franges des métropoles. Des territoires de projets. Les cahiers de l'institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile de France, n°136 – 1^{er} trimestre 2003. 160p.

GAUBATZ Piper

- "Globalization and the Development of New Central Business Districts in Beijing, Shanghai, and Guangzhou" in Wu, Fulong and Ma, Laurence, eds. *Restructuring the Chinese City*
- 1999) "Understanding Chinese Urban Form: Contexts for Interpreting Continuity and Change" *Built Environment*, 24(4): 251-270.
- (1999) "*China's Urban Transformation: Patterns and Processes of Morphological Change in Beijing, Shanghai, and Guangzhou*" *Urban Studies* 36(9): 1495-1521.
- (1996) *Beyond the Great Wall: Urban Form and Transformation on the Chinese Frontiers* (Stanford: Stanford University Press) 366 pages.
- (1995) "*Urban Transformation in Post-Mao China: Impacts of the Reform Era on China's Urban Form*" Davis, D., Kraus, R., Naughton, B. and Perry, E., eds. *Urban Spaces in Contemporary China, The Potential for Autonomy and Community in Post-Mao China* Woodrow Wilson Center Press Series, Cambridge
- (1995) "*Changing Beijing*" *Geographical Review* 85(1): 79-96.

GED Françoise

Shanghai, portrait de ville. Paris. IFA.2000.

GENTELLE Pierre.

- *Chine. Peuples et civilisations.* Paris. Edition la Découverte et Syros. 1997. 187p

GENTELLE Pierre, (direction)

L'état de la Chine et de ses habitants.

Paris. Ed la Découverte. 1986. 454p.

GIROIR Guillaume.

- "Gated golf communities in China" in Wu Fulong. *China's emerging cities: the making of new urbanism.* Routledge. 2007, p.235-255.

- "Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible "société harmonieuse" ?", Revue Perspectives chinoises, n°2007/3, 2007

- "Spécificités de la métropolité et de la métropolisation en Chine" p335-374, in Lasserre F. (direction) *L'éveil du dragon. Les défis du développement de la Chine au XXIe siècle.* Québec. Presses de l'Université du Québec, 2006, p.373.

GUO Fei, ZHANG Zhanxin.

"Transforming urban villages: social stratification in migrant communities in China". Annual Conference 2006 - Emerging China: Internal Challenges and Global Implications, 13-14 July 2006, Melbourne, Australia.

[http://www.cfses.com/06confchina/documents/Final_Papers/Paper_GuoFei_Transforming_Urban_Villages.pdf]

HASSENPFUG Dieter

- "European Urban Fictions in China.", *EspacesTemps.net*, Textuel, 10.11.2008 Article en ligne : [<http://espacestemp.net/document6653.html>] sur les 10 villes nouvelles de Shanghai.

- "The Rise of Public Urban Space in China". 2004.

[http://www.uic.edu/cuppa/cityfutures/papers/webpapers/cityfuturespapers/session3_1/3_1riseinpublic.pdf]

HENRIOT Christian.

Les métropoles chinoises au XX siècle. Paris. Ed arguments. 1995. 265p.

HOOK Brian (direction)

Beijing and Tianjin : towards a Millennial Megapolis. Hong Kong. Oxford University Press. 1998.

HSIEH Chiao-min

Atlas of China. New York. McGraw-Hill book. 1973. 282p.

HSIEH Chiao-min and HSIEH Jean Kan.

China a provincial atlas. New York. Simon & Schuster Macmillan. 1995.

HU Yinin.

"*Des migrants bien embarrassants*" in *Zhongguo Qingnian Bao*, traduit dans *Courrier International*. 19.02.2009.

[<http://www.courrierinternational.com/article/2009/02/19/des-migrants-bien-embarrassants>]

HUANG, Y., LOW, S.

Is gating always exclusive? A comparative study of gated communities in American and Chinese cities, in Logan, J.R. *Urban China in Transition*. Wiley, Blackwell, New York. 2007.

HUANG Quang Le.

Une urbanisation hybride, métamorphose spatiale et sociale de Shipaï, "village urbain" de Canton en Chine, 1978/2008. Thèse de doctorat d'architecture sous la direction de Pierre Clément. Université Paris 8. 2010. 460p.

JEUGE-MAYNART Isabelle (direction).

Guides Bleus, Chine. Paris. Hachette. 1998.

JIN Dongxiao

"*The Problems and Trends of Strict Land Control*" in *China City Planning Review*. Translated by FENG Dongqin. 2006. [<http://www.ccpjournal.com/latest/latest8.shtml>]

KÖGEL Edward, MEYER Ulf

Die Chinesische Stadt. Jovis, 2000.

ELVIN Mark, SKINNER G. William

The Chinese city between two worlds. Stanford. Stanford University press. 1974. 458p.

Estimation de la population française au 1er janvier 2007 par département.

[http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=estim-pop®_id=99#p1] 2009. Insee.

LANDSBERGER Stefan R. (Leiden University, University of Amsterdam), IISH (*The International Institute of Social History*, Amsterdam)

[<http://chineseposters.net/>]. Collections de posters chinois de propagande du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle. 2010.

LASSERRE Frédéric (direction).

L'éveil du dragon. Les défis du développement de la Chine au XXI^e siècle. Québec. Presses de l'Université du Québec. 2006.

LI Xiaoming, STANTON Bonita, FANG Xiaoyi and LIN Danhua.

"*Social Stigma and Mental Health among Rural-to-Urban Migrants in China: A Conceptual Framework and Future Research Needs*". In *World Health & Population*. Vol. 8 No. 3 2006.

[<http://www.longwoods.com/product.php?productid=18282&cat=413&page=1#loopBack>]

LOGAN John

- *The New Chinese City: Globalization and Market Reform*. Blackwell Publishers, 2002. 294p.

- *Urban China in Transition*, (dir.), 2008, Blackwell Publishers, 384 pages.

LÜ Junhua, SHAO Lei

"*Evolution of policies and theories of planning & design of China's urban housing during 1978-2000*"

in *China City Planning Review*, Beijing, 2007 volume 16, n°3, p30-39.

LÜ Junhua, ROWE Peter G, ZHANG Jie

Modern Urban Housing in China : 1840-2000, 2001, Munich, Prestel. 303p.

LUTAR Stéphane (direction)

Guide à l'export, Construire en Chine. Paris. Éditions Architectes Français à l'Export. 2005. 109p.

MA Laurence, HANTEN Edward.

Urban Development in Modern China. Boulder, Colorado. Westview Press. 1981. 264 p.

MANGIN David

La ville franchisée. Paris, Ed. La Villette, 2004.

MASBOUNGI Ariella, BOURDIN, Alain

Un urbanisme, des modes de vie. Paris, Ed. le Moniteur, 2004.

Penser la ville par le paysage. Paris, Editions de la Villette, 2002.

MIN Anchee, DUO Duo, LANDSBERGER Stefan R.

Chinese propaganda posters : from the collection of Michael Wolf. Köln, Los Angeles, Taschen, 2008. 239p.

PAIRRAULT Thierry avec la collaboration de Pierre Gentelle

Les politiques économiques chinoises. La documentation Française, n°4 581- 4 582. 31 juillet 1980.

PIN Jean Louis

L'ouverture de la Chine, 1978-1999, au profit de qui ? Paris. La Documentation Française. 1999. 197p.

de POULPIQUET, Valérie

Le territoire chinois. Paris. Éditions LGDJ. 1998. 239p

ROUX Alain

La Chine au XXe siècle. Paris. Armand Colin (4^{ème} édition). 2006.

ROWE Peter G, SENG Kuan

Architectural Encounters with Essence and Form in Modern China, Cambridge, 2002, London, The MIT Press, 287 p.

SANJUAN Thierry

- *Dictionnaire de la Chine contemporaine*. Paris, Armand Collin, 2007.

- *Chine, nouveaux enjeux géopolitiques*, numéro dirigé par Thierry Sanjuan. Revue Hérodote, 2007, n° 125, 92 pages

- *La Chine, Territoire et Société*. Paris. Hachette. 2000. 189p.

SIT Victor F.S. / Fengxuan Xue

- *Chinese cities : the growth of the metropolis since 1949*. Hong Kong. Oxford University Press. 1988.

- *Special issue : Urban transition and the growth of mega urban regions in China*. Hong Kong. University of Hong Kong. 1996. 239p.

- *Chinese City and Urbanism: Evolution and Development*. Singapour, World Scientific Publishing. 2010. 332 p.

The Agriculture of China

Edited by Xu Guohua. Beijing Agricultural Engineering University and L.J. Peel, University of reading. New York. Oxford University Press. 1991.

THIREAU Isabelle

Le retour du marchand dans la Chine rurale. Paris. Éditions EHESS. 2002

THIREAU Isabelle, Wang Hansheng (direction)

Disputes au village chinois, Formes du juste et recompositions locales des espaces normatifs. Paris. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. 2001.

TOMBA Luigi

"*Making Neighbourhoods*", in *China perspectives*, n°2008/4, 2008.

TROLLIET Pierre

- *Géographie de la Chine*. Paris. PUF. 2000 (3^{ème} édition remise à jour).

- *L'organisation de l'espace péri-urbain en Chine*. Revue L'Espace Géographique, n°1. Paris. 1982. 11 p.

- *Les Communes populaires rurales chinoises*. Presses Universitaires de France. 1962

Urbanisme et construction en Chine 1977-78.

Paris. Centre de Recherches d'Urbanisme. 1979.

Ville et architecture Les cahiers de la recherche architecturale n°32-33, 3ème trimestre 1993. Paris, Ed. Parenthèses.186p.

Villes Chinoises en mouvement (dossier).
Paris. Revue Urbanisme, n° 341. mars-avril 2005

WALTER Benjamin
Paris, capitale du XIXe siècle, Paris, Editions Allia, (1939) 2004

WO-LAP LAM Willy
"Le dilemme du gouvernement de Hu Jintao: la construction d'une "société harmonieuse" est-elle possible sans réformes politiques ?" Perspectives chinoises, n°2007/3, 2007.

WHITE Martin, PARISH William
Urban Life in Contemporary China. Chicago. The University of Chicago Press. 1984. 408p.

WHYTE William H.
The social life of small urban spaces. Edited by Project for Public Spaces, 2001 (1980).

WU Fulong
China's emerging cities: the making of new urbanism. Routledge. 2007
- *Urban development in post-reform China*. Routledge / 2007.
- *Globalization and the Chinese city*. Routledge / 2006
- *Urbanization in China*. Elsevier / 2006
- *Urban poverty and marginalization under market transition : the case of Chinese cities*. In International Journal of Urban and Regional Research, 28/2 : 401-23. 2004.

WU Fulong, MA Laurence J.C.
Restructuring the Chinese City : Changing Society, Economy and Space. 2005 Londres/New York, Routledge Curzon, 283 p.

XU Ting, MURPHY Tim
"La ville comme laboratoire: le retour de la propriété privée et ses limites dans la Chine post-maoïste", in revue *Perspectives chinoises*, Hong Kong, n°2008/4, p28-37.

ZHANG Li
"Migration and Privatization of Space and Power in Late Socialist China." *American Ethnologist* 28(1): 179-205. 2001.

ZHANG Liang
La naissance du concept de patrimoine en Chine, XIX- XX siècles. Paris. Ed Archithèses, Ed Recherches/ Ipraus. 2003.

A l'échelle de la capitale chinoise

Problématique urbaine

Architectural Information Bulletin, Beijing

Paris /Singapore. Institut Français d'Architecture /Mimar, Architecture and developpement. 1986.

Beijing 798: Reflections On Art, Architecture And Society In China.

Beijing. Timezone 8, bilingual edition. 2005. 416p.

Beijing Planning exhibition hall. Běijīng shì guīhuà zhānlǎn guān 北京市规划展览馆 (en chinois et en anglais). Beijing, Edition du *Beijing Planning exhibition hall*, 2005.

* *Beijing striding forward to the 21th century. A brief introduction to Beijing master plan, 1991-2010.*

Pékin. Beijing municipal institute of city planning and design. 1992. 50p. en chinois.

Beijing Shanghai Architecture Guide. Revue a+u, n° spécial. Mai 2005. Tokyo, Japon.

BOBIN Frédéric, ZHE Wang

Pékin en mouvement. Paris. Éditions Autrement, collections Ville en mouvement. 2005. 202p.

BOUFFLET Stéphanie

- "*Conversation avec la montagne. Projet d'aménagement de la friche horticole du Coteau des vignes à Athis-Mons en inspiration de l'aménagement des jardins chinois traditionnels*".

Mémoire pour le diplôme d'architecture D.P.L.G. sous la codirection de J.D. Lenormand et F. Fromonot avec M. Riguët et A.Gournay. Ecole d'architecture Paris la Seine. Juin 2001. 101p.

- "*Artefact et nature dans l'aménagement de l'espace en Chine. L'exemple du plan de Pékin*". DEA Projet Architectural et Urbain, ENSA Paris-Belleville, sous la direction de P. Clément. 2003. 141p.

BOUFFLET Stéphanie, BRABANT Marc

"*Pékin - le renouveau de l'axe fondateur : un souffle vert ?*" in Revue Urbanisme n°361, juil-aout 2008.

BUJARD Marianne et XI Ju

Mémoire des temples, mémoire de pierre in Perspectives chinoises, Hong Kong, n°2007/4.

CHAUDERLOT Charles

Ultimes regards sur la vieille cité. Extrait des écrits de Lao She Rodez. Éditions du Rouergue. 2003

DOULET J.F., FLONNEAU M. *Paris – Pékin, civiliser l'automobile.* Descartes & Cie. 2003. 140p.

Éléments de réflexion sur l'aménagement du quartier de Zhu Zhong Chang à Pékin. Étude réalisée pour le compte de l'Institut d'Urbanisme de Pékin et la Région d'Ile de France. Mission du 18 au 29 mai 1987 par F. Dugenty. IAURIF. Paris. Août 1987.

ETTEINGER Bernard.

"Pékin, quelle place pour l'automobile?", in Revue Les Cahiers de l'IAURIF. n° 114. P 85-96. Paris. mai 1996.

GRECO Claudio, SANTORO Carlo

Beijing The New City. Milan. Skira. 2008. 272p.

HUANG Yan.

Urban spatial patterns and infrastructure in Beijing. Revue Landlines. (USA). Source bibliographique Vol. 16, n° 4, oct. 2004.- pp. 1-5.

JANSEN Gregor

Totalstadt: Beijing Case. Köln. Walther Konig. 2007. 416p.

LARIVIERE Jean Pierre

"Pékin – métamorphose d'une capitale" in *Information Géographique.* Paris. Volume 61. 1997. N°2, p55-64.

LI Jian et NIU Xiaohan.

"Accès à la propriété et formation d'une classe moyenne à Pékin" in *Perspectives chinoises*, novembre-décembre 2002, n o 74, p. 4.

LÜJjunhua

Beijing's Old and Dilapidated Housing Reneval in *China City Planning Review.* P 28-40. Beijing. Vol 9 n 4, décembre 1993.

Pékin, immense et calme.

Paris. Ed Autrement. Hors série n°17. 1986.

Péking in *Stadtbauwelt*, n°12/2005, 24 mars 2005. 88p.

Petit atlas de l'agglomération de Pékin.

Document établi par LI XIN, sous la dir. de Gilles Antier. IAURIF. Mission Coopération Internationale. Sept 1991.

PREVOT Florelle

De la maison au quartier, l'habitat traditionnel pékinois et ses mutations. Mémoire de 3^{ème} cycle sous la direction de Pierre Clément. E.N.S.A. de Paris-Belleville. Juin 2007.

Problématiques des déplacements à Pékin. Perspectives d'échanges techniques en vue d'une amélioration de transports collectifs, sous la direction de Bernard ETTEINGER. Rapport de mission du 8 au 16 juillet 1995. Paris. IAURIF. Mission de Coopération Internationale. Octobre 1995.

QI XIN

Beijing, passé, présent et futur. EAPB. Mémoire de CEEA en Architecture Urbaine. Directeur d'études B. Huet. Paris. Octobre 1988. 255p.

Research and Discussion Held on the Relationship between Reconstruction of Dangerous and Dilapidated Buildings in Beijing and Preservation of the Style of the Ancient Capital in China City Planning Review. P 63-68. Sans auteur. Beijing. Vol 7 n 3, Septembre 1991.

SEN-DOU Chang

"Beijing : Perspective on preservation, environment, and development" in *Revue China City Planning Review*. (GB) Vol 15, n° 1. 1998. P 13-25.

SHI Mingzheng

Beijing transforms : urban infrastructure, public works and social change in the Chinese capital 1900-1928. Thèse Columbia University, édité à Ann Arbor, Michigan par UNI. 1993.

Efeo M 7345. Chapitre sur l'espace public, et l'apparition des parcs.

SHIRAI Hiromasa, SCHMIDT Andre

Big Bang Beijing. Tokyo. Ed. Kajima. 2007. 304p.

WANG Ying

"Evolution of community planning and design in public housing residualization process: a case study on urban housing development in Beijing" in *China City Planning Review*, Beijing, 2007 vol. 16, n°3, p44-51.

WARD Alain, DUCLEKINES WARD Carol

Olympic winner. *Revue Landscape Design*(GB), n°314, oct 2002. P33-36.

WU Hung

Remaking Beijing, Tiananmen Square and the creation of a Political Space. London. Ed Reaktion Books. 2005. 240p.

WU Liangyong

- Rehabilitating the old City of Beijing, a project in the Ju'er Hutong Neighborhood. Vancouver. UBC Press. 1999. 239p.

-"Considerations on Planning and Development Strategies of Beijing in New Era" in *China City Planning Review*, Beijing, 2007 volume 16, n°3, p10-21 in *China City Planning Review*, Beijing, 2007

-"A brief history of Ancient Chinese City Planning", in *Urbs et Regio* n°38, Kassel, 1986.

XIAOCONG Li

Réflexions sur l'occupation de l'espace dans le Vieux Pékin. Cahier n°3. EFEO. Centre de Pékin. Décembre 2002.

YAOBANG Fan

"Some issues concerning the layout of Beijing city" in *Revue China City Planning Review*. (GB) Vol 10, n° 1, mars 1994. P 12-13.

ZHANG Y et FANG K.

"Politics of housing redevelopment in China: The rise and fall of the Ju'er Hutong project in inner-city Beijing". *Journal of Housing and the Built Environment*. n°18, 2003. p75-87.

Problématique périurbaine

BEJA Jean Philippe, BONNIN Michel

"La mort du village du Zhejiang" in *Perspectives chinoises, Hong Kong*, n°32, nov-déc 1995, p6-

Desserrer Pékin. Etude réalisée pour le compte de l'Institut d'Urbanisme de Pékin et la Région d'Ile de France. Mission du 6 au 20 septembre 1987 de JP Lecoin. IAURIF. 1988.

ETTEINGER Bernard.

Yi Zhuang : Un projet de ville nouvelle dans la région de Beijing. Paris. IAURIF. Mission Coopération Internationale du 15 au 28 mai 1992. Août 1992.

FAN C. Cindy, WENFEI Winnie Wang.

"The Household as Security: Strategies of Rural-Urban Migrants in China," in *Migration and Social Protection in China*, edited by Russell Smyth and Ingrid. Nielsen, pp. 205-243 (Chapter 11). New Jersey, NY: World Scientific. [<http://www.sscnet.ucla.edu/geog/downloads/597/324.pdf>]

FENG Xiaoying.

* *"Repenser la gouvernance des lieux de résidence rassemblant les populations flottantes à Pékin"* in *Beijing shehui kexue*, Social Science of Beijing, 2006, sixième numéro.

GIRARD Jean-Pierre.

Solidarité et urbanisation à Pékin : l'exemple du « village de Zhejiang » in *Espaces et sociétés*, no 127 2006/4.

GIROIR Guillaume.

- *"The Purple Jade Villas (Beijing) : a golden ghetto in red China"* in K. Frantz, G. Glasze, C. Webster (eds), *Private Cities : a Global Survey*. Londres/New York. Routledge. 2006, p.142-152.

- *"Yosemite Villas-Mirror of Emerging Capitalism? An American-style gated community in Beijing"*. In *China Perspectives*. Hong Kong. n° 64, March-April 2006, p.13-23.

- *Transition et territoire en Chine. Le Cas des Périphéries de Pékin*. Habilitation à diriger des recherches (non publié). Université d'Orléans. 2003.

GU Chaolin et LIU Haiyong.

"*Social Polarization and Segregation in Beijing*":in *The New Chinese City: Globalization and Market Reform*. Blackwell Publishers. 2002.

HU Zhaoliang

Expansion of City Beijing, Causes and Countermeasures in *China City Planning Review*. P 63-69.

Beijing. Vol 7 n 1, Mars 1991.

JIANG Fang, YUAN Hong, LIU Shenghe & CAI Jianming.

"*Multi-functional agrotourism in Beijing*" in *Urban Agriculture Magazine*, no. 15. Décembre 2005.

[http://www.ruaf.org/sites/default/files/Multifunctional_Agrotourism_Beijing.pdf]

LIU Jian.

* *Evolution urbaine de Pékin et influence parisienne*. Chine. Ed Southeast University Press. 2004.

Thèse de doctorat, Université de Tsinghua. En chinois.

- *Le droit de l'Urbanisme en Chine*. Article non publié (?), en français. 2004.

LIU Shenghe, CAI Jianming and YANG Zhenshan.

"*Migrants' access to land in periurban Beijing*" in *Urban Agriculture Magazine*, no 11 Décembre

2003. [http://www.ruaf.org/sites/default/files/econf4_submittedpapers_liu.pdf]

QIAN Qing-Lan, CHEN Ying-Biao

* "*Etude sur les plus grands rassemblements de population flottante de la Chine, le village Zhejiang à Beijing et l'exemple de Shih-Pai à Guangzhou*" *wǒ guó dà chéngshì liúdòng rénkǒu jùjū qū chūbù yánjiū yǐ Běijīng Zhèjiāng cūn hé Guǎngzhōu shí pái dìqū wèi*, in *China City Planning Review*, 2003 27(11).

SQUARCIONI René, CHANG-JING Guo

Environnement et aménagement à Pékin, le cas de la commune de Feng-Tai. Paris. IAURIF. 1989. 72p.

WU Fulong, WEBBER Klaire

The rise of "foreign gated communities" in Beijing: between economic globalization and local institutions. 2004. University of Southampton.

XIANG Biao

Transcending Boundaries: Zhejiangcun: The Story of a Migrant Village in Beijing. Traduction de Jim Weldon. Leiden, Brill, 2005. 198 pp.

ZHENG Siqu, LONG Fenjie, FAN C. Cindy, GU Yizhen

"Urban Villages in China: A 2008 Survey of Migrant Settlements in Beijing". Eurasian Geography and Economics. Volume 50, Number 4 / July-August 2009.

Articles internet

Beijing's Population Exceeds 22 Millions.

National Population and Family Planning Commission of China, 3 mars 2010.

[<http://www.npfpc.gov.cn/en/detail.aspx?articleid=100302125224937535>]

Beijing Statistical Information.

[<http://www.bjstats.gov.cn>]

Cartographie

XV- XVII Ming ?

Plan de Pékin, carte chinoise. Sans Lieu Ni Date. Carte en chinois.

Paris. Bibliothèque Nationale de France, cartes et plans.

BN R Réserves Ge C 5355.

Carte sans lieu ni date, néanmoins, les comparaisons avec d'autres cartes chinoise en relief nous permettrait de dater la carte de l'époque Ming, après les réaménagements de Yongle en 1420.

1705

BNF CPL Ge DD 1785 (488)

The plane of the city of Pekim

[S. l.] : [s. n.], [1705] P. 488 de Harris

1817.

Plan de la ville de Pékin levé en 1817 en caractères russes et latin.

2 feuilles en couleurs. Carte en chinois pinyin, en français et en russe.

Paris. Bibliothèque Nationale de France, cartes et plans. BN R Ge FF 14402.

1826.

Pékin, atlas du voyage à Pékin par Daudet-Duparc.

Carte en Français. Paris. Bibliothèque Nationale de France, cartes et plans. BN R Ge FF 8608.

1860

BNF CPL Ge FF 5

Environs de Peking. 1:350 000. [S. l.] : [s. n.], 1860

6e vol. Petermann

1875

BNF DCP Ge DD 4057 (46)

Originalkarte der Ebene / von Peking und des Gebirgslandes im Western und Norden der Capitale.

Zusammengestellt meist ; nach eigenen Beobachtungen von Dr E. Bretschneider, 1875. 1 : 400 000

Red ; von A. Petermann, autogr. von B. Domann

Gotha : Justus Perthes, 1876.1 file en noir, bleu, vert et bistre, 400 x 255

Pl. h. -t. de Petermanns Geogr. Mittheilungen, Ergänzungsh eft N° 46

Accompagne un article en 42 pp. de l'auteur : Ge. FF. 5

1893 photographies de Pékin

BN C.Pl. Sg Wd 252

[Album de 83 phot. de Pékin en 1893, par Aug. Mouillesaux de Bernières, directeur aux Douanes impériales chinoises. Don de Mme Bemières-Henraux en 1930]

1900.

Plan de Pékin dressé par le service Géographique des Armées.

Échelle d'origine 1/15 000. Paris. Carte en français.

Paris. Bibliothèque Nationale de France, cartes et plans. BN R Ge 637.

1900

BNF CPL Ge B 639

Théâtre des opérations en Chine. Environs de Pékin. 1/300 000 / dressé... par le service géographique de l'armée [Paris] : service géographique de l'armée, 1900 1 fle, 88 x 68 cm

1912

BNF CPL Ge FF 11 (1912, 332)

Die Ebene von Peking. Berlin : E.-S. Mittler u. John, 1912. 1 carton, 12 x 11 cm

Zeitschr. d. Geuttsch. J. Erdk. In Berlin, 1912. p. 332

1921

BNF, DCP / Don 21792

BNF DCP Ge D 23762

[Plan de Pékin. 1 : 7 500]

Shanghai : Yu ti tch'e houei tch'ou yin hing. Editions cartographiques, 1921. 1 fle en coul., 515 x 530

Dans les marges, liste des sièges des services provinciaux

1933

photographies de Pékin

BN C.Pl. Sg Wd 301

[Historic Peking, plaquette de présentation du livre intitulé Peking the Beautiful par Herbert C. White, avec 4 phot. de Pékin, dont 2 en couleurs. Don 1933, par H.C. White]

1950

BN, C.Pl. / DON 9900395, 13/08/1999

Ge D 27776

De Takou à Pékin et environs 1:500 000

[Hanoï] : Impr. F.H. Schneider, Ca 1950 1 carte : en coul., 31 X 40 cm

Carte parue dans la : "Revue indo-chinoise" n° 97

1972

BNF, DCP / Don 26643

BNF DCP Ge F carte 8920

[Plan de Pékin. Echelle non déterminée] Pékin : Ti t'ou ton' ou pan cho", 1972. 1 fle en coul. r°-v°, 500 x 730 pliée sous poch. 125 x 170

Plan des autobus et des autocars

Au v° : Principaux sites touristiques de Pékin et de ses environs : Chesan-ling ; T'ien-T'an ; Tong-wou-yuan (jardin zoologique) ; Pa-ta-ling ; Hiang-chan ; Pei-hai ; Yi-he-yuan ; Kou-Kong (cité interdite)...

1978

BNF, DCP / Ech. 347-10

BNF DCP Ge D 26863

[Beijing Shi dixing]. - [Di 2 ci yinshua] 1 : 200 000. 1 carte : en coul., 102 x 106 cm

[Beijing] : Ditu Chubanshe, 1978

1979

BNF, DCP /Ech. 347-35

BNF DCP Ge F carte 10660

Transport lines in Beijing city area ; Bus lines to Beijing suburbs ; Long-distance bus lines in Beijing municipality / [Ditu Chubanshe]

Beijing : Ditu Chubanshe, 1979. 3 cartes sur 1 f. : en coul., 73 x 50 cm, pliée 18 x 13 cm

Au v° : représentation des principaus lieux touristiques

1980

BNF, DCP Ech. 347-09

BNF DCP Ge D 26862

[Beijing Shi zhengqu]. - [Di 4 ci yinshua] 1 : 100 000 [Beijing] : Ditu Chubanshe, 1980

1 carte : en coul., 102 x 106 cm

Divisions politiques et administratives, 1980

1981

ECH8500347, BN, C.Pl., 05/02/1985

BN C.Pl. Ge F carte 11259

Beijing daoyoutu. 1 plan : en coul., 72 x 50 cm, plié 25 x 11 cm. 1:1 200

[Beijing] : Ditu Chubanshe

Tourisme , 1981

1982

ECH8500347, BN, C.Pl., 05/02/1985

BN C.Pl. Ge F carte 10652

Beijing tourist map. 1 plan : en coul., 72 x 50 cm, plié 25 x 11 cm.1:1 200

[Beijing] : Cartographic publishing house Tourisme , 1982 Au v° : renseignements touristiques

1982

BN C.Pl. / DON850012, 19850205

Ge FF 19025

Beijing shiqu di tuce. 1 atlas, 47 p. de texte, 32 pl. de cartes : en coul. 19 cm

[Beijing] : Ditu Chubanshe, 1982 Atlas régional, 1982

1984

ECH8600300, BN, C.Pl., 01/03/1986

BN C.Pl. Ge F carte 10887

Beijing shi xingche zhinantu. 1 plan : en coul., 38 x 52 cm, plié 19 x 11 cm

[Beijing] : Ditu Chubanshe 1984

carte routière des environs de Pékin

1985-1994.

ONC China,

Échelle 1/1 000 000.

Washington. cartes de l'Aviation Américaine.

Référence ONC G-9, ONC G-10 et ONC F-9.

1989

BN, C.Pl. / DON 9700068, 03/02/1997

Ge F carte 14832

Touring map of Beijing : The latest published tourist

Beijing : China cartographic publishing House, 1989 .1 plan : en coul., 72 x 49 cm., plié 18 x 13 cm.

Au recto : cartons : "Transport lines", "Buslines

1990

BN, C.Pl. / DON 01-113, 22/08/2001

Ge DD 6358

Atlas of ecological environment in the Beijing-Tianjin area / Compiled by [the] Institute of Geography, Chinese academy of sciences 1 atlas (IX-192 p.) : en coul., couv. ill., jaquette ill. en coul., 38 cm

First published 1990, 01

Beijing, 16 Donghuangchenggen North Street, 100707 Science Press, 1990

1998.

Beijing Tourist Map, Beijing urban map.

Édité en chine. Carte en caractères chinois, en pinyin et en anglais.

2003

BN, C.Pl. ECH0300092, 31/12/2003

Ge AA 4413

[Urban map of new Beijing] 1:35 000 1 plan : en coul., 111 x 164 cm

Beijing : China cartographic publishing House, 2003

2003

BN, C.Pl. ECH0300084, 31/12/2003

BN C.Pl. Ge FF 21639

Beijing shi dituce / China cartographic publishing house

[Beijing] : China cartographic publishing house, 2003 1 atlas ([6 p.- 60 pl.]) : couv. ill. en coul., cartes, plans, fotogr., 19 cm

Atlas, 2003

2003

BN C.Pl. ECH0300083, 31/12/2003

Ge F carte 18488

Beijing jiaotong youlantu ; China cartographic publishing house

Beijing : China cartographic publishing House, 2003 1 plan : en coul., plié 30 x 15 cm, déplié 60 x 87 cm

2004

ECH0500009, BN, C.Pl., 28/01/2005

BN C.Pl. Ge F carte 19221

Beijing tourist map : [China cartographic publishing house] 1 plan : en coul., plié 26 x 13 cm, déplié 52 x 76 cm

Au r° : "Tourist sketch map of Beijing suburbs"

Au r°, cartons : "Chinese ethnic culture park" ; "Palace museum" ; "Beihai park" ; "Ming tombs" ; "Summer palace" ; "Sketch of Summer palace" ; "Grand view garden"

2004

ECH0500004, 28/01/2005, BN, C.Pl.

Ge F carte 19220

Tourist map of Badaling section of the Great Wall

Beijing - China / SinoMaps

[Pékin] : SinoMaps, 2004 2 cartes sur 1 fle r°/v°, pliée 17 x 19 cm, dépliée 51 x 76 cm

Titre parallèle en chinois Textes en chinois et en anglais

Au r° : "Tourist map of Badaling section of the Great

2004

BN, C.Pl. ECH0500008, 28/01/2005

Ge FF 22044

[Every day life Beijing atlas] / China cartographic publishing house 1 vol.([3]-231 p.) : couv. ill. en coul., cartes, 25 [Beijing] : China cartographic publishing house, 2004

2004

BN, C.Pl. ECH0600002, 26/04/2006

BN C.Pl.

Ge E 103

[Tour map of Beijing with special features] 1 plan : en coul., plié 30 x 15 cm, déplié 60 x 85

[S.l.] : [s.n.], 2004

2005

BN, C.Pl. / ECH0600008, 27/04/2006

Ge C 25910

[City street of Beijing in 1950] : [copy edition] 1 plan : en coul., 77 x 53 cm

[S.l.] : [s.n.], 2005

2005

BN, C.Pl., DCP ECH0500106, 13/10/2005

BN C.Pl. DCP Ge F carte 19457

Beijing chengshi jiaotongtu / [Sinomaps]

[Pékin] : [Sinomaps], 2005 1^plan : en coul., plié 30 x 15 cm, déplié 60 x 87

2005

BN, C.Pl., DCP /ECH0500104, 13/10/2005

BN C.Pl. DCP Ge F carte 19455

[Beijing - Self-driving tourists on holidays] / Beijing dachao travel agency 1:130 000 1 carte : en coul., pliée 30 x 15 cm, dépliée 60 x 85 cm

[Pékin] : Beijing dachao travel agency, 2005

Cartons au 1:100 000

2005

DON0500087, 26/01/2005, BN, C.Pl.

Ge F carte 19173

Beijing : carte touristique / Administration nationale du tourisme de la République populaire de Chine

[Beijing] : Administration nationale du tourisme de la République populaire de Chine, 1 plan : en coul., plié 21 x 10 cm, déplié 53 x 76 cm

De 1938 à 2004-2020,

Schémas Directeurs de Pékin.

Musée de l'Urbanisme de la Municipalité de Pékin, plans en photos.

Table des illustrations

Introduction

Page 18 : *Passing spring at the ancient dock.*

Yao Lu, *Concealment and Restructuring New Mountain and Water*, en chinois et anglais, Beijing, Éd. 798 Photo Gallery, 47 pages.

Page 29 : Repérage dans l'ordinaire de la ville en mutation. Carte SB, 2011.

Page 30 : Réalité des parcours effectués à pied, en vélo, en taxi entre 2003 et 2008. Carte SB, 2011.

Chapitre I.1. Le souffle à l'origine

Page 37 : *Voyages par delà les fleuves et les monts,*

Fan K'uan, actif 990-1030. Musée national du Palais, Taiwan in CHENG François. *L'espace du rêve : mille ans de peinture chinoise*. Paris. Phébus. 1980, page 62.

Page 40 : *L'auberge au pied des monts* attribué à Hsia Kui (act. 1190-1225) :

Invitation à la méditation dans les paysages de montagne et d'eau
in CHENG François. *L'espace du rêve : mille ans de peinture chinoise*. Paris. Phébus. 1980, page 136.

Page 42 : Montagne et eau à l'échelle de la Chine.

Repérage des grands fleuves et des montagnes sacrées taoïstes et bouddhistes. Carte SB, 2010.

Page 44 : *Carte du fengshui de la Chine,*

Extrait du *Zhao yu fu* cité par Bennett, dans CLEMENT Sophie, CLEMENT Pierre, SHIN YONG-HAK. *Architecture du paysage en Extrême Orient*. Paris. Ensba. 1987, page 51.

Page 46 : *L'implantation de Pékin sur son site entre montagne et eau*

In *Beijing Zhongzhouxian Chengshi Sheji, Urban design of the central axis in Beijing*. Beijing. Editions

China Machine Press. 2005, en chinois, page 12. Pas d'autre source signifiée dans l'ouvrage, il s'agit sans doute d'une carte récente.

Page 50 : Tracé du Grand Canal de Tongzhou à Hangzhou.

Image [[http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Canal_\(Chine\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Canal_(Chine))]. Mars 2010.

Page 51 : A l'aube des années 2000, hommage au Grand Canal à Tongzhou.

Photos SB, 2005 et 2007.

Page 55 : Temple de la Longévitité le long du canal. Photos SB, 2005.

Page 56 : Evolution du tracé de l'axe historique.

Image extraite du cédérom vendu avec le livre *Urban Design of the central axis in Beijing*, op. cit. Cette illustration regroupe en fait plusieurs pages du livre.

Page 59 : Evolution de la capitale sur son site.

Illustrations *Urban Design of the central axis in Beijing*, op. cit., page 6.

Page 59 : Parcours traditionnel de l'axe nord-sud.

Illustration in *Conservation plan for the Historic City of Beijing and Imperial City of Beijing*. Beijing, Ed. China Architecture & Building Press, 2004, en chinois, p. 122.

Page 61 : La ville idéale selon le *Chou King*.

Illustration p. 200 du *Chou King (Shujing)* traduit par Séraphin Couvreur (1835-1919), Éditions You Feng, 1999, (1896) 464 pages.

Page 66 : "Qianmen Avenue in 1954"

in *Beijing jiu cheng, The old city of Beijing*, 2003, en chinois.p26

Page 67 : l'axe est-ouest

En 1949, l'architecte chinois Liang Sicheng propose de créer un axe secondaire (à gauche) parallèle à l'axe historique nord-sud pour organiser le nouveau centre administratif du pays et conserver la structure de la ville ancienne. Plan in *Urban design of the central axis in Beijing*, 2005, p8.

Chapitre I.2.

La ville maoïste non durable

Page 71 : Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1954.

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1954 et l'urbanisation réelle de Pékin en 1951. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

Page 84 : Planification des espaces paysagers "éparpillés" dans le schéma directeur de 1958.

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1958 et l'urbanisation réelle de Pékin en 1959. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

Page 91 : *"Everybody comes to kill sparrows"*

Auteur : Bi Chen, Septembre, 1956, Size: 76.5x52.5 cm, n° E12/901
[<http://chineseposters.net/posters/e12-901.php>]

Page 94 : *"Coteaux et cavernes tels qu'ils étaient autrefois. Nouveaux champs en terrasses"*. Chapitre sur Dazhai in HOA Léon, op. cit.. 1981, page 131.

Page 95 : *"L'exemple de Dazhai en tête, soulevons les montagnes"*.

Peinture de Yu Taichang, Pi Zhixian, Che Tiande et Wang Jiahua. Ed. Populaires du Shandong. 1976
in Chinese Propaganda Posters from the collection of Mickael Wolf. Koln. Taschen, 2008, p. 124.

Page 98 : Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1973.

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1973. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Nous n'avons trouvé d'information graphique sur l'urbanisation réelle de Pékin dans les années 70.

Page 100 : *"Faisons pousser les plantes"*

In Chinese Propaganda Posters from the collection of Mickael Wolf. Koln. Taschen, 2008, p. 95.

Page 102 : Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1982

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1982 et l'urbanisation réelle de Pékin en 1983. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

Page 103 : Planification des espaces paysagers dans le schéma directeur de 1993

Carte SB, 2010, réalisée d'après le schéma directeur de Pékin de 1993 et l'urbanisation réelle de Pékin en 1991. Source : musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin.

Page 105 : Schéma directeur de la ville de Pékin 2004-2020

musée d'Urbanisme de la municipalité de Pékin. Photos SB, 2004.

chapitre I.3.

Le jardin planétaire... et alors la Chine?

Page 116-117 : Les trois schémas montrant à trois échelles les principes et organisations de la cité-jardin howardienne type.

Schémas dans l'édition Dunod en 1969.

Page 118 : Plans des deux cités-jardins réalisés par E. Howard

Schémas dans l'édition Dunod en 1969.

Page 119 : Cité-jardin Letchworth.

Captures d'écran du site internet Google Earth. Image 2009 Infoterra Ltd & Bluesky. Pointeur 51°58'44.76"N / 0°13'45.37"O

Page 126 : “Une politique pour répondre à l'érosion de la biodiversité”

Documentation du ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, Le Grenelle Environnement, *La Trame verte et bleue en France métropolitaine. Enjeux et expériences*. Juin 2010, p. 1. [http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Trame_verte_et_bleue.pdf].

Page 127 : *Ville et campagne sont concernées*

Documentation du ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, Le Grenelle Environnement, *La Trame verte et bleue en France métropolitaine. Enjeux et expériences*. Juin 2010, p. 6. [http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Trame_verte_et_bleue.pdf].

Page 141 : Phasage des plantations. Photos SB, 2006 et 2008

Page 142 : Phasage des travaux. Photos SB, 2003 et 2007.

Page 143 : Complexe sidérurgique de Shougang. Photos SB, 2005-2007.

Page 144 : Le projet Shangdi Moma en fin de réalisation. Photos SB, 2008.

Page 148 : Ambiance dans les salles du musée. Photos SB, novembre 2004.

Page 151 : Emprise du projet de l'axe. Carte SB.2008.

Page 154: 1^{ère} séquence in Urban Design of the Central Axis in Beijing, 2003, p54.

Page 154: 2^{ème} séquence, ibid, p52.

Page 155 : 3^{ème} séquence, ibid, p50.

Page 155 : 4^{ème} séquence, ibid, p48.

Page 158 : 5^{ème} séquence, ibid, p50.

Page 158 : 6^{ème} séquence, ibid,, p40.

Page 159 : 7^{ème} séquence, ibid, p40

Page 159 : 8^{ème} séquence, ibid, p34.

Page 160 : 9^{ème} séquence, ibid, p33.

Page 160 : 10^{ème} séquence, ibid,, p33.

chapitre II.1. -

L'Échelle d'intervention, du pays à la capitale

Page 169 : Territoire concerné par la “grande muraille verte”. Carte SB, 2010

Page 171 : Reforestation dans le nord de la province du Hebei et aux abords du lac Miyun Municipalité de Pékin. Photos SB. 2003 et 2006.

Page 172 : Reforestation le long de l'autoroute dans le désert du Takla-Makan.

Photo de droite : George Steinmet "A truck travels along the highway leading to the Taklimakan oil field in the Xinjiang region. The rows of vegetation on either side keep sand off the road. The

buildings that appear every few miles house workers who maintain the greenbelt."
[<http://ngm.nationalgeographic.com/2008/05/china/aerials/steinmetz-photography>]
Photo de gauche : Noburu Ogata "Desert Highway traversing the Takla Makan Desert and paralleling shelterbelts" [<http://www.hgeo.h.kyoto-u.ac.jp/ogata/xinjiang2005/Highway11e.html>]

Page 174 : Capture d'écran du site internet Google Earth montrant une partie de ceinture verte réalisée dans le désert du Takla-Makan.

Référence image Google 2007. Pointeur 39°00'00.50" N / 83°47'48.06" E.

Page 176 : Carte de la grande muraille verte africaine allant de Dakar à Djibouti
La Grande Muraille verte et les bassins de rétention en gestation. 14 février 2008.

[<http://www.afdb.org/fr/news-events/article/bank-group-participates-in-discussions-on-greenbelt-2560/>]

Page 178 : "La voie centrale des voies d'eau du sud vers le nord".

Giroir G. "La Crise de l'eau à Pékin : fondements, système d'approvisionnement et transfert des eaux du Yangzi", Bulletin de l'association de géographes français, n° 3, sept. 2003.- pp. 312-324.

Page 180 : Cartes des objectifs de développement de la Municipalité de Pékin à l'échelle de la région du Hebei et de celle de la municipalité de Tianjin pour le schéma directeur 2004-2020. Source; Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photos SB, 2004.

Page 180: Carte de localisation des provinces autour de la Municipalité de Pékin. Carte SB, 2008.

Page 182: L'appréhension du territoire géographique comme projet : les 3 triangles d'or de Chine, 3 pôles d'activité à échelle régionale.

LIANGYONG Wu, Research on the Rural and Urban Spatial Development Planning for the Greater Beijing Region ; Beijing, Tianjin and Hebei. En langue chinoise, sommaire en anglais. Beijing. Qin hua da xue chu ban she. 2002. Plans page 58.

Page 185 : Carte de repérage des districts de la municipalité de Pékin.
Carte SB,2008.

Page 186 : Carte des limites administratives des districts de la zone urbaine de la municipalité de Pékin au regard de sa zone urbaine. Carte SB,2008.

Page 189 : Comparaison des aires urbaines des villes de Paris et de Pékin.
Source : Document issu de l'ouvrage de Liu Jian (thèse, université de Tsinghua) 2004, page 3.

Page 192 : Plan des espaces paysagers célèbres
Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Page 194: Plan du repérage des réserves naturelles et des parcs boisés.
Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Page 194 : Plan du système des espaces humides.
Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Page 195: Plan des zones écologiques de la Municipalité de Pékin
Carte SB, d'après musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Page 197 : Plan des restrictions de zonage urbain
Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Page 198 : Plan du réseau des espaces verts du centre urbain.
Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Page 201 : La "ligne verte", délimitation de la première liste des espaces verts.
Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photo SB, 4 avril 2007.

Page 203: Travaux en cours à l'ouest de la ville, plantations le long de l'avenue *Wanshou lu* et réaménagement du canal *Yongdinghe* le long de l'avenue *Zhugezhuang Lu*. Photos SB. 2007.

Page 206 : Mise en image de la composition paysagère décrite.
SB. Sources des photos [<http://yuanlin.com>, www.dongliyuan.cn,
<http://www.arboretumdesbarres.com>]

Page 208 : Rayon de disponibilité
Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Photos SB, 20 novembre 2004.

Chapitre II.2. Quand l'espace devient public

Page 216 : Les coupes types du projet de l'axe nord-sud.
Urban Design of the central axis in Beijing, op.cit., 2005, p. 68. Explication SB.

Page 217 : Un " *中 zhong* : milieu" sur le territoire.
Urban Design of the Central Axis in Beijing, 2005, dos de couverture

Page 220 : Réhabilitation dans le centre historique. Photos SB. 2007-08.

Page 221 : Démolitions massives dans le centre. Photos SB. 2005.

Page 225 : Processus de démolition en cours pour l'élargissement de la rue *Tiantan lu*. Coupe LL et photos SB, 2007.

Page 226 : Nouveaux espaces urbains le long de l'avenue *Jingshan Houjié*.
Coupe DD et photos SB, 2007.

Page 227 : Les nouvelles portes des maisons tronquées, le long de l'avenue *Jiugulou Dajie* . Photos SB. 2005.

Page 228 : Un quartier bien caché : Yongdingmen. Photos SB. 2007.

Page 229 : Un chantier bien caché : Qianmen. Photos SB, 2007.

Page 230 : L'aménagement de la prolongation de l'axe en ceinture verte.
Photos SB.2007.

Chapitre II.3. Parcours dans la ville

Page 234 : A l'ouest de la municipalité, le village de Chundixia.
Photos MB-SB. 2008.

Page 236 : Repérage des parcs, des places et des coulées vertes principales de Pékin. Carte SB. 2010.

Page 237 : Arbres le long de l'avenue Jiugulou dajié. Photos SB. 2005.

Page 239 : Coupe sur l'avenue *Beiheyang dajié*. Coupe SB, avril 2007.

Page 240 : Les avenues-promenades du centre historique et touristique côté nord. Carte SB. 2010.

Page 243 : La thématization du centre historique. Photos SB -MB, 2008.

Page 244 : Nouvelle promenade publique de la porte de Yongdingmen.
Photos SB.2007-2008.

Page 245 : Le quartier sud de Qianmen en attente de travaux, en septembre 2008. Photos SB.2008.

Page 248 : Jeux d'agrès aux abords d'un parc à Pékin. Photos 2003.SB.

Page 249 : Coulée verte et bleue sur la trace du mur de l'ancienne capitale Dadu. Coupe et photos SB, 2007-2009.

Page 251 : Bas côtés aménagés en libre accès à l'est du *Ditan*, temple de la Terre. Photos SB. 2007.

Page 252 : Des espaces publics en cœur d'îlot : quartier de Jianwai Soho, carrefour de *Guomao*. Photos SB-MB. 2007-08.

Page 254: Planification du réaménagement du système hydrique de la capitale chinoise in Plan of conservation Beijing, 2004, p65.

Page 255 : Réouverture d'un canal à l'embouchure du lac de Xianhai.
Photos SB, 2007.

Page 257 : L'exemple du canal Yongdinghe à l'ouest de la ville rend compte du potentiel d'espace à aménager. Coupe et photos SB, 2007-2009.

Page 258 : Canal sous haute protection. Photos SB, 2008.

Page 259 : Sur le chemin du palais d'été Yiyeyuan. Photos SB, automne 2005.

Page 259 : Promenade le long de l'eau. Photos SB, 2007.

Page 260 : Planification des espaces verts à moins de 500 mètres dit rayon de disponibilité. Photo SB, musée de l'Urbanisme de la municipalité de Pékin, 2004.

Page 261 : Accès à une avenue-promenade à moins de 500 mètres.
Carte SB, 2010.

Page 262 : Les dessous de Donzhemen. Photos SB, 2007.

Chapitre III.1. Une nature habitée

Page 267 : Implantation de la première et de la seconde ceinture verte de la municipalité de Pékin. Carte SB, 2008.

Page 271 : Planification des *espaces libres* de la première ceinture verte à l'échelle de la zone urbaine.
Photo prise au Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin, 4^{ème} étage. 2005. SB

Page 275 : Planification des *logements dans l'emprise* de la première ceinture verte. Photo prise au Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin, 4^{ème} étage. 2005. SB

Page 276 : Visite de *Zinan jiyuan* 紫南家园, décembre 2004. Photos SB.

Page 279 : Principe de fonctionnement de la deuxième ceinture verte.
9^{ème} illustration, Document officiel.

Page 281 : 32 % d'espace habité dans la seconde ceinture verte
8^{ème} illustration, document officiel.

Page 281: Bourgs et villes nouvelles dans la seconde ceinture verte.
7^{ème} illustration, document officiel.

Page 283 : Schéma des limites des zones urbanisables
11^{ème} illustration, document officiel.

Page 284: De la forêt vers la ville. 5^{ème} illustration, document officiel.

Page 287 : Alignements plantés le long des voies routières et hydriques.
6^{ème} illustration, document officiel.

Page 287 : La trame hydrique revalorisée. 10^{ème} illustration, document officiel.

Chapitre III.2. Planter des arbres

Page 296 : Village en cours de démolition pour l'élargissement de la rue Zhangyicun Lu. Photos SB. Décembre 2005.

Page 297 : Ambiance du village avant démolition rue Zhangyicun Lu.
Photos SB. Novembre 2004.

Page 299: *Du village existant, seuls les temples ont été conservés, en réalité reconstruits à l'identique à la fin du chantier de l'opération.* Shopping mall Youyi Beijing City, Beijing Lufhtansa Center, situé au nord-ouest de Pékin.
Photos SB. Octobre 2004-Novembre 2005.

Page 305 : Serres en activité près du Word Park, au sud-ouest de la ville.
Photos SB. Décembre 2005.

Page 309: Photo d'un panet du Musée d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin annonçant les *portions de ceinture verte déjà réalisée en 2004*, totalisant ainsi 140 000 mu, soit 93,33 km² (1mu=0.00066km²). Photo SB. Novembre 2004.

Page 310: *Réalité de l'occupation des espaces agricoles de la première ceinture verte de Pékin.*
D'après les informations recueillies sur le terrain et sur le site internet Google Earth. Finalisation en 2009. Carte SB.

Page 316 : *Carte du réseau métropolitain de la Municipalité de Pékin au regard de la planification des deux ceintures vertes.* D'après plan de métro officiel. 2009. Carte SB.

Page 322: Dessin impeccable des compositions florales dans les nœuds

autoroutiers de la jonction des autoroutes de la Jichang gaosu et du quatrième périphérique.

Site Internet Google Earth. Image du 28 juin 2009. Pointeur 39°58'10.60" N 116°27'50.72" E.

Page 322 : "Espace urbain" ponctuée d'une statue gigantesque au croisement de l'autoroute de l'aéroport, la Jichang gaosu, et du troisième périphérique.

Photos SB, avril 2007.

Page 324 : Zoom sur la voie *Jichang gaosu*, traduction littérale d'autoroute de l'aéroport

Site Internet Google Earth. Image avril 2010. Pointeur 39°59'04.695" N 116°28'46.60" E.

Page 329 : Emprise de terrains de conduite automobile.

Image de gauche : 700m/450m

Site Internet Google Earth. Image 13 mars 2009. Pointeur 39°45'42.74" N 116°17'49.15" E

Image de droite : 600m/800m

Site Internet Google Earth. Image 23 juin 2009. Pointeur 39°52'14.07" N 116°32'21.41" E

Page 331 : Du champ à la forêt.

Site Internet Google Earth. Image du 23 juin 2009. Pointeur 39°48'18.40" N 116°18'07.15" E

Page 332 : Réalité des espaces boisés, incluant les pépinières de la première ceinture verte de Pékin. D'après les informations recueillies sur le terrain et sur le site internet Google Earth. Finalisation en 2009. Carte SB.

Page 340 : Réalité de l'occupation des parcs de la première ceinture verte de Pékin. D'après les informations recueillies sur le terrain et sur le site internet Google Earth. Finalisation en 2009. Carte SB.

Page 342 : Objet pour le moins insolite au-delà du 4^{ème} périphérique sud-ouest: le World Park. Photos SB, 2005.

Page 343 : Ville fortifiée de Wanping. Photos SB, avril 2007.

Chapitre III.3. Le périurbain comme soupape

Page 349: Implantation des décharges autour de la zone urbaine de Pékin.

Repérage des décharges de Pékin par Théophile Seyrig. Carte SB. 2009.

Page 352 : En allant au village d'accumulateurs. Avril 2005. SB.

Page 354: Point de stockage temporaire de déchets avant la démolition du lieu en plein cœur de Chaoyang, le long de la Xindong lu.

Photos MB & SB, octobre 2004.

Page 355 : Déchets et gravats aux abords des nouvelles plantations dans la première ceinture verte près d'un village d'accumulateurs.

Photos SB, avril 2005.

Page 357 : Parcours d'un recycleur vers la ceinture verte.

Photos SB, septembre 2008.

Page 359 : Unité architecturale pour le Zhongguancun de Fengtai

Photos SB, 2007.

Page 365 : La réinvention du *siheyuan*. Photos SB, avril 2007.

Page 368 : La typologie de la maison américaine comme atout commercial.

Photos SB, mars 2005.

Page 370 : Rentabilité commerciale de l'habitat en bande

Photos SB, décembre 2005.

Page 373 : Illustration du problème des *xiǎo chǎn quán fáng*.

Image dans "炸掉 80 栋违法别墅 北京:小产权房管理绝不松动,"*zha diao dong weifā biéshù Běijīng xiǎo chǎnquàn fáng guǎnlǐ jué bù sōngdòng*". Xinhua, Source Economic Information Daily 2007 12 10. [http://news.xinhuanet.com/house/2007-12/10/content_7223241.htm]

Page 376 : Comparaison d'un lotissement périurbain pékinois et parisien (Ile de France).

Image satellite du site internet Google Earth du 20 juin 2009. Pointeur 40°06'44.66" N 116°16'48.66" E.

Image satellite du site internet Google Earth du 21 octobre 2007. Pointeur 48°41'16.43" N 2°21'56.63" E.

Page 380 : L'influence du luxe. Photos SB, mars 2005.

Page 382 : Repérage des terrains de golfs et des practices dans les zones urbaines et périurbaines de Pékin. Carte SB. 2009.

Page 384 : Exemple caricatural de l'implantation du luxe aux abords des collines de l'Ouest, les Xishan.

Site Internet Google Earth. Image du 28 juin 2009. Pointeur 39°57'44.53" N 116°13'42.20" E.

Page 387: La *gated golf community* du Beijing Honghua International Golf Photos SB, avril 2007.

Page 392 : Une ceinture verte de golfs

Site Internet Google Earth. Image du 28 juin 2009. Pointeur 40°01'02.24" N 116°24'13.71" E

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	13
EN INTRODUCTION	15
Contexte, le lien à la nature en milieu urbain comme point de départ.....	15
Un lien exemplaire perdu : Pékin/Problématique : vers un nouveau <i>souffle vert</i> ?	
Démarche. Quelles sources en Chine ?	19
Les sources de la culture chinoise ancienne, moderne, contemporaine/Les sources de la politique environnementale des années 2000/Google Earth au défi de la Chine/	
Le terrain comme source – le parcours au fil du territoire.....	25
Un double regard, à la recherche du “rêve urbain dans un jardin chinois”/	
Structure de la recherche.....	31
IRE PARTIE –	
LA PLACE DE LA NATURE EN VILLE	
COMME POINT DE DEPART	33
I.1. UN SOUFFLE À L’ORIGINE	35
L’IDEE DE NATURE.....	35
Le souffle de vie.....	38
Montagne – eau, couple complémentaire/	

PEKIN, UN SITE GEOMANTIQUE D'EXCELLENCE.....	45
Une topographie immuable.....	45
L'implantation des hommes dans la plaine.....	47
L'importance de l'eau.....	48
"Montagne et Eau" à l'échelle du pays/ Grand Canal et système d'eau/ L'eau à l'échelle de Pékin/	
UN AXE AU CENTRE DE TOUT.....	57
L'axe nord-sud, une présence symbolique.....	57
Le fondement de l'axe nord-sud sur son site/Une nature sacralisée	
Un nouvel axe socialiste, orienté est-ouest.....	63
I. 2. LA VILLE MAOISTE NON DURABLE	69
LA RÉVOLUTION AGRICOLE.....	70
Des ceintures nourricières.....	70
Le schéma directeur de 1953-1954/	
Un communisme "paysan".....	72
L'expérience d'une guérilla paysanne au pouvoir/ La mise en œuvre de l'idéologie de la collectivisation/	
L'influence soviétique.....	81
Le schéma directeur de 1958/	
LA RÉVOLUTION ENVIRONNEMENTALE.....	85
Un nouvel idéal : l'homme maoïste supplante la nature.....	85
"La guerre contre la nature".....	87
Déforestations massives/Éradication de la faune/ Anéantissement des montagnes et des rivières; le modèle de Dazhai en exemple/	
L'urbanisation massive : l'épuisement des ressources.....	97
Le schéma directeur de 1973/	
Les difficultés de la mise en place d'une nouvelle politique environnementale.....	99
Le schéma directeur de 1982/	
L'apparition de ceinture verte dans la planification.....	104
Le schéma directeur de 1993/Le schéma directeur de 2004-2020/	
État des lieux.....	106

I.3. LE JARDIN PLANETAIRE... ET ALORS LA CHINE ?.....	109
L'ÉCOLOGIE URBAINE EN MARCHÉ.....	110
La ville nature comme théorie urbaine.....	111
L'emboîtement des échelles de Jean Claude Nicolas Forestier/De l'origine de la ceinture verte/La cité-jardin en référence/Des <i>garden-</i> <i>cities</i> aux <i>green belts</i> /Définition de l'expression "ceinture verte"	
L'écologie urbaine.....	121
Un projet politique À l'appel du jardin planétaire	
L'espace public comme espace de vie.....	134
De la sphère privée publique à l'espace public urbain/De la spatialité de l'espace public	
LE PROJET URBAIN GLOBAL DES JEUX OLYMPIQUES.....	139
Naissance d'un boom urbain.....	139
Un élan vert/Un élan suivi/Le musée de l'urbanisme: vitrine de la nouvelle politique urbaine	
Un nouvel axe politique.....	150
Une nouvelle capitale internationale/Dix sections comme dix thématiques de projet urbain	
II^E PARTIE – UN SOUFFLE DANS LA VILLE.....	165
II.1. L'ECHELLE D'INTERVENTION, DU PAYS À LA CAPITALE.....	167
LE PAYS MIS À CONTRIBUTION.....	168
La grande muraille verte.....	168
Dérivation sud-nord.....	177
QUELLE ÉCHELLE DE PROJET ?.....	179
L'échelle du territoire géographique.....	179
L'échelle du territoire administratif.....	183
UN PROJET TERRITORIAL : LE SCHÉMA DIRECTEUR 2004-2020.....	192
Préserver le paysage, préserver l'environnement.....	192

Du périurbain à l'urbain : du champ à la rue.....	195
Une trame paysagère complète.....	197
Typologies/À la recherche de l'alignement optimal/ De la proximité domicile-nature/	
II.2. QUAND L'ESPACE DEVIENT PUBLIC.....	209
ESPACE DU POLITIQUE, ESPACE DU CITADIN.....	209
L'espace public dans l'espace chinois.....	209
Une ville emmurée/Un nouvel espace public urbain/ Regards sur l'espace public pékinois	
Le rôle du politique.....	214
Déséquilibre nord-sud/ À l'échelle de l'axe, à l'échelle de la ville /	
MONUMENTALISER LA VILLE.....	217
Identité.....	217
Un processus de rénovation urbaine excessive	219
Démolition – reconstruction : façadisme/ Les nouvelles façades de l'axe/	
II.3. PARCOURS DANS LA VILLE.....	233
AU FIL DE LA RUE.....	233
Les avenues-promenades pékinoises.....	235
L'arbre dans la ville, une présence immuable/ Des espaces séquentiels : invitations.	
Parcours dans la ville historique.....	241
Les promenades piétonnes – parcs à thème/	
Les avenues-promenades : un standard en zone urbaine.....	246
Une population en forme; des agrès dans la rue/ Des espaces libres/	
AU FIL DE L'EAU.....	253
Les canaux: les nouvelles “avenues-promenades”.....	253
Un règlement bénéfique/Près de l'eau/	
Parcours en ville.....	263

III ^E PARTIE – L’ENTRE-DEUX DU PERIURBAIN.....	265
III. 1 UNE NATURE HABITÉE.....	267
UNE ORIGINALITE AFFIRMÉE.....	268
Spécificités.....	268
Outils.....	269
LA PLANIFICATION DE LA PREMIERE CEINTURE VERTE.....	271
Les spécificités d’une ceinture habitée.....	271
Reverdir! /Habiter, travailler dans la ceinture verte!/ 	
LA PLANIFICATION DE LA DEUXIEME CEINTURE VERTE.....	278
La géographie pour projet.....	278
Principe de fonctionnement/Avantage au verdissement/ Une trame paysagère complexe et habitée/ 	
III.2. PLANTER DES ARBRES!.....	289
CONTEXTE.....	291
Un frein administratif.....	291
Inadéquation des textes administratifs et de la réalité/ 	
La mutation du périurbain.....	295
La démolition des villages programmée/ 	
La fin de l’héritage agricole.....	302
L’ambiguïté du statut de paysan périurbain rentier/ 	
UN MOT D’ORDRE : REBOISER.....	308
L’accélération du processus vert.....	313
Les conséquences de la promesse d’un “ <i>Olympic green</i> ”/ Les acteurs associés du reboisement/ Typologies en rangée d’arbres/ 	
Le mécanisme : du périurbain agricole à la forêt urbaine.....	327
Les pépinières/La forêt urbaine/Les arbres de la forêt/ Reboiser et après ?/ 	
Au-delà de la forêt.....	339
De vastes parcs à dominante boisée/Parcs à thème/ Un nouveau tourisme rural/ 	

III.3. LE PERIURBAIN COMME SOUPAPE	347
LE PERIURBAIN COMME SOUPAPE.....	347
Le paysage des poubelles.....	347
La collecte/L'enfouissement/Le cycle du tri/ Le vent du changement	
Le territoire de l'économie parallèle.....	358
Des nouvelles zones d'attractivité ciblées/	
L'INVERSION DES IDEAUX.....	360
Un nouvel habitat loin de la "société harmonieuse".....	361
L'essor des résidences de luxe/Une habitation d'élite/ Une architecture standardisée/ L'habitat en bande, la répétition du modèle à l'infini/La résidence de vacances/	
Un habitat d'urbains périurbain illégal.....	372
L'espace est un luxe L'autoroute et la rivière comme fil rouge/Mixité zéro/	
L'expansion des golfs.....	381
Une ceinture verte non raisonnée/	
La forêt habitée ?.....	393
Pékin, cité du désert/	
EN CONCLUSION	397
Retour en arrière.....	397
Impact et enjeux de la nouvelle trame verte.....	399
"Pékin, 2050. Alors, ce souffle vert?"	
Lexique des termes franco-chinois.....	403
Bibliographie.....	407
Table des illustrations.....	453
Table des matières.....	465

ANNEXE 1/ TRANSCRIPTIONS DES INTERVIEWS	473
Questionnaire en français.....	477
Questionnaire en anglais.....	482
Questionnaire en chinois.....	487
Liste des interviewés.....	493
Interviews :	
KE HUANZHUANG, urbaniste.....	501
ZHAO HUI, architecte-urbaniste.....	508
JUN WANG, journaliste-critique d'architecture.....	516
YU KONGJIAN, professeur, paysagiste	517
LI DEXIANG, professeur, architecte/ Accompagné de ZOU ROUAN, professeur, architecte.....	522
YAJUN WANG, urbaniste.....	528
ZHANG XIN YU, paysagiste.....	531
ZHANG YONG, urbaniste.....	538
QI XIN, architecte.....	545
ZHI YIN, architecte.....	553
CHEN YIN, promoteur immobilier.....	555
HU JIE, paysagiste.....	557
LEON YANG, urbaniste-éditeur.....	559
LU XIANG, enseignant, architecte.....	563
 ANNEXE 2/ CARTE : LA RENATURATION DE PEKIN-2008.....	 571
 DERNIERE PAGE.....	 573

Annexe 1 - INTERVIEWS

Base des interviews réalisées
à Pékin entre 2005 et 2008
auprès d'architectes, d'urbanistes, de
paysagistes, de critique, de promoteurs
Chinois

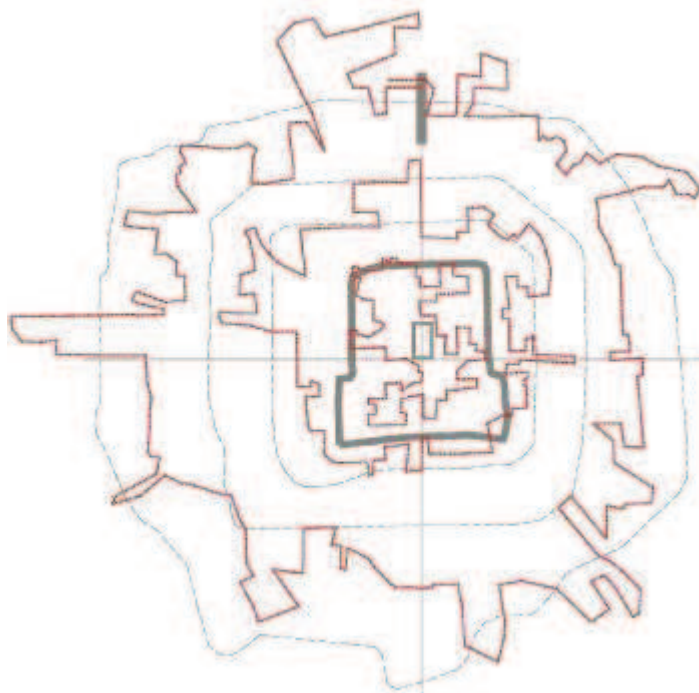
Questionnaire en français, en anglais, en chinois

Le questionnaire regroupe 22 questions réparties en quatre thèmes :

- Enjeux généraux,
- Centre historique,
- Zone urbaine et
- Périurbain.

Carte des 3 parcours effectués dans les entre-périphériques du centre, de la zone urbaine et du périurbain, à pied, en vélo, en taxi entre 2003 et 2008.

Voir aussi les cartes des parcours p. 29 et 30.



Rêve urbain dans un jardin chinois

Portrait du grand Pékin à l'aube des Jeux Olympiques

Questionnaire :

Rédaction effectuée en français par Stéphanie Boufflet et Marc Brabant, architectes.

Présentation :

1. Bonjour, vous êtes responsable de _____ au sein de l'institut _____.

Pourriez-vous nous expliquer le rôle de votre institut et l'impact du travail de celui-ci dans l'évolution actuelle de la ville ?

Introduction :

2. Pékin connaît actuellement un développement urbain sans précédent dans l'histoire des villes que nous mesurons difficilement depuis l'Europe. Pourriez-vous nous décrire ce boom urbain par quelques chiffres ou exemple, que vous trouvez les plus significatifs ?

3. Le livre que nous projetons et dans lequel sera transcrit cette interview aura pour titre : "*rêve urbain dans un jardin chinois*", qu'en pensez vous? Est-ce que cela vous paraît décrire au moins en partie le développement en cours?

4. Nous avons organisé notre visite de la ville en trois circuits distincts et concentriques autour de la vieille ville: le PREMIER se situe dans la zone entre le 1^{er} et le 2^{ème} périphérique et correspond au centre historique, le SECOND entre le 2nd et le 4^{ème} périphérique correspond à la zone urbaine qui se transforme le plus radicalement, c'est là que se construit l'image de Pékin comme capitale du XXI^{ème} siècle; et le TROISIEME enfin, qui correspond aux zones suburbaines et périurbaines pour lesquelles sont élaborées des idées de développement à grande échelle (en exemple la ceinture verte et les six villes nouvelles), mais dont la réalité paraît très morcelée. Cette méthode de visite nous a été dictée par la structure urbaine concentrique de la ville tant pour la ville ancienne que les parties en cours de développement. Pensez-vous que Pékin soit une ville de type concentrique centralisée classique ?

5. Pendant les années cinquante, les urbanistes ont voulu faire de la ville à la campagne et inversement de la campagne en ville. Aujourd'hui, le but avoué est que la population du pays soit urbaine à 70%. Quel est l'héritage aujourd'hui "des idées désurbanistes" qui cherchaient à estomper le clivage ville – campagne?

6. Quels sont les problèmes majeurs engendrés par le boom urbain auxquels vous devez faire face aujourd'hui? Le développement actuel correspond t-il aux prévisions anciennes, d'il y a dix ans par exemple? En quelle mesure la planification devance t-elle, génère t-elle et contrôle t-elle cette accélération? Pensez-vous que l'activité de la construction va continuer à s'accélérer ou bien au contraire qu'elle va dorénavant commencer à ralentir ?

Questions zone 1: Centre historique

7. Notre premier parcours se déroule entre l'enceinte de la cité interdite et la deuxième périphérique qui correspond aux anciennes murailles de la ville. Pékin est une ville traditionnellement hiérarchisée et centralisée dont le centre était Interdit et l'est toujours, sauf à l'activité touristique. La cité interdite reste assurément le centre géométrique et symbolique de la ville, mais un centre "interdit" doit poser un certain nombre de problèmes: comment ce patrimoine peut-il permettre l'articulation les différents quartiers qu'il sépare ?

8. Dans cette zone, la typologie architecturale dominante est celle du *hutong*, formé par la juxtaposition de maisons à cour. Ce tissu urbain ancien constitue un patrimoine important qui pose des problèmes majeurs en terme d'équipements et d'accessibilité et semble inadapté à la vie chinoise moderne. Une grande partie de ces tissus anciens qui se situent entre le 1^{er} et le 2nd périphérique ont été conservés et des travaux gigantesques sont en cours pour les rendre compatible avec une vie moderne. Cependant ils ne pourront pas rivaliser avec les quartiers plus modernes en terme d'efficacité. Paris, Londres et d'autres villes européennes réduisent volontairement les flux automobiles dans les quartiers centraux, ce qui les rend plus attractif. Voyez-vous la limitation de l'accessibilité des quartiers de Hutongs comme un handicap, qui tend à éloigner encore la ville dynamique de son centre ou au contraire comme une chance ?

9. La nécessaire réhabilitation des *hutongs* engendre des travaux de modernisation importants. Ceux-ci permettent également de retrouver la qualité ancienne de ces quartiers qui furent sur-densifiés durant les années 50 et notamment de libérer les cours. Cependant ces travaux bouleversent également les structures sociales. Quel est l'avenir de ces quartiers ? Assiste t-on dans ces quartiers à une

hausse de la valeur immobilière et à un phénomène de Gentrification tel qu'il se produit dans les centres historiques européens?

10. La ville en tant qu'espace bâti est la mise en forme spatiale de la cité, la matérialisation de l'organisation sociale; c'est pourquoi les hommes politiques ont toujours eu autant d'importance que les architectes pour la conception de projets d'urbanisme. La Chine a une très grande tradition de réflexion sur l'organisation des sociétés depuis le Confucianisme et les néo-confucianismes jusqu'aux périodes les plus récentes. Quelles sont les idées actuelles qui permettent l'organisation des espaces urbains: quelles sont les principales réflexions sur la cellule sociale de base: l'individu, la famille, le quartier etc. La notion de quartier par exemple a-t-elle une grande importance, comment est elle définie dans les projets actuels et quelle est son échelle ?

11. Les maisons à cours étaient traditionnellement structurées autour de jardins. Les vieux quartiers sont réputés pour la quantité de leurs plantations. Au dispositif d'intégration de la ville à la géographie par la vertu des compositions cosmogoniques, répondait l'harmonisation de l'individu avec l'univers par l'entremise du jardin qui était un "monde en petit". Ce dispositif était constitué de cours jardins refermés sur eux même. La série de questions qui va suivre concerne les quartiers modernes. Les habitations y sont en tout point opposés à ces principes: ce sont des appartements dans des tours et on y jouit de panoramas lointains. Quels sont les exemples récents d'expériences d'architecture et d'urbanisme qui ont réinterprété ces modèles anciens, existe-t-il une clientèle chinoise pour des habitations introverties sur un jardin ?

Questions Zone 2: ville contemporaine en développement

12. Cette zone de fort développement urbain regroupe tous les lieux représentatifs de l'image du Pékin moderne et une part croissante de la population urbaine. C'est là que les grands noms de l'architecture internationale sont invités à travailler pour façonner l'image de la capitale du XXIème siècle. La population y emménage dans des buildings modernes et clinquants qui se multiplient à vive allure. Quels sont les concepts qui ont prévalu pour l'aménagement de cette zone ? Comment est-elle structurée ? Quels sont les modes de vie qui ont été favorisés: vie de quartier et de proximité ou au contraire celui des échanges dynamiques entre zones fortement spécialisées ?

13. Pékin a été retenue pour accueillir les Jeux Olympiques de 2008, grâce, entre autre, à la qualité de son projet urbain, axé sur l'écologie. L'écologie est

devenue un thème essentiel dans le discours du développement urbain de la ville. L'intention étant d'une part de planter massivement pour faire de la ville une ville verte et par ailleurs de réduire fortement la pollution. Comment ces intentions se traduisent-elles dans le projet urbain et comment cela est-il compatible avec une augmentation de la densité et des déplacements ?

14. En parcourant les rues de Pékin, nous avons été impressionnés par l'engouement de la population pour des modes de vie modernes. Cela s'exprime par des promotions immobilières omniprésentes qui prennent Paris, New York, Tokyo, Londres comme référence et très souvent les arguments de vente sont même traduits en anglais. Ces références expriment une volonté de réussite sociale individuelle qui passe par la reconnaissance internationale. En tant que planificateur, vous connaissez et utilisez les expériences des villes étrangères. De quelle manière vous servez-vous de ces exemples, est-il possible aujourd'hui de développer une spécificité locale et en même temps une reconnaissance internationale ?

15. A Pékin comme dans la majeure partie des villes dans le monde, la ville est le résultat de la juxtaposition d'initiatives privées. Le projet d'urbanisme consiste à organiser, ces dynamiques et à défendre une cohérence globale. A Pékin les opérations immobilières sont de très grandes tailles et bien souvent ce sont des morceaux de villes. Cela correspond t-il à une stratégie de développement définie par les services de l'urbanisme ?

16. Nous sommes venus la première fois à Pékin en 1999 et nous avons assisté depuis à un développement rapide notamment du système de circulation. Il existe aujourd'hui six périphériques concentriques et un grand nombre de boulevards transversaux. L'aménagement est dans son principe extrêmement efficace et souvent accompagné d'aménagements urbains de très grande qualité, qui offrent beaucoup d'espace au piéton, au vélo et des espaces verts généreux. Ces équipements nous ont paru d'abord largement surdimensionnés. Il s'avère aujourd'hui que ce n'est pas le cas. Quels sont les scénarios d'avenir en ce qui concerne les infrastructures routières et les transports publics?

Questions Zone 3: zone suburbaine et ceinture verte

17. Au long de notre 3^{ème} parcours qui se situe entre le 4^{ème} et le 5^{ème} périphérique nous avons tenté de suivre la ceinture verte qui est une des idées importantes du schéma directeur à grande échelle. On y rencontre toutes sortes de typologies et d'espaces, du plus dégagé et vert, au plus dense. Comment définissez-vous le projet de la ceinture verte, quel est sa spécificité et quel est son rôle dans le

développement de l'ensemble de l'aire urbaine de Pékin ?

18. La structure de Pékin reposait sur des principes cosmogoniques qui liaient l'aménagement urbain, entre autre à des principes géographiques d'une échelle qui dépassent largement l'aire urbaine actuelle. Cette approche cosmogonique de l'aménagement perdure: le site des jeux olympiques, positionné sur l'axe majeur, au Nord de la cité interdite est organisé autour de l'articulation du couple fondateur et protecteur montagne-eau, *shanshui* ? Quel est l'importance accordée au *fengshui* pour établir les plans généraux d'urbanisme ? Ces principes cosmogoniques sont-ils encore fondamentaux ou au contraire totalement inadapté à la vie chinoise moderne et seulement ponctuellement utilisés comme références culturelles ?

19. Une des spécificités de cette zone réside dans son statut mixte entre ville et campagne qui associe des villageois occupés, en partie au moins, aux travaux agricoles et des habitants urbains. Le schéma directeur cherche à pérenniser ce double statut et plusieurs projets de "nouveaux villages" high-tech y sont en réalisation ou à l'étude. Quel est le rôle social, spatial et économique de ces villages de l'aire urbaine pour l'avenir ? Pensez-vous qu'ils puissent devenir des laboratoires pour l'élaboration de formes urbaines alternatives ?

20. Les grandes villes occidentales ont connu, avec la possession généralisée de l'automobile, un fort phénomène de développement de l'habitat individuel qui marque une volonté d'indépendance individualiste relativement à la société. Ce type de lotissement à l'occidentale est encore rare dans les banlieues de Pékin. Pensez-vous qu'il va se répandre proportionnellement à l'essor économique ?

21. Pensez-vous que les ambitions paysagères et écologiques du projet urbain (une deuxième ceinture verte a été projetée le long du 6^{ème} périphérique) pourront résister à l'accélération du développement de la ville ? La vision future n'est-elle pas celle d'une mégapole allant se densifiant, les ceintures vertes n'étant finalement que des réserves pour pouvoir bâtir plus tard et les villes nouvelles des centres secondaires pour une mégapole dont l'échelle à venir dépasse tout ce qui est connu aujourd'hui ?

Conclusion:

22. La ville de Pékin aujourd'hui en construction sera t-elle la capitale du XXI^e siècle (référence à Walter Benjamin qui voyait en Paris la capitale du XIX), en quoi sera t-elle exemplaire ?

Urban dream in a Chinese garden Beijing, before the Olympic Games

Questionnaire :

Pour l'anglais, la relecture a été effectuée par Alexander Knapp, architecte.

Présentation :

1. M. _____, you are responsible for _____ in at the _____ institute.

Would you tell us the role of your institute and the impact of its work in the present evolution of Beijing?

Introduction :

2. Beijing nowadays sees? an urban expansion that history of cities never experienced before, and that is difficult to imagine seen from Europe. How would you describe this urban boom using some examples or statistics you think are the more representative?

3. The book we are working on, in which this interview will be published, has the following title: "Urban Dreams in an Chinese Garden. How does it sound? Does this sentence correspond to at least a part of the actual urban development?

4. We organised our visit of the city in three different circular routes around the old city. The first route is located between the first and the second ring, it corresponds to the old centre of Beijing. The second route goes between the second and the fourth ring and corresponds to the built area, which is transforming the most radically. This is the area that represents the city becoming one of the principal centres of the XXIst century. The third route corresponds to the suburban area that includes special development concepts: two green belts, six news towns etc, yet the development is still patchy. This method for the visit corresponds to the centralised structure of the city, not only of the old town but also of the new areas. Would you say Beijing is a classical centralised city?

5. During the fifties, Chinese town planners tried to bring the cities to the countryside and the countryside to the city. Now, the goal is to get 70% of urban population. Is there any legacy of this de-urbanisation? that tried to obliterate the old urban/rural division?

6. Which are the major problems, created by the urban boom, that you have to face now? Does the current development correspond to what had been initially planned, ten years ago for example? Does the city planning anticipate, generate or control this acceleration? Do you think the construction's activity will continue to speed up or in contrary that it will slow down in the next future?

Questions zone 1: Historical center

7. Our first route is located between the walls of the Red City and the second ring, which corresponds to the location of old walls of the town. Beijing is a traditional centralised city, whom centre was forbidden and still is, except to the touristic activity. The Forbidden City goes on being the geometrical and symbolical centre of the town, but a forbidden centre that surely creates urban problems. Do you imagine any solutions for this historic site that would permit it to connect the different areas it now separates?

8. In this area, the most important typology is the *hutong* that consists in a juxtaposition of courtyard houses, called *siheyuan*. These old dwellings are a very important part of the urban heritage, but are also very unadapted to the modern life. Many of them situated between the first and the second ring are to be conserved and gigantic building sites work on adapting them to modern comfort. Anyway, they cannot rival with the new areas in terms of motorised accessibility. Paris, London and other European cities now work on reducing the traffic in their centres, which makes them more attractive. Do you consider this lack of accessibility as a problem that pushes the dynamic centre away from the centre or as an opportunity?

9. The necessity of rehabilitating the *hutongs* creates big building sites, that gives the possibility to liberate an old quality that was lost through overdensifying during the 50s. These changes also upset the social structure. How do you see the future of these neighbourhoods? Can you imagine a gentrification process similar to what has occurred in the European historical centres?

10. Cities always are the physical materialisation of the city as a political and social organisation. This is why politician always had a prevailing role in city planning. Beginning with Confucianism and all kind of neo-Confucianisms until

present times, China has a big tradition in social structure thought. Are there any contemporary theories on this matter with urban implications? Do terms like neighbourhood or urbanity have a big importance? Does the social theory define any scale systems that might be used in town planning?

11. Courtyard houses were traditionally organised around gardens and the *hutong* districts were famous for their green atmosphere. Those "worlds in miniature" had a function to harmonise the individuals to the universe in the private scale as the cosmological settlement of the city in the geographical scale. As the next series of questions deals with modern area, we can oppose this traditional type of housing which is introverted and close to the ground to the modern ones which are primarily high rise buildings, giving the opportunity for large views. Is there any example of recent architecture or urban projects that try to reinterpret the old courtyard housing type? Do you think there is any interest by Chinese inhabitants to live in such green and introverted houses?

Questions zone 2: Modern Built area

12. This area of great expansion is the one, where the world's best architects are invited to contribute to the image of XXIst century Beijing. It is the most representative area of the changes that are taking place in China: an increasing proportion of the population is moving into the flashy modern buildings of that zone. What are the concepts that organise this part of the city and gives it its structure ? Proximity and neighbourhood life for example, or specialised zoning with increased exchanges and dynamics etc. ?

13. Beijing was chosen to organise the Olympic Games in 2008. One of the reasons of this choice was the quality of the urban project, that insisted on ecology and planted landscapes. The main points were to reduce the pollution and to increase green spaces. Would you tell us the main decisions of the planning that go in that direction? Are those expectations compliant to the increasing dynamism and density of the city?

14. Visiting Beijing, we were impressed by inclination of the population for a modern lifestyle. All over there are advertising for housing complexes using the image of New York, London, Paris or Tokyo, these advertisements also often are translated in English. This expresses a wish for individual success that is linked with international recognition. As a town planner, you know the foreign cities and learn from their experiences. How do you use these as examples? Do you think it is possible in the same time to reinforce the specific, local identity of the city while

simultaneously giving it importance at a global level?

15. In Beijing, as in many cities in the world, the city is to be considered as the result of the juxtaposition of private building activity. Urban planning usually consists in organising these dynamics and defending a shared, communal idea of the city. Here, every building site corresponds to at least, one block. Does this correspond to a particular development strategy ?

16. We first came to Beijing in 1999. We have since seen a fast development, especially of the traffic infrastructures. You now dispose on six circular rings and many transversal roads. Their designs are very efficient, and often accompanied by high quality design also for bicycles and pedestrians as also many green areas. These equipments first seemed to be very oversized to us. But we now can see, they are not. What are the scenarios concerning traffic and public transportations for the future?

Questions zone 3: Suburban area and green belt

17. In our third route, between the fourth and the fifth ring, we tried to follow the green belt, what we considered to be the main concept of the urban plan, in consideration of the "Chinese garden". What we could see is a very diverse reality with places of low density and green spaces but also with places of high density. How do you define the green belt project, what specificity does it have and what role does it have in the development of the global expansion of Beijing ?

18. The urban structure of Beijing was conceived according to cosmological concepts that create important relations between the city and geographical principles in a larger scale than the present urban area. This cosmological approach in the planning, related to *fengshui* seems to continue to influence the planners. The Olympic site, for example is located on the north axes of the Red City, and designed in respect of the rules of *shanshui*, "mountain and water". What is the importance of *fengshui* for the modern town-planning? Are these ancestral traditions still fundamental? Do you consider they can respond to modern Chinese life or do you only use them as cultural signs?

19. One of the particularities of this zone is its mix of areas: villages with peasants and farmers but also urban zones. The Urban Master plan shows the intention of keeping this duality. Several "high-tech" villages also are planned, some of them even under construction. What is the social and economical function of these villages in the future? Do you consider them as laboratories and the testing of

possibilities for new alternative kinds of living?

20. As the percentage of car ownership increased in western countries, the shape of the city radically changed. More and more people now live in individual housing in the periurban areas, marking a choice of individual independence. This kind of western housing still is quite uncommon in the suburbs of Beijing. Do you think it will develop in proportion to the economic growth?

21. Do you think the ecological and landscape ambitions of the town planning, for example a second green belt that is planned close to the sixth ring, can resist the increasing urban expansion? Isn't the future vision that of a big city of big density? Won't, then, the green belts just become opportunities to build more and the new towns just become peripheral centres of what becomes a city of a scale that never existed before?

Conclusion:

22. Is Beijing going to be the (world) capital of the XXIst Century as, (according to Walter Benjamin, a German intellectual of the beginning of the XXst century) Paris was the capital of the XIX? In what sense do you think Beijing is going to be exemplary?

中国花园里的城市梦想

奥运会举办之初的大北京印象

URBAN DREAM IN A CHINESE GARDEN
Beijing, before the Olympic Games

问卷:

Questionnaire :

Traduction du questionnaire effectuée par Quan Le HUANG et Li TAO, architectes.

陈述:

Présentation :

1. _____先生，您好。您是_____研究中心_____机构的负责人。您能否给我们解释一下您所在的研究中心的职能，以及其工作对于当今城市发展演变的影响？

介绍:

Introduction :

2. 北京今天正在经历一场前所未有的城市发展。我们从欧洲的视角来看，是难以衡量的一种发展。您能否用您认为最典型的数据或者实例，来给我们描述这场城市巨变？

3. 我们即将撰写的，并将把这次访谈归纳在内的书，题目叫“中国花园里的城市梦想”，您怎么看待这个命题？您认为它有没有在一定程度上体现了现行的城市发展的特点？

4. 我们对北京的调研遵循三条不同的参观路线，它们是同心的：第一条路线在一环与二环之间，与城市的历史性中心相关联；第二条路线在二环与四环之间，与发展变化最剧烈的城区相关联，那里展现了二十一世纪北京新面貌；第三条路线与城市近郊和远郊相关联，那里确立了与大北京发展概念相关的发展策略（以城市绿环和六个新城为例），但是现状发展呈现出碎片拼贴的形态。这种观察方法源自城市同心发展的结构，包括北京老城区和发展中的新城区。您认为北京是一个经典的向心、同心发展的城市吗？

5. 50年代，城市规划师曾试图让城市向郊区发展（根据“变消费城市为生产城市”的口号，北京被设计成一个走工业化道路的城市），既而并反过来从郊区向城市发展。现在，规划的目的是实现全国人口的70%为城市人口。原来试图模糊城乡划分界限的“反城市规则的概念”，如今还遗留下什么？

6. 您今天必须面对的，由城市剧变引起主要问题是什么？现在的城市发展是否与原定的规划预想--比如十年前的规划--相一致？城市规划面对这种加速发展，如何保持其超前性，如何完善，如何控制规划本身的制订？您是否认为城市建设将继续加速，或者相反，将从此以后放慢速度？

第一区问题：历史城市中心

Questions Zone 1: historic center

7. 北京的第一道边界应属紫禁城墙，第二道边界，为城市旧城墙。北京作为一个等级分明的、向心的传统城市，其中心自古到今，除了作为旅游点开放以外，都是被禁止进入的。紫禁城一直都是城市的地理中心和城市的象征，然而一个“被禁入”的中心应该会带来一系列的问题：这样一个城市遗产如何让被它分隔开来的各个不同地区相互联结起来？

8. 在这个历史中心区，胡同乃统治性的建筑类型，由大量的合院建筑并置而成。这种古老的城市肌理作为一种遗产，似乎带来了与现代中国生活方式相冲突的问题，包括城市设施、可达性等。分布在一环与二环之间的这种城市肌理大部分被保留，同时，规模巨大的改造工程正力图使之与现代生活相协调。然而，这些街区在效率上还是不能与那些更现代的新区相媲美。在欧洲，巴黎、伦敦和其他欧洲城市都通过有意识地降低机动车流量这种方式，让城市变得更有吸引力。

我们的问题是，以您的观点来看，如果限制机动车在胡同街区的可达性，是否会成为使之远离城市活力的不利条件，还是反过来，将成为一个增强其活力的契机？

9. 对胡同的必要的更新改造带来了重要的现代化建设，并有助于释放出被占用的四合院空间，重新揭示胡同在城市中的古老价值：它们在50年代发挥的降低城市密度的作用。然而这些建设同时也带来了社会结构的动荡。您认为这些胡同街区的未来将是怎么样的？我们是否会看到这些街区的地产升值，然后出现富人居住在城市中心，穷人远离中心居住的现象，类似巴黎、伦敦等欧洲

城市？

10. 城市作为建成空间，使城市空间具有形态，使社会组织物质化；这就是为什么在城市规划中，政治人物与建筑师一样具有举足轻重的地位。儒家思想、新儒家理念直至今日依然深刻影响着社会组织的模式。我们的问题：现在影响城市空间组织的概念有哪些？关于社会基本单元建设（个人，家庭，街区，等等）的主要看法有哪些？例如，街区的概念对您而言是否重要？这个概念在现在的设计中是如何定义的？其规模是多大？

11. 传统的合院建筑围绕着小园林而建。老街区因其众多的绿化而闻名。依据天地五行的组成，把城市与地理相结合，以作为“小世界”的花园为媒介，达到人与宇宙的和谐，实现“天人合一”。这种布置方式中，花园自成围合空间。我们的问题关注的是现代的街区：那里的居民似乎从各个方面在背离这些原则：住宅在高层塔楼里，人们从遥望大地全景。那么，在今天的建筑或城市规划中，是否还有重新演绎那些传统组织模式的实例？是否存在那些要求住房中有内向的花园的买房主顾？

第二区问题：发展中的当代城市

Questions Zone 2: built area

12. 这个部分的城区以其高强度的发展，构成了代表现代北京的城市景象，并形成了城市人口的增长地区。正是在这个地区，国际上的知名建筑师受邀设计那些可以塑造二十一世纪首都形象的建筑物。新的人口迁入现代的、光鲜的新房子里，这类新楼不断增加，充满了强烈的吸引力。这个地区的规划，其原本最优先的构思和概念都有哪些？这个地区的结构是如何组织的？哪些类型的生活方式受到了优先照顾：街区邻里的生活方式，还是各个专门化的功能区之间互动频繁的交流？

13. 北京在申请 2008 年奥运会主办权的竞争中，以其高质量的生态轴概念的城市设计击败其他对手而获胜。生态概念成为发展城市的一个基本主题。为此，大量植被将被引入以建设一个绿色都市，同时，还要花大力气降低污染。这些理念是如何在城市设计里体现出来的？目前，城市密度和交通量不断增加。这种生态理念如何与此现状相容并存呢？

14. 走在北京城的路上，我们强烈地感觉到由现代生活模式带来的人口的高度稠密。无处不在的房地产促销活动以巴黎、纽约、东京、伦敦的时尚样式为参照，甚至连促销词都是用英语来描述的。这种参照体现了一种意愿：就是人们希望通过寻求国际认同，来获得个人在社会上的成就感。作为规划者，您了解并应用外国城市的经验。您是通过什么方式来利用这些外国实例的呢？有没有可能发展一种本土特有的，同时又具有国际认同感的类型呢？

15. 象世界上大多数城市一样，北京城是多种原创的要素共同作用的结果。城市规划设计在于组织这些活跃因素，并维护一种整体上的协调。在北京，房地产的发展规模大，而且常常是成片地占用城市地块。这样的房地产开发方式是否遵循了城市规划的原则？

16. 我们在 1999 年第一次来到北京。从此我们就一直关注这座城市的高速发展，尤其是它的交通系统的发展。今天北京已经有六个向心的“环”和多条跨越环线的大道。城市规划以最高效率为设计原则，并常常配以高质量的人性空间，包括步行空间、自行车道及大量的绿色空间。这些规划了的人性空间首先给我们以尺度超大的感觉。今天看来又显得不尽如此。对于未来，关于道路设施和公共交通的发展步骤是怎么样的呢？

第三区问题：市郊地区和绿环

Questions Zone 3: suburban area

17. 我们的第三条参观路线，在四环与五环之间，我们试图沿着总体规划中构思的重要的绿环进行考察。从最疏松的绿色地带到最高密度的地带，我们看到了各种各样的类型和空间。您是如何定义这个“绿环”的？它有什么特殊之处？它在整个北京地域发展中的角色是什么？

18. 传统北京城的结构，是依照天地五行的规则，结合城市规划的来组织的，并在更大尺度上顺应城市区域的地理要素而发展。这种顺应天时的规划在延续：奥运会场址，沿城市主轴而设，在紫禁城以北，与一对缔造和保护城市的基本要素--山·水--相辅相成。对确立城市的全面的规划，与风水协调的重要性有多大？这种“天人合一”的原则还是不是最根本的准则？或者相反，这种原则是否已不再适用于中国现代的生活方式？它是否只不过被局部地作为文化上的参考而已？

19. 在这片地区，其中的一个特殊之处在于其城市与农村的混合状态，联合了这里忙于农活的村民和城市居民。总体规划在寻找让这种双重状态延续的方式，许多高新技术的“新村”正在建设中或者研究中。对于未来，这些城市边缘的村落在社会、地域和经济上的地位是怎么样的呢？这些地区能否成为城市形态互动转化的实验室？

20. 西方的大城市已经出现了这样的现象：汽车的大规模普及推动了近郊私人住宅的发展，表明了相对于社会群体的个体独立意识的强化。欧洲那种在城郊由房地产商开发的、分地皮建设出售的私人住宅（类似联排住宅），在北京的郊区还相当少见。您认为，随着经济腾飞发展，城市是否将相应地向外“溢出”？

21. 您的观点：城市项目中对城市景观和生态的抱负，能不能在城市的加速发展中被维护？（在总体规划中，第二圈绿环被规划在六环上）未来的城市是否会成为一个不断加密的超大型都市？这两个圈层的绿环，会不会只是一个后备地区，为以后能够再进行建设而保留的土地？那些作为次中心而建设的新城，将来会不会大大超越我们今天所认识的规模？

结论：

Conclusion:

22. 建设中的北京城，会不会成为 21 世纪的头号大都会（正如沃尔特·本杰明看待 19 世纪的巴黎一样）？它将在哪些方面成为别人的榜样？

Interviewés

Liste des personnes interviewées & des contacts rencontrés dans le cadre de notre recherche

Nous avons effectuées une vingtaine d'interviews munies du questionnaire présenté ci-avant. Beaucoup d'autres rencontres ont eu lieu de façon moins formelle, notamment à l'institut d'Urbanisme de la municipalité de Pékin avec les différents responsables des secteurs (axe nord-sud, ceinture verte, etc), à l'université de Tsinghua et auprès des architectes ayant participé au programme présidentiel des "150 architectes Chinois en France".

Date interview	NOM et fonction présentation sommaire		Coordonnées
ARCHITECTES			
SHAO WEIPING			shao.w.p@biad.com.cn
2005. 12.01	Directeur du B.I.A.D., institut d'architecture en charge de tous les grands travaux de Pékin, participation au POS	Executive Chief Architect Professor Senior Architect First Grade Registered Architect	Beijing Institute of Architectural Design N° 62 Nanlishi Road Beijing 100045 China Tél. (86 10) 6801 11 55 - 2019
LI DEXIANG			sa@mail.tsinghua.edu.cn
2005. 11.22	Ancien Directeur de l'École d'Architecture de Tsinghua, Chevalier Ars/Lettres français	Professeur Directeur du centre International du Projet Écologique de TH-ZED	Université Tsinghua ldx- Tél. (86 10) 62 77 03 14 Fax. (86 10) 62 77 30 94
ZOU HUAN			zouhuan@hotmail.com
contact/	Architecte. Thèse : outils pour la préservation du patrimoine de Pékin, francophone, participant au programme des "150 architectes Chinois en France"	Professeur Docteur en Architecture	Université Tsinghua
QI XIN			archi@qixinatelier.com
2005. 04.05	Architecte Chinois francophone, études et expériences en France	President, chief architect Qi Xin architects and engineers	Room 602 Block B Tianhai Bldg. 107, DongSiBei Road. Dongcheng District Beijing 100007 P.R. China Tél. (86 10) 64 07 33 18-35
LU XIANG			www.fcjz.com / gnaixul@yahoo.com.cn
2005. 04.03	Enseignant d'architecture à Beida, assistant FCJZ (agence internationale, biennale de Venise)	Architect, Atelier FCJZ	Old Summer Palace East Gate Yuan Ming Yuan Dong Men, Shi San Jian, Hai Dian District Beijing, P.R. China 100084 Tél. (86 10) 82 62 61 23
WANG YEE			yeewang@sina.com
contact/	Filiale du Ministère de la Construction, participant au programme des "150 architectes Chinois en France"	Vice President, Chief Architect China Architecture Design & Research Group Zhongxu Architecture Design & Urbanism Planning Co.LTD	N° 19, Chegongzhuang Dajie Beijing, P.R. China 100044 Tél. (86 10) 68 30 29 72 Mobil. (86 10) 1380 111 0635

URBANISTES			
KE HUANZHANG			
2005. 11.23	Conseiller auprès de grandes institutions architecturales, POS de Pékin + comité de rédaction livres Pékin	Senior City Planner (Professor) Vice President of China City Planning Association Vice Chairman of Board of Director, Beijing City Planning Association Member of the Committee of Experts, Ministry of Construction Adviser to Beijing Municipal Institute of City Planning & Design	N° 60 South Lishi Road Beijing China PRC 100045 Tél. (8610) 68 02 25 23
WANG YAJUN			wang-yajun@hotmail.com
2005. 11.28	Institut d'urbanisme de la ville, responsable de la planification du périurbain	/ chgt de poste en 2006	Beijing Municipal Institute of City Planning and Design The Executive Office of Beijing Capital City No. 60 South Lishi Road Beijing 1000045, China
DU LUQIN			
2005 & 2007	Institut d'urbanisme de la ville, responsable de la planification de la ceinture verte, participation au POS	General Planner, Senior Engineer	Beijing Municipal Institute of City Planning and Design The Executive Office of Beijing Capital City No. 60 South Lishi Road Beijing 1000045, China Tél. (86 10) 68 05 60 96 -6117
ZHANG TIEJUN			ironchang2005@tom.com
2007.04	Institut d'urbanisme de la ville, responsable de la planification de l'axe majeur nord-sud	Planner in charge, Registered Urban Planner, Senior Planner	Beijing Municipal Institute of City Planning and Design The Executive Office of Beijing Capital City No. 60 South Lishi Road Beijing 1000045, China Tél. (86 10) 68 05 60 19
FAN ZHANG			dqzf@sina.com
contact/	Institut d'urbanisme de la ville, dossier Shougang, etc., anglophone	Urbaniste	Beijing Municipal Institute of City Planning and Design
LIU JIAN			liujian@mail.tsinghua.edu.cn , liujian@tsinghua.edu.cn
contact/	thèse sur les périphéries de Pékin -IDF, francophone, participante au programme des "150 architectes Chinois en France" Responsable du programme international d'échange de l'université	Professeur Docteur en Urbanisme	Université Tsinghua

LIU XIN		nana3000@sina.com	
contact/	Institut d'urbanisme de la ville, Participante au programme des "150 architectes Chinois en France"	Urbaniste	Beijing Municipal Institute of City Planning and Design
WEI KE			
2005.12.07	Commission des Permis de Construire de Pékin depuis juin 2005, ancien directeur du musée de l'urbanisme	Senior Engineer National Registered Planner	Beijing Municipal Planning Comission Coordinating Department No. 60 South Lishi Road Beijing 1000045, P.R. China yinzhi@mail.tsinghua.edu.cn
ZHI YIN			
2005.11.25	Directeur de l'Institut d'Urbanisme de Tsinghua	Dr/ Professor Deputy Dean, School of Architecture, Tsinghua University Director, Department of Urban Planning, SATU Director, Institute of Urban Planning & Design, SATU Deputy Council Member, The Urban Planning Society of China Council Member, China Society of Urban Studies	School of Architecture Tsinghua University Beijing 100084, P.R.China Tél. (86 10) 62 78 33 61 Mobil. (86 10) 139 1109 3071
ZHAO HUI		zhhhf@263.net	
2005.04.13	Responsable d'un Institut d'urbanisme lié au Ministère de la Construction, villes moyennes	Senior Planner Director of General Planning Institute China Architecture Design and Research Group Urban Planning and Research Institute Planning Design Institute	N° 19 Che Gong Zhuang St. Beijing 100044, P.R. China Tél. (86 10) 88 38 85 68-323 Port. 139 10 19 78 28
ZHANG YONG		z_Y73210@sina.com	
2005.03.31	Responsable, Institut des Services Urbanisme de la ville nouvelle de Yizhuang	Urban Planning and Landscape Design Institute of BDA, Design Division, Director	Floor 11 BDA Tower N° 15 Ronghua Zhong Road BDA, Beijing 100176 P.R.China Tél. (86 10) 67 86 83 91
LEON YANG		www.citybbs.cn	
2005.04.06	Urbaniste et éditeur de livres d'architecture dont un sur les hutongs de Shihihai, Enseignant à Beida	General Manager, City Planner BJ CU Urban Planning Design & Consultant Co., Ltd. Ministry of Construction P.R. China (éditeur, livre Shishihai)	www.cuplan.cn yl@cuplan.cn Room 619-625, Kanghou Assembly Hall, first 5 Yuetan West Street, Xicheng District Beijing 1000045, China Tél. (86 10) 51 95 10 43-48 Port. 139 013 62 863

PAYSAGISTES			
KONGJIAN YU			kjyu@urban.pku.edu.cn
2005. 04.04	Paysagiste reconnu, prix internationaux Asla 2002 et 2005, Formation à Havard, Professeur à Beida	Professor Doctor of Design Peking University Dean, Graduate School of Landscape Architecture President, Turenscape (Turen Design Institute)	kj@turenscape.com www.turenscape.com www.gsla.pku.edu.cn Graduate School of Landscape Architecture Peking University, Beijing 100871, P.R. China Tél. (86 10) 62 98 89 07 Port. 138 01 19 37 99
JIE HU			hujie02467@126.com
2005. 12.09	Directeur de l'Institut de paysage de Tsinghua, en charge du parc des JO, formation complémentaire aux USA	ASLA Director of Landscape Design and Planning Institute, Urban Planning & Design Institute of Tsinghua University	Room B-807 Xue Yan Building Tsinghua University Beijing, 100084 Tél. (86 10) 6279 6353 – 811 Mobil. (86 10) 135 0102 8847
ZHANG XIN YU			www.BLTAD@BLTAD.com
2005. 04.06	Architecte paysagiste dans l'institut de jardins traditionnels (jardins chinois à Berlin)	landscape architect Beijing Institute of Landscape and Traditionnal-Architectural Design and Research	Zizhuyuan Park, Beijing, 1000044 China zhangxy6881@sohu.com Tél. (86 10) 68 42 39 85
ZHAO-ZHI HONG			Tianxth@126.com
2005. 04.02	jeune agence de 7 pers., éclairage de la cité interdite	General Manager Director Beijing Concentric Circle Urban Design Art Co., LTD	Room 505 Building 18 East Garden of YiCheng, of Haidian District Beijing, China Tél. (86 10) 82 42 91 94 Tél. (86 10) 82 42 91 34
JOURNALISTE - critique d'architecture			
WANG JUN			streeteyes@163.com
2005. 12.03	Auteur de " <i>Chroniques de Pékin</i> ", analyse urbaine de Pékin depuis 1949, défenseur du vieux Pékin	Journaliste, Agence Xinhua	(adresse en chinois) Tél. (86 10) 6307 7197 Mobil. (86 10) 139 0111 5127
PROMOTEUR IMMOBILIER			
CHEN YIN			chenyin@chinamg.com.cn
2005. 12.06	responsable du groupe immobilier, point fort: recherche écologique (création d'un institut de recherche écologique avec Tsinghua), projet MOMA avec l'architecte autrichien Eberle	Modern Group Vice President Modern Land Group Chief Engineer	P.R. China Modern Group N° 1, Xiangheyuan Road, Dongcheng District Beijing, China, 100028 Tél. (8610) 6465 0866
ZHANG PENG			zhangpeng@chinamg.com.cn
		Information Management Center Director	Idem/ Tél. (8610) 8448 8866 – 8826 Mobil. (8610) 139 1063 2512

Retranscriptions des interviews

Les interviews ont été menées à Pékin par Stéphanie Boufflet avec l'aide d'interprètes chinois. Certaines se sont déroulées directement en français avec Qi Xin et en anglais avec Yu Kongxian et Hu Jié.

Nos interprètes sont tous chinois, résidents à Pékin lors de nos interviews, soit étudiant alors le français : Gao Yan, Sylvie, Su Shenzheng, Juliette, Amandine (leurs noms chinois nous ont hélas ! échappé), soit le maniant pour des raisons professionnelles : He Feng, interprète à l'ambassade de France et le Professeur Ma, géologue à l'université des Sciences de Pékin.

Vu la durée des interviews (2 à 3 heures chacune), il n'a pas été possible de les retranscrire toutes entièrement. Pour les interviews partielles, nous avons privilégié les moments forts du discours de l'interviewé.

Ke Huanzhuang
URBANISTE /
INTERVIEW LE 23 NOVEMBRE 2005



Un portrait de ville officiel

Ke Huanzhuang est un personnage important de l'urbanisme en Chine : vice président de l'Association des Urbanistes de Chine, vice président également de l'Association de Planification de la Municipalité de Pékin, il est aussi membre du Comité d'Experts du Ministère de la Construction qui dirige à l'échelle nationale l'ensemble des instituts d'architecture et d'urbanisme. Il maîtrise parfaitement les enjeux et les besoins de la ville et n'hésite pas à citer en matière de projet urbain, les exemples de villes occidentales qu'il connaît bien. Il nous accueille dans son bureau, à l'Institut d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin, où il a le titre de Conseiller. Cet institut qui compte près de 300 personnes se situe à Nanlishi Lu, à l'ouest de la ville dans le quartier des Ministères où se trouvent la plupart des instituts publics d'urbanisme et d'architecture. Au mur de son bureau, sont affichées trois grandes cartes de Pékin extraites du dernier schéma directeur 2004-2020. Elles sont estampillées "confidentiel". Malgré cet apparent souci de réserve, nous nous lèverons plusieurs fois au cours de l'interview pour les commenter en détail. En Chine, les plans de cadastre et ceux de planification ne sont pas mis à disposition du public, seul le musée de l'Urbanisme de Pékin et quelques publications en montre des extraits toujours de petite taille et sans échelle.

L'institut de recherche et d'urbanisme de la ville de Pékin

L'Institut de recherche et d'urbanisme de la Municipalité de Pékin a en charge la planification générale de la ville, à l'échelle de la zone urbaine et à celle de la Municipalité entière. Nous regroupons en une seule entité ce qui à Paris est séparé en deux institutions qui ont en charge, d'une part la ville et la région Ile de France par ailleurs. Notre mission principale consiste à établir le schéma directeur; nous

assurons aussi la planification de projets urbains dans les zones spécifiques, tel que les Jeux Olympiques, *Zhongguancun*, le Central Business Centre (CBD), ou la protection du vieux Pékin. L'Institut gère aussi l'ensemble des réseaux qu'ils soient liés aux énergies ou aux transports.

Le boom de la construction

Les chiffres de la surface construite sont très révélateurs : il y a 15 ans, on construisait 7 millions de m² par an, aujourd'hui ce nombre est passé à 28 millions de m² par an.

Rêve urbain dans un jardin chinois

Construire une ville moderne dans un grand jardin; c'est bien sûr notre objectif. Votre questionnement répond bien à nos préoccupations, même si nous devons aussi prendre en compte les problèmes inhérents au développement qui apparaissent depuis quelques années. L'un des plus importants est le fait qu'aujourd'hui les planifications soient largement dépassées par la réalité. Malgré notre taux de croissance élevé, le niveau de l'économie chinoise reste trop faible pour accueillir une population déjà en surnombre par rapport à la capacité d'accueil initiale du terrain. De plus elle a des exigences de plus en plus élevées que nous n'avions pas forcément évalués et quantifiés : la population Chinoise ne se contente pas de la vitesse de développement actuelle, elle a des nouveaux besoins. Les trois problèmes majeurs liés au développement et auxquels nous devons faire face rapidement sont celui des infrastructures qui ne répondent pas à la vitesse de l'expansion urbaine, celui de la protection environnementale et celui de la protection patrimoniale.

Les trois zones concentriques

Vos trois parcours décrivent bien la situation actuelle: votre parcours 1 correspond à ce que nous appelons le noyau de la ville, le parcours 2 le centre et le parcours 3 la banlieue. La planification prévoit maintenant une expansion non plus seulement strictement concentrique mais en adéquation avec les disponibilités géographiques du site et ses possibilités. La municipalité de Pékin occupe un vaste territoire de 16 800km² dont les 2/3 sont des montagnes à l'ouest et le 1/3 restant des plaines; c'est là que nous prévoyons l'expansion, c'est à dire essentiellement vers l'est et le sud par rapport au centre. De nombreuses autoroutes ont déjà été construites pour assurer ce développement; à l'est vers Harbin, au sud-est vers Tianjin et Jinan, au sud vers le Henan et au sud-ouest vers Guangzhou. Des villes nouvelles sont construites le long de ces axes routiers, c'est le cas des trois principales villes nouvelles de Pékin; Shunyi au nord-est, Tongzhou à l'est et Yizhuang au sud-est. En complément, et parce qu'il n'est pas possible de déplacer

certaines activités trop loin du centre, l'expansion des dix agglomérations urbaines a été renforcé. Elles apparaissent comme dix électrons autour de la zone urbaine mais en réalité elles sont gérées par l'autorité municipale des districts de Pékin auxquelles elles sont rattachées.

Expérimentations théoriques

Dans les années cinquante, la planification prévoyait d'une part l'expansion de la ville vers des banlieues lointaines en préservant des zones vertes entre les deux, et d'autre part l'édification de villes satellites autonomes encore plus excentrées. Mais l'expansion urbaine a eu lieu finalement de façon continue autour du centre; la situation économique a eu raison de ces concepts idéologiques.

Une planification difficile

La réalité du développement urbain de Pékin a 10 ans d'avance sur les planifications. Le nouveau schéma directeur traite du développement urbain pour la période qui s'étend de 2004 à 2020. Le précédent plan traitait les années 1999-2010; il était en 2004 déjà largement dépassé. Le schéma directeur de 2004-2020 fait une grande place à une nouvelle priorité: l'idée de développement durable, non seulement pour le centre mais également pour les banlieues. L'attention est portée au renforcement des infrastructures de transports publics et à la protection environnementale. Actuellement, 90% des eaux usées de la capitale sont retraités dans 10 usines, une nouvelle usine a été inaugurée récemment. Elle devrait traiter à elle seule 20% des eaux usées. En complément du schéma directeur qui planifie le long terme, nous nous préoccuons aussi de travaux urgents qui devront avoir lieu avant 2008.

Le noyau, un centre historique protégé

Notre institut a organisé le plan de conservation de Pékin qui a abouti à la protection de 25 zones protégées dans le centre. Outre les édifices à caractère historique et leur environnement proche, tel que la cité interdite, la colline de charbon, le parc Behai, le parc Tiantan, etc. nous avons inclus des zones d'habitat traditionnel de maisons à cour, *siheyuan* et de réseaux viaires de *hutongs*. Il est maintenant interdit de détruire les maisons à cour classées. Comme à Paris, à Pékin les enceintes de la ville n'existent plus, nous avons donc dû délimiter artificiellement la ville ancienne sur les cartes. La cité interdite occupe le cœur de cette vaste composition sur une surface en effet très importante. Elle n'est pas franchissable, mais il s'agit d'un ensemble monumental classé au patrimoine mondial de l'Humanité; il n'est pas question d'y intervenir. Dans le centre, la voirie suit des tracés anciens; contrairement à ce que l'on pourrait penser, la plupart des grandes avenues ne sont pas récentes et existaient déjà aux époques impériales.

Très fréquemment, elles ont été réduites par des constructions illégales; c'est le cas notamment de l'avenue *Qianmen*, sous la place Tiananmen.

Nécessaire modernisation

Nos efforts vont à la modernisation des quartiers de *hutongs* en y installant les réseaux techniques nécessaires à la vie moderne, électrique et téléphonique notamment. Il est important de préserver la structure traditionnelle des *hutongs* tout en offrant des conditions de vie moderne à leurs habitants.

Réhabilitation des hutongs

Comme Paris et Londres, nous prenons des mesures pour réduire le flux automobile dans le centre, et notamment dans les quartiers de *hutongs*, néanmoins les embouteillages et les problèmes de stationnement persistent. La plus grande difficulté à gérer est celle de leur affectation. La réhabilitation des quartiers d'habitation traditionnels implique en amont, une réflexion sur la nouvelle manière de les habiter car ils ne correspondent pas à la façon de vivre d'aujourd'hui, et il n'est plus possible de les habiter comme dans le passé. Même s'il est important de conserver l'apparence traditionnelle du hutong et du *siheyuan*, ceux-ci doivent intégrer les fonctions de la vie moderne; des maisons d'habitations évidemment mais aussi des bureaux, des espaces publics, des lieux de rencontre. Nous pensons qu'une "gentrification" est hélas possible; les conditions sanitaires n'étant pas satisfaisantes, nous encourageons les familles à déménager, car seules les populations aisées peuvent assumer le coût de ces réhabilitations. Cependant, il existe aussi un cas exemplaire où le gouvernement s'est associé aux habitants pour couvrir les frais des travaux.

Le quartier comme entité sociale

Aujourd'hui un quartier à Pékin occupe une surface moyenne de 10 à 20 hectares. Il est défini par quatre routes qui l'encerclent et est doté de tous les équipements nécessaires à la vie moderne; des jardins d'enfants, des écoles, des commerces et des bureaux. Si un quartier atteint une centaine d'hectares, les équipements sont planifiés en proportion de sa superficie.

La tradition revisitée du siheyuan

Le modèle du *siheyuan* consiste effectivement en une cour entourée de quatre bâtiments, dans laquelle sont plantés quatre arbres. C'est un espace clos vis à vis de la rue, mais ouvert sur le monde naturel. En ce sens, l'espace central des nouveaux quartiers résidentiels est une ré-interprétation du *siheyuan*; un vaste jardin occupe généralement cet espace central et permet aux habitants d'entretenir une relation avec la nature. Il existe par ailleurs des promoteurs qui développent des lotissements

de villas ressemblant à ce mode de vie retiré sur une cour.

Les habitudes sociales des pékinois

L'étude de la spécificité des habitudes sociales des pékinois constitue la base de nos réflexions pour le développement de l'espace urbain. En Chine, un logement abrite généralement deux à trois générations. A Pékin, nous avons observé que les gens aiment à tisser des relations amicales de voisinage. C'est pourquoi nous aménageons dans l'espace public, des espaces de rencontre et d'exercice physique.

La priorité écologique

L'écologie est devenue un thème central de nos réflexions; les Jeux Olympiques "verts" s'organisent autour d'un axe paysagé, complété par un grand parc au nord. Nous intervenons à toutes les échelles de la ville; nous créons des couloirs de verdure de la périphérie vers le centre et des jardins de quartiers dans les zones urbaines plus centrales. D'une manière générale, les usines polluantes ont été transférées vers d'autres provinces, à Tangshan notamment, et le chauffage au charbon utilisé massivement dans les habitations et ateliers du centre est progressivement prohibé et remplacé par le gaz naturel.

Mondialisation et progrès

Pékin est devenu une ville internationale, mais si l'anglais est en effet très employé dans les publicités des nouvelles opérations immobilières, il ne s'agit juste qu'une mise en scène des promoteurs pour attirer des clients; ils utilisent des valeurs occidentales standardisées qui sont commercialement efficaces. En tant qu'urbaniste, je vois différemment ce que peut nous apporter une influence étrangère; pour qu'elle soit intéressante, il faut qu'elle soit accompagnée d'une ré- interprétation à l'échelle de notre propre contexte urbain. Lors d'un voyage d'étude en France, j'ai visité les cinq villes nouvelles parisiennes. Contrairement à celles de Pékin, les infrastructures ont été mises en place en même temps que les zones d'habitations et d'activités. Dès l'origine, les habitants pouvaient donc se déplacer du centre vers la périphérie comme ils le souhaitaient, en train ou en voiture et le transport n'a pas été un frein au développement urbain de ces villes nouvelles. C'est un exemple qui s'est révélé utile pour notre développement. Aux Etats Unis, au Japon et en Europe, les nouveaux morceaux de ville ne sont pas seulement esthétiques, ils sont aussi fonctionnels. En Chine, les promoteurs qui construisent l'essentiel de ces villes nouvelles pensent principalement en termes de rentabilité et d'image.

Projet urbain et permis de construire

Les opérations immobilières sont effectivement souvent de grande taille à Pékin, mais comme elles dépendent du service municipal qui délivre les Permis de

construire, nous gardons un droit de regard et de contrôle important sur ces projets.

Transports publics

L'édification d'un système de transports publics est aujourd'hui notre véritable priorité. Nous développons en complément des routes automobiles, de nombreuses voies bus et cyclistes. Même si le nombre de voitures privées est en constante augmentation, leur utilisation doit être limitée dans le centre. Aujourd'hui, c'est le bus le mode de déplacement privilégié et quotidien de la plupart des Pékinois et nous incitons les promoteurs à développer des espaces pour bus et vélos au sein des nouveaux quartiers résidentiels, afin que les habitants gardent leurs habitudes, ce qui pourrait stabiliser le flux automobile de voitures privées.

L'utilité certaine de la ceinture verte

La zone de réserve verte est nécessaire et indispensable au développement de la ville. Elle a deux fonctions essentielles : limiter le développement urbain d'une part et préserver une réserve naturelle et un environnement écologique en assurant de l'air frais à la capitale par ailleurs. Elle accueille également des espaces de loisirs et de détente pour les citoyens.

L'harmonie dans le projet urbain

Le *fengshui* est avant tout une conception d'aménagement de l'espace à valeur scientifique. Aujourd'hui plus encore que dans les époques anciennes, le *fengshui* ne peut se résoudre à une simple application d'une théorie. Il s'agit d'une prise en compte générale de tous les éléments du contexte, éléments naturels et géographiques mais aussi sociaux, politiques, économiques et culturels. Dans ce sens élargi, nous pouvons dire que notre démarche de projet urbain continue à se conformer au *fengshui*.

L'activité des paysans urbains

Le mouvement d'urbanisation des villes a également favorisé celui des campagnes; elles se sont modernisées mais leur développement pose aussi des problèmes. En périphérie, les nouvelles zones urbaines s'implantent sur les anciennes terres des paysans, qui perdent l'espace de leur logement et de leur travail. L'idéal serait d'accueillir les paysans dans la ceinture verte et qu'ils y travaillent aux nouvelles plantations; c'est pourquoi le gouvernement soutient financièrement ces transformations. Malgré cela, beaucoup de paysans préfèrent se reconvertir à des activités urbaines.

Les lotissements de maisons comme ville en devenir

Les lotissements de villas et de maisons individuelles en bande sont déjà

nombreux en périphérie, petit à petit les campagnes se transforment en banlieue et les banlieues se transformeront en ville.

Au-delà de la ville, la ville nouvelle

La deuxième ceinture verte est un projet écologique à part entière; elle n'est pas considérée comme une réserve de terrains à bâtir. Nous avons conscience des problèmes environnementaux de la ville et contrôlons les constructions dans les deux ceintures vertes. A priori, même à long terme les centres secondaires de la zone urbaine ne dépasseront pas les limites de ce qu'ils sont aujourd'hui. Par contre, l'expansion urbaine pourrait se développer autour des villes nouvelles, plus loin. Les trois plus importantes Shunyi, Tongzhou et Yizhuang devraient accueillir à terme des populations de 700 000 à 1 000 000 d'habitants chacune.

Pékin, capitale du XXI^{ème} siècle?

Je ne pense pas que Pékin puisse devenir la capitale du XXI^{ème} siècle car elle a beaucoup trop de rivales dont Shanghai. Ce n'est pas facile de parvenir à une exemplarité, mais comme nous, nous nous sommes servis de l'expérience des autres, notre expérience sera sans doute utile aux pays actuellement en voie de développement, par ses réussites comme par ses échecs.

Zhao Hui
Architecte- urbaniste /
Interview le 4 avril 2005



Un regard perplexe et plein d'espoir sur la ville chinoise

Zhao Hui est directeur de l'Institut d'Urbanisme Général dépendant de l'Institut d'Urbanisme de la Chine, organisme placé sous la tutelle du Ministère de la Construction. Cette vaste institution qui regroupe une multitude d'instituts de recherche et de conception a été privatisé en 2005 et chacun collabore maintenant avec des d'établissements publics et privés pour assurer son autofinancement. L'interview s'est déroulée dans le salon de thé du Ministère de la Construction, ministère qui a été réaménagé en 2002, par le célèbre architecte Chinois Cui Kai.

L'institut d'architecture et d'urbanisme du Ministère national de la Construction

Notre institut regroupe plusieurs départements spécialisés dans les diverses sciences techniques. Nos priorités actuelles concernent les petites et moyennes villes regroupant des populations moyennes de 200.000 habitants et la planification des grandes villes et de leurs banlieues. A Pékin par exemple, nous travaillons sur les nouveaux quartiers au delà du quatrième périphérique. En 2004, nous avons également collaboré aux plans de protection du centre, pour la zone située au nord du quartier de *zhang zi zhong lu* dans le centre de Pékin. Il s'agissait d'une coopération entre plusieurs Instituts et agences d'architectures dont l'Institut d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. La ville a délimité dans le centre 25 zones de protection. En 2004, 15 nouvelles zones ont été ajoutées; 10 dans le centre et 5 en périphérie. Ces zones permettent de protéger les monuments historiques et leur environnement proche, notamment le tissu urbain traditionnel. Pour ce type de recherches, nous travaillons à l'échelle des quartiers et des bâtiments mais pour les recherches sur les moyennes et petites villes, nous travaillons uniquement à l'échelle

urbaine. A Pékin, l'essentiel de nos travaux concerne la planification ponctuelle de nouveaux quartiers et nous avons rarement l'occasion de participer à la politique d'aménagement globale de la ville.

Essor de la population

En 2002, Pékin avait une population de 13,82 millions d'habitants. A la fin de l'année 2004, la population était de 14,5 millions d'habitants. En moins de deux ans, la ville a accueilli 700 000 personnes supplémentaires. La rapidité du développement de Pékin s'illustre explicitement par le taux d'augmentation d'habitant dans la ville: de 1990 à 2003 il était de 2,2% par an pour la capitale et la moyenne chinoise de 0,7%. Nous considérons que 1% est déjà un chiffre révélateur d'une très forte augmentation. Plus de 2% c'est inimaginable, mais ce sont les chiffres réels. De fait, le logement est devenu un thème prioritaire de nos recherches. A Pékin, l'enjeu aujourd'hui est la réhabilitation des vieux quartiers par des micro-aménagements mais aussi la construction de logements économiques. Cette idée de logements à bas prix dans les vieux quartiers fait l'objet de beaucoup de recherches de la part des architectes et urbanistes; elle est également encouragée par les politiques gouvernementales. Je pense que c'est très important d'étudier le marché du logement. Nous avons déjà beaucoup de quartiers résidentiels économiques dans la périphérie et beaucoup d'habitants voudraient voir détruire les vieux quartiers pour les voir remplacer par ce type d'habitat à prix modérés. Le grand changement de Pékin, ce n'est pas seulement l'urbanisme, c'est aussi l'évolution des mentalités et des usages des habitants, évolution que nous devons prendre en compte dans notre pratique professionnelle.

Rêve de jardin dans une mégapole chinoise

Je propose d'inverser les mots "rêve de jardin dans une mégapole chinoise". Pour les Pékinois et les professionnels de l'urbanisme, l'espace vert est trop peu présent dans la ville et s'amenuise au fur et à mesure de l'expansion urbaine. Aujourd'hui, on parle de développement durable, mais à Pékin l'environnement est de mauvaise qualité; on pourrait dire le rêve, c'est le jardin, mais pas l'urbain.

Les photographies anciennes du centre de Pékin montrent qu'à l'intérieur du deuxième périphérique, il y avait beaucoup d'arbres dans la ville. Maintenant le paysage urbain a beaucoup changé; le jardin n'est plus là. En réalité, ce ne sont plus que des petits espaces de verdure morcelés et éparpillés dans la ville.

Vers la fin de la ville concentrique

L'histoire de l'évolution urbaine de Pékin nous montre que le développement s'est fait concentriquement du centre vers la périphérie. La présence de plusieurs périphériques en témoigne encore aujourd'hui. Mais depuis les trente dernières

années, depuis l'ouverture de la Chine, l'évolution de la ville est influencée par les mécanismes de marché économique. L'expansion urbaine n'est plus de type concentrique. Le centre économique s'est étendu et les zones d'habitations éparpillées. La forme concentrique n'est plus que la trace de l'histoire.

Le déséquilibre ville campagne

Cette année, la Chine a atteint 40% de population urbaine, elle atteindra peut être 70% dans l'avenir. En Chine, la pratique de l'urbanisme est directement liée aux idéologies et décisions politiques. Dans les années cinquante, la Chine voulait faire une vraie différence entre les zones urbaines et les zones rurales, aujourd'hui cette théorie est inversée : de récentes lois préconisent de rendre plus harmonieuse la relation ville – campagne. Durant les dix dernières années, les campagnes ont vu les villes se développer mais elles n'en ont pas bénéficié. Pour réduire leur écart, l'Etat a décidé que le développement économique des campagnes était une priorité nationale. Nous pensons que ces réformes économiques auront forcément un retentissement sur leur urbanisation.

De nouveaux outils de planification

Le problème majeur engendré par le boom urbain en Chine est l'espace intermédiaire entre les villes et les campagnes. Le gouvernement a déjà pris des mesures. Les règlements urbains incluent désormais les campagnes périurbaines. Comme il paraît évident aujourd'hui que le développement urbain va continuer, nous proposons dans les petites et moyennes villes en développement des limites hautes et basses d'urbanisation. Comme il s'avère très difficile de gérer le développement d'une ville à long terme à travers le seul outil du schéma directeur, nous cherchons à développer, d'autres techniques, qui permettent de mieux intégrer les préoccupations écologiques et économiques notamment.

La cité interdite

Pourquoi ouvrir la cité interdite? L'espace fermé est une tradition chinoise qui dépasse le seul cadre de la cité interdite. L'habitat et le jardin sont eux aussi traditionnellement fermés en Chine.

Bien que la politique d'aménagement actuelle consiste plutôt à ouvrir de plus en plus les parcs et jardins en ville, il faut considérer que la cité interdite est un monument historique singulier lié à une activité importante de tourisme. Aujourd'hui, la problématique essentielle concernant la cité interdite n'est pas son ouverture à la ville mais de l'intégrer au tissu urbain en assurant la continuité avec celui qui l'entoure et doit être préservé. Dans les années 80, beaucoup de bâtiments y ont malheureusement été détruits.

La difficile conservation des quartiers traditionnels

Chaque ville a sa spécificité et ses problèmes propres. Dans les villes européennes telles que Paris ou Londres, la limitation du trafic automobile est une priorité, il fait l'objet d'une limitation volontariste dans un but de limitation des embouteillages et de la pollution. Dans le centre de Pékin, ce n'est pas l'accessibilité le problème le plus urgent à résoudre mais celui de la réhabilitation des quartiers anciens. Pour garder l'image du vieux Pékin, il nous faut conserver une forte proportion d'habitat à rez-de-chaussée, mais cela signifie la limitation de création de logements et donc une hausse du prix de l'immobilier. C'est un problème social majeur, qui conduira à une disparition de la mixité sociale dans les hutongs si nous ne trouvons pas d'alternative. En ce qui concerne le trafic automobile, nous avons déjà commencé à réduire la circulation dans ces quartiers, mais c'est dans le but de la préservation du tissu ancien. De plus pour l'instant, nous ne souhaitons pas freiner trop brutalement l'accessibilité des hutongs à caractère culturel tel que Houhai ou Dazhalan.

Difficile mixité sociale

Effectivement la valeur immobilière dans le centre augmente et aujourd'hui seuls les plus riches peuvent acheter une maison à cour. En cela, le phénomène de "gentrification" est en cours mais il reste très marginal, il ne concerne qu'une partie infime de la population. Le centre de Pékin, mais d'une manière générale toute la ville est très mixte. Il arrive parfois que certains habitants du centre aux revenus modestes trouvent l'opportunité de vendre leurs maisons à cour très cher relativement à leur niveau de vie et effectivement ils quitteront le centre pour aller habiter en banlieue.

Le contrôle politique de la qualité urbaine

En tant qu'urbanistes, nous travaillons toujours avec les notions de quartier et d'îlot, mais aujourd'hui il y a des distinctions à faire: à l'intérieur de nos plans, les quartiers se réalisent selon les dessins des promoteurs immobiliers. Ce sont eux qui construisent et très souvent nous nous apercevons après coup de la ressemblance de certains ensembles à des casernes: ils créent des zones isolées et ce n'est pas une bonne chose pour le fonctionnement général de la ville. Évidemment, les promoteurs pensent plus à leur intérêt personnel qu'à celui de la ville dans sa globalité. C'est pourquoi, nous avons développé des critères de contrôle de qualité environnementale. A l'échelle de la ville, nous avons des difficultés pour parvenir à un minimum d'harmonie, nous en sommes conscients mais nous n'avons pas encore toutes les solutions.

La réinterprétation de l'habitat traditionnel

Il existe quelques exemples de réinterprétations modernes de l'habitat traditionnel dont le fameux Ju'er Hutong. Les avis sont très partagés à son égard et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce que cette réalisation n'a finalement plus grand chose en commun avec un *siheyuan* traditionnel, ensuite parce que cette typologie réclame énormément d'espace alors qu'il est très cher dans cette zone. Ce type d'habitat ne semble pas non plus répondre aux souhaits des Pékinois. L'opération de Ju'er hutong notamment est essentiellement habitée par des migrants et des étrangers. Cette forme d'habitat semble inadaptée à la vie moderne et à notre besoin de développer la ville à grande échelle.

Chroniques de la modernisation de Pékin

Les nouveaux besoins engendrent la création de nouveaux espaces. Ainsi le système concentrique de développement de Pékin est supplanté par un système multipolaire. Dans son livre "Chroniques de Pékin", Wang Jun, explique très bien les intentions qui ont prévalu à l'aménagement des nouvelles zones urbaines au cours du XX^{ème} siècle. Au début de la République Populaire de Chine, le développement de la ville était partagé entre d'une part préserver la vieille ville et construire le centre administratif hors des murs et d'autre part de démolir et de sur densifier le centre. C'est la dernière hypothèse qui a prévalu. Aujourd'hui encore nous détruisons pour édifier la ville moderne décrit l'auteur. Ce livre, écrit en une dizaine d'années et qui est un témoignage important qui réunit une cinquantaine d'interviews, des enquêtes très précises sur le patrimoine à Pékin, à Tianjin et dans les provinces voisines du Hebei et du Shaanxi.

La démarche écologique

La municipalité est très attentive à la démarche écologique et certaines mesures sont déjà très visibles: couloirs de verdure, plantations massives, limitation du débit des véhicules dans la ville. Le schéma directeur illustre bien ces intentions. Trois points me semblent importants à ce sujet: le déménagement de certaines activités incompatibles avec la volonté d'avoir un environnement sain comme notamment les usines, la requalification d'espaces verts à micro échelle et le contrôle de toutes ces actions. Nous mettons en place des indices environnementaux très concrets pour contrôler activement la pollution de l'air, de l'eau et des véhicules.

A la recherche d'un style architectural chinois

La Chine a toujours été réceptive aux idées étrangères et a toujours su les intégrer. Avant l'utilisation du modèle occidental depuis la politique d'ouverture, nous utilisons le modèle soviétique. Aujourd'hui, les formes urbaines occidentales ont beaucoup d'influence sur la réalité urbaine chinoise mais ces idées sont trop

souvent importées et copiées sans réels efforts d'adaptation. Les théories occidentales ne sont pas encore bien assimilées. De plus la vitesse de notre croissance nous conduit souvent à produire trop rapidement. Par ailleurs de nombreux étudiants font leurs études à l'étranger, de nombreux architectes occidentaux réalisent des projets à grande échelle en Chine. C'est le cas notamment du quartier "*Impressions of Beijing*" de l'architecte allemand Otto Steidle. La Chine est devenue un laboratoire d'expériences urbaines et architecturales. Pourtant la situation chinoise est très particulière à cause du contexte politique, économique et social et nous devons développer un modèle spécifiquement chinois.

Planification et marché économique

Les grandes opérations immobilières actuelles ne sont pas le résultat de la seule planification; le marché économique aussi, joue un rôle éminemment important.

L'amélioration nécessaire des transports publics

Beaucoup de routes ont été surdimensionnées, notamment durant la période socialiste, à la moitié du XX^{ème} siècle et ces mêmes routes se trouvent aujourd'hui embouteillées. Face à cela, la construction d'un réseau de transports publics semble être la bonne réponse, mais cette solution est lente et difficile à mettre en œuvre, la coordination entre les moyens financiers et les volontés politiques est difficile.

Un professeur de Tsinghua a récemment rédigé une thèse sur l'impact des transports publics sur le nouveau pôle d'échange de *Xizhimen*. Il en tire la conclusion que leur présence démultiplie le dynamisme immobilier du quartier et que les transports publics sont globalement considérés comme un atout; qu'il faudrait donc les généraliser et les développer.

La requalification des rivières

La gestion et le développement des espaces verts et des rivières sont une véritable priorité dans le développement actuel de la ville. Nous en sommes encore à une approche globale pas suffisamment contextuelle; après la planification à grande échelle, notre prochaine étape est de réaliser des plans détaillés d'aménagement paysagers. Plusieurs rivières notamment ont besoin d'être requalifiées et des travaux sont déjà en cours, notamment autour de la rivière Wenyue.

Forme urbaine et identité culturelle

La cosmologie n'influence pas véritablement la planification actuelle de la ville. Nous ne pouvons pas considérer que les deux axes cardinaux nord-sud et est-ouest forment un ensemble cosmologique contemporain. Par contre aujourd'hui, la réhabilitation de l'axe traditionnel nord-sud a effectivement une signification

culturelle importante, qui permet de développer l'identité de la ville dans l'esprit des Pékinois.

Villages

Les zones spécifiques de développement de la ceinture verte sont effectivement devenues des laboratoires parce qu'elles sont le lieu de problèmes majeurs, liés à la confrontation des habitants urbains et des ruraux. Dans ces zones, la terre n'appartient pas à l'Etat mais aux communautés de villageois. Les promoteurs parviennent souvent à leur acheter ces terrains à bon marché ce qui génère des problèmes sociaux graves: attirés par des montants d'argent qui leur semblent importants, les villageois se retrouvent rapidement sans logement, ni terre, ni possibilité de revenus. Pour cette raison, plusieurs expériences, essentiellement dans le sud de la ville, sont menées pour créer des emplois pour les paysans au sein même de ces zones. La solution à ces problèmes n'est évidemment pas seulement d'ordre architectural ou urbain, mais avant tout liée à l'économie et à la politique générale du pays.

Conurbations et habitat individuel diffus en Chine

On trouve déjà beaucoup de lotissements de maisons individuelles et de villas à Pékin. Cela a été possible par l'essor de l'automobile et la recherche de grande mobilité au sein des conurbations. Pékin fait partie du "triangle d'or", l'aire urbaine comprenant les trois villes de Tangshan, Pékin et Tianjin. Ce triangle connaît un essor économique très fort qui attire énormément de migrants. Cela se passe de façon équivalente dans les conurbations de "la Rivière des Perles au sud", composé du triangle Canton, Shenzhen, Hong Kong et de celle du Yangtze autour de Shanghai. En Chine, la tendance économique est de favoriser les développements de séries de villes plutôt que des mégapoles isolées. Les lotissements s'implantent alors hors des zones urbaines et près des autoroutes, afin de faciliter les déplacements de leurs habitants.

La gestion politique comme enjeu du développement urbain

L'avenir d'une ville à long terme dépend plus de gestion politique que d'urbanisme. La planification est reconnue comme utile et nécessaire mais dans la pratique elle est toujours supplantée par des intérêts politiques. Dans l'Est et le Sud de la Chine ainsi que dans les grandes villes telles que Pékin, les planifications commencent à être bien suivies, mais dans l'Ouest et dans le Centre du pays la situation est encore très difficile. Il existe de très bonnes planifications mais elles ne sont pas appliquées. C'est un problème récurrent en Chine, on construit et on ne se préoccupe bien souvent de la gestion qu'après.

Pékin comme ville de rang international

Pékin ne sera assurément pas la capitale du XXI^{ème} siècle, mais nous espérons qu'elle sera au moins une ville de rang international. Elle ne sera pas non plus une ville exemplaire, les problèmes à régler sont bien trop nombreux!

Jun Wang
Journaliste – critique d'architecture /
Interview le 3 décembre 2005



*"Chroniques de Pékin" ou
comment défendre l'identité de Pékin*

Jun Wang est auteur d'un ouvrage très reconnu dans le milieu de la profession architecturale chinoise; "ji cheng", chroniques de Pékin. La démolition de l'ancien Pékin est une situation très dure pour les intellectuels Chinois, nous dit-il et "je voulais élucider les raisons de cette catastrophe". Le livre porte en effet sur l'évolution urbaine de Pékin depuis 1950 et donne les clés pour comprendre les premiers débats du modernisme chinois. Il relate les premières discussions entre les experts russes, appelés par Mao pour aider à reconstruire le pays et les experts chinois, représentés par Liang Sicheng qui souhaitaient conserver l'ancienne ville et créer à l'ouest hors des enceintes un nouveau centre administratif. Ce projet sera exclu au profit de la réhabilitation de la vieille ville en nouveau centre.

Wang Jun est journaliste de formation, il collabore à l'agence d'Etat Xinhua, Nouvelle Chine sur des sujets d'études urbaines, ce qui lui donne accès à tous les chiffres officiels en matière d'urbanisation. C'est à partir des années 90 qu'il commence à rassembler toutes les informations sur le sujet. Pour cela, il consulte toutes les archives disponibles, même s'il pense qu'il n'a pas eu accès à tout. Après la publication de son ouvrage en 2002, il poursuit ses recherches, notamment sur l'analyse du récent plan de conservation du centre de Pékin et n'hésite pas à exprimer son désaccord sur les nouveaux projets qui entrave la conservation du vieux-Pékin. Son livre devrait être traduit en anglais.

Yu Kongjian
Paysagiste /
Interview le 4 avril 2005



Pékin ou l'écologie catastrophe

Yu Kongjian est directeur et fondateur de l'agence Turenscape. Paysagiste de grande renommée en Chine, il a également été honoré de prix internationaux. En 2002, il a été récompensé par la prestigieuse Société des Paysagistes Américains pour son projet de reconversion d'un chantier naval en parc: le "*Zhongshan Shipyard Park*" situé le long d'un affluent de la Rivière des Perles dans la province du Guangdong.

En octobre 2005, pour son projet de parc écologique dans le campus de l'Université d'Architecture de Shenyang au nord de la Chine, il est à nouveau distingué par l'ASLA. Dans ce projet, il exploite l'esthétique des campagnes chinoises et à cause de cela, il doit faire face en Chine à de nombreuses incompréhensions. Sa démarche contextuelle et écologique à la fois est inhabituelle et est sans doute à mettre en relation avec ses années d'études à Harvard aux Etats Unis. Il se dit trop moderne tandis que ses détracteurs le qualifient de trop peu Chinois. A Pékin, il nous a reçus chaleureusement dans le bureau de son Institut. Très actif, Yu Kongjian a aussi renouvelé l'enseignement du paysage en créant la Graduate School of Landscape Architecture au sein de la Peking University, qui lie aménagement paysager et aménagement urbain.

En complément, il fait également parti d'un groupe d'experts auprès du gouvernement municipal de Pékin pour les problématiques environnementales.

Pris dans des embouteillages à *Zhongguangcun*, nous sommes arrivés 45 minutes en retard pour l'interview, qui a été écourtée puisqu'il avait un cours à présenter juste après -retard qu'il utilisera habilement dans l'interview pour appuyer son propos sur l'inefficacité des transports dans la capitale chinoise.- Aussi pour nous livrer sa pensée, il nous a remis plusieurs articles et ouvrages de lui ou portant sur

lui. Cet extrait de l'article du journal Beijing Today, paru le 17 décembre 2004 "Urban Frenzy" porte sur l'œuvre de Yu Kongxian et illustre parfaitement sa état d'esprit :

"l'expansion urbaine et économique doit être accompagnée, dit-il, par l'éducation des nouveaux urbains".

Pékin a plus changé dans les vingt dernières années que dans les deux cent dernières précédentes. Comment la Chine et Pékin en particulier ont pu se développer aussi rapidement? La situation est difficile à appréhender. L'attractivité de la ville est de plus en plus forte en Chine. Là ou vivait il y a quelques décennies 10% de la population chinoise, il en vit maintenant 40%. Le problème majeur des villes est qu'elles n'ont pas forcément eu le temps de s'adapter à cette situation nouvelle.

L'écologie aujourd'hui à Pékin est un leurre; la nature est partie de la ville et elle a maintenant d'immenses problèmes hydrologiques. Les nappes souterraines dont dépend la majeure partie de nos besoins d'alimentation en eau sont polluées et les plans d'eau de surface s'évaporent trop rapidement. Contrairement à beaucoup de grandes villes, Pékin ne dispose pas d'un fleuve conséquent à proximité qui aurait pu réguler cette situation. Le site de Pékin est pour longtemps asséché. Dans cette situation, l'augmentation de la population est une catastrophe à moyen terme, parce que le site naturel est incapable d'accueillir une population si nombreuse.

Yu Kongjian a écrit l'ouvrage intitulé "*The Ideal Landscapes, the Meanings of Feng-shui*" publié en 1998.

Si l'on s'abstrait des superstitions auxquelles il est souvent associé, je respecte le feng-shui comme une science de l'implantation et de l'édification des habitats humains. Il est également très profondément enraciné dans notre culture et fait référence aux paysages classiques littéraires, poétiques, et picturaux des lettrés. Il me semble important aujourd'hui encore de prendre en compte les caractéristiques du site, tel que le *feng-shui* le préconise.

Ouvrir la cité interdite est impossible dans l'esprit de la population chinoise comme dans celui de ses dirigeants : c'est un lieu sacré dans Pékin. Il me semble plus judicieux de construire une promenade piétonne tout autour de la cité interdite et d'évacuer petit à petit le flux automobile plus loin. Certains parcours piétonniers ont déjà été réalisés le long des douves, ils permettent aux touristes, principaux utilisateurs des lieux de jouir pleinement de ce patrimoine. Par ailleurs, cette "centralité interdite" me paraît être un faux problème: elle n'est finalement un

obstacle que pour les touristes. Les personnes qui habitent à l'est de la cité interdite ne vont pas forcément à l'ouest, seuls les touristes ont besoin d'un lien entre leur hôtel dans les *hutongs* et la cité interdite.

Le phénomène de "*gentrification*" est trop marginal aujourd'hui à Pékin pour être signifiant. Très peu de personnes aisées habitent et envisagent leur habitation principale dans un hutong même réhabilité avec le confort de la vie moderne. Cependant certains de ces privilégiés ont plusieurs points de chute dans la ville dont une maison à cour dans le centre, un bureau dans un quartier d'affaires en pleine expansion, une villa avec jardin en grande périphérie. Ils se fréquentent dans des endroits ciblés; des clubs privés, des galeries d'art. Mais c'est une marge très infime de la population. La grande majorité des habitants des hutongs continuent à vivre dans un confort très relatif avec des conditions d'hygiène et sanitaires inacceptables.

Nous avons changé plusieurs fois de structure sociale. La vie dans les *hutongs* était basée sur des concepts familiaux de linéologie : plus la famille était grande, plus la cour était grande : ce sont les concepts classiques du confucianisme. Dans les années cinquante, l'idéologie socialiste a fait évoluer ces bases et a créé le système d'unités.

Moi par exemple, étant Professeur à l'Université de Pékin, j'ai un logement dans cette université. Je n'habite pas en dehors, parce que je fais partie de cette unité. C'est l'idéologie socialiste : les gens qui travaillent ensemble travaillent et habitent ensemble. Ce système d'unités a structuré à la fois la vie des hommes et de la ville. Chaque quartier est défini comme une entité murée.

Dans les années quatre vingt, l'ouverture à l'économie de marché a engendré la destruction de ces unités. Seules ont perduré les grandes unités telles que les universités. Ce système d'unités est comparable aux communautés d'Owen, l'industriel anglais qui voulait créer une communauté entre les ouvriers. Dans les campagnes aussi, nous avons des communes qui regroupent une communauté autour d'une coopérative.

Mais les promoteurs et le contexte immobilier ont transformé cette situation. Maintenant les gens peuvent acheter une maison ou un appartement eux-mêmes et en choisir librement l'emplacement. C'est un grand changement. Petit à petit les gens deviennent individualistes, la famille se réduit et la ville s'adapte.

La typologie de la maison à cour, en soi, n'est pas à remettre en cause mais il faut prendre en compte la cour comme élément structurant. Le *siheyuan* n'est agréable à habiter que lorsque vous pouvez bénéficier pleinement de sa cour. Or, la

plupart des *hutongs* ont été sur densifiés dans les années cinquante. Une multitude de petits bâtiments sont venus encombrer les cours et aujourd'hui encore, les habitants y vivent entassés à plusieurs familles. Ce n'est pas une manière d'habiter. Je pense qu'il est préférable que ces quartiers évoluent en centres touristiques et que les siheyuan deviennent des hôtels. Seules les fonctions culturelles associées au tourisme peuvent permettre de conserver ce tissu. C'est la manière la plus intelligente d'habiter d'occuper les *hutongs* aujourd'hui.

La ville se développe depuis quelques années selon un principe de décentralisation. Plusieurs centres d'activités ont été construits dans les zones périphériques : à l'est le Central Business District et Chaoyang District, au nord le site des Jeux Olympiques. Au nord-ouest dans le district de Haidian, *Zhongcancun* abrite le pôle high-tech de l'informatique de Pékin. Ces nouveaux centres sont devenus très attractifs et sont comme le centre : congestionnés. Cela est dû au fait qu'ils ne regroupent que des activités tertiaires : dans le CBD, ou à *Zhongcancun*, il n'y a aucune zone résidentielle!

La Chine a aujourd'hui beaucoup perdu de son identité culturelle. Son développement urbain semble s'inscrire dans un mouvement de planification des villes, ancien et désuet.

A Pékin, la croissance du nombre d'automobiles est de 30 à 40% par an !

Dans l'article cité précédemment, Yu Kongxian est cité; "Pendant que l'Europe et les Etats Unis cherchent des formes de transports publics plus efficaces et moins polluants, la Chine s'embrasse pour la voiture. Il y a vingt ans nous avions un système de transports sain et un excellent réseau de voies cyclistes. Maintenant, nous combattons les embouteillages en construisant des autoroutes, aussi nous n'avons pas seulement un embouteillage mais quatre ou cinq."

La notion de ceinture verte fait référence au concept de Howard et de ses cités-jardins. En Chine, c'est au début des années cinquante, que la planification d'une ceinture verte pour Pékin a été mise en place en collaboration avec les urbanistes russes. Aujourd'hui les ceintures vertes ne correspondent à aucune réalité à Pékin : d'abord économiquement ce n'est pas rentable, hors ce sont les promoteurs qui construisent la ville et de plus nous n'avons pas de lois et de règlements suffisamment stricts pour empêcher la construction sauvage dans les terrains de la ceinture verte.

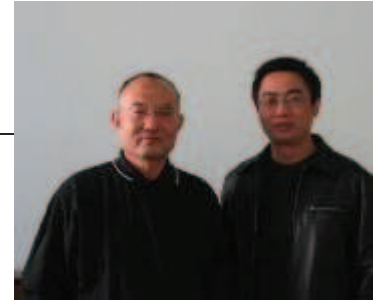
Mais le problème majeur de la ceinture verte tient au fait qu'elle n'est pas établie sur des bases scientifiques mais idéologiques. Elle n'est pas conçue en

harmonie avec le site naturel mais systématiquement autour de la ville, entre le 4^{ème} et le 5^{ème} périphérique. Bien que certains lieux soient ponctuellement très bien aménagés, on peut douter de leur apport à la qualité de vie des citoyens : il paraît vraisemblable qu'aucun citoyen ne voudrait se promener le long du 4^{ème} périphérique le week-end. La ceinture verte aurait sans doute eu plus de sens le long des rivières et forêts existantes, alors que la majorité de ses sites. Il existe bien sûr des lieux ponctuels de ceinture verte très bien aménagés, mais bon nombre d'entre eux sont extrêmement artificiels. Le site ne permet pas forcément la présence de lacs ou d'étangs, et d'une certaine manière, ces espaces paysagers nient le contexte dans lequel ils sont construits réalisés alors que la notion de ceinture verte devrait appeler des projets en harmonie avec le site géographique et naturel; des infrastructures écologiques permettraient de réguler naturellement les éléments.

Je ne pense pas que les ceintures vertes soient des solutions qui puissent empêcher de limiter le développement de la ville. De ce point de vue, les couloirs de verdure qui s'implantent par rapport au territoire naturel me paraissent plus réalistes et plus fonctionnels que les ceintures vertes.

Pékin a des problèmes environnementaux très importants, qui l'empêcheront de devenir exemplaire. Si dans l'avenir, la Chine devient un pays de pouvoir, Pékin deviendra sans doute une des villes les plus importantes à l'échelle mondiale, peut être l'une des trois villes les plus marquantes, New York, Paris, Pékin? Pour l'instant, le destin de Pékin est avant tout national; Pékin est en rivalité avec Shanghai, le centre économique de la Chine.

Li Dexiang
Architecte /
Accompagné de Zou Rouan, Architecte
Interview le 22 novembre 2005



Vers une nécessaire problématique écologique de la ville /

Li Dexiang (à gauche sur la photo) est un personnage important de l'Institut d'Architecture de l'Université Tsinghua de Pékin. Il y a été pendant de nombreuses années le responsable de la recherche architecturale et le directeur de l'Ecole d'Architecture. Il est aujourd'hui directeur du centre international du projet écologique intitulé TH-ZHED, qui signifie littéralement Tsinghua – Zero Depenses of Energies. Ce programme de recherche vise à établir des normes de construction en harmonie avec l'environnement. Li Dexiang est également Chevalier des Lettres et des Arts Français pour son engagement en faveur des échanges franco-chinois.

Il est accompagné de Zou Rouan (à droite sur la photo), architecte et professeur d'architecture. Il a été lauréat du programme présidentiel français des "150 architectes Chinois en France" et vient d'obtenir son doctorat sur les outils à mettre en place pour la conservation des vieux quartiers. L'Ecole d'architecture fait parti d'un programme international d'échange, avec les Ecoles d'architecture de Naples, de Palerme, de Paris-la Villette et de Séoul.

Je suis directeur du centre international du projet écologique de TH-ZHED, qui signifie littéralement Tsinghua – Zero Depenses of Energies. Ce programme est une recherche à propos des problèmes environnementaux. Notre programme vise à créer des normes de construction en harmonie avec l'environnement. Nous travaillons en association avec une université anglaise. Nous travaillons à trois échelles, celle de l'écologie urbaine, celle du quartier résidentiel et celle de la construction écologique.

L'an passé à Pékin, la superficie construite comprenant aussi bien des habitations, des commerces que des bureaux s'est élevée à 20 millions de m². En comparaison, ce chiffre est équivalent à la surface construite en quarante ans au milieu du XX^{ème} siècle.

La notion de jardin sous entend un espace clos et limité en Chine. Aussi, il est difficile de lier les idées de ville, espace à grande échelle avec celle du jardin, espace clos à petite échelle. Par rapport à ce titre, j'évoquerais plutôt "*zhongguo de shanshui chengshi*", littéralement Chine, montagne-eau et ville, un jardin de ville en Chine.

Depuis très longtemps, la notion de *shanshui* est un sujet de discussion très courant dans le domaine de l'urbanisation, certaines villes n'ont pas de montagne, d'autres n'ont pas d'eau. C'est une théorie, un rêve que le développement des villes suivent les concepts du *shanshui*.

Pékin reste encore aujourd'hui une ville typique mono concentrique mais elle est en train d'évoluer vers un modèle multi concentrique. Pour résoudre les problèmes de déplacement notamment, le dernier schéma directeur de Pékin 2004-2020 prévoit le développement de plusieurs centres en complément de celui du vieux centre.

L'organisation générale de la ville repose sur les deux axes agrandis vers les limites extérieures de la ville, l'axe traditionnel nord –sud et l'axe de Chang'an est-ouest. La partie ouest de la ville, montagneuse et offrant peu de terrain constructible devrait devenir une zone à caractère écologique tandis que les plaines de l'est accueilleront le futur développement urbain de Pékin vers Tianjin.

Actuellement, les prix de l'immobilier nous montrent que le nord de la ville est beaucoup plus attractif et plus développé que le sud. La nouvelle planification a créé un centre au sud pour stimuler cette partie de la ville, pour la même raison il fut question d'y construire les installations des Jeux Olympiques.

En Chine, il existe une vraie différence entre les villes et les campagnes, le statut du *hukou* diffère et pendant longtemps un paysan devait obtenir un permis de séjour pour venir en ville. Les règlements ont évolué et se sont assouplis pour encourager les gens à venir construire les villes. Mais aujourd'hui, l'expansion des villes est tellement forte que le gouvernement municipal freine l'arrivée de population.

La Chine a actuellement atteint le taux de 40% de population urbaine, le chiffre de 70%, basé sur le calcul de densité de métropoles occidentales comme Paris ou Londres est un but pour 2050.

Récemment le Ministre de la Construction a émis une vive critique vis à vis d'une administration provinciale qui voulait regrouper plusieurs petites villes, d'une

population moyenne de quelques 200 000 villes en une grosse agglomération, pour obtenir des chiffres satisfaisants de population urbaine. L'évolution doit se faire petit à petit.

Il n'y a plus de terrain disponible pour construire, voilà le problème majeur de l'urbanisation à Pékin. La vitesse de l'urbanisation dépasse les prévisions. La planification prévoit l'utilisation des sols pour les vingt ans à venir, mais à Pékin la totalité des terrains prévus à la construction sont déjà utilisés dans les 10 ans à venir. Pour continuer à trouver des terrains disponibles, il faut prendre en compte les espaces verts, les espaces agricoles appartenant aux paysans. La première ceinture verte, par exemple, située à l'intérieur du 4^{ème} périphérique comprenait 200km² dans les planifications; en réalité elle couvre à peine 100km² et il ne s'agit plus que d'un morcellement d'espaces verts éparpillés. Jusqu'aux Jeux Olympiques en 2008, l'accélération immobilière va continuer à croître, après elle ralentira peut être.

La cité interdite est au cœur de la ville mais aussi du pouvoir. Depuis les années cinquante, des bâtiments ont été construits tout autour pour loger des ministères et des instances militaires. Tous ces endroits sont clos et protégés, ce qui rend la circulation difficile dans ce quartier.

Aujourd'hui, nous devons repenser la typologie du *hutong* avec l'introduction de la voiture, qui n'existait pas quand ils ont été construits. L'exemple d'Hausmann qui a fait détruire le vieux Paris pour élargir les voies est une base de réflexion mais l'on ne peut pas suivre cet exemple. Hausmann avait une vision globale du Paris qu'il voulait édifier, différemment de Pékin. Les promoteurs détruisent les hutongs pour construire des morceaux de ville sans s'intégrer à une vision globale. Aussi, même en cas de démolition, les problèmes de circulation ne sont pas forcément résolus, les embouteillages qu'il y avait dans les *hutongs* se retrouvent à l'échelle de ces nouveaux quartiers.

Il existe deux possibilités quant au devenir des *hutongs*. Soit, ils sont reconstruits à l'identique mais avec un confort moderne. Le prix de ces travaux est tellement coûteux que seule une partie infime de la population aura les moyens d'y habiter. Soit, ils sont laissés en l'état, c'est le cas de nombreux *hutongs* actuellement, ce qui fait qu'il existe encore une mixité sociale dans ces quartiers. Mais cette mixité va devenir difficile à conserver : à Ju'er Hutong par exemple, qui est un programme de reconstruction de hutong, à peine 20% des propriétaires y habitent, tous les autres préfèrent habiter là où les loyers sont moins chers et louer leur logement, plus de 50% des habitants de Ju'er hutong sont des étrangers.

C'est une contradiction : les planificateurs veulent des quartiers à petite échelle et les promoteurs construisent des quartiers à grande échelle. Le quartier est généralement défini par son mur d'enceinte, cette conception a son origine dans l'édification des unités de travail des années cinquante, soixante et comprend encore aujourd'hui plusieurs bâtiments d'habitation.

Il existe déjà des quartiers de villas en banlieue, mais ce n'est pas très répandu. La plupart des gens en ville habitent dans des tours d'habitations, c'est plus économique et ils bénéficient de petits jardins dont ils peuvent jouir. Dans la culture chinoise traditionnelle, il est plus important que les hommes soient en harmonie avec la nature que d'avoir un jardin matériellement.

Le concept écologique est la principale préoccupation des autorités. L'aménagement des rivières et des parcs est devenu une priorité. Des mesures sont petit à petit mises en place, tel que le remplacement du charbon par le gaz naturel. L'essence devrait d'ici peu être aux mêmes normes qu'en Europe.

D'ici 2008, nous devrions résoudre le problème de la pollution au charbon. Le centre ville est encore chauffé au mazout mais les immeubles récents sont tous chauffés au gaz naturel; deux gazoducs arrivent de Mongolie pour alimenter Pékin. Le chauffage par incinération des ordures ménagères est seulement développé de manière exemplaire dans la ville de Tangshan. Cette expérimentation est le fruit d'une collaboration internationale et il faudra beaucoup d'investissements pour développer ce système à l'échelle du pays. Il existe déjà des usines de recyclage mais la population n'est pas très habituée au tri. Beaucoup de déchets sont pour l'instant enterrés.

En Occident, l'État gère l'assistance aux personnes âgées. En Chine, elles sont soutenues par la famille. Au-delà de l'usage et du droit moral, c'est un devoir juridique. Si des parents ne sont pas aidés par leur(s) enfant(s), ils peuvent saisir la justice. Les autorités veillent à l'harmonie familiale et sociale. Les écarts de revenus sont un problème à moyen terme, nous essayons de trouver des solutions pour intégrer une mixité sociale dans les quartiers. Les autorités municipales louent à bas prix certains logements pour des personnes à bas revenus, mais cela reste marginal car très coûteux.

On a beaucoup investi sur les transports en commun récemment, tel que le prévoit le dernier schéma directeur. On réfléchit d'abord la fonction et après le réseau qui la dessert.

La première ceinture verte a été projetée autour du 4^{ème} périphérique, son but

était d'améliorer l'environnement et de limiter l'expansion urbaine. Mais la réalité a dépassé les limites. Aujourd'hui, une seconde ceinture verte est en cours. Elle est plus loin, autour du 6^{ème} périphérique, en fait plus que d'une ceinture, on parle de couloirs de verdure. Au nombre de neuf, ils apportent de l'air frais au cœur de la ville depuis la périphérie. L'idée est de mettre en place un réseau de sécurité écologique, qui accueillerait plusieurs fonctions; outre une amélioration de l'air et de l'environnement, une production agricole tel que des fruits et légumes pour la consommation des citoyens ainsi que des espaces éducatifs et de loisirs. La théorie de zones vertes soutenue par Yu Kongxian est très intéressante, il propose de construire une trame verte comme base de la ville qui définirait un paysage urbain.

Le principe de *fengshui* à la recherche d'une harmonie parfaite des hommes à la nature ne suffit plus. Aujourd'hui il est simplement utilisé comme une référence culturelle à la mode. Beaucoup de gens utilisent ce terme, mais au niveau de la planification, c'est une idée sans mise en pratique réelle. Elle n'apparaît pas concrètement sur le plan, même si chaque architecte rêve d'une harmonie des hommes à leur environnement.

Il existe deux statuts du sol en Chine. Le premier est celui qui prédomine en ville, c'est l'État qui est propriétaire des terres, il y construit ce qu'il veut. Et il y a les terres en milieu rural qui relèvent de l'autorité du comité de villages. L'État n'y a aucun droit de regard, ce sont les villageois qui gèrent eux-mêmes leur planification. Si l'État veut exproprier les paysans, ces derniers reçoivent de l'argent et le statut urbain. L'Université de Tsinghua par exemple était située sur les terres d'un village qui occupait une superficie de 800 mu, le terrain n'était pas très cher : 10 000 yuans le mu. En complément de la vente du terrain, l'Université a accepté de prendre en charge 800 paysans. Elle a fourni à chacun un logement et un travail au sein de l'Université.

L'expansion des maisons individuelles n'est pas comparable à celui qu'il existe en Occident, il n'y a pas de terrain disponible à Pékin pour un tel phénomène. La tendance est celle d'une ville économique, qui ne permet pas le développement de cette typologie, trop gaspilleuse de terrains et d'énergies. Le contrôle est très fort pour empêcher l'expansion de maisons individuelles, des démolitions ont déjà eu lieu par les bureaux de contrôle.

Il y a le vieux et le nouveau Pékin, nous avons fait une erreur en 1950 au moment de la Libération. Nous aurions dû suivre la proposition de Liang Sichang qui proposait de faire un nouveau centre hors la ville et de conserver le centre.

Aujourd'hui, la ville n'est pas exemplaire. Les mêmes défauts resurgissent une fois qu'on a démolit.

Face à ses concurrentes tel que Shanghai ou Chongqing, Pékin est exemplaire par le rythme de son expansion économique, sa vivacité, la vitesse de son changement. Aujourd'hui Pékin est une ville dynamique qui peut perdurer encore. En Chine, les villes se sont développées en une dizaine d'années alors qu'en Occident, elles ont plusieurs centaines d'années, qui ont permis la réflexion, la planification.

Yajun WANG
Urbaniste /
Interview le 28 novembre 2005



Une vision chinoise moderne

Yajun Wang est urbaniste en chef au sein de l'Institut d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin, qui gère l'ensemble des planifications de la ville. Sa spécificité est le périurbain, zone qui comprend les franges de la ville en cours d'urbanisation et les villes nouvelles. Comme beaucoup d'autres personnes interviewées, il ne voulait pas au début répondre aux questions qui ne portaient pas sur son domaine, alors que son regard sur le centre est aussi intéressant que sur les périphéries. Il a récemment passé six mois aux Etats Unis dans le cadre d'un échange universitaire, a visité plusieurs villes européennes, s'intéresse aux cultures occidentales et également au regard sur son pays que nous pouvons avoir depuis l'Occident. En cela, 1989 est une date importante dans l'histoire de la Chine moderne à ses yeux. Il vient d'accéder à une promotion et a changé de poste au sein de l'Institut d'urbanisme.

Je suis vice président, ingénieur de l'Institut d'Urbanisme de la Municipalité de Pékin. Je gère plus particulièrement les zones périurbaines au delà du cinquième périphérique et notamment les dix agglomérations qui entourent la zone urbaine. La zone urbaine de Pékin est constituée administrativement de huit districts, qui abritent 10 agglomérations urbaines.

Le changement de Pékin est à l'échelle de la Chine. Depuis la Libération en 1959 jusqu'à nos jours, soit en une cinquantaine d'années, nous avons fait cinq schémas directeurs. Le sixième, celui de la période 2004-2020 est en cours.

Depuis ces vingt dernières années, les villes chinoises se transforment beaucoup. En 1993, la prévision quant à la population de Pékin était de 13,6 millions d'habitants et de 15 millions pour 2010. En 2003, la population de Pékin atteignait déjà les 14, 5 millions d'habitants. La Chine est un pays peuplé, le boom urbain n'a fait qu'amplifier la pression de la population urbaine.

Je proposerais plutôt "l'urbanisme dans la campagne". Depuis ces dix dernières années, les lieux les plus sauvages et les campagnes se transforment en ville. A Pékin et dans toutes les grandes villes chinoises, la question est de savoir comment transformer de la campagne en milieu urbain?

En apparence, Pékin est une ville concentrique, y compris l'implantation des périphériques. Mais il y a deux raisons qui font que Pékin ne suit plus son aspect concentrique. Le centre de la ville n'est pas un lieu d'activités, il est occupé par la cité interdite et la place Tiananmen qui ne sont que des lieux touristiques. Le centre de la ville concentrique n'existe donc pas, et le centre lui-même est supplanté par la multiplication de pôles d'activités, tel que le Central Business District, la zone informatique de *Zhongguangcun*, l'Avenue des Finances. Le site lui-même ne favorise pas non plus un développement concentrique, les montagnes à l'ouest empêchent la ville de se développer de manière équilibrée autour de son centre. De fait, les principales autoroutes qui quittent Pékin aujourd'hui sont orientées vers le sud et l'est.

Au début de la fondation de la Chine moderne en 1950, le gouvernement avait lancé les trois grandes différences à combattre : celles entre les villes et les campagnes, celles entre les paysans et les ouvriers et celles entre le travail manuel et le travail intellectuel. En 1958, il y a eu de grands changements dans le schéma directeur, le but était de réduire la population et les activités dans le centre de la ville pour utiliser ces investissements dans les campagnes. Même si cette année fut une année noire dans l'histoire de la Chine, nous pensons avec du recul qu'elle a créé une théorie urbaine intéressante, celle du morcellement. Cette théorie nous permet de trouver un équilibre dans la planification aujourd'hui, notamment par rapport au concept de décentralisation et de qualité de vie urbaine. Le développement dans la ville et dans celui des campagnes n'est pas à opposer, il nous faut trouver une harmonie. Quand l'économie des villes est très forte, elle peut favoriser celle des campagnes. A Pékin, certains domaines sont privilégiés dans le centre comme le commerce, les échanges. Les domaines moins fréquents sont à développer dans les banlieues, et notamment dans les dix agglomérations. Quand la ville se développe, elle peut aider les campagnes à bien se développer aussi.

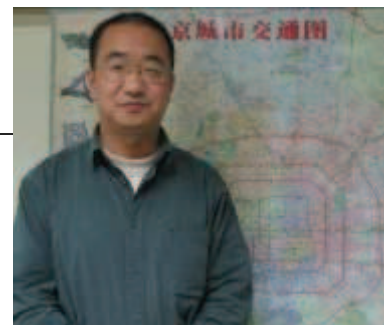
En 1958, nous avons voulu supprimer les différences entre ville et campagne mais l'économie nationale n'était pas assez forte, et cela n'a pas abouti. Aujourd'hui, l'économie est suffisamment stable pour appuyer le développement des villes, nous avons l'espoir de développer celui des campagnes. Par exemple, l'Etat préconise de développer l'ouest de la Chine, d'améliorer les conditions de vie, de construire des infrastructures, des équipements. Le développement des campagnes est différent de

celui des villes, d'abord nous analysons la situation des villages, et après nous pourrons proposer des planifications à ces endroits.

Le premier problème est celui de la population. Aujourd'hui les villes sont surpeuplées et attirent un exode rural croissant. De fait, les déplacements des marchandises et des hommes posent un problème dans le sens où ils sont en sur nombre par rapport à la capacité possible de déplacement. Cela influe sur les ressources : à Pékin, on manque d'eau potable, elle est fournie par d'autres villes !. Le deuxième problème est celui du transport, les grandes villes sont embouteillées et manquent de transports publics. En exemple, à Pékin, le pourcentage de gens qui empruntent quotidiennement les transports publics est en baisse constante tandis que celui du marché automobile est en hausse. A cela s'ajoute les transports de marchandises qui favorisent les embouteillages.

La structure de Pékin reposait sur des principes cosmogoniques qui liaient l'aménagement urbain à des principes géographiques d'une échelle qui dépassent largement l'aire urbaine actuelle. Cette approche cosmogonique de l'aménagement perdure : le site des Jeux Olympiques, positionné sur l'axe majeur, au Nord de la cité interdite est organisé autour de l'articulation du couple fondateur et protecteur montagne-eau.

Zhang Xin Yu
Paysagiste /
Interview le 6 avril 2005



*"Tu ne peux pas connaître la valeur de la montagne
si tu es toi même dans la montagne"*

Zhang Xin Yu est architecte paysagiste à l'Institut de Pékin de Recherche et de Projet du Paysage et de l'Architecture Traditionnelle, situé aux abords du parc Yuyutan à l'ouest de la ville et proche du vieux Temple de la Longévitité. L'institut est garant du devenir de la culture architecturale et paysagère traditionnelle chinoise à Pékin, mais aussi en Chine et à l'étranger. Passionné, Zhang Xin Yu a une approche très réaliste du devenir du vieux Pékin qu'il compare habilement avec celui des villes européennes qu'il a déjà visité plusieurs fois. A propos de cette ville perdue, il cite un poème célèbre de Li Bai :

"Tu ne peux pas connaître la valeur de la montagne si tu es toi même dans la montagne". Il nous a reçu dans son bureau, à l'aménagement sommaire où sont accrochés de grandes cartes de la municipalité de Pékin. En rapport avec la problématique de notre livre, il nous a conseillé à plusieurs reprises l'ouvrage de WANG Jun¹ "Chroniques à Pékin", que plusieurs autres interviewés nous ont également recommandées.

L'Institut de Pékin de Recherche et de Projet du Paysage et de l'Architecture Traditionnelle a été fondé en 1953. Auparavant, il dépendait du Bureau des Jardins de Pékin, la plus haute institution administrative dans le domaine des parcs et jardins, mais depuis plusieurs années, nous ne sommes plus dépendants du Bureau et gérons nos travaux directement. Notre activité comprend à la fois des recherches et des projets; les projets sont de plus en plus fréquents depuis les années 90.

1. Aussi, nous avons également interviewés Wang Jun. Voir Annexe ci présente.

La mission de notre institut est double, d'une part la gestion des espaces verts de tous les espaces publics de la ville de Pékin, et d'autre part des projets liés à l'architecture et aux jardins traditionnels chinois.

Nous réalisons des projets de jardins traditionnels en Chine et aussi à l'étranger, nous avons construit un jardin chinois à Berlin, deux au Japon, un en Afrique du Sud.

Depuis 1949, les hutongs disparaissent à raison de 600 par an, hutong comprenant une ruelle et les habitations y attendant. Ce chiffre parle de lui même concernant la vitesse du changement de Pékin et aussi de la disparition du vieux Pékin.

Ce rêve de jardin est un peu difficile à réaliser. Le jardin du "Rêve urbain dans un jardin chinois" correspondrait plutôt au contexte géographique de Pékin. Dans l'Antiquité, l'implantation de Pékin a été établie selon les principes traditionnels d'aménagement de l'espace chinois lié au *fengshui*, montagne au nord de la ville, rivière au sud, axe central nord-sud autour duquel avaient été disposés de grands espaces plantés. Aujourd'hui, même si la géographie n'a pas changé, l'environnement a été dégradé.

A l'échelle du grand Pékin, nous avons deux grands projets pour améliorer l'environnement naturel, "contrer les tempêtes de sable et rendre les montagnes vertes" en replantant massivement des arbres, notamment dans les collines à l'ouest de Pékin. Pour illustrer le problème de l'eau, l'année dernière, le lac du palais d'été du yiyeyuan était presque à sec, il n'a pas été possible de le remplir, cela aurait coûté trop cher.

Effectivement, l'image de ville concentrique s'applique à Pékin, mais le développement urbain n'est pas équilibré autour des périphériques. Le nord de la ville par exemple, est beaucoup plus développé que le sud, il ressemble plutôt à Shanghai, ou à Hong Kong.

L'évolution de la forme urbaine de Pékin a connu un changement radical, le point de départ a commencé avec la destruction des murailles de la ville. Après ce fut avec l'entrée des promoteurs dans la ville intérieure, à l'intérieur du deuxième périphérique. Aujourd'hui, les 25 zones de protection du patrimoine sont morcelées. Chacune est comme un musée, elles ne forment plus l'entité de ville ancienne que l'on voudrait y voir. Où trouve t-on l'image du vieux Pékin?

Dans les années cinquante, l'idéal porté par le gouvernement était la ville industrielle, auquel était associé un modèle social fort. Dans l'édification de cette

nouvelle ville, l'aspect environnemental n'était pas pris en compte. C'est seulement maintenant, après 30, 50 ans de développement urbain que l'on s'intéresse à la relation entre la ville et l'environnement.

A cette époque, Pékin devait répondre à une attente globale, devenir une capitale politique, industrielle, économique et culturelle à la fois. Certains aspects ne sont pas compatibles, c'est pour cette raison que les orientations d'aménagements de la ville ont changés (en exemple, le complexe sidérurgique de Shougang, gloire de l'ère maoïste a fermé ses portes ces derniers mois).

Aujourd'hui bien sûr, ce n'est plus l'industrie qui donne de l'essor à l'économie, c'est la consommation de masse. Si l'Etat avait compris plus tôt que le tourisme pouvait être un facteur économique de développement important, les enceintes de la ville n'auraient peut être pas été détruites. Pendant les années cinquante – soixante, la situation était très différente, personne n'aurait pu imaginer que des étrangers puissent venir en Chine. L'effet s'est inversé, l'intérêt pour le tourisme est devenu incroyable pour la société chinoise.

Dans les années cinquante, au début de la libération, le gouvernement a choisi d'utiliser l'ancienne capitale impériale pour implanter son gouvernement. C'est un signe d'économie, les anciennes dynasties conquérantes du nouveau pouvoir de l'Empire construisaient quasi systématiquement une nouvelle capitale. Néanmoins il a fallu adapter certains bâtiments aux nouvelles fonctions, et c'est à ce moment là que les vieux quartiers ont commencé à être détruits. Le processus de destruction de la ville ancienne a commencé par "l'agence nationale d'aménagement" suivie bien plus tard dans les années 80-90 par les promoteurs.

De plus, la planification ne correspond pas forcément aux possibilités de la ville. Les planificateurs devraient faire coopérer en amont les différentes institutions. En exemple, pour résoudre les problèmes de trafic, il faudrait que le Bureau des Transports de Pékin puisse participer directement à la planification.

L'espace public a connu aussi un grand changement, la typologie traditionnelle des avenues a été changée. Dans la rue *Pinan dajie* par exemple, les règlements ont imposé des bâtiments de deux étages maximum- sur une nouvelle largeur de rue de huit voies, on a changé la proportion largeur - hauteur mais c'est moins bien qu'avant.

Ouvrir la cité interdite serait une catastrophe, car c'est un ensemble très composé, constitué de bâtiments en relation les uns aux autres. La possibilité de traverser cet ensemble librement poserait des problèmes de protection et de gestion. Le problème que nous nous posons aujourd'hui concerne plutôt la gestion de ce patrimoine culturel.

A partir de la Libération dans les années cinquante, les *siheyuan*, les maisons à cour carré ont été densifiées, dix familles vivaient là où un seul habitait avant. Lorsque le droit de l'immobilier a permis de retrouver un statut de propriétaire, personne ne savait qui était le propriétaire du *siheyuan*, les dix familles réclamant ce droit. D'où leur nouveau nom de *dazaiyuan*, grande maison en désordre. Cette hausse de la densité pose aujourd'hui des problèmes, bien sûr on peut circuler en voiture dans les quartiers de *hutong*, mais si chaque famille dans les *dazaiyuan* possède une voiture, cela posera des grands problèmes de circulation et de stationnement.

Dans une ville comme Paris, la densité et la population ont un taux moyen et il y a une bonne adéquation entre les hommes et les voitures. Mais à Pékin, la densité et la population sont très élevées, la voiture n'a pas sa place dans la cour. La situation devient paradoxale, car le *dazaiyuan* ne peut pas répondre aux usages de la vie moderne.

Je pense en effet que la situation va dans ce sens, petit à petit il n'y aura que les populations aisées dans le centre et les autres en périphérie.

Toutes les villes chinoises ont en ce moment un slogan en tête pour leur développement "construire la métropole internationale". Pour beaucoup de politiciens, d'urbanistes, construire une ville moderne signifie construire des bâtiments de grande hauteur, des grattes ciels. C'est pour cette raison que les promoteurs sont entrés dans la ville de Pékin; pour ériger des immeubles de grande hauteur. Ils détruisent les vieux quartiers et offrent en compensation de l'argent aux habitants, qui n'ont pas assez d'argent pour habiter dans le centre et déménagent loin du centre. Mais leurs enfants vont encore à l'école dans le centre ville, et eux même travaillent encore dans le centre, cela cause des problèmes de transport. Même les jeunes générations diplômées n'ont pas les moyens d'acheter dans le centre mais ils y travaillent. C'est un cycle négatif qui se met en place.

La notion de la famille est encore très forte en Chine, mais le changement est quand même visible : 7-comme en Occident certaines personnes âgées par exemple habitent seules.

C'est surtout l'organisation de l'espace et la façon de vivre qui a changé, avant toutes les générations vivaient dans une seule pièce, aujourd'hui chaque personne a son espace privé dans l'appartement.

Pékin se situe dans une région du nord de la Chine. La typologie de la maison à cour est une réponse au climat, elle protège du froid et des tempêtes de sable, c'est à l'intérieur de la cour que les habitants créent un environnement agréable. En référence à la philosophie chinoise ou la relation des hommes à la nature est importante, la cour du *siheyuan* représente l'union de l'homme à la terre et au ciel.

La notion de développement durable n'est pas nouvelle en soi, c'est une version moderne de cette union.

Effectivement, il existe une clientèle très fortunée qui habite des *siheyuans*, maisons à cour, elles sont reconnaissables car elles ont été réhabilitées et leurs portes ont été peintes en rouge comme avant.

Le renouveau de l'habitat rez de chaussée répond à un renouveau de la philosophie traditionnelle. Dans la Chine ancienne, on considérait que le contact avec la terre était essentiel pour être relié au souffle du sol. Aussi les habitants d'une maison à cour étaient en parfaite harmonie avec la terre et avec eux mêmes. Par contre, aujourd'hui un habitant du dixième étage d'un immeuble n'est pas relié à la terre, il doit donc aller marcher pieds nus dans un parc pour palier à ce besoin, le cycle du corps a changé.

La densité de population à Pékin est paradoxale avec l'environnement naturel. L'écologie est un thème encore très théorique, pour la réalisation, il nous reste du chemin à parcourir.

J'ai participé à un projet d'espace vert pour la route qui mène à l'aéroport, l'avenue *yang yin*. Ce projet a commencé dans les années 90. Quand Pékin a obtenu les Jeux Olympiques de 2008, un concours a été lancé pour construire un nouvel aéroport international et une nouvelle avenue équipée d'un tramway entre le 2^{ème} périphérique et l'aéroport. Il y avait deux possibilités, détruire des villages ou prendre l'emplacement de l'ancienne avenue, récemment plantée. Le choix a été de couper tous les arbres récemment plantés. Le développement de Pékin est un parcours de contradiction.

Il a fallu choisir entre protéger un morceau de forêt et construire un nouvel aéroport, c'est là le problème, la Chine se développe toujours dans le paradoxe.

En effet, à Pékin beaucoup de nouveaux quartiers résidentiels sont construits avec des références étrangères notamment à l'architecture européenne et parfois même californienne. Il est vrai que les promoteurs utilisent le style européen pour mieux vendre. Tous les styles sont accolés en façade mais ils ne signifient rien à priori.

Beaucoup d'architectes et d'urbanistes Chinois n'ont pas suffisamment assimilé la modernisation, ils pensent que la modernité, c'est New York ou Hong Kong et construisent des immeubles de grande hauteur. Ils n'ont pas assez confiance en eux pour développer une spécificité locale. De fait, la ville se construit au rythme des démolitions et des constructions successives, mais il n'y a pas de continuité entre ces deux étapes. A l'échelle du pays, la situation est devenue ingérable.

Un autre exemple, à la clôture des Jeux Olympiques d'Athènes, un film de dix minutes a été projeté pour présenter la ville de Pékin, qui accueillera les prochains Jeux Olympiques d'été en 2008. C'est le célèbre réalisateur chinois Zhang Yimou qui l'a produit. Pour présenter la capitale chinoise, nous pensions qu'il allait montrer la ville dont le "Pékin moderne", le "Pékin vert" mais il a seulement utilisé les images du vieux Pékin et de son patrimoine culturel sur fond de musique traditionnelle chinoise. Ce film est très beau mais il ne montre pas la réalité de Pékin, celle que nous construisons aujourd'hui.

Le développement urbain de Pékin n'est pas harmonieux. Comme le gouvernement manquait d'argent, il a utilisé les promoteurs pour bâtir la ville vite, mais ces derniers ne construisent leurs immeubles que dans un but spéculatif, les règlements d'urbanisme ne sont pas forcément respectés.

La ville est faite d'intérêts individuels juxtaposés sans dimension générale, à caractère public.

Effectivement, beaucoup d'avenues ont été surdimensionnées, elles ne sont pas à l'échelle humaine.

Les transports publics sont déjà très développés à Pékin. Nous avons un vaste réseau de lignes de bus qui dessert toute la ville et sa périphérie, mais la gestion du temps n'est pas encore très efficace. Traverser la ville prend beaucoup de temps. Le métro est le seul système de transport fiable à Pékin, mais les lignes ne sont pas suffisantes.

Des nouvelles lignes sont en construction, mais les services techniques doivent toujours ajuster leurs études et s'adapter à la réalité de l'expansion urbaine, parce que la planification n'avait pas toujours prévu le besoin de lignes de métro là où c'est nécessaire. Le coût de construction est encore excessivement élevé pour la ville.

A grande échelle, il y a deux types d'espaces verts, les ceintures vertes et les couloirs de verdure.

La première ceinture verte se situe entre le 4^{ème} et 5^{ème} périphérique, la 2^{ème} ceinture verte est en dehors du 6^{ème} périphérique. Les couloirs de verdure assurent une bonne circulation de l'air entre le centre et la périphérie sous forme de corridor.

Il est de plus en plus difficile d'édifier la première ceinture verte, parce que beaucoup de promoteurs ont déjà construits sur ces terrains. C'est la raison pour laquelle une seconde ceinture verte est en cours de planification, plus loin de l'expansion urbaine.

La Chine donne l'image d'un pays dynamique dans le monde, mais tout n'est pas si simple. Dans les villes chinoises en ce moment, c'est le phénomène de "table

rase". Les vieux quartiers sont détruits et remplacés par des immeubles plus hauts et plus modernes. Ce processus est similaire à celui qu'a connu Paris pendant l'époque de Haussmann, mais ce processus est beaucoup trop rapide et incontrôlé.

De plus en plus de lotissements de maisons individuelles sont construits dans la périphérie de Pékin. Cette typologie pose des problèmes. Les transports publics ne sont pas assez rapides et vu que l'essentiel des activités et des bureaux se situent entre le 2^{ème} et le 3^{ème} périphérique, pour venir jusque là depuis la périphérie, il faut prendre sa voiture. D'où l'augmentation croissante d'automobiles à Pékin.

Une étude récente a montré que l'adresse la plus pratique à Pékin est à Xidan parce qu'il y a toutes les activités nécessaires au citoyen : bureaux, écoles, centre commercial, hôpital. Evidemment l'environnement est meilleur dans la périphérie, mais l'activité reste toujours dans le centre ville. Ceux qui ont beaucoup d'argent ont la possibilité d'avoir deux logements, un appartement dans le centre ville et une maison en banlieue.

Pour beaucoup de Chinois, un bon environnement est devenu important, l'écologie est un thème de plus en plus évoqué dans la société chinoise.

Depuis une dizaine d'années déjà, des spécialistes étudient les problèmes environnementaux et apportent des solutions concrètes, mais la protection de l'environnement apparaît comme une contradiction face aux intérêts des promoteurs qui bâtissent la ville. Par rapport à cela, le temps est aussi une notion qui a évolué dans la mentalité des citoyens, au lieu de 45m, un trajet ne prend plus que 20m; à présent, les promoteurs construisent de plus en plus loin. Le développement urbain se fait le long des routes, différemment des villes européennes qui sont souvent implantés le long d'un fleuve ou d'une rivière.

Est ce que Pékin deviendra un modèle de développement à suivre, ... ce n'est pas seulement une question architecturale ou urbaine, mais aussi une question sociale.

Zhang Yong
Urbaniste /
Interview le 31 mars 2005



Yizhuang, une ville nouvelle comme modèle

Zhang Yong est responsable du département de l'aménagement urbain de l'Institut d'Urbanisme de la Ville Nouvelle de Yizhuang. Sur les six villes nouvelles que compte l'agglomération de Pékin, Yizhuang est sans aucun doute la plus dynamique. Située à 30km au sud-est du centre de Pékin et desservie par l'autoroute express Pékin-Tianjin, elle accueille le "BDA", *Beijing Development Area*. Son développement est lié aux activités de haute technologie ce qui a fortement contribué au renom et à l'essor immobilier de la ville : de nombreuses entreprises y ont édifié d'importants ensembles architecturaux résolument contemporains et la ville se développe autour de grands programmes immobiliers mais également de lotissements de maisons avec jardins privés, plus rares en milieu urbain. Urbaniste en chef de Yizhuang, parangon du développement économique du grand Pékin, Zhang Yong aime malgré tout se passer de voiture et aller chaque jour à pied à son bureau. Depuis la salle de réunion du 6ème étage où nous avons réalisé l'interview, la vue s'étend sur le futur axe majeur, dont l'aménagement fait actuellement l'objet d'un concours international.

L'Institut d'urbanisme de Yizhuang

Notre institut s'occupe de tous les plans d'urbanisme de la ville nouvelle de Yizhuang, depuis les plans généraux de zoning à grande échelle, jusqu'à ceux de l'aménagement détaillé des espaces verts ou des avenues en passant par les plans d'aménagement des zones résidentielles, Notre institut planifie également les divers aspects techniques comme les réseaux.

Le dynamisme de Yizhuang

Décrite en nombres, la ville nouvelle de Yizhuang s'étend sur 70km² et devrait

accueillir à terme 700 000 à 900 000 personnes. Cela fera d'elle une des trois villes nouvelles les plus importantes autour de Pékin.

"Rêve urbain dans un jardin chinois"

De nombreux parcs anciens comme ceux de *Behai, Nanhai, du Yiheyuan*, ou de Chendge continuent de témoigner dans le Pékin contemporain de cette attention à grande échelle. Aujourd'hui, nous continuons à conférer dans l'aménagement des villes une grande importance aux parcs et jardins. Il existe en Chine deux types de jardins traditionnels qui font référence à des concepts différents : d'une part les jardins privés du sud, Suzhou, Hangzhou et Yangzhou qui appartenaient à des lettrés et à des fonctionnaires ou de riches commerçants et par ailleurs les jardins impériaux du nord en général dédiés au seul Empereur. Ces jardins impériaux sont composés à grande échelle au delà la ville et en harmonie avec les montagnes et les eaux. Depuis la dynastie des Han il y a plus de douze siècles, le couple montagne-eau est fondamental pour l'aménagement de l'espace et de l'harmonie des peuples avec leur environnement.

Décentralisation

La ville ancienne est en effet de type centralisée et concentrique. La stratégie actuelle a cependant été orientée vers la création de zones de développement spécifiques comme Yizhuang.

Pour notre ville nouvelle, nous avons limité la densité à un ratio de 100 m² par habitant, ce qui signifie que la ville pourra recevoir sur 70 km² une population de 700 000 personnes. Le rapport de centralité avec Pékin induit chaque jour d'importants embouteillages aux heures de pointes : à 9h tous les matins et à 5h tous les après midi pour toutes les personnes qui habitent le centre et travaillent à Yizhuang.

Par ailleurs, la ville de Pékin étant naturellement limitée dans son expansion par les montagnes au nord et à l'ouest, l'agglomération devrait continuer à se développer au sud et à l'est et les problèmes de trafic s'amplifier. C'est pourquoi nous sommes très attentifs au développement de Pékin à grande échelle et cherchons des alternatives au développement concentrique classique.

Le tout urbain comme avenir

Nous pensons aujourd'hui que la ville est l'avenir de la société et que le développement d'une grande ville ne doit pas seulement se baser sur l'industrie mais que celle-ci doit rassembler une multitude de fonctions: commerces, bureaux, habitations, industries, transports etc. 70% de population urbaine, c'est une intention à long terme.

L'expansion urbaine prend en Chine plusieurs formes à l'échelle de mégapoles comme Pékin, Shanghai et Hongkong d'une part et de moyennes et petites villes. Le

territoire chinois est constitué de campagnes mais aussi de zones arides et désertiques. Contrairement au Japon où le développement urbain fut également très court, l'urbanisation ne se fera pas, en Chine sur l'ensemble du territoire mais essentiellement autour des mégapoles.

L'objectif n'est pas d'avoir une mégapole mais une série de villes dynamiques : Pékin fait partie d'un axe de développement de Tianjin à Tangshan. En Chine, nous avons deux autres zones de ce type; au centre du pays autour du Yang-tsé et au sud, le triangle d'or de Canton. Il y a toujours une ville plus importante qui dynamise la région, autour du Yang-sté c'est Shanghai. Mais à Pékin; Tianjin aussi est déjà une très grande ville. Nous préférons développer des systèmes de conurbation qu'une mégapole isolée, tel quelles peuvent exister en Argentine par exemple.

Les réalités de la planification

L'urbanisme est un une discipline par définition confrontée à l'échec. On commence par un problème à résoudre, les urbanistes l'analysent, proposent une solution éditent un plan. Pendant ce temps, le problème évolue, et bien souvent la solution se trouve inappropriée et il faut recommencer le processus de réflexion. Cela résume la situation chinoise. Les planifications sont prévues pour cinq ou six ans, mais au moment ou nous les réalisons, nous devons toujours les réajuster, les modifier pour tenir compte de l'évolution urbaine réelle.

Centralité administrative historique

Avant 1949, Liang Sicheng a proposé de délocaliser le pouvoir administratif situé dans la cité interdite vers l'ouest de la ville. Ce projet ne s'est pas réalisé notamment pour des raisons économiques et nous avons conservé le pouvoir à cet endroit. Aujourd'hui pour mieux conserver la cité interdite et la vieille ville, nous avons de nouveau l'intention de déplacer le pouvoir central, mais vers l'est et le sud et d'y construire des nouvelles zones d'activités en périphérie, ainsi qu'un deuxième aéroport. C'est un plan à très long terme du développement du Grand Pékin. A ce moment là, peut être que la cité interdite serait plus ouverte aux habitants.

Modernité et ville ancienne

En Chine, la structure urbaine s'appuie sur celle de la maison à cour, le *siheyuan*, toutefois il y a des hiérarchies; la maison à cour de l'empereur est beaucoup plus grande et majestueuse que celle des habitants.

En construisant les nouvelles avenues dans la vieille ville, nous avons détruit beaucoup de *hutongs*. Les limites de la vieille ville ont été aussi détruites, mais nous en avons encore la trace puisque c'est l'endroit où se situe le deuxième périphérique. Au delà, toutes les constructions sont neuves. Pour comparer j'ai fait des recherches sur Paris qui préserve beaucoup son tissu ancien, mais nous n'avons pas autant de

moyens financiers pour préserver les vieux quartiers. Aujourd'hui il me semble que 37% du tissu ancien de la vieille ville de Pékin a été conservé.

L'année dernière, en 2004 il y avait 12 voitures pour 100 habitants, c'est déjà beaucoup pour la ville et vu l'insuffisance des transports publics, l'augmentation d'achat de voitures ne cesse d'augmenter. C'est une situation nouvelle pour nous et c'est un grand problème. Contrairement aux Pékinois, beaucoup d'Européens qui possèdent une voiture se rendent au travail en utilisant les transports en communs. Paris est un bon exemple de ville qui sait proposer à la fois des transports publics et des voies de circulation automobile. A Pékin, il nous faut construire un système de transports publics efficace qui donnera envie aux gens de le préférer à leur voiture, mais cela prend du temps. Là où Paris a mis cent ans à construire un réseau de métro opérant, nous devons seulement prendre vingt ou trente ans.

Augmentation de l'immobilier

En 2004, le prix de l'immobilier en banlieue a beaucoup augmenté, +10% rien que seulement pendant l'hiver 2004. C'est un cercle vicieux, les gens sont inquiets que le prix du m² continue à augmenter donc ils achètent et le prix du m² augmente, vu qu'il y a toujours beaucoup de demandes par rapport à l'offre. Pendant une période de l'année, une loi a interdit la vente de terrains constructibles aux promoteurs, les citadins ont eu peur de ne pas pouvoir acheter de logement neuf et se sont précipités sur toutes les opérations immobilières en cours, les promoteurs ont alors augmenté leurs prix. En parallèle, le gouvernement construit des logements économiques à bas prix, mais ils sont très peu nombreux. Globalement je pense que la *gentrification*, si elle a lieu à Pékin devrait être différente que celles des centres européens, parce qu'en Chine la terre appartient à l'Etat, en ville.

Structure sociale

Je suis diplômé de l'Ecole d'Architecture de l'Université de Tianjin et pratique en tant qu'urbaniste depuis quatre ou cinq ans. Pendant mes études, nous avons beaucoup été influencés par les expériences occidentales; il y a une véritable barrière entre notre génération, qui a trop accepté de l'Occident et les anciens. De plus en plus, nous essayons de lier cette influence et notre passé, c'est pour cela que je pense que dans l'avenir, les idées confucéennes continueront. Par exemple, aujourd'hui les quartiers de promoteurs, construits pour une population de 20 000 habitants en moyenne tentent de ré intégrer une idée de vie de quartier, de proximité et de sociabilité.

Le logement moderne

En Chine, nous avons un style d'habitat traditionnel en harmonie avec la nature. Vous pouvez voir autour de la cité interdite, il existe encore des *hutongs* et

des *siheyuans*, j'aime visiter ces maisons mais je n'y vivrais pas. Comme le disait Le Corbusier, il faut vivre avec son époque. De la même manière je n'aimerais pas habiter les nouveaux *hutongs* tel que *ju'er hutong*, cette typologie n'est pas en concordance avec la vie d'aujourd'hui. J'ai choisi d'habiter avec ma mère une maison de 130m², cependant si tout le monde occupe en rez de chaussée cette superficie, la ville sera de plus en plus grande et ingérable, il nous faut donc des immeubles de grande hauteur. Yizhuang est évidemment plus adapté aux modes de vie modernes que Pékin parce que c'est une ville totalement nouvelle.

L'architecture internationale

Nous préparons actuellement deux concours à Yizhuang, un sur l'aménagement de l'axe majeur et un autre sur un nouveau quartier, ces concours seront sans doute ouverts aux équipes étrangères. Puisque nous avons été fermés pendant une longue période, c'est important pour nous de montrer que la Chine veut communiquer avec le reste du monde. C'est la raison pour laquelle nous acceptons l'Opéra de Paul Andreu, la Tour KTV de Rem Koolhaas. L'architecte ne représente pas seulement le bâtiment qu'il construit, il porte aussi en lui un symbole.

L'aménagement des Jeux Olympiques

Pékin n'a pas gagné les Jeux Olympiques grâce au seul concept écologique. Au contraire, à l'échelle de la ville, nous n'avons pas suffisamment pris en compte l'environnement, nous avons surtout été intéressés par la gestion et la construction des bâtiments. Le choix du site des Jeux Olympiques au nord de la ville est sans doute le plus fonctionnel par rapport aux autres propositions. Il est lié à l'axe qui traverse la ville du nord au sud et qui est largement étendu; au nord le village des Jeux Olympiques, puis le village des Jeux Asiatiques, une zone commerciale importante, au centre l'ancien Pékin avec la Cité interdite, plus au sud, le tiantan temple du ciel et face à lui, un autre nouveau parc, puis une zone commerciale importante, et le parc de la forêt à l'extrême sud. Cet événement fait déjà pleinement parti du quotidien des habitants de Pékin. Ce n'est pas seulement un village olympique isolé, c'est un projet global à l'échelle de la ville et de sa périphérie. En tant que professionnel, nous considérons les Jeux Olympiques comme une étape importante du développement urbain.

Le style national

Les Chinois apprécient le mode de vie occidental, c'est une tendance très forte en ce moment. Pour ma part, j'ai suivi une formation très influencée par les modèles occidentaux et je les utilise dans mes réflexions et dans mes projets. Dans la ville intérieure, vous pouvez voir de nombreuses architectures traditionnelles anciennes mais à Yizhuang, la situation est un peu particulière, c'est une ville nouvelle sans

histoire, nous n'avons pas de bâtiment ancien, seulement les anciennes terres des paysans et leurs villages.

L'influence de l'économie

La construction des immeubles pousse au développement de la ville, c'est une dynamique. Nous aussi à Yizhuang, nous nous développons selon les besoins du marché économique. C'est un processus qui tend à s'harmoniser de plus en plus entre les services d'urbanisme et les promoteurs.

Les transports

En Chine dans les grandes villes, l'édification de grandes avenues est la seule solution pour résoudre les problèmes de transport, nous avons déjà construit beaucoup de voies de plus de soixante mètres de large à Pékin. L'échelle de l'espace urbain constitue la vraie grande différence entre Pékin et les villes européennes. Ces voies de circulation doivent être suffisamment larges pour accueillir voitures, cyclistes, piétons, et espaces verts, mais nous nous rendons compte que ces grandes avenues posent aujourd'hui un problème, elles nous apparaissent surdimensionnés. Si on fait une coupe sur une avenue type de Pékin, on s'aperçoit que les bâtiments sont trop loin des piétons, qu'on ne voit pas assez les activités et les commerces et que la rue est trop large à traverser. En Chine, vu que la terre appartient à l'Etat, les urbanistes ont pu dessiner de très larges voies sans considérer qu'il s'agirait d'un gaspillage d'espace. Dans l'avenir, les avenues auront un gabarit moins large que celles que nous avons déjà construites. Actuellement nous avons quatre lignes de métro, à terme nous développerons un réseau dense dans la ville et vers les villes nouvelles, mais aussi entre les villes nouvelles elles mêmes. Les tracés s'adaptent aux évolutions; la ligne qui lie Pékin au sud-est, dont Yizhuang, devait passer par le site de l'exposition universelle, mais en fait elle aura lieu à Shanghai, donc nous devons re-réfléchir ce réseau et les enjeux de ce terrain. Il s'agira peut être du parc d'attractions de Disneyland, rien n'est sûr pour l'instant.

La ceinture verte

Dans la première ceinture verte, le contrôle est difficile parce que le développement urbain y est déjà réalisé en grande partie. Dans la deuxième ceinture verte par contre, c'est plus facile parce que l'urbanisation n'a pas atteint cette zone. Certaines campagnes péri-urbaines sont avantagées par l'édification de la ceinture verte : plantation d'alignements d'arbres qui retiennent le terrain, passages vers les champs stabilisés, fossés de drainage. Petit à petit, nous prenons des mesures de plus en plus fortes pour interdire les constructions dans la ceinture verte et nous essayons de sensibiliser la population en lui faisant prendre conscience de la nécessité d'une relation plus harmonieuse avec l'environnement.

Des valeurs cosmogoniques fondamentales

En effet, la structure urbaine de Pékin répond à la culture ancienne liée au *fengshui*, aussi nommé *kanyu* dans les textes anciens, c'est une véritable science. Le site de la capitale a été choisi à l'échelle de la Chine et de sa géographie par rapport aux montagnes et aux fleuves, et aussi en concordance avec les deux systèmes, le système mère, le grand système et le système fils, le petit système, qui s'apparentent au système des galaxies. La théorie *shanshui*, montagne et eau fait partie des théories traditionnelles, pour comprendre la différence, c'est un peu comme la médecine chinoise et la médecine occidentale. Aujourd'hui, en Chine nous ne connaissons pas suffisamment ces théories anciennes pour pouvoir les utiliser.

De paysan à ouvrier

Petit à petit, l'expansion urbaine prend la place des champs et les paysans deviennent les ouvriers des nouvelles usines. Cette évolution est positive parce que l'efficacité de l'activité agricole est très faible en Chine, les paysans y gagnent à devenir ouvriers, leur niveau de vie augmente. De plus, ils accèdent au statut urbain, le gouvernement a déjà supprimé leur statut agricole. Maintenant la Chine, peuplée de 700 millions de paysans est devenue l'usine du monde. L'espoir que les 70% de la population deviennent urbaines prendra du temps à être réalisé. Pour cela, nous créons de plus en plus des zones de développement pour inciter les paysans à y venir travailler.

Pékin ne deviendra pas un modèle, il existe beaucoup d'autres villes exemplaires dans le monde. Néanmoins, elle est peut être déjà remarquable d'une certaine manière, par la rapidité de son expansion urbaine.

Qi Xin
Architecte /
Interview le 5 avril 2005



Pour une identité locale de la ville

Qi Xin est bien connu des architectes français en Chine. Francophone, il a récemment ouvert le colloque "*architecture française*" au musée de l'urbanisme à Pékin, dans le cadre des années France Chine. Architecte diplômé en Chine dans la prestigieuse université de Tsinghua à Pékin, il a poursuivi sa formation en Europe par un CEA sous la direction de Bernard Huet à l'Ecole d'Architecture Paris Belleville et a travaillé dans plusieurs agences occidentales dont celle de Norman Foster en Angleterre. De retour en Chine, il a créé sa propre agence il y a trois ans en association avec des ingénieurs, ce qui lui permet, dit-il de concevoir et maîtriser le projet dans ses moindres détails.

J'ai une expérience un peu particulière en Europe puis en Chine. En France, j'ai eu l'occasion de travailler sur des grands projets, alors qu'en Chine j'ai travaillé dans des agences sur des projets à une échelle relativement petite. Aussi, pour moi il n'y a pas un changement d'échelle important.

En France, j'ai travaillé dans l'agence de Zubléma, qui a fait le grand Stade, nous avons fait beaucoup de concours et par la suite j'ai travaillé dans l'agence anglaise de Norman Foster sur de très grands projets : j'ai participé à l'aéroport de Hong Kong, de Shanghai, des projets de bureaux, de gratte ciel en Corée et en Chine.

J'ai créé mon agence il y a 3 ans, en partenariat avec des ingénieurs pour mieux contrôler toutes les étapes du projet. Quand j'étais retourné en Chine, à l'époque où j'étais en Europe, il n'y avait pas encore d'agences d'architectures indépendantes et j'ai eu l'occasion de travailler dans un institut où architectes et ingénieurs travaillaient conjointement. J'ai constaté un certain blocage : l'inconvénient de ces grands instituts, c'est qu'il n'y a pas de niveau hiérarchique, ce n'est pas l'architecte qui dicte le projet. Si c'est trop compliqué, qu'on ne sait pas faire, alors on ne fait pas.

J'ai travaillé dans une autre agence d'architecture qui collaborait avec des ingénieurs d'un autre institut, là, le problème est qu'il n'y avait pas d'échange et que l'on ne pouvait pas maîtriser la totalité de la conception, ni le chantier. C'est pour cette raison qu'au moment où j'ai créé mon agence, j'ai préféré m'associer à des bureaux d'étude; je travaille avec des ingénieurs avec qui j'avais l'habitude de bien travailler en institut.

Quand j'habitais à Paris, le boom urbain chinois existait déjà. Je retournais de temps en temps à Pékin et à chaque fois j'étais étonné du changement. Je suis Pékinois et quand je sortais de l'aéroport, je prenais le taxi mais je ne reconnaissais pas le chemin, l'évolution était assez radicale. La perception est différente quand l'évolution se vit au quotidien. Mais à Pékin, je vois quand même de nouveaux bâtiments tous les jours. La ville est une surprise quotidienne, pas seulement à grande échelle, mais également à celle d'un croisement de rues, d'un quartier. Si je ne suis pas allé à un endroit depuis quelques semaines, il y aura inévitablement des bâtiments qui auront disparus et seront remplacés. Quand j'étais en Europe et que je retournais à Pékin, il y avait des courants architecturaux que je n'approuvais pas du tout, et depuis je crois que ça évolue dans le bon sens. Par exemple, à l'époque, il y avait beaucoup de bâtiments de styles européens néoclassiques et en même temps des bâtiments d'inspiration chinoise post moderne avec des grands toits chinois. La typologie actuelle a changé, il se construit plus de barres que de tours; au lieu de faire des bâtiments de trente étages, on fait des bâtiments de 10 étages. Ici, c'est difficile de prévoir le futur, parce que ça évolue tellement vite.

J'aime bien ce titre, il correspond à une certaine analyse que j'ai faite sur le développement urbain en Chine. La Chine a une histoire urbaine assez longue, mais une histoire de l'architecture assez courte. Dans les villes chinoises traditionnelles comme celle de Pékin, la typologie architecturale est de type rurale, quand on compare les maisons rurales des paysans et celle de l'Empereur, fondamentalement ce n'est pas différent, elles ont un seul niveau, de structure bois, juste c'est un peu plus grand, un peu plus riche, le choix des matériaux et des couleurs différent mais la typologie ne change pas.

Marco Polo percevait Pékin plutôt comme un village, et c'est une réalité, il y a une faible densité dans le centre avec beaucoup d'espaces vacants, que ce soit des jardins ou des cours.

En Europe et en Chine, la perception et la notion de la ville ne sont pas les mêmes. Aujourd'hui, on développe les villes chinoises avec la même notion que l'on a actuellement en Europe. Urbain c'est au sens européen qu'il faut le comprendre, la "ville - jardin" se transforme en ville moderne, au sens européen du terme.

La ville de Pékin est plutôt construite en échiquier, et ça part dans les quatre directions. Aujourd'hui le développement naturel suit cette base, mais je dirais plutôt un développement radian, car les quatre directions sont encore très présentes.

A Pékin, l'idée n'était pas de faire de la ville à la campagne et de la campagne dans la ville, l'idée était de protéger le patrimoine de la ville en construisant un centre administratif à côté de l'ancienne ville. C'était une idéologie forte, il devait y avoir moins de différence entre les pauvres et les riches mais je ne crois pas que ces idées ont été appliquées. Finalement les grandes villes sont restées des grandes villes, Pékin reste Pékin et Shanghai reste Shanghai et le pouvoir central y a toujours siégé.

L'évolution est tellement rapide qu'aucune planification n'a été suivie à Pékin, c'est le cas de beaucoup d'autres villes pas forcément en Chine. La société évolue au fur et à mesure de l'évolution, y compris les urbanistes, les architectes. Personne ne pouvait prévoir il y a vingt ans, ce que la Chine devient aujourd'hui. La démarche est plutôt pragmatique, comme le disait Deng Xiaoping "traverser un ruisseau en cherchant les trois appuis". Chacun essaye d'avancer en tâtonnant, c'est une grande expérience dans laquelle tout le monde participe. En Chine, le temps d'action est très rapide. Les Européens ont fait beaucoup de chemin en tâtonnant en 500 ans d'histoire urbaine et nous, nous avons parcourus ce chemin en dix ans ou vingt ans seulement.

Le centre ville en Chine n'a pas le même sens qu'en Europe où c'est l'endroit le plus prospère, le centre de toutes les attractions, ici le centre n'existe pas, la cité interdite est effectivement semblable à un grand couloir. La ville de Pékin est comme beaucoup d'autres grandes villes chinoises, elle a toujours été un centre administratif, ce n'est pas un lieu d'échange, de commerce, sa fonction première est d'assurer la présence du pouvoir politique. De fait, la ville n'a pas été construite pour toutes les activités commerciales que nous avons aujourd'hui, elle a été construite pour une seule personne, l'Empereur. Les autres grandes villes de Chine sont aussi administratives, édifiées pour des gouvernements locaux de province, c'est pour cela qu'il n'y a jamais eu de forte densité dans ces villes. Quand l'administratif part, la ville meurt avec lui. Pékin a été rétabli comme capitale et réhabilité seulement à la fin de la dynastie Qing, c'est pour cela qu'il y a encore des terrains vacants. Il est encore possible de cultiver des légumes dans son jardin, ce qui donne un aspect très rural à la ville.

Quand j'étais à l'Ecole d'architecture Paris Belleville, Antoine Grumbach disait "construire une ville dans une ville"; la ville existe, elle fait l'objet de réparation, de

changement mais finalement elle conserve son contexte originel. A Pékin, au lieu de "construire la ville dans la ville", nous construisons une ville par dessus la ville. La problématique est différente à Pékin, il s'agit de savoir comment conserver ces quartiers et comment les utiliser. Nous recevons beaucoup de critiques vis à vis de notre pratique professionnelle, nous avons fait des grandes artères sans se préoccuper de la structure urbaine existante. Je ne sais pas si c'est une bonne idée de faire d'une ville, une ville musée ou une ville piétonne, mais puisque Pékin n'est pas équipé d'un système de métro développé comme à Londres ou à Paris, il faudrait compenser ce manque par une voirie beaucoup plus dense. Avec cette stratégie, nous pouvons faire une ville moderne.

Si nous voulons vraiment conserver ces anciennes maisons à cour, nous serons obligés d'évoluer dans ce sens. Mais la situation est différente de Paris, notamment dans la considération de la valeur de ces maisons. Les gens qui y logent actuellement ont des conditions de vie et des conditions sanitaires très mauvaises, ils rêvent de confort, de modernisation comme dans le titre du livre. S'ils sont très âgés, ils ne seront pas forcément expulsés à l'encontre de leur volonté. Mais même s'ils sont conscients de la perte spatiale et sociale de leur logements, les habitants déménagent de ces quartiers, c'est une question de marché économique. Le rêve de ce confort est à relativiser; aujourd'hui, un milliard de Chinois n'ont pas encore de chasse d'eau, mais si tous les Chinois en avaient une, ce serait une grande catastrophe écologique.

Quand je voyais l'apparition des premiers bâtiments de grandes hauteurs, des grandes barres et des tours, j'étais très excité, comme beaucoup de gens de la ville. Tout le monde pensait que l'évolution nous apporterait un niveau de vie équivalent aux pays occidentaux. J'ai été élevé et j'ai grandi en banlieue de Pékin, dans le campus de l'Université de Tsinghua où il y avait différents types de bâtiments; des maisons à cour chinoises, des bâtiments construits pendant l'époque d'échange soviétique et puis de l'époque moderne. A cette époque, je connaissais les trois typologies. La maison à cour chinoise avec son jardin était occupée par la direction de l'Université, nous y allions rarement. Ma famille habitait dans un bâtiment un peu équivalent aux HLM parisiens et nous y étions assez heureux. A chaque fois que j'allais dans le centre ville, jusqu'à peu je lui trouvais un aspect arriéré et témoin d'une grande pauvreté. Quand nous faisons visiter le Palais d'Eté à ma grand-mère qui habitait Shanghai, elle disait pourquoi vous m'emmener dans la campagne? Il y a une différence entre l'image d'une ville d'un point de vue extérieur et la vie réelle que l'on vit au quotidien.

Je ne sais pas à quel degré la théorie confucianiste a pu influencer la fondation du tissu social et du tissu urbain. La ville ancienne de Pékin évoque plutôt la présence

d'une caserne militaire très contrôlée. La vie sociale agitée dans les *siheyuans* n'est pas si vrai que cela; au départ les ruelles étaient fermées, tout le monde rentrait chez lui et personne ne restait dans la rue. A partir d'une certaine heure, personne n'avait plus le droit de sortir. C'est pour cela que dans les villes chinoises, et notamment à Pékin il n'y a pas de place publique. En Europe, le salon est tourné vers l'extérieur, vers l'échange. En chine, l'échange est interdit, chacun rentre dans la ruelle puis s'enferme chez soi. A Pékin, il y a une seule place, elle a été créée pour célébrer le pouvoir, faire des grandes cérémonies politiques, et l'on s'aperçoit aussi que c'est le lieu où le peuple fait des révoltes. Encore aujourd'hui, il y a peu de lieux publics. A l'échelle de la maison, la famille chinoise évolue vers des valeurs européennes, la cellule familiale devient de plus en plus petite. La vie sociale n'est pas en relation avec le voisinage propre, on choisit ses amis ici où même dans d'autres pays du monde, en communiquant par e-mail. C'est une vie sociale qui existe partout dans le monde. Le téléviseur joue aussi un rôle très important. Le soir quand j'étais petit, les familles sortaient un peu pour discuter. Maintenant, personne n'a plus besoin de sortir, la discussion ne fait par téléphone, par internet.

Nous essayons de réinventer la maison à cour. Mais lorsque les architectes pensent proposer une typologie intéressante, le promoteur, qui a fait des enquêtes auprès des futurs acquéreurs avance la preuve que ça ne marchera pas. Les architectes veulent inventer un nouveau mode de vie, mais les gens n'en veulent pas, c'est un problème.

Il y a un an, un nouveau plan rectifié a été publié avec des notions de mixité, de développement durable pour construire des bâtiments qui vieillissent bien. Les politiques urbaines changent, nous prenons plus d'attention aux espaces verts, maintenant chaque opération doit préserver 30 à 35% de la superficie de la parcelle pour les espaces verts. Globalement, je suis partisan de densifier plus fortement à l'intérieur des 2^{ème} et 3^{ème} périphérique plutôt que de continuer à s'étaler. Pour densifier plus, il serait possible de faire comme à Paris, les bâtiments se touchent les uns les autres, c'est une économie de terrain, de matériau et à terme d'énergie. Il n'y a pas longtemps, il y a eu un concours, deux projets ont été retenus, le premier projet était de Zaha Hadid et le second de MVRD, ni l'un ni l'autre n'a pu dégager une autre forme d'organisation morphologique dans l'ancienne ville différente de ce qui est construit en ville.

L'écologie, c'est aussi le contrôle de l'économie des énergies. Il y a cinq ans, nous construisions beaucoup de façades en mur rideau, l'isolation du bâtiment se faisait par l'intérieur. Les bureaux de contrôle obligent de plus en plus les architectes à prendre en compte les notions écologiques dans leurs projets, et sous leur

influence, la tendance générale s'est inversé, l'isolation des bâtiments se fait par l'extérieur, nous travaillons avec des coefficients d'ensoleillement, etc.

Je suis préoccupé par ce problème de localité, de culture locale, de matériaux locaux. Ici, c'est l'intelligence de l'adaptation qui prime. A une question de François Borel, architecte "pourquoi on construit en Chine parce que l'on sait que ça sera mal réalisé et mal payé", je réponds simplement parce que ça va être construit, au contraire de la situation architecturale en Europe, où les architectes construisent peu en rapport de ce qu'ils conçoivent. Un concours sur quinze est retenu, peut être réalisé, et toujours en tenant compte des changements politiques des services administratifs. Il est possible de faire de l'architecture avec peu de moyens. Ce ne sont pas les moyens qui définissent si un architecte est bon ou pas, c'est l'intelligence et la réflexion. Avec du recul, je suis plus attaché à la notion de localité, qu'au terme de tradition chinoise. La première chose auquel vous faites attention c'est le contexte, le contexte matériel, le voisinage, l'environnement et bien évidemment le contexte culturel. Ce n'est pas le même bâtiment qui est construit à Pékin qu'à Shanghai. Quelle position prendre pour faire de l'architecture?

En prenant une position de recul, comme celle d'un non Chinois, la situation est que la Chine doit rester chinoise, mais en se plaçant au niveau des locaux, la Chine doit devenir américaine dès demain. Je pense que l'architecture doit être avant tout créatrice, en associant la potentialité et la technologie de la culture locale au projet.

Nous ne savons pas quelle époque nous vivons. Chacun fait ce qu'il pense devoir faire et c'est une démarche naturelle. Tout le monde admire les villes du Moyen âge qui ont été édifiées lentement, naturellement au fil du temps. Dans la fabrication de la ville, il n'y a pas que les architectes ou les urbanistes, il y aussi les hommes politiques. En cela, il est difficile d'affirmer que la planification sera systématiquement suivie. Pour moi, elle est forcément vouée à l'échec dans un premier temps. A Pékin, les villes nouvelles par exemple sont maintenant construites et font l'objet de beaucoup de critiques. Le but est maintenant de les relier entre elles et d'y créer plus d'emplois, mais ça ne marche pas. Le quartier de la Défense à Paris a été très critiqué des architectes mais il a été très judicieusement organisé. La planification a été préparée longuement en amont et la réalisation a suivie. En Chine, les urbanistes, les architectes verront les choses différemment dans cinq ou dix ans. Il y a une situation rationnelle et scientifique au départ avec un côté utopique et puis il y a le développement naturel, les lois du marché après.

Je vois la situation très simplement. Un jour, la ville sera bloquée et ne fonctionnera plus du tout. A ce moment là, la solution apparaîtra d'elle même, qui

n'est pas difficile à trouver comme à Londres où il y a un système de péage dans le centre ville par exemple. C'est dans la nature humaine, tout le monde rêve de mieux vivre, mais ne pense pas à la conséquence de son bien être. Un jour, nous nous apercevrons que nous ne pouvons plus fonctionner de cette manière, alors nous nous arrêterons et ferons autrement.

Nous avons été sollicités plusieurs fois par des promoteurs pour travailler dans la zone de la ceinture verte, mais ça n'a jamais abouti. La ceinture verte a été créée pour améliorer l'assainissement de l'air et l'environnement, mais la ville est encore globalement très polluée. Néanmoins, ses effets sont visibles, il y a des plantations massives partout à Pékin et même jusqu'aux régions limitrophes du désert de Gobie.

La ville traditionnelle s'appuie sur les concepts du *fengshui*, mais il faut relativiser; la capitale a été déplacée plusieurs fois sur son site. Pékin n'est pas un lieu idéal pour l'emplacement d'une ville. Partout dans le monde, il y a toujours un fleuve, une rivière près d'une grande ville. A Pékin, il n'y pas d'eau, de tout temps, les hommes ont été obligés de faire beaucoup de travaux pour canaliser l'eau du nord-ouest vers leurs maisons. En rapport au choix du site, les théories *fengshui* ne me semblent pas être judicieusement appliquées à Pékin.

Dans ma pratique architecturale, il y a des clients qui me demandent que le projet architectural soit conforme à la théorie *fengshui*. Par exemple, le dirigeant d'une grande société pour qui nous avons construit le siège social a exigé que le bâtiment soit disposé de telle manière sur la parcelle selon les dires de son maître *fengshui*, dans ce cas je collabore, sinon je ne le fais pas parce que je ne connais pas moi même ces théories. Pour moi, le métier d'architecte est un métier qui est finalement très rationnel. Il y a un problème à résoudre, et nous essayons de donner une réponse qui soit la plus intelligente possible par rapport au contexte donné.

Depuis vingt à trente ans, la ville grandit; il y a de moins en moins de champs et de paysans dans la région de Pékin, mais aussi partout dans le pays. Il y a aussi de moins en moins de paysans qui vivent de l'agriculture, maintenant ils font du commerce. Quand un promoteur achète des terrains de paysans, il doit construire en plus de son opération, un nouveau village pour les paysans délogés. Il est aussi fréquent que les paysans n'ont plus de terrain à cultiver et vivent de la spéculation foncière.

La Municipalité est en train de contrôler ce développement un peu sauvage de construction de maisons individuelles. Globalement, cet habitat utilise trop de surfaces et de fait trop d'énergies matérielles et humaines.

Je préconiserais plutôt de densifier entre le 2ème et le 3ème périphérique. Il suffirait de changer le règlement actuel, il y a encore beaucoup de terrains constructibles, ce qui éviterait de continuer à construire plus loin dans les périphéries. L'idée n'est pas de gonfler les banlieues autour de la capitale, le développement de Pékin se fait à l'échelle régionale de trois villes, Beijing – Tianjin – Tangshan. Il existe déjà un lien fort entre les villes de Pékin et Tianjin et finalement entre toutes les villes autour de Pékin.

Je ne vois pas Pékin capitale du XXI^{ème} siècle. L'important, c'est que chaque ville doit se développer selon son caractère spécifique, Paris doit rester Paris, Pékin rester Pékin.

Zhi Yin
Architecte /
Interview le 25 novembre 2005



A l'échelle de Pékin!

Architecte, il est responsable de l'Institut de recherche et de projet urbain de l'Université de Tsinghua, c'est l'un des instituts les plus prestigieux de Chine. L'institut, qui regroupe 250 personnes se situe dans l'Université mais dans un bâtiment différent de celui de l'Ecole d'Architecture. Cet édifice, nommé *xué yuan da sha*, littéralement l'institut de la grande étude abrite d'autres agences de professeurs de Tsinghua. Zhi Yin est un homme efficace et pressé, il répondra très justement aux 20 questions dans un temps particulièrement court par rapport aux autres interviewés et souvent par des exemples concrets liés à sa pratique urbaine.

Les chiffres de la population parlent d'eux mêmes, au milieu du XX^{ème} siècle la population de Pékin était de 100 000 personnes; aujourd'hui, quelques cinquante années plus tard elle est de 16 millions.

C'est un regard sur la ville intéressant. La plupart des villes chinoises ont actuellement beaucoup de mal à combiner ville et nature.

Pékin était une ville concentrique centralisée pendant très longtemps, mais la situation a évolué depuis une vingtaine d'années vers une multi centralité. Quatre sub-centres ont été créés : au nord-ouest Zhongcancun, au nord, le site des Jeux Olympiques, à l'est le CBD et au sud, le nouveau centre d'activités déplaçant l'aéroport de Nanyuan.

En Chine, la ville et la campagne sont deux entités distinctes, cela n'a pas été possible de faire de la ville dans les campagnes et inversement. Aujourd'hui, la vitesse de la population urbaine augmente de 1% par an, nous avons déjà atteint

40% de population urbaine en Chine. A ce rythme, dans trente ans, nous atteindrons 70%, néanmoins les prévisions sont au delà de ce chiffre pour Pékin.

La planification a toujours été respectée dans les grandes lignes, mais il est certain que si la tendance de développement ne ralentit pas, la réalité de l'urbanisation dépassera toutes les prévisions.

Le centre de Pékin reste un problème. Dans un premier temps, nous avons procédé à un élargissement des voies de deux fois environ leur largeur initiale dans le centre et notamment autour de la cité interdite, mais cela n'a pas réduit les problèmes de trafic automobile. Dans un deuxième temps, la prise de conscience patrimoniale des sites autour de ces avenues nous a conduits à arrêter ces travaux. Aujourd'hui, aucun projet urbain n'est possible dans le centre sans être en harmonie avec la ville ancienne.

La typologie du hutong renvoie à l'image du passé, à l'époque où des grandes familles habitaient dans des enfilades de maisons à cour. Maintenant, le mode de vie et la composition de la famille a changé en Chine, une famille s'est réduit à 3 personnes. L'avenir de notre développement urbain n'est pas dans l'habitat à cour, les hutongs sans valeur patrimoniale sont amenés à disparaître, ceux qui n'abritent pas la maison d'un illustre personnage, ou qui n'ont pas de valeur architecturale en soi. Aujourd'hui une partie des *hutongs* de Pékin est déjà classés et protégés. Petit à petit, nous y installons des fonctions modernes, nous y réduisons aussi le trafic automobile mais le résultat n'est concluant.

Pékin ne sera sans doute pas la ville exemplaire du XXI^{ème} siècle, elle n'a jamais été une ville assez dynamique pour le devenir. Je pencherais plutôt pour Shanghai qui accueille le centre économique du pays. Je ne vois pas dans quelle mesure Pékin pourrait être exemplaire vu les tous les problèmes qu'elle accumule; congestion des transports, surpopulation, problèmes environnementaux. Si la situation ne se dégrade pas plus à Pékin, ce sera déjà une bonne chose pour le futur.

CHEN YIN

Promoteur immobilier/

Interview le 6 décembre 2005



Vers une ville plus écologique

Chen Yin est Vice Président du groupe immobilier "Modern Group". De formation ingénieur spécialisé dans les projets énergétiques, il a en charge les domaines de la construction et de la recherche. Fondé en 1995, le groupe a déjà construit de nombreuses réalisations à Pékin et dans les provinces voisines. Leurs préoccupations environnementales les ont conduits à travailler avec des architectes de renom international en la matière, tel que l'architecte autrichien Eberle qui construit actuellement au nord-ouest de la ville à Shangdi, un complexe résidentiel de standing avec des mesures Haute Qualité Environnementale : "Shangdi Moma". Modern Group est conscient que la prise en compte de l'écologie devient un atout dans la promotion immobilière et en a fait son cheval de bataille. Leur dernier pavillon de vente est une réhabilitation d'un ancien hangar, évènement très rare dans la capitale chinoise où les pavillons de vente sont toujours des architectures éphémères distinguées. L'année prochaine, le groupe ouvre un institut de recherche écologique en association avec l'Université Tsinghua, l'une des plus prestigieuses universités du pays.

Il y a vingt ans, les montagnes étaient encore visibles depuis la place Tiananmen; aujourd'hui, la vue est bouchée de toute part par des grands immeubles. Depuis cinq ans, on construit en moyenne 40 millions de m² par an. Evidemment, la ville de Pékin n'est pas préparée à supporter de tels chiffres et l'on doit résoudre les problèmes en même temps qu'on les crée.

C'est vrai, notre rêve serait de construire "le rêve urbain dans un jardin chinois".

Pékin est une ville de grande dimension avec une population importante qui Depuis plusieurs décennies déjà, la ville se préoccupe de son développement. Les premières planifications urbaines étaient inspirées de celles des villes russes. Aujourd'hui avec l'essor économique, nous avons beaucoup de problèmes, liés aux transports, à l'écologie notamment, et les planifications s'efforcent d'apporter des nouvelles idées. Le nouveau concept de planification de Pékin s'appuie sur les deux axes cardinaux nord-sud et est-ouest, et dégage des zones de développement à l'ouest jusqu'aux montagnes et à l'est vers la plaine. Ce concept de polycentrisme est en cours de réalisation, nous ne pouvons prédire s'il sera efficace pour résoudre les problèmes de congestion intérieure. Néanmoins, les prix des terrains autour du centre restent très chers et en ce sens nous pouvons dire que Pékin est encore concentrique.

Dans le futur, les villes deviendront de plus en plus grandes en terme de population et d'urbanisation. Des villes tel que Beijing, Shanghai ou Guangzhou deviendront des multi-villes. La rivière des Perles autour de Guangzhou en est déjà une et à ce titre est un bon exemple de ce que pourrait devenir Beijing. En 2005, la population chinoise est de 1,3 milliard d'habitants et les prévisions estiment qu'en 2050 elle sera de 1,5 milliard, dont 60% seront urbains et en majorité dans le sud-est du pays. Nous devons donc nous préparer à une tendance d'urbanisation, mais je n'espère pas que Beijing ou Shanghai soit l'une des premières villes mondiales, cela créerait trop de problèmes.

HU JIE
Paysagiste /
Interview le 9 décembre 2005



De la forêt des J.O. comme exemple

Jié Hu est paysagiste. En complément de sa formation chinoise, il est parti étudier 4 ans aux Etats Unis de 1999 à 2003 et est aujourd'hui directeur de l'Institut de Paysage de l'Université Tsinghua à Pékin. Personnalité très internationale, il a en charge l'un des projets paysagers les plus prestigieux de Chine: l'aménagement urbain et le parc de la forêt des Jeux Olympiques de Pékin pour 2008. Le projet a été gagné par concours en association avec l'agence américaine Sasaaki.

Comme je suis parti de Chine pendant plusieurs années, je dirais que dans les années 90 – 2000, la plus forte expansion a été celle de la construction immobilière. En comparaison, le réseau autoroutier n'a pas été si rapide.

Le rêve urbain fait partie de la préoccupation de tous les habitants, le jardin chinois c'est plus difficile à obtenir. Je dirais plutôt "le rêve de jardin dans l'urbain". De 1950 à 1999, beaucoup de parcs ont été créés mais depuis 5 ans environ, les espaces verts sont moins nombreux car le terrain coûte très cher en ville. Je suis assez optimiste, car de plus en plus les habitants veulent des espaces de qualité aussi je pense que dans une dizaine d'années, nous pourrions avoir des espaces paysagers de grande qualité à Pékin.

La partie nord de Pékin est plus urbanisée que la partie sud d'une manière générale. Traditionnellement, il en était de même, la ville intérieure au nord était plus convoitée que la ville extérieure au sud. Même si la ville s'est construite concentriquement, il ne faut pas omettre le fait que le nord-ouest soit plus convoité en raison d'un meilleur fengshui. Le site est directement protégé par les montagnes.

alimenté par des eaux claires et l'air y est plus sain; de fait, il constitue le meilleur endroit pour habiter le site de Pékin. Pour rééquilibrer le développement de la ville, le gouvernement a planifié des pôles d'activités tout autour de la ville, tel que le Central Business District à l'est de la ville.

Le développement de Pékin a des bons et des mauvais côtés, mais plus que d'être une ville exemplaire du XXI^{ème} siècle, Pékin devra redoubler d'attention pour s'assurer de sa pérennité.

Leon Yang
Urbaniste – éditeur /
Interview le 6 avril 2005

Portrait de ville

Leon Yang est urbaniste, il travaille pour le ministère de la Construction et est également enseignant à l'Université de Beida de Pékin. Il vient d'éditer un livre bilingue chinois – anglais sur le quartier de *hutongs* de Shichahai au nord-ouest de la ville intérieure "*flowers in breeze, snow and moon light in Shichahai*", qui s'apparente à un guide thématique et illustré du quartier : y sont mentionnés les anciennes résidences impériales et temples, les restaurants par spécialité, les bars, les lieux pour flâner.

Dans les trente dernières années, deux cent millions de paysans se sont installés en ville et il y en aura encore autant qui vont venir dans les prochaines décennies.

La construction d'usines dans les villes avait pour but de résoudre le problème de l'emploi. Maintenant le concept urbain a changé, le caractère de la ville n'est plus industriel, la ville accueille les institutions politiques et les sociétés de services. Avant il n'y avait aucune infrastructure en ville, puis il y a eu les industries pour construire la ville, et petit à petit les industries déménagent.

Par rapport aux autres villes, Pékin a plutôt bien suivi les règles d'urbanisme des planifications. Evidemment, nous n'avons pas beaucoup d'expérience et le système politique, autoritaire, n'offre pas beaucoup d'occasion de développer nos idées. Dans notre pratique, il y a beaucoup de choses à optimiser, et comme l'évoquait notre ancien président Deng Xiaoping, c'est quand on pratique, que l'on obtient des expériences. Depuis les années quatre vingt, la vitesse de développement des grandes villes est continu alors que celui des petites villes est moindre. Mais c'est

comme quand on pose une pierre dans l'eau, elle fait des vagues. Si le développement urbain des grandes villes va commencer à ralentir, celui des petites villes va s'accélérer. La tendance générale va donc continuer son ascension.

La cité interdite reste assurément le centre géométrique et symbolique de la ville, mais ce n'est pas un problème. Un centre interdit est nécessaire parce que la hiérarchisation a un rôle important dans la culture chinoise. Certains endroits de la cité interdite sont ouverts maintenant, comme la place Tian an men, mais il n'est pas possible d'ouvrir le cœur de la cité interdite.

La typologie du hutong en soi limite déjà le trafic automobile, il ne me semble pas utile de réduire encore plus l'accès aux *hutongs*. De plus, ces quartiers ont besoin de places de parking, parce que leurs habitants possèdent des voitures. Mais cela ne constitue pas une limite au développement des *hutongs*, un bon exemple de quartier de hutongs en activité, c'est Shichahai.

Maintenant, les gens connaissent la valeur des maisons à cour, quelques personnes très riches ont déjà commencé à acheter ces maisons, mais ce n'est pas une tendance très répandue. Pékin est une ville de contrastes, les riches et les pauvres vivent ensemble dans un même quartier.

Le concept de quartier, séparé par des routes est très différent du quartier à la chinoise; l'unité de travail. Avant, c'était la typologie dominante, il y avait 20 000 unités de travail à Pékin, chacune constituait un quartier fermé. Aujourd'hui, les vieilles unités sont en train de se décomposer mais de nouvelles unités se construisent, parce que les chinois aiment bien les espaces d'habitations fermés. Le concept de quartier que nous utilisons est celui de l'Occident, au niveau formel. Dans la pratique, nous n'avons pas encore approfondis nos propres idées.

C'est difficile de ré-interpréter les modèles anciens. De plus, la typologie de la maison à cour correspond à des valeurs anciennes de la Chine où la globalité était plus importante que l'individu; l'espace d'habitation était en commun. Aujourd'hui nous vivons en individu et non plus en communauté. D'un point de vue culturel et économique aussi, il est préférable que les bâtiments traditionnels deviennent les espaces du patrimoine commun. De cette manière, ces quartiers anciens conservent leur identité d'ensemble et tout le monde peut en profiter. Les hutongs sont plus rentables et donc mieux entretenus en hôtels, en restaurants, ou en cafés plutôt qu'en habitation privée.

Le développement de la ville se fait en plusieurs étapes. Depuis vingt ans, nous développons l'économie et construisons des routes, des infrastructures, et

évidemment dans cette évolution, les Jeux Olympiques sont une chance pour Pékin. Aujourd'hui, l'écologie est de plus en plus prise en compte dans le processus de développement, nous avons mis en place des coefficients de surface d'espace vert pour chaque quartier, une ceinture verte autour de la ville. Globalement, il y a plus d'espaces verts dans la ville et le long des routes.

Le système urbain en Chine est très influencé par l'Occident. A la fondation de la République Populaire de Chine, nous avons utilisé l'expérience russe et depuis les années quatre vingt, l'expérience des Etats Unis et de l'Europe. Maintenant, nous devons développer une spécificité locale, on peut déjà voir quelques bâtiments d'architectes chinois qui lient cette influence et l'identité chinoise. Au début, par exemple nous avons construit des routes très larges pour résoudre le problème de circulation, mais cela ne l'a pas résolu. Il faut être attentif au contexte, aux besoins et aux capacités de la ville. Quand nous aurons réussi à développer une spécificité locale, nous recevrons la reconnaissance internationale, mais ce n'est pas un but en soi d'accéder à cette reconnaissance.

L'échelle des réalisations des promoteurs en Chine est plus grande que celle en Occident, mais c'est nécessaire. Pékin a besoin d'un grand changement, un changement à grande échelle. En apparence, les promoteurs n'ont peut être pas bien suivi les règlements des services de l'urbanisme, mais ils apportent d'autres choses positives pour la ville. Depuis 10 ans, ils détruisent beaucoup, mais ils offrent aussi des espaces urbains nouveaux et modernes. Avant, c'était seulement le gouvernement qui s'occupait de l'urbanisme et de l'architecture et je crois que c'était moins bien que les promoteurs, eux ils sont plus proches des conditions réelles de la société.

Chaque année, l'investissement du gouvernement de la Municipalité dans la construction du métro augmente. En Chine, la situation du réseau viaire est plus complexe qu'en Occident, les routes sont construites à la fois pour les piétons, les cyclistes et les automobilistes. Bien qu'il n'y ait que le vélo en plus par rapport à l'Occident, la gestion des flux est plus compliquée. Les transports publics à Pékin restent une gageure pour l'avenir.

La ceinture verte a pour but de limiter l'échelle du développement de la ville et de préserver son environnement à grande échelle. La 1^{ère} ceinture verte, entre le 3^{ème} et le 4^{ème} périphérique a été construite très tôt, maintenant, elle est trop construite, la 2^{ème} ceinture verte se situe entre le 5^{ème} et le 6^{ème} périphérique. Pékin, c'est comme un enfant à qui on voudrait faire mettre des chaussures de 6 ans quand il a 4 ans et des chaussures de 10 ans quand il a 20 ans. Quand il a 10 ans, il se bat contre ses

chaussures, c'est une métaphore pour illustrer la situation de la ceinture verte.

Parce que la ville est concentrique, son développement l'est aussi. Quand les constructions atteignent la limite de la première ceinture verte, ce n'est pas possible de tout arrêter et de reprendre après la ceinture verte. C'est ce qui se passe aujourd'hui, les constructions empiètent dans la ceinture verte.

Le choix de l'emplacement du site des Jeux Olympiques sur l'axe nord-sud est un hommage à la civilisation chinoise. C'est une décision courageuse, à l'échelle du pays, qui n'est pas forcément à mettre en relation avec le *fengshui*.

Dans la banlieue de Pékin, les paysans sont plutôt favorisés. A moyen terme, ils vont tous devenir urbains, de plus le prix des terres qu'ils possèdent leur permet de les vendre ou de les louer à des prix élevés et de ne plus travailler. Néanmoins, le développement des villages près de la ville est limité, petit à petit ils sont annexés.

A Pékin, le logement individuel en banlieue n'est pas une tendance générale comme en Occident. Il y a deux raisons à cela : une raison politique, les autorités contrôlent la propriété du sol très fortement; en banlieue les paysans ne peuvent plus vendre leurs terrains à des citadins et il faut dire aussi que le charme de Pékin est très fort, tout le monde préfère habiter le centre. Et puis, une loi récente interdit la construction de villa privée.

Si nous voulons vraiment faire les ceintures vertes, nous aurons besoin de réajuster le projet d'ensemble. Si le développement concentrique continue, elles ne pourront pas être réalisées et dans ce cas, en effet les ceintures vertes risquent d'être les réserves du développement futur de Pékin. Pour les villes nouvelles, cela restera des centres secondaires, ils ne pourront pas se développer à grande échelle, ils n'ont pas assez d'attractivités.

Aujourd'hui, ce n'est plus comme pendant la dynastie des Yuan, ou Marco Polo visitait Pékin, où les Européens vivaient en plein Moyen Age, et les Indiens peuplaient les Amériques. A cette époque, la Chine était le centre du monde. Maintenant le monde est très diversifié, il y a plusieurs centres et Pékin y deviendra une ville de premier rang à l'échelle mondiale. En premier lieu, elle sera le symbole de tous les pays du tiers monde et en voie de développement. Et puis, à l'image de Paris pour la culture française ou Rome pour la culture italienne, Pékin sera la seule ville garante de la culture chinoise.

Lu Xiang
Architecte, professeur /
Interview le 3 avril 2005



De la culture dans la ville comme nécessité

Lu Xiang est architecte, formé à l'Institut d'architecture de Tsinghua à Pékin. Il a poursuivi sa formation par un master aux Etats Unis qui alimente ses comparaisons avec sa ville. Il est professeur à l'Université d'architecture de Beida à Pékin et assistant de projet dans l'agence d'architecture de FCJZ, l'une des quelques agences chinoises de dimension internationale qui a notamment participé à la biennale d'arts de Venise en 2005. L'agence est située au nord-ouest de Pékin dans le quartier des universités et précisément au nord des jardins de l'ancien palais d'été du *Yuanming yuan* dans une ancienne aile de maison à cour. En prolongement de l'agence, se trouve le *mima café* où nous avons réalisé l'interview. Réalisation de l'agence, cette maison à cour a été réhabilitée dans un style contemporain et inventif, jouant des dedans dehors subtilement. Des boîtes formées par des alignements de bambous secs permettent de s'isoler dehors, et au milieu du jardin, une boîte en miroir surélevée du sol de quelques marches abrite les sanitaires, où les poissons nagent au dessus des têtes dans un plafond aquarium vitré. Anglophone, Lu Xiang est très proche de l'Occident par ses réflexions et notamment par son approche très rare et positive de l'habitat ancien, ayant lui même habité enfant, un hutong à Pékin. Pour lui, si Pékin est assurément un jardin à grande échelle, aujourd'hui la tâche est de rendre la ville plus verte, mais aussi plus culturelle.

Nous travaillons à toutes les échelles, en ce moment nos projets portent sur 200 000m² de quartiers d'habitations, 20 000m² de bâtiments tertiaires et aussi 200 villas de 400m² chacune. Parfois un même projet est en collaboration avec une autre agence, chinoise ou étrangère. L'agence comprend 25-30 personnes : des architectes chinois en grande majorité venus de toute la Chine. Nous accueillons aussi quelques stagiaires étrangers, mais le problème reste la barrière de la langue. D'une manière

générale, notre échelle de projet est très diversifiée.

J'évoque une expérience personnelle, j'ai passé mon enfance dans une maison à cour à Pékin dans le quartier de Dongdan : il y avait dix chambres pour deux familles, nous vivions à dix dans cet espace. En 1990, Pékin a accueilli le comité des Droits de la Femme, et l'endroit où j'habitais a été démoli pour cet événement. Mes amis et moi -j'étais alors au lycée- avons été séparés, et j'ai du quitté le lieu où j'habitais depuis mon enfance. En fait aujourd'hui, très peu de gens connaissent la valeur de la maison à cour, car ils n'y ont jamais vécu, ils n'ont pas de sentiment attaché à ce lieu. Moi, j'aime bien la ville ancienne parce que j'y ai vécu.

Le titre de votre questionnaire rappelle que chaque ville a son idéal. A grande échelle, Pékin est une image d'une ville jardin, mais à l'échelle de la ville, les espaces verts ne sont pas représentatifs du jardin chinois. Aujourd'hui, nous avons un problème entre l'échelle humaine et l'échelle de la voiture. La ville de Pékin a été très influencé par les conceptions des villes américaines qui donnent beaucoup d'espace à l'automobile et relativement peu aux piétons. Notre ville est maintenant très marquée par la présence automobile.

Aujourd'hui, la ville se développe en zones spécifiques, comme par exemple *Zhongcancun* au nord du quatrième périphérique. De manière générale, le nord et l'est de la ville se sont développés et se développent encore aujourd'hui beaucoup plus vite que le sud et l'ouest.

Nous avons eu plusieurs conceptions urbaines, la ville campagne et aussi la ville industrielle. Avant les années soixante-dix, pendant la guerre froide, beaucoup de jeunes sont allées construire des petites villes industrielles à l'ouest de la Chine parce qu'elles étaient situées hors de portée des avions du Japon et de Taiwan. Aujourd'hui, les espaces militaires et industriels sont libérés et deviennent des espaces à aménager. C'est une situation semblable à celle qu'a connu la ville de Berlin lorsqu'à la réunification, les armées sont parties. Elles ont libérées de l'espace qui a servi aux nouveaux aménagements urbains.

Cela cause aussi néanmoins des problèmes. Depuis les années quatre vingt, les militaires et les entreprises de ce secteur abandonnent les villes qui n'ont plus assez d'activité pour leurs habitants. Quand j'étais petit, j'ai habité quelques temps dans une petite ville du Shaanxi. Dans le quartier militaire, il y a avait une usine qui fabriquait des canons. L'usine était déjà fermée et les ouvriers étaient au chômage.

Le développement actuel correspond aux planifications anciennes, parce qu'en Chine, l'Etat est propriétaire de tous les terrains en ville : cela facilite la réalisation

des plans d'urbanisme. C'est le contraire des Etats Unis ou les villes américaines ont des difficultés à faire un projet urbain parce que le terrain ne leur appartient pas, il est privé.

La cité interdite n'est pas un problème en soi, sa surface occupe peu d'espace au regard de la ville entière. En comparaison à New York, Central Park occupe beaucoup plus d'espace sur l'Ile de Manhattan que la Cité Interdite dans la ville de Pékin. L'urbanisme global de Pékin n'est pas influencé par la présence de la cité interdite.

La circulation automobile n'est pas le vrai problème des *hutongs*. La distance entre les rues desservant les *hutongs*, 70m en moyenne, équivaut à celle des petites villes occidentales, qui sont bien desservies par des voies automobiles. Le problème des *hutongs* est plutôt de qui en dispose. Depuis 1949, les terrains appartiennent tous à l'Etat. Les habitants des maisons à cour sont donc tous locataires et n'investissent pas dans l'entretien de leurs maisons, pourtant la structure bois devrait être renouvelé tous les trente ans. Voilà le vrai problème.

Le grand changement s'opère aussi avec la construction du réseau de métros, c'est révolutionnaire; il permet d'atteindre un autre point de la ville en dix minutes. Pour l'instant le métro n'est pas aussi développé que dans les pays occidentaux, mais à terme c'est la meilleure solution pour résoudre les problèmes de circulation dans la ville ancienne.

Le centre de Pékin a toujours été habité par des populations aisées, aujourd'hui bien sûr mais aussi avant 1949, les riches fonctionnaires et commerçants habitaient les *siheyuans* de la vieille ville tartare. Les populations paysannes, plus pauvres habitaient au sud, là où il n'y avait pas de muraille. Cette différence est encore présente. Je pense qu'aujourd'hui le centre de la ville doit surtout être le centre des activités publiques.

En Chine, le concept de quartier n'est pas très important, c'est plutôt le concept de *danwei*, unité de travail qui importe. A partir des années cinquante, tous les gens qui travaillaient dans une même usine habitaient ensemble dans une même unité, cette dernière regroupait tous les bâtiments nécessaires à la vie : c'était une petite ville en soi. Aujourd'hui elles disparaissent de plus en plus, les promoteurs achètent des morceaux de terrain de ces *danwei* et construisent des bâtiments autonomes les uns des autres. Les gens qui habitent dans ces nouveaux immeubles ne travaillent plus ensemble, et il n'y a plus d'usine dans ces quartiers.

Beaucoup de Chinois voudraient habiter une maison à cour mais le coût du terrain est très élevé et à cela s'ajoute le prix de la construction très cher aussi. En

moyenne, une maison à cour occupe une superficie de 200m² et regroupe 20 familles par hectare. En comptant 10 personnes par famille, la densité du *siheyuan* atteint 400 personnes à l'hectare. Howard, dans son livre sur les cités-jardins préconisait une densité de 180 personnes pour un hectare, à Hong Kong et Singapour, elle atteint déjà plus de 1000 personnes à l'hectare. Là ou les cités jardins de Howard accueillait 30 000 habitants, celles de Pékin accueillent 700 000 habitants.

Le 1^{er} plan concernait l'aménagement de la ville à grande échelle en zoning différencié. Puis, les quartiers d'habitation ont été affinés, la relation de proximité et de voisinage est devenue une notion importante pour les urbanistes et également pour les sociologues, qui font beaucoup de recherches à ce sujet.

Tous les projets doivent avoir comme exigence de s'inscrire dans la globalité de la ville et de son harmonie à son environnement. Quand on construit un bâtiment près d'une route, il faut laisser un espace tampon, une bande d'espace vert entre les deux. Je ne suis pas inquiet de la quantité d'espace vert à Pékin mais plutôt de sa qualité et de sa répartition dans la ville. Tantôt, il y a beaucoup de plantations, tantôt il n'y en a pas.

Je crois que ce n'est pas le problème de l'urbanisme, mais celui de l'architecture, en fait l'urbanisme laisse beaucoup d'espace libre pour les architectures. La différence est très visible entre un architecte qui réussit à fondre les deux architectures, le modèle et la spécificité et un autre qui n'y parvient pas, c'est le talent de l'architecte.

Bien sûr, les promoteurs obéissent aux principes des règles fixées par les planificateurs. Parce que les plans émanent de l'Etat, le pouvoir est respecté mais le promoteur profite des vides juridiques parce que les règlements ne sont pas assez détaillés. Le promoteur agit comme un grand médiateur, c'est lui qui apporte l'argent, la technologie, la gestion de la construction, la vente des appartements mais son intérêt majeur, c'est de gagner le plus d'argent possible. Je sais qu'en Occident certains projets se font en collaboration entre l'Etat et les personnes privées mais en Chine, les rôles sont très distincts. Dans la construction d'une opération immobilière, l'Etat obtient le gain de la vente du terrain et le promoteur celui de l'exploitation.

Comment résoudre le problème de circulation? Elargir la route, mais c'est difficile parce qu'il y a une multitude de propriétaires à dédommager. Si la route est élargie, on risque aussi de perdre l'espace urbain, il n'y aura plus que les voitures et il n'y aura plus d'activités.

La ceinture verte doit être une porte, une limite de la ville par rapport à la banlieue, à l'image d'une source d'eau fraîche. Dans cette optique, les planifications sont établies pour une durée de dix ans et incluent des prévisions du nombre d'habitants de chaque secteur. Pour être sur de ne pas construire dans la ceinture verte, il faudrait contrôler systématiquement le nombre d'habitants.

Il existe une réelle influence du *fengshui* : elle porte plus sur l'aménagement d'une ville que sur les hommes eux mêmes. On distingue deux principes. D'abord, le *kanyu* qui porte sur des questions de méthodologies et de conditions géographiques. Il ne s'agit pas d'une croyance sans raison, c'est une somme d'expériences que les chinois ont accumulé depuis très longtemps. Par exemple, en Chine le nord et l'ouest sont plus hauts géographiquement que le sud et l'est, donc les fleuves et les rivières coulent toujours du nord vers l'ouest, vers la mer. C'est pour cette raison qu'à Pékin, les gens préfèrent habiter le nord de la ville pour profiter du vent frais. Les sciences modernes de la géographie reposent sur les principes du *kanyu*, il est aussi utilisé pour l'urbanisme.

D'une manière générale, si l'utilisation du terrain d'une ville nouvelle est trop fortement liée à la ville dont elle dépend, le statut de ville nouvelle ne tient pas longtemps. Tout est dans la distance entre la ville nouvelle et la ville à laquelle elle est connectée. De même si elle est trop éloignée, elle ne peut pas agir en satellite, elle devient autonome.

Même si les règlements d'urbanisme freinent ce type de logement, la tendance va à l'augmentation de l'habitat individuel. Il y a très peu de maison isolée, il s'agit surtout de lotissements parce que les personnes privées n'ont pas le droit d'acheter ou de louer directement un terrain, et qu'ils ne connaissent pas ou peu le milieu de l'architecture et de la construction. Ils achètent donc une villa dans un lotissement; notre agence par exemple est en train de réaliser un lotissement de villas près des Collines Parfumées.

Je suis un optimiste, notre croissance urbaine est très rapide mais il y encore une longue voie à parcourir et l'architecture chinoise doit suivre ce chemin en se développant de mieux en mieux. Beaucoup d'immeubles d'habitations ont été construit jusqu'alors, maintenant nous avons aussi besoin de construire des bâtiments publics, des hôpitaux, des écoles, des musées. Des plans d'urbanisme ont déjà été publiés par l'Institut d'Urbanisme de la ville pour l'aménagement des dix prochaines années de Pékin.

Je m'inquiète plus des limites de pouvoir entre le gouvernement municipal et les gouvernements locaux, des districts et des collectivités. Leurs intérêts ne sont pas

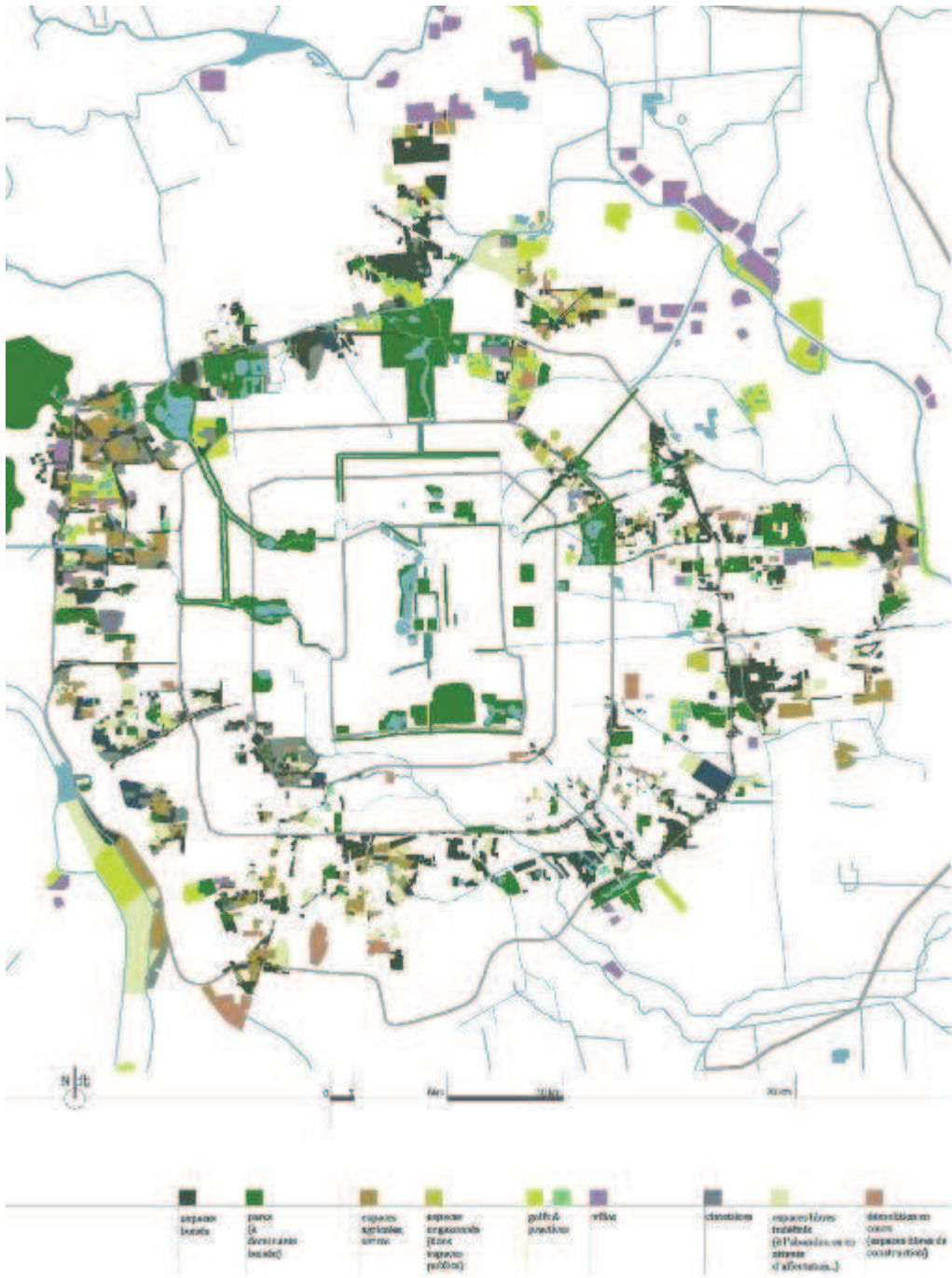
les mêmes, pour résoudre ces problèmes, il faut donc toujours réajuster les planifications.

En effet, un architecte américain est venu faire une conférence à Pékin, il était très excité parce que pour lui, Pékin était déjà une capitale moderne du XXI^{ème} siècle. Moi, je crois que le charme de Pékin est caché, il est intime. C'est tout l'inverse des grandes villes célèbres du monde que l'on peut aimer au premier regard, Pékin, il faut apprendre à la comprendre pour l'aimer, sinon on passe à côté.

Annexe 2 –
CARTE DE REPERAGE DE LA NOUVELLE
TRAME VERTE DE PEKIN

Carte SB, 2010.
Format A1.

Carte de la renaturation de la capitale pékinoise en 2008.



Carte SB, 2010.



Stéphanie Boufflet

Le processus de renaturation de la capitale chinoise à l'aube des années 2000 : un "souffle vert" sur Pékin ?

Résumé

Notre recherche interroge la portée de la nouvelle politique environnementale de la capitale chinoise, dont la mise en œuvre a été précipitée dans le cadre de l'accueil des Jeux Olympiques.

Si la trame urbaine de Pékin était encore il y a peu l'un des derniers héritages des préceptes traditionnels d'aménagement de l'espace chinois entre "montagne et eau" et se référant au "souffle - qi", qui anime toute chose et tout être dans la cosmogonie chinoise et qui est à la base de l'implantation de la ville sur son site, les politiques urbaines menées au cours du XX^e siècle ont détruit en grande partie cet héritage. La prise de conscience environnementale amorcée dans les années 90 a généré une nouvelle approche au territoire qui s'est accélérée en 2001 dans l'optique de l'accueil des *green Olympic Games* en 2008. La reforestation de la capitale chinoise a alors été considérée à toutes les échelles, de celle du pays à celle de la rue.

A l'échelle de son territoire périurbain, Pékin s'est dotée de deux ceintures vertes. Pour autant, le gouvernement municipal a choisi la voie de l'originalité en planifiant des "ceintures vertes habitées", à 50% pour la première et à 30% pour la seconde. A l'échelle de sa zone urbaine, la municipalité a mis en place de nouvelles promenades paysagères qui s'étirent le long des routes et des canaux et qui font apparaître une nouvelle typologie d'espaces publics qui trouve son origine dans la réhabilitation de l'axe historique nord-sud et qui a permis outre la réhabilitation de l'histoire ancienne, celle de la réhabilitation du paysage ancien.

Des ceintures vertes aux coulées vertes, la qualité de vie est sans nul doute améliorée à Pékin. Ce *souffle vert* est-il pour autant porteur d'une nouvelle identité urbaine? Attendons encore pour voir. Pékin 2050. Alors ce *souffle vert*?

Mots clés : Chine, Pékin, Beijing, souffle – *qi*, *souffle vert*, renaturation, ceinture verte, coulée verte, espace public.

The process of renaturation of the Chinese capital at the dawn of the 21st century : a "green breath" on Beijing?

Summary

Our research examines the scope of the new environmental policy for the Chinese capital, whose implementation was precipitated by the hosting of the Olympic Games.

If the Beijing urban fabric was one of the last vestiges of the traditional Chinese precepts of spatial planning between "mountain and water" and referring to "*breath – qi*" that animates all things and all beings in the Chinese cosmogony, and that is the basis of the establishment of the city on its site, the urban policies implemented during the twentieth century have destroyed much of this heritage. The environmental awareness that emerged in the 90s has generated a new approach to the territory, which was expedited in 2001 in view of hosting the green Olympic Games in 2008. The reforestation of the Chinese capital was then considered at all scales, from that of the country to that of the street.

At the scale of its periurban area, Beijing has built two green belts. However, the municipal government has chosen an original approach by planning two "inhabited green belts", 50% for the first and 30% for the second. At the scale of its urban area, the municipality set up new scenic walks along roads and canals, revealing a new typology of public spaces that finds its origin in the rehabilitation project of the historic north-south axis and that has also allowed the rehabilitation of ancient history and of the ancient landscape.

From green belts to green corridors, the quality of life is undoubtedly better in Beijing. Has, however, this new breath of green created a new urban identity? Let's wait and see. Beijing 2050. So, what about this new *breath of green*?

Keywords : China, Beijing, breath – *qi*, *green breath*, renaturation, green belt, green corridor, public space.

Laboratoire associé : IPRAUS (Institut Parisien de Recherche : Architecture, Urbanistique, Société)
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville
60 boulevard de la Villette, 75019 Paris